



**HAL**  
open science

## Doxa et contredoxa dans la construction du territoire discursif du front national (2000-2017)

Camille Bouzereau

► **To cite this version:**

Camille Bouzereau. Doxa et contredoxa dans la construction du territoire discursif du front national (2000-2017). Linguistique. Université Côte d'Azur, 2020. Français. NNT : 2020COAZ2023 . tel-03160286

**HAL Id: tel-03160286**

**<https://theses.hal.science/tel-03160286>**

Submitted on 5 Mar 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# THÈSE DE DOCTORAT

## Doxa et contre-doxa dans la construction du territoire discursif du Front National (2000-2017)

**Camille BOUZEREAU**

Bases Corpus Langage (UMR 7320)

**Présentée en vue de l'obtention  
du grade de docteur en Sciences  
du Langage  
d'Université Côte d'Azur**

**Dirigée par :** Damon Mayaffre, Chargé  
de recherche HDR au CNRS, Université  
Côte d'Azur / Geneviève Salvan,  
Professeure des Universités, Université  
Côte d'Azur

**Soutenue le :** 27 novembre 2020

**Devant le jury, composé de :**

Véronique Magri, Professeure des  
Universités, Université Côte d'Azur

Damon Mayaffre, Chargé de recherche  
HDR au CNRS, Université Côte d'Azur

Michèle Monte, Professeure des  
Universités, Université de Toulon

Aleksandra Nowakowska, Maîtresse de  
Conférence HDR, Université de  
Montpellier (rapporteuse)

Mathieu Valette, Professeur des  
Universités, Inalco (rapporteur)



# **Doxa et contre-doxa dans la construction du territoire discursif du Front National (2000-2017)**

Thèse effectuée sous la direction de Damon Mayaffre, Chargé de recherche HDR au CNRS, Université Côte d'Azur et Geneviève Salvan, Professeure des Universités, Université Côte d'Azur

Jury :

Rapporteurs

Aleksandra Nowakowska, Maîtresse de Conférence HDR, Université de Montpellier

Mathieu Valette, Professeur des Universités, Inalco

Examinatrices

Véronique Magri, Professeure des Universités, Université Côte d'Azur

Michèle Monte, Professeure des Universités, Université de Toulon



# RÉSUMÉ DE THÈSE

**Titre :** Doxa et contre-doxa dans la construction du territoire discursif du Front National (2000-2017)

**Résumé :** Au croisement de deux méthodes, l'analyse des données textuelles et une linguistique centrée sur les dimensions syntaxiques, énonciatives et pragmatiques des faits de langue, cette thèse a pour objectif de caractériser linguistiquement les discours politiques du Front National sur la période contemporaine (2000-2017).

Partant du postulat que ce parti politique français est un parti désormais ancré dans le système mais qui, paradoxalement, se revendique comme un parti « antisystème », nous étudions la mise en discours de cette opposition. Ce travail interroge ainsi l'intérêt heuristique de la notion de contre-discours au sein du discours politique et défend la thèse que le discours du FN se construit systématiquement, avec des stratégies argumentatives singulières et sur des thématiques qui lui sont propres, comme un contre-discours mettant en confrontation une seule et unique doxa face à une contre-doxa.

Pour réaliser cette recherche, nous avons créé, sur le logiciel Hyperbase, une plateforme d'analyse de données textuelles, un vaste corpus de plus de 3 millions d'occurrences structurées en 5 bases de données. Plus de 300 discours lepéniens et trois campagnes présidentielles sont ainsi passés au crible de nos outils et de notre analyse.

Pour répondre à notre interrogation fondamentale, trois champs de pertinence – correspondant chacun à une approche linguistique – se succèdent et progressent d'une analyse infra-textuelle, centrée sur l'étude des spécificités lexicales et syntaxiques du discours FN, vers une analyse textuelle consacrée à la cohésion inter- et supra-phrastique de la textualité lepénienne, pour aboutir à l'organisation discursive et aux relations que pose le discours du FN localement et globalement aux autres discours.

**Mots clés :** linguistique, discours politique, Front National, analyse du discours, lexicométrie, contre-discours, lexique, textualité, connecteurs, discours rapporté

## **Title : Doxa and Counter-doxa in the French National Front Discursive Landscape Construction**

**Abstract:** This thesis is at the crossroads of two methods: textual data analysis and the linguistics centred on the semantic, enunciative, pragmatic dimensions of language facts. Its aim is to characterize linguistically the political discourses of the French National Front (FNF) over the contemporary period (2000-2017).

Starting from the postulate that this French political party is now anchored in the system and, paradoxically, claims to be an 'anti-system' party, we study the speech construction of this opposition. This work thus questions the heuristic interest of a counter-discourse notion within the political discourse. It defends the thesis that the FNF's speech is systematically built, on its own specific themes and with singular argumentative strategies, like a counter-discourse opposing a single and unique doxa to a counter-doxa.

To carry out this research, we have used the Hyperbase software, text data analysis platform, to create a vast corpus over three million occurrences structured in five databases. We have thus applied our tools and our analysis to more than 300 Lepeanian speeches and three French presidential campaigns.

To answer our fundamental question, three fields of relevance - each corresponding to a linguistic approach - follow one another. They progress from an infra-textual analysis, centred on the study of the lexical and syntactic specificities of the FNF discourse, to a textual analysis devoted to the inter- and supra-phrastic cohesion of the Lepeanian textuality, in order to arrive at the discursive organization and the relations that the FNF discourse locally and globally poses to other discourses.

**Keywords :** linguistics, political discourse, French National Front, discourse analysis, lexicometry, counter-discourse, lexicon, textuality, connectors, reported speech

# REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer toute ma gratitude à mon directeur de thèse, Damon Mayaffre et à ma directrice de thèse, Geneviève Salvan.

Merci à Geneviève Salvan pour son investissement scientifique et humain dans l'ensemble de mon parcours – et cela depuis mon entrée à l'Université. Merci pour ces discussions stimulantes et ces échanges savoureux qui ont posé les fondements de ma réflexion scientifique.

Merci à Damon Mayaffre pour son engagement de chercheur, pour sa volonté d'insérer chaque nouvelle recrue dans cette petite communauté que représente la recherche. Merci pour ces partages, pour ces travaux menés et portés ensemble et merci pour ces échanges qui ont été déterminants dans la construction de mes convictions scientifiques.

Je remercie sincèrement Véronique Magri, Michèle Monte, Aleksandra Nowakowska et Mathieu Valette dont les travaux ont influencé cette recherche et qui me font l'honneur de représenter mon jury de thèse.

Je remercie aussi chaleureusement l'ensemble des membres du laboratoire *Bases, Corpus, Langage* (UMR 7320 – Université Côte d'Azur) pour le soutien qu'ils donnent aux doctorant.e.s. Merci aux membres des équipes *Logométrie* et *Linguistique de l'énonciation* et en particulier à Céline Poudat et à Véronique Montagne qui m'ont fait participer à des séminaires et à des projets scientifiques ambitieux. Je remercie également Étienne Brunet, le concepteur du logiciel Hyperbase, pour sa transmission tout au long de mes recherches et je remercie vivement pour son aide précieuse et sa disponibilité Laurent Vanni, qui a repris la suite des développements. Merci à Simona Ruggia pour sa confiance et Marie-Albane Watine d'avoir accompagné mes débuts en linguistique. Merci à Pierre-Aurélien Georges pour son aide précieuse et Caroline Daire pour son soutien et ses multiples conseils. Merci enfin aux doctorant.e.s et docteur.e.s de BCL : Miriam, Claire, Sophie, Julia, Samaneh, Marwa, Francesco, Paolo, Alexander, Morgane, Mustapha, Philippe, John, Laura, Raphaëlle, Jeff, Anaïs, Maria ainsi que Cécile et Magali qui m'ont montré le chemin.

Merci aussi à l'ensemble de l'équipe MSHS et notamment à Françoise Beytet et Catherine Delemarre pour le soutien qu'elles offrent à l'ensemble des doctorant.e.s.

Je tiens également à remercier l'ensemble des membres du laboratoire *Praxiling* (UMR 5267 – Université Paul Valéry Montpellier 3) qui m'ont tou.te.s accueillie avec tant de générosité, cette année, en tant qu'ATER. Merci pour ce soutien et pour ces échanges scientifiques savoureux.

Je remercie aussi vivement Julie, Cécile, Élise, Olivia, Lola et mes parents pour leurs encouragements, leurs fines relectures et corrections.

Enfin, qu'il me soit permis de remercier, dans ces dernières adresses, tou.te.s celles et ceux grâce à qui tout a pu (re)commencer ! Merci à vous tou.te.s d'avoir toujours été une ressource et d'être encore là, malgré tout.

Pour ces premières heures de recherche sisyphéennes aux dernières heures de thèse, je tiens, et sans aucune mesure, à remercier ma sœur. Merci de toujours tout comprendre. Merci pour cette finesse, cette générosité sans limite et cette affection inconditionnelle. Mille remerciements vont ensuite à mes parents : merci pour cette tendresse, pour ces appels qui n'ont jamais résonné dans le vide et merci d'être un pilier depuis toujours. Merci également à Alice, Thibault, Cyrille, Myriam et Martin pour leur douceur et merci à mon grand-père de toujours répondre présent. Merci aux ami.e.s de longue date. Merci à Manon pour cette grande amitié, merci pour cette bienveillance et merci d'avoir toujours été là dans toutes les étapes de ma vie ! Merci à Danaé de m'avoir soutenue dès le départ et pour ces encouragements qui n'ont jamais cessé. Merci à Lola pour ces discussions sans fin et de toujours tout dynamiter ! Merci à Maryne pour tous ces partages et cette grande écoute. Merci à Olivia d'y avoir toujours cru. Et merci à Steeve pour cette grande et vieille complicité !

Pour ces journées, semaines, années, week-ends, soirées, nuits de travail, merci à la MSHS ! Merci pour ces rencontres et liens poignan.te.s, pour cette solidarité et pour ces débats sans mesure ! Merci à Tania d'avoir créé et soudé cette grande équipe et à tou.te.s les autres de l'avoir entretenue. Merci aux archéologues Ben et Alain du CEPAM, au trio de l'URMIS, Romane, Aurore et Emma, aux doctorant.e.s du GREDEG pour leur accueil, merci au LAPCOS pour les partages de buffet et de cafés, merci aussi à tou.te.s les camarades de BCL et merci au grand duo, Céline et Vincent ! Parmi cette grande équipe, je tiens à remercier plus singulièrement Alex pour cette histoire de vie, cette histoire de fou. Merci pour ce regard brut et cette douceur absolue. Merci à Cécile pour cette sororité qui a commencé dès le début, d'être toujours et toujours là et, surtout, d'enchanter nos vies comme *Daniel* ; merci à Dorian pour cette composition singulière reliant générosité sans borne et ironie socratique ; Élise pour cette remontée à la *Félicita* ; Ismaël d'être toujours sans limite, surtout en amitié ; Miriam pour ces moments hors du temps ; et, merci à Savéria pour ces attentions et cette amitié sans fin grâce à ce premier *été* qui ne s'est jamais achevé ! Merci à tou.te.s pour ces moments inconditionnellement collectifs et de m'avoir tant accompagnée et aidée durant ces années ainsi que dans les dernières heures de thèse !



# INTRODUCTION GÉNÉRALE

La matérialité discursive du Front/Rassemblement National (désormais FN)<sup>1</sup> constitue un objet d'étude à même d'enrichir la connaissance sur le FN. Cette thèse part ainsi du postulat que le discours du FN, au niveau de la forme et au niveau du contenu, présente des marqueurs spécifiques à même de nous renseigner sur l'image et les idées que le parti véhicule dans la société. Si de nombreuses études en sciences humaines et sociales ont pris le FN pour objet, afin de décrire l'évolution historique du parti, son engagement doctrinal, sa structure ou encore sa réception parmi les électeurs, peu d'études en revanche se sont penchées sur le discours du parti qui reste aujourd'hui encore à caractériser en profondeur du point de vue linguistique.

En tant que linguiste des discours, nous avons à cœur d'analyser aussi bien ce que dit le discours du FN que les stratégies discursives qu'il mobilise pour le faire. Plus précisément, notre démarche d'analyste du discours consiste à traiter « des unités textuelles dans leur rapport à leurs conditions de production », ainsi qu'à « analyser comment le sens se produit en interaction avec différents paramètres comme la situation, les sujets, l'interdiscours, l'idéologie, le genre du discours et le type de texte » (Détrie *et al.* 2001 : 24).

## Cadre théorique

Les études autour du principal parti d'extrême droite en France connaissent une dynamique dans la recherche développée en sciences humaines et sociales. Quel que soit le champ disciplinaire dans lequel ils s'inscrivent, les articles et ouvrages sur le FN sont

---

<sup>1</sup> Notre étude couvre l'intervalle 2000-2017, soit avant le changement de nom officiel du parti (le 1er juin 2018). Par conséquent, nous avons choisi de conserver la dénomination Front National.

abondants<sup>2</sup> et ont tout autant servi de point de départ à notre recherche qu'ils ont permis de l'éclairer au fur et à mesure de son élaboration. Pour nourrir notre examen linguistique, notre intérêt s'est essentiellement porté sur l'histoire du parti<sup>3</sup> (Camus 1997, Dézé 2012, Delwit et al. 2012, Igounet 2014, Albertini et Doucet 2014), son organisation interne (Dézé 2015), sa structuration doctrinale (Buzzi 1994)<sup>4</sup>, ses constantes idéologiques (Ivaldi 2012) et l'impact des renouvellements programmatiques proposés par Marine Le Pen (Ivaldi 2015)<sup>5</sup>. En sciences politiques, la catégorisation la plus répandue pour expliquer les idées FN est celle de *populisme*, et plus précisément de *national-populisme* (Buzzi 1994, Taguieff 2012, Alduy et Wahnich 2015). Conjointement, les recherches en sociologie nous ont permis de mieux appréhender ce que Jean-Pierre Le Goff (2011) appelle le « syndrome du FN », et ce que Jacques Le Bohec (2005) nomme le « phénomène Le Pen ». Dans la même lignée que celle de J. Le Bohec, la thèse en sociologie de Pierre Écuillon (2015) traitant donc du « phénomène Le Pen » pointe déjà l'importance des choix langagiers des discours du FN et part du constat que tout « nouveau discours qui s'assigne le dessein de comprendre davantage le Front National prend lui aussi part au phénomène Le Pen, et a une influence, même minime, sur lui » (2015 : 62). Sa démonstration s'effectue autour de tentatives d'objectivation dont la recherche holistique le conduit à conclure ainsi :

Entre les acteurs politiques, associatifs et médiatiques qui s'évertuent à créer un « diable de la République » et les provocations tribuniennes de Jean-Marie Le Pen qui renforcent la singularité de son parti, tout concourt effectivement à faire croire qu'il existe le Système d'un côté, et le Front National de l'autre. L'objectivation nous incite plutôt à penser que s'il y a un Système, compris comme un objet complexe dont les composantes distinctes peuvent interagir, alors le FN en fait pleinement partie. (*Ibid.* : 341-342)

Cette conclusion souligne le décalage entre un fait et un dit que notre étude se propose de travailler : alors que le Front National participe aux élections républicaines et occupe aujourd'hui une place sur la scène politique – aux niveaux municipal, régional, national et européen –, son discours vise toujours à renvoyer l'image d'un parti « anti-système » qui rejette la doxa dominante. Cet ethos d'éternel opposant constitue sa marque de fabrique et il nous semble intéressant d'identifier comment se construit discursivement cette opposition.

---

<sup>2</sup> A. Dézé comptabilise pas moins de 200 ouvrages, chapitres et articles sur le Front National (2012 : 19).

<sup>3</sup> Sur l'histoire de la formation politique d'extrême droite, nous retenons l'ouvrage collectif dirigé M. Winock en 1993 qui réunit historiens et politologues dans l'objectif de comprendre l'évolution du mouvement en retraçant les continuités des phénomènes depuis 1789.

<sup>4</sup> La recherche de Buzzi considère le Front National (de sa création aux années 1990) à l'intersection du national-populisme et de l'extrême droite.

<sup>5</sup> Les travaux d'Ivaldi, qui traitent du FN dans les années 2000, analysent l'évolution du programme FN amenée par MLP comme passant d'un programme néolibéral à un programme social-populiste.

Dans le domaine linguistique enfin, les chercheurs choisissent le plus souvent des corpus constitués des discours de la presse partisane du FN que des corpus de discours véhiculés par les membres institutionnels du parti. Citons pour l'illustrer les travaux de Simone Bonnafous et Pierre Fiala (1986, 1999), d'Emmanuelle Cambon (2004) et de Fred Hailon (2007, 2009, 2011) que nous présentons plus en détail ci-après. L'hétérogénéité énonciative, et plus précisément la place de l'autre, a d'emblée été explorée dans l'article de S. Bonnafous et P. Fiala (1986). Cuminal *et al.* (1997) relie une analyse lexicométrique à l'étude de trois stratégies discursives à l'œuvre dans le discours du Front National, soient les stratégies de l'évidence, du déplacement et de l'ambiguïté. S. Bonnafous (1998) dans une analyse d'une prestation de Jean-Marie Le Pen à l'émission « 7 sur 7 » met en évidence « la flexibilité d'une parole polémique qui sait jouer des croyances et des formules des autres pour imposer les siennes ». Dans leur introduction du numéro consacré à l'argumentation de l'extrême droite (*Mots*, 1999, n°58), S. Bonnafous et P. Fiala expriment la nécessité pour la recherche future de développer des analyses qui s'attachent à la spécificité éventuelle des techniques argumentatives de l'extrême droite dans l'espace public. Dans cette perspective, les articles de ce numéro interrogent le recours massif au pathos, le suremploi de l'implicite (voir les articles d'A. Krieg et de R. Amossy)<sup>6</sup>, l'abondance des techniques de recadrage et des jeux désignatifs et connotatifs qu'ils mettent en rapport avec la position de minorité idéologique qui est celle de l'extrême droite. Plusieurs études linguistiques mettront au jour ces questionnements en s'attachant aux stratégies ou procédés discursifs du Front National. La notion de doxa dans le discours du FN est analysée dans deux articles de Ruth Amossy (1999b, 2005). En 2001, S. Bonnafous analysent l'arme de la dérision comme un mélange d'humour et d'agressivité dans le discours de Le Pen. Dans un corpus de presse mettant en contraste la presse partisane du FN, de celle du RPR, du PS et du PC, la thèse d'E. Cambon (2004) examine quant à elle la représentation des figures politiques FN à travers l'analyse de deux formes d'anthroponymes : la personnification et la personnalisation. La question de l'ethos émotif est développée dans l'article de Fabienne Baider et de Maria Constantinou qui distingue l'ethos de Jean-Marie Le Pen de l'ethos de Marine Le Pen (2015b). Cependant, concernant les techniques de recadrage sémantique, depuis l'ouvrage collectif dirigé par S. Bonnafous et P. Fiala (1999), les analyses ne sont pas nombreuses : nous ne trouvons

---

<sup>6</sup> Ces deux articles étudient la presse d'extrême droite : R. Amossy étudie des textes de *Présent* et de *National Hebdo* au moment de la guerre du Golfe et A. Krieg analyse les éditoriaux *Minute*, *National Hebdo*, *Rivarol* et *Présent*.



qu'une analyse de néologismes lepéniens dans l'article de Jean-François Sablayrolles (2016) qui considère Jean-Marie Le Pen comme un créateur prolifique.

Cette revue rapide des publications linguistiques met en évidence des études certes riches, mais éparses et relativement anciennes, sur les procédés et stratégies à l'œuvre dans le discours du FN. Dès lors, notre objectif consistera à apporter notre pierre à l'édifice des études sur le discours FN<sup>7</sup> en essayant de dégager une catégorisation de leur discours, englobante, cohérente, fondée sur une perspective contrastive possible grâce au traitement quantitatif de notre macro-corpus centré sur la période contemporaine du FN. En effet, au regard de ces travaux, force est de constater que la méthode contrastive, lorsqu'elle est utilisée, s'effectue à travers le prisme de comparaisons intra-partisanes (Baider et Constantinou 2015b ; Alduy et Wahnich 2015) : les analyses contrastives s'attachent essentiellement au contraste père / fille, excluant ainsi l'examen de récurrences communes face à leurs concurrents.

Dans la perspective d'un discours qui revendique une éternelle opposition, notre problématique interroge le contexte des formes spécifiques du discours lepénien<sup>8</sup> au regard du discours de ses concurrents. Les oppositions récurrentes du discours du FN mobilisent-elles systématiquement des stratégies que nous pourrions appeler contrediscursives, au sens de stratégies prenant le contrepied discursif par rapport aux discours adverses ? Selon l'hypothèse que le discours FN est un discours qui se construit structurellement contre quelque chose, l'étude des observables linguistiques qui distinguent les discours des leaders FN de ceux de leurs contemporains contribue-t-elle à caractériser globalement le discours FN comme un contre-discours ? En somme, peut-on appréhender linguistiquement le discours FN comme un contre-discours ? Si tel est le cas, quelle est la nature de ce contre-discours et comment se construit-il ? En effet, s'opposer au discours des autres, dans le discours politique, est une pratique éminemment courante. Nous nous intéresserons donc à ce qui construit le FN, non pas seulement comme un discours en opposition, mais comme un discours en *infirmité*, ce qui suppose une dimension dialogique forte, omniprésente, quasi systématique, pas seulement sur le mode de l'allusion au discours de l'autre, mais dans une logique de *contra-diction*, au sens littéral du terme. Ainsi, nous pourrions interroger les niveaux contrediscursifs du discours FN et verrons qu'il se construit dialogiquement *contre*, aussi bien au niveau microstructural (par exemple, le mot) qu'au niveau macrostructural (les discours en eux-mêmes). Au regard de notre corpus, il s'agira de considérer cette notion de

---

<sup>7</sup> Avec l'épithète nominale nous qualifierons régulièrement le discours comme relevant de l'idéologie FN.

<sup>8</sup> C'est-à-dire de Jean-Marie Le Pen et de Marine Le Pen. Nous conserverons cette appellation dans notre thèse.

contre-discours comme un concept opératoire pour analyser la parole du FN, comme un discours non seulement *constitutivement orienté* vers les autres discours (dimension dialogique propre aux discours politiques, comme à tout discours), mais *stratégiquement antiorienté* en déport des autres discours, constitués en « un tout », par rapport auquel il ne manque jamais de se positionner. Dans cette perspective, nous étudierons aussi la relation qu’entretient la notion de contre-discours, qui est le plus souvent appréhendée comme un discours d’opposition à un discours dominant ou hégémonique (Terdiman 1985, Angenot 1989, Auboussier 2015), avec le discours polémique (Kerbrat-Orecchioni 1980a, Plantin 1996, Amossy 2014).

Cette manière de considérer le discours du FN comme contre-discours se double dans notre thèse d’une originalité méthodologique. En effet, rares sont les études qui utilisent le croisement méthodologique entre la méthode quantitative et l’analyse linguistique des principales stratégies discursives mobilisées, pour comparer le discours des Le Pen aux discours de leurs contemporains.

## **Cadre méthodologique : complémentarité des méthodes quantitative et qualitative**

Nous avons considéré comme essentiel de réaliser cette thèse au croisement des méthodes quantitative et qualitative, selon les perspectives ouvertes par François Rastier (2001, 2011a, 2011b, 2020). S’inscrivant dans ce cadre, notre recherche repose sur l’articulation entre une linguistique de corpus assistée par ordinateur, que représente la logométrie (Mayaffre 2004, 2012, Labbé et Monière 2003, Mayaffre et Viprey 2012)<sup>9</sup>, et une linguistique discursive centrée sur l’analyse de phénomènes langagiers dans leur dimension sémantique, syntaxique, pragmatique et textuelle, avec une attention particulière portée à la dimension énonciative (Jaubert 1990, Jaubert *et al.* 2005, Jaubert *et al.* 2011, 2012).

La logométrie est assistée par ordinateur mais ne se réduit pas à la catégorisation *méthode quantitative* (Mayaffre 2012b)<sup>10</sup>. Grâce à la statistique, la logométrie tend vers

---

<sup>9</sup> Qui plus est, les parcours logométriques seront complétés dans le dernier chapitre (chapitre 9) par l’utilisation de l’Intelligence artificielle (deep learning – modèle convolutionnel).

<sup>10</sup> Au contraire, la logométrie « rend indissociables traitement quantitatif et traitement qualitatif » (Mayaffre 2012b : 96) ; sa méthode dépasse l’opposition quantitatif / qualitatif en ce que « la fréquence d’utilisation est une qualité ; et une qualité (ou un attribut) est le plus souvent attestée si elle peut répondre au dénombrement. D’un point de vue sémantique par exemple, la linguistique de corpus et la logométrie n’ont plus à montrer, notamment, que le sens des mots – i.e. le sens en usage ou en discours et non la signification en langue ou en

l'objectivation de parcours interprétatifs et considère la matérialité du texte au regard de ses conditions historiques de production (Mayaffre 2005b : 92). En effet, les progrès techniques en informatique permettent aujourd'hui, par le biais de logiciels, de construire et de traiter des macro-corpus numérisés. Le traitement quantitatif de notre corpus a été réalisé avec le logiciel Hyperbase (version *Hyperbase 10.0* – 2015 d'Etienne Brunet et la version web développée par Laurent Vanni<sup>11</sup>), outil d'exploration documentaire et statistique de base hypertextuelle, produit par l'UMR Bases Corpus Langage. La linguistique discursive appréhende quant à elle la matérialité du texte dans l'analyse de faits linguistiques repérés localement et envisagés dans leurs relations complexes en contexte (Gaudin et Salvan 2013, 2014). La linguistique énonciative s'intéresse plus particulièrement à la prise en compte des données énonciatives dans l'explication des faits de langue et l'approche dialogique nous permettra d'étudier les orientations du discours du FN vers d'autres discours (Bres 2017 : 2-3)<sup>12</sup>.

Ces deux méthodes adoptent un point de vue différent sur un objet qu'elles ont toutefois en commun : un corpus clos constitué de textes et construit selon des hypothèses. Elles combinent également l'articulation de faits de langue à un contexte d'emploi<sup>13</sup>. Par conséquent, il ne s'agira pas d'opposer ces deux regards sur l'interprétation des textes mais de les envisager comme des « points de vue complémentaires » sur un même objet qu'elles « contribuent à objectiver » (Rastier 2020 : 11), comme une « dualité épistémologique et méthodologique fondamentale » (*Id.*) que F. Rastier va jusqu'à rapprocher de la dualité constituée par les approches synchronique et diachronique (*Id.*). La linguistique assistée par ordinateur s'attache d'ailleurs désormais aux « unités de segmentation textuelles (comme le paragraphe) », aux « unités sémantiques diffuses comme les thèmes » (Rastier 2011 : 63), elle est devenue cooccurrentielle (Brunet 2012). La logométrie s'inscrit dans le prolongement de cette démarche statistique (Mayaffre 2014). En effet, la méthode que propose la logométrie vient enrichir la lexicométrie en ce qu'elle dépasse la recontextualisation par de simples retours au texte via le concordancier : elle tente avec le développement de la statistique cooccurrentielle de « se donner les moyens d'une statistique déjà contextualisante » (Guaresi 2018 : 33).

---

dictionnaire – est en grande partie qualifiable par le calcul de ses co-occurents statistiques privilégiés » (Mayaffre 2012b : 95).

<sup>11</sup> <http://hyperbase.unice.fr/hyperbase/> (consulté le 17 avril 2020).

<sup>12</sup> Nous étudierons plus précisément les formes de dialogisme interdiscursif et intralocutif (ou autodialogisme) en partant des travaux de Bres (1999, 2005, 2017), Bres *et al.* (2005), Bres et Nowakowska (2005).

<sup>13</sup> Voir à ce propos l'article de F. Rastier (1998) : « Le problème épistémologique du contexte et le statut de l'interprétation dans les sciences du langage », *Langages*, n°129, p. 97-111.

La complémentarité de ces regards tournés tantôt sur la *quantité*, tantôt sur la *qualité*, est devenue possible par une succession méthodologique qu'exposent clairement les travaux de F. Rastier (2020). Cette méthodologie programme un parcours interprétatif progressif cheminant de la constitution d'un corpus contrastif construit autour d'hypothèses, de la constitution de champs de pertinence, du repérage des qualités saillantes, pour aboutir à l'identification et la caractérisation des formes qui se détachent du fond. Cette dernière phase relève de la partie analytique qui procédera toujours en deux temps. Plutôt que de choisir des exemples choisis aléatoirement, nous partirons systématiquement de contextes considérés comme représentatifs de l'ensemble grâce à la statistique cooccurentielle. La seconde phase analysera ensuite ces faits de langue dans leur dimensions syntaxique, sémantique, énonciative et pragmatique.

Au regard de l'état de l'art et de nos hypothèses, notre corpus a été construit en différentes bases de données contrastives, chacune enrichie de métadonnées aptes à fonder des parcours interprétatifs pertinents.

## **Un corpus contrastif**

Pour répondre d'une part à notre problématique linguistique, qui interroge l'opérabilité de la notion de contre-discours sur le discours du Front National, et d'autre part aux exigences méthodologiques de la linguistique de corpus (soit l'exigence de représentativité, d'homogénéité, de contrastivité et de clôture du corpus, Lebart, Pincemin, Poudat 2019), il a été nécessaire d'élaborer cinq bases de données distinctes sur le logiciel Hyperbase (version *Hyperbase 10.0* – 2015 et version web)<sup>14</sup>. En effet, il est apparu primordial de pouvoir varier pertinemment de bases afin d'établir des comparaisons entre les résultats. L'hypothèse principale de ce macro-corpus repose sur le fait que le discours lepénien participe grandement à la substance du discours FN : c'est pourquoi notre étude linguistique du discours FN passe essentiellement par l'analyse du discours de leurs présidents. Dans l'objectif de comparer les discours lepéniens entre eux, la première base comprend les discours de Jean-Marie Le Pen et de Marine Le Pen sur l'intervalle 2000-2017. Dans l'objectif de comparer les discours lepéniens à ceux de leurs concurrents politiques, trois bases contrastent les discours lepéniens avec ceux des principaux candidats lors des campagnes présidentielles françaises de 2007, de

---

<sup>14</sup> Pour une présentation détaillée des discours qui constituent le corpus, voir annexe 1.

2012 et de 2017<sup>15</sup>. Enfin, une cinquième base est constituée des communiqués de presse du parti sur l'année 2015 : ces communiqués de presse croisent les partitions de 10 locuteurs qui occupent une place importante au sein du Front National.

Afin de répondre aux critères de représentativité et d'homogénéité, ces bases contiennent conjointement plus de trois millions d'occurrences et comprennent différents genres discursifs (déclarations, conférences, débats, interviews, communiqués de presse, lettres). Le partitionnement de ces bases de données a été rendu possible par des choix et des hypothèses. Ces choix sont circonscrits dans des métadonnées : la structuration de ces bases passe en effet par des métadonnées qui caractérisent chaque texte en fonction du locuteur, du lieu, de la date, du genre de discours et de la structure énonciative.

### ***Métadonnées fondamentales***

#### *Bornes chronologiques*

Notre corpus s'attache à décrire exclusivement la dernière période du Front National, telle que définie en sciences politiques (Ivaldi 1999, Delwit 2012, Dézé 2012). Dans son ouvrage, Alexandre Dézé propose une analyse historique du parti en invoquant l'existence de cinq grandes périodes bornées par des événements clés dans l'histoire du parti : soit avec la création du FN recouvrant l'intervalle (1969-1973), la « traversée du désert » (1973-1983), l'émergence politique du FN (1983-1990), la scission (1990-1998) et la période de normalisation (1998-2011). C'est cette période contemporaine du FN marquée par la rupture entre mégrétistes et lepénistes (1998) ainsi que par l'émergence de MLP au sein de la présidence du FN (2011) qui nous intéresse. Toutefois, pour des raisons d'équilibrage entre les deux leaders, notre corpus commence au début du XXI<sup>ème</sup> siècle (à partir du mois de mars 2000<sup>16</sup>) et s'étend jusqu'à la dernière élection présidentielle (mai 2017)<sup>17</sup>. Notre choix vise à créer un équilibre entre l'espace discursif des deux leaders successifs du FN (Jean-Marie Le Pen et Marine Le Pen). Par ailleurs, ce parti pris nous permet d'étudier plusieurs élections

---

<sup>15</sup> La constitution d'une base de données pour la campagne de 2002 s'est avérée infructueuse. Si en 2015, au moment de la constitution de notre corpus, les discours de JMLP en 2002 étaient aisément disponibles (sur le site du Front National ou sur le site [www.viepublique.fr](http://www.viepublique.fr)), les discours des autres partis étaient très peu, voire pas accessibles en ligne.

<sup>16</sup> Premier discours : déclaration de Jean-Marie Le Pen à Paris, datant du 2 mars 2000. Cette déclaration porte sur le refus de l'amalgame nazisme/extrême droite.

<sup>17</sup> Dernier discours : déclaration de Marine Le Pen, à Villepinte, datant du 1<sup>er</sup> mai 2017. Cette déclaration combine le traditionnel discours du 1<sup>er</sup> mai du Front National au dernier meeting du second tour de l'élection de 2017.

présidentielles. Chaque discours est étiqueté selon l'année, le jour et le mois où il a été rendu public. Certaines fonctions statistiques, comme la Distribution et plus précisément comme la fonction Topologie, implémentées dans le logiciel Hyperbase permettent pour chaque observable linguistique (mots, lemmes, catégories grammaticales) d'étudier, « le détail de leur répartition tout au long du corpus » (Brunet 2011 : 105). En évaluant la régularité de l'usage d'un terme sur l'intervalle chronologique d'un corpus, ces fonctions évaluent si l'usage d'un terme est typique d'une période spécifique ou fait plutôt l'objet d'un usage régulier.

Dans la Cinquième République ce n'est pas le parti qui fixe la ligne, c'est le candidat à la présidence. Au sein du parti très hiérarchisé qu'est le Front National, la parole publique appartient le plus souvent au président. Aussi, depuis sa création et jusqu'en 2017, seulement deux personnes ont été candidates à la présidentielle : Jean-Marie Le Pen (désormais JMLP) et Marine Le Pen (désormais MLP). En ce qui concerne les locuteurs sélectionnés, nous avons donc choisi, pour 80% de nos bases de données, de nous intéresser aux deux locuteurs officiels du Front national, soit les deux présidents successifs du parti<sup>18</sup>. Notre étude compare ainsi les discours des deux leaders FN (base n°1) ainsi que leurs discours au regard des discours de leurs concurrents en campagne présidentielle (bases n°2, 3 et 4). La base consacrée à la campagne présidentielle de 2007 contraste le discours de Jean-Marie Le Pen avec les discours de Nicolas Sarkozy, François Bayrou, Ségolène Royal et Marie-George Buffet. Celle de 2012 contraste le discours de Marine Le Pen avec ceux de Nicolas Sarkozy, François Hollande et Jean-Luc Mélenchon. Celle de 2017 contraste le discours de Marine Le Pen avec ceux de François Fillon, Emmanuel Macron, Benoît Hamon et Jean-Luc Mélenchon. La dernière base consacrée aux communiqués de presse publiés en 2015 sur le site du Front National s'attachent à dix locuteurs différents : Louis Aliot, Marie-Christine Arnautu, Nicolas Bay, Steeve Briois, Gaëtan Dussausaye, Marine Le Pen, Marion Maréchal Le Pen, Florian Philippot, David Rachline, Wallerand de Saint-Just.

### *Lieu d'énonciation*

Chaque discours est également classé en fonction du lieu où il a été prononcé. Nous partons en effet de l'hypothèse que certains changements pourront être effectués en fonction des lieux d'énonciation. Il s'agira par exemple de comparer des meetings tenus à Nantes dont

---

<sup>18</sup> Et plus précisément au moment de leur présidence (hormis pour l'année 2010, puisque très peu de leurs discours ont été rendus publics cette année-là : 0 sur le site [viepublique.fr](http://viepublique.fr), 0 sur le site du Front national).

la mairie est à gauche depuis 1989, ou à Hénin-Beaumont qui est devenu le fief du Front National depuis l'élection municipale de 2014 où Steeve Briois, membre du FN, est devenu maire.

### *Genre discursif et structure énonciative des discours*

Enfin, les textes sélectionnés appartiennent à des genres de discours très différents : déclaration, interview, conférence de presse, communiqué de presse, conférence, lettre, débat<sup>19</sup>. Les distinctions significatives portent notamment sur le genre codique du discours (discours oral retranscrit, préalablement écrit et lu ou seulement écrit) et sur la disparité des destinataires (lecteur ou auditoire acquis, récepteurs grand public)<sup>20</sup>. La typologie exogène que nous reprenons du site [viepublique.fr](http://viepublique.fr) est élargie à une distinction qui porte sur la structure énonciative du discours, selon qu'il appartient au genre dialogal ou au genre monologal. Pour classer les discours dans notre base de données consacrées au discours lepénien, nous nous sommes appuyée sur les définitions que propose le dictionnaire des *Termes et concepts pour l'analyse du discours* (Détrie et al. 2001 : 83 et 191-192) :

**Dialogal** : Un genre du discours est dialogal lorsque les textes qui se réalisent dans son cadre prennent la forme textuelle non du monologue (un seul énoncé produit – le plus souvent – par un seul locuteur) mais du dialogue, c'est-à-dire lorsqu'ils se développent comment enchaînement d'au moins deux tours de parole.

**Monologal** : Un genre du discours est monologal lorsque les textes qui se réalisent dans son cadre prennent la forme textuelle non du dialogue (enchaînement de tours de parole produits par des locuteurs différents) mais du monologue (un seul énoncé produit – le plus souvent – par un seul locuteur), comme dans le cas d'un article de journal, ou d'une nouvelle.

Nous distinguons ainsi dans la base consacrée aux discours lepéniens (base n°1) les discours selon qu'ils appartiennent à un genre dialogal (débat, interview), ou monologal (déclaration, conférence, conférence de presse<sup>21</sup>, communiqué de presse, lettre). Sur la base d'une distinction à grands traits et explicite, 253 discours relèvent d'un fonctionnement monologal et 73 d'un fonctionnement dialogal. Cette typologie appliquée au corpus a pour but d'interroger les stratégies spécifiques du discours du FN dans le cas où un allocataire est

---

<sup>19</sup> Nous reprenons la topologie officielle et archivée par le site officiel de [www.viepublique.fr](http://www.viepublique.fr).

<sup>20</sup> Les comparaisons graphiques de Cécile Alduy et Stéphane Wahnich (2015 : 83) révèlent que le contenu du discours de Marine Le Pen n'est pas le même lors d'une déclaration dans le cadre d'un meeting, que lors d'une interview dans les médias grand public.

<sup>21</sup> Si la conférence de presse présente un cas à la frontière, sur le site [www.viepublique.fr](http://www.viepublique.fr), ces conférences de presse sont des transcriptions systématiquement expurgées des éventuelles interactions dialoguées. Les textes étudiés relèvent strictement de la partie énoncée avant la session questions/réponses, ils n'ont donc pas l'aspect textuel d'un dialogue (alternance de tours de parole).

présent explicitement comme interlocuteur dans la situation de communication, c'est-à-dire lorsqu'il y a réversibilité de la position de locuteur.

Hormis pour cette dernière métadonnée, dans l'ensemble de nos bases de données chacun des discours se trouve ainsi enrichi des quatre métadonnées précédentes (locuteur, date, lieu, genre discursif).

### ***Le corpus « Front National »***

#### *Base n°1 : Les discours lepéniens (2000-2017)*

La première base, intitulée sur la version web du logiciel *DiscoursLePen*<sup>22</sup> (1185565 occurrences), est constituée de 326 discours des deux présidents successifs du parti : 185 sont attribués à JMLP (2000-2010) et 141 à MLP (2010-2017). Sur ces 326 discours, 297 ont été saisis grâce à la version texte accessible sur le site *viepublique.fr* ou sur le site du Front national. Quant aux 29 restants, ils ont été retranscrits manuellement (selon les normes de l'oral représenté).

*Tableau 1. Nombres d'occurrences par locuteur*

<b>Locuteurs</b>	<b>Nombre d'occurrences</b>
Jean-Marie Le Pen	625798
Marine Le Pen	559767

#### *Bases n°2, n°3, n°4 : Les campagnes présidentielles (2007, 2012, 2017)*

Selon l'hypothèse<sup>23</sup> que le discours du Front National se construit dans l'opposition, - avec les précisions que nous avons apportées plus haut -, nous avons considéré comme essentiel d'intégrer des bases contrastives centrées sur ces « événements discursifs » contemporains (Barbet et Mayaffre 2009 : 5) qui font selon ces auteurs un « prototype de la parole politique » (*Id.*).

---

<sup>22</sup> Nos bases de données sont accessibles en ligne via l'URL <http://hyperbase.unice.fr/hyperbase/> (consulté le 15 avril 2020), dans la bibliothèque des bases existantes.

<sup>23</sup> Et nourrie de la littérature consacrée à l'analyse des campagnes présidentielles : le numéro 89 de la revue *Mots* (2007), l'étude de Labbé et Monière (2010) ainsi que la thèse de R. Haddad (2017).



Notre corpus interroge trois campagnes présidentielles. La base référencée *Campagne2007* sur la version web du logiciel contient 852076 occurrences, la seconde référencée *Campagne2012* contient 399409 occurrences, et celle de 2017 intitulée *Campagne2017* contient 755651 occurrences. L'ensemble de ces discours a également été saisi grâce à la version texte accessible sur le site *viepublique.fr* ou sur les sites partisans des candidats.

*Tableau 2. Nombres d'occurrences par locuteur*

2007	2012	2017
Bayrou (209079 occs)	Hollande (88097 occs)	Mélenchon (167029 occs)
Buffet (31111 occs)	Le Pen (75784 occs)	Hamon (92349 occs)
Le Pen (76374 occs)	Mélenchon (57268 occs)	Macron (220879 occs)
Royal (204001 occs)	Sarkozy (178260 occs)	Fillon (118421 occs)
Sarkozy (331511 occs)		Le Pen (156973 occs)

*Base n°5 : Les communiqués de presse (2015)*

Consacrée à un genre particulier, le communiqué de presse, cette base de données (132734 occurrences)<sup>24</sup> contraste avec les précédentes en ce qu'elle ne se centre pas strictement sur les discours lepéniens. Elle permet un retour sur les discours d'autres locuteurs FN qui existent parallèlement sur la scène politique. Dans nos recherches, cette base constitue un corpus secondaire d'étude et sert essentiellement à confirmer ou infirmer nos analyses. Cette base de données contraste 439 communiqués de presse publiés sur le site du Front National en 2015. Ces 439 communiqués de presse proviennent de 10 membres du Front National qui occupent une place importante dans le parti et qui exercent une responsabilité collective.

<sup>24</sup> Intitulée dans la bibliothèque des bases existantes du logiciel en ligne *CommuniquésFN2015*.

*Tableau 3. Nombre d'occurrences par locuteur*

<b>Locuteur</b>	<b>Nbr. d'occurrences</b>
Aliot	5857
Arnautu	6167
Bay	25052
Briois	14326
Dussausaye	6245
Le Pen	28852
Maréchal	5996
Philippot	20678
Rachline	5202
Saint-Just	14159

Ce macro-corpus divisé en cinq bases de données nous offre ainsi plusieurs angles de vue pour appréhender notre problématique linguistique. Dans la lignée de Sylvie Mellet (2002), nous considérons donc que le « corpus est devenu une médiation consciente entre le chercheur et le fait linguistique ; sa constitution prend donc appui sur des procédures explicitées qui font partie intégrante de l'herméneutique mise en œuvre ». Une fois ce corpus constitué et les premières recherches effectuées, se sont dégagés trois champs de pertinence progressant du niveau infra-textuel, avec une approche lexico-grammaticale, vers les niveaux textuel et intertextuel.

### **Parcours interprétatif : trois champs de pertinence**

Au prisme des trois approches lexico-grammaticale, textuelle et interdiscursive, comment se caractérise linguistiquement le discours du Front National contemporain ? Quelle relation entretient le discours FN avec le concept de contre-discours ? De ces questions

générales sont ressortis trois types de questionnement. Ce sont ces trois niveaux d'analyse qui gouverneront notre plan d'étude.

### ***Au niveau infra-textuel tout d'abord***

Quelles sont les récurrences lexicales et syntaxiques des leaders du Front National ? Se recouvrent-elles et la statistique occurrence met-elle en évidence des points de langue précis, dénominateurs communs d'une stratégie discursive semblable aux deux leaders ?

La première partie, inscrite dans une démarche lexico-grammaticale, prend comme point de départ des résultats issus de la statistique occurrence. Le premier chapitre centré sur l'observation des structures syntaxique et lexicale sur-utilisées par les locuteurs du Front National montre que le discours FN est plus riche lexicalement que ne le sont les discours des autres candidats lors des trois dernières campagnes présidentielles et qu'il se caractérise en substance par la sur-utilisation des noms (communs et propres). Ces résultats macrostructuraux nous conduisent à développer des analyses microstructurales dans les chapitres suivants. Ainsi, le second chapitre étudie le contexte et les stratégies contrediscursives qui environnent le substantif que les locuteurs FN utilisent le plus régulièrement, soit le terme *immigration*. Le troisième chapitre, partant de l'hypothèse que renommer, c'est souvent souligner qu'on se distancie de la nomination doxale, analyse le fonctionnement des néologismes nominaux, phénomène récurrent dans notre corpus.

### ***Au niveau textuel, ensuite***

Qu'est-ce qui fait la cohérence et la cohésion du discours FN contemporain ? Quelles zones de textualité la statistique cooccurrence permet-elle d'articuler ? Autour de quelles thématiques se construit le discours FN et comment les articule-t-il ? En existe-t-il qui leur sont spécifiques, ou de manière nuancée, les deux leaders tendent-ils plutôt à se distinguer au niveau de certaines sous-thématiques ? Comment ces thématiques s'articulent-elles en contexte, avec quels marqueurs et au profit de quelles stratégies ?

La seconde partie, partant du constat qu'aucune analyse strictement linguistique ne s'attache à décrire le discours FN ni dans sa structuration thématique ni dans son fonctionnement interphrastique, se focalise sur l'approche textuelle, en prenant comme point de départ des résultats issus de la statistique cooccurrence. Le premier chapitre théorique vise à présenter sur le plan terminologique et définitionnel les concepts de *texte* et de *textualité* d'une part, ainsi qu'à discriminer plusieurs facteurs de textualité d'autre part

(chapitre 4). Un chapitre est ensuite consacré à l'analyse des résultats quantitatifs obtenus grâce à la statistique cooccurrence qui approxime la complexité de l'entrelacs textuel (chapitre 5). Le chapitre suivant (chapitre 6) analyse le fonctionnement des connecteurs évalués statistiquement spécifiques des locuteurs lepéniens, lors des campagnes présidentielles de 2007 et de 2017.

*Au niveau interdiscursif, enfin*

Quelle est la place accordée au discours d'autrui dans le discours FN ? Cette place est-elle mesurable ? Comment se trouve traité le discours de leurs concurrents ? Quelles sont les traces du discours des autres dans le discours du FN et symétriquement quelles sont les traces du discours FN dans le discours de ses adversaires ?

La dernière partie, consacrée à l'interdiscours, renforce le pôle énonciatif de la thèse en allant observer directement du côté de phénomènes contrediscursifs. Les chapitres 7 et 8 observent les relations que le texte FN pose avec d'autres textes. Dans ce cadre nous étudierons essentiellement la place qu'occupe le discours du FN qui se construit comme un discours contre les discours des autres toujours malmenés – c'est-à-dire disqualifiés, déconstruits, puis reconstruits. Enfin, dans les perspectives du Deep Learning, le dernier chapitre clôt ce travail en décryptant et en analysant une partie de l'intertexte « objectivable » du FN.



—

## **PREMIÈRE PARTIE**

# **APPROCHE LEXICO-GRAMMATICALE**

—



# CHAPITRE 1. LE DISCOURS NOMINAL DU FRONT NATIONAL

## Introduction

Dans notre démarche lexico-grammaticale, notre objectif repose sur l'identification et l'analyse des récurrences lexicales et syntaxiques spécifiques du discours du Front National. L'ensemble de nos résultats vient des fonctions statistiques délivrées par le logiciel Hyperbase et nous faisons état de ces résultats macrostructuraux dans ce chapitre. Le logiciel permet entre autres tâches le calcul des spécificités internes (Brunet 2011 : 83-97), le calcul de la distribution des fréquences et la mesure de la richesse lexicale (Brunet 2011 : 57-73). Depuis les années soixante<sup>25</sup>, la statistique occurrentielle utilise des fonctions à même de calculer les analyses factorielles de correspondance (désormais AFC) et l'écart réduit appliqué aux données lexicales<sup>26</sup>. Le calcul des spécificités (depuis Muller 1977, Lafon 1984, Lebart et Salem 1994) permet de repérer les traits linguistiques sur-utilisés ou sous-utilisés dans un texte par rapport à leur « norme » d'usage dans le corpus. C'est la loi hypergéométrique qui est implémentée dans Hyperbase et le calcul des spécificités est exprimé par un écart réduit. La version d'Étienne Brunet (Hyperbase - 2015) permet également, dans le menu *distribution*, de mesurer chaque partition d'un corpus en fonction de sa richesse lexicale (Brunet 2011 : 57). Il s'avère que ce traitement statistique a d'emblée dissocié la partition lepénienne des autres. Ainsi, après avoir présenté la richesse lexicale du discours électoral FN (1.), nous tâcherons d'interpréter ce résultat en montrant que le discours FN est un discours nominal (2.) dont les substantifs les plus récurrents seront analysés dans leur contexte en (3.).

---

<sup>25</sup> La méthode statistique des données textuelles émerge avec les travaux théorique et analytique de Guiraud (1960), Muller (1973), Brunet (1978, 1981) et Tournier (1975).

<sup>26</sup> L'écart réduit décrit le degré de spécificité d'un mot au regard de sa répartition dans le corpus. Cet écart est considéré comme positif dès lors que la fréquence observée s'écarte significativement du modèle fixé à (+2).



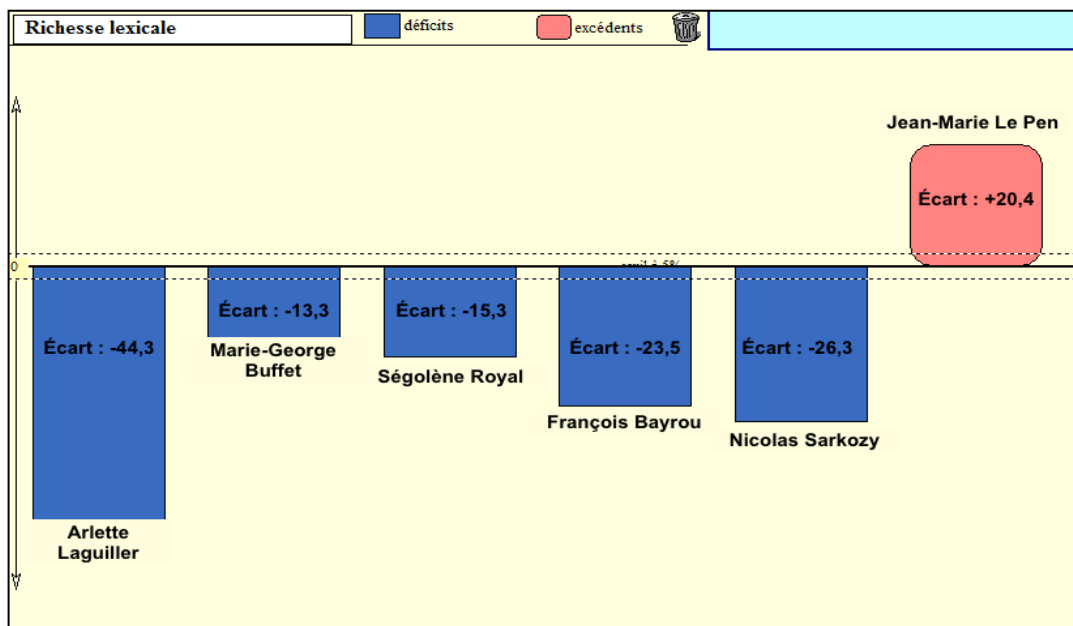
## 1. Richesse lexicale du discours du Front National

La mesure de la richesse lexicale calcule dans un premier temps, les différentes formes relevées dans chaque texte (Brunet, 2011 : 57) en tenant compte du tableau de distribution des fréquences comparé à l'étendue relative des textes. Puis, le programme exécute un calcul suivant la méthode de C. Muller (loi binomiale) pour mesurer la richesse lexicale des sous-ensembles (*Id.*) :

La « richesse » ou variété lexicale se définit comme un rapport entre le nombre  $N$  d'occurrences observées dans un texte (c'est la longueur du texte) et le nombre  $V$  de vocables (ou mots différents) qu'on relève dans le même texte et qui mesure l'étendue de son lexique. (Brunet 1985 : 36).

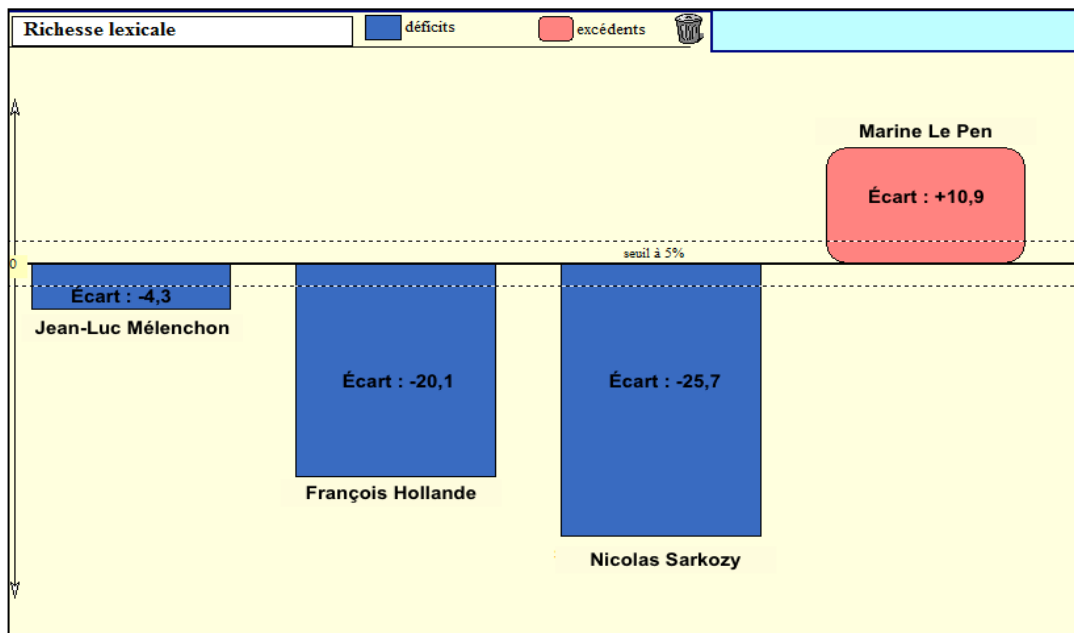
La richesse lexicale distingue ainsi les différentes partitions du corpus selon le critère de la variabilité des lemmes ou des formes. Dans notre corpus, le lexique du discours électoral du Front National est plus varié que ceux de leurs adversaires : il contient un plus grand nombre de lexèmes différents par rapport au vocabulaire des autres locuteurs.

Figure 1. Histogramme de la richesse lexicale en 2007



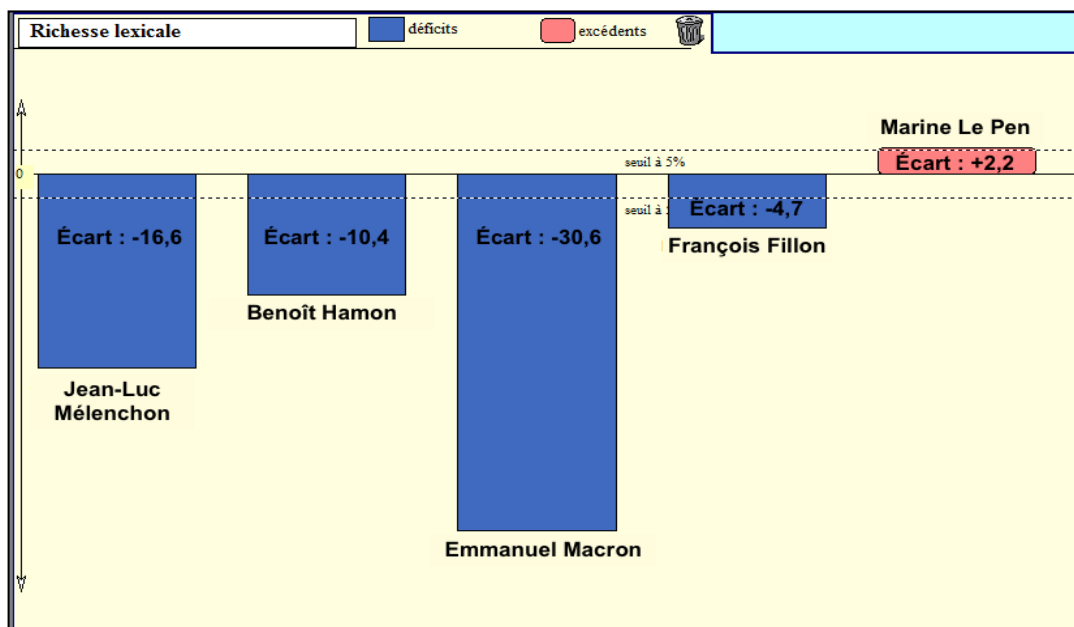
Ce graphique représente la répartition de la richesse lexicale dans la campagne présidentielle 2007 : on observe que la partition de Jean-Marie Le Pen est la seule qui présente un écart positif (+20,4) dans ce calcul.

Figure 2. Histogramme de la richesse lexicale en 2012



Ce graphique représente la répartition de la richesse lexicale dans la campagne présidentielle 2012 : on observe que la partition de Marine Le Pen est la seule qui présente un écart positif (+10,9) dans ce calcul.

Figure 3. Histogramme de la richesse lexicale en 2017



Ce graphique représente la répartition de la richesse lexicale dans la campagne présidentielle 2017 : on observe que la partition de Marine Le Pen demeure, même si cela est moins spectaculaire que lors des autres campagnes, la seule qui présente un écart positif (+2,2) dans ce calcul.

Les discours électoraux du Front National sont donc plus riches lexicalement que ne le sont ceux de leurs adversaires. Ce premier constat constitue une entrée heuristique dans notre corpus qu'il s'agira désormais de comprendre et d'interpréter.

Le calcul se fait entre le ratio « nombre de mots » et le ratio « nombre de mots différents ». Or, dans le domaine statistique, il semble qu'il y ait une corrélation entre richesse lexicale et sur-utilisation de substantifs. Selon Étienne Brunet (1985) ce sont les noms qui statistiquement créent la richesse lexicale d'un corpus littéraire :

On voit que la richesse lexicale est liée à la prédominance des catégories nominales et descriptives et que l'avènement du verbe – par quoi s'expriment l'action et le dialogue – marque un rétrécissement du lexique. Ce sont là des clivages déjà observés dans d'autres corpus et qui tiennent aux spécificités des genres littéraires. Car la richesse lexicale n'est pas un attribut indépendant comme le poids spécifique d'un élément chimique. Elle n'est qu'un aspect, qu'une manifestation parmi d'autres, d'une réalité sous-jacente qui structure le discours. Elle est liée à l'organisation syntaxique et à la répartition des catégories grammaticales comme elle est liée à la polarisation sémantique et aux tendances particulières qui orientent l'écrivain vers les choses ou vers les idées. (Brunet 1985 : 40)

É. Brunet parle ici du genre littéraire, mais la statistique démontre aujourd'hui que cette corrélation entre la sur-utilisation de noms et la diversité des mots employés fonctionne pour d'autres types de corpus. L'augmentation est proportionnelle : plus un corpus est riche lexicalement, plus il utilise de noms. De là se pose la question suivante : au regard de cette corrélation statistique, le discours du Front National, qui se trouve être un discours riche lexicalement, utilise-t-il bien massivement les noms et, surtout, peut-on le considérer comme un discours nominal ? Dans cette perspective, nous proposons dans l'étude suivante de présenter les catégories grammaticales repérées spécifiques du discours FN par le traitement statistique.

## **2. Les catégories grammaticales du Front National**

### ***2.1. Distribution syntaxique au sein des discours FN***

Notre étude demeure centrée sur le discours électoral du FN, c'est-à-dire que notre propos consiste à détailler les catégories grammaticales qui revêtent un écart réduit positif (dès lors que la fréquence observée s'écarte du modèle fixé à (+2)) par rapport aux écarts que revêtent ces catégories chez leurs adversaires de campagne.

Les différents tableaux, histogrammes et AFCs présentés ci-dessous portent sur la répartition de 10 catégories grammaticales (nom commun, nom propre, adjectif, déterminant,

préposition, adverbe, verbe, pronom, conjonction de coordination et subordination). Les premiers résultats – représentés dans les trois tableaux ci-dessous – révèlent que lors des trois campagnes, cinq catégories sont surexploitées par JMLP et MLP. Il s’agit du nom propre, du nom commun, de l’adjectif, du déterminant et de la préposition<sup>27</sup>.

*Tableau 4. Spécificités syntaxiques de JMLP en 2007*

<b>Écart réduit</b>	<b>Codes</b>
29.5	Nom propre
28.12	Adjectif
21.07	Nom commun
18.81	Préposition
14.13	Verbe au participe présent

*Tableau 5. Spécificités syntaxiques de MLP en 2012*

<b>Écart réduit</b>	<b>Codes</b>
32.26	Adjectif
25.51	Nom commun
19.48	Préposition
18.28	Nom propre
14.83	Déterminant possessif
14.57	Déterminant
8.8	Article

*Tableau 6. Spécificités syntaxiques de MLP en 2017*

<b>Écart réduit</b>	<b>Codes</b>
37.56	Nom propre
21.69	Déterminant

<sup>27</sup> Résultats obtenus sur la version web du logiciel.

19.64	Adjectif
19.62	Nom commun
16.17	Article
16.93	Préposition
14.79	Déterminant possessif

Les cinq catégories sur-utilisées par JMLP et MLP pendant les campagnes font partie du groupe nominal<sup>28</sup>. Ces résultats, qui se répètent diachroniquement, pointent ainsi l'attraction du discours lepénien pour la catégorie nominale. D'autant qu'*a contrario*, les catégories verbales sont celles qui sont en général sous-utilisées par les locuteurs du Front National. Le verbe par exemple recouvre un écart de (-34,59) en 2007, de (-23,95) en 2012 et de (-17,75) en 2017.

Ces premiers résultats, mettant en avant le nom et le verbe, concordent avec la distinction fondamentale que font grammairiens et statisticiens textuels. Selon Henri Bonnard (2001 : 14), les langues indo-européennes systématisent « la distinction de l'événement et de la substance par l'opposition morphologique des **verbes** et des **substantifs**<sup>29</sup> ». Parallèlement, en statistique textuelle, cette distinction fait consensus depuis Pierre Guiraud (1954), selon qui la croissance des uns entraîne la décroissance des autres. Les chercheurs s'accordent aujourd'hui pour dire que le nombre de substantifs et celui des verbes varient en proposition inverse (Kastberg 2002 : 297). Ce phénomène est d'ailleurs pris comme point de départ d'analyses textométriques. C'est ce phénomène qui permet à É. Brunet, dans le cadre d'une analyse du lexique de la littérature française (1981), de démontrer que deux discours typiques existent dans la rhétorique : le discours nominal et le discours verbal. Cette opposition discours nominal vs discours verbal est donc considérée aujourd'hui comme la base d'une typologie (Mayaffre [2004]/2012 : 51).

Dans cette perspective, et pour étayer notre démonstration selon laquelle le discours contemporain du FN est un discours nominal, nous présentons les graphiques ci-dessous qui illustrent la répartition des noms et des verbes dans chaque base consacrée aux discours de

<sup>28</sup> En émettant toutefois une réserve pour la préposition qui peut servir aussi le verbe (construction de compléments), et dans une proportion variable pour l'adjectif qui peut être lié au verbe dans de rares constructions du type *parler haut, chanter fort* ou comme attribut.

<sup>29</sup> En gras dans le texte.

campagnes présidentielles. S'ensuivent des AFCs qui regroupent les différentes catégories grammaticales énoncées ci-dessus.

Figure 4. Répartition nom vs verbe en 2007

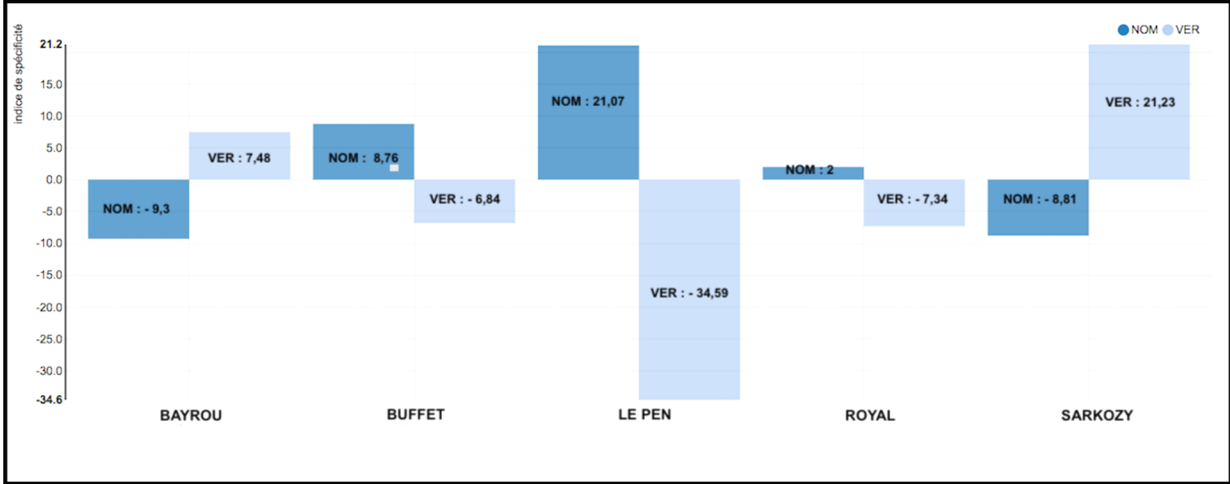


Figure 5. AFC des catégories grammaticales en 2007

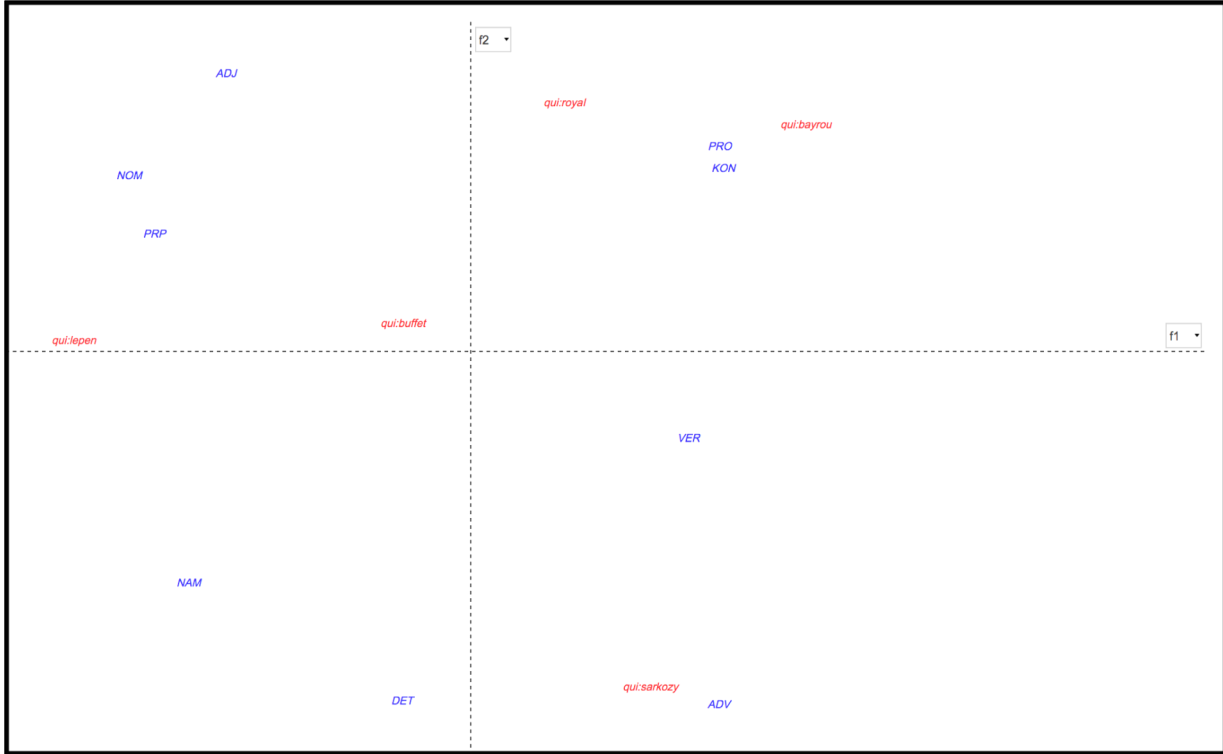


Figure 6. Répartition nom vs verbe en 2012

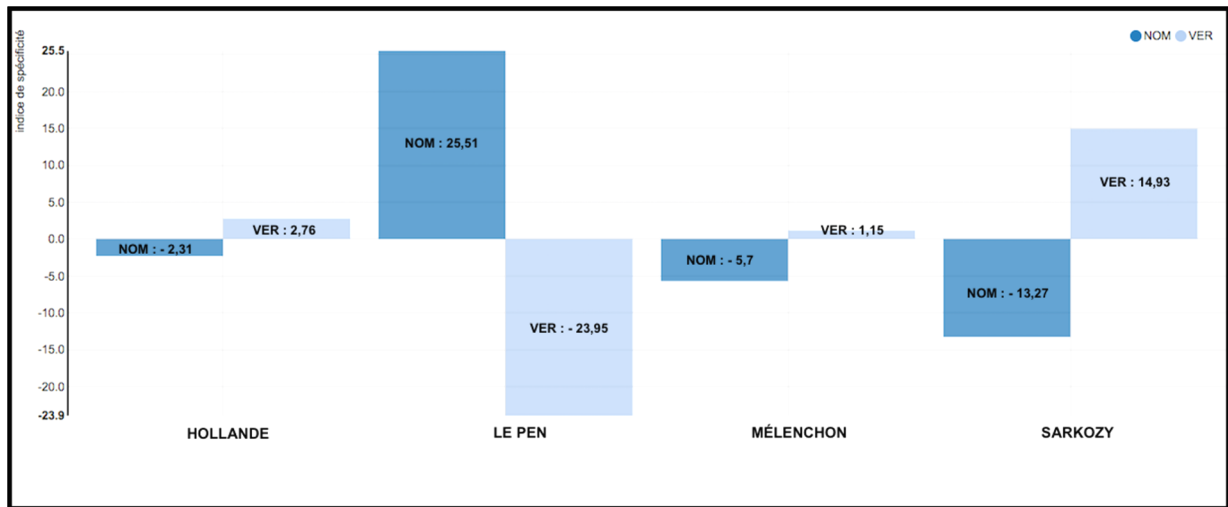


Figure 7. AFC des catégories grammaticales en 2012

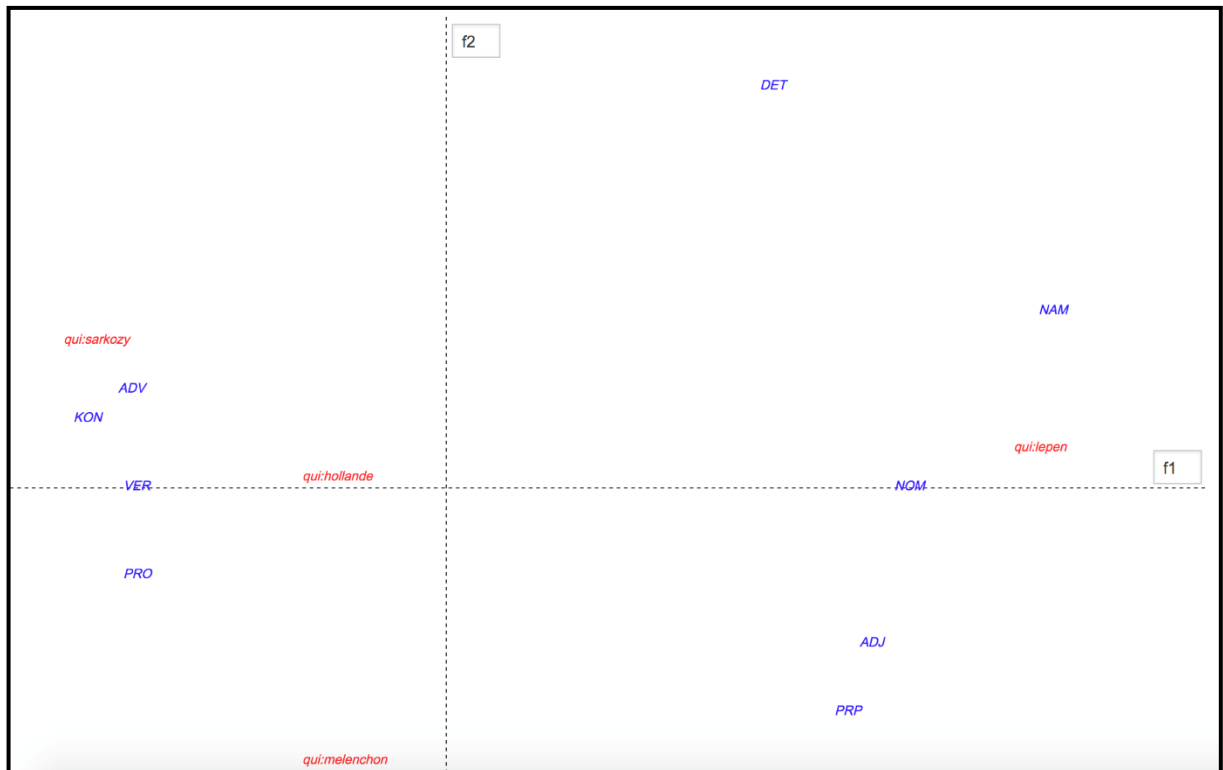


Figure 8. Répartition nom vs verbe en 2017

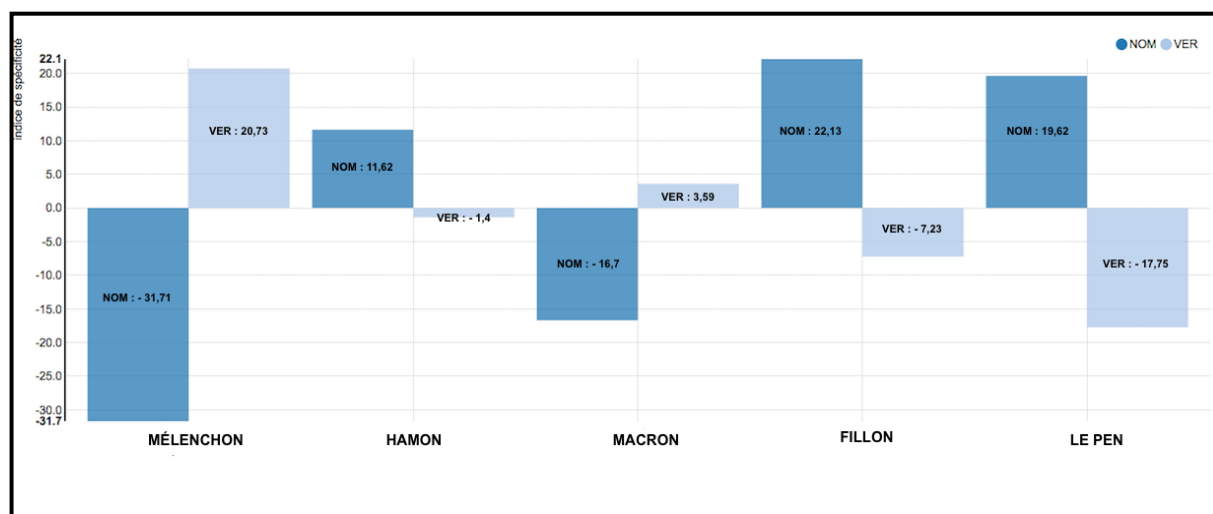
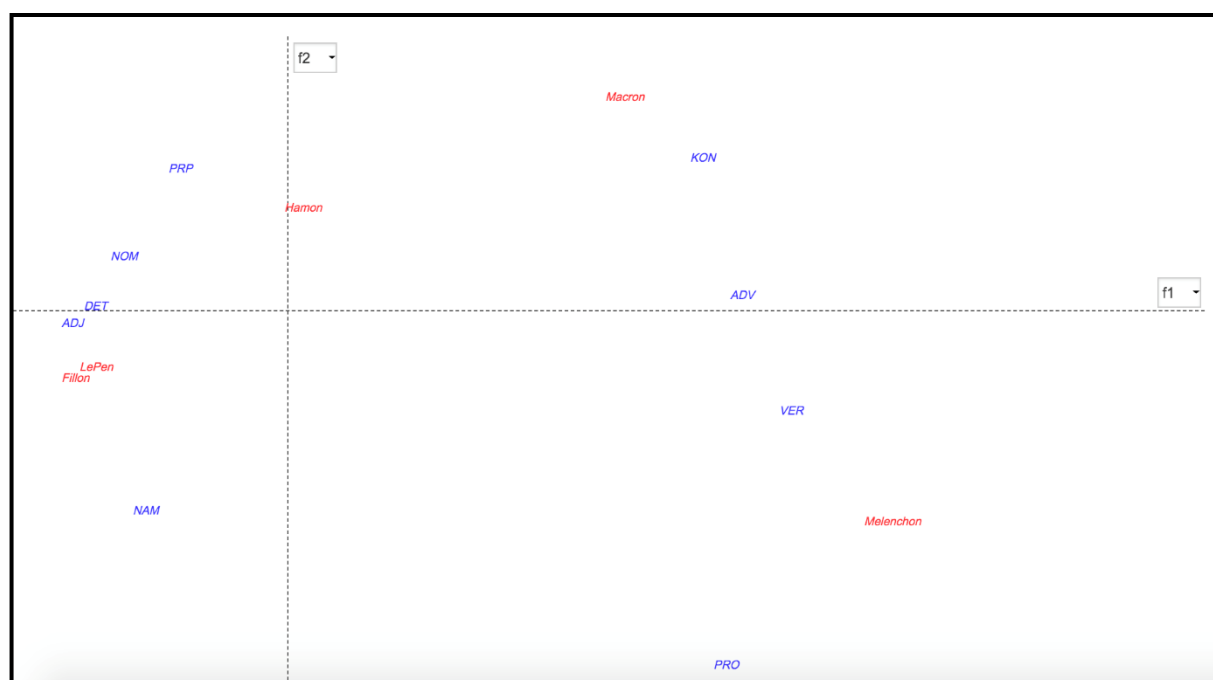


Figure 9. AFC des catégories grammaticales en 2017



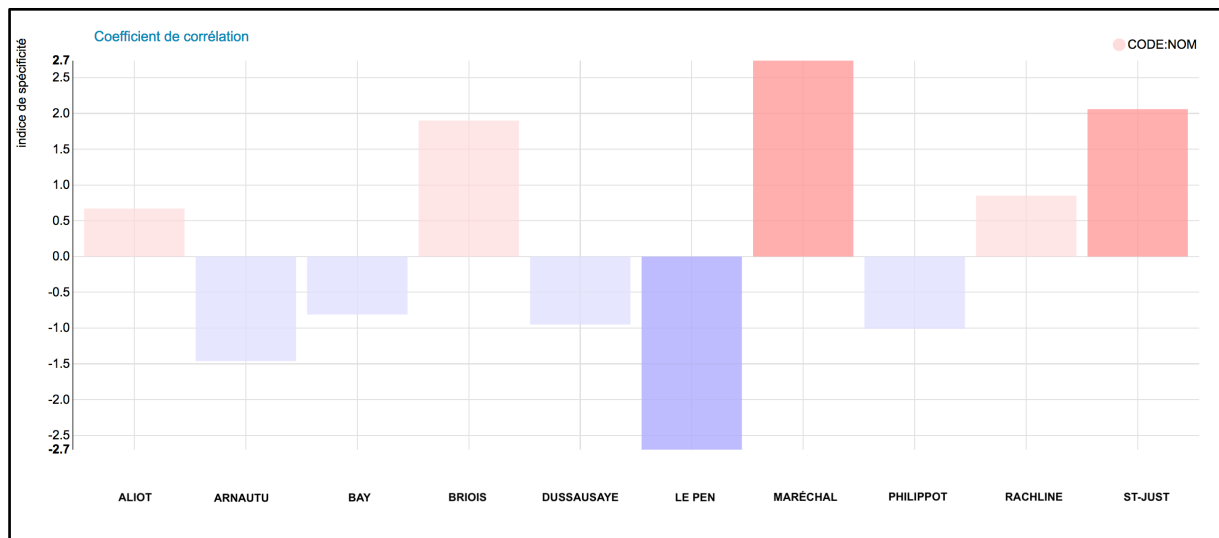
Dans notre corpus, une singularité transparait depuis 2007 : le discours FN sur-utilise systématiquement la classe nominale, lorsque les discours des autres candidats sont dominés par la classe verbale. Chaque AFC hiérarchise un concentré d'informations opposant sur l'axe F1 de gauche à droite ou de droite à gauche un discours nominal vs un discours verbal. En 2007, chaque candidat contribue à la construction des deux axes, et Jean-Marie Le Pen se situe le plus à gauche, proche du nom commun. En 2012, c'est la partition de Marine Le Pen qui permet la construction des deux axes et de distinguer le discours nominal du discours



verbal. Elle se retrouve isolée à droite quand l'ensemble des autres candidats, situés à gauche, partagent un discours verbal. En 2017, chaque candidat contribue à la construction des deux axes, à l'exception de Benoît Hamon dont le discours n'a pas d'impact dans cette opposition. À l'intérieur du discours verbal, l'AFC représente l'attraction du discours de Jean-Luc Mélenchon pour le verbe quand celui d'Emmanuel Macron privilégie les conjonctions et l'adverbe. Concernant le discours nominal, c'est Marine Le Pen et François Fillon qui se partagent équitablement le nom propre, le nom commun et l'adjectif.

Selon ces résultats et partant de la typologie qui distingue discours nominal vs discours verbal, nous pouvons affirmer que le discours électoral du Front National repose sur une structuration nominale. D'ailleurs, cette structure ne se circonscrit pas seulement aux trois campagnes présidentielles, elle s'applique à l'ensemble des discours FN de notre corpus. En effet, les mêmes recherches appliquées à la base consacrée aux communiqués de presse ne révèlent pas de sur-utilisateurs parmi les différents membres, la catégorie nominale se répartissant de manière égale : le seuil ne dépasse pas (+2,74) pour les noms.

Figure 10. Répartition des noms chez les membres du Front National (2015)

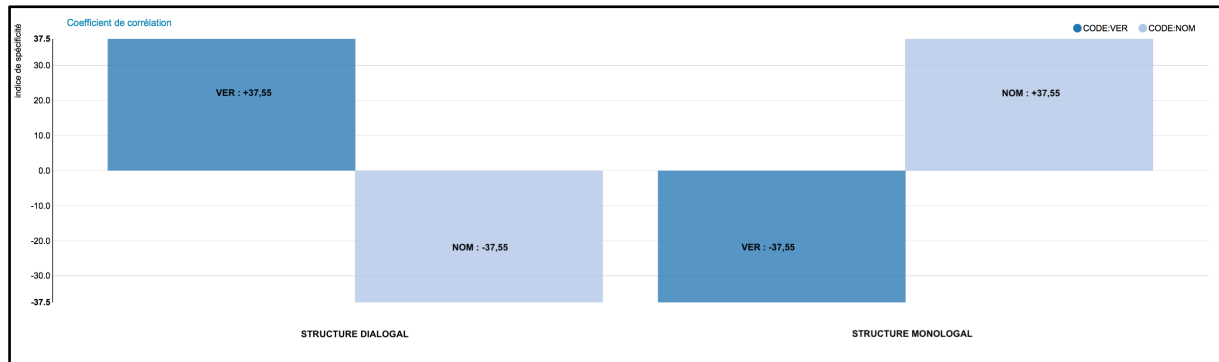


Ces écarts non (ou très peu) significatifs, dans un corpus strictement composé de communiqués du FN, renforcent l'idée que le discours FN est bien nominal.

Parallèlement, la base consacrée aux discours lepénien (2000-2017) précise quant à elle que cette sur-utilisation de noms dans notre corpus dépend de la structure énonciative. C'est en effet le discours monologal du FN qui privilégie le nom, quand leur discours dialogal privilégie le verbe – ce qui n'est pas étonnant dans la mesure où le discours dialogal partage avec le discours de campagne la caractéristique d'être souvent agonale (ne serait-ce que par

l'alternance des tours de parole, et la difficulté en contexte politique et médiatique d'atteindre le consensus entre les partenaires de la communication).

Figure 11. Répartition nom vs verbe selon la variable énonciative



Dès lors, ces premiers résultats nous permettent de conclure que le discours du FN est bien nominal, et qu'il l'est d'autant plus dans les discours monologiques (meeting, conférence, conférence de presse, communiqué de presse). Aussi ce dernier graphique explique-t-il pourquoi la plupart des exemples étudiés ci-dessous sont issus de discours monologiques.

## 2.2. Hypothèses de recherche

Au service de quoi se met cette structure nominale caractéristique du discours du FN ? Pour les chercheurs en linguistique de corpus, la distinction entre discours nominal et discours verbal représente aujourd'hui une première entrée pour aborder leurs corpus. C'est aussi cette distinction prise comme postulat de départ qui permet à Dominique Labbé et Denis Monière (2010) de caractériser les discours de campagne électorale. Leur étude montre que les discours électoraux sont des discours verbaux quand les allocutions solennelles sont des discours nominaux. Pour eux, cette sur-utilisation s'explique par le fait que le discours électoral est « moins abstrait » (*Ibid.* : 20) et « plus orienté vers l'action » (*Id.*). Dès lors, en étant nominal le discours électoral du Front National se singularise et s'écarte du discours électoral au niveau de sa structure grammaticale : il ne suit pas les mêmes normes.

Des études plus globales (Marchand 2007, Mayaffre 2012), qui traitent du parler politique du XXe siècle, révèlent que le discours nominal du début de la V<sup>ème</sup> République se déleste du nom pour laisser place au discours verbal à partir des années 1980. Dans son étude diachronique sur le discours présidentiel de la V<sup>ème</sup> République, Damon Mayaffre (2012 : 51) fait le constat d'une césure linguistique dans les années 1980, entre les discours de Giscard

d'Estaing et ceux de Mitterrand, où le discours présidentiel passe d'une structure nominale chez de Gaulle, Pompidou et Giscard d'Estaing à une structure verbale chez Mitterrand, Chirac et Sarkozy.

Cette transformation du discours politique perd de sa matière descriptive pour se concentrer non seulement sur l'agir politique (les verbes) mais sur *les modalités de l'agir* politique [...]. La partition du discours devient facile à déchiffrer. Nos hommes cessent d'être descriptifs, conceptuels, théoriciens, idéologues, pour devenir pratiques ou pragmatiques. (*Ibid.* : 52)

Mort ou transfiguration du politique ? Triomphe d'une pensée unique qui prend soin de ne pas s'exprimer dans son contenu ou souci d'efficacité pragmatique ? Le centre de gravité des discours se trouve déplacé des finalités de la politique (les notions, les concepts, les idées, l'énoncé) vers les moyens de la politique (les mises en œuvre, l'action, l'énonciation). (*Ibid.* : 54)

Selon D. Mayaffre, le discours verbal des présidents conduit à un aplanissement idéologique. A contrario est-ce qu'il s'agit d'un phénomène inverse pour le Front National pour qui les années 1980 représentent l'émergence en politique (Dézé 2012) ? Cet aplanissement idéologique des autres discours politiques sert-il le Front National à mieux affirmer son idéologie ? Dans notre perspective, il s'agira dès lors de comprendre l'impact de ces substantifs en discours. Les noms spécifiques du FN ont-ils quelque chose de très idéologique, et que révèlent leurs contextes sur la notion de contre-discours ?

### **3. Le lexique du Front National**

#### ***3.1. Les principales spécificités lexicales***

L'étude de ces spécificités s'inscrit d'une part dans une approche contextualiste que permet la statistique cooccurrentielle et dans une perspective dialogique de la nomination d'autre part (Siblot 2001). L'acte de nomination sera en effet envisagé « au niveau de l'actualisation en discours » et considéré « dans le cadre de ses multiples relations cotextuelles, contextuelles, interdiscursives et dialogiques » (Détrie *et al.* 2001 : 206). Tel que le rappelle les praxématiciens, le mot « n'est pas » en lui-même, mais il est apte à construire du sens. Dans cette perspective, nommer revient toujours à exprimer son positionnement au sein d'une « communauté parlante », au sein d'un « espace discursif » (Détrie *et al.*, 2001 : 207). Ainsi, les polémiques qu'engendrent certains choix lexicaux « sont la manifestation de positions contradictoires qui s'affrontent » (*Id.*). Les praxématiciens considèrent la nomination comme l'acte premier de toute production du sens. Selon eux, « nommer c'est

déjà prédiquer sur ce qui est catégorisé en disant que cela existe (cf. prédicat de réalité) et que cela s'appelle ainsi qu'on nomme (prédicat de dénomination) » (*Id.*). Nous partons ainsi de cette approche praxématique du langage pour examiner énonciativement et pragmatiquement le co-texte des termes clés du discours lepénien. Ce co-texte significatif a été sélectionné au préalable par la statistique cooccurentielle.

Afin de représenter un plus grand nombre de lexèmes, nous présentons ci-dessous les principaux substantifs lemmatisés et les noms propres qui figurent parmi les spécificités lexicales des locuteurs Le Pen lors des campagnes de 2007, 2012 et 2017<sup>30</sup>.

*Tableau 7. Spécificités lexicales de JMLP en 2007*

<b>Écart réduit</b>	<b>Substantifs lemmatisés et noms propres</b>
14,1	monsieur
14	madame
11,3	an
11,3	Bruxelles
11,3	million
11	compatriote
10,6	immigration
9,3	front national
8,7	armée
8,4	insécurité
8,3	frontière
8,2	ruralité
7,9	Algérie
7,6	chasseur
7,5	disparition
7,4	préférence
7,3	agriculture
7,2	immigré
7,2	destruction
7,2	paysan
7,1	chasse
6,7	défense
6,2	patrie
6,1	étranger
6,1	apprentissage
6	clandestin
5,8	Chine
5,7	produit
5,6	Chirac

<sup>30</sup> Résultats obtenus sur la version d'Hyperbase 10.0 d'É. Brunet.

5,6	nation
5,5	idéologie
5,4	commerce
5,3	corps
5,3	nationalité
5,3	chiffre
5,2	souveraineté
5,2	date
5,2	milliard
5,1	syndicat
5	peuple
5	indépendance
5	agriculteur

*Tableau 8. Spécificités lexicales de MLP en 2012*

<b>Écart réduit</b>	<b>Substantifs lemmatisés et noms propres</b>
13,8	système
13,7	liberté
11,3	peuple
10,5	PS
10,2	état
10,1	caste
9,4	nation
9,3	bouclier
9,1	insécurité
8,4	autorité
8,2	élite
8	mondialisme
7,8	souveraineté
7,5	Bruxelles
7,3	assimilation
7,1	politique
7,1	protectionnisme
6,9	puissance
6,8	anarchie
6,6	loi
6,6	dogme
6,5	UMP
6,3	agriculture
6,3	drogue
6,3	Qatar
6,1	maitre
6,1	exploitation
6,1	individu
6,1	effondrement

6,1	face
5,8	mondialisation
5,8	pouvoir
5,8	UMPS
5,7	Nicolas Sarkozy
5,6	principe
5,6	immigration
5,5	intérêt
5,5	Mohammed
5,5	Merah
5,4	ordre
5,4	seul
5,4	village
5,2	français
5,2	casting
5,2	cac
5,2	boomerang
5,2	agression
5,1	union
5,1	origine
5,1	aide
5,1	désordre
5,1	projet
5,1	roi
5,1	esclave
5,1	islam
5,1	trahison
5,1	empire
5	victime
5	banlieue
5	illusion

*Tableau 9. Spécificités lexicales de MLP en 2017*

<b>Écart réduit</b>	<b>Substantifs lemmatisés et noms propres</b>
23,5	France
22,6	Français
21,4	peuple
15,8	Macron
15,4	immigration
15,3	état
15,3	union
13,1	intérêt
13	nation
12	Fillon
10,4	système

10,3	patriotisme
10,1	référendum
9,9	citoyenneté
9,8	Bruxelles
9,4	souveraineté
9,4	mondialisation
9,2	compatriote
9,1	monsieur
9	soumission
9	fondamentalisme
8,7	pouvoir
8,7	indépendance
8,2	monnaie
8,2	gouvernement
7,9	mondialisme
7,7	islamisme
7,6	réalité
7,6	frontière
7,5	communautarisme
7,4	migrant
7,1	élection
6,8	liberté
6,7	Afrique
6,7	politique
6,6	commissaire
6,6	identité
6,5	sol
6,5	mondialiste
6,4	autoroute
6,3	insécurité
6,3	média
6,3	mosquée
6,2	puissance
6,1	multinationale
6,1	œuvre
6	concurrence
5,9	influence
5,8	proximité
5,8	intégrité
5,7	idéologie
5,7	terrorisme
5,6	banlieue

5,6	Élysée
5,5	adversaire
5,5	amour
5,5	sécurité
5,5	délocalisation
5,5	voie
5,4	espace
5,4	dirigeant
5,4	relation
5,4	austérité
5,3	groupe
5,3	privation
5,3	action
5,3	vision
5,3	solidarité
5,1	choix
5	arme
5	abandon
5	islamiste

Parmi les diverses typologies qui peuvent être faites à partir de ces résultats, nous choisissons celle fondée sur une perspective argumentative. En effet, les termes ci-dessus s'inscrivent discursivement dans deux pôles dialectiques opposés. En contexte, ces deux pôles opposent schématiquement les représentants de « Bruxelles »<sup>31</sup> (+11,3 en 2007, +7,5 en 2012 et +9,8 en 2017) contre les représentants du « peuple » (+5 en 2007, +11,3 en 2012 et +21,4 en 2017) incarné par le Front National. Cette dichotomie constitue la structure de leur discours, avec une mise à l'index du système d'un côté (3.2.) et la mise en valeur du FN de l'autre (3.3.).

### **3.2. Mises à l'index du système**

Les contextes de ces termes repérés spécifiques du FN dévoilent que le discours électoral du parti met à l'index le système. Il s'agit d'en critiquer les acteurs (3.2.1.), l'idéologie (3.2.2.) et les actions (3.2.3.).

---

<sup>31</sup> Nous utiliserons les guillemets pour les mots qui représentent des items spécifiques et présents dans les nuages de mots, de même que lorsque ces items sont employés en modalisation autonymique (en usage et en mention). En revanche, nous utiliserons les italiques pour les autonymes (mots en mention).



### 3.2.1. Une critique des acteurs du système

L'étude de D. Labbé et D. Monière (2010) montre que dans le discours électoral, le nom propre sert souvent à désigner l'adversaire, soulignant ainsi le caractère polémique du genre discursif étudié. Le discours électoral FN ne déroge pas à cette caractéristique. Les noms propres spécifiques servent systématiquement à désigner puis à disqualifier leurs adversaires du parti : qu'il s'agisse de patronymes qui désignent les adversaires politiques<sup>32</sup> ou, fait plus singulier, de toponymes, dont l'usage est souvent métonymique et personnifiant.

#### 3.2.1.1. Personnification de toponymes : le cas de Bruxelles

Dans les tableaux ci-dessus figurent le toponyme « Chine » (+5,8) dont JMLP critique le fonctionnement en 2007, ainsi que le toponyme « Qatar » (+6,3) dont MLP dénonce, en 2012, les positions politiques et son influence en France. En 2017, c'est le toponyme « Afrique » qui devient spécifique du discours électoral FN avec un écart réduit qui s'élève à (+6,7) : durant cette campagne, MLP propose une « politique de codéveloppement avec les pays d'Afrique »<sup>33</sup>.

Aussi, la dénomination « Bruxelles » revient-elle dans les trois campagnes (évalué à (+11,3) en 2007, à (+7,5) en 2012 et (+9,8) en 2017). L'analyse fine des contextes rend compte que parler de « Bruxelles » recouvre une stratégie argumentative précise en corrélation avec la politique électorale du candidat ou de la candidate. La méthode cooccurrence nous permet en effet de caractériser l'environnement sémantique proche du terme dans chaque campagne. Après avoir établi mathématiquement son environnement, le logiciel permet sa représentation graphique à l'aide du nuage de mots (dont la taille des mots exprime le degré de cooccurrence). Chaque nuage de mots présentés ci-dessous regroupe les principaux substantifs et adjectifs lemmatisés proches du nom propre *Bruxelles*. Les emplois de *Bruxelles* prennent communément un sens métonymique (il s'agit d'y désigner, à travers la dénomination, les dirigeants européens) et glissent régulièrement vers une construction personnifiante. Selon la typologie proposée par Michelle Lecolle (2002) nous proposons ici une cartographie de ces différents emplois.

---

<sup>32</sup> Hormis l'occurrence *Merah* dont les contextes révèlent des stratégies si révélatrices de l'argumentation FN que nous y avons consacré une étude en (3.2.1.2).

<sup>33</sup> Programme du FN en 2017 repris par le site du monde : <https://www.lemonde.fr/personnalite/marine-le-pen/programme/> (consulté le 8 mai 2020).



Dans le premier exemple, *Bruxelles* recouvre son sens initial : le nom propre désigne la ville où les décideurs de l'Union européenne interagissent. Dans le second exemple, *Bruxelles* recouvre un sens métonymique : le terme renvoie aux dirigeants européens et il est question de leur politique destructrice pour l'agriculture française, destruction corrélée aux mépris des « grands » représentants de l'idéologie « euromondialiste ». Ce néologisme est un cooccurrent à hauteur d'un indice de (+3,19). Cet usage métonymique de *Bruxelles* est partagé par d'autres politiques, mais dans le même contexte, Jean-Marie Le Pen peut le réemployer dans une visée personnifiante :

- (3) La Chine mange aussi ses paysans, engloutis dans les chantiers urbains de Shangaï, Pékin, Guanzou. 300 millions d'entre eux vont être éliminés des campagnes. Mais en même temps, sur sa côte, la Chine a déjà créé plus de 150 millions d'ultras millionnaires qui consomment vins, fruits, légumes et produits alimentaires de qualité. Autrement dit ces 3 milliards d'habitants, de ces deux seuls pays, vont lancer l'appel d'offre alimentaire planétaire que je ne cesse d'annoncer. Sans parler de l'Afrique du Nord dont le réchauffement climatique va éliminer l'agriculture. Qui alors va répondre à cet appel d'offre ? Le Brésil est prêt à nourrir la planète avec ses 27 millions d'hectares en réserve en Amazonie. Soit toute la France **agricole** en réserve. Mais la France aussi peut répondre à cet appel d'offre. Si précisément **BRUXELLES**, soutenu par les candidats du OUI, n'éliminait pas nos **paysans**. Parce que **paysan** va redevenir le grand métier d'avenir, et pas simplement pour être paysagiste ou pompiste de bio-éthanol et de diester, les éliminer juste à ce moment est une tragédie. Voilà pourquoi je propose un budget et un plan, pour le matin des paysans.  
Déclaration de JMLP, le 6 mars 2007 au salon de l'agriculture.

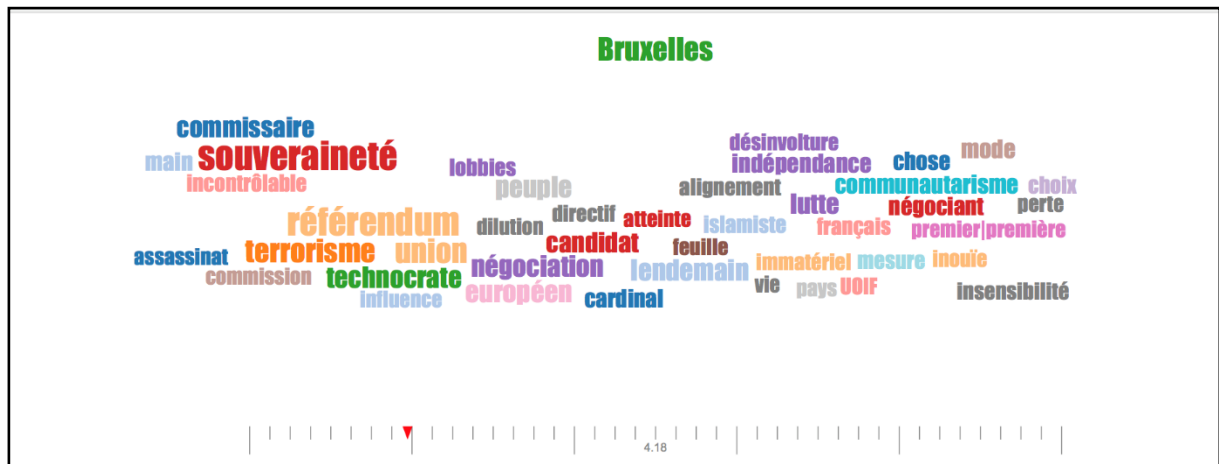
*Bruxelles* est ici le siège d'une personnification : le statut de sujet du syntagme verbal « éliminer nos paysans » donne au toponyme une agentivité plus forte que dans la seule métonymie (du lieu pour ceux qui y décident). Dans son article, M. Lecolle (2002 : 12) définit en effet la personnification par son critère de qualification (par une association syntagmatique atypique). La polysémie du verbe *éliminer* (i.e. avec le sens de *faire disparaître* le métier et avec le sens de *tuer*) favorise la personnification qui s'inscrit dans un contexte plus global où JMLP fait usage d'autres personnifications, notamment sur le nom propre *Chine* sujet du syntagme verbal « mange ses paysans » (début de l'extrait).

En 2012, l'opposition « Union européenne » vs « France agricole » laisse place à l'opposition du « système » (+9,45) vs la « nation » (+5,64).



(+3,93) réelle et populaire portée par la « souveraineté » (+9,57) du « peuple » (+6,45) et qui passe concrètement par le « référendum » (+9,28).

Figure 14. Profil cooccurentiel de Bruxelles en 2017



En 2017, les statistiques mettent en relief une systématisation du cooccurrent « démocratie » (+3,93). Cette démocratie populaire proposée s’oppose en contexte à la politique incontrôlable de l’Union européenne. Pour sortir de cela, Bruxelles se voit personnifiée pour entretenir un dialogue :

- (5) Je suis la candidate d’une France rassemblée autour d’un sentiment **national** retrouvé et qui unira ses efforts toutes ses forces pour faire face victorieusement à la **mondialisation** et à la dilution programmée. Je suis la candidate de la France qui retrouve confiance en elle et saura jouer de ses atouts. Je rendrai à la France son indépendance en négociant avec **BRUXELLES** le retour de nos souverainetés. Je mènerai ce bras de fer avec d’autant plus d’énergie que **BRUXELLES** saura qu’un **référendum** conclura les négociations et que seul le **peuple** français l’ensemble du peuple **français** le seul **souverain** qui décidera. Je vous rendrai aussi une **démocratie** pleine et entière, en ayant recours au **référendum** en installant le **référendum** d’initiative populaire, en mettant en œuvre la proportionnelle pour que chacun soit représenté dans les assemblées, et puis en baissant aussi le nombre de députés et sénateurs.

Déclaration de MLP, le 1<sup>er</sup> mai 2017 à Villepinte.

En 2017, la systématisation d’une conception démocratique plébéienne et locale permet à Marine Le Pen de faire valoir sa vision eurosceptique. *Bruxelles* est en usage métonymique dans la première occurrence et personnifiant dans la seconde : le toponyme est en effet sujet syntaxique du verbe abstrait « saura ». Toutefois ici, la personnification n’est pas diabolisante puisqu’il est question des futurs échanges avec la candidate. La personnification permet donc de construire une entité avec qui les négociations sont désormais possibles. Dans cette perspective, *Bruxelles* devient alors un sujet passif et il n’est pas anodin que le nom soit sujet

du verbe *savoir* : ce terme est moins violent que le syntagme verbal « éliminer nos paysans » par exemple. Cette volonté de négocier avec Bruxelles, et de parler de l'entité dans le futur inscrit la personnification dans un discours délibératif fondé sur l'argumentation et visant à mener l'auditoire vers une décision qui engage l'avenir. Ces emplois de *Bruxelles* sont récurrents en 2017 et amenuisent, durant cette élection, la vision négative portée par la personnification.

En traitant successivement les campagnes de 2007, de 2012 et de 2017 on remarque bien que les thématiques autour de *Bruxelles* évoluent. Ainsi, les contextes du toponyme illustrent à la fois une évolution des centres d'intérêts différents ainsi qu'une stratégie régulière. Outre dans le discours de campagne présidentielle, la personnification de Bruxelles est effectivement récurrente dans l'ensemble des discours du FN :

- (6) Avec Amsterdam, nous perdons même le droit d'être un peuple. **C'est Bruxelles qui décide d'inviter chez nous qui bon lui plaît.** Qui doit être réfugié, accueilli, rendu citoyen, pouvant voter. **Bruxelles décide de nos immigrés.**  
Déclaration de JMLP, le 30 avril 2000 à Paris.

Dans cet exemple, la personnification est produite dans l'extraction syntaxique du sujet du verbe *décider*, extraction qui focalise le sujet dans une construction à valeur dialogique contrastive (« C'est Bruxelles et pas le peuple »). La visée illocutoire de cet extrait repose bien sur la disqualification de l'entité européiste. D'un point de vue pragmatique, la personnification transforme l'entité dite positive dans le discours commun en une entité négative. Dans ce cadre, la visée perlocutoire consiste alors à persuader les auditeurs de la négativité de la cible.

La personnification diabolisante atteint son degré maximal dans la citation suivante :

- (7) **BRUXELLES se soucie plus d'endoctriner la population par l'antiracisme militant.** La moitié au moins de la politique sociale européenne est consacrée à la lutte contre les discriminations raciales ou sexuelles. Je vous le disais, tout est fait pour favoriser les immigrés, pour lutter contre les discriminations que subiraient les homosexuels ou les femmes, sans oublier les programmes d'éducation sexuelle, dès le primaire si possible. L'Europe d'aujourd'hui, c'est la dictature des minorités, la discrimination de la majorité, la promotion d'une société de consommation permissive dans tous ces excès, jusqu'à vouloir punir ceux qui manifesteraient leur opposition au mariage homosexuel. D'ailleurs, dans le vocabulaire européiste, on ne parle plus de parents, mais, je cite, « d'adultes civilement responsables d'un enfant mineur » ; ce qui ouvre évidemment la voie à l'adoption d'enfants par des adultes du même sexe. Dès lors, mes chers compatriotes, les choses sont claires : **l'Europe de BRUXELLES est sans âme, sans identité et sans valeurs** autres que celles d'un mondialisme uniformisateur et dégénéré.  
Déclaration de JMLP, le 15 mars 2009 à Arras.

Bruxelles est personnifiée par le statut de sujet du verbe abstrait intellectuel *se soucier* – verbe dont le sujet ne peut être qu’un animé, voire un animé humain – ainsi que dans la seconde occurrence « L’Europe de Bruxelles » par son statut de sujet de la construction attributive « être sans âme, sans identité et sans valeurs ». Dans cet extrait, *Bruxelles* renvoie sémantiquement aux idéologies dénoncées : « l’antiracisme militant » révélateur d’une volonté d’imposer un « mondialisme uniformisateur et dégénéré ». L’effet pragmatique de ces personnifications repose donc sur la disqualification des valeurs pour persuader l’auditeur de la nocivité de la cible. La seconde personnification s’inscrit dans un négatif qui dénonce les défaillances politiques de l’entité visée. L’effet pragmatique de la personnification va encore plus loin puisque Bruxelles est personnifiée pour être déshumanisée : le locuteur anime l’entité en lui donnant des traits humains pour finalement lui retirer toute humanité, car ce qui est « sans âme, sans identité et sans valeurs » est précisément ce qui devrait en avoir. Cette personnification atteint dès lors le degré maximal de la figure puisqu’il s’agit de personnifier pour dénoncer paradoxalement que derrière Bruxelles, il n’y a pas d’humains.

Cette cartographie des différents emplois de *Bruxelles* rend compte que dans le discours du FN, le niveau de la métonymie figée qui est partagée et qui fait partie du discours commun se transforme régulièrement en une personnification plus vive, allant jusqu’au paradoxe de personnifier pour montrer que derrière Bruxelles il n’y a pas d’hommes. L’étude des contextes sémantiques a par ailleurs montré que *Bruxelles* est toujours nommé pour faire exister discursivement le contrepoint lepénien. En 2007, *Bruxelles* est mis en opposition à « la France d’en bas »<sup>36</sup> représentée par les intérêts des agriculteurs seulement défendus par Jean-Marie Le Pen. En 2012, Marine Le Pen propose une vision nationale de la politique française contre la politique européenne actuelle et en 2017 une vision démocratique référendaire contre la politique incontrôlable. Ces images personnifiantes s’inscrivent dans une stratégie plus globale qui consiste à nommer autrement et plus précisément à montrer que les locuteurs FN nomment autrement. En effet, alors que certains toponymes sont personnifiés, certains patronymes sont au contraire typifiés, voire dépersonnalisés.

---

<sup>36</sup> L’expression « France d’en haut » vs « France d’en bas » a été utilisée par Jean-Pierre Raffarin dans les années 2000. L’article de Sylvianne Rémi-Giraud en fait une analyse pertinente dans le numéro 77 de la revue MOTS (2005).

### 3.2.1.2. Les patronymes : typification de l'ennemi public et assimilation des adversaires directs

Le seul patronyme spécifique qui ne désigne pas de personnalité politique est l'occurrence « Merah » en 2012 (+5,5). Le patronyme apparaît pourtant dans un seul discours : celui du 25 mars 2012 à Nantes. Or, la sur-utilisation de ce nom propre est si importante dans ce discours que le nom propre *Merah* figure parmi les spécificités du discours électoral de MLP en 2012. Ce résultat est d'autant plus notable que les attentats ont eu lieu seulement un mois avant la date du premier tour des élections. Notons aussi que si c'est le nom propre désignant le terroriste qui est spécifique du discours lepénien, il s'avère qu'en discours, le nom propre est dépersonnalisé dans plus de la moitié des co-textes : il s'agit moins de parler de Mohammed Merah que de « l'affaire Merah ». Contre l'« interprétation » (+3,36)<sup>37</sup> « psychiatrique » (+5,31) de la « gauche angéliste » » (+2,78) sur « l'affaire Merah » (+3,63), MLP lui attribue l'étiquette de « fanatique » (+3,12) politique à « prétexte » (+2,85) « religieux » (+2,68) et en fait un exemple de « l'hybridation entre le terrorisme islamiste et la voyoucratie ». Contre la vision de ses adversaires qui rend l'événement « exceptionnel » (+2,73), MLP en fait une « histoire » (+3,87) « banale » (+3,12). Passant de l'exemple à la généralisation, MLP typifie Mohammed Merah à travers des questions rhétoriques anaphoriques : « Combien de Mohammed Merah dans les avions, les bateaux qui chaque jour arrivent en France remplis d'immigrés ? », « Combien de Mohammed Merah dans les 300 clandestins qui, chaque jour, arrivent en Grèce via la Turquie, première étape de leur odyssée européenne ? », « Combien de Mohammed Merah parmi les enfants de ces immigrés, non assimilés, sensibles aux thèses les plus radicales et les plus destructrices, en rupture avec nos principes républicains ? ». Ces anaphores rhétoriques l'amènent à conclure : « Nos élites ont laissé le pouvoir aux islamistes. Je m'engage à réduire en cinq ans l'immigration légale de 200 000 entrées par an à 10 000, à limiter très fortement le nombre des demandeurs d'asile ». Dans ces derniers co-textes, MLP utilise ce que Sarah Leroy (2004) regroupe sous la catégorie « antonomase référentielle ». Il s'agit de typifier Mohammed Merah pour en faire un parangon des terroristes immigrés que produirait la France. Cette antonomase se construit discursivement contre les étiquettes des autres et crée une nouvelle catégorie référentielle.

À l'exception de ce nom propre, les patronymes présents parmi les spécificités désignent des adversaires politiques et le plus souvent des adversaires directs de campagne.

---

<sup>37</sup> Les items entre guillemets sont les cooccurrents spécifiques du nom propre *Merah*.





Dans ce nuage de mots qui représente les principaux lemmes associés à l'acronyme *PS* ne se trouvent d'ailleurs que des personnages de droite (aucun de gauche) : on retrouve ainsi les patronymes « Sarkozy » (+27,35) et « Kosciusko-Morizet » (+13,91). La juxtaposition de l'UMP et du PS se fait régulièrement dans le cadre d'énumérations pour créer une relation d'égalité entre les deux. L'énumération porte soit sur la fausse alternance maquillée par deux termes – dénonçant le fait qu'il y a deux noms pour un seul ennemi : le « système » (+20,46). Les énumérations incluant les dénominations « UMP » et « PS » s'élargissent en incluant d'autres entités : on retrouve par exemple le « Medef », la « CGT », les « communistes révolutionnaires » et les « grands patrons ». L'un des deux partis peut être décrit individuellement, mais l'autre suit toujours puisque la logique argumentative est de remettre en question la fausse alternance du système. Les deux partis se retrouvent également conjoints dans le néologisme lepénien « UMPS » (qui figure parmi les spécificités avec un écart réduit de +5,8 en 2012). Apparu dès 2002, soit après le changement de nom du RPR, ce néologisme fait florès dans le discours du FN. Mieux encore, les statistiques l'évaluent comme un substantif spécifique du discours de Marine Le Pen durant la campagne présidentielle de 2012. Ce néologisme a donc été créé pour mettre en relief l'unicité sous-jacente du système qui illusionne avec des nominations différentes. En 2012, le retour au cotexte révèle que le syntagme nominal « système UMPS » s'oppose discursivement au mouvement national que représente le FN :

- (10) Le système UMPS face au mouvement national que nous incarnons, face à la seule opposition crédible et volontaire, face à notre détermination, utilise toutes les ficelles pour mieux tromper les Français.  
Déclaration de Marine Le Pen, le 1<sup>e</sup> mai 2012 à Paris.

Le néologisme *UMPS* – dont nous réservons l'analyse approfondie dans le chapitre 3 – permet la fusion en une seule entité des adversaires. Dès lors l'échiquier politique n'oppose plus la gauche et la droite mais les acteurs du système face au Front National. Cette stratégie de dichotomisation<sup>38</sup> reliée à une stratégie de disqualification inscrit dès lors le discours du Front National dans le discours polémique (Amossy 2014 : 55).

Ces acteurs du système sont aussi représentés en contexte par la nomination des institutions et de leurs dérivés. On retrouve parmi les spécificités les dénominations « pouvoir » (+5,8 en 2012 ; +8,7 en 2017), « puissance » (+6,9 en 2012 ; +6,2 en 2017),

---

<sup>38</sup> C'est toujours dans le sens que lui donne R Amossy (2014 : 55) que nous utiliserons le terme *dichotomisation*.

« Élysée » (+5,6 en 2017), « gouvernement » (+8,2 en 2017), « multinationale » (+6,1 en 2017).

Dans le discours du Front National, les termes mettant à l'index les adversaires politiques sont multiples mais le locuteur lepénien en arrive toujours à les unifier en une seule et même entité : plusieurs termes pour un seul et même ennemi représentant l'idéologie « européiste », « mondialiste », voire « euro-mondialiste ». Le lemme « mondialiste » recouvre un écart réduit de (+6,5) pendant la campagne présidentielle 2017. Notons que les suffixes en *-iste* renvoyant aux actants et les suffixes en *-isme* renvoyant au dogme, se trouvent sur-utilisés par Jean-Marie et Marine Le Pen et ce durant les trois campagnes de notre corpus.

### 3.2.2 De l'idéologie mondialiste au mondialisme

La critique idéologique constitue le soubassement de la critique lepénienne. Le terme « idéologie » est d'ailleurs une spécificité de leur discours électoral (+5,5 en 2007 et 2012 ; + 5,7 en 2017). Dans le discours FN, ces idéologies mises à l'index sont souvent portées par des substantifs en *-isme* : ce suffixe est caractéristique des deux locuteurs lepéniens pendant chaque campagne (+5,1 en 2007, +9,5 en 2012, +12,6 en 2017). Les trois tableaux de spécificités en révèlent plusieurs mais le terme qui porte le plus souvent leur rejet se trouve être le substantif « mondialisme » qui est sur-utilisé durant chaque campagne (+5,1 en 2007, +8 en 2012, +7,9 en 2017). En 2007 et en 2012, *mondialisme* est d'ailleurs privilégié à *mondialisation*<sup>39</sup>. Le terme *mondialisme* est utilisé dans trois contextes d'emploi qui se recouvrent à chaque campagne.

Dans le premier contexte d'emploi, le mondialisme est présenté comme étant l'idéologie de la mondialisation, cette relation est même plusieurs fois explicitée :

- (11) Le mondialisme, ce n'est pas seulement un système économique sauvage, dépassé. Ce n'est pas seulement un phénomène technique, une intensification des échanges commerciaux et financiers au niveau international, qui utilise, pressurise puis jette les salariés pour en faire des chômeurs ou des travailleurs pauvres, considérant la main d'œuvre comme la seule variable d'ajustement. **Non, le mondialisme c'est aussi une idéologie, qui va au-delà de la simple mondialisation**, et qui vise à uniformiser les cultures, à encourager le nomadisme, la circulation permanente d'hommes déracinés d'un continent à l'autre, à les rendre interchangeables, en somme, à les transformer en anonymes.

Déclaration de MLP, le 15 janvier 2012 à Rouen.

<sup>39</sup> En 2017 cela s'inverse mais *mondialisme* figure encore parmi les spécificités.

- (12) **La mondialisation qui était un fait avec la multiplication des échanges, ils en ont fait une idéologie** : le mondialisme économique qui refuse toute limitation, toute régularisation de la mondialisation et qui, pour cela, a affaibli les défenses immunitaires de la Nation, la dépossédant de ses éléments constitutifs : frontière, monnaie nationale, autorité de ses lois conduite de l'économie, permettant ainsi à un autre mondialisme de naître et croître : le fondamentalisme islamiste.  
Conférence de MLP, le 23 février 2017.

La relation entre *mondialisation* et *mondialisme* est explicitée à l'aide de commentaires méta-discursifs puisque la locutrice s'oppose énonciativement aux définitions communément admises. Dans l'extrait de 2012, elle s'y oppose frontalement en utilisant un acte définitoire marqué énonciativement par l'adverbe *non* et dans l'extrait de 2017, MLP propose une extension de la définition. Notons la construction syntaxique remarquable utilisée, équivalent d'un pseudo-clivage, avec le détachement à gauche opérant une thématisation, doublé d'une construction négative contrastée avec son pendant positif (« Le mondialisme, ce n'est pas... Ce n'est pas... Non, le mondialisme c'est aussi... »), dont Aleksandra Nowakowska a bien montré la valeur dialogique (2004 et Bres, Nowakowska et Sarale 2019).

Le second contexte d'emploi rapproche le mondialisme d'autres idéologies. En 2007, par exemple, *mondialisme* cooccure avec d'autres termes idéologiques tels que « ultra-libéralisme » (+3,44), « communisme » (+3,4), « écologie » (+3) :

- (13) Nantes et son environnement terrestre et maritime symbolisent d'ailleurs bien cet équilibre qui se retrouve aussi bien sur la côte bretonne que dans la vallée de la Loire. Le matérialisme effréné qui inspire depuis des décennies la politique gouvernementale a détruit cette harmonie. Ceux qui se réclament aujourd'hui de **l'écologie** n'ont pas arrêté ce phénomène, car ils utilisent le **mot** pour recycler trois **idéologies** particulièrement **toxiques** : le **communisme**, le **MONDIALISME** et le **nihilisme**. Seule une écologie authentique, fondée sur le respect de l'ordre naturel, le bon sens et la confiance dans le génie humain, peut concilier la sauvegarde de notre environnement avec le développement de notre nation.  
Déclaration de Jean-Marie Le Pen, le 11 février 2007 à Nantes<sup>40</sup>.

Dans cet extrait, le concept d'« écologie » subsume les trois notions critiquées dans l'énumération : « communisme », « mondialisme », « nihilisme ». La structure ternaire, avec l'effet de paronymie qui en résulte, fait rimer les trois notions non synonymiques par le suffixe *-isme*. Mis en suspens par les deux points, l'énoncé qui précède l'énumération contient deux termes figurés, issus du vocabulaire écologique : JMLP parle d'une démarche écologique consensuelle qui cependant « recycle » du « toxique ». Dans ce contexte, c'est

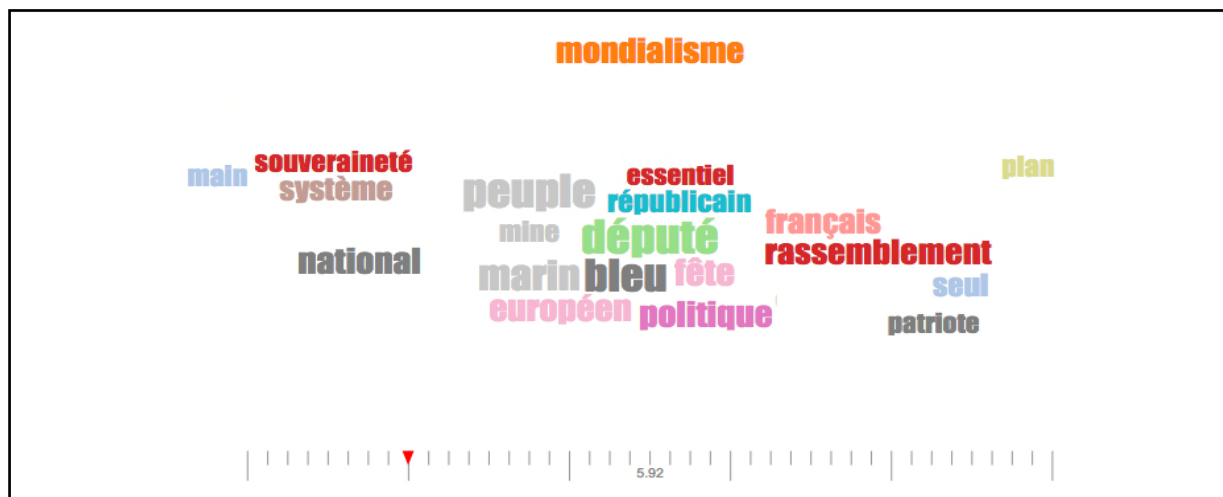
---

<sup>40</sup> Comme pour *Bruxelles*, nous utilisons la majuscule et le gras pour les termes qui retiennent notre attention et le gras pour leurs cooccurents.

bien le fait de juxtaposer des notions différentes qui porte le fond même de la critique. En effet ce discours de meeting intervient, suite à la réunion des dix candidats signataires du pacte écologique de Nicolas Hulot (le 31 janvier 2007), pour dénoncer la confusion nihiliste qui imprègne les paroles et les actes de ses opposants politiques. Dans l'énumération, le terme *nihilisme* sert d'ailleurs à renforcer la critique du relativisme politique actuel : les adversaires de JMLP se targueraient de mots comme *écologie*, quitte à le vider de sa substance et les mêmes mots seraient utilisés pour défendre des idées opposées, c'est-à-dire selon JMLP pour défendre tout et son contraire.

Le troisième contexte d'emploi repose sur un usage contrediscursif. Dans ce cadre, le terme *mondialisme* est opposé en contexte à l'idéologie du Front National.

Figure 16. Profil cooccurentiel de mondialisme en 2012



Tel que l'illustre ce nuage de mots, *mondialisme* dans le discours de MLP en 2012 renvoie au « système » (+7,23) « européen » (+8,51). S'oppose à cela le lexique du « rassemblement » (+8,11) « bleu » (+11,27) « marine » (+10,48), seul front « républicain » (+6,54) qui défend la « souveraineté » (+6,38), le « peuple » (+11,71), la « nation » (+5,38) « française » (+7,76) :

- (14) Halte aux mensonges ! Véritable catalyseur du **MONDIALISME**, cette Europe-là n'est pas faite pour les **peuples** et la paix. Elle est faite pour faire respecter les exigences de l'oligarchie financière qui gouverne depuis des décennies le projet **européen**. Et elle porte les germes de la désunion européenne parce qu'elle tue la belle idée d'Europe ! Je l'ai déjà annoncé. Dès mon élection à la présidence de la République, j'engagerai, sous la responsabilité du ministère des **Souverainetés**, une vaste renégociation des Traités **européens**. Je le ferai avec les **nations** amies, avec les **nations** d'Europe qui voient monter chez elle, comme nous en France, ce souhait démocratique de construire enfin l'Europe des **peuples**.  
Déclaration de MLP, le 4 mars 2012 à Marseille.



Il s'agit le plus souvent de critiquer l'idéologie mondialiste et de le comparer au totalitarisme islamique :

- (16) Le danger qui nous guette, ce n'est pas seulement la déshumanisation de notre société. Lorsque le **MONDIALISME** hédoniste fait le vide dans les têtes, le **totalitarisme** islamique n'a plus qu'à les remplir. Les uns affirment que l'**individualisme** est la condition de la **liberté** alors qu'il est un facteur d'isolement dans un chacun pour soi égoïste et destructeur. Les autres prétendent que le **communautarisme** créerait de nouvelles harmonies.  
Déclaration de MLP, le 27 mars 2017 à Lille.

Contre ces idéologies MLP, propose le « protectionnisme » (+5,02). Cette comparaison est récurrente durant cette campagne et *mondialisme* vient même remplacer le terme *idéologie* :

- (17) Nous avons ainsi rempli notre premier acte politique qui est de désigner l'adversaire. Ces deux **MONDIALISMES**, aujourd'hui, se font la courte échelle :
- \* Le mondialisme financier et affairiste dont l'Union européenne, la finance et l'essentiel d'une classe politique domestiquée sont les serviteurs zélés,
  - \* Le mondialisme djihadiste qui porte atteinte à nos intérêts vitaux à l'étranger, mais aussi qui s'implante sur notre territoire national, dans certains quartiers, dans certains lieux, dans certains esprits faibles.
- Déclaration de MLP, le 5 février 2017 à Lyon.

En 2007 et en 2012, les différentes idéologies nommées ont pour finalité de dénoncer l'idéologie mondialiste qui les rassemblerait, soit le mondialisme. En 2017, le *mondialisme* est systématiquement rapproché du syntagme « totalitarisme islamique » par le lien qu'ils entretiennent avec une logique de destruction. Quelles que soient les campagnes, les contextes d'emploi restent les mêmes : le terme *mondialisme* se manifeste soit dans des structures définitionnelles faisant du concept le versant idéologique de la mondialisation, soit dans des contextes qui créent une relation d'égalité entre le mondialisme et d'autres idéologies, soit dans des contextes qui créent une relation d'opposition entre le mondialisme et l'idéologie revendiquée par le FN.

### 3.2.3. Une critique des actions du système

Si le suffixe *-isme* s'est avéré révélateur du discours du FN, il en est de même pour le suffixe *-ion* (+4,3 en 2007, +6,4 en 2012, +5,9 en 2017). Ce suffixe (et ses variantes) permet de construire « de nombreux substantifs féminins qui expriment une action ou le résultat de cette action. » (*Trésor de la langue française*). Ces actions dénigrées varient en fonction des campagnes : « destruction » (+7,2 en 2007), « exploitation » (+6,1 en 2012), « soumission »

(+9 en 2017), « délocalisation » (+5,5 en 2017), « privation » (+5,3 en 2017) – à l’exception de l’« immigration » évalué spécifique pour chaque campagne (+10,6 en 2007, +5,6 en 2012, +15,4 en 2017).

Systematiquement péjoratifs dans le discours lepénien, ces substantifs en *-ion* dénoncent en contexte le système dominant décrit précédemment. Ils dénoncent les processus de transformation d’un monde menaçant, ces phénomènes de « disparition » (+7,5 en 2007) par la main invisible de la bien-pensance. Ces actions entraîneraient ainsi des conséquences négatives pour l’état du pays. Il s’agit par exemple de l’« insécurité », terme spécifique du discours lepénien dans chaque campagne (+8,4 en 2007, +9,1 en 2012 et +6,3 en 2017), de l’« effondrement [économique] » (+6,1 en 2012), du « désordre » (+5,1 en 2012), de l’« anarchie » (+6,8 en 2012), de la « concurrence [déloyale] » (+6 en 2012) et du « terrorisme » (+5,7 en 2017).

### 3.3. Usage contrediscursif d’un vocabulaire nationaliste

Le Front National utilise régulièrement des néologismes pour se distancier des dénominations usuelles (par exemple *euromondialiste*, *UMPS*, *immigrationnisme*). Ces néologismes, étudiés dans le chapitre 3, participent de ce que l’on peut nommer le *contre-lexique* du Front National, dans le sens où il s’agit d’un lexique non seulement à côté du lexique usuel, mais aussi d’un lexique manifestement dissensuel et conflictuel<sup>41</sup>. Exception faite des néologismes, le Front National utilise ainsi des termes communs tout en les resituant dans un programme présenté comme novateur et comme la seule alternative politique. Mais la préposition exprime plus sûrement le conflit et marque dans ce cadre le désaccord et l’opposition<sup>42</sup>. L’enjeu est bien la manière dont les locuteurs FN vont actualiser les mots en discours : ainsi que l’ont déjà révélé les premières analyses, l’emploi des mots est fait dialogiquement contre, contrediscursivement. Les mots du FN sont présentés comme étant opposés aux mots des autres. Ainsi, le FN fait un usage contrediscursif d’un lexique que l’on peut caractériser de *nationaliste*. Ce lexique portant le programme FN est en effet souvent introduit en contexte par des marqueurs d’opposition tels que les prépositions *contre* et *face à* ou bien par des connecteurs contre-argumentatifs, marqueurs d’arguments forts selon la

---

<sup>41</sup> Cf. dictionnaire en ligne de l’Académie française (9<sup>ème</sup> édition), <https://www.cnrtl.fr/definition/academie9/contre> (consulté le 5 mai 2020) et le *Dictionnaire historique de la langue française* (Rey 2011).

<sup>42</sup> Ibid.



typologie de Jean-Michel Adam (2011 : 150), comme *mais, pourtant, néanmoins, cependant, quand même*.

### 3.3.1. Contre-intérêts et contre-actions

Les intérêts du FN sont présentés comme des contre-intérêts : en contexte les intérêts du FN sont systématiquement présentés comme étant opposés aux intérêts des élites. C'est le cas du substantif « peuple », spécifique durant les trois campagnes (+5 en 2007, +11,3 en 2012, +21,4 en 2017), qui détermine par exemple le nom *Europe*<sup>43</sup>, l'« Europe des peuples » s'opposant dialogiquement à « l'Europe de Bruxelles », ou des noms propres « France » (+23,5 en 2017) et « Français » (+5,3 en 2012, +22,6 en 2017). En 2007, JMLP présente une campagne qui décline le nationalisme dans le champ du territoire national, sa glorification et sa préservation nécessaires. Les spécificités lexicales mettent en effet en relief les termes « agriculture » (+7,3) et « paysan » (+7,2). En 2017 ce sont plutôt les termes « référendum » (+10,1 en 2017), « citoyenneté » (+9,9 en 2017) et « proximité » (+5,8 en 2017) qui sont présentés par la candidate comme des contre-intérêts, c'est-à-dire comme étant des intérêts à l'opposé de ceux de ses adversaires.

De manière concomitante, en opposition aux actions du système européiste et mondialiste, le FN présente ses actions comme des contre-actions. Contre la « soumission » (+9 en 2017), il préconise l'« indépendance » nationale (+5 en 2007 ; +8,7 en 2017). Contre l'« insécurité » (+8,4 en 2007, +9,1 en 2012, +6,3 en 2017), la « défense » (+6,7 en 2007) et la « sécurité » (+5,5 en 2017). Contre le « désordre » (+5,1 en 2012), l'« ordre » (+5,4 en 2012). Contre « l'immigration » (+10,6 en 2007, +5,6 en 2012, +15,4 en 2017), la « préférence » nationale (+7,4 en 2007), le contrôle des « frontières » (+8,3 en 2007, +7,6 en 2017), et l'« assimilation » (+7,3 en 2012).

Enfin certaines spécificités incarnent des mots-concepts substantiels de l'idéologie FN<sup>44</sup>. Il s'agit des substantifs « nation » (+5,6 en 2007 ; +9,4 en 2012 ; +13 en 2017), « patrie » (+6,2 en 2007), « patriotisme » (+10,3 en 2017) « liberté » (+13,7 en 2012 et 6,8 en 2017) et « souveraineté » (+5,2 en 2007, +7,8 en 2012 et +9,4 en 2017). Les termes « nation » et « souveraineté » représentent une constante du lexique FN. Il s'agira d'analyser leurs contextes les plus récurrents.

---

<sup>43</sup> Déclaration de MLP, le 4 mars 2012 à Marseille.

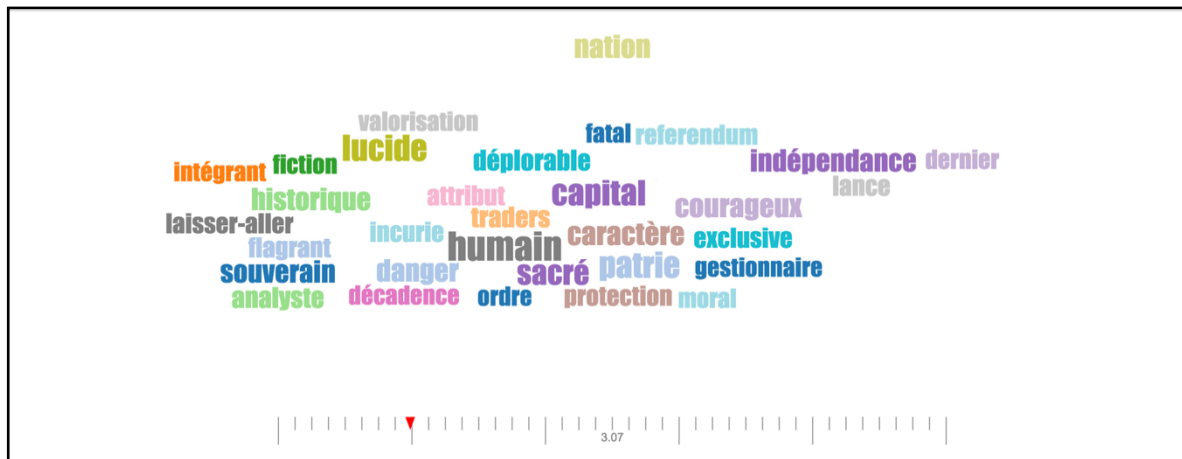
<sup>44</sup> D'où notre appellation *discours FN* qui, avec l'épithète nominale, qualifie le discours comme relevant de l'idéologie FN.

### 3.3.2. La nation et la souveraineté : des constantes du vocabulaire FN

L'analyse des profils cooccurentiels du terme *nation* dévoile des cooccurents révélateurs de stratégies de campagne électorale ainsi qu'un contexte métadiscursif opérant lors des trois campagnes. L'environnement sémantique du substantif *nation* révèle en effet un fond sémantique identique – le terme est souvent employé au sein d'un discours qui tend à mettre en relief le concept – mais avec une évolution.

En 2007, *nation* est associé aux substantifs « patrie » (+4,8), « humain » (+5,63), « peuple » (+2,43), « souverain » (+3,96), « référendum » (+3,33), « protection » (3,24), « indépendance » (+3,84).

Figure 18. Profil cooccurentiel de nation en 2007



Le nuage de mots révèle, qu'en 2007, il est souvent question de décrire les propriétés essentielles du concept ou bien d'en présenter les applications :

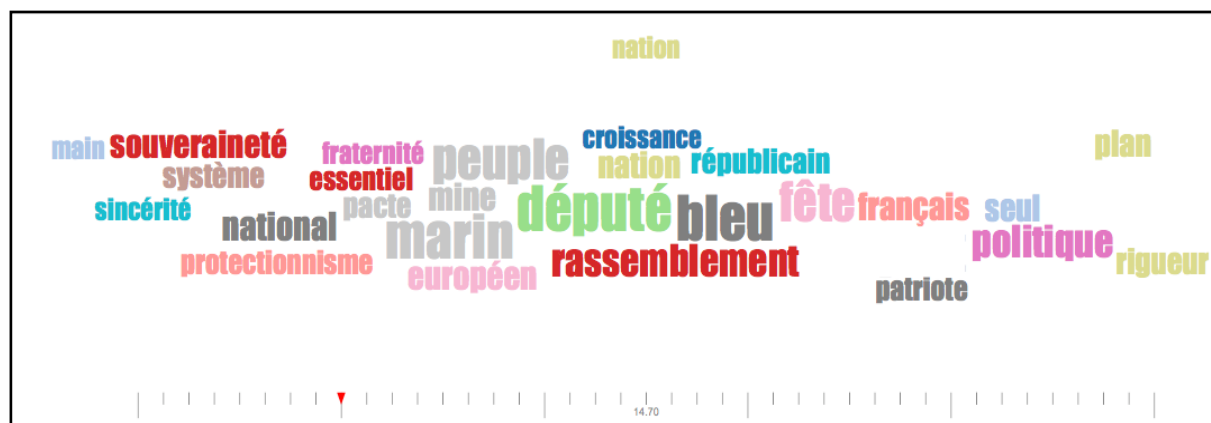
- (18) Alors je vous le dis en **vérité**, il nous faut retrouver au plus vite les attributs d'une **NATION souveraine, indépendante**, c'est-à-dire **libre**, et d'abord : un territoire délimité par des frontières ; une armée pour défendre ces frontières ; [...] des lois qui ne lui sont pas imposées de l'étranger.  
Déclaration de Jean-Marie Le Pen, le 25 mars 2007 à Toulouse.

Dans cet exemple, le terme *nation* est actualisé en discours selon la vision portée par JMLP : le référent est identifiable par les adjectifs *souveraine*, *indépendante* et *libre*, des adjectifs qui constituent avec le nom, selon le candidat, son socle notionnel. Cette description de la nation introduit des mesures nationalistes qui relèvent notamment d'un contrôle militaire des frontières. Dans cet exemple, l'instauration de la nation se fait également dans l'opposition : il

s'agit de s'opposer à la politique telle qu'elle est actuellement mise en place et dont les décisions et les lois sont prises à « l'étranger ».

En 2012, le profil cooccurentiel de *nation* renvoie à la politique du « protectionnisme » (+16,44) portée par le « rassemblement » (+24,78) « bleu » (+37,58) « marine » (+35,8) qui défend la « souveraineté » (+19,82) et le « peuple » (+32,58) contre le « système » (+18,2) et ses « députés » (+37,58).

Figure 19. Profil cooccurentiel de *nation* en 2012



En 2012, contre l'Union européenne, le rassemblement bleu marine propose d'instaurer « l'Union nationale » :

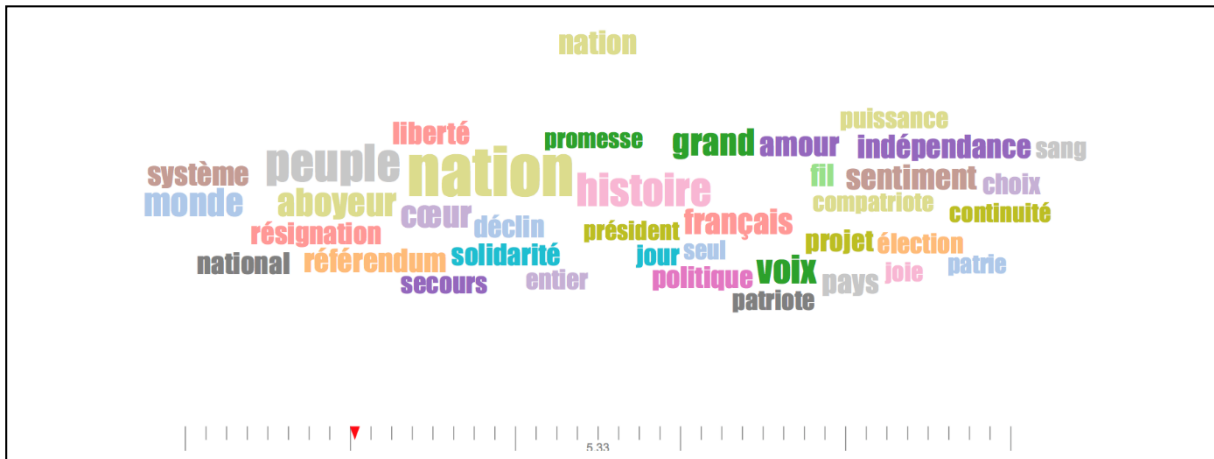
(19) À l'heure où la France est menacée par tant de périls, où elle perd sa substance, où son **existence** même de **NATION** est remise en cause par l'oligarchie qui la dirige, le temps n'est plus au jeu des partis, il est au **rassemblement** des Français sur **l'essentiel** d'eux-mêmes, il est à l'Union **nationale** mes chers compatriotes ! Il est à l'accueil chaleureux de tous ceux, hommes, femmes, partis politiques, qui nous rejoignent sur l'essentiel.

Déclaration de Marine Le Pen, le 4 mars 2012 à Marseille.

Le syntagme « Union nationale » fait entendre en creux son opposé « Union européenne » (notamment avec la majuscule présente dans le texte mis en ligne par le FN). Dans ce contexte, ce sont les termes *substance*, *existence*, *essentiel* qui créent une essentialisation de la France selon le lien qu'elle entretiendrait avec le concept de « nation ».

En 2017, on retrouve les termes clés de la campagne liée à la démocratie référendaire avec « référendum » (+7,06), opposée au « système » (+6,86) des « aboyeurs » (+8,88) soumis à la « mondialisation » (+5,25).

Figure 20. Profil cooccurrentiel de nation en 2017



Parallèlement, le profil cooccurrentiel révèle les termes « puissance » (+5,69), « peuple » (+12,92), « histoire » (+11,36), « sentiment » (+7,68) « amour » (+7,22), et « liberté » (+6,56). En contexte, les termes *histoire*, *amour* et *peuple* sont mis en corrélation. C’est notamment cette corrélation qui nous permet de parler d’un vocabulaire nationaliste :

(20) Protéger la France, contre l’immigration de masse, contre le fondamentalisme islamiste, le communautarisme, contre le fléau du terrorisme. C’est la première de vos priorités, ce sera la mienne. Vous l’avez compris mes chers amis. Le **projet** que je porte offre à tous un avenir d’espoir, dans la paix et la concorde. La **NATION** est un acte **d’amour**, c’est le **sentiment** d’appartenance à une **communauté d’histoire** et de destin. Je veux rendre à la France son **unité** qui en fait, dans l’histoire, un exemple, une référence, un modèle à suivre pour tous les **peuples** [...]. Notre réponse au défi de la **mondialisation** qui nie les identités n’est pas seulement institutionnelle. Elle est morale et philosophique. Nous voulons tourner le dos à la vision matérialiste que nous proposent les mondialistes, à l’individualisme, au communautarisme. Notre **projet**, vous l’avez compris, se fonde sur les valeurs millénaires qui nous ont construits et nous guident encore aujourd’hui.

Déclaration de MLP, le 8 avril 2017 à Ajaccio.

Dans cet exemple, le substantif *nation* s’inscrit dans un acte définitoire. Le principe de la définition argumentative persuasive fait subir au mot « un changement sémantique sous la pression d’une valorisation positive ou négative par un locuteur » (Stevenson 1938 : 331-332)<sup>45</sup>. Dans le discours politique, l’acte discursif définitoire mène systématiquement vers une conclusion : il s’agit ici de conduire l’auditeur à adhérer au « projet » du Front National. Le terme *projet* faisait déjà partie des spécificités du discours FN en 2012 et devient en 2017 un des cooccurrents principaux (+6,42) de *nation*. Le concept de « nation » s’inscrit ainsi en 2017 dans ce que la candidate nomme le « projet patriote » du FN. Il s’agit de s’opposer *via*

<sup>45</sup> Traduit et cité par Plantin (1990).

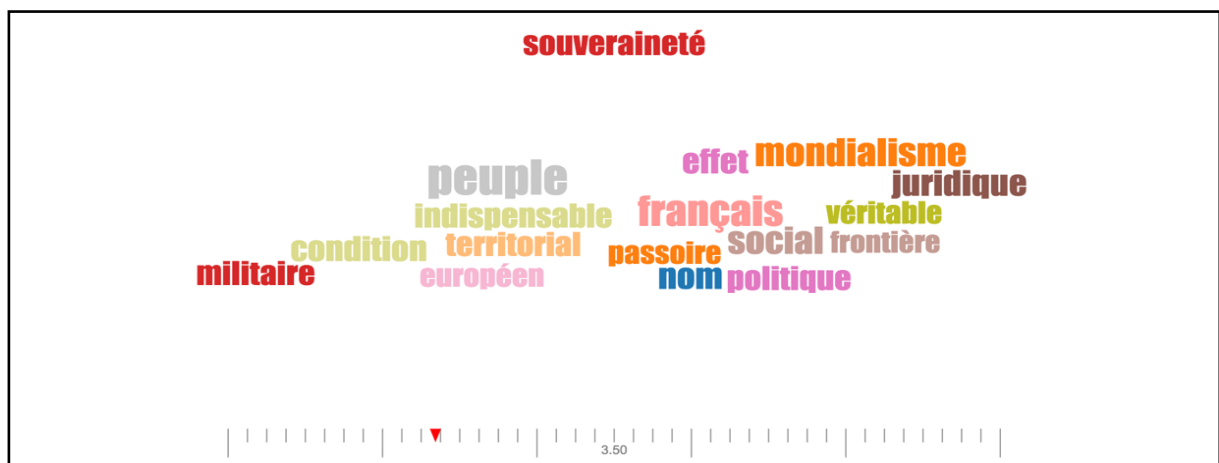
cette dénomination à son principal adversaire Emmanuel Macron qui sur-utilise le terme *projet* durant cette campagne.

L'acte définitoire était moins marqué dans la citation (18), c'est-à-dire dans l'exemple de 2007 (il s'agissait de définir le concept par les relations attributives qu'il entretient avec les adjectifs) mais l'effet reste le même. Parler de nation dans le discours du FN a pour finalité de redorer l'image du concept, de le marquer du sceau FN contre l'ignorance ou le mauvais usage qu'en font les autres.

Le terme *souveraineté*, autre constante du discours du FN, se trouve en contexte décliné sur tous les plans, économique, territorial, social et national.

Ses principaux cooccurrents en 2007 sont les lemmes « peuple » (+6,41) et « français » (+5,4). En contexte, il est question des politiques « européennes » (+3,59) qui ont sacrifié la souveraineté au profit du « mondialisme » (+4,87) et de l'« euro » (+2,02).

Figure 21. Profil cooccurrentiel de souveraineté en 2007



En 2007, parler de souveraineté se fait en opposition aux décisions prises par l'UE. Il s'agit de décrire le fait que l'« Europe de Maastricht » a démantelé la « souveraineté nationale » :

(21) Pensez-vous que vous avez oublié qu'ils ont bradé la **SOUVERAINETÉ nationale** à l'Europe de Maastricht, ouvrant le pays à la déferlante **migratoire** et à la concurrence sauvage du **mondialisme**.

Déclaration de JMLP, le 12 novembre 2006 au Bourget.

Le profil cooccurrentiel de *souveraineté* en 2012 instaure de nouveau la dichotomie opposant la « nation » (+14,25) et le « système » (+24,47) soumis aux diktats de l'Union « européenne » (+27,02).



Le nuage de mots comprend en effet les lemmes « peuple » (+14,37), « référendum » (+10,8), « démocratie » (+4,5) toujours opposée en contexte à la « politique » (+5,26) de l'« union » (+10,19) « européenne » (+12,22) :

- (23) Vous le savez, l'**Union** Européenne je m'en occuperai via des négociations serrées avec Bruxelles, destinées à retrouver notre **SOUVERAINETÉ nationale**, suivies d'un **référendum** sur notre appartenance à l'**Union Européenne**. Bruxelles ne lâchera rien si elle n'est pas convaincue que le **peuple** aura le dernier mot par la voix du **référendum**, soyez bien conscient de cela.  
Déclaration de MLP, le 11 avril 2017 à Arcis-sur-Aube.

L'analyse cooccurrentielle des termes *nation* et *souveraineté* dévoile des stratégies électorales. La campagne de 2007 oppose toujours la France des élites à la France d'en bas représentée notamment par les agriculteurs, la campagne de 2012 oppose le système mondialiste à la nation et la campagne de 2017 oppose la dictature de l'Union européenne à la démocratie plébéienne de proximité, incarnée par la candidate FN. L'analyse des contextes mis en relief par cette méthode cooccurrentielle révèle que c'est bien souvent dans des énoncés contrediscursifs – c'est-à-dire qui *contredisent* fortement des énoncés sous-jacents restituables ou potentiels – que s'insèrent les mots du FN.

### **Conclusion - De l'usage contrediscursif d'un lexique nationaliste**

Le discours du FN se singularise des autres discours politiques au niveau de sa structure grammaticale et au niveau de sa richesse lexicale. Dans un premier temps, c'est en effet sur le plan formel que nous avons discriminé la partition lepénienne des partitions d'autres candidats, pendant les campagnes présidentielles. Le discours du Front National est un discours nominal dont la richesse lexicale se légitime justement par une sur-utilisation de noms. Ce discours nominal est porté par des substantifs dont l'examen des contextes révèle une volonté d'imposer un nouvel échiquier politique. Cela passe par des stratégies argumentatives qui se recoupent dans chaque campagne. L'étude, qui a commencé par l'observation des différents emplois de *Bruxelles*, a non seulement été révélatrice de la façon dont les locuteurs FN essaient de s'écarter des dénominations communément admises, mais aussi des caractéristiques électorales de chacune des campagnes : il s'agit de marteler, quelle que soit le discours, que l'Europe n'est pas ce qu'en font les « commissaires anonymes » de « l'Europe de Bruxelles ». Cette volonté de s'écarter des dénominations des autres est également manifestée dans l'usage de néologismes – nous y reviendrons dans le chapitre 3 – dont certains figurent parmi les spécificités des campagnes. Enfin, le fait de réunir dans le

même environnement sémantique des désignatifs référant à des personnalités ou des partis politiques aux idéologies opposées participe du même objectif. Unifiant le champ de ses adversaires, le locuteur FN aplanit le terrain pour construire une seule et unique frontière : celle qui l’oppose au « système ». Le Front National entend « faire front » contre ce système pour progressivement créer une « union nationale ». Le terme *rassemblement* se systématisait effectivement à partir de la campagne présidentielle 2012. Faisant tout d’abord référence au « rassemblement bleu marine », le terme *rassemblement* devient d’ailleurs spécifique du discours FN jusqu’à atteindre son paroxysme au moment du changement de nom du parti en mars 2018. Les contextes des premiers substantifs et noms propres étudiés mettant à l’index ce système (3.2.) ont donc révélé que le discours du FN a bien pour objectif d’attaquer une « cible ». Conjointement, les substantifs qui fondent la substance de leur discours (par exemple les termes *nation* et *souveraineté*)<sup>46</sup> s’inscrivent dans un usage systématiquement contrediscursif. Les contextes dévoilent une volonté de montrer que le FN, contre les autres, utilise un vocabulaire inédit, ou de manière inédite un vocabulaire commun. Le discours du Front National semble ainsi se structurer par une mise à l’index, un (contre)positionnement énonciatif fortement marqué et une volonté de mettre au cœur de son discours la polémique. Dès lors, nous pouvons affirmer ici que le discours du FN a souvent une visée polémique, si l’on suit la définition qu’en donnait C. Kerbrat-Orecchioni, sans parler toutefois de dialogisme (qu’elle intégrait pourtant) :

Pour que l’on puisse user adjectivement du terme « polémique », il faut que l’on ait affaire :

- (1) à un discours
- (2) qui attaque une cible
- (3) laquelle est censée tenir ou avoir tenu un discours adverse
- (4) que l’énoncé polémique intègre et rejette « agressivement » c’est-à-dire en termes plus ou moins véhéments voire insultants (Kerbrat-Orecchioni 1980a : 24).

Dans le prochain chapitre, nous approfondissons ces premiers résultats qui conduisent à penser que le discours du FN se construit contrediscursivement en prenant une cible identifiée dans le champ politique et en la construisant aussi du point de vue discursif, à des fins polémiques. Pour ce faire nous nous attacherons aux contextes d’emploi d’un terme qui figure parmi les spécificités de chaque campagne : soit le terme *immigration*. Le discours du Front National sur-utilise ce terme, c’est un fait, mais comment en parle-t-il et pour quoi faire ? Les contextes d’emploi du substantif *immigration* à même d’être polémiques relèvent-ils d’un développement à charge ?

---

<sup>46</sup> Ces substantifs seront de nouveau rencontrés et étudiés dans la seconde partie de notre thèse consacrée à ce qui fait la cohérence du discours du FN.





# CHAPITRE 2. L'*IMMIGRATION* DANS LE DISCOURS DU FRONT NATIONAL

## Introduction

L'observation des spécificités lexicales met en évidence que le terme *immigration* occupe une place importante dans le vocabulaire du Front National. Dans ce chapitre, nous nous focalisons sur l'étude des cooccurrents et des phrases-clés pour déterminer à quel point le substantif occupe une place centrale dans le vocabulaire des locuteurs FN et dans leur discours. Le substantif *immigration* est non seulement caractéristique des discours lepénien par rapport aux discours de leurs concurrents mais il est également commun aux deux locuteurs, c'est-à-dire banal. L'enjeu de ce chapitre est en effet de trouver des termes qui se situent au carrefour de la spécificité et de la banalité. Ainsi, après la description de notre protocole de recherche fondé sur ces deux fonctions statistiques, soient la spécificité et la banalité (1), nous étudierons l'environnement sémantique du terme *immigration* (2) ainsi que les phrases-clés dans le cadre desquelles le terme *immigration* apparaît (3). Ces études seront conduites selon le fil directeur de nos principales interrogations : comment le discours du FN parle de l'immigration ? Est-ce que le discours du FN, quand il parle de l'immigration, se construit contre le discours des autres ?

### 1. L'*immigration*, au carrefour de la spécificité et de la banalité

Les spécificités, on l'a déjà noté dans le chapitre 1, permettent d'identifier les mots caractéristiques d'un texte en comparant la fréquence de leur emploi dans un texte avec celle dans le reste du corpus. Selon l'article de Maurice Tournier (1998) consacré au vocabulaire banal du discours syndical des années 1971-1990, la banalité désigne les formes qui sont signalées mathématiquement sans spécificité (Tournier 1998 : 306). Son article introduit ainsi,

en 1998, la notion de banalité dans la statistique occurrence<sup>47</sup>. Pour trouver ces formes et segments non-spécifiques, M. Tournier utilise simplement « à l'envers le programme des spécificités » (*Ibid.* : 307) : pour lui, la banalité correspond aux formes dont l'indice de spécificité s'avère inférieure à +/-5%. Il insiste par ailleurs sur le fait que « certains de ces termes banals n'en sont pas moins fréquents » (*Id.*). Ce seuil fixé à 5% constitue donc le point de départ pour notre protocole de recherche : les termes dont l'écart réduit est supérieur au seuil seront considérés comme spécifiques, tandis que les termes dont l'écart est inférieur seront considérés comme banals.

L'objectif de ces recherches repose sur une double observation, celle centrée sur le vocabulaire de base – soit le vocabulaire banal des locuteurs lepéniens – et l'observation de leur vocabulaire spécifique par rapport au vocabulaire de leurs adversaires. Plus précisément, l'enjeu est de caractériser les relations d'identité entre le vocabulaire commun qui relie les deux locuteurs lepéniens avec le vocabulaire qui les singularise d'autres candidats pendant les trois campagnes présidentielles du corpus. Ces recherches ont donc été rendues possibles grâce à la répartition du corpus en différentes bases. En effet, il était primordial de pouvoir varier pertinemment de bases afin d'établir des comparaisons entre les résultats. Concrètement, ces recherches ont nécessité l'usage de quatre bases, soit la base consacrée aux discours lepéniens sur l'intervalle 2000-2017, et les trois bases dédiées aux discours de campagnes présidentielles. Nous expliciterons toujours nos résultats en fonction des bases sur lesquelles ont été réalisées les différentes recherches et, par souci de lisibilité, nous uniformiserons leur nomination. Dans notre propos, ces bases pourront soit être décrites comme ci-dessus, soit nommées selon le titre qui leur a été attribué dans le logiciel Hyperbase<sup>48</sup>.

Les recherches ont débuté par l'observation des cinquante substantifs les plus employés chez Jean-Marie Le Pen (2000-2010) et chez Marine Le Pen (2010-2017) et par l'étude de leur distribution chez les deux locuteurs. Les résultats apparaissent ci-dessous (tableau 10).

---

<sup>47</sup> Sur le vocabulaire banal nos recherches ont également été nourries par la thèse de doctorat de Julien Bonneau (2012).

<sup>48</sup> Voir la description de ces bases de données est faite dans l'introduction générale.

Tableau 10. Les 50 noms les plus récurrents des locuteurs Le Pen<sup>49</sup>

<b>NOM</b>	<b>Indice de spécificité chez JMLP</b>	<b>Indice de spécificité chez MLP</b>
projet	-15.16	15.16
système	-9.82	9.82
réalité	-9.77	9.77
intérêt	-9.15	9.15
peuple	-8.84	8.84
liberté	-7.23	7.23
chose	-6.7	6.7
monsieur	-6.41	6.41
pays	-5.75	5.75
union	-4.31	4.31
pouvoir	-4.01	4.01
personne	-3.32	3.32
nation	-3.1	3.1
service	-2.99	2.99
monde	-2.84	2.84
histoire	-2.77	2.77
place	-2.69	2.69
moyen	-2.58	2.58
entreprise	-2.46	2.46
loi	-2.18	2.18
sécurité	-1.95	1.95
enfant	-1.81	1.81
problème	-1.63	1.63
élection	-1.47	1.47
parti	-1.38	1.38
situation	-0.73	0.73
jour	-0.69	0.69
vie	-0.66	0.66
république	0.71	-0.71
fois	0.76	-0.76
candidat	0.81	-0.81
gouvernement	0.92	-0.92
milliard	1.23	-1.23
société	1.36	-1.36
campagne	1.4	-1.4
emploi	1.64	-1.64
nombre	1.66	-1.66
droit	1.82	-1.82
politique	2.2	-2.2
année	2.24	-2.24

<sup>49</sup> Résultats issus de la base n°1 consacrée aux discours lepéniens sur l'intervalle 2000-2017.

temps	2.24	-2.24
raison	2.78	-2.78
immigration	4,09	-4,09
travail	4.65	-4.65
fait	4.94	-4.94
homme	8.32	-8.32
million	12.3	-12.3
an	13.08	-13.08
effet	19	-19

Selon le seuil fixé par M. Tournier, nous considérons donc que les substantifs *projet, système, réalité, intérêt, peuple, liberté, chose, monsieur* et *pays* sont caractéristiques du vocabulaire de Marine Le Pen par rapport à celui de Jean-Marie Le Pen. Parallèlement ce sont les termes *effet, an, million, et homme* qui sont caractéristiques de JMLP par rapport à MLP. Pour notre protocole de recherche, nous conservons les termes qui se situent entre l'intervalle (-5 ;+5) : soient les termes « union », « pouvoir », « personne », « nation », « service », « monde », « histoire », « place », « moyen », « entreprise », « loi », « sécurité », « enfant », « problème », « élection », « parti », « situation », « jour », « vie », « république », « fois », « candidat », « gouvernement », « milliard », « société », « campagne », « emploi », « nombre », « droit », « politique », « année », « temps », « raison », « immigration », « travail », « fait ». Cette liste de mots constitue donc le vocabulaire banal des locuteurs lepéniens sur la période contemporaine.

Après cette sélection des termes dits « banals », nous avons observé du côté des campagnes présidentielles pour déterminer si ces termes banals correspondent aux termes très spécifiques du vocabulaire lepénien par rapport aux autres candidats. Nous avons alors obtenu les résultats suivants (tableau 11) :

*Tableau 11. Corrélation entre le vocabulaire banal et spécifique*

Noms banals des LP (2000-2017)	sur. par MLP en 2017	sur. par MLP en 2012	sur. par JMLP en 2007
vie (M. +0,66)	non	non	non
jour (M. : + 0,69)	non	non	non
république (J. : + 0,71)	non	non	non
situation (M. : + 0,73)	non	non	non
fois (J. : + 0,76)	non	non	non
candidat (J. : + 0,81)	non	non	non

gouvernement (J. : + 0,92)	oui	non	non
milliard (J. : + 1,23)	non	non	oui
emploi (J. : + 1,64)	non	non	non
nombre (J. : + 1,66)	non	non	non
enfant (M. : +1,81)	non	non	non
droit (J. : + 1,82)	non	non	non
sécurité (M. : + 1,95)	oui	non	non
loi (M. : + 2,18)	non	oui	non
politique (J. : + 2,2)	oui	oui	non
année (J. : + 2,24)	non	non	non
temps (J. : + 2,24)	non	non	non
entreprise (M. : + 2,46)	non	non	non
moyen (M. : + 2,58)	non	non	non
place (M. : + 2,69)	non	non	non
histoire (M. : + 2,77)	non	non	non
raison (J. : + 2,78)	non	non	non
monde (M. : 2,84)	non	non	non
service (M. : + 2,99)	non	oui	non
nation (M. : + 3,1)	oui	oui	oui
personne (M. : + 3,32)	non	non	non
pouvoir (M. : + 4,01)	oui	non	non
union (M : + 4,31)	oui	non	non
travail (J. : + 4, 65)	non	non	non
fait (J. : + 4,94)	non	non	non
immigration (J. : + 4,09)	oui	oui	oui

Seuls les termes *nation* et *immigration* qui sont banals chez les deux locuteurs sont également calculés spécifiques dans le discours électoral du Front National. Notre choix d'analyser le terme *immigration* s'explique donc par le fait qu'il s'agit du rare terme à la fois spécifique du discours électoral du Front National par rapport aux discours des adversaires et banal pour JMLP et MLP<sup>50</sup>. Au carrefour de la spécificité et de la banalité, l'étude des contextes d'*immigration* représente ainsi un point d'entrée heuristique dans notre macro-corpus.

<sup>50</sup> Nous avons déjà étudié l'environnement sémantique du terme *nation* dans le chapitre précédent et nous y reviendrons dans la seconde partie où nous verrons notamment que les termes *nation*, *souveraineté* et *immigration* entretiennent des liens sémantiques intrinsèques à la cohérence du discours du FN.

## 2. Environnement sémantique d'*immigration* dans le discours FN

### 2.1. Une approche cooccurrentielle

Nous décrivons ici l'environnement sémantique du substantif *immigration* à partir de données cooccurrentielles<sup>51</sup>. La méthode cooccurrentielle, déjà utilisée dans le chapitre précédent, vise à articuler les constats statistiques à la description de corrélats sémantiques (principe de la sémantique interprétative : Rastier 2001, Valette 2004).

Damon Mayaffre et Jean-Marie Viprey (2012 : 10) définissent la cooccurrence comme « la forme minimale objectivable et calculable dudit co-texte ». La cooccurrence représente en effet la co-présence statistiquement significative d'au moins deux mots dans la même fenêtre textuelle (souvent le paragraphe). Selon Pierre Guiraud (1960), le sens d'un mot est constitué par la somme de ses emplois (soit par la somme de ses contextes d'utilisation). D. Mayaffre (2014 : 25) développe cette définition en précisant que du côté de la statistique « *le sens d'un mot est la somme de ses cooccurrences*. Pour l'ADT en effet, la définition d'un mot peut être approchée ou calculée, en corpus, comme l'ensemble de ses fréquentations dans le texte ». Dans cet article, l'auteur développe ainsi les enjeux de cette statistique relationnelle qui considère la cooccurrence « comme *unité* essentielle du texte » (*Ibid.* : 16). Cette statistique compositionnelle prend comme postulat de départ que « l'usage – c'est-à-dire le con(n)texte d'utilisation – prime sur le codage, que le sens n'est pas fait de référence (en dictionnaire) mais de différences (dans les corpus textuels) » (*Id.*). Dans cette perspective, notre étude de la sémantisation du terme *immigration* s'appuiera sur les données cooccurrentielles qui fonctionneront comme des points d'entrée saillants dans les parcours d'interprétation du sens.

### 2.2. Préliminaire : l'*immigration* dans le discours d'extrême droite

En sciences humaines et sociales, l'immigration constitue un champ de recherches à part entière. Si la sociologie et la sociolinguistique décrivent le phénomène depuis les années 1950, l'analyse de discours textuel s'y intéresse seulement depuis les années 1990 (Bonnafous 1991 ; Dahlem et Varro 1999). C'est d'ailleurs dans ce numéro 60 de 1999 (coordonnée par Dahlem et Varro), consacré aux croisements disciplinaires sur la thématique de l'immigration, que la revue *Mots* décide d'ajouter à sa ligne éditoriale une rubrique spéciale consacrée aux

---

<sup>51</sup> Pour établir les profils cooccurrentiels c'est aussi le mode de calcul hypergéométrique qui est implémenté dans Hyberbase.

méthodes d'analyse des textes et des langages. Depuis les années 1990, de nombreux travaux s'intéressent donc à la manière de dire l'immigration. Sans être exhaustive, nous citerons ici des travaux récents, dont l'article de Fred Hailon consacré à la circulation et la représentation de *l'immigré* dans la presse (2012) qui montre avec les outils de la linguistique de l'énonciation comment l'idéologie du FN circule dans divers quotidiens (du plus proche politiquement avec *Présent* au plus éloigné avec *Le Monde* en passant par le journal *Le Figaro*). La très récente publication dirigée par Laura Calabrese et Marie Veniard (2018), intitulée *Penser les mots : dire la migration*, propose quant à elle une analyse du vocabulaire utilisé pour parler des migrations dans l'espace francophone du XXI<sup>ème</sup> siècle. L'ouvrage se présente comme un lexique explorant les différents mots qui circulent autour de l'immigration dans la parole politique et médiatique contemporaine. La même année, le numéro 8 de la revue *Studii de lingvistică* (2018), dirigé par Marion Sandré, Fred Hailon et Arnaud Richard, est consacré au discours identitaire sur l'immigration. Enfin, deux travaux de linguistique ont servi de point de départ à nos recherches. Il s'agit de l'analyse quantitative de Cécile Alduy et de Stéphane Wahnich (2015 : 73-89) qui examinent l'évolution du terme *immigration* dans le discours FN et l'article de Mathieu Valette (2004) dont la recherche porte sur une plateforme multilingue de détection de pages Web racistes<sup>52</sup>.

L'article de M. Valette (2004), fondé linguistiquement sur la sémantique interprétative de F. Rastier, décrit notamment l'environnement sémantique d'*immigration* dans un corpus constitué de textes racistes et antiracistes (*Ibid.* : 222-226). L'hypothèse développée au sein de la plateforme PRINCIP repose sur le fait que les textes racistes et antiracistes partagent un même fond commun mais se distinguent par la saillance de formes sémantiques soit racistes, soit anti-racistes. M. Valette distingue ainsi les formes qui entourent le terme *immigration* dans un corpus de texte racistes (figure 24, à gauche) et dans un corpus de texte antiracistes (figure 24, à droite).

---

<sup>52</sup> Moins récemment et sur le plan strictement qualitatif il y a aussi l'article de Philippe Breton (1999) qui montre que « la question de l'étranger » relève presque exclusivement d'énoncés manipulateurs.



Figure 24. Environnement sémantique d'immigration dans la plateforme PRINCIP<sup>53</sup>

A. Exemple n°1 : Formes sémantiques associées au vocable « immigration ».

Le tableau de la figure 2 représente une sélection réalisée sur deux sous-corpus, l'un composé de textes racistes (à gauche), l'autre de textes antiracistes (à droite), à partir du mot-pôle « immigration ».

Mot-pôle : « immigration » (fond sémantique)			
Environnement raciste du mot-pôle (forme sémantique raciste) :		Environnement antiraciste du mot-pôle (forme sémantique antiraciste) :	
écart-réduit	forme	écart-réduit	forme
32.14	incontrôlée	43.10	clandestine
26.16	clandestine	25.11	politique
25.78	insécurité	23.33	flux
21.97	massive	19.61	frontières
21.27	intégration	17.87	zéro
18.58	invasion	16.83	migratoires
18.16	colonisation	15.71	Weil
18.10	ratée	14.78	insécurité
16.77	peuplement	13.34	intégration
16.05	chômage	13.19	fermeture
15.21	extra	12.93	chômage
14.81	problèmes	12.18	maîtrise
14.39	population	12.17	Amsterdam
14.01	regroupement	11.89	émigration
13.44	démographique	11.58	asile
13.07	musulman	11.58	question

Figure 2 : thème sémantique d'« immigration » (extrait)

Dans son analyse qui vise à articuler constats statistiques et corrélats sémantiques, M. Valette montre notamment que les corrélats racistes reposent sur des lexies composées avec les syntagmes « immigration incontrôlée », « immigration croissante », « immigration-invasion », « immigration-colonisation », « immigration de peuplement ». En parallèle, les corrélats antiracistes relèveraient plutôt de thématiques axées sur les « flux migratoires » et sur la « fermeture des frontières ».

Nos recherches se sont aussi nourries du travail de C. Alduy et de S. Wahnich (2015) dont l'étude repose sur l'observation des cooccurrents d'*immigration*<sup>54</sup>. Leur analyse quantitative s'avère éclairante notamment dans leurs comparaisons graphiques concernant le double discours de Marine Le Pen qui « ne sert pas les mêmes propos aux militants des congrès et meetings du 1<sup>er</sup> Mai et aux médias grand public » (*Ibid.* : 83). Ce double discours permet à la locutrice d'adapter son argumentation « qui soulignera tantôt la menace identitaire ou politico-religieuse, tantôt une logique en apparence purement macroéconomique axée, comme en 1978, sur le chômage » (*Ibid.* : 87). De cette étude, nous retenons également que

<sup>53</sup> Résultats de M. Valette (2004).

<sup>54</sup> Le choix d'analyser le terme *immigration* n'est pas explicité. Seule une accroche globalisante justifie leur analyse : « Le discours anti-immigration est devenu, depuis 1978, la marque de fabrique du Front national » (2015 : 73).

Marine Le Pen ajoute au corpus lepénien un vocabulaire économique plus développé : « salaire », « baisse », « coût », « euro », « achat » (*Ibid.* : 78) qui permet d’inscrire l’immigration dans une « thématique logiquement déduite d’une analyse rationnelle » (*Ibid.* : 87). Ce discours d’autorité permettant de rationaliser le discours lepénien nous intéressera dans notre analyse pragmatique des phrases-clés (3). Enfin, les auteurs observent qu’avec Marine Le Pen, le discours lepénien s’est teinté de *résonances gauchisantes* via les termes : « “syndicats”, “revendications salariales”, “cotiser”, “droit”, “retraite”, “grand patronat”, “medef”, “finance”, “délocalisations”, “coût du travail”, “progrès social” se présentant contre l’ultime rempart pour protéger les “travailleurs” (français) » (*Id.*).

### **2.3. Les réseaux sémantiques d’immigration dans le discours du FN**

Les profils cooccurentiels du substantif *immigration* dans notre corpus révèlent un réseau sémantique commun pour les deux locuteurs lepéniens (observable sur les campagnes et sur la base des discours lepéniens). En témoignent les deux nuages de mots ci-dessous qui présentent les principaux substantifs lemmatisés, associés à la forme *immigration* dans le contexte du paragraphe. En effet, alors que les nuages de mots ci-dessous (figures 25 et 26) représentent les principaux substantifs lemmatisés associés au terme *immigration* dans le discours de JMLP par rapport au discours de MLP, plusieurs termes (comme *insécurité* et *chômage*) sont présents dans les deux profils. Ici, notre présentation part donc de ces deux nuages de mots ainsi que des profils mettant en contraste l’usage du terme chez les candidats FN par rapport à l’environnement du terme chez leurs concurrents (voir annexe n°2). Le principal réseau sémantique de l’immigration dans le discours FN repose sur le schéma suivant : les « politique[s] » sont responsables de l’immigration de « masse » dont le « nombre » s’évalue en termes de « millions ». Cette immigration entraîne des problèmes d’« insécurité », de « chômage » et d’« identité ». Contre cela, le Front National propose la « nation » et une « souveraineté » par le « peuple ».

Figure 25. Profil cooccurentiel d'immigration chez JMLP (2000-2010)

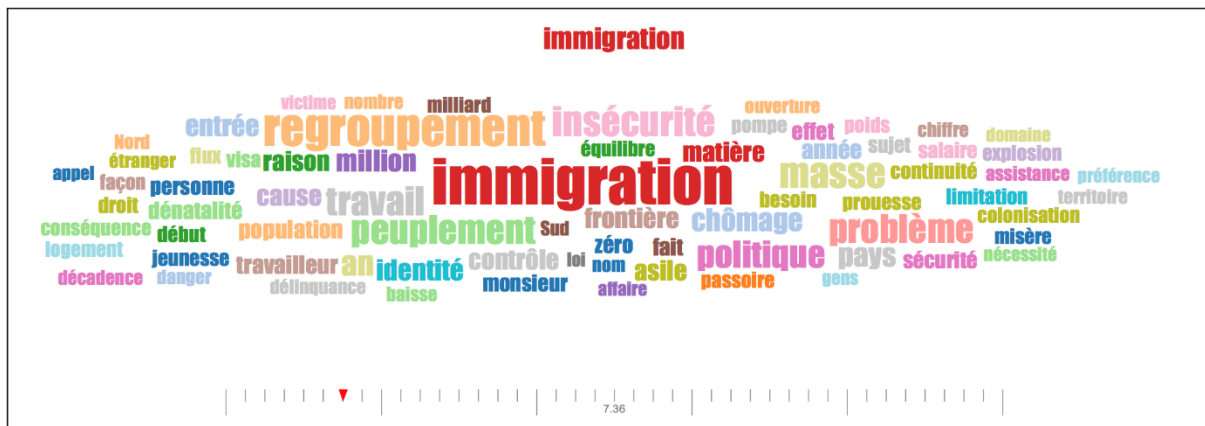
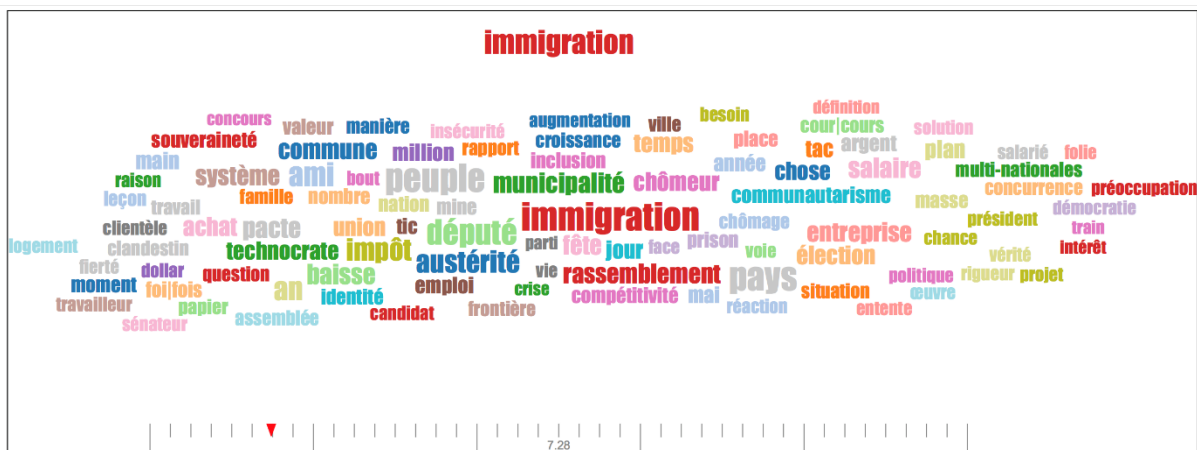


Figure 26. Profil cooccurentiel d'immigration chez MLP (2010-2017)



Depuis Cuminal *et al.* (1997), la relation *immigration / insécurité* est décrite comme faisant partie intégrante du discours du Front National. La démonstration de ces auteurs a ensuite été développée dans les travaux de Philippe Breton (1999), puis plus récemment dans ceux travaux d'Émilie Née (2012) et de Fred Hailon (2012). C. Alduy et S. Wahnich (2015 : 78) vont jusqu'à affirmer que l'équation « immigration = chômage = insécurité » constitue la « pierre angulaire du discours frontiste » (*Ibid.*).

Nos résultats participent de ce constat commun : les deux locuteurs lepénien placent l'immigration dans l'intervalle d'une relation causale. L'immigration se situe en effet entre la « cause » (surexploitée par JMLP à (+13,33) par rapport à MLP) que représentent la « mondialisation » (mot sur-utilisé par rapport aux autres candidats par JMLP en 2007 et par MLP en 2017), le « système » (mot sur-utilisé par MLP pendant les campagnes), l'« union » européenne (mot sur-utilisé par MLP pendant les campagnes et par rapport à son père

(+17,12)), les « politiques » en général (mot sur-utilisé par chacun des locuteurs dans l'ensemble des bases) et les « conséquence[s] » (sur-utilisé par JMLP par rapport à sa fille (+9,63)) que sont « l'insécurité » ((+21,89) pour JMLP et (+13,7) pour MLP), les problèmes d'« identité » ((+15,92) pour MLP et (+13,77) pour JMLP), le « chômage » ((+15,85) pour JMLP et (+15,27) pour MLP) et le « terrorisme » (surexploité en 2017 par MLP par rapport aux autres candidats, nous l'analysons ci-dessous). Notons qu'aux lemmes « cause » / « conséquence », Marine Le Pen préfère la dichotomie « raison » (+14,47) / « solution » (+13,09)<sup>55</sup>. En fait, MLP développe un discours plus positif sur la thématique, plus positif parce que démographiquement résoluble, rationnel et économique. En effet, se manifestent dans l'environnement sémantique d'*immigration*, les observables qu'avaient déjà soulignés C. Alduy et S. Wahnich sur la systématisation du lexique économique, avec la parole de MLP. Marine Le Pen surexploite par rapport à JMLP les termes « compétitivité » (+15,52), « entreprise » (+22,25), « achat » (+21,84), « plan » (+18,94), « emploi » (+17,72), « valeur » (+16,4). Tout cela n'a qu'un but, le discours sur l'immigration de MLP a un enjeu électoral. Ainsi, dans l'environnement co-textuel d'*immigration* chez Marine Le Pen, les termes de campagne tels que « municipalité » (+23,55) et « élection » (+22,72) vont se trouver surexploités par rapport à l'usage qu'en a fait Jean-Marie Le Pen. C. Alduy et S. Wahnich (2015 : 82) distinguaient le discours de Jean-Marie Le Pen qui ne dépasse pas « le stade de la nomination », du discours de Marine Le Pen pour qui la « bataille idéologique est déjà gagnée ». Dès lors, l'analyse des profils cooccurentiels, dans notre corpus, nous permet d'ajouter à ces observations qu'avec JMLP, les élections sont un moyen pour diffuser l'idéologie d'extrême droite, sur la thématique de l'immigration, tandis qu'avec MLP, le discours sur l'immigration devient un discours électoral.

S'il y a donc un profil commun aux deux locuteurs, certaines nuances sont toutefois observables. Seul JMLP parle de manière significative de l'immigration de « peuplement » (+20,58), « de colonisation » (+8,99) et d'« invasion » (+6,74). En contexte il est ainsi question de substitution voire de colonisation :

- (1) L'immigration étrangère, naguère modérée et s'assimilant au peuple français, grâce d'ailleurs à des affinités de croyances et de mœurs, a depuis les années 70 changé de nature et de dimension. Profitant de législations sociales laxistes, de la destruction des frontières nationales, d'un code de la nationalité obsolète, elle a pris des proportions torrentielles, et d'autant plus graves que la dénatalité européenne contraste avec l'explosion démographique du tiers monde. À cause de la folle législation sur le regroupement familial, initié par Chirac en 1974, **elle a pris le caractère d'une**

<sup>55</sup> Lemmes calculés spécifiques par rapport à son père.

**colonisation de peuplement menaçant la France d'une substitution de population et donc d'une servitude par conquête silencieuse.**

Déclaration de JMLP, le 17 février 2002 à Lyon.

Notons que ces cooccurrents et cet extrait rapprochent le vocabulaire de JMLP des corrélats racistes soulignés par M. Valette dans son corpus (2004). Parallèlement, une relation sémantique ne survient que dans l'environnement co-textuel d'*immigration* de la campagne présidentielle de 2017 : il s'agit d'adjoindre à l'« immigration » le lemme « terrorisme » (+5,11). L'environnement sémantique d'*immigration* dans le discours électoral du FN en 2017 comporte en effet les termes : « communautarisme » (+11,63), « terrorisme » (+5,1), « fondamentalisme » (+5,79). Les figures ci-dessous représentent des calculs de poly-cooccurrence entre les termes *immigration* et *terrorisme* (figure 27) et entre *circulation* et *terroriste* (figure 28).

Figure 27. Poly-cooccurrence d'immigration chez MLP en 2017

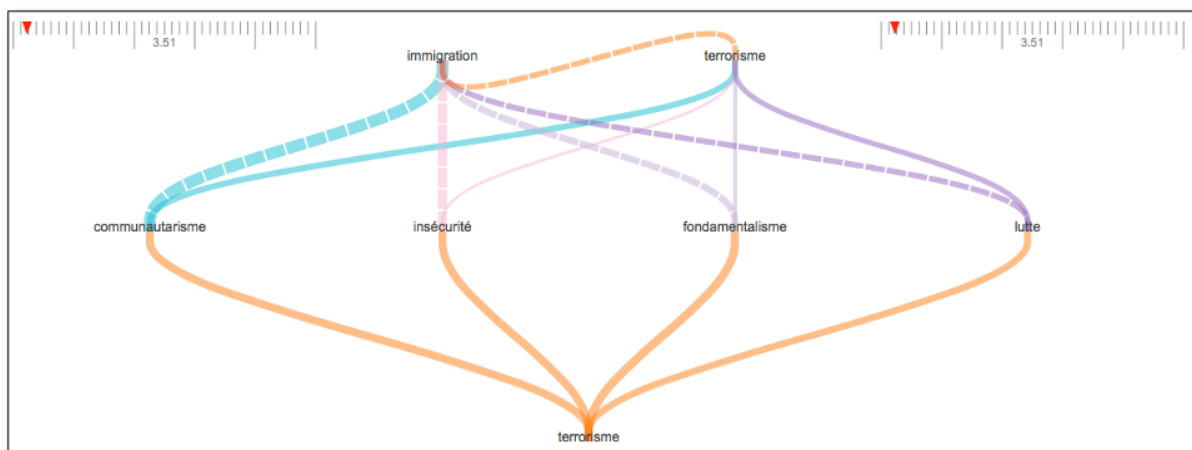
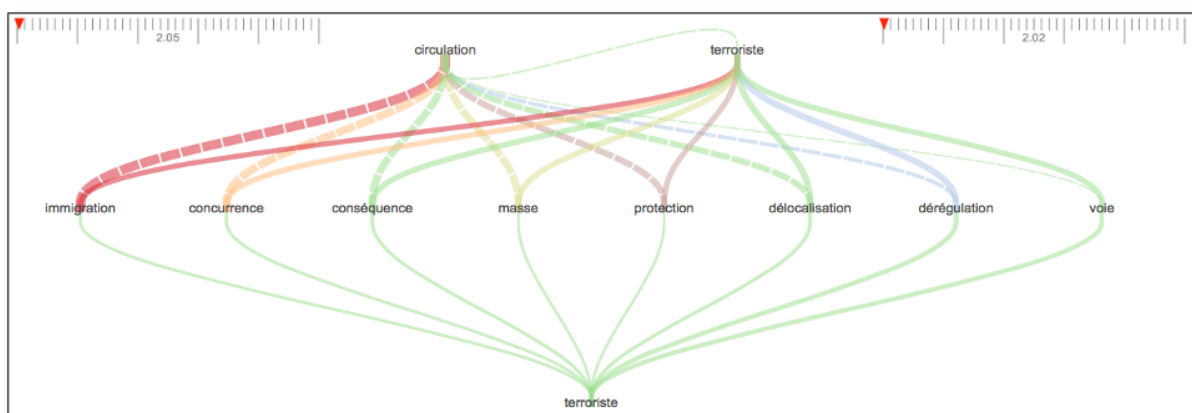


Figure 28. Poly-cooccurrence de circulation chez MLP en 2017



La navigation entre la fonction *cooccurrence* et la fonction *recherche*, dans le logiciel Hyperbase, révèle que l'enchaînement « immigration » + « terrorisme » sert deux contextes

d'utilisation. En (2), l'ouverture des frontières favorise selon la locutrice une « immigration de masse » qui inclut la « libre circulation des terroristes ». En (3), l'immigration entraîne le communautarisme susceptible de dériver en terrorisme :

(2) Les Français ont un choix très simple :

Soit nous continuons sur la voie d'une dérégulation totale, sans frontière, et sans protection, avec comme conséquences : les délocalisations, la concurrence internationale déloyale, l'immigration de masse, la libre circulation des terroristes. Ce règne, c'est celui de l'argent roi. Soit, vous choisissez la France, des frontières qui protègent nos emplois, notre pouvoir d'achat, notre sécurité, notre identité nationale.  
Déclaration de MLP, le 23 avril 2017, à Hénin-Beaumont.

(3) Protéger la France, contre l'immigration de masse, contre le fondamentalisme islamiste, le communautarisme, contre le fléau du terrorisme.

Déclaration de MLP, le 8 avril 2017, à Ajaccio.

Notons enfin la présence de deux lemmes qui apparaissent dans les deux nuages de mots ci-dessus (figures 25 et 26). Dans le discours de Jean-Marie Le Pen (2000-2010), le lemme « nom » cooccure avec « immigration » (+8,11), quand le discours de Marine Le Pen (2010-2017) privilégie la cooccurrence avec « définition » (+12,38). En somme, le discours de JMLP systématise la nomination de « l'immigration » (citation 4) dans le débat public, quand celui de MLP systématise sa définition voire sa définition contrediscursive (citation 5) :

(4) Nos débats, nécessaires, sur les problèmes institutionnels vous auront détournés quelques jours durant, des questions brûlantes qui se posent au pays et que vous connaissez bien puisqu'avec moi, vous les posez depuis des années et des années. Elles ont des **noms** : chômage, **immigration**, insécurité, fiscalisme, dénatalité, santé, corruption morale et sociale.

Déclaration de Jean-Marie Le Pen, le 2 septembre 2001, à Aix-en-Provence.

(5) [...] quasiment l'intégralité ici des mouvements politiques français sont dans une vision post-nationale c'est-à-dire qu'ils considèrent que la nation est un concept dépassé et leur Europe a commencé comme un joli rêve et se termine comme un épouvantable cauchemar, elle se termine avec des frontières qu'on ne maîtrise plus, une **immigration** qu'on ne maîtrise plus, par **définition**, avec une directive de détachement des travailleurs qui a organisé la concurrence déloyale des travailleurs à bas coût sur le territoire national, directive des travailleurs qui a suivi la multiplication des délocalisations et ici on sait, bien entendu, de quoi je parle, elle a entraîné une politique d'austérité car la politique d'austérité menée aujourd'hui n'est pas tellement celle du parti socialiste, avant le parti socialiste c'était le gouvernement de Nicolas Sarkozy qui avait commencé à l'imposer parce que ce n'est ni le programme de l'UMP, ni le programme du PS, c'est juste le programme de la commission européenne. Conférence à de Marine Le Pen, le 28 avril 2014, à Douai.

Une « immigration maîtrisée » serait pour MLP une immigration ayant lieu au sein de « frontières maîtrisées » : à partir du moment où l'Europe abdique ses frontières, notamment par la directive des travailleurs détachés, l'immigration ne peut plus être maîtrisée. La définition européenne de l'immigration (maîtrisée) est contredite par les actes politiques et impose la définition lepénienne de l'immigration (non maîtrisée).

En dernier lieu, l'analyse des profils cooccurentiels dévoile donc un contexte métadiscursif commun aux deux locuteurs : pour JMLP, il s'agit d'imposer le thème dans l'espace public et pour MLP de contre-attaquer le discours des adversaires. Outre ce contexte métadiscursif et, plus globalement, c'est bien un contexte commun aux deux locuteurs que la méthode cooccurentielle a permis de dégager<sup>56</sup>. Une autre fonction statistique d'Hyperbase nous permet d'aller au plus près des contextes dans lesquels émerge le terme *immigration* : il s'agit des phrases-clés. En effet, dans nos bases de données, de nombreuses phrases-clés comportent le substantif *immigration*.

### **3. Comment parler d'*immigration* et pour quoi faire ?**

Les phrases-clés désignent les passages caractéristiques d'un texte et leur calcul repose en grande partie sur les spécificités lexicales (de nouveau au moyen du modèle hypergéométrique converti en écarts réduits). Pour mettre en œuvre cette fonctionnalité dans Hyperbase, Étienne Brunet a choisi de retenir deux critères : les spécificités lexicales d'une part et les spécificités les plus nombreuses et les plus significatives d'autre part, dans le contexte du paragraphe (Brunet 2011). Partant de phrases-clés construites autour du terme *immigration*<sup>57</sup>, il s'agira de montrer que ces énoncés calculés clés statistiquement sont aussi souvent clés pragmatiquement dans l'organisation globale du discours. Pour ce faire, nous avons suivi la méthode analytique suivante : chaque phrase-clé a été étudiée en amont selon quatre angles d'approches. La première approche observe le terme *immigration* dans sa structure phrastique afin d'évaluer s'il y a des structures catégorisables que mettent au jour les phrases-clés construites autour de ce terme. Viennent ensuite les approches sémantique – qui pose explicitement la production de sens –, énonciative – étude du positionnement énonciatif du locuteur et de l'ethos qu'il renvoie – et pragmatique – cette approche nécessairement

---

<sup>56</sup> Notons aussi dans ces deux nuages de mots que le terme *immigration* fait partie des principaux cooccurents du terme *immigration*. Tautologie du discours ou obsession des locuteurs Le Pen, ces derniers ne semblent pas se contenter d'une occurrence lorsqu'ils parlent du concept.

<sup>57</sup> Le contraste se fait sur les années. Nous étudions ainsi plusieurs phrases-clés spécifiques du discours lepénien de 2006, de 2008, de 2015 et de 2017.

corrélée à une approche argumentative a pour enjeu de déterminer le rôle de la phrase-clé dans le déroulement argumentatif du discours.

L'observation des phrases-clés a ainsi distingué trois récurrences : la visée illustratrice via le support de l'énumération (3.1), ainsi que des procédés de rectification et de renomination d'une part (3.2) et définitionnels d'autre part (3.3). Nous les présentons dans cet ordre : les premiers exemples feignent une visée illustrative, les derniers proposent un contre-discours assumé. Concrètement nous étudions ici successivement douze phrases-clés survenant dans sept discours distincts. Ces phrases-clés sont présentées en gras dans le texte, et les termes calculés spécifiques apparaissent en rouge.

### ***3.1. L'énumération : la feinte d'une visée illustrative***

Plus de la moitié des phrases-clés dévoilent que l'énumération constitue un support discursif privilégié pour parler d'immigration. Nous utilisons la notion d'énumération non seulement pour ses effets-listes (tels que définis par Micent-Lawson *et al.* 2013) mais également pour ses effets d'accumulation (par exemple citation 6). L'énumération permet d'énoncer successivement les diverses parties d'un tout. Sophie Micent-Lawson, Michelle Lecolle et Raymond Michel ont consacré un ouvrage collectif aux effets de liste produits par l'énumération, en précisant notamment que les effets de décontextualisation qu'elle entraîne brisent la discursivité (2013 : 9). Dotées d'une « intentionnalité », les listes « se prêtent à des parcours interprétatifs multiples, non seulement sur les éléments listés, mais encore sur l'ensemble qui les enchâsse » (*Ibid.* : 16). L'étude des cinq premières phrases-clés sera ainsi consacrée à montrer que les énumérations qui intègrent le substantif *immigration* visent bien à conduire l'auditeur dans un parcours interprétatif précis : le substantif y occupe une place importante et il entretient avec les termes qui l'environnent des relations sémantiques révélatrices du discours FN.

Le discours du 6 septembre 2015 tenu par Marine Le Pen à Marseille contient trois phrases-clés. Il clôturait une université d'été organisée par le parti et annonce les élections régionales de décembre. Le fil directeur du discours repose sur la description des diverses crises auxquelles sont confrontés les Français et Marine Le Pen hiérarchise ces crises, en érigeant la crise migratoire au statut de « crise majeure ». L'immigration y sur-occupe l'espace discursif (calculé statistiquement comme mot-clé du discours). La première occurrence d'*immigration* (qui est aussi la phrase-clé) se situe dans une énumération :



- (6) **Nous serons le bouclier des Français. Face aux gaspillages, face à la disparition des services publics, face à l'austérité, face à l'immigration, face au communautarisme, face à l'islamisme** !<sup>58</sup> Vous allez me dire : « ça fait beaucoup de problèmes à régler ».

Déclaration de MLP, le 6 septembre 2015 à Marseille.

La préposition *face à* – faisant écho à l'image véhiculée par le « bouclier » – scande l'énumération afin de marteler le combat que portera le FN, une fois élu aux élections régionales. Le Front National protégera donc les Français contre les différentes crises énumérées plusieurs fois au cours du discours. Les statistiques révèlent que *face à* et *contre* sont sur-utilisés par Marine Le Pen par rapport à son père et par rapport aux autres candidats durant les campagnes<sup>59</sup>. Dans le réseau sémantique FN, les différents éléments de l'énumération entretiennent un lien qui repose sur une relation causale : l'« immigration » entraîne souvent dans le discours du FN « gaspillages », « disparition des services publics », « communautarisme » et « islamisme ». Cette phrase-clé est donc essentielle d'un point de vue argumentatif puisqu'elle pose les thématiques qui seront déroulées tout au long du discours. En effet, nous respectons dans notre présentation la logique discursive du meeting étudié : les différents énoncés étudiés sont présentés tels qu'ils apparaissent et tels qu'ils se succèdent<sup>60</sup> dans ce discours du 6 septembre 2015. Surviennent ensuite d'autres séries énumératives à l'intérieur desquelles le Front National est présenté comme un « rempart contre » ces crises de « toutes natures, économique, sociale, migratoire » :

- (7) Ces crises de l'immigration, de l'identité, de l'école, de la santé, du travail, de la protection, de l'agriculture, de la sécurité, dont on veut nous faire croire qu'elles sont conjoncturelles liées à tels ou tels événements intérieur ou international alors qu'elles sont, depuis bien longtemps, structurelles.

Déclaration de MLP, le 6 septembre 2015 à Marseille.

L'énumération concerne les compléments du nom *crises*. La suite de l'extrait relève du contre-discours, lequel est sous-tendu par un positionnement énonciatif critique face au discours d'autrui érigé en doxa : dans la relative « dont on veut nous faire croire », le contenu de la doxa rejetée apparaît dans la complétive complément de *croire* : « elles [ces crises] sont conjoncturelles ». La suite relève également du contre-discours, par son caractère d'opposition à un discours dominant (depuis Rabatel 2015), marqué par la conjonction d'opposition *alors que*, par l'adjectif antonymes *structurelles* et par l'opposition contextuelle

---

<sup>58</sup> Rappelons ici que la phrase-clé est en gras et les mots spécifiques apparaissent en rouge.

<sup>59</sup> Hormis en 2017 où Marine Le Pen se voit devancée par Macron dans la sur-utilisation de *face à*.

<sup>60</sup> De même pour les autres discours étudiés.

entre le présent d'énonciation de « sont conjoncturelles » et la valeur de permanence (ou d'indifférence au temps) du présent de « sont structurelles » : l'énoncé reformulé pourrait être « les crises ne sont pas actuellement conjoncturelles, elles sont incessamment structurelles ». Cet extrait oppose donc deux points de vue sur la politique actuelle, celui de la doxa globalisée imputée à l'énonciateur « on » et celui du Front National qui en prend le contre-pied. Cette vision contrediscursive dénonce le système : ces crises seraient alors constitutives du tout (in)cohérent que forme le système actuel.

Faisant suite, intervient la seconde phrase-clé :

- (8) Revenons-en à cette conjonction des crises. Il est des domaines où cette accumulation se voit parfaitement.

**Par exemple notre système de santé, qui subit tout à la fois les ravages de l'austérité imposée par Bruxelles, et les drames du communautarisme, qui sont eux-mêmes la conséquence directe d'une immigration massive incontrôlée.**

Déclaration de MLP, le 6 septembre 2015 à Marseille.

Dans cet extrait, l'énumération de deux termes développés (un syntagme nominal expans par une relative explicative) représente discursivement « l'accumulation », la « conjonction des crises » que dénonce le discours. La présence d'*immigration* dans cette énumération feint pragmatiquement une visée illustrative. Simulant une étude de cas choisie aléatoirement avec le connecteur *par exemple*, l'énoncé a pour visée d'objectiver un réseau sémantique souvent utilisée par le FN. Il repose de nouveau sur un lien de causalité (explicite ici) : l'austérité de Bruxelles et le communautarisme (engendrés par l'immigration) détraquent le système de santé. Dans cette perspective d'objectivation, l'immigration dénoncée est celle qui est « massive » et « incontrôlée ». Dans ce syntagme nominal, les deux adjectifs ne fonctionnent pas sur le même plan : l'adjectif *incontrôlée* porte sur le groupe nominal « une immigration massive ». MLP dit ainsi que l'immigration massive est incontrôlée comme si *immigration* et *massive* formaient une collocation contextuelle. Il s'agit de la première occurrence du syntagme dans le discours mais rappelons la récurrence de cet enchaînement dans le discours FN : les profils cooccurrentiels ont révélé l'enchaînement systématique des lemmes « immigration » + « masse ». Sous couvert d'une visée illustrative où les propos énoncés reposeraient sur l'opinion commune, la fonction pragmatique de cette phrase-clé repose donc sur une objectivation de la vision politique du FN. Dans l'exemple suivant, MLP s'oppose au discours qui serait doxique sur l'immigration en l'infirmité pour poser clairement son (contre)-discours qui repose sur une relation attributive d'identité :

- (9) L'immigration n'est pas une chance, c'est un fardeau. [...]. L'immigration d'aujourd'hui est une immigration familiale encouragée par le regroupement du même métal mis en œuvre par la droite et la gauche, une immigration d'installation sans aucune volonté de retour dans le pays d'origine.

Déclaration de MLP, le 6 septembre 2015 à Marseille.

Partant d'un rejet d'un discours qui serait doxique par le biais de négations dialogiques « l'immigration n'est pas une chance », Marine Le Pen aplanit le terrain pour construire un *nouveau* discours « c'est un fardeau ». L'effet pragmatique est de construire explicitement un contre-discours qui s'inscrit ici dans un acte définitoire. Il s'agit de contredire explicitement la doxa bien-pensante sur l'immigration et de proposer ensuite une autre *voie* portée par une *voix* différente de celles qui sont actuellement au pouvoir. Nous avons déjà remarqué (chapitre 1) que l'acte définitoire est argumentatif et conduit systématiquement à une conclusion. C'est bien ce dont il s'agit avec cette tournure emphatique qui vise explicitement à modifier la réception du terme immigration. Après d'autres phrases qui redéfinissent l'immigration, ce discours du 6 septembre 2015 se clôt par un commentaire méta-énonciatif qui conclut sur le sujet et appelle explicitement à voter Front National pour les élections régionales. C'est dans ce contexte qu'intervient la troisième phrase-clé :

- (10) Je dirais pour terminer sur ce chapitre, que la crise migratoire actuelle, d'une extraordinaire intensité, n'est pas prête de s'arrêter. Elle est terrible, et l'inaction de nos gouvernants est cruelle. Mais elle a au moins un mérite : elle met en lumière la justesse de nos analyses, et permet à chacun de se faire une opinion sur la lâcheté incommensurable des gouvernements successifs, de droite comme de gauche, qui nous ont conduits là. Plus que jamais, sur ce sujet comme sur d'autres, le Front National devient la boussole des Français. **Comme notre mouvement est aussi la boussole des Français sur le fondamentalisme islamiste, qu'on accroît encore par cette immigration hors contrôle.**

Déclaration de MLP, le 6 septembre 2015 à Marseille.

Du « bouclier » à la « boussole », ce discours renvoie l'image d'un parti défenseur des Français. Ici c'est le déterminant démonstratif du syntagme « cette immigration hors contrôle » qui participe à l'objectivation de la relation « immigration » + « hors contrôle ». En effet, le syntagme étant très éloigné des premières mentions, le démonstratif prend ici une valeur d'exophore mémorielle<sup>61</sup> parce qu'il fait référence à un savoir partagé (qui serait consensuel). Dans ce discours la première et la seconde phrases clés se manifestent donc dans une énumération et les trois partagent une relation causale (implicite en (6), explicite en (8) et

---

<sup>61</sup> L'« exophore mémorielle » désigne un mode de référence où le référent est *in absentia*, c'est-à-dire sans mention préalable ni présence dans la situation extralinguistique.

(10)). Ce discours se termine par une bataille de mots dans laquelle la locutrice s'oppose par anticipation aux dénominations des autres :

- (11) Même s'il ne vous aura pas échappé que la propagande cherche à imposer les mots dans le but de désarmer l'esprit, les clandestins sont ainsi devenus des migrants et, je vous l'annonce, certains souhaitent systématiquement remplacer le mot « migrant » qui fait encore trop penser immigration par l'usage systématique du terme « réfugié ». Je suis convaincue que nos dirigeants politiques seront les premiers à se soumettre à cette injonction. Pas nous ! Confrontés à ce constat, point besoin de vous expliquer l'importance de ne laisser passer aucune occasion de combattre pour la France, point besoin de vous dire l'importance des élections régionales de décembre prochain ! Engageons-nous sans retenue dans cette campagne essentielle !  
Déclaration de MLP, le 6 septembre 2015 à Marseille.

Les mots des autres dans le discours du FN sur l'immigration semble occuper une place importante et le discours sur l'immigration de MLP a bien une visée électorale<sup>62</sup>.

Le second discours étudié pour mettre en lumière l'importance des énumérations dans le discours FN sur l'immigration a été prononcé par Jean-Marie Le Pen, le 12 novembre 2006 au Bourget. Il s'inscrit dans le cadre de la traditionnelle fête Bleu, blanc, rouge, instaurée par le Front National en 1981. Comme souvent dans les discours du FN, ce discours comprend deux parties, la première dresse un bilan négatif et une critique de la situation, causée par les dirigeants actuels, la seconde met en contraste les propositions du FN.

Dans un premier temps, le discours est scandé de phrases nominales qui introduisent une anaphore rhétorique accusatrice de la politique actuelle. À l'ouverture même du discours, après les salutations du public, se trouve cette phrase nominale énumérative :

- (12) Plagiat et mensonge. Sur l'immigration, sur l'insécurité, sur l'éducation, sur l'Europe, sur la mondialisation, sur les grands équilibres géostratégiques.  
Déclaration de JMLP, le 12 novembre 2006, au Bourget.

Cet extrait introduit un discours critique de l'intérêt soudain des candidats pour la nation et d'autres thématiques qui appartiendraient au Front National. La critique porte sur le décalage entre le discours des candidats et leurs actions quand ils sont au pouvoir. Le terme *mensonge* précède et mène aux groupes prépositionnels compléments du nom « mensonge », détachés par le point à l'écrit et énumérés avec un fort effet d'accumulation accusatrice.

---

<sup>62</sup> Dans la citation 10, on est très proche de la figure de la paradiastole, à valeur dialogique (et contrediscursive), dont la formulation serait « vos réfugiés sont des migrants ». Voir l'article de Gaudin et Salvan (2008c et 2010b).

S'ensuit la critique de la destruction opérée par les politiques au pouvoir introduite par une nouvelle phrase nominale « CASSE SOCIALE ET NATIONALE. Eux qui ont tout cassé depuis 30 ans ! Car ils ont tout cassé, L'emploi, le pouvoir d'achat, la cohésion sociale, l'entreprise, la laïcité, l'armée de conscription, l'école, l'agriculture, l'enfance, la natalité ». Ici, la critique repose sur le même schéma : phrase nominale annonciatrice du sujet critiqué et énumération. En écho à ce nouveau thème intervient ensuite la phrase-clé :

- (13) Ils répètent toujours ce même slogan, inlassable, injustifiable : « Tout sauf Jean-Marie le Pen ». L'homme du vrai changement. Pourquoi tout sauf Le Pen, si l'on admet, par ailleurs, que Jean-Marie Le Pen avait raison sur tout ? **Sur l'immigration, sur l'insécurité, sur l'Europe, sur l'euro, sur l'Irak, sur le Sida, sur la mondialisation...** Étrange incohérence, sans même parler de morale, que cette attitude qui consiste à ostraciser, à vilipender, celui qu'on plagie par ailleurs et à qui on donne si ouvertement raison.  
Déclaration de JMLP, le 12 novembre 2006, au Bourget.

La succession [slogan « tout sauf Jean-Marie Le Pen » + l'énoncé « l'homme du vrai changement »] vise à décrédibiliser cette « étrange incohérence » qui habite les adversaires de Le Pen. Face à leur slogan cité au discours direct, le locuteur propose une énumération thématique qui s'ouvre sur le concept d'immigration. Face aux menteurs casseurs précédemment critiqués, l'énumération vise à construire l'ethos du politique intègre qui « dit la vérité aux Français ». De nouveau, l'insécurité suit l'immigration (trois fois dans le discours). D'un point de vue logico-argumentatif, cette énumération intervenant dans la première partie critique du discours sert à annoncer la seconde partie, soit celle qui développera l'ensemble des actions préconisées par le FN. Notons ici que le terme *sida* vise plus particulièrement la polémique. Dans la base consacrée aux discours lepéniens, trois occurrences du terme *sida* apparaissent dans une énumération polémique. Selon Milcent-Lawson *et al.* (2013 : 26), si certaines énumérations provoquent « un effet de congruence croissante », d'autres au contraire dénotent un « effet de déstabilisation [...] chez le lecteur ». Aussi, en utilisant ce terme, JMLP réactive-t-il la polémique qu'avaient suscitée ses propos sur le sujet. En effet le 6 mai 1987, il participe à l'émission « Heure de vérité » sur Antenne 2 et déclare :

- (14) On a refusé délibérément de dire quels sont les modes préférentiels – si j'ose dire – de contagion de la maladie. Ayons le courage de le dire ici : c'est d'une part la sodomie à 80%, c'est d'autre part l'usage de la drogue à 17%, voilà la vérité. [...]. Il s'agit d'une question excessivement grave qui met en cause la santé publique, qui met en cause la sécurité, l'équilibre des finances, je dirais même l'équilibre de la nation.

En revanche je crois que le sidaïque – si vous voulez, j’emploie ce mot-là, c’est un néologisme, il n’est pas très beau mais je n’en connais pas d’autres – celui-là, il faut bien le dire est contagieux par sa transpiration, ses larmes, sa salive, son contact, c’est une espèce de lépreux, si vous voulez.

Ainsi dans le cadre de la présidentielle de 2007, le fait d’intégrer le sujet du Sida intègre réactive trente ans plus tard une polémique, aux fondements démentis par les études scientifiques. Cette réactivation polémique n’est pas unique dans notre corpus. Dans une déclaration à Annecy (le 30 août 2002), JMLP dénonce la surveillance du langage qui engendre des sanctions judiciaires et prend alors l’exemple des termes *détail* et *sidaïque*. L’analyse de ces différentes phrases-clés montre en fin de compte que les énumérations jouent bien un rôle dans l’actualisation en discours de réseaux sémantiques inhérents au discours du FN. L’analyse de ces différentes phrases-clés a montré que les énumérations jouent bien un rôle pour actualiser en discours des réseaux sémantiques inhérents au discours du FN.

### ***3.2. Les procédés de rectification et de renomination : des stratégies contrediscursives***

Nous analysons ici trois phrases-clés caractéristiques de discours tenus en 2012 et en 2008, phrases-clés que nous réunissons dans la mesure où elles ont en commun de jouer un rôle dans l’acte de nommer, voire de renommer, l’immigration.

Le meeting du 22 janvier 2012, prononcé par MLP à Bordeaux, s’ouvre sur une réécriture explicite d’une citation extraite du *Guépard* réalisé par Luchino Visconti : « il faut que tout change pour que rien ne change ». S’ensuit une anaphore rhétorique sur le modèle du « rien ne change » afin de dénoncer les mauvaises intentions des dirigeants qui entraînent un bilan politique négatif. Les dirigeants sont assimilés aux concurrents de la présidentielle : la locutrice critique successivement le programme de Nicolas Sarkozy puis celui de François Hollande pour les réunir finalement, en dénonçant la « fausse alternance » qu’impose la « caste ». Dans ce catalogue critique, le terme *immigration* apparaît plusieurs fois et toujours dans le cadre d’énumérations. La première énumération dénonce une série d’enjeux absents dans le projet de campagne du système et la seconde explique qu’être contre l’idéologie mondialiste impose un double rejet, celui d’une Europe ultralibérale d’une part et celui de l’immigration d’autre part. Selon MLP, le choix pour la présidentielle est donc simple et comporte deux options : « la poursuite de l’effondrement dans le mondialisme, ou le redressement dans un projet populaire, national et patriote ». Représentant alors l’unique

« véritable changement », le Front National serait alors le seul parti contre lequel le système se bat :

- (15) Le système utilise tous ses relais, médiatiques, syndicaux, financiers, pour nous accabler. Le système ne néglige aucune arme pour essayer de nous atteindre. Contre qui le MEDEF, représentant du grand patronat, se dresse-t-il pendant cette campagne électorale, contre qui se déchaînent les foudres des syndicats complices du système, ces syndicats qui ont trahi les travailleurs ? Contre la seule qui défende le peuple contre le mondialisme ! Contre la seule qui dise comment protéger le peuple français d'une immigration qui aujourd'hui le déborde !  
Déclaration de MLP, le 22 janvier 2012 à Bordeaux.

Marine Le Pen se présente explicitement comme une victime des organisations patronales et des confédérations syndicales. Ainsi après avoir assimilé la gauche et la droite, MLP assimile ici patronat et syndicats. Cette assimilation se légitime en contexte par un dénominateur qu'ils auraient tous en commun : celui d'être « complices du système ». Cette nouvelle dichotomisation oppose dès lors toutes les organisations du système (renommés ici les « relais » du système) au Front National. Le Front National partagerait ainsi un statut de victime avec les « oubliés de la politique française » et construit de fait un projet pour eux. C'est dans ce contexte que se manifeste la phrase-clé du discours :

- (16) Vous le savez, mon projet je l'ai construit pour le bien du peuple français dans son ensemble, mais je l'ai surtout pensé pour ceux que j'appelle les oubliés de la politique française. Ceux auxquels les médias ne donnent guère la parole, ou alors pour s'en moquer. **Ces oubliés, ces invisibles, ces anonymes à qui l'on veut retirer toute identité, en leur imposant une immigration massive et déstabilisatrice, en les transformant en de vagues consommateurs, obéissants, serviles face aux injonctions publicitaires ou commerciales des sociétés du CAC 40, mon projet va leur rendre toute leur dignité.** Les oubliés pour qui je me bats, ce sont les petits salariés, les commerçants, les artisans, les employés, les ouvriers, les classes moyennes, les dédaignés de la ruralité, les retraités, les jeunes ou les seniors sans emploi, c'est cette France qu'on a dédaigneusement qualifiée de « France d'en bas », parfois de « France moisie ».  
Déclaration de MLP, le 22 janvier 2012 à Bordeaux.

Cette phrase-clé met en relief syntaxiquement une nouvelle manière d'envisager la présidence. Elle est construite sur une disproportion volumétrique entre les deux segments de la phrase, disproportion qui définit la cadence mineure, avec un effet de chute très fort (la protase ou première partie de phrase est beaucoup plus longue que l'apodose, très courte) : le complément d'objet de « rendre toute leur dignité » est détaché à gauche sous la forme de trois syntagmes nominaux qui déploient le référent des expressions référentielles précédentes « ceux que j'appelle les oubliés... », « ceux auxquels les médias ne donnent guère la parole ».

La thématization qui en résulte pose comme sujet/thème du discours ces référents, qui sont aussi et en même temps les objets du projet politique de la candidate. L'identification de ces référents constitue l'enjeu primordial de cet extrait. Dans la phrase qui suit la phrase-clé, la locutrice prend à nouveau le soin de les identifier en détail, dans une nouvelle dislocation : le syntagme nominal « les oubliés pour qui je me bats », est repris par le pronom démonstratif anaphorique sujet d'une phrase attributive accumulative « ce sont les petits salariés, les commerçants [...] les jeunes ou les seniors sans emploi ». A. Nowakowska a bien montré le fonctionnement dialogique de la dislocation (2009, 2012 et 2019), tant sur le plan intralocutif, ici par réorientation de son discours sur le thème principal et interlocutif anticipatif, en interagissant avec une question prêtée à l'allocutaire qui porte sur l'identification de ces « oubliés » [Qui sont les oubliés pour qui vous vous battez ?]. Par ailleurs, identifier discursivement ces référents crée un accord entre le dire et le faire. En les nommant, Marine Le Pen commence son projet présidentiel, soit celui de leur rendre leur identité. Cette phrase-clé renvoie ainsi l'ethos d'une candidate qui agit déjà par son discours. En outre, cet extrait renvoie l'image d'une candidate singulière qui porte un projet différent pour sauver la France. Ce projet serait à la fois social et national. Social, il l'est sur deux points : d'une part dans l'opposition des « oubliés » et du « système » et d'autre part dans cette nomination des anonymes. National, il l'est dans l'opposition d'intérêts : quand le système défend le « mondialisme » et l'immigration (qui est décrite en (16) comme allant jusqu'à « faire déborder le peuple », comme étant « massive » (critique du trop-plein) et « déstabilisatrice » pour l'identité française en (17)<sup>63</sup>, MLP défend, au cœur de son projet, l'identité française. La conjugaison du social et du national passe ainsi par le rejet de l'immigration. Cette phrase-clé sert donc ici à présenter son discours comme un contre-discours sur la situation politique française et sur la vraie solution : la nation. Rendre leur nom aux anonymes signifie en filigrane leur rendre une nation. Dans le discours du FN avoir un nom est égal à avoir une nation : « la nationalité c'est le contraire de l'anonymat » (15 janvier 2012). Nous verrons dans la seconde partie de notre thèse que la thématique de l'immigration occupe justement une place essentielle dans le discours sur la nation du FN. Dans ce contexte, la phrase repérée clé statistiquement pointe cette corrélation, elle joue donc bien un rôle important dans la cohésion du discours du FN.

Deux énoncés ont été calculés caractéristiques du discours du 13 janvier 2008, tenu à Paris au sein d'un comité FN. Dans ce discours qui prépare les municipales de 2008, Jean-

---

<sup>63</sup> S'insère en filigrane l'image de la vague migratoire souvent utilisée dans le discours FN pour parler de l'immigration.



Marie Le Pen fait un réquisitoire contre la politique d'alors du gouvernement qui s'opposerait au programme porté par Nicolas Sarkozy lors de la campagne présidentielle. Ce discours de JMLP a pour finalité d'appeler à l'action politique les membres du parti lors des élections cantonales et municipales. Cette reconquête électorale se fera sur la méthode que propose le président du FN dans ce discours, c'est-à-dire sur l'instauration d'une politique de civilisation dont les principales actions consistent d'une part à rétablir les frontières et la natalité et, d'autre part, à promouvoir la culture française<sup>64</sup>. Les deux phrases clés apparaissent dans la partie du discours qui blâme la loi relative à la maîtrise de l'immigration, promulguée le 20 novembre 2007 (après avoir été adoptée par l'Assemblée nationale et le Sénat le 23 octobre 2007). Ce projet de loi avait été déposé au parlement sur l'initiative du gouvernement, dans la continuité de la campagne de Nicolas Sarkozy qui prônait le concept « d'immigration choisie ». Cette loi modifie des articles relatifs aux droits d'asile, à l'immigration familiale et professionnelle. Lorsque Jean-Marie Le Pen fait cette déclaration, l'interdiscours dans la conscience collective est pluriel. Les discours de campagne et le programme de Nicolas Sarkozy préconisaient en effet « l'immigration choisie » que le candidat UMP définissait comme « une immigration partagée [...] qui répond aux besoins et aux moyens du pays d'accueil » (discours du 18 décembre 2006, à Charleville-Mézières). Ce programme devient, une fois N. Sarkozy élu, un projet de loi qui fait polémique. Ce projet de loi est reçu de manière critique par la gauche qui lui reproche un durcissement des droits, et par le Front national qui y voit au contraire un assouplissement. Les deux phrases-clés du discours sont précédées de l'extrait suivant :

- (17) Les Français ont cru voter pour un homme intraitable, sur l'insécurité, l'immigration, les valeurs, la famille, la patrie, l'ordre, la baisse des impôts. En conséquence, lorsqu'on observe les politiques suivies par le gouvernement, on se dit qu'on assiste aujourd'hui à un véritable viol de la volonté populaire. Prenez d'abord l'immigration. Pendant la campagne, Sarkozy a multiplié les références à l'identité nationale, au contrôle migratoire, aux racines chrétiennes de la France, etc. Aujourd'hui, le masque tombe.

Déclaration de JMLP, le 13 janvier 2008 à Paris.

---

<sup>64</sup> « Alors, mesdames et messieurs, la première mesure d'une véritable politique de civilisation, c'est de rétablir nos frontières, cadre éternel de notre prospérité, de notre souveraineté, de notre identité ! La seconde mesure, c'est de rétablir notre natalité, parce qu'il n'y a pas de civilisation française si nous ne faisons pas assez d'enfants ! La troisième, c'est de promouvoir partout, dans les familles, les écoles, les administrations, les entreprises, les associations, et en toute occasion, tous les éléments de la culture française, qu'il s'agisse de l'histoire, de l'art, de la langue, des valeurs traditionnelles ! La voilà la vraie rupture, la vraie politique de civilisation ! » (Déclaration de JMLP, le 13 janvier 2008).

Le verbe *croire* au passé composé dénonce l'opposition entre le discours de campagne et les décisions politiques actuelles. S'ensuit, dans le même énoncé, une énumération où apparaît en seconde position le terme *immigration*. Or, dans cette énumération, les termes ne sont pas là au hasard : dans le discours FN des liens sémantiques les unissent<sup>65</sup>, et l'auditoire en est conscient (discours prononcé lors d'un comité FN). *Immigration* suit le terme *insécurité* parce que, intimement liées, les deux notions entretiennent dans le discours FN une relation de causalité. Dans son article consacré aux énoncés manipulatoires du FN, Philippe Breton (1999 : 118-119) décrit que régulièrement dans le discours du FN un « amalgame cognitif » suggère un « lien de causalité sans jamais l'établir véritablement » entre l'immigration et l'insécurité. Ici, JMLP ne crée pas explicitement de relation de causalité entre l'immigration et l'insécurité (il le fera en revanche en (22)). Toutefois, la juxtaposition des deux termes favorise la relation causale, placées l'une après l'autre, donc la seconde à cause de la première (*post hoc, ergo propter hoc*). En outre, nous avons déjà montré, dans l'analyse des profils cooccurrentiels, la présence systématique du terme *insécurité* dans l'environnement sémantique d'*immigration*. Les associations sont en réalité si fréquentes que juxtaposer les deux termes dans le discours du FN a pour visée de conduire progressivement l'auditeur à voir une relation causale implicite avant même de l'explicitier (notamment en (22)). Dans l'énumération ci-dessus vient ensuite une autre catégorie de termes opposées aux notions précédentes, soient les « valeurs » de la France : la « famille » et la « patrie » puis dans une autre catégorie « l'ordre » et « la baisse des impôts ». L'ordre et la baisse des impôts s'opposent à l'immigration puisque le discours du FN crée également une relation de cause à effet entre l'immigration et la précarité des contribuables. Dans l'énumération, donc, tout semble déjà tourner autour du concept d'immigration. Par conséquent, l'énoncé « Prenez d'abord l'immigration » feint de nouveau une visée illustrative choisie aléatoirement alors que l'effet recherché est l'adhésion des auditeurs à une thématique fédératrice. Jean-Marie Le Pen poursuit son accusation en étayant l'opposition entre les thèmes identitaires que Nicolas Sarkozy s'était approprié lors de la campagne (« identité nationale », « contrôle migratoire », « racines chrétiennes de la France ») face à la loi dont les conséquences seront l'accroissement de toutes les formes d'immigration. Le discours de JMLP vise alors à construire l'ethos de l'unique opposant au gouvernement dont les élus auraient trahieusement exploité les thématiques du FN durant la campagne. Unique opposant au gouvernement donc, mais cet énoncé renvoie aussi l'ethos du seul véritable représentant des thématiques FN

---

<sup>65</sup> Analysé notamment par Cuminal *et al.* (1997), Née (2012), Alduy et Wahnich (2015).

sournoisement usurpées. Le statut de JMLP est ainsi légitimé pour affirmer que cette loi s'oppose à l'idéologie dont ses adversaires s'étaient précédemment réclamés :

- (18) **La loi Hortefeux, récemment adoptée, a réussi la prouesse d'accroître l'immigration familiale, de faciliter l'immigration de travail, rebaptisée immigration choisie et de maintenir le flot de l'immigration illégale.**  
Déclaration de JMLP, le 13 janvier 2008 à Paris.

Dans cette phrase-clé de l'année 2008, avec 4 occurrences d'*immigration*, Jean-Marie Le Pen pose le décor pour imposer et ériger son point de vue en vérité sur le domaine : la loi Hortefeux accroît toutes les formes d'immigration. Il dénonce par ailleurs le mensonge sous-jacent à la renomination sarkozyste, « immigration choisie », qui remplacerait la dénomination « immigration de travail ». Cette phrase-clé pointe, en effet, par le participe « rebaptisée » la prétendue création d'un nouveau concept, là où en fait, il s'agirait d'un simple jeu d'étiquettes. La force argumentative réside en ce qu'« immigration de travail » n'est pas présentée comme une rectification mais comme la dénomination adéquate pour nommer le référent. La critique ironique de JMLP passe ainsi par un jeu de passe-passe nominatif : Nicolas Sarkozy ferait croire à un nouveau concept alors que le phénomène « immigration de travail » est connu depuis bien longtemps pour rendre plus acceptable, selon JMLP, le fait de laisser ouvertes les frontières. Cet extrait introduit la cible du réquisitoire, la loi Hortefeux et ses conséquences sur l'immigration. Justifiant ensuite brièvement son propos sur la politique laxiste du gouvernement, Jean-Marie Le Pen reprend l'énumération ci-dessus pour en tirer une loi quasi-mathématique :

- (19) **Au final, il y aura plus d'immigration de travail, donc plus d'immigration familiale et plus d'immigration illégale.** C'est clair, la fameuse immigration choisie accroît l'immigration subie. Cette politique n'est donc pas une politique d'arrêt de l'immigration, puisqu'elle va accroître les flux, pour atteindre 400.000 entrés par an, légaux et illégaux confondus. Il n'est guère étonnant que la politique suivie soit laxiste, lorsqu'on sait que les pouvoirs en place ne font pas mystère de leur credo mondialiste, immigrationniste et anti-national, symbolisé, par l'entrée au gouvernement ou sur ses marges de personnalités socialistes de nuance mondialistes.  
Déclaration de JMLP, le 13 janvier 2008 à Paris.

Dans la phrase-clé, la dénomination sarkozyste « immigration choisie » est d'abord effacée au profit des dénominations jugées adéquates par JMLP, « immigration de travail », « immigration familiale » et « immigration illégale ». Ici, « la fameuse immigration choisie » est une modalisation autonymique d'emprunt (Authier-Revuz 1995) réalisée par l'entremise de l'adjectif antéposé « fameuse » qui renvoie le syntagme « immigration choisie » au

discours d'un énonciateur autre (mais non précisé, Nicolas Sarkozy). L'expression « immigration subie » ne se substitue pas à « immigration choisie », mais le rythme de la phrase, sa structure sonore (parallélisme lexical, binarité, rimes en [i], brièveté de l'énoncé) et la modalisation autonymique d'emprunt, tout sert à dénoncer ce qu'a de dangereux un tel concept. Dans ce cadre, la phrase-clé a donc servi à poser les *bons termes* et JMLP peut poursuivre par plusieurs énoncés contrediscursifs. En effet, son discours se présente par la suite comme aux antipodes du discours de Brice Hortefeux. En conséquence de ce réquisitoire contre la loi promulguée, survient en effet le contre-discours lepénien, le discours représentant les valeurs du FN explicitement opposées aux idées de l'apostrophé :

- (20) (i)<sup>66</sup> Règles républicaines, connaissance sommaire du Français : autant dire que pour Sarkozy et Hortefeux, tout le monde est intégrable !  
(ii) Non, monsieur Hortefeux, c'est précisément notre identité nationale, notre caractère national, notre personnalité nationale, issue de siècles d'histoire, de culture, de souffrances et d'efforts communs, que l'immigration ébranle jusqu'au tréfonds !  
(iii) Non, monsieur le Ministre, être Français, c'est précisément avoir reçu un héritage culturel, historique, religieux, linguistique et moral !  
Déclaration de JMLP, le 13 janvier 2008 à Paris.

En (i), JMLP reformule explicitement par la formule « autant dire que » le discours de ses adversaires par l'énoncé gnomique « tout le monde est intégrable ». Les exemples (ii) et (iii) sont contrediscursifs en ce qu'ils réfutent le discours de Brice Hortefeux sur l'identité nationale. Pointés par les mots-phrases négatifs *non* suivis de l'apostrophe « Monsieur Hortefeux », « Monsieur le ministre », le discours du FN se construit comme un contre-discours définitoire de l'identité française. Au sein de ce contre-discours, s'insère le néologisme *immigration-invasion* :

- (21) La France qu'il aime, c'est la France brassée, par l'immigration de masse. La France qu'il aime, c'est la France américanisée. Dès lors, mesdames et messieurs, il ne peut qu'appeler de ses vœux un melting-pot à la française. Dès lors, l'immigration-invasion va continuer, comme d'ailleurs le déferlement de l'insécurité – l'une et l'autre sont liées.  
Déclaration de JMLP, le 13 janvier 2008 à Paris.

Les extraits (18) et (19) ont servi à disqualifier la pertinence de la formulation sarkozyste. Contre la dénomination « immigration choisie », JMLP impose l'existence de dénominations plus adéquates pour référer à la chose. Après les mots, c'est le discours du gouvernement dans son contenu qui est rejeté (citation 20). S'ensuit sans formule méta-énonciative l'actualisation

---

<sup>66</sup> Ces balises dans le texte sont ajoutées par nous.

en discours du syntagme « immigration de masse » et du néologisme *immigration-invasion*. Aussi, l'adjectif « brassée » et le substantif « déferlement » participent-ils de nouveau à la construction du topos de la vague voire de la submersion migratoire. Jusqu'ici le discours sur l'immigration du FN s'est construit contre le discours de ses adversaires visant à disqualifier le contenu de leur proposition ainsi que leurs choix terminologiques. Or, dans cette citation (21) il en va différemment : sans commentaire ou glose méta-énonciative et usant même de l'article de notoriété pour actualiser les syntagmes « l'immigration de masse » et « l'immigration-invasion » le discours du FN sur l'immigration apparaît comme une contre-doctrine épurée du discours des autres sur le sujet. Après avoir disqualifié la nomination de Nicolas Sarkozy, après avoir dénoncé l'étiquette positive sarkozyste comme trompeuse, avoir accumulé autour d'*immigration* le trait d'intensité, tout est prêt pour poser l'équation immigration choisie = immigration familiale + de travail + illégale = immigration de masse. Cette dernière dénomination entraîne alors par exagération le néologisme *immigration-invasion*. Le syntagme « immigration de masse », pris en charge par JMLP, désigne la conséquence de ce que Nicolas Sarkozy appelle par euphémisme « immigration choisie », *a contrario* de JMLP qui nomme sans se voiler la face « immigration de travail ». Ainsi, à cette nomination euphémistique « immigration choisie », le discours du FN souligne qu'il préfère « appeler un chat un chat » et adopter une nomination qui colle au réel, à savoir celle de « immigration de travail » et cette immigration est la porte ouverte à l'*immigration-invasion*. En actualisant ce néologisme, JMLP dit alors coller au réel.

Ce discours, dont le texte source vient du site de vie publique (venant lui-même du site officiel du Front national) présente bien le néologisme *immigration-invasion* avec le tiret associant les substantifs *immigration* et *invasion*. Dans l'ensemble de notre corpus, ce néologisme survient treize fois (dans la base sur les discours lepénien). Notons qu'il s'agit d'un sème répandu dans le discours de droite et d'extrême droite. Le 21 septembre 1991, le *Figaro Magazine* titrait : « Immigration ou invasion ? » Cette Une renvoyait à une analyse de Valéry Giscard d'Estaing à l'intérieur de laquelle l'ancien président comparait l'immigration actuelle à une invasion : « Le type de problème auquel nous aurons à faire face se déplace de celui de l'immigration vers celui de l'invasion ». Récemment, le 28 septembre 2016, Bruno Gollnisch a publié un article intitulé « Immigration-invasion, il faut que ça cesse »<sup>67</sup>. Nous reviendrons plus précisément sur la répartition et l'usage de ce néologisme dans le discours lepénien, au sein du troisième chapitre consacré à la création lexicale. Mais avant cela, notons

---

<sup>67</sup> <https://gollnisch.com/2016/09/28/immigration-invasion-il-faut-que-ca-cesse/> - consulté le 20 juillet 2017.

que la création du néologisme fait sens hors contexte et sa motivation sémantico-référentielle se justifie en ce que cette alliance lexicale porte en elle la réception polémique qu'elle va engendrer, soit le débat polarisé opposant ceux qui assertent qu'il faut bien dire les choses comme elles sont, non comme on nous les présente, et ceux qui refusent de telles images. L'actualisation du néologisme par un défini en emploi de notoriété vise à présenter la conception lepénienne comme étant la seule qui vaille : dans cette perspective il n'y a plus qu'une seule immigration, celle qui est massive et par définition une invasion. Cet emploi de notoriété se rapproche des démonstratifs utilisés pour actualiser le SN « immigration massive » (discours de MLP, le 6 septembre 2015). La manière d'actualiser en discours l'immigration est donc éminemment dialogique dans le discours du FN et le néologisme *immigration-invasion* se pose en opposition aux autres manières de parler d'immigration, tout en construisant la spécificité du discours FN sur ce sujet. Avec MLP en 2017 il s'agira alors d'apporter plutôt de nouvelles définitions.

### ***3.3. Les structures définitionnelles de 2017 : des marqueurs d'une contre-doxa***

Les phrases-clés étudiées ici mettent en relief divers supports définitionnels. Le premier discours étudié date du 9 mars 2017 et pose la liberté et l'immigration comme thématiques principales. L'immigration (sur-utilisée de nouveau dans ce discours) est évoquée dans deux extraits, dont le premier dénonce dans les programmes de la présidentielle l'absence de discours sur le sujet. Dans ce cadre, l'immigration n'est pas présentée comme un exemple aléatoire :

- (22) Cette volonté de ne pas aborder certains thèmes, pourtant essentiels quand on y vient, est-elle aussi révélatrice des candidats en présence. Je parle ici de l'immigration, et du communautarisme. Vous aurez remarqué que c'est un sujet dont mes concurrents ne parlent quasiment jamais.  
Déclaration de MLP, le 9 mars 2017 à Mirande.

*A contrario* d'autres exemples étudiés, la locutrice FN assume ici explicitement la thématique. L'immigration est revendiquée comme thématique clé et les formules méta-énonciatives (en gras ci-dessous) annoncent l'importance du sujet :

- (23) **Je dénonce le fait** que les femmes ne puissent plus s'habiller comme elles le souhaitent notamment. **Je reparlerai tout à l'heure** de cette liberté bafouée.  
Déclaration de MLP, le 9 mars 2017 à Mirande.

Dans ce discours, le fait d'assumer l'immigration comme thématique clé crée une relation d'opposition entre la locutrice et ses adversaires. Opposant leur position muette face à un problème « pour les Français », « pour la laïcité », « pour la sécurité », « pour nos comptes publics » à une position énonciative dénonciatrice, le discours construit l'ethos d'une candidate différente voire unique. Suite aux critiques d'un discours inexistant sur l'immigration, la locutrice présente alors le programme FN *via* le concept de liberté. Il s'agit plus précisément d'un inventaire de libertés bafouées qui la conduit à énoncer le problème fondamental, soit la soumission de la France à l'Union européenne. C'est dans ce contexte qu'intervient la phrase clé :

(24) Rien de tout cela ne sera en effet possible sans une liberté fondamentale : la liberté de la France ! [...]. Assez du pilotage automatique de notre pays par la tour de contrôle Bruxelloise. Nous voulons repasser en pilotage manuel par le peuple. [...]. Mais l'Union européenne ne s'arrête pas là. En nous privant de notre souveraineté territoriale, en nous empêchant d'avoir des frontières, elle nous impose également l'immigration de masse.

(i)<sup>68</sup> **Cette même immigration de masse qui vient jusqu'à menacer la liberté des femmes et filles de France.**

(ii) La défense des droits des femmes me tient évidemment à cœur, en ce lendemain de journée mondiale de la femme. Je dois le dire, elle est mise à mal par l'immigration de masse !

Je sais que c'est un sujet tabou, que n'aiment jamais aborder les pseudo féministes ou mes concurrents dans cette élection.

(iii) Mais nous sommes obligés d'évoquer les nouvelles menaces qui pèsent, en France même, sur les femmes.

(iv) Une menace qui est un affront fait directement à notre civilisation.

(v) Une menace profonde qui se diffuse et qui attaque notre conception du rapport entre les hommes et les femmes.

(vi) Oui, l'islamisme radical fait reculer, dans nos quartiers, dans nos villes des acquis qui semblaient pourtant définitifs. [...] Oui, dans certains quartiers, les femmes ne peuvent plus se vêtir librement. Oui, porter un short ou se promener en jupe devient impossible. Les femmes doivent pouvoir se vêtir librement et j'y veillerai dès le premier jour de mon quinquennat. Car la France que j'aime, la France que nous aimons, ce n'est pas celle de la burqa ou du burkini !

Déclaration de MLP, le 9 mars 2017 à Mirande.

Le discours FN sur l'immigration s'impose ici face aux non-dits des discours « pseudos féministes » et de ceux des « concurrents » politiques (ii). C'est justement parce qu'il n'y a pas de discours que MLP prétend construire un discours épuré de toute trace du discours d'autrui. Actualisé par le démonstratif anaphorique *cette*, le syntagme « immigration de masse » expansé par la relative « qui vient jusqu'à menacer la liberté des femmes et filles de

---

<sup>68</sup> Ces balises dans le texte sont ajoutées par nous.

France » forme une phrase à valeur exclamative à elle toute seule, alors qu'elle est syntaxiquement un développement du SN de la phrase précédente (une apposition à « immigration de masse »). Le but est d'identifier l'immigration de masse dont parle MLP. Plus loin, la formule méta-énonciative (Authier 1995) « je dois le dire » (ii) marque une position énonciative assumée et de fait un ethos de femme politique déterminée qui *dit les choses telles qu'elles sont*. Cet ethos s'impose aussi par *mais* en fonction de connecteur d'opposition, suivi du déontique « nous sommes obligés d'évoquer » (iii). Dans ce discours, le gnomique émerge à travers les valeurs temporelles des verbes ainsi que dans les relatives définitionnelles qui viennent redéfinir successivement les substantifs *immigration* et *menace* (au pluriel puis au singulier). Au sein des énoncés (i) et (ii), l'immigration est définie comme menaçant la liberté des femmes en France. Le sème de la menace apparaît la première fois dans l'énoncé clé et c'est bien cette première corrélation entre « immigration » et « menace » qui impose à l'auditeur de concevoir une relation contextuelle entre les deux items. À partir de (iii), l'immigration n'est plus nommée et MLP enchaîne exclusivement sur le thème de la menace. Si l'islamisme radical n'est nommé qu'en (vi), la mémoire discursive de tout auditeur venant assister à un meeting politique l'a déjà en tête, par la mémoire discursive et politique qui pose en 2017 l'islamisme radical comme étant la cause des menaces actuelles. Par conséquent, dans cet extrait, il y a une double actualisation discursive de la « menace » par le biais de deux dimensions du dialogisme, soit le dialogisme interdiscursif (avec le contexte discursif) et l'autodialogisme<sup>69</sup> (avec le co-texte lepénien qui croise systématiquement en 2017 les notions d'immigration et de terrorisme).

Au cours du meeting du 5 avril 2017 (qui s'est tenu à Monswiller en Alsace), « immigration » est évalué comme principal mot-clé et trois phrases clés comprennent l'enchaînement des lemmes « immigration » + « masse ». Les thèmes d'ouverture sont l'oubli et la trahison de François Fillon et d'Emmanuel Macron – représentants du système. Oubli et trahison du peuple via leurs promesses électorales qui ne correspondent pas à leur politique lorsqu'ils sont au pouvoir. Selon Marine Le Pen, l'intervalle entre la « promesse » de « sécurité » de François Fillon et sa politique se mesure par son renforcement des zones de non-droit, l'« entretien » des délinquants et criminels étrangers, le « développement terrible du fondamentalisme islamique », et l'explosion de l'immigration. Ces descriptions la conduisent à une première conclusion énumérative :

---

<sup>69</sup> L'autodialogisme concerne « les rapports de dialogue entre le sujet parlant et sa propre parole » (Bakhtine 1929/1963/1970 : 212, cité par Bres 2005 : 53, puis Salvan 2010. Bres et al. 2019 préfèrent parler de dialogisme intralocutif).



(25) Figurez-vous que sur tous ces sujets, pouvoir d'achat, emploi, dette, sécurité, communautarisme, immigration, il nous refait les mêmes promesses qu'avant d'arriver à Matignon ! [...]. Je prendrai un seul exemple : comment promettre de réduire l'immigration légale et de combattre l'immigration illégale quand on est résolument contre l'idée de frontières nationales ? Qu'on déclare même qu'elles sont un leurre ? Comment vouloir réduire des flux d'entrées sur le territoire quand on ne peut précisément contrôler ces flux ? Ça n'a proprement aucun sens ! L'Italie, la Grèce sont aujourd'hui submergées par une immigration clandestine massive, et les gens qui entrent dans ces pays, aux portes de l'Europe, peuvent ensuite se déplacer comme ils l'entendent dans tout le territoire de l'espace Schengen. C'est ça la réalité !  
Déclaration de MLP, le 5 avril 2017 à Monswiller.

De nouveau ici, au lieu d'être assumée comme thématique discursive, l'immigration est présentée comme un exemple aléatoire. L'*immigration* refait surface sémantiquement dans le bilan-Macron et syntaxiquement dans une énumération :

(26) Cette culture du laxisme qu'ils ont développée pendant des années, face au communautarisme, face à l'islamisme, et face à l'immigration massive. Déclaration de MLP, le 5 avril 2017 à Monswiller.

Après ce réquisitoire conclu par l'énoncé négatif « Plus personne ne parvient à faire illusion », Marine Le Pen introduit la seconde partie de son discours, un discours délibératif qui projette ce que sera la démocratie plébéienne qu'elle propose en 2017 :

(27) Il faut mes chers amis, revenir à une démocratie respectueuse des Français. [...]. Mon projet tient en 144 engagements, que les Français pourront contrôler une fois que j'aurai été élue. [...]. Sans un véritable retour de la démocratie en France, il est impossible, totalement impossible de faire évoluer la situation tant en matière d'emploi, de pouvoir d'achat, de sécurité ou d'immigration. [...]. Alors j'entends rendre son rôle à l'État, l'État Nation, l'État stratège qu'il n'aurait jamais dû cesser d'être, qui sera un État de nouveau souverain et non inféodé aux puissances d'argent et aux lobbies de l'Union Européenne ! J'engagerai aussi, une fois élue, une grande réforme constitutionnelle, par référendum. [...]. À côté de la réforme institutionnelle, il y a un autre grand chantier que j'engagerai, c'est un enjeu tout à fait crucial dont quasiment personne ne parle pourtant dans cette élection présidentielle, c'est l'aménagement du territoire. [...]. Chaque peuple a le droit de décider pour lui-même la manière dont il veut organiser son territoire, la manière dont il veut se protéger. [...]. Et pour maîtriser ce qui se passe ici, en France, nous devons maîtriser la politique migratoire.  
Déclaration de MLP, le 5 avril 2017 à Monswiller.

La démocratie, selon la vision de MLP, consistera à rétablir la démocratie par un État-nation, une politique référendaire, et un réaménagement du territoire par le peuple. C'est dans ce dernier point que Marine Le Pen réintroduit le thème de l'immigration :

- (28) De toutes les politiques menées en France, cette politique est sûrement celle qui a connu la plus grande constance. Quels que soient les gouvernements qui se sont succédé, de droite comme de gauche, aucun n'a remis en cause le choix d'une immigration massive. [...]. L'immigration que nous connaissons depuis 40 ans a été pensée, voulue, organisée. Par la gauche bien sûr, qui soutient depuis longtemps l'immigration, contre le peuple, contre l'emploi et contre la cohésion nationale.  
Déclaration de MLP, le 5 avril 2017 à Monswiller.

Selon la locutrice, la politique migratoire illustre la relation d'identité qui existe entre les gouvernements de droite et de gauche. Leur politique migratoire est créée *contre* le « peuple », l'« emploi » et la « cohésion nationale » qui seraient, au contraire, des priorités du Front National. Après ce réquisitoire déconstruisant la politique du système survient le contre-discours FN :

- (29) Moi, à la différence de mes adversaires, je ne raconte pas d'histoires aux Français. Je m'appuie sur les faits. Oui, cette immigration massive pèse négativement sur la cohésion de notre pays, elle entretient les frustrations, elle avive les tensions... Oui, l'immigration de masse fait pression sur les salaires des travailleurs français, sur vous. C'est d'ailleurs le souhait de monsieur Gattaz et du grand patronat : faire venir une main d'œuvre nombreuse, qui acceptera de travailler moins cher et qui grossira toujours plus les marges. Non, malgré leurs beaux discours, ces gens ne sont pas des humanistes, loin de là. Oui, l'immigration de masse est responsable de la montée de l'islamisme, dans nos quartiers et dans villes. [...]. Oui, il est temps de dire non. De siffler la fin de ce chaos, de ce gâchis. Il y a bien sûr des étrangers qui se sont parfaitement intégrés en France, qui travaillent, apprennent notre langue et sont une fierté pour notre pays. [...]. **Il n'est pas question de nier la contribution de ceux qui créent de l'emploi, innovent, travaillent, mais des individualités exemplaires ne peuvent à elles-seules compenser la nature profondément déstabilisatrice de l'immigration de masse.**  
Déclaration de MLP, le 5 avril 2017 à Monswiller.

Les adverbess *oui* et *non* pointent le contre-discours exprimé au présent de permanence. Plus précisément dans cet extrait, on peut noter que chaque nouvel argument contrediscursif est introduit par un marqueur révélant une posture de surénonciatrice (Rabatel 2004b 2005a)<sup>70</sup>. Cela rejoint, dès lors, ce qu'explique Catherine Kerbrat-Orecchioni (1980a) dans le discours polémique :

[...] étant un discours de passion le discours polémique doit être explicitement assumé par son énonciateur ; étant un discours de persuasion il est en même temps tourné vers son destinataire qu'il s'agit de convaincre séduire ou circonvenir. Ce qui veut dire que ce type de discours partagerait avec quelques autres la propriété d'être très fortement marqué énonciativement (*Ibid.* : 24).

---

<sup>70</sup> Depuis Rabatel (notamment 2004b, 2005a), la surénonciation se définit comme la co-construction inégale d'un PDV surplombant jouant le rôle de topique discursif.

La première partie de la phrase-clé illustre le principe selon lequel l'exception ne fait pas la règle. Selon MLP, il existe certes des contre-exemples à la règle selon laquelle l'immigration est déstabilisatrice, mais ils sont négligeables. Ce retournement s'impose par le *mais* - inverseur d'orientation argumentative (Riegel, Pellat, Rioul 2009 : 882). Et cette réorientation du discours chemine vers une argumentation délibérative. Selon Alain Rabatel (2001a), *mais* possède précisément cette valeur argumentative :

On comprend que *mais* embraye sur un PDV en vertu du mouvement délibératif activé par sa valeur argumentative.  
(*Ibid.*: 162).

*Mais* est donc doublement argumentatif : son argumentativité tient surtout au fait qu'il participe à la construction du sujet de conscience et c'est à partir de cette construction que la valeur argumentative est interprétée. Cela signifie que la nature co-orientée ou anti-orientée des arguments est tributaire des mécanismes mentaux que l'on imagine chez le focalisateur. Adam évoque :

*Un schéma très grossier [Prop -/ MAIS Prop +/-] conforme à la règle de la progression textuelle, au dynamisme communicatif et à l'orientation argumentative du discours (Adam, 1990 : 210, [Éléments de linguistique textuelle])*

C'est le sujet de conscience qui est responsable de ce qui passe de Prop/-/ à Prop +/- (Rabatel 2001a : 166).

Le connecteur *mais* mène ainsi vers une définition substantielle de l'immigration, et fait réapparaître explicitement le contre-discours FN :

(30) Alors oui, je rétablirai nos frontières nationales. [...]. Je supprimerai aussi le droit du sol : maintenu par la droite, par monsieur Fillon, qui a d'ailleurs renoncé à sa suppression, à la demande insistante de l'UDI. [...]. On devient Français parce que la France a les moyens de nous accueillir et parce que l'on fait suffisamment d'efforts pour elle ! Monsieur Kouachi, Monsieur Coulibaly, ces individus étaient nés en France, pour cela fallait-il leur accorder la nationalité de ce chef, alors même qu'à 18 ans, ils multipliaient déjà les condamnations pour de multiples délits ? Je réduirai drastiquement l'immigration : familiale d'abord en supprimant le regroupement familial.

(i) **Le droit d'asile ne sera plus une filière d'immigration massive, qui profite aux passeurs : réduit, circonscrit, il retrouvera sa fonction originelle, protéger ceux qui souffrent de persécutions particulièrement graves dans leur pays, de la part de leur gouvernement.** Les demandes d'asile sont faites dans le pays d'origine ou le pays voisin dans nos ambassades ou consulats afin de mettre fin au scandale actuel ou, au bout de plusieurs mois, la majorité se voit refuser l'asile, mais oups ! Ils ont disparu dans la nature !

(ii) **Je réduirai l'immigration économique, qui fait pression sur nos travailleurs, qui connaissent déjà la précarité et le chômage de masse.**

Oui, je le dis solennellement, je mettrai fin à toutes ces aberrations, en réduisant l'immigration à un solde de 10 000 contre actuellement près de 100 000 chaque année!  
Déclaration de MLP, le 5 avril 2017 à Monswiller.

Les seconde et troisième phrase-clés portent chacune deux des 144 mesures du programme FN. Elles se distinguent cependant d'un point de vue énonciatif. En (i), la négation projetée permet d'envisager une réinstauration du droit d'asile originel. Cette mesure préconisée met en scène un effacement énonciatif de la locutrice qui réapparaît explicitement en (ii) avec l'usage de la première personne. Dans ce cadre, le syntagme nominal « l'immigration économique » est étendu par la relative explicative « qui fait pression sur nos travailleurs qui connaissent déjà la précarité et le chômage ».

Dans le discours du 13 avril 2017 à Pageas, *immigration* est de nouveau sur-utilisé dans le discours et la première occurrence se manifeste dans une énumération :

- (31) Pouvoir d'achat, chômage, dette, insécurité, terrorisme, immigration : tout est mauvais. Déclaration de MLP, le 13 avril 2017 à Pageas.

Ce discours de meeting repose sur une structure usuelle : il commence par un réquisitoire pour cheminer progressivement vers un mouvement plus délibératif (qui se sert du contre-discours). Le réquisitoire porte sur une critique de toutes politiques menées par les quinquennats « Sarkozy-Fillon » et « Hollande-Macron ». Dans ce cadre, le mouvement délibératif contrediscursif repose sur la thématique de l'immigration :

- (32) Et puis je réduirai le coût toujours plus important de l'immigration. Oui, l'immigration de masse nous coûte une fortune, elle vous coûte une fortune. [...]. Oui, les étrangers ont plus souvent recours aux minima sociaux que les Français. [...]. Je supprimerai l'AME, qui [...] conduit bien souvent, il faut le dire, à ce qu'un étranger irrégulier soit mieux remboursé qu'un Français pour ses dépenses de santé. C'est profondément injuste. [...]. Nous, nous ferons les bonnes économies. Pour financer notre projet patriotique et pour qu'en France, les Français vivent bien et vivent mieux ! [...]. **Nous ne pouvons plus continuer à nous recroqueviller, à attendre passivement de perdre, l'une après l'autre, des places dans les classements, à nous laisser submerger par une immigration qui disloque notre identité, à laisser bétonner nos paysages et mourir nos villes, à voir l'emploi, le pouvoir d'achat, la santé, l'école reculer.**

Déclaration de MLP, le 13 avril 2017 à Pageas.

La phrase-clé représente une synthèse du discours en fin du discours et reprend plusieurs concepts de l'énumération critique du départ (31). Dans la phrase-clé, si le pronom personnel de quatrième personne est sujet du groupe verbal « ne pouvons plus continuer », MLP le réduit par ailleurs à un statut passif. En effet, « nous » occupe la position d'objet des groupes verbaux *recroqueviller* et *laisser submerger* (constitué par ailleurs de l'auxiliaire de passivation *laisser*). Le substantif *immigration* est actualisé en discours par une relative

essentielle « qui disloque notre identité ». On retrouve aussi avec le verbe *submerger* le topos de la vague déferlante. Parler d'immigration dans le discours du FN vise bien à créer une polarisation entre les intérêts du gouvernement ou du système face aux intérêts du Front National qui pense, contrairement aux autres, aux Français.

Que les phrases-clés étudiées se manifestent dans un réquisitoire, ou bien dans un mouvement délibératif, qu'elles se manifestent dans une énumération ou dans un procédé discursif de rectification, elles jouent un rôle argumentatif fondamental dans le déroulement global du discours, justement parce que les supports discursifs dans lesquels elles prennent place sont récurrents et essentiels dans la progression du discours.

### **Conclusion - La contrediscursivité dans le discours du FN sur l'immigration**

Le substantif *immigration* est un terme structurant du discours du Front National. L'étude des phrases-clés, calculées à partir des spécificités lexicales, a mis en lumière des supports discursifs – la renomination et la définition – reliées à des stratégies argumentatives. Pour parler de l'immigration le locuteur FN rejette les étiquettes des autres locuteurs politiques pour opposer sa manière de nommer l'immigration (3.2) et sa manière de la définir (3.3). Nous avons montré que les renominations étaient plus souvent présentes chez JMLP et les définitions chez MLP (surtout dans les phrases-clés de 2017). Ces conclusions rejoignent ainsi le constat statistique obtenu par la méthode cooccurrentielle : dans le discours de JMLP *immigration* cooccure avec le mot *nom* et dans le discours de MLP le terme cooccure avec le mot *définition*. JMLP s'efforce en effet d'imposer les dénominations du Front National dans l'espace public et MLP en développe les principes perçus comme néfastes du phénomène.

Le discours du FN sur l'immigration se construit donc comme un contre-discours : non seulement il s'oppose, mais il infirme avec force, il contredit explicitement les discours autres (que ce soit, partiellement en rejetant des dénominations par exemple, ou totalement en rejetant le contenu d'un discours). Partant des travaux d'Aleksandra Nowakowska et de Jacques Bres (2011), nous reprenons ici leur acception de la notion de contrediscursivité pour décrire tout discours qui contredit un autre discours, rejette une étiquette terminologique dans le discours de l'autre, c'est-à-dire lorsque l'énonciateur se positionne énonciativement contre un discours. Selon Alain Rabatel (2015), le contre-discours est un discours d'opposition, un discours alternatif qui cherche à se substituer à un discours dominant antérieur, hégémonique.

Il s'agit dans ce cadre d'utiliser la préposition *contre* dans le sens d'*anti* (voir chapitre 1). Or, nous avons également utilisé la notion de contre-discours pour nommer leur discours quand il se veut *à côté*. La revue *Semen* a consacré, sous la direction de Julien Auboussier (2015), un numéro à la notion de contre-discours et les articles de Guillaume Carbou (2015) et de Lise Jacquez (2015) y montrent respectivement que le contre-discours apparaît aussi comme une proposition pour dire et représenter le monde différemment<sup>71</sup>. Dans le domaine linguistique, cette acception du terme revêt une connotation plutôt positive. Historiquement, il s'agit d'un concept théorisé par Terdiman (1985) qu'il applique à la littérature française du XIX<sup>ème</sup> siècle. Ce concept de contre-discours permettrait de transcender par l'art les carcans du discours dominant dénommé *doxa*, notamment depuis les réflexions barthésiennes sur la langue fasciste. Aujourd'hui, les travaux sur la notion constituent un solide cadre théorique mais la notion de contre-discours s'appréhende moins dans les discours contestataires du pouvoir (sauf, par exemple, Devriendt et Sandré 2019) que dans les discours alternatifs contre les discours de haine (Renaut et Ascone 2020, Moïse et Hugonnier 2020, dans le numéro 47 de la revue *Semen*). Notre thèse vise à montrer qu'il ne s'agit pas seulement d'un concept utilisé dans cette finalité. Dire qu'on rejette la doxa est éminemment politique mais les objectifs et les idéologies ne sont pas les mêmes en fonction du contexte dans lequel cette position émerge. Rejeter la doxa est bien une entreprise que revendique le Front National mais nous soutenons le point de vue selon lequel le contre-discours du Front National est différent d'autres contre-discours politiques.

Dans ce chapitre, nous avons ainsi considéré comme contrediscursif les énoncés du FN présentés comme contre-doxiques. Selon nous, les deux acceptions de la préposition *contre* fonctionnent ensemble lorsque le FN parle de l'immigration. On a effectivement pu observer que le contre discours du FN sur l'immigration tend à se construire sur les ruines du discours d'autrui. Les contextes d'emploi du substantif *immigration* ont bien montré que les locuteurs lepéniens se servent de la thématique pour charger l'autre, pour attaquer une cible : qu'il s'agisse des adversaires ou du phénomène. Dans nos analyses, nous avons décrit le contre-discours du FN en lien avec la notion de doxa puisque c'est en polarisant les discours (construisant une doxa à laquelle il s'oppose) que le contre-discours du FN prend forme. Si la langue reflète une multitude de doxas, le Front National crée une binarité en dénommant deux types de discours : celui doxique de tout le système mis à l'index, et son contre-discours

---

<sup>71</sup> La notion de contre-discours fait également l'objet de plusieurs articles du numéro 47 de la revue *Semen* (2020), coordonné par Fabienne Baidier et Maria Constantinou.

qui serait dissensuel ou contre-doxique. Cette division de l'espace politique est essentielle pour aborder la manière dont ils traitent de l'immigration. Nous soulignons dans notre introduction générale que si le Front National occupe aujourd'hui une place sur la scène politique, il se présente toujours comme un parti anti-système qui rejette la doxa dominante. Le discours du Front National revendique encore aujourd'hui d'être la principale alternative. Par conséquent à partir de ces analyses autour de la thématique de l'immigration notre objectif ne sera pas de définir la doxa mais de circonscrire les contours qui font selon les leaders du Front National la doxa, il s'agira d'étudier la doxa qu'ils construisent discursivement pour s'y opposer.

Le discours du FN se construit donc autour d'une unique doxa critiquée de manière virulente et opposée à une contre-doxa qui se construit autour de thématiques qui lui sont propres, que nous présenterons plus en détail dans la seconde partie de notre thèse. Après avoir étudié les termes qui s'actualisent dans leur discours contre les dénominations des autres (chapitre 1) et observé ici que leur discours sur l'immigration se construit à la fois à côté et contre les discours des autres, nous clôturons cette partie lexico-grammaticale par ce que nous pourrions peut-être nommer le contre-lexique du Front National. Ce contre-lexique, formé de néologismes, prétendrait à se construire à la fois à côté et contre d'autres dénominations.

# CHAPITRE 3. LE SYSTÈME NÉOLOGIQUE

## DU FRONT NATIONAL

### Introduction

Ce chapitre vise à décrire le phénomène néologique à l'œuvre dans le discours du Front National. C'est pourquoi nous traiterons du néologisme en discours et non en langue. Nous considérons en effet, avec les praxématiciens (Détrie *et al.* 2001 : 202), que le néologisme peut être appréhendé « dans la dynamique de l'acte de parole qui [le] réalise ». Le phénomène néologique est « une forme novatrice de nomination – dont les motivations et le processus ne peuvent être saisis qu'à travers les rapports de l'énonciation aux contextes praxique, historique, social, interdiscursif et interactionnel d'émergence » (*Id.*).

Toutefois, même en corpus, repérer un néologisme s'avère complexe. Selon Jean-François Sablayrolles, spécialiste du néologisme en morphosyntaxe et en sémantique, il s'agit bien d'un problème épistémologique essentiel dans l'étude du phénomène néologique (2006 : 141). Pour repérer un néologisme dans un corpus, l'interrogation de l'analyste repose sur la notion de nouveauté corrélée à la question de sa perception (*Id.*). Dans une étude consacrée au phénomène en politique, J.-F. Sablayrolles (2016) note que l'acte de néologiser dépend du locuteur, que celui-ci « ne paraît être ni de gauche ni de droite », mais que JMLP, par exemple, fait partie des créateurs prolifiques. De manière concomitante, les résultats statistiques ont fait émerger plusieurs néologismes dans notre corpus. Nous en analyserons ici près d'une vingtaine, admettant qu'il ne s'agit pas de fruits du hasard. Notre propos sera de montrer que le néologisme sert des fins discursives et politiques et qu'il ne tient pas seulement à un *trait de caractère*, contrairement à l'affirmation de J.-F. Sablayrolles (*Ibid.*).



# 1. Cadre théorique pour l'étude du néologisme lepénien

## 1.1. Premières études du néologisme : approches quantitative et qualitative

Dans le premier chapitre, nous avons montré que le Front National utilise le lexique nationaliste à des fins contrediscursives. Ce chapitre a également révélé la richesse lexicale du discours FN. L'observation des spécificités lexicales a aussi fait émerger la présence de néologismes. Ainsi, ce troisième chapitre clôt la première partie dont l'approche lexicogrammaticale a suivi un cheminement partant du global, pour analyser qualitativement le local via la statistique cooccurentielle dans un premier temps, puis via des analyses énonciativo-pragmatiques dans un second temps.

Ce chapitre fait également suite à trois études que nous avons consacrées au phénomène néologique (2016, 2018, 2020).

La première a été effectuée dans le cadre du colloque international *Populismes, nouvelles droites et nouveaux partis* qui s'est déroulé à l'Université de Pise (département de Sciences Politiques, juin, 2016). Notre étude faisait l'hypothèse que parmi les facteurs de richesse lexicale, le procédé de *renomination* jouait un rôle prépondérant, non seulement dans le maniement des notions mais aussi dans leur restructuration au sein du vocabulaire conventionnellement partagé par les locuteurs politiques. Nos analyses ont observé plusieurs tentatives pour nommer et créer de nouvelles réalités qui vont jusqu'à inventer un contre-lexique. Ce contre-lexique occupe une place centrale dans la construction du contre-discours du Front National. Ces analyses nous avaient alors amenée à conclure que la stratégie néologique des locuteurs Le Pen répond plus à un besoin de création de nouveaux référents qu'à combler une lacune de la langue face à de nouveaux référents.

Pour la deuxième, dans le cadre de journées d'études consacrées au discours de haine et d'embrigadement, organisées en décembre 2016 par le laboratoire LIDILEM, nous avons proposé avec Damon Mayaffre et Geneviève Salvan une communication intitulée « Qualification/disqualification de l'autre : un discours *soft* de haine du Front National ? ». Nous avons ainsi posé que le rejet des étiquettes communément admises et la nomination polémique sont deux stratégies privilégiées qui relèvent d'un positionnement contrediscursif fort et qui contribuent à l'effet de dissensus généralisé comme marqueur discursif de la teneur « haineuse » dans le discours FN. Pour le démontrer nous avons étudié la disqualification polémique à travers l'analyse d'usage contrediscursif de certains termes mis en valeur par la

particule adjectivale *pseudo* par exemple<sup>72</sup>, ainsi que par le phénomène néologique. La richesse lexicale mise au service de la renomination s'avère très souvent polémique, elle s'effectue en rejet des étiquettes conventionnelles, telles que la doxa s'en accommode. Elle vise, sous couvert de démystifier et de (re)nommer convenablement, à disqualifier les adversaires, érigés en représentants de la doxa. Les procédés mis au jour permettent au FN d'ériger le dissensus comme mode de fonctionnement et son discours s'impose comme un contre-discours face aux autres. C'est donc dans cette perspective particulière que nous avons tenté de montrer que la question de la place du discours du Front national dans cette catégorie empirique du discours de haine méritait d'être posée.

Enfin, dans le prolongement de cette étude, un article a été publié pour le numéro 47 de la revue *Semen* coordonné par Fabienne Baider et Maria Constantinou (2020). Il porte sur les stratégies discursives de haine dissimulée ainsi que sur les discours alternatifs et les contre-discours. Notre article a posé les conclusions suivantes : si le cadre juridique actuel proscrit les propos haineux et discriminatoire, il reste néanmoins faillible en ce que la « haine discursive » reste difficilement condamnable dans les faits. La dissimulation par le biais d'associations implicites ou explicites représente aujourd'hui un moyen discursif pour y échapper, et le Front National a su s'en saisir. Dans le cadre de notre étude, le phénomène néologique s'est révélé un indicateur, un marqueur de ce contexte discursif discriminant, voire haineux, puisqu'il intervient toujours dans la critique d'un parti, d'un système, d'une communauté, d'un phénomène ou d'une idéologie. À travers le continuum consacré aux différentes visées pragmatiques des néologismes, nous avons observé que ces visées cheminent de la disqualification vers l'insulte pour aboutir à la discrimination ou à la haine. Forte de ces résultats nous avons programmé, dans cet article, d'élargir cette étude au système néologique du FN pour vérifier ce que les néologismes évalués statistiquement comme spécifiques de leur discours avaient déjà révélé.

Ces trois études nous ont ainsi conduite à établir une typologie des néologismes repérés par la statistique occurrence et cooccurrence. Ces premiers travaux ont effectivement montré que le néologisme du FN, et plus précisément le néologisme lepénien<sup>73</sup>, s'inscrit systématiquement dans un registre polémique à la croisée des visées disqualifiante, insultante

---

<sup>72</sup> *Pseudo* accompagne le plus souvent des noms ou des adjectifs qui désignent ou qualifient des autorités qu'elles soient intellectuelles, scientifiques ou morales (*pseudo-élites* ; *pseudo-spécialistes* ; *pseudo-savants*). On trouve aussi des noms des acteurs de la vie politique (*pseudo-gauche* ; *pseudo-droite* ; *pseudo-écologistes*).

<sup>73</sup> L'extension à d'autres membres du FN aura surtout pour finalité d'observer la circulation des néologismes lepéniens à l'intérieur de notre corpus.

et discriminante, voire haineuse – avec les précautions que requiert cette dernière catégorie en termes de discours politique.

En somme, les deux premiers chapitres de cette partie consacrée à l’approche lexicogrammaticale du corpus, ainsi que nos trois précédentes études, ont dégagé plusieurs néologismes et ce sont strictement ceux rencontrés au fil des premiers résultats statistiques et analyses qualitatives que nous choisissons d’analyser ici – partant du postulat épistémologique que c’est le chercheur qui y voit une piste à explorer. En effet, l’approche informatique des néologismes est épineuse puisque le repérage automatique de ces formes requerrait face à notre corpus, un corpus extérieur « normalisé ». J.-F. Sablayrolles souligne aussi ce problème dans ses études (2006 : 141) : « Pour de multiples raisons (souci des bienséances, contraintes dictionnaires, frilosité intellectuelle et/ou commerciale qui retardent l’insertion de nouveaux mots...), les dictionnaires sont lacunaires et ne peuvent servir, mécaniquement, de corpus d’exclusion ». Pour le logiciel Hyperbase, deux bases susceptibles d’être exploitées sont Frantext et GoogleBooks mais aucune ne convient pour relever les néologismes, pour la même raison dans les deux cas : les basses fréquences y ont été tronquées. Parallèlement, notre recherche sur la base Neologia (développée par Cartier et Sablayrolles 2010) s’est avérée peu fructueuse en raison d’actuels problèmes techniques (bugs et non alimentation de la base). Toutefois, l’étude de la circulation des néologismes de notre corpus a parfois été rendue possible grâce à la base Ngram Viewer.

Notons que notre propos ne sera jamais de discriminer tel ou tel néologisme, mais plutôt d’observer sa circulation dans une perspective dialogique (1.3.). Partant du point de vue des praxématiciens (Détrie et *al.* 2001 : 202), nous considérons le néologisme « non plus dans son aspect résultatif et la perspective de son enregistrement lexicographique, mais dans la dynamique de son surgissement ». Dans cette perspective, le néologisme apparaît « comme un acte de parole dans lequel s’exprime un point de vue nouveau, soumis à l’éventuelle validation sociale qui l’inscrira en langue » (*Id.*).

## ***1.2. Le néologisme en linguistique***

Nous suivons l’approche de J.-F. Sablayrolles (2006, 2007), ainsi que de celle des praxématiciens déjà cités. Dans ce cadre théorique, les concepts de nomination, de dénomination, de renomination et de néologisme sont essentiels. Par nomination – rappelons-le ici – nous désignons l’acte de langage qui consiste à nommer une entité, le processus qui

« renvoie à l'acte d'imposition d'un nom à quelque chose » (Sablayrolles 2007 : 87) et par dénomination, le résultat stabilisé de cette opération, le produit lexical donc (*Id.*)<sup>74</sup>. La praxématique distingue aussi pour sa part nomination et néologisme :

On dira que la nomination est l'acte par lequel un sujet nomme en discours, autrement dit catégorise un référent en l'insérant dans une classe d'objets identifiée dans le lexique, à moins qu'il ne veuille innover avec un néologisme. (Détrie *et al.* 2001 : 2015).

La renomination désigne l'acte de langage qui consiste à donner une nouvelle nomination à une entité ayant déjà été l'objet d'une première nomination, mais dont l'évolution intrinsèque ou extrinsèque a été suffisamment importante pour conduire à modifier cette dernière. Pour Maria-Teresa Cabré (1992 : 254), Salah Mejri et Jean-François Sablayrolles (2011 : 4), quatre critères distinguent le néologisme : « l'apparition récente du mot dans le lexique », « l'absence du mot dans le dictionnaire », « l'instabilité formelle et sémantique du mot », ainsi que « la perception du caractère de nouveauté par les locuteurs ».

J.-F. Sablayrolles (2006, 2007) décrit quatre types de néologismes dont la distinction repose sur les conditions d'émergence. Selon lui, en effet, les conditions d'émergence d'un néologisme sont diverses et ne corrélatent pas systématiquement avec la dénomination de nouveaux objets et concepts (Sablayrolles 2007). Le néologisme non nominatif (*Ibid.* : 88) concerne l'adaptation du mot au contexte syntaxique (avec *état d'endormissement* ou *comblement d'une lacune*<sup>75</sup>, par exemple, le locuteur fait passer un mot dans une autre catégorie grammaticale). La nomination non néologique (*Ibid.* : 89), sans nouveau signifiant, renvoie aux extensions d'emploi par analogie (Sablayrolles donne ici les différentes réalités que recouvre le terme *chevalet* selon la fonction exercée), par spécialisation de sens (comme *opération*) ou par évolution (comme les termes *papier* ou *camion*). Le néologisme par renomination sans nouveau signifiant est défini comme un « cas de renomination sans nouveautés objectives » (*Ibid.* : 89), et concerne par exemple ce que J.-F. Sablayrolles nomme des « néologismes à rebrousse-temps » ou des néologismes « exprimant une nouvelle manière

---

<sup>74</sup> Pour sa part, Georges Kleiber distingue *dénomination* et *désignation* et ajoute ainsi par rapport à par rapport à J.-F. Sablayrolles la conventionnalisation à la notion de stabilisation. : « On commencera par rappeler qu'une expression (simple ou polylexicale) est la *dénomination* (ou *name*) d'une entité, si cette entité a eu par convention cette expression comme *name*, *i. e.* si elle a réellement été dénommée ou appelée ainsi (cf. *librairie* pour le magasin où l'on vend des livres, *nager* pour une certaine manière de se déplacer dans l'eau et *Paul* pour le voisin du dessus, s'il s'appelle... Paul). On parle de *désignation* quand l'expression n'a pas été attribuée *a priori* en propre à l'entité à laquelle elle renvoie, mais qu'elle permet néanmoins d'y accéder par l'intermédiaire des informations (descriptives ou autres) qu'elle comporte (cf. *le magasin où l'on vend des livres* pour « librairie », *le voisin du dessus/cet homme* pour Paul, etc.) (Kleiber 1984). *Dénomination* n'est donc pas synonyme de *désignation* [...]. » (Kleiber 2012 : 46).

<sup>75</sup> Ces exemples sont empruntés à Sablayrolles (2007).

de penser » (*Ibid.* : 90). Il donne ici l'exemple de *filles mères* qui est devenue *mère célibataire*. Enfin, le néologisme de nomination – formule empruntée à R.-L. Wagner (1969) – avec nouveau signifiant est considéré comme « la conséquence de la conscience d'une inadéquation et de la recherche d'exactitude » (*Id.*). Il peut être suivi de commentaires métalinguistiques ou d'une définition faisant office d'« acte de baptême » (*Id.*). Ici, Sablayrolles donne l'exemple d'un chef d'un ensemble de musique médiévale qui ne dispose pas de mots pour présenter les œuvres qu'ils vont interpréter : « Ce ne sont ni des chansons ni des polyphonies, mais quelque chose d'intermédiaire entre les deux. Ce sont des « chansons polyphonisées, euh chansons polyphonées, enfin des chansons mises à plusieurs voix ». (*Id.*) Ce sont principalement les deux derniers types de néologismes qui sont utilisés dans notre corpus.

Inspirée du modèle de Jean Tournier, la grille de classement de J.-F. Sablayrolles (2006 ; voir tableau 12) distingue l'« emprunt » (matrice externe des néologismes) de « la matrice interne », dans laquelle les néologismes sont classés en fonction de critères morpho-sémantiques, syntactico-sémantiques, morphologiques et pragmatiques. Les néologismes lepéniens traités dans ce chapitre sont exclusivement des néologismes morpho-sémantiques qui se forment par affixation ou par composition.

Tableau 12. Grille de classement des néologismes (Sablayrolles 2006)

m a t r i c e s  i n t e r n e s	morpho- sémantiques	construction	Affixation	préfixation
				suffixation
				dérivation inverse
				parasynthétique
			flexion	
	imitation et déformation	onomatopée fausse coupe jeu graphique paronymie		
			composition	composition synapsie quasimorphème mot valise
	syntactico- sémantiques	changement de fonction	conversion	
			combinatoire syntactique/lexicale	
changement de sens		métaphore métonymie autres		
morpho- logiques	réduction de la forme	troncation siglaison		
pragmatique		détournement		
matrice externe			emprunt	

### ***1.3. Le néologisme dans une perspective dialogique***

Nous avons déjà souligné l'importance du dialogisme de la nomination dans l'étude de notre corpus<sup>76</sup>. Dans la lignée des praxématiciens (Détrie *et al.* 2001 : 86) – pour qui la « dialogisation discursive est inhérente à la catégorisation, et à l'expression d'un point de vue qu'implique toute actualisation lexicale » –, nous considérons que la création lexicale est également dialogique. Si nommer « c'est déjà prédiquer sur ce qui est catégorisé en disant que cela existe » (Détrie *et al.* 2001 : 207), renommer c'est pointer qu'on se distancie des dénominations autres dans son discours. Le néologisme « fait partie des mots “qui ne vont pas de soi” » (Charaudeau et Maingueneau 2002 : 401, citant Authier 1995), certes, mais néologiser par composition ou affixation requiert une reprise de mots qui font partie de la mémoire discursive des auditeurs. Pour nous, le néologisme politique dit implicitement « je nomme autrement que X », partant du principe que tout mot se trouve chargé d'autres discours. Outre le dialogisme de la nomination, il sera intéressant de voir comment les néologismes du FN circulent à l'extérieur de notre corpus (dialogisme interdiscursif) et au sein de leurs propres discours (autodialogisme ou dialogisme intralocutif), balisés alors de commentaires méta-énonciatifs qui marquent leur usage d'un lexique différent, à côté.

### ***1.4. Les néologismes du Front National***

La statistique occurrence a révélé la présence du néologisme « UMPS » dans les spécificités<sup>77</sup> ainsi que la surexploitation de substantifs en *-isme* (+5,1 en 2007, +9,5 en 2012, +12,6 en 2017) – suffixe qui est privilégié dans la formation de néologismes dans les discours politique et médiatique. Parallèlement, la statistique cooccurrence a révélé le néologisme « immigration-invasion », traversant le discours de Jean-Marie Le Pen sur l'intervalle 2000-2010. Dans son article sur la presse d'extrême droite, Alice Krieg-Planque (1999 : 11) souligne leur tendance à néologiser :

Dans cette presse sympathisante de l'extrême droite, on trouve, par exemple, un lexique néologique particulier, fait de mots, de syntagmes, de mots composés et de mots-valises que l'on ne trouve pas ailleurs : « **immigrationnisme** », « **euro-mondialisme** », « **immigration-invasion** », « **socialo-communo-gaulliste** », « **néo-Français** », « **ripublique** » et « **ripublicain** », « **préférence étrangère** ».<sup>78</sup>

---

<sup>76</sup> Nous définissons les principes de l'approche dans le chapitre 1 et nous l'appliquons dans les chapitres 1 et 2.

<sup>77</sup> Le terme est évalué spécifique du vocabulaire de MLP dans la campagne de 2012 (voir chapitre 1).

<sup>78</sup> Nous soulignons par le gras les néologismes qui figurent aussi dans notre corpus.

Notre propos sera, dans un premier temps, d'analyser ces néologismes en co-texte *via* une statistique cooccurrence, quand les résultats sont probants, pour étudier, dans un second temps, leur fonctionnement discursif, à partir des points de vue morphologique (en décrivant le support discursif sur lequel le néologisme se manifeste), sémantique (la production de sens), énonciatif (positionnements du locuteur face au néologisme, ethos), pragmatique (rôle argumentatif dans le discours) et enfin du point de vue dialogique (interlocutif et intralocutif, *via* les marqueurs métadiscursifs par exemple). Ces analyses linguistiques seront toujours traversées par nos questionnements principaux : Quel est l'objectif sous-jacent de l'acte de renomination par néologisme dans le discours FN ? Quelle est la relation qu'y entretient le phénomène néologique avec le registre polémique et le contre-discours ?

## 2. Des néologismes pour construire un ennemi polymorphe

Un néologisme a fait florès dans le discours du Front National, c'est le mot-valise *UMPS* qui est employé 105 fois dans la base consacrée aux discours lepénien. Il apparaît pour la première fois le 30 août 2002, dans une déclaration publique de Jean-Marie Le Pen et fait écho au changement de nom du parti politique de droite en France (le RPR devient l'UMP en avril de la même année). D'emblée, les locuteurs FN emploient le néologisme *UMPS* comme un terme renvoyant à une réalité déjà là (mais non nommée). Les commentaires métalinguistiques portent au départ sur le signe dans son entièreté (signifié et signifiant), puis progressivement *UMPS* est présenté comme un terme dont l'usage est admis – notamment parce qu'il a fait l'objet d'une circulation dans les discours médiatique et politique<sup>79</sup>. Notons que le discours politique a effectivement réinvesti ce néologisme en s'appropriant le signifiant donné par le FN : Nicolas Dupont-Aignan évoque par exemple le 12 septembre 2010 ce parti unique en le réinterprétant comme l'« Union pour le Maintien Perpétuel du Système ».

Dans notre corpus, de 2002 à 2017, les commentaires métalinguistiques visant à le présenter explicitement comme un néologisme, s'amenuisent au fil du temps voire disparaissent (seulement 9 occurrences sur 105). Nous présentons pour cette étude une cartographie des différents emplois qui figurent dans notre corpus. La première étude (2.1.) est consacrée au néologisme élucidé en discours lors de sa première mention, la seconde (2.2.)

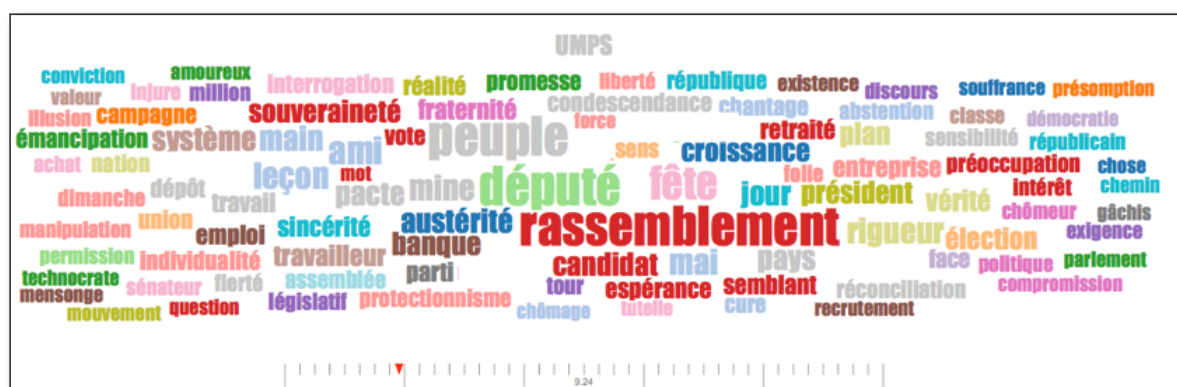
---

<sup>79</sup> Le terme circule même dans la fiction. Il est plusieurs fois utilisé dans la série télévisée *Le Baron noir*, consacrée à la politique française des années 2010 (avec plusieurs références à des événements advenus dans la réalité et la conservation des noms de partis par exemple). Le terme est notamment utilisé par des socialistes qui refusent le bloc républicain avec la droite, par crainte de *faire Umps*.

observe le néologisme en position d'épithète déterminative servant à particulariser un référent et la dernière (2.3.) analyse un emploi du néologisme seul en discours (le locuteur FN vise alors à faire reconnaître le néologisme par la mémoire discursive). Nous développerons ce constat avec l'étude du néologisme *RPS* (2.4.) circulant également dans l'ensemble de notre corpus.

La statistique cooccurrentielle a révélé le double lexique récurrent dans le discours FN (figure 29)<sup>80</sup> :

Figure 29. Profil cooccurrentiel d'UMPS dans le discours FN



Dans ce nuage de mots se démarque en effet le substantif « système » comme un des cooccurrents les plus spécifiques du néologisme (avec un indice de spécificité évalué à (+19,89)). La critique des opposants transparaît avec les termes « candidat » (+19,51) et « banque » (+19,65) dont les « promesse[s] » (+14,31) ne sont que des « mensonge[s] » (+11,04), en somme une « illusion » (+11,93). Parallèlement, le profil cooccurrentiel renvoie à l'idéologie du parti FN qui repose sur le « protectionnisme » (+13,66), sur la « souveraineté » (+18,85) de la « nation » (+13,75), sur le « rassemblement » (+37,58) « national » ou « bleu marine » en contexte.

### 2.1. Le néologisme UMPS élucidé : créer un nouveau référent

Dans notre corpus, la première occurrence du néologisme *UMPS* est accompagnée par l'élucidation de sa signification en contexte :

- (1) Après la cohabitation institutionnelle entre Chirac et Jospin, après la cohabitation des idées entre « la gauche » entre-guillemets et « la droite » entre-guillemets au 2ème

<sup>80</sup> Nous nous reportons ici à la base de données consacrée aux discours lepéniens. Le calcul a évalué quels étaient les substantifs lemmatisés les plus proches du néologisme, dans le contexte du paragraphe des partitions des deux locuteurs réunis.



tour de la Présidentielle, on a la cohabitation de l'UMP et du PS grâce au nouveau mode de scrutin. On évolue ainsi vers **le parti unique : UMPS : Union de la Majorité Pour le Socialisme**<sup>81</sup>. Je dis cohabitation, mais cette réforme consacre en fait le parti unique gauche-droite, confluent des sociaux-libéraux et des libéraux-sociaux réunis pour une nouvelle Grande Marche, sur le Sentier Lumineux de la haine de la nation et du lepénisme.

Déclaration de JMLP, 30 août 2002, à Annecy.

Cette citation est extraite du discours de clôture de l'Université d'été d'Annecy en 2002 qui intervient quelques mois après l'élection présidentielle française. Cette campagne est marquante pour le parti FN, puisque JMLP se retrouve candidat au second tour, face à Jacques Chirac. Toutefois après le premier tour, le Front National essuie deux échecs dont le premier est la conséquence du Front Républicain au second tour de l'élection : la majorité des candidats éliminés appelle à voter massivement pour Jacques Chirac qui obtient 82,21% des votes. Le second échec se produit lors des législatives où aucun député Front National n'est élu à l'Assemblée Nationale, du fait, ici aussi, du front des partis de gouvernement contre les candidats frontistes. Notons un dernier élément historique : la campagne de 2002 fait suite à cinq ans de cohabitation entre le Président de la République RPR (Chirac) et le Premier ministre socialiste (Jospin)<sup>82</sup>. Dans ce contexte politique, les conclusions de l'Université d'été expliquent ces deux échecs par la création d'un « terrorisme intellectuel » qui passe par une bataille sémantique (voir exemple ci-dessous [2]) ayant pour finalité le maintien au pouvoir d'un parti unique : l'UMPS dont l'idéologie « euromondialiste » produit le « démantèlement de la structure nationale de la France », excluant ainsi le seul parti faisant opposition, le Front National.

(2) Cette révolution du langage imposée par l'enseignement et les médias peut aller jusqu'à sanctionner judiciairement des mots adultérés employés dans leur sens premier, ainsi en a-t-il été par exemple des mots comme *détail* ou *sidaique*, réputés impies, voire de jeux de mots sans malice mais peut-être sans finesse. En France, il faut surveiller son langage partout, y compris, à la table familiale, comme on le faisait dans la rue ou dans les cafés pendant l'occupation.  
Déclaration de JMLP, le 30 août 2002 à Annecy.

(3) Le prodigieux bond qualitatif réalisé par le FN dans la politique française, le place en situation alternative du pouvoir socialo-chiracien. La Gauche en soutenant inconditionnellement la candidature d'un Chirac qu'elle dénonçait comme voleur et menteur et en assurant la victoire pour 5 ans de l'UMP s'est disqualifiée sans recours. Il n'y a pas donc face au Système politicien décadent qu'une seule opposition en mesure de mener demain une politique nationale, seule capable d'assurer l'avenir de la France et des Français. (*Ibid.*)

---

<sup>81</sup> Dans l'ensemble de nos citations les néologismes analysés seront mis en gras.

<sup>82</sup> D'autant que c'est la troisième cohabitation depuis 1997 (après celles de Mitterrand et Chirac et Mitterrand et Balladur).

C'est dans cette description sociétale que JMLP crée le néologisme *UMPS* dont l'idée principale, portée par le signifiant, est investie tout au long du discours. Cette lexie *UMPS* n'est pas la seule forme qui construit l'idée d'un ennemi polymorphe, on relève aussi en (1) le chiasme « des sociaux-libéraux et des libéraux-sociaux » et dans l'extrait ci-dessus en (3) le néologisme adjectival *socialo-chiraquien* servant à caractériser l'identité politique du gouvernement (i.e. le « parti unique gauche-droite » en [1]). Les stratégies discursives sont donc nombreuses pour construire cet adversaire polymorphe. En (1), les guillemets marquent la prise de distance du locuteur (Authier-Revuz 1981 : 128) par rapport aux dénominations *droite* et *gauche* en laissant entendre que ces étiquettes ne conviennent plus aux référents actuels.

Introduite par l'adverbe *ainsi*, la première occurrence du mot-valise *UMPS* est d'emblée présentée comme une conséquence logique et incontestable<sup>83</sup>. Le sens consécutif du connecteur instaure aussi une relation de causalité entre les faits énoncés précédemment et le néologisme *UMPS* dont la création se justifie par l'évolution du référent – voir le verbe « on évolue vers » – qui n'a cependant jamais été nommé.

Du point de vue sémantique, le sens du nom *UMPS* est supérieur au sens additionné de ses constituants et le mot-valise fonctionne – lorsqu'il est entériné – comme une nouvelle dénomination. Selon Marc Bonhomme (2009 : 112), c'est précisément ce supplément de sens qui fait bouger les frontières du vocabulaire et lui donne sa portée référentielle. Ce supplément de sens est bien détaillé par Jean-Marie Le Pen qui ne se contente pas de rapprocher des acronymes sur la base d'une lettre commune renvoyant à deux mots différents (*P* pour *populaire* dans un cas, *P* pour *parti* dans l'autre), il réaffecte des mots aux majuscules, selon l'équation « *UMPS* » = « Union de la Majorité Pour le Socialisme ».

La restructuration des représentations opérée par le mot-valise possède une visée subjectivante (Bonhomme 2009 : 111). À l'inverse de la visée objectivante, dans laquelle le langage s'adapte à l'évolution du monde et nomme, grâce au néologisme, « les réalités hybrides de notre société actuelle » (*Ibid.* : 113), la visée subjectivante révèle un point de vue original sur le monde et le mot-valise crée, entre les deux composants, une « relation essentielle » (*Id.*). Cette relation est d'autant plus importante qu'elle est contestable et rapportable à un point de vue partiel et subjectif. C'est à la visée objectivante que M. Bonhomme reconnaît une action de remodelage des représentations doxales (*Id.*), mais le mot-valise de JMLP, malgré sa valeur subjectivante, prétend à cette action sur les

---

<sup>83</sup> Nous reprenons ici en partie des analyses déjà publiées dans le cadre des actes du colloque sur le discours populiste en Europe (Bouzereau 2018 : 249-250).

représentations. La proximité des deux partis dans l'exercice du pouvoir et des programmes dans l'élection présidentielle justifie, selon JMLP, la nomination d'une nouvelle entité – sorte d'hybride politique qui se cache sous deux visages apparemment antagonistes. Ainsi, JMLP ne se contente pas de faire un bon mot et d'accommoder le langage à sa visée critique (dénoncer la collusion entre deux partis officiellement opposés) mais il reconfigure le champ politique et joue sur nos représentations en faisant passer le résultat de son regard sur le monde pour une nouvelle « réalité » politique. La réussite d'une telle stratégie se mesure au fait que cette nouvelle réalité serait en fait « déjà là ». Or, parce qu'elle n'est pas encore nommée, elle n'est pas reconnue par les Français à qui on fait croire qu'il y a une pluralité de partis (nommés par les autres UMP et PS), là où il y aurait en fait un parti unique (UMPS).

Le terrain discursif a donc été balisé au moment où le néologisme est actualisé en discours. Reposant sur un relativisme entre les adversaires politiques, le mot-valise déclenche une interprétation nihiliste : il intervient dans un contexte où les différences sont aplanies, où l'adversaire est uniformisé et où les distinctions traditionnelles sont périmées. Le discours FN se présente alors comme un contre-discours, prenant à contre-pied les catégories établies (dire le un – UMPS – là où l'on distingue faussement le deux – UMP et PS), qui va à contre-courant des catégories établies qui endorment le jugement. Enfin, *UMPS* fonctionne comme un oxymore nihiliste à *réception* (deux termes incompatibles dont la réunion nie la singularité de chacun), alors qu'il est *produit* comme une antimétabole (sur le modèle *blanc bonnet et bonnet blanc*). Cette tension révèle la valeur dialogique du procédé : le mot-valise fait entendre simultanément, en les hiérarchisant, le point de vue de la doxa (UMP et PS) et celui critique et démystifiant du Front national (UMPS). Le discours de JMLP réunit donc les partis mais aussi les idéologies libérale et socialiste qui servent selon lui la même fin : combattre la nation... et le lepénisme. Notons que dans notre corpus, les néologismes produits par les locuteurs pour caractériser leur propre idéologie sont rares. Le terme *lepénisme* est d'ailleurs un hapax tout comme le terme *lepénisation* que JMLP détourne de son sens répandu dans un discours de 2007 (voir *infra*). Si dans ce discours, le terrain discursif a été balisé pour introduire le néologisme *UMPS*, la création d'une nouvelle partition de l'échiquier politique est un phénomène récurrent que nous avons déjà rencontré. L'étude du système néologique à l'œuvre dans le discours du FN semble ici pointer le caractère essentiel de cette division dans l'actualisation en discours de certains néologismes.

## 2.2. L'UMPS comme épithète nominale : préciser les contours du référent

Le néologisme *UMPS* circule continûment dans les discours du Front National à partir de sa première apparition. Devenant marqueur d'une vision politique, le néologisme n'a plus besoin d'être explicité par MLP. Le coup de force pragmatique réside dans le fait que ce néologisme devient une épithète nominale, jouant le même rôle déterminatif qu'un complément du nom :

- (4) Nous serons toujours du côté de la victime quand **le système UMPS**, sous la pression des lois Dati puis Taubira à venir, vise à soutenir le délinquant et le criminel.  
Conférence de presse de MLP, le 7 janvier 2014 à Paris.

Il s'agit des traditionnels vœux de début d'année à travers lesquels Marine Le Pen expose les trois combats essentiels à mener pour les prochaines élections européennes (22 au 25 mai 2014), celui contre l'Union Européenne, l'UMPS et la censure. Le néologisme *UMPS* apparaît trois fois et la principale critique porte sur la politique intérieure de sécurité : « Notre deuxième combat pour l'année 2014 est régalien : les Français peuvent compter sur le Front National pour lancer une grande offensive, générale, contre le laxisme d'État UMPS, dans tous ses aspects, et notamment face à la délinquance nomade étrangère ». En (4), la présence d'*UMPS* se justifie par le fait que le néologisme permet de particulariser le « système » critiqué<sup>84</sup> et simultanément de dire que l'« UMPS est un système ». La locutrice crée une opposition sémantique représentée syntaxiquement par la circonstancielle introduite par la conjonction *quand*. Le schéma argumentatif est simple : le « délinquant » et le « criminel » (étrangers<sup>85</sup>) portent atteinte à la « victime » (française). Dans ce cadre, l'UMPS soutient « le délinquant et le criminel » et le FN « la victime », le choix de l'article de notoriété singulier n'étant pas anodin (le degré de généricité est plus fort qu'avec la forme plurielle). C'est dans ces alliances que la locutrice justifie son combat contre l'UMPS : le FN doit combattre l'UMPS, puisque les intérêts du pouvoir en place s'opposeraient aux intérêts des Français. Dans ce contexte discursif, MLP identifie explicitement la délinquance actuelle comme étant « nomade » et « étrangère » puis enchaîne sur l'énoncé : « La question des Roms sera posée dans chacun de nos départements, et nous demanderons la restauration des frontières, l'application des peines, le démantèlement de tous les campements et bidonvilles, le renvoi chez eux des Roms ».

---

<sup>84</sup> Dans les séquences binominales N1-N2 où N2 est épithète, N2 peut « spécifier, sur le mode de l'identification particularisante, la notion plus générale dénotée par N1 » (Riegel, Pellat et Rioul 2009 : 346)

<sup>85</sup> Il est bien question juste précédemment de « lancer une grande offensive » contre « le laxisme d'état UMPS » et notamment contre « la délinquance nomade étrangère ».

Dans cet extrait, *UMPS* fonctionne donc différemment que dans le premier exemple, où l'enjeu était de faire accepter le néologisme en élucidant son sens – et de faire accepter son « bon sens ». Ici le néologisme – qui a déjà circulé – permet d'identifier le « système » en question et d'affirmer que l'UMPS est un système, en s'appuyant sur un savoir partagé : l'emploi du néologisme *UMPS* présuppose que tout le monde a déjà identifié le référent. Attribuer ce rôle au néologisme provoque le consensus – et force la connivence – et empêche simultanément l'auditeur de remettre en question la dénomination et le référent. Le néologisme renvoie donc à ses mentions antérieures, dans une « conscience autodialogique » du discours et construit le point de vue du Front National sur l'échiquier politique. La mémoire discursive va être encore plus sollicitée dans le cas suivant.

### **2.3. UMPS seul : nommer l'ennemi à combattre**

Le néologisme *UMPS* peut enfin apparaître seul, sans le soutien d'une explication :

- (5) Enfin l'aggravation, la directive détachement des travailleurs qui permet, en toute légalité, de mettre en concurrence, sur le sol national, les travailleurs français avec des travailleurs d'autres pays européens dont les charges sociales sont 30 à 60% inférieures aux nôtres.

#### **Bienvenue la préférence étrangère et merci l'UMPS.**

La directive détachement suscite de multiples trafics, d'in vraisemblables combines, et participe à la casse de notre droit social. Elle encourage le dumping social, évince nos travailleurs français au profit d'une main d'œuvre venue des pays de l'Est. Elle pèse sur nos TPE, nos PME et nos PMI. Déjà aujourd'hui, de grands chantiers français en France voient 60% des emplois pourvus par des travailleurs étrangers !

Oui, il y a donc urgence qu'au Parlement européen un groupe patriote s'oppose avec force à toutes ces dérives ultra libérales qui minent la France et appauvrissent les Français. Oui, un groupe patriote changera la donne dans cette assemblée jusqu'ici de connivences et de complicités contre les nations et les peuples. Oui, par notre vote pour le Front National – Rassemblement Bleu Marine, nous pouvons contribuer à ralentir, sinon à bloquer, les funestes mesures de l'Union européenne.

Déclaration de MLP, le 18 mai 2014 à Paris.

L'extrait (5) intervient également dans un discours de la campagne des élections européennes de mai 2014. Cette déclaration s'ouvre sur le constat que la classe politique – renommée ou qualifiée « UMPS » à dix reprises – a oublié les Français, d'où la nécessité de lui retirer le pouvoir aux prochaines élections en l'attribuant au FN, seul parti alternatif. Le discours développe l'argumentation selon laquelle, si l'« intelligence » et le « bon sens » des Français leur ont permis de comprendre les liens entre l'Union européenne et les problèmes d'immigration ou bien entre l'Union européenne et la « désindustrialisation du pays » et du « chômage de masse », les Français, malgré leur « désamour » pour l'UE, doivent voter, et voter pour le patriotisme économique représenté aux élections par le parti FN. C'est dans ce

contexte qu'apparaît l'extrait (5). MLP établit de nouveau une relation de cause à effet entre l'immigration et les problèmes de concurrence déloyale et de chômage. Face à ce constat, elle construit trois énoncés assertifs. L'énoncé « Bienvenue la préférence étrangère et merci l'UMPS » est un énoncé décroché – fortement ironique et paradoxal –, en forme de slogan, qui pourrait être adressé à la frontière. Le slogan est repéré par les analystes (Barbet et Desmarchelier 2012 : 5) comme un des procédés privilégiés de la transposition des techniques de la publicité dans le discours politique. De leur côté, Patrick Charaudeau et Dominique Maingueneau (2002 : 537) définissent le slogan comme condensant « le discours en un noyau thématique, une formule ramassée, rythmée, à des fins mnémoniques et pragmatiques, visant à mobiliser et à pousser à l'action ». Dans cet extrait, le slogan détaché des deux paragraphes les résume et les relie thématiquement. La portée ironique lui vient des marqueurs de politesse, décalés dans la situation, et du lien logique entre l'accueil des travailleurs étrangers – que la locutrice rejette – et la gratification qu'elle exprime. Ce slogan est ironique aussi par son hétérogénéité énonciative, il fait parler un énonciateur pro-directive européenne reconnaissant pour en réalité critiquer une politique migratoire libérale.

Ancrer le néologisme dans différents contextes permet au locuteur FN d'activer la capacité référentielle d'un nouveau mot tout en en fixant le sens. Les différents usages vont jusqu'à l'imposer comme une nouvelle dénomination dans le lexique politique. La cartographie des emplois du néologisme a montré que les locuteurs Le Pen établissent progressivement le néologisme dans leurs discours, du « bon mot » initial (surtout dans la bouche de JMLP) la dénomination tend à devenir une nouvelle étiquette du monde politique actuel. Ce néologisme *UMPS* peut-il être appréhendé comme le premier mot d'un contre-lexique voire d'un contre-discours ? Ce néologisme s'insère en effet dans un système plus large où abonde la création lexicale.

#### ***2.4. Après l'UMPS, l'RPS : vers une disqualification insultante***

Avec *UMPS*, les locuteurs FN parviennent à amener dans le discours politique une nouvelle lexie qui n'est plus à débattre, ce qu'atteste l'arrivée du terme *RPS*<sup>86</sup>. *UMPS* entériné, le changement de nom des Républicains est l'occasion de forger un nouveau mot sur la même base.

---

<sup>86</sup> L'analyse de l'exemple (6) figure également dans les actes de colloque sur le discours populiste en Europe, et a été remaniée dans un autre contexte pour la revue *Semen* (2020).

Historiquement, *RPS* est un néologisme créé par Florian Philippot qui l'inaugure, *via* twitter, le 30 mai 2015, à l'occasion du changement de nom de l'UMP : « Bienvenue à l'RPS ! Ça gratte, ça démange, c'est mauvais pour la France. #Herpès ». Décrit explicitement dans son tweet, le mot-valise de Florian Philippot fonctionne lorsqu'il est prononcé comme le substantif *herpès*, désignant une maladie virale contagieuse. Dans ce tweet, Florian Philippot crée aussi un *hashtag* visant à tagger le signifiant. Cet *hashtag* et ce néologisme seront repris dans d'autres tweets et circuler.

Dans la base de données consacrée aux discours lepéniens, MLP l'utilise une fois, le 10 décembre 2015 :

- (6) Avec le PS et l'UMP, nous avons affaire à deux clans d'une même mafia politique qui s'appelle l'UMPS et avec le changement de nom en les Républicains s'appelle aujourd'hui « L'RPS » et, je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais je n'en ai pas envie pour la France.

Déclaration de MLP, le 10 décembre 2015, à Paris.

Dans cet exemple, l'adaptation du signifiant au signifié est dissimulé par le deuxième emploi du verbe pronominal *s'appeler*, glosable par « qui s'auto-désigne », stipulant ironiquement que les Républicains doivent désormais assumer la transformation de l'UMPS en RPS. Si c'est le dépliement du sigle néologique et le contexte d'*UMPS* qui sont disqualifiants, le néologisme *RPS*, qui n'est plus seulement un sigle, mais un acronyme dont le signifiant sonore renvoie à une lexie existante, a une visée insultante en soutenant l'analogie [mes adversaires = une maladie pour la France]. Dans le contexte, la locutrice savoure son néologisme sur un ton piquant, d'autant plus qu'elle se présente comme contrainte de le faire. À propos de l'insulte, Laurence Rosier (2012)<sup>87</sup> dit qu'elle peut dénoter un « marqueur de maîtrise langagière » :

Bien insulter, c'est faire montre d'un savoir langagier (connaître du vocabulaire), rhétorique (clouer le bec de l'adversaire, faire mouche) et pragmatique (insulter au bon moment et à bon escient). L'insulte apparaît alors comme un procédé rhétorique, dans un contexte en tension, qui rompt avec une politesse verbale sentie non comme une convenance sociale mais comme un procédé de dissimulation et de manipulation. Mieux encore, elle peut être « une insolence » au sens où l'entend Michel Meyer (1998), salvatrice et bienvenue, dans une société policée.

C'est bien ici que se loge le néologisme *RPS*, la locutrice construit en discours l'ethos de la seule femme politique qui ose *piquer* la société trop policée, dont la doxa serait fervente du politiquement correct. Le néologisme, qui apparaît ici encore comme une simple

---

<sup>87</sup> Article en ligne. URL : <https://doi.org/10.4000/aad.1242> (consulté le 14 août 2020).





(7) Contrairement à l'**RPS**, aucune ville gérée par les maires Front national ne censure un spectacle musical sous la pression du communautarisme islamiste.  
Communiqué de presse de Steeve Briois, le 11 juin 2015.

(8) Accueil des immigrés clandestins pour les Maires Front National, c'est NON ! [...].  
La grande famille de l'UMPS (**RPS**) est à nouveau réunie pour soumettre les Français à la déferlante migratoire.  
Communiqué de presse de Steeve Briois, le 8 septembre 2015.

Tout comme *UMPS*, le néologisme *RPS* sert autant à identifier des référents, tels que les « maires », les « élites », « le gouvernement » ou les « complices » (voir exemple 9), qu'à faire exister le référent par sa simple présence (voir exemple 10).

(9) Mais pour l'Union Européenne et ses complices de l'**RPS**, il n'y a que les « quartiers prioritaires » qui comptent [...].  
Communiqué de presse de Wallerand de Saint-Just, le 8 juin 2015.

(10) Le rassemblement de tous ceux qui ne veulent pas de l'**RPS** ne peut se faire qu'autour du Front National.  
Communiqué de presse de Steeve Briois, le 31 mai 2015.

(11) Engagement des forces armées en Syrie : panser les plaies du mimétisme atlantiste du **RPS**.  
Communiqué de presse de Marion Maréchal-Le Pen, le 16 septembre 2015.

En (11) le consensus que crée le signifiant atteint son paroxysme puisque le néologisme figure dans le titre du communiqué. Toutefois si Marion Maréchal Le Pen fait ainsi allégeance à la nomination néologique, elle déleste le mot de sa charge insultante, en ne retenant que l'idée de collusion entre les deux partis, ce dont témoigne le choix de l'amalgame préposition+ article défini masculin *du*, qui empêche *de facto* la prononciation [ɛʁpɛs] au profit de [ɛʁ-p-s] (elle est d'ailleurs la seule qui actualise ainsi le terme dans ce corpus). Au sein du FN, concernant ce terme, la tante et la nièce semblent ainsi prendre soin de *piquer* avec prudence. Durant la campagne de 2017, le terme *RPS* n'apparaît pas dans les discours de meeting de Marine Le Pen. Elle préfère conserver *UMPS* et essaye le nouveau terme *UEMPS* intégrant subtilement les acronymes de l'Union européenne ou du mouvement *En marche*, de l'UMP et du PS<sup>88</sup>.

Dans les communiqués de presse, *RPS* est donc employé sans explicitation métalinguistique (à l'exception de l'exemple [8]). L'observation de ces exemples nous permet

---

<sup>88</sup> « Alors on nous a déniché le candidat Macron. Candidat original puisqu'il assume être le candidat de l'UMPS et même de l'UEMPS, ralliant toutes les vieilles gloires du système, de Robert Hue à Alain Minc » (Déclaration de MLP, le 15 mars 2017 à Saint-Raphaël).

de nous interroger sur la stabilisation d'un néologisme lepénien lorsqu'il se trouve repris par d'autres locuteurs FN et plus précisément dans le cadre du genre communiqué de presse. En effet, la présence du néologisme *RPS* dans le communiqué de presse tend à prouver que le signifiant n'est plus à débattre. La reprise d'un néologisme dans un communiqué de presse, soit dans un espace discursif plus restreint qu'un discours de meeting par exemple, n'autorise que très peu la présence de commentaires métalinguistiques. Ces exemples semblent donc rendre compte de la stabilisation du néologisme dans notre corpus. Le réinvestissement du néologisme dans les communiqués de presse montre que la base locale du FN peut s'approprier un mot, une fois son utilisation cautionnée par la Direction du FN, et l'ériger par un usage répandu comme mot du vocabulaire FN.

Sur le plan argumentatif, avec *UMPS* et *RPS*, JMLP et MLP créent bien des néologismes de nomination. Ces néologismes ne comblent pas une lacune de la langue obligée d'innover devant de nouveaux référents, ils créent de nouveaux référents, ou, dans la logique des locuteurs FN, les dévoilent. La stratégie néologique des locuteurs Le Pen répond ainsi au besoin de créer un nouveau référent, l'ennemi unique polymorphe. Dans ces exemples, il s'agit bien de se construire un ennemi pour mieux exister et discours radicalement neuf face aux discours usés des autres, autrement dit, de faire passer un néologisme comme naturel puisque seule la forme serait neuve, le référent étant déjà là. C'est bien sûr un coup de force, car ni l'UMP ni le PS ne s'accordent sur leur appariement discursif. Les deux néologismes *UMPS* et *RPS* ont donc pour finalité de renommer les choses, et de laisser une trace dans les discours en s'imposant au-delà des discours du Front National. Les néologismes permettent d'acter dans le discours FN une frontière entre le FN, représentant du « peuple français » et l'*UMPS*, puis l'*RPS*, représentant du système « européiste » et « immigrationniste » – termes récurrents que nous étudions ci-après.

### **3. Une constellation d'*-isme* néologisants : un nouvel échiquier idéologique**

Dès le premier chapitre, nous avons noté la sur-utilisation du suffixe en *-isme* dans le discours du FN. Après examen de la liste de termes, beaucoup d'entre eux sont des néologismes.

Après avoir montré que le phénomène néologique sert la disqualification polémique voire insultante des adversaires du FN (2.), il s'agira de montrer dans cette étude, que les néologismes en *-isme* partagent avec les précédents la construction d'un nouvel échiquier

politique d'une part et, d'autre part, qu'ils servent également la critique idéologique des locuteurs Le Pen. Les néologismes en *-isme* participent très activement au système néologique du discours du FN, ce dont a bien conscience MLP :

- (12) Je reviens au pouvoir d'achat, c'est-à-dire au choix qui a été fait par le gouvernement « **-ISTE** », parce que « socialiste » je ne peux plus le prononcer, moi « **-ISTE** » je vois bien, « social » je ne vois plus – voyez – en l'occurrence, je vois mondialiste, je vois fiscaliste, ultra-libéraliste, libre-échangiste, mais « socialiste » ça a disparu. Donc, le gouvernement « **-ISTE** » a choisi d'effondrer le pouvoir d'achat des Français par une hausse de 20 milliards des impôts, par conséquent, en effondrant le pouvoir d'achat, il est en train de tuer les clients potentiels des entreprises qu'il cherche aujourd'hui à financer.  
Interview de MLP, le 18 octobre 2012.

Faisant écho au slogan du FN des années 1990 « le social sans le socialisme »<sup>89</sup>, MLP modifie ici la nomination du référent « socialisme » en recourant à une sorte de dérivation régressive inversée : le radical *-social* est supprimé tandis que le suffixe en *-iste* est conservé. Ne conserver que le suffixe, servant à nommer l'idéologie issue de la base, sous-tend la critique selon laquelle le gouvernement actuel ne conserve – de la doctrine – que la forme dogmatique, que le texte/le discours, mais ne met pas au cœur de sa politique la défense sociale. Dans cet exemple, la locutrice n'a pas besoin de définir, la seule caractérisation suffixale du gouvernement traduit son point de vue sur lui, point de vue étayé par les adjectifs *mondialiste, fiscaliste, ultra-libéraliste, libre-échangiste*.

### **3.1. Contre l'idéologie de l'UMPS**

Deux néologismes en *-isme* réfèrent à l'idéologie portée par l'UMPS : il s'agit du terme *socialo-UMPisme* (JMLP, le 15 avril 2007 à Paris) et du terme *gaullo-bolchevisme* critiquant l'imaginaire d'une ancienne résistance gaulliste et communiste unie (JMLP, le 11 décembre 2004 à Paris). Aucun de ces deux néologismes n'est accompagné de commentaire métalinguistique, ou d'expansions du nom déterminatives, ce qui tend à les présenter comme allant de soi.

Alice Krieg-Planque note dans son article (1999) une tendance systématique dans la presse d'extrême droite à malmener les noms propres. Après le premier tour de la campagne présidentielle de 2007, Jean-Marie Le Pen oppose ainsi le « royalisme rose » au « sarkozisme tricolore » (déclaration du 1<sup>er</sup> mai, à Paris). Si le terme *sarkozisme* (et son allomorphe

---

<sup>89</sup> Cité par Ivaldi (2015 : 172).

*sarkozysme*) est un néologisme qui circule dans le discours médiatique, politique et scientifique, le terme *royalisme* joue sur un double sens. Concernant le *sarkozysme*, l'étude de Damon Mayaffre (2013 : 73) montre que ce qu'incarne le concept est certes un « programme politique tendu vers la réduction de l'État-Providence, et la promotion de la responsabilité individuelle » mais surtout un discours rompant avec le discours traditionnel de la droite républicaine (soit de la droite gaullienne, giscardienne et chiraquienne). Parallèlement, le « royalisme rose » relève de la néologie sémantique dont l'extension d'emploi est obtenue par évolution : le « royalisme blanc » lors de l'époque monarchique serait devenu « rose » en 2007 avec la candidate PS. L'adjectif de couleur classifiant *rose* permet de désigner une classe précisément définie de royalisme, jouant sur le double sens de la couleur traditionnelle du parti socialiste et du stéréotype genré, avec les développements sexistes possibles (la candidate aurait teinté en rose un concept patriarcal). La désignation reposant sur un argument *ad personam* qui plus est sexiste est donc insultante. De son côté, Marine Le Pen utilise également des néologismes à propos de figures politiques. Durant la campagne présidentielle de 2017, le terme *hollandisme* est par exemple détourné en servant à disqualifier le programme d'Emmanuel Macron (23 mars 2017 à Lille).

Le discours FN fait par ailleurs souvent circuler des néologismes courants dans le discours politique contemporain, issus de dérivations néologiques désignant des idées politiques érigées en doctrine. La liste de termes en *-isme* révèle ainsi *euro-jacobinisme* (JMLP, le 15 mars 2009 à Arras) qui adjoint le formant *euro* (troncation d'« européen » érigé en préfixe) et *jacobinisme*. Ce terme sous-tend un paradoxe politique actuel puisque le jacobinisme défend la souveraineté populaire et l'indivisibilité de la République française. Notons que ce néologisme cooccure dans ce discours de 2009 avec un néologisme caractéristique du discours lepénien, soit le terme *euromondialisme* qui se trouve en contexte accompagné du verbe autonymique *s'appeler* :

- (13) Cette politique de suppression de nos frontières, cette politique d'intégration mondiale de la France, elle n'est pas tombée du ciel. C'est l'Europe qui l'a mise en œuvre.

C'est pour cela que nous l'appelons « **euromondialiste** ».

Cette politique qui a fait la preuve de sa nocivité, de sa dangerosité, les Français l'ont refusée, le 29 mai 2005, en disant massivement non au référendum sur la Constitution européenne alors que l'immense majorité des politiciens appelait, contre nous, à voter Oui.

Déclaration de JMLP, le 15 mars 2009 à Arras.

Plus généralement, la critique idéologique du FN vise à reconstruire un échiquier politique opposant justement ce qu'ils nomment « l'euromondialisme » au nationalisme, la promotion du nationalisme se créant discursivement par opposition tantôt aux euromondialistes, et plus globalement aux mondialistes qui prônent l'ultra-libéralisme (3.2.), tantôt aux collectivistes (3.3).

### **3.2. Contre l'idéologie "ultra-libérale" de l'euromondialisme**

Les dérivés néologiques en *-isme* construisent la critique de l'ultra-libéralisme prôné par les européistes (qui seraient aussi mondialistes). Or, selon plusieurs analystes, le programme économique du FN oscille entre le néolibéralisme et le social-populisme (Ivaldi 2015). Dans un article du *Monde diplomatique* publié après les élections présidentielles de 2017, Renaud Lambert<sup>90</sup> analyse cette « duplicité économique » du discours FN, duplicité économique, si l'on s'en tient aux présidents successifs du parti : le discours de Marine Le Pen se positionne « sur un terrain jadis occupé par la gauche », sans que le libéralisme ne pose de problème, ni à JMLP ni à MLP, tant qu'il reste hexagonal ; multiplicité économique, plutôt que duplicité en revanche, si l'on observe le programme économique d'autres représentants politiques du FN :

Capital national contre prédation étrangère pour les uns (M. Monot), intérêt général contre « esprit animal » pour d'autres (M. de Voyer), liberté d'entreprendre contre inertie étatique pour les derniers (M. Robert Ménard) ... « *Oui, il existe des divergences entre nous* », confirme M. Mikaël Sala, président du collectif Croissance Bleu Marine. « *Mais ce qui nous rassemble, c'est le patriotisme. Or la nation est un univers dans lequel chaque entité peut se mettre au service des autres.* »

Brunot Mégret (également cité par Renaud Lambert) opère explicitement une distinction idéologique opposant le mondialisme au nationalisme : « Nous sommes en train de vivre une mutation de très grande envergure [...]. La société de demain sera structurée par d'autres lignes de force. Ce ne sera pas le marxisme contre le capitalisme, mais le mondialisme contre le nationalisme » (novembre 2017). Notre corpus rend compte de cette volonté de construire un échiquier idéologique opposant le « nationalisme » au « mondialisme ». Ainsi la critique passe moins par l'utilisation des termes *libéralisme*, *néolibéralisme*, *capitalisme* que par la sur-utilisation des termes *européisme* et *mondialisme* ainsi que du préfixe *-ultra* ([+5,6] en 2007, [+9,3] en 2012, [+4,3] en 2017) qui se voit systématiquement apposé en contexte aux

---

<sup>90</sup> Renaud Lambert « Duplicité économique du Front National », *Le Monde diplomatique*, mai 2017, p. 8.

lemmes *libéralisme / libéral*. Cette tendance à utiliser ces « marqueurs de dévoiement »<sup>91</sup> a été analysée par Renaud Lambert (*Ibid.*) comme étant le signe que Marine Le Pen « condamne moins un régime économique qu’une tendance à l’immodération ». D’ailleurs, et nous le montrerons dans les analyses ci-dessous, ces néologismes s’inscrivent presque systématiquement dans un style hyperbolique.

La recherche de Luxardo *et al.* (2015) sur l’usage du terme *européiste* dans le discours radical « anti-européiste » explique l’appropriation du terme par l’extrême droite et notamment par JMLP. Selon leur étude, les désignants formés sur le toponyme *Europe* désignent au départ un choix géopolitique, puis servent, à partir des années 30, à « endosser le sens de “partisan des États-Unis d’Europe” ». Leur article met ensuite en avant la distinction qui s’est créée entre le terme *pro-européen* et le terme *européiste*. Le premier, étant plutôt utilisé par les locuteurs français favorables à l’Europe, et le second, au contraire, par les locuteurs opposés à l’UE comme JMLP. Aujourd’hui, le terme *européiste* est moins utilisé en raison de cette « appropriation » : « il semble [...] que le terme *européiste* ait disparu de la doxa politique française et ne soit utilisé que pour contribuer à la formation d’une doxa alternative » (*Ibid.*).

Nos premières recherches sur la critique de l’*ultra-libéralisme*<sup>92</sup> montrent que c’est systématiquement le libéralisme, jumelé au mondialisme, que critique le discours du FN dans notre corpus :

- (14) Une pensée affectueuse aussi pour les travailleurs licenciés d’entreprises auxquels ils sont attachés par des liens qui ne sont pas seulement ceux du salaire. Tout doit être fait pour leur permettre de retrouver un emploi. Mais qu’ils se méfient des manipulations de certains syndicats activistes et de leur dénonciation des entreprises et des actionnaires, boucs émissaires de situations causées par **l’ultra-libéralisme mondialiste**, promu ou accepté par les partis de la gauche plurielle.  
Déclaration de JMLP, le 1<sup>er</sup> mai 2001 à Paris.

Dans cet extrait, JMLP dénonce l’idéologie ultra-libérale mondialisée comme étant la cause des tourments des entreprises. En dénonçant ainsi le véritable coupable, il souhaite contrecarrer le discours des « syndicats activistes » qui pointeraient quant à eux de faux coupables : dans la vision lepénienne, les syndicats dénoncent des hommes et JMLP dénonce

---

<sup>91</sup> Renaud Lambert souligne ici l’association des termes *libéralisme* et *capitalisme* aux marqueurs *ultra*, *hyper*, *extrême*, *mondialisé*.

<sup>92</sup> Le plus souvent orthographié avec un tiret chez JMLP et sans tiret chez MLP. *Ultra-libéralisme* ne sera pas traité comme un néologisme dans nos analyses, il apparaît d’ailleurs dans le TLFi avec une occurrence dès 1847 pour désigner un mouvement libéral extrémiste. Toutefois, le fait d’employer systématiquement *ultra-libéralisme* et jamais *néolibéralisme* n’est pas anodin et vise à positionner le discours du FN autrement que sur le terrain de la gauche sur le sujet.

une idéologie. Dans cet extrait, JMLP se positionne aussi contre les partis politiques de gauche. Par ces oppositions, cet extrait dit implicitement que lorsque le FN parle des dérives du libéralisme ce n'est ni dans les pas des syndicats ni dans ceux des partis de gauche.

Parmi la liste des substantifs en *-isme*, c'est le terme *mondialisme* qui est le plus utilisé. S'il ne s'agit pas d'un néologisme *stricto sensu* (puisque'il est enregistré par Le Larousse Encyclopédique dès 1963, selon le TLFi les locuteurs lepénien en le sur-utilisant entendent se démarquer de l'emploi du terme *mondialisation* plus utilisé<sup>93</sup>, les deux termes se distinguant par la charge idéologique présente ou absente. En revanche, sur cette base, les dérivés créés par réunion des formes en *euro-* et *-isme* sont des néologismes : *euromondialisme*, *union-européisme*. Le formant *euro* est un dérivé d'*Europe* et devient par troncation un préfixe producteur de néologismes dans le discours FN. Dans notre corpus, en effet, l'union des formes *euro-* et *-isme* porte une des critiques idéologiques fondamentales des locuteurs Le Pen :

- (15) L'incapacité des États et des institutions internationales à réguler cette *grave* crise économique, bancaire et financière, démontre que le modèle **ultra-libréchangiste** de **l'euro-mondialisme** ne fonctionne pas.  
Conférence de presse de JMLP, le 24 juin 2008, à Paris.

La combinaison de deux néologismes dans un seul syntagme nominal, conjointe à la figure d'amplification sous-tendue par l'adjectif *grave*, légitime certainement la non-explicitation de ces derniers. Aussi, le terme *ultra-libréchangiste* apparaît-il toujours orthographié ainsi dans notre corpus : il s'agit d'une fusion par apocope, d'un alignement de l'orthographe sur la prononciation. Par cette mise en mots choc, le locuteur insiste sur le « dévoiement » du système, car l'objectif est bien de trouver des mots pour désigner le caractère « ultra » du système, c'est également le cas dans la citation suivante :

- (16) (i) Oui, mesdames et messieurs, aujourd'hui la vérité fait jour : l'Europe n'est qu'un pavillon de complaisance qui couvre une marchandise planétaire, l'Europe n'est qu'un marchepied vers le gouvernement mondial, une aspiration mondiale, un projet de gouvernement mondial.  
(ii) Cette idéologie de destruction de l'État et du pouvoir national, mise en œuvre aujourd'hui par l'Union européenne, conduit notre pays dans l'impasse, en le livrant pieds et poings liés aux prédateurs de la planète entière.  
(iii) C'est donc **l'euromondialisme**, idéologie de l'unification européenne puis mondiale, qui est la cause de tous nos maux.  
Déclaration de JMLP, le 1<sup>er</sup> mai 2009, à Paris.

---

<sup>93</sup> Voir l'analyse de ses contextes dans le chapitre 1.

Cet extrait s'inscrit dans la première partie<sup>94</sup> du discours du 1<sup>er</sup> mai critiquant l'idéologie destructrice que représente l'euromondialisme. Cette critique s'inscrit dans une visée électorale puisque ce discours traditionnel du 1<sup>er</sup> mai a lieu peu avant les élections européennes de juin 2009. Dans cette première partie du discours, le néologisme *euromondialisme* apparaît quatre fois et la première occurrence (en (iii)) apparaît dans une structure clivée qui pose l'existence du problème en le nommant. JMLP commence par identifier l'Europe avec des attributs métaphoriques associés aux adjectifs *planétaire* et *mondial* en (i). Ensuite, il amène progressivement l'euromondialisme annoncé dès l'énoncé que nous avons balisé (en ii). Les phrases sous (i) et (ii) introduisent les notions présentes dans le néologisme *euromondialisme*, apparaissant lui-même dans une structure remarquable. L'extraction ou clivage « c'est donc l'euromondialisme (...) qui » focalise le néologisme, lui-même en position syntaxique de sujet causal/causatif, met en avant le « coupable ». L'adverbe coordonnant *donc*, accentue la démonstration d'une conséquence imparable et inattaquable. Sur le plan argumentatif, le locuteur entend conduire les auditeurs au « temps de l'intransigeance nationale » – seule issue après deux ères sombres nommées dans ce discours, « barbarie communiste » (juste avant cet extrait) et « euromondialisme ».

Dans le discours de JMLP, les affixes *euro-* et *-isme* ont également permis la création du dérivé néologique *euro-régionalisme*. Ce néologisme critique en contexte la volonté de transformer l'Europe des Nations en « États-Unis d'Europe » :

- (17) La crise de l'Europe est profonde car le malaise est provoqué par les difficultés des deux principaux pays fondateurs : la France et l'Allemagne. Depuis le Traité de Rome, l'Acte Unique, Maastricht, Amsterdam, Nice, la mise en place de l'EURO et maintenant la constitution de VGE, le démantèlement des nations européennes s'est méthodiquement organisé. Cet affaïssement des Nations s'est conjugué avec la promotion de petites entités régionales qui parcellisent un peu plus le cadre national. **L'Euro-régionalisme** sera l'aboutissement du projet, jamais avoué, d'États-Unis d'Europe. La Nation est ainsi désagrégée en amont par le pouvoir fédéral et en aval par l'autonomie de nouvelles régions constituées. Son harmonie, son homogénéité et son existence sont remises en cause sans que personne, mis à part le Front National, ne s'oppose à cette mort lente.  
Déclaration de JMLP, le 20 septembre 2003 à Paris.

Le néologisme *Euro-régionalisme* s'inscrit dans un énoncé définitoire au futur « prophétique ». La majuscule présente dans le texte source signale sa valeur de nom propre. En définissant l'« euro-régionalisme » par la formule *États-Unis d'Europe*, JMLP renvoie ici,

<sup>94</sup> La seconde partie du discours s'attache aux dégâts causés par « l'immigration-colonisation, l'immigration de peuplement, l'immigration de masse » et la troisième, en rupture avec les deux précédentes, porte sur les mesures FN.



sans le nommer, aux premiers usages d'*européisme* qui, au XIX<sup>ème</sup> siècle, selon Luxardo *et al.* (2015), désigne la volonté de dépasser le concept de nation sur le modèle américain.

Dans le discours de Marine Le Pen on retrouve le signifiant d'*euromondialisme* mais sous une autre forme. MLP substitue en effet le préfixe *euro-* par le préfixe *européo-*. Ce choix morphosyntaxique sous-tend une critique plus axée sur la politique des parlementaires européens :

- (18) Notre souveraineté monétaire c'est-à-dire notre capacité de défendre nos emplois, a été sacrifiée à des dogmes,  
=> le dogme européiste qui procède d'une démarche supranationale c'est-à-dire fondamentalement antinationale;  
=> le dogme de l'euro qui n'est plus un outil monétaire mais un boulet que l'on tente de faire durer pour sauver à tout prix un édifice bruxellois qui ne défiera plus très longtemps les lois de l'équilibre;  
=> le dogme de l'ultralibéralisme<sup>95</sup> et du laisser-fairisme des bons élèves de la mondialisation alors que la Chine comme les États Unis pratiquent un protectionnisme effréné.

Le monstre européiste qui se construit à Bruxelles et qui par imposture sémantique se présente comme « l'Europe », n'est rien de moins qu'un conglomérat sous protectorat américain, l'antichambre d'un État total, global, mondial. Aujourd'hui, on nous parle d'abandonner aux mains de technocrates irresponsables notre souveraineté budgétaire. Si cette éventualité venait à se réaliser, il ne resterait alors qu'à dissoudre le Parlement puisque sa fonction première de la représentation dite « nationale » est de consentir à l'impôt. Ce nouvel abandon institutionnel marquerait la fin de la France comme État. Ainsi, après avoir rêvé l'économie sans usine, **l'euro-mondialisme** aurait fini par imposer l'idée de pays sans peuple. Que ce soit clair ! Nous n'accepterons jamais ce crime contre la démocratie et ce crime contre la France. Répétons-le, la clé c'est l'État. [...]. L'État-Nation doit à nouveau s'imposer par une remise en ordre de ses objectifs et de ses méthodes. Ce choix de la nation qu'avec vous je porterai exige de nous une grande remise en ordre de l'État-Nation. Dans un pays où la Nation s'est construite par la volonté de l'État, l'une ne va pas sans l'autre. État, Nation, sont du reste des notions qui ne vont pas de soi et il serait mortel de croire que cette merveilleuse construction serait acquise pour l'éternité.

Déclaration de MLP, le 16 janvier 2011, à Tours.

Ce 16 janvier 2011, Marine Le Pen est élue présidente du FN après une campagne interne qui l'opposait à Bruno Gollnisch. Ce discours inaugure la prise de fonction en s'inscrivant dans ce que la rhétorique appelle les discours démonstratif et délibératif. La locutrice commence en effet par remercier et louer JMLP pour l'héritage qu'il a laissé au parti, ce qui lui permet dans un second temps de distinguer les missions qui seront les siennes. Si JMLP a permis d'éveiller les consciences sur les idées nationalistes, MLP se donne pour mission de faire advenir le FN au pouvoir : « au travail spectaculaire des éveilleurs doit maintenant, à compter de ce jour, succéder celui des bâtisseurs ». Cet objectif, selon la locutrice, n'est qu'un moyen pour

---

<sup>95</sup> Sans tiret dans le texte source.

remettre en ordre l'État-Nation (relocalisation du travail et de l'économie avec un protectionnisme social et territorial). Cette restauration de la souveraineté nationale se fera en sortant du « carcan étouffant et destructeur de Bruxelles » qui « a imposé les principes destructeurs de l'ultralibéralisme et du libre-échange ». Dans cette reprogrammation politique, les termes choisis ont donc un enjeu politique fort. Si tous les termes et syntagmes choisis ne sont pas néologiques (« dogme européiste », « ultralibéralisme », « laisser-fairisme » « monstre européiste ») leur actualisation et le fait qu'ils cooccurrent avec « européo-mondialisme » participent du même objectif : la construction d'une base sémantique différente, voire d'un contre-lexique. Le sens du mot *européo-mondialisme* prend sens dans ce contexte puisque ses cooccurrents sont explicités donnant une tonalité didactique au discours : le dogme européiste est reformulé « c'est-à-dire fondamentalement antinationale » et on retrouve la référence au « monstre européiste qui se construit à Bruxelles » que nous avons analysé dans le premier chapitre. Dans ce cadre, le néologisme *européo-mondialisme*, uni au syntagme « monstre européiste », sert à dénoncer la disparition des dirigeants (humains) derrière l'idéologie et les institutions.

Cette critique du « libéralisme mondialisé » se décline *via* d'autres néologismes, supports de la vision du monde critique. On relève ainsi les néologismes *court-termisme* (citation 19), *philonéisme* (citation 20), *fastfoudisme* (citation 21) et *occidentalo-centrisme* (citation 22).

Le terme *court-termisme* est un emprunt<sup>96</sup> qui circule dans notre corpus sur l'intervalle 2011-2017, soit pendant la période MLP.

- (19) L'UMP et le PS sont depuis le début de cette crise dans l'idéologie la plus totale. Ils ne cherchent pas à prendre les mesures qui seraient bonnes pour la France et l'Europe, mais ils cherchent à maintenir un système en place. Ils cherchent à adapter la réalité à leur idéologie. Résultat, ils vont d'échec en échec, de catastrophe en catastrophe. Ils appauvrissent les Français et le pays. C'est ce qu'on appelle la faillite d'une idéologie. **Cette idéologie c'est celle de l'ultralibéralisme, du libre-échange total, de la soumission de l'homme à l'économie, du court-termisme**, de la recherche hystérique du profit maximum, de l'abandon du bon sens et de l'économie réelle au bénéfice exclusif d'une économie virtuelle aux mains d'une hyper-classe et au détriment des peuples. Dogme central de cette idéologie, l'euro. Nicolas Sarkozy et le gouvernement s'acharnent à le « sauver à tout prix » comme le dit le président de la République lui-même... Depuis 2010, on ne cesse de multiplier les réunions de crise, les sommets officiels, les plans de renflouement pour sauver les victimes chaque trimestre plus nombreuses de la crise finale de la monnaie unique. C'est parfaitement absurde. C'est faire de la politique en dehors de la réalité. L'euro est mort. Il n'a pas fait ses preuves. Il n'est pas viable. C'est tout.  
Conférence de presse de MLP, le 11 août 2011.

<sup>96</sup> Ngram Viewer relève des occurrences à partir de la fin des années 1980.

Dans ce contexte, le néologisme *court-termisme* est le dernier terme d'une énumération de substantifs idéologiques définissant l'idéologie critiquée, et l'usage qu'en fait ici la locutrice FN corrèle avec le sens que lui attribuent les locuteurs actuels : une logique fondée sur le profit à court-terme.

Notons que le discours FN sur la langue française est toutefois ambivalent. Si les néologismes semblent permettre au parti de se positionner contre ce qu'ils nomment « la doxa dominante » (MLP, le 1<sup>e</sup> mai 2014) ou encore « la propagande »<sup>97</sup> des autres politiques, le discours FN tient également un discours conservateur sur la langue, s'opposant aux emprunts linguistiques à d'autres langues ou sur l'enseignement des langues étrangères par exemple. En somme, les politiques adversaires ont un usage corrompu de la langue française tandis que la vision linguistique du FN serait à la fois épurée et traditionnaliste.

Dans cette grande catégorie que représente, pour le Front National, *l'ultralibéralisme*, JMLP insère paradoxalement, via le néologisme *philonéisme*, un conservatisme assumé qui lui permet de désigner les progressistes ultra-libéraux :

(20) Ce sentiment, si répandu à chaque siècle au sein des lettrés du temps, correspond probablement à un besoin psychologique des élites : le nouveau, c'est bien, l'ancien, c'est archaïque. Cet amour du neuf, que l'on pourrait qualifier de « **philonéisme** », s'accompagne le plus souvent de la certitude que les affaires humaines iront mieux à l'avenir.

La mondialisation, thématique battue et rebattue aujourd'hui, participe un peu de ce phénomène.

Déclaration de JMLP, le 28 août 2005, à Bordeaux.

Ce discours clôt l'université d'été FN de 2005, centrée sur la compréhension géopolitique du monde contemporain, et propose une analyse de cette nouvelle « ère de défis globaux auxquels il faut trouver une réponse nationale ». Syntaxiquement, le néologisme apparaît dans une relative explicative incidente au syntagme nominal « cet amour du neuf », qui contient un commentaire métalinguistique au conditionnel, « que l'on pourrait qualifier de » atténuant l'innovation lexicale et prévenant les réticences. Le choix du pronom *on* vient aussi à point nommé pour embarquer l'auditoire dans l'aventure nominative. Par ailleurs, les niveaux morphosyntaxique et sémantique portent la critique idéologique. En effet, *philonéisme* a été construit par l'adjonction du préfixe *philo-* et du suffixe idéologisant *-isme* à un radical *-né-* dans lequel on reconnaît la base « nouveau, neuf » (par le biais du formant très productif « néo- », du grec *néos*). Ancré par ailleurs dans l'opposition idéologique *progressiste* vs

---

<sup>97</sup> Le terme apparaît 64 fois dans notre corpus.

*conservateur*, le locuteur, en nommant l'idéologie de ses adversaires, se positionne discursivement en rejetant l'idéologie progressiste.

Autre néologisme, le *fastfoudisme* qui permet à Marine Le Pen de dénoncer la rapidité érigée en valeur :

- (21) Nous n'avons pas de fierté particulière à en tirer car notre terre est un don, un don de la Nature, ou bien du Ciel, et ce don nous l'avons tous entre nos mains. [...] Notre fierté, c'est d'avoir su diversifier sans cesse les produits de son agriculture, de ses élevages, de ses savoirs, de ses métiers, [...] sans oublier les commerçants qui ont su mailler le territoire, marier les viandes d'Auvergne (à condition qu'elle ne finissent pas halal...) aux vins de Bourgogne (à condition que le libre-échange généralisé ne le coupe pas de vin d'Algérie ou de bouchons de Transylvanie) ; marier l'eau de nos sources aux piments d'Espelette, et le sancerre au chavignol puis aux fromages de la Brie ou du Cantal – sans oublier bien sûr le concert de toutes nos campagnes, la cuisine française, bouquet accompli de tant et tant de savoirs ancestraux – que, et c'est significatif, les vautours de la taxation sélective ont tenté pendant des années de pénaliser au bénéfice du **fastfoudisme** intégré !

Déclaration de MLP, le 26 février 2012 à Châteauroux.

L'enjeu de ce discours, tenu à Châteauroux en février 2012, est de montrer que le Front national a un rôle à jouer dans la politique agricole. Dès l'ouverture de son discours, Marine Le Pen veut donner l'image d'une femme politique consciente des enjeux politiques mais aussi sociaux et culturels de la défense de l'agriculture française. Son discours, à visée démonstrative, mêle la louange des agriculteurs qui savent faire fructifier les richesses de la terre française à la critique de ce qui peut leur porter préjudice (l'immigration, la mondialisation et les conséquences néfastes de certaines décisions politiques). Ces oppositions se décomposent en trois étapes successives. Le discours, avec grandiloquence, donne de la terre française une représentation quasi divine, comme « don de la Nature » à la richesse inestimable, et cette énonciation emphatique sert le propos : il faut « préserver » cette terre, c'est-à-dire la défendre face à l'ennemi du « fastfoudisme ». L'orthographe choisie dans ce passage (majuscules pour *Nature* et *Ciel*, le digramme *ou* dans *fastfoudisme*) révèle la volonté d'une grandiloquence et d'une francisation – voire d'une franchouillardisation – du mot (par rapport à *fastfoodisme*). Par le biais du néologisme, MLP oppose le travail minutieux des artisans et des commerçants français à la nouvelle idéologie qui émerge avec la mondialisation, celle du *vite fait* qui est pour MLP celle du *mal fait*. Par cette innovation lexicale, la locutrice sélectionne ce qu'il y a de pire dans la restauration telle que le modèle mondialiste l'impose : ce faisant, elle donne sa propre représentation de la mondialisation, une idéologie dont la finalité est de détruire l'identité divine du sol français. Pour conclure sur

cet exemple représentatif de la complexité rhétorique des discours des locuteurs Le Pen, notons que la défense de « la culture » française passe ici par l'appropriation d'un terme anglais.

Achevons l'analyse de la critique ultra-libérale portée par les néologismes par l'étude de *occidentalo-centrisme* :

(22) Le respect des réalités du monde, c'est voir le monde tel qu'il est dans sa diversité et ne pas voir le monde avec le prisme d'un **occidentalo-centrisme** qui n'est plus de mise.

Les peuples ont une identité, ils ont une histoire, ils ont une culture, et ils poursuivent leurs intérêts nationaux, tels qu'ils les comprennent à un moment, dans une situation donnée.

[...]. Nous vivons un monde dans lequel les peuples, sortis des illusions du communisme comme des mensonges du libéralisme financier et du globalisme, éprouvent une déception à la mesure de leurs espoirs passés. Ils cherchent à en sortir, et trouvent dans la Nation les moyens de leur intérêt. La vision politique que je défends pour mon pays est celle de la persistance d'une nation uni-culturelle c'est-à-dire une nation unie par sa culture quelle que soit l'origine de ceux qui la composent. Ce droit à sa propre culture que je réclame pour la France, ce droit que je reconnais à tous les peuples me conduit à défendre une conception multiculturelle du monde, une reconnaissance de la diversité culturelle des hommes. Vous l'avez compris je ne souhaite pas promouvoir je ne sais quel modèle français ou occidental.

Conférence de presse de MLP, le 23 février 2017 à Paris.

Si le terme *occidentalo-centrisme* n'est pas seulement utilisé par les locuteurs lepéniens, le choix de privilégier ce terme par rapport à celui plus courant d'*ethnocentrisme* est dialogiquement marqué à plusieurs niveaux. Mimant dans un premier temps un discours de gauche critiquant l'«*occidentalo-centrisme*» à l'œuvre dans les politiques coloniales et européennes depuis plusieurs siècles, MLP poursuit par un énoncé qui défend la diversité culturelle au singulier. Le refus de l'«*occidentalo-centrisme*» a pour finalité, dans son discours nationaliste, de promouvoir une nation uni-culturelle et de prendre de la distance avec l'Union européenne. Notons que Marine Le Pen ne se contente pas de mimer un discours de gauche. En effet l'énoncé définitoire « le respect des réalités du monde, *c'est voir le monde tel qu'il est dans sa diversité et ne pas voir le monde* avec le prisme d'un *occidentalo-centrisme* qui n'est plus de mise » tend bien à reconstruire un échiquier idéologique. Si le Front National se place sur le terrain de la gauche en redéfinissant ce que représente véritablement le « respect des réalités du monde », il se positionne comme étant l'unique alternative à l'«*occidentalo-centrisme*». Dans cet extrait, le néologisme marque l'opposition idéologique entre le nationalisme d'un côté et le communisme et le libéralisme de l'autre, qui sont explicitement nommés dans ce discours : « Nous vivons un monde dans lequel les

peuples, sortis des illusions du communisme comme des mensonges du libéralisme financier et du globalisme, éprouvent une déception à la mesure de leurs espoirs passés ». Cet exemple se situe à la frontière du phénomène néologique puisqu'il s'agit plutôt d'un usage contrediscursif d'un terme, certes absent du dictionnaire, mais qui circule néanmoins dans les discours contemporains. Et si Marine Le Pen n'a pas besoin de préciser le référent qu'elle désigne avec ce terme, elle s'éloigne toutefois de sa portée idéologique. Après avoir rejeté discursivement le libéralisme et le communisme, elle propose comme seule alternative la nation.

### 3.3. *Contre l'idéologie collectiviste*

La création néologique sert la critique lepénienne du libéralisme mondialisé en ce que chaque nomination lève le voile sur le caractère nécessairement extrémiste du libéralisme. Parallèlement, la critique du collectivisme porte sur le caractère dépassé de cette idéologie dans le discours de JMLP et sur son inquiétante réactualisation dans celui de MLP. Les néologismes en *-isme* en rendent compte : chez JMLP cette idéologie est en effet nommée par des dérivés néologiques créés conjointement avec les affixes *archéo-* et *-isme*.

- (23) Le Parti Communiste de Dame Buffet hésite à se faire hara-kiri au bénéfice d'un quelconque Bové, candidat rêvé des factions activistes de l'extrême-gauche. C'est vrai qu'il y aurait là une réelle opportunité de faire arriver le candidat de gauche en 3ème, voire en 4ème position, ce que je regretterais, car le 2ème tour de la prochaine élection doit permettre au peuple français de choisir clairement entre **l'archéo-marxisme** et le patriotisme salvateur.  
Déclaration de JMLP, le 9 octobre 2005, à Paris.

Le néologisme *archéo-marxisme* sert à nommer la seule opposition contre laquelle devrait se battre JMLP qui prépare déjà les présidentielles de 2007 (après le référendum français sur le traité établissant une constitution pour l'Europe en 2005). Ce néologisme porte en lui le caractère obsolète du concept (alors que son antonyme *néo-* sert au contraire à dire le renouvellement d'un concept). Le syntagme « le patriotisme salvateur », qui porte l'idéologie FN, renvoie, quant à lui, à un futur idéal.

- (24) Si l'on en croit les indiscretions judiciaires, les mallettes de liquide de l'Union des Industrie Métallurgiques et Minières, vieille officine patronale, auraient servi, au financement des syndicats de salariés, mais me direz-vous, ne s'agit-il pas d'un secret de polichinelle, un secret d'initiés pourrait-on dire.

Si elle se confirmait, cette affaire serait ainsi le pendant syndical de ce que fut l'affaire des marchés des lycées d'Ile de France pour les partis politiques.

À l'image des grands partis politiques français, RPR, PR, PS, PCF, – seul le FN n'a pas participé à ce détournement – les syndicats patronaux et de salariés formeraient ainsi une espèce de cartel, qui se répartirait secrètement une manne financière considérable. Quel scandale ! [...] Au détriment d'ailleurs des quelques vrais, des quelques purs, qui, à la base, mènent le combat sincèrement, au détriment de l'immense armée des naïfs qui croient au baratin aguicheur de tous ces joueurs de bonneteau. [...]. Récemment encore, les syndicats de l'**archéo-socialisme** ont paralysé le pays par une grève préventive et politique géante. Personne n'a souligné que cette grève, une fois de plus, était illégale.

Déclaration de JMLP, le 26 octobre 2007 à Paris.

Dans cet extrait le néologisme *archéo-socialisme* est le noyau du complément du nom *syndicats*. Il n'est pas explicité puisque la critique idéologique est fondue dans le contexte : l'idéologie socialiste dépassée est représentée aujourd'hui par des « joueurs de bonneteau ». Le discours sur les syndicats de JMLP dénonce des revendications qui ne feraient plus sens aujourd'hui et permet au locuteur de se positionner dans la polémique concernant les grèves d'octobre 2007. Les néologismes *archéo-marxisme* et *archéo-socialisme* sont des hapax dans notre corpus mais participent tous deux de la même stratégie : présenter la lutte des classes comme dépassée.

On retrouve aussi dans la liste des substantifs en *-isme*, le néologisme *soixantuitardisme* :

(25) Depuis sa fondation, le Front National s'est placé sous l'égide de Jeanne d'Arc, le plus grand homme de l'Histoire. Depuis trente-quatre ans, chaque printemps nous retrouve, unis pieusement dans le souvenir de l'Héroïne et de la Sainte Nationale. Dans ce domaine, comme en tant d'autres, nous avons fait école.

D'aucuns, comme Chirac qui n'avait jamais eu une pensée pour elle ni un geste – et pour cause ! – se sont avisés de nous faire reproche de notre fidélité. Nicolas Sarkozy lui-même, s'est demandé comment on avait pu abandonner si longtemps, Jeanne d'Arc à un parti extrême. Oh le bon apôtre ! Quelle bonne question ? Comment en effet ?

Il est vrai que toute englué dans le « **soixantuitardisme** » – à chacun ses néologismes – le système l'avait mise au placard à balais avec la Marseillaise, le drapeau tricolore, l'amour de la patrie, le souvenir des aïeux, bref l'Histoire de France elle-même. Les temps ont changé et j'ai la faiblesse de croire que nous y sommes pour quelque chose, que ce que Monsieur Badinter dénomme « la **lepénisation** », comme l'on disait la Chikungunya, une espèce de maladie inconnue, ait contaminé le corps politique français.

[...]. À propos de national et de nationalisme, Monsieur Nicolas faisait l'autre jour une bizarre distinction. Le patriotisme, disait-il, c'est l'amour de la Patrie, Le nationalisme, c'est la haine des autres. Mais non, Nicolas, comme le patriotisme est l'amour de la Patrie, le nationalisme, c'est l'amour de la Nation. Et la Nation, ce ne sont pas les autres, mais nous-mêmes.

Il est vrai que pour d'aucun, la Nation, ce n'est qu'un présent et un avenir. Pour nous aussi, mais c'est aussi et surtout un passé d'où nous venons et sans lequel nous n'aurions pas existé, biologiquement, physiquement, intellectuellement,

culturellement, moralement, spirituellement. Contrairement à ce que prétendent les **mondialistes**, les êtres humains ne sont pas interchangeables, ni superposables. [...]. Rappelons ici ce que Ernest Renan, [...], disait au 19<sup>ème</sup> siècle : « La Nation, comme l'individu, est l'aboutissement d'un long passé d'efforts, de sacrifices et de dévouements. » [...]. Mes chers camarades, c'est là une vérité d'évidence.  
Déclaration de JMLP, le 1<sup>er</sup> mai 2007, à Paris.

Dans cet extrait, les termes *soixantuitardisme*, *lepénisation* et *mondialistes* représentent les trois pôles idéologiques que construit le discours lepénien. Il s'agit du discours du 1<sup>er</sup> mai 2007 prononcé dans le cadre de l'entre-deux tours présidentiel opposant Ségolène Royal et Nicolas Sarkozy. Pour JMLP, l'enjeu de ce discours est donc de préparer les élections législatives au moyen de la disqualification idéologique de ses adversaires. Le locuteur commence par rappeler que, malgré la récupération de l'emblème *Jeanne d'Arc* dans le discours sarkozyste (en effet, sur la base de données consacrée à la campagne de 2007, « Jeanne » est sur-utilisée par Nicolas Sarkozy (+4,92) excédant l'indice de spécificité de JMLP (-0,93)), ce symbole est utilisé par le FN depuis trente-quatre ans. Notons d'ailleurs qu'en présentant Jeanne d'Arc comme le « plus grand *homme* de l'histoire », JMLP entend d'emblée faire polémique en rejetant la féminisation des titres. Ce discours oscille entre d'une part, la dénonciation de l'hypocrisie des politiques, qui feignent soit le patriotisme, soit le « soixantuitardisme » par simple visée électorale, et la description de l'avancée des idées FN qui oblige les politiques à actualiser leur discours, d'autre part. Placé entre guillemets, le néologisme *soixantuitardisme* idéologise le terme *soixante-huitard* et se trouve accompagné d'un commentaire métadiscursif « à chacun son néologisme » qui annonce le second néologisme *lepénisation*, représentatif de la critique adverse. L'usage contrediscursif de ce second néologisme permet à JMLP de détourner la visée de cette critique pour en faire un révélateur de « ce temps qui a changé ». Cette victoire des idées FN force ainsi le « corps politique français » à sortir du « placard à balais » les valeurs patriotiques et c'est bien à travers le concept de patriotisme que se loge la différence fondamentale qu'entend souligner JMLP. Malgré la réappropriation des valeurs patriotiques dans les discours politiques français, le locuteur note qu'ils ne sont pas pour autant devenus nationalistes. Entre les deux derniers néologismes, se loge en effet un discours contrecarrant l'usage que fait Nicolas Sarkozy du lexique nationaliste : « Mais non, Nicolas, comme le patriotisme est l'amour de la patrie, le nationalisme c'est l'amour de la nation ». JMLP demande donc aux auditeurs de ne pas être dupes : l'alternance des politiques adverses entre l'idéologie véhiculée pendant mai 68 et l'idéologie patriotique dissimule leur véritable idéologie, opposée au nationalisme : ils sont « mondialistes ». L'emploi ironique voire contrediscursif du néologisme *lepénisation*, en



reprise polémique de la critique adverse, est une stratégie récurrente dans le discours Front National. Dans le passage suivant, le terme *populisme* terme critique dans le discours adverse, est quant à lui revendiqué et détourné de sa valeur péjorative, mais là encore en reprise contrediscursive :

- (26) (i) Que chacun d'entre vous soit un pôle de rayonnement politique !  
(ii) Déjà les sondages annoncent la fin de la lune de miel présidentielle – il s'agit bien sûr, dans mon esprit, de la lune de miel politique, je laisse l'autre aux magazines people qui en font leurs choux gras. L'un d'eux est particulièrement intéressant, c'est celui qui est paru dans Valeurs Actuelles et selon lequel 30% des électeurs FN qui avaient voté Sarkozy sont revenus de leurs illusions. Selon moi, ce n'est qu'un début.  
(iii) Demain le populisme vaincra le **pipolisme**.  
(iv) Les révélations effarantes du rapport Attali sur la nécessité d'une augmentation de l'immigration et l'accélération de la politique ultra-libérale vont aider les Français à regarder la réalité en face et à réviser leurs intentions de vote.  
(v) Les élections municipales et cantonales – à Paris, seulement les municipales – vont être pour nous l'occasion de repartir à la bataille pour reconquérir le terrain perdu.  
Déclaration de JMLP, le 13 janvier 2008 à Paris.

Le terme *populisme* est nommé pour faire opposition au néologisme *pipolisme*. Cet extrait reproduit les procédés discursifs populistes tels que décrits par Damon Mayaffre (2013). JMLP commence en effet par sacraliser le peuple via l'injonction solaire (i), dénonce ensuite les élites en (ii) et (iv) : ici la pipolisation de Nicolas Sarkozy ainsi que sa politique migratoire et ultra-libérale. Enfin en (v), JMLP construit l'image du chef qui repart en « bataille » – construisant autour des élections une quête commune qui rassemble le peuple au chef du parti FN.

Si plusieurs néologismes en *-isme* permettent à JMLP de se positionner par rapport au modèle collectiviste qu'il présente comme un modèle dépassé, si JMLP fait encore référence à la lutte des classes, MLP néologise plutôt sur la révolution culturelle. Plutôt que de parler « du gauchisme originel » (déclaration de JMLP, le 16 novembre 2000), MLP parle du « gaucholaxisme » (déclaration du 27 mars 2013) et de l'« islamo-gauchisme » :

- (27) Pour combattre **l'islamo-gauchisme**, je veux que l'école de la République redevienne l'école de la citoyenneté, l'école de l'assimilation de tous les Français dans une même nation. Je veux une école qui respecte la laïcité, la neutralité politique et religieuse.  
Déclaration de MLP, le 25 mars 2012, à Nantes.

Le néologisme *islamo-gauchisme* n'a pas été créé par MLP, mais par le politologue et historien des idées P.-A. Taguieff<sup>98</sup>, l'expression a ensuite circulé dans le discours des intellectuels (Élisabeth Badinter<sup>99</sup>), celui des journalistes politiques (Caroline Fourest) et celui des politiques (J.-M. Le Guen<sup>100</sup>). Il survient à la fin du discours de campagne présidentielle prononcé à Nantes en mars 2012, qui a accumulé successivement des critiques sur l'islamisme radical et l'aveuglement de la gauche sur celui-ci – aveuglement qui aurait réussi à contaminer la droite, alors au pouvoir. Dans ce discours de MLP, l'arrivée d'« islamo-gauchisme » a été préparée : chacun des formants du néologisme a été détaillé en amont, leur réunion est donc particulièrement saillante à ce point du discours et le néologisme arrive à point nommé pour naturaliser le référent. De plus, le mot composé est actualisé par l'article défini qui présente le référent comme connu et identifiable par l'allocutaire. Le néologisme *islamo-gauchisme* vise conjointement à dénoncer l'idéologie des adversaires du FN et à polariser le débat sur la laïcité. C'est bien cette polarisation des débats que visent les néologismes en *-isme*. Disséminés dans la plupart de leurs discours, ces néologismes font système. Ils permettent, chacun dans son contexte, de polariser les opinions en deux blocs étanches.

Dans cette perspective, peu importe l'idéologie dénoncée, le Front National semble assimiler ses adversaires et présenter leurs idées comme étant mécaniquement opposés aux siennes. Qu'il s'agisse de s'opposer au « mondialisme » (nommé aussi « euromondialisme », « européo-mondialisme » ou « européisme »), au marxisme ou bien au « gauchisme culturel », le Front National vise à présenter l'idéologie souverainiste nationaliste comme étant la seule alternative, comme étant le seul contre-discours. L'ensemble de ces néologismes en *-isme* crée ainsi une constellation, un système qui fait sens.

---

<sup>98</sup> « Je ne peux pas dire avec certitude que l'expression est une invention personnelle [...]. Mais les réactions de mes contemporains après mon premier usage de ce mot, en 2000-2001, exprimaient leur étonnement : à l'époque, on disait plutôt, ironiquement, “islamo-progressistes”, ou, dans les années 80, “palestino-progressistes”. En utilisant cette expression, j'ai essayé de montrer qu'un certain tiers-mondisme gauchiste se retrouvait côte à côte, dans les mobilisations pro-palestiniennes notamment, avec divers courants islamistes. » [https://www.liberation.fr/debats/2016/04/14/islamo-gauchisme-aux-origines-d-une-expression-mediatique\\_1445857](https://www.liberation.fr/debats/2016/04/14/islamo-gauchisme-aux-origines-d-une-expression-mediatique_1445857) (consulté le 26 mai 2020).

<sup>99</sup> Dans ce cadre, le terme désigne une alliance *contre-nature* de la gauche et d'un islamisme radical.

<sup>100</sup> « Ce séparatisme est porté par une part de la gauche, qu'on pourrait être tenté de qualifier – de manière polémique – d'“islamo-gauchisme”. » (J.-M. Le Guen, *La gauche qui vient*)

#### 4. De *immigration-invasion* à *immigrationnisme* : un coup de force sémantique ?<sup>101</sup>

Après avoir montré que les néologismes *UMPS* et *RPS* permettent aux locuteurs du Front National de créer une nouvelle dichotomisation de l'échiquier (notamment au moyen de la disqualification et de la visée insultante avec *RPS*) ainsi qu'une polarisation des débats avec les néologismes en *-isme*, nous nous attachons, dans cette dernière étude, aux néologismes qui ont une visée discriminatoire.

Nous nous concentrerons d'abord sur le néologisme *immigration-invasion* – repéré dans le chapitre précédent dans l'environnement sémantique du terme *immigration* – et sur le néologisme *immigrationnisme*, partant notamment des études d'Alice Krieg (1999) et de Fabienne Baider et Maria Constantinou (2017) qui le considèrent comme un néologisme typique du discours d'extrême droite. Dans notre contribution (Bouzereau 2020), nous montrons que ces deux néologismes peuvent être considérés comme des marqueurs discursifs de haine dissimulée. Nous entendons par discours de haine toutes formes d'expression qui « propagent, incitent à, promeuvent ou justifient la haine raciale, la xénophobie, l'antisémitisme ou d'autres formes de haine fondées sur l'intolérance, y compris l'intolérance qui s'exprime sous forme de nationalisme agressif et d'ethnocentrisme, de discrimination et d'hostilité à l'encontre des minorités, des immigrés et des personnes issues de l'immigration » (définition du Conseil de l'Europe, voir Weber 2008 : 3) et par discours de haine dissimulée, avec F. Baider et M. Constantinou (2020), toute manifestation discursive pouvant de manière implicite ou masquée inciter à la haine, à la violence et/ou à l'exclusion de l'autre. Le discours de haine dissimulée « peut impliquer la mobilisation de mythes, du déjà dit, ou du préconstruit, mais il perpétue, construit ou renforce des stéréotypes et des préjugés ; dans cette dynamique dialogique, le discours de haine dissimulée peut se mettre au service d'une "visée argumentative" (Amossy 2000) et incitative dans sa dimension perlocutoire pour faire d'abord croire et ensuite "faire faire" » (Baider et Constantinou 2020 : 12).

Le discours lepénien sur l'immigration a déjà fait l'objet de plaintes judiciaires. JMLP a par exemple été condamné pour « incitation à la haine raciale » le 24 février 2005. MLP, quant à elle, a été poursuivie mais non condamnée pour des propos tenus en 2010 qui comparaient les prières de rue des musulmans à l'occupation nazie. Très récemment, c'est le candidat Nicolas Dupont-Aignan qui a été poursuivi pour provocation à la haine ou à la discrimination après des propos sur l'« invasion migratoire » durant la campagne

---

<sup>101</sup> Les développements qui suivent sont une version actualisée de l'article publié dans l'ouvrage collectif dirigé par F. Baider et M. Constantinou, consacré aux discours de haine dissimulée et aux contre-discours (2020).

présidentielle de 2017. Le 17 janvier 2017, le candidat déclarait dans un tweet : « En 2016, les socialistes compensent la baisse de natalité par l'invasion migratoire. Le changement de population, c'est maintenant ! ». Suite au signalement de la LICRA, le parquet avait engagé des poursuites et Marine Le Pen avait apporté son soutien à Nicolas Dupont-Aignan comme en témoigne le tweet ci-dessous :



À l'audience, le parquet de Paris a requis 5000 euros d'amende avec sursis à l'encontre du candidat et le procureur a dénoncé une reprise de la « théorie complotiste et raciste née dans les tréfonds de l'extrême droite française » : la thèse du « grand remplacement » décrite par Renaud Camus<sup>102</sup>. Dans la formule, c'est l'association porteuse de discriminations qui a constitué l'objet du procès mais Nicolas Dupont-Aignan a finalement été relaxé « sur le fond »<sup>103</sup>.

Le nom composé *immigration-invasion* et le syntagme *invasion migratoire* sont bien sûrs distincts mais le discours est discriminatoire dans les deux cas. Jean-Marie Le Pen utilise huit fois le syntagme *invasion migratoire* dans notre corpus et les deux présidents du FN exploitent la thèse du grand remplacement. JMLP l'aborde régulièrement en affirmant que « l'immigration de peuplement » est la solution trouvée par les dirigeants pour répondre à la crise démographique (rappelons que le substantif *peuplement* est évalué comme un cooccurrent proche du terme *immigration*, avec un indice de spécificité élevé à (+20,58)). Dans son discours, l'immigration aurait pour finalité de « substituer » la population actuelle au moyen de « l'invasion ». Cette thèse conspirationniste fait également partie du discours de MLP en 2011 :

<sup>102</sup> <https://www.bfmtv.com/politique/invasion-migratoire-5-000-d-amende-avec-sursis-requis-contre-dupont-aignan-1412019.html> consulté le 5 septembre 2018.

<sup>103</sup> <http://www.leparisien.fr/politique/invasion-migratoire-dupont-aignan-relaxe-pour-ses-propos-de-campagne-06-06-2018-7756806.php> consulté le 7 septembre 2018.

(28) Les chiffres de l'immigration que je vous présente aujourd'hui ne sont pas seulement accablants, ils sont littéralement terrifiants parce qu'ils dessinent une pente irrémédiablement ascendante ! À l'heure où tous les pays européens prennent conscience de l'urgence d'un sursaut, ces chiffres montrent que non seulement l'immigration en France n'a pas été freinée mais qu'elle est volontairement accélérée dans un processus fou dont on se demande s'il n'a pas pour objectif le **remplacement** pur et simple de la population française.

Conférence de presse de MLP, le 21 février 2011.

(29) Comment pourrions-nous nous satisfaire de voir nos adversaires poursuivre leur œuvre de ruine morale et économique du pays, de le livrer à la submersion par un **remplacement** organisé de notre population, d'asservir notre peuple à la dictature des marchés.

Déclaration de MLP, le 11 mars 2011.

La statistique cooccurrentielle a aussi révélé que le terme *invasion* concerne très souvent la thématique de l'immigration (chez JMLP) : l'adjectif « migratoire » est calculé comme étant son cooccurrent le plus spécifique (+8,54). *Immigration-invasion* est un néologisme de nomination par composition, avec soudure partielle du tiret, et l'homophonie des finales favorise l'attraction sémantique entre les noms grâce au sème commun /entrer dans/. Le premier nom et un dérivé suffixal du verbe *migrer* (du latin *migrare*, « s'en aller d'un endroit, partir ») et le second est un emprunt au latin *invasio* (lui-même dérivé du verbe *invadere* « marcher, aller, s'avancer dans »). Tous deux ont en commun le préfixe *in-* « dans » et le suffixe *-ion* (ou leurs allomorphes). Ce néologisme fait sens hors contexte et programme une réception polémique :

(30) Les partis de la Bande des Quatre sont convenus d'appliquer les consignes du B'Mai Brith pour bâillonner le Front National, avocat du peuple et voix de la Nation. Les médias font de même et organisent le silence autour de ses activités, [...]. Chirac et Jospin ont même été, à la veille des élections régionales jusqu'à lancer du haut du perron de leurs palais officiels, l'anathème emprunté au MRAP communiste : racistes, xénophobes et antisémites. À la vérité, tout cela ne vise qu'à interdire au peuple français d'entendre les vérités relatives à l'**immigration-invasion**. Par une démarche parallèle, ce sont les pompiers et les médecins **qu'on** caillasse dans les banlieues. Le peuple doit mettre en échec ces manœuvres qui visent à le priver de sa liberté de choix en votant massivement pour ceux qui le défendent à tout risque. Il doit profiter des prochaines consultations pour renvoyer chez eux, tous les politiciens qui depuis 25 ans le trompent et le trahissent.

Déclaration de JMLP, le 1<sup>er</sup> mai 2001, à Paris.

(31) [...] l'immigration massive que nous dénonçons inlassablement depuis 30 ans et qui nous vaut l'injuste réputation d'être racistes et xénophobes, alors que nous ne sommes que patriotes et francophiles, est aujourd'hui la menace la plus grave qui pèse sur notre avenir. [...]. Les politiciens ont fait pendant 30 ans exactement l'inverse de ce qu'il fallait faire. Je les accuse d'avoir été les complices d'une substitution délibérée de population et d'un véritable crime contre la Nation et le Peuple français. La situation,

qui de préoccupante est devenue inquiétante, va évoluer de façon irréversible s'il n'y est pas donné de coup d'arrêt en 2002. Après, il sera trop tard. Car, et les deux phénomènes sont liés, si la menace extérieure, c'est l'Europe fédérale et la perte de souveraineté, la menace intérieure c'est **l'immigration-invasion**.

Déclaration de JMLP, le 1<sup>er</sup> mai 2001, à Paris.

- (32) À la vérité, la lâcheté de l'établissement dirigeant n'a pas de limites : moi, j'ose dire que les problèmes de voitures brûlées, les problèmes d'insécurité en général, les problèmes d'engorgement immobilier et hospitalier, les difficultés budgétaires chroniques ne ressortissent essentiellement qu'à un seul problème fondamental, celui d'une c'est **l'immigration-invasion**, coûteuse, prédatrice et destructrice de nos grands équilibres nationaux.

Conférence de presse de JMLP, le 16 janvier 2009, à Lyon.

Les occurrences (30) et (31) closent le discours du 1<sup>er</sup> mai 2001 qui développe la vision lepénienne de l'immigration contre celle des « partis de la Bande des Quatre » (désignation – au sens de Kleiber – à visée déjà assimilatrice, comme *UMPS*). JMLP fait des partis et des médias un système censurant le Front National : il commence par dénoncer cette censure politique faisant de lui une victime afin que l'auditeur s'interroge sur la raison de ces faits. Il y apporte une réponse : « À la vérité, tout cela ne vise qu'à interdire au peuple français d'entendre les vérités relatives à l'immigration-invasion ». Se dégage de cette phrase l'ethos d'un locuteur à la fois franc et lucide : les déclinaisons du substantif *vérité* (soulignées dans le texte) sont nombreuses et résonnent en opposition à l'« anathème emprunté » des adversaires. Le locuteur affirme que la vérité se loge dans le sens porté par le néologisme *immigration-invasion*. Les trois occurrences du mot composé sont actualisées par un article défini de notoriété, présupposant un savoir partagé avec l'auditeur. La franchise de celui qui ose dire les choses telles qu'elles sont est exprimée en (32) par le commentaire méta-énonciatif « moi j'ose dire ». La force illocutoire des énoncés tient dans la dénonciation des tabous voire des mensonges à l'œuvre dans l'ensemble des discours politiques contemporains. La visée pragmatique est quant à elle d'attiser la colère, voire la haine des auditeurs contre les adversaires du locuteur, mais pas seulement. En effet, deux niveaux d'analyse cohabitent ici. En (31), Jean-Marie Le Pen anticipe la critique en substituant aux étiquettes de « raciste » et « xénophobe » qu'on lui prête celles antagonistes de « patriote » et « francophile », selon le principe de la figure dialogique de la paradiastole (voir Gaudin et Salvan 2008c et 2010b). Il évoque ensuite la thèse du grand remplacement en allant jusqu'à renommer ce phénomène « crime contre la nation » qui contrebalance la dénomination – implicite mais présente en creux sur le mode du détournement – « crime contre l'humanité »<sup>104</sup>. En réalité ici, c'est

---

<sup>104</sup> Sur le détournement, voir Leroy (2005) et Bres, Nowakowska et Sarale (2019).



Le néologisme renvoie aussi à la « doctrine » (+3,2) du « gouvernement » (+4,37) ou plus globalement du « système » (+2,05), faisant « consensus » (+3,29) mais qui se révèle être une « utopie » (+2,93) et « suicidaire » (+3,18). La visée du néologisme *immigrationnisme* repose ainsi et de nouveau (comme pour les autres substantifs en *-isme* déjà étudiés) sur la polarisation du débat qui oppose l'« UMPS » au FN.

Dans notre article, nous soulignons (Bouzereau 2020) que c'est aussi, dans les diverses oppositions que se loge la stratégie discursive de haine dissimulée, dissimulée parce qu'il n'est jamais commandé explicitement de haïr telle ou telle communauté. Dans le discours datant du 1<sup>er</sup> mai 2012, MLP déclare ainsi :

- (33) Ils sont européistes et mondialistes, nous sommes nationaux et patriotes ! Ils sont contre la souveraineté nationale, nous sommes pour ! [...] Ils sont **immigrationnistes**, pas nous !  
Déclaration de MLP le 1<sup>er</sup> mai 2012 à Paris.

Cet extrait est discriminatoire par l'usage du stéréotype mettant en confrontation un EUX et un NOUS à l'œuvre dans le discours d'exclusion. Quand le système ou les dirigeants (EUX) pensent « immigration », le FN (NOUS) pense « nation ». Quand le système (EUX) pense aux immigrés, le Front National (NOUS) pense aux Français. Ainsi se loge la polarisation d'un débat qui oppose des intérêts divergents. Durant la campagne de 2017, ce double discours est toujours présent et prend une valeur électoraliste :

- (34) La France n'a plus le goût des fausses alternances, [...]. Gauche ! Droite ! Gauche ! Droite c'est le pas cadencé que le mondialisme, l'**immigrationnisme** et le mercantilisme veulent vous faire adopter. Il nous conduit sur un tapis de roses vers l'abîme !  
Déclaration de MLP, le 26 février 2017, à Nantes.

Nous sommes au début du meeting : le néologisme *immigrationnisme* s'inscrit dans une critique idéologique globale, actualisé comme les autres noms par un article défini de notoriété (consensuelle), il connote négativement une politique d'ouverture à l'immigration. Avec le « mondialisme » et le « mercantilisme », il impose une marche forcée, quasi militaire (« pas cadencé »), vers un gouffre sans fond (le substantif intensif *abîme* ajoutant une dimension morale). Les responsables sont ici aussi les représentants de la gauche et de la droite, porteurs d'idéologies destructrices, et ceux qui en paient le prix sont les Français (« vous ») sur lesquels s'exerce la « mise au pas » orchestrée par la fausse alternance. Une valeur électoraliste s'ajoute dans le discours MLP par rapport à celui de son père :



(35) Sur tous les sujets relatifs à l'immigration ou la sécurité, les Français sont d'accord avec nous jusqu'à 80%. [...]. Pourtant, cette adhésion ne se traduit pas toujours encore en intention de vote. Notre victoire idéologique est largement acquise. On le voit, notre problème est moins de convaincre de la pertinence de nos analyses ou même de notre projet que de faire bouger des habitudes de vote.  
Déclaration de MLP, le 26 février 2017, à Nantes.

L'occurrence (36) montre enfin que la thématique migratoire fait partie intégrante du discours anti-système du FN :

(36) Vous le voyez, le système s'est ingénié à occuper tous les carrés de jeu, on dirait chez les commerciaux tous les segments du marché :  
M. Fillon occupe le créneau gauche-droite en se présentant comme le candidat de « l'alternance » !  
Lui qui est le triple recordman de la dette (+ 600 milliards), de l'immigration (1 million d'immigrés légaux entrés pendant le quinquennat), de la baisse du nombre de policiers, gendarmes, douaniers, militaires.  
M. Macron, lui, occupe le créneau système-antisystème en se présentant comme le candidat qui dépasserait les clivages des partis !  
Personne ne doit être dupe. Derrière le sourire marketing de l'un ou le masque défait de l'autre, c'est le plat unique et avarié du mondialisme, de l'union-européisme, et de **l'immigrationnisme** que l'on nous ressert.  
Déclaration de MLP, le 2 avril 2017, à Bordeaux.

Au même titre que le « mondialisme » et l'« union européisme », l'« immigrationnisme » désigne dans le discours du FN une idéologie destructrice, assimilée métaphoriquement à une nourriture indigeste et délétère (« plat unique et avarié »). Cette réunion idéologique permet de redistribuer l'échiquier – de le remettre dans le bon ordre – alors qu'il est perturbé par des adversaires remettant en cause la polarisation gauche/droite.

Le terme *immigrationnisme* a réussi un coup de force discursif : il circule, non seulement dans le discours FN, mais aussi dans le discours public contemporain, qu'il s'agisse des discours politiques ou des discours médiatiques et scientifiques. P.-A. Taguieff publie ainsi en 2006 dans *Le Figaro* un article qu'il intitule : « L'immigrationnisme, dernière utopie des bien-pensants »<sup>105</sup>. Certaines associations discriminantes martelant le discours FN paraissent donc aujourd'hui faire peu polémiques, surtout en cette dernière campagne présidentielle qui, entendant combattre le terrorisme, a banalisé l'amalgame [immigrés = terroristes]. D'ailleurs si l'association des termes *invasion* et *migration* a fait polémique en 2017, le contenu a finalement été jugé non discriminatoire, le néologisme *immigrationnisme* tendant à faire consensus.

---

<sup>105</sup> [http://www.lefigaro.fr/debats/2006/05/09/01005-20060509ARTFIG90200-1-immigrationnisme\\_derniere\\_utopie\\_des\\_bien\\_pensants.php](http://www.lefigaro.fr/debats/2006/05/09/01005-20060509ARTFIG90200-1-immigrationnisme_derniere_utopie_des_bien_pensants.php) (consulté le 26 mai 2020).

## **Conclusion - Le néologisme FN : une tentative pour créer un contre-lexique**

L'étude du phénomène néologique nous permet de conclure que le néologisme lepénien – même s'il se présente souvent comme un simple néologisme de (re)nomination – vise avant tout à créer de nouveaux référents, pour permettre au parti de se (re)positionner sur la sphère idéologique et politique (voir surtout *UMPS / RPS* et *immigrationnisme / immigration-invasion*) et de créer un système idéologique et politique. Le néologisme est alors un moyen discursif économe et percutant pour servir des fins politiques et électoralistes.

Par ailleurs, plusieurs néologismes lepéniens dépassent le cadre du discours FN et circulent à l'extérieur, dans les discours politiques et médiatiques. Cette circulation sert les intérêts du Front National : si les mots du FN sont tus, il s'agit d'une stratégie électorale visant à faire taire les « vrais analystes », et si les mots du FN sont réutilisés, il s'agit d'une victoire idéologique (exemple 35).

Le néologisme FN, et plus précisément le néologisme lepénien, s'inscrit systématiquement dans un registre polémique et a une triple visée : disqualifiante, insultante et discriminatoire, pour mieux promouvoir le Front National et ses valeurs nationalistes. Dans cette perspective, le phénomène néologique permet au locuteur FN de se re-positionner sur la scène politique en proposant à ses auditeurs une idéologie présentée comme non institutionnelle d'une part, en déstabilisant ses adversaires avec la création d'un contre-lexique d'autre part. Concernant leur actualisation en discours, il s'agit le plus souvent de corréliser les néologismes (cf. « leur » ci-dessus) aux stratégies contrediscursives du Front National. Ce qui demeure le plus souvent contrediscursif avec les néologismes repose en effet sur l'usage de certains termes ou certaines combinaisons alors que d'autres existent de manière plus répandue.

Certains néologismes pourraient aussi se porter candidats à la construction d'un contre-lexique que pourrait revendiquer le Front National. À partir de l'analyse du vocabulaire du FN, nous avons vu que les mots du FN sont souvent actualisés en discours comme étant opposés aux mots des autres. Nous avons alors posé l'hypothèse d'un contre-lexique objectivable, et avons envisagé de constituer une liste de ce contre-lexique objectivable. Si nous ne pouvions parler d'un contre-lexique nationaliste, l'étude des néologismes montre ici que l'établissement d'un contre-lexique serait toutefois pertinent à effectuer.

Cette partie consacrée à l'approche lexico-grammaticale nous a permis de montrer l'importance de l'acte de nommer dans le discours du FN : dialogisme de la nomination (chapitre 1), (re)nomination (chapitre 2), création lexicale faisant système (chapitre 3). Des

mots extrapolés par la statistique occurrenceielle et analysés linguistiquement par un retour au texte, il s'agira désormais de voir comment se structurent les thématiques qui ont commencé à poindre. Pour avoir une vision d'ensemble de ces thématiques, nous choisissons une approche textuelle fondée sur la méthode contextualisante, permise par la statistique cooccurrenceielle. Nous avons pointé l'importance du nationalisme (comme anti-mondialisme) ainsi que les thématiques anti-européenne et anti-immigration, accreditant l'idée au cœur de notre recherche d'un discours du FN construit contre une doxa unique critiquée de manière virulente. Ces thématiques méritent d'être analysées à l'échelle du texte : sur quelles thématiques portent précisément les oppositions du FN et comment s'entremêlent-elles dans le texte ? Quelles thématiques tissent la textualité lepénienne par rapport aux autres ? Quels sont les enjeux fonctionnels et pragmatiques d'une mise en texte de ces thématiques ?

—

## **DEUXIÈME PARTIE**

### **APPROCHE TEXTUELLE**

—



# CHAPITRE 4. CHAPITRE LIMINAIRE

## CADRE THÉORIQUE POUR UNE

### APPROCHE TEXTUELLE

#### Introduction

*« On connaît la circularité entre mot et texte : les textes stabilisent des mots, sur lesquels on s'appuie pour composer les textes. Par ailleurs, alors que tout figement désémantise ses éléments, tout simplement parce qu'il limite l'incidence de contextes nouveaux, le texte resémantise les mots [...]. Resémantiser les mots par l'activité textuelle [...] c'est aller contre leur figement en symboles, et exercer une activité paradoxale au sens fort. »*  
(Rastier, 2004)<sup>106</sup>.

Ainsi mise en exergue, cette citation de François Rastier retrace notre parcours de recherche, d'une approche infra-textuelle consacrée à la dimension lexico-grammaticale du corpus, vers une approche globale et textuelle, des mots aux textes, du lexique à la textualité, des phrases-clés à la texture, des énoncés au discours.

Cette deuxième partie décrit la cohésion et la cohérence textuelle de notre corpus en partant de résultats quantitatifs, notamment via la fonctionnalité *Corrélat* d'Hyperbase – qui montre par définition la corrélation entre les mots d'un corpus, c'est-à-dire cet « entrelacs » de mots que constitue un texte – pour décrire ensuite des phénomènes plus précis et plus localisés. Pour nous, la statistique textuelle peut recouper les notions de texte et de textualité telles que développées dans la théorie linguistique.

---

<sup>106</sup> Texte en ligne via le lien URL : [http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier\\_Doxa.html](http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Doxa.html), consulté le 1<sup>er</sup> février 2019.

Cette approche textuelle corrèle la linguistique textuelle assistée par ordinateur (Mayaffre et Viprey 2012, Mayaffre 2014) aux champs de la linguistique textuelle, telle que théorisée par Jean-Michel Adam (2005, 2011). Alors qu'il s'agissait de comprendre les réseaux sémantiques qui se constituent autour du mot pôle *immigration* dans le second chapitre, il s'agira ici de reprendre la méthode cooccurentielle dans une perspective globale, attestée depuis Viprey (1997) en prenant les thématiques du texte lepénien comme point d'entrée heuristique.

L'état de l'art rend compte que les questions de textualité, de cohérence et de cohésion, n'ont jamais été posées sur le discours du FN. Or ces interrogations sont bien celles qui nous motivent ici : Qu'est-ce qui fait qu'il y a textualité lepénienne ? Qu'est-ce qui fait le texte, la textualité lepénienne ?

Ce second regard sur notre corpus, nommé *approche textuelle*, procédera en trois temps. Après un cadre théorique visant à présenter sur le plan terminologique et définitionnel les concepts de *texte* et de *textualité* dans les disciplines qui nous intéressent dans ce chapitre liminaire, un chapitre sera consacré à l'analyse des résultats quantitatifs obtenus grâce à la statistique cooccurentielle qui approxime la complexité de l'entrelacs textuel (chapitre 5), pour terminer par un chapitre analytique sur le fonctionnement des connecteurs évalués statistiquement spécifiques des locuteurs Le Pen, lors des campagnes présidentielles de 2007 et de 2017 (chapitre 6).

## 1. Le texte : cohérence et cohésion

Considérons d'emblée avec F. Rastier (2001 : 19) l'objet texte comme « une cohésion », une « unité transphrastique ». En effet, le texte n'est pas réductible à une simple suite de phrases, il possède une structure globale (Adam et Heidmann 2005). Le texte n'est d'ailleurs réductible à aucun « ensemble » en règle générale. Il s'agit pour F. Rastier d'une « structure globale infinie » (*Id.*), le texte étant traversé d'autres textes.

Les notions de *texte* et *discours* se recoupent parfois mais « se chevauchent avant tout en fonction de la perspective d'analyse choisie » (Adam 2004 : 23). F. Rastier considère que les notions de *textes* et de *discours* (au pluriel)<sup>107</sup> se trouvent « exactement au même niveau ontologique » prenant l'exemple du discours littéraire qui *est fait de* tous les textes littéraires :

---

<sup>107</sup> Pour Rastier (2001 : 2) en effet « *le texte* est une dimension du langage » mais « *les textes* constituent l'objet empirique de la linguistique ».

« le texte littéraire n'est pas considéré comme l'énoncé produit par le discours littéraire, et l'étude de ce discours n'est pas censée expliquer les textes qui en relèvent » (2001 : 2).

Parmi les notions opérantes pour étudier le texte, celles de cohérence et de cohésion sont essentielles et ont fait l'objet de nombreuses études. Parmi celles-ci, l'ouvrage, dirigé par Anna Jaubert (2005), se recommande par son utilisation des corpus écrits littéraires et tente de « préciser la pertinence *des deux notions* et d'en montrer *entre recoupements et disjonctions*, l'intérêt opératoire » (*Ibid.* : 8). À la suite d'A. Jaubert, qui affirme la relation de finalité entre les concepts de cohésion et cohérence (*Id.*), nous considérons que la cohérence représente la propriété définitoire du texte : elle est ce qui fait qu'un texte est perçu comme un texte, c'est-à-dire un ensemble d'énoncés qui se tient. Dans cette perspective, les observables linguistiques deviennent les connexions propositionnelles et phrastiques. Les contributions de cet ouvrage montrent aussi que la cohérence ne se définit pas comme un degré fort de cohésion, laquelle renvoie aux moyens linguistiques des connexions textuelles, mais qu'elle est un principe tourné vers le message produit et la compréhension<sup>108</sup>.

Les praxématiciens, notamment C. Détrie *et al* (2001 : 56), rappellent que ces notions de cohésion et de cohérence « sont généralement présentées comme facteurs d'unification, d'organisation et de structuration du texte » (Détrie *et al.*, 2001 : 56). Dans leur perspective, la cohésion est posée comme une propriété du texte et la cohérence discursive comme une propriété du discours qui met en relation le discours et ses conditions d'énonciation. Ils précisent que la cohérence d'un texte doit être appréhendée dans sa « matérialité linguistique qui permet de construire la cohésion textuelle (syntaxe, lexicale, formes verbales) » (*Ibid.* : 58), puis dans sa « matérialité extralinguistique » qui repose sur « l'ancrage du texte dans une situation de communication, contrainte socio-historiquement » (*Id.*). La cohésion est d'ordre linguistique : « le terme renvoie aux moyens lexico-grammaticaux qui permettent d'assurer la continuité sémantique d'un texte et de construire son organisation interne » (*Ibid.* : 57). La cohésion textuelle se manifeste à trois niveaux :

- au plan intraphrastique, par des marqueurs de reprise comme l'anaphore pronominale.
- au plan interphrastique par des marqueurs de liaison entre les énoncés (comme les adverbes scéniques ou les connecteurs)
- au plan supraphrastique (qu'on appelle habituellement la macrostructure), par la structuration du tout textuel, faisant du texte un ensemble linguistique, qui s'appuie sur une séquentialité textuelle prévisible. (*Id.*)

---

<sup>108</sup> L'ouvrage collectif dirigé par Michèle Monte et Gilles Philippe (2014), ainsi que celui dirigé par Michèle Monte, Stéphanie Thonnerieux et Philippe Whal (2018) soulignent également l'importance des notions de cohésion et de cohérence au sein de la linguistique textuelle.



Pour cette partie, nous avons choisi d'appréhender la textualité lepénienne à travers les niveaux inter- et supraphrastiques, privilégiant les connexions au-delà de la phrase. Pour nous, le texte est un objet supra-phrastique cohésif et cohérent dont la structure est la *textualité*.

## 2. La textualité et niveaux textuels

En linguistique textuelle, c'est l'équilibre entre continuité et progression qui constitue le facteur principal de la construction de la cohésion et de la cohérence textuelle. En effet « pour que le développement du texte soit harmonieux, il faut que sa continuité thématique soit indiquée ou puisse être reconstituée » tout en introduisant un « apport sémantique constamment renouvelé » (Détrie *et al.*, 2001 : 351).

La textualité occupe une place essentielle en logométrie qui prend comme fondement théorique la recherche de Jean-Marie Viprey. Selon J.-M. Viprey en effet, la textualité c'est « l'ensemble des faits d'organisation du texte, assurant *sa continuité sémantique* » (2005 : 60) et depuis cette théorisation (i.e. Viprey 2005, 2006, Brunet 2007 et Mayaffre 2014), la logométrie a établi des protocoles de repérage thématique qui appréhendent désormais le texte comme « des réseaux d'unités linguistiques organisées » (Guaresi 2015 : 15). Damon Mayaffre – selon qui la linéarité apparaît irréductible au texte (2010b : 17) – insiste aussi sur l'importance de la combinaison entre l'axe syntagmatique et l'axe paradigmatique pour aborder la textualité dans toutes ses dimensions. Ainsi, le traitement de la cohérence sémantique en logométrie permet-elle le « prolongement d'une approche statistique paradigmatique par un traitement plus global de la textualité, plus à même de rendre compte de son organisation séquentielle et, ici, thématique » (*Id.*). Partant, la logométrie considère aujourd'hui la cooccurrence comme « un facteur primordial de textualité » (Mayaffre et Viprey 2012 : 10).

Selon François Rastier (1998 : 106), le texte écrit est intrinsèquement lié aux contextes *intra-* et *inter-*textuel. L'association des termes *contexte* et *intra-textuel* fait l'objet de très peu de travaux en linguistique. Dans un entretien pour la revue *Pratiques*, J.-M. Adam (2004 : 24) nuance par exemple les propos de F. Rastier en expliquant qu'il préfère parler de « co-texte » plutôt que de « contexte intra-textuel ». En 2014, Adam revient néanmoins sur cette notion d'*intra-texte* en reprenant notamment les travaux fondateurs de M. Pêcheux sur le sujet (1969).

Notre propos n'est pas de privilégier une approche strictement intra-textuelle appréhendant notre corpus comme auto-référentiel – d'ailleurs le critère de contrastivité à l'origine de la création de notre corpus ne nous le permettrait pas. L'idée d'une approche textuelle est bien de dépasser le seul cadre de la phrase et du lexique mais pas d'appréhender le texte comme auto-suffisant, en oubliant qu'il entretient des relations avec d'autres textes du corpus et hors du corpus.

La textualité lepénienne sera appréhendée d'une part à travers les tropes lexicaux constituant les thématiques principales du discours lepénien (i.e. au niveau supra-phrastique, chapitre 5) et d'autre part à travers la manière dont les connecteurs spécifiques articulent ces thématiques (i.e. au niveau inter-phrastique, chapitre 6).

### **3. Le croisement du quantitatif et du qualitatif pour une approche textuelle**

Nous articulons dans cette partie un pôle centré sur la « cohérence » qui traitera du facteur sémantique via la statistique cooccurentielle et un pôle axé sur la « cohésion » qui examinera les liens logiques inter-phrastiques par les connecteurs.

#### ***3.1. De la statistique cooccurentielle ...***

Pour analyser la cohérence thématique à l'œuvre dans le texte lepénien, nous prenons comme point de départ, la statistique cooccurentielle dans la perspective ouverte par J.-M. Viprey. Pour analyser la textualité, il propose d'observer la répétition des items lexicaux et leur signification contextuelle « livrée avant tout par les faits de *cooccurrence* » (*Ibid.* : 61). Ce postulat le conduit à une analyse des vocables en réseau, soit à une « étude de la répartition des occurrences au fil du texte » (*Id.*). Se dessinent alors des « séquences thématiques plus ou moins marquées, dont les profils s'ajusteront d'ailleurs plus ou moins aux repérages séquentiels effectués selon d'autres critères (marqueurs spécifiques, grammaticaux ou typographiques, notamment) » (*Id.*).

Dans son article publié dans l'ouvrage collectif *Sciences du texte*, J.-M. Viprey (2005) s'intéresse au *Monde Diplomatique* sur l'intervalle 1980-2000 et fait le choix d'y observer du côté de la continuité sémantique *via* une statistique cooccurentielle. Il fait le constat que « les items proches sur le graphe ont des contextes massivement similaires du point de vue de leur constitution lexicale, ils ont les mêmes cooccurents » (*Ibid.* : 65). Ces résultats le conduisent à la proposition théorique de remplacer la notion d'*isotopie* par la notion d'*isotropie* qui

« correspondrait aux tendances collocatives et surtout à la structuration lexicale systématiquement singulière que ces tendances déterminent, telle que la manifeste ce genre de projection graphique » (*Id.*) :

Le fait, par exemple, que ces termes qui occupent le bas du graphe, d'une part « aillent ensemble » le plus communément, d'autre part montrent du texte même, par une opération de simple explication, comme l'une de ses saillances majeures, est à la fois typique et singulier. De même bien sûr, pour tous les groupements, plastiques, non-dichotomiques, que l'observation minutieuse, exhaustive du graphe, alternante avec de substantielles phases de retour au texte linéaire et tabulaire, mettra en valeur (*Ibid.* : 65-66).

La finalité est simple : établir une cartographie du texte à travers un calcul cooccurentiel des thématiques les plus utilisées. Le logiciel Hyperbase permet cette recherche via la fonction *Corrélat* qui dresse la carte synthétique des cooccurrences (par une analyse factorielle de correspondance). Le programme commence par établir une liste de mots (au moins les substantifs, adjectifs ou verbes qui sont les plus fréquents – la version web du logiciel s'attache elle aux 300 mots pleins les plus utilisés de plus de trois caractères) et enregistre toutes leurs rencontres dans le même paragraphe. Ce registre est alors tenu dans un tableau carré où les mêmes éléments sont portés sur les lignes et les colonnes (Viprey 2005.).

L'approche cooccurentielle permet donc de caractériser un mot par sa micro-distribution par rapport aux autres, c'est-à-dire par son contexte intra-textuel local. Le traitement statistique permet de généraliser cette approche pour rendre compte au niveau du texte des structures ou maillages qui se dégagent. Concrètement, la fonction *Corrélat* va regrouper mathématiquement ou graphiquement les mots qui ont le même profil cooccurentiel, postulant l'idée que les mots qui ont le même profil cooccurentiel, c'est-à-dire distribués de manière identique dans les paragraphes, ont un rapport sémantique ou thématique. Dans cette perspective, les isotopies telles que décrites par J.-M. Viprey représentent des zones de textualité et constitueront notre objet d'étude dans le chapitre suivant.

La méthode de J.-M. Viprey est largement utilisée en logométrie. Si D. Mayaffre, dans son ouvrage sur le discours présidentiel de Nicolas Sarkozy (2012a : 35), affirme que sur le plan méthodologique « la mise en exergue objective des thématiques des discours est un problème difficile », les tentatives les plus abouties sont bien, selon lui, celles de J.-M. Viprey :

À ce stade et pour une rare fois dans la procédure logométrique, il n'y a pas de contraste avec d'autres corpus qui tiennent : les substantifs les plus utilisés – en valeur absolue – par le président sont considérés comme les meilleurs témoins de la substance de son discours (« pays », « politique », « président », « crise », « travail », « violence », etc.). Ensuite, on étudie les relations qu'entretiennent ces mots-clés entre eux : le texte, au sens étymologique, est un *tissage* et la rencontre entre les mots (ou *co-occurrence*) en constitue les mailles fondamentales d'où émerge le sens. Chacun des deux cents mots les plus fréquents est donc croisé avec tous les autres afin de repérer les attirances/répulsions privilégiées. En d'autres termes, un score de co-occurrence est établi pour toutes les paires de mots, et chacun des deux cents substantifs se trouve doté de son profil co-occurentiel (sa relation avec tous les autres). Les paires co-occurentielles (banque crise ; violence prison ; travail effort ; etc.) représentent des noyaux de sens, et les profils co-occurentiels (banque => crise capitalisme régulation Europe ; violence => prison autorité gauche étrangers) laissent entrevoir les réseaux thématiques ou la structure sémantique sous-jacente du texte. L'ensemble de la procédure repose sur l'idée fondamentale que le mot seul – quand bien même il est souvent répété – ne saurait se suffire à lui-même et que seul son contexte d'utilisation est éclairant. Ce contexte est ramené ici, de manière minimale mais calculée, aux co-occurrences. (Mayaffre, 2012a : 35).

Après la description des principales isotopies repérées statistiquement, nous poursuivrons par l'analyse des sous-thématiques illustrées par la fonction *Topologie*, pour terminer par une réflexion sur la notion de motif – forme linguistique complexe de cooccurrences – développée par D. Longrée et S. Mellet (2013).

### **3.2. ... au fonctionnement textuel des connecteurs**

Les connecteurs – « termes de liaison et de structuration » (Riegel, Pellat et Rioul 2009 : 1044) qui subsument plusieurs catégories grammaticales (conjonctions de coordination, adverbes, groupes prépositionnels, etc.) – ont une force textualisante par leur fonction d'organisation. Les connecteurs argumentatifs – qui vont spécialement nous intéresser – jouent en outre un rôle dans l'articulation logique des idées et dans l'orientation argumentative d'un texte. Nous souhaitons dans cette partie examiner l'hypothèse selon laquelle, si ces connecteurs permettent d'articuler logiquement les idées dans le paragraphe et les propositions dans la phrase, ils permettent aussi dans notre corpus politique une manière de s'arranger avec l'argumentation (Bonnafous *et al.* 1999).

Notre étude textuelle se poursuivra ainsi par l'observation du niveau inter-phrastique à travers l'étude du système des connecteurs lepéniens. Les connecteurs ont été très tôt évalués en fonction de leur contribution à la cohésion / cohérence du texte :

Des morphèmes comme MAIS, SI, CERTES, ALORS, DONC, CAR, PUISQUE, PARCE QUE, mais aussi MÊME, QUAND MÊME, BIEN QUE, etc., dont il ne sera pas question ici, marquent le discours d'une façon tout aussi forte et au moins aussi subtile que les substantifs. Ceux que l'on considèrerait autrefois comme des « mots vides » ou des « mots outils » jouent un rôle essentiel à la fois au niveau de la cohésion-cohérence globale du texte (de la progression et des enchaînements des propositions) et au niveau de la cohérence pragmatique-énonciative (Adam 1984 : 107).

La valeur structurante des connecteurs joue à plusieurs niveaux, dont celui de l'enchaînement inter-propositionnel ainsi que celui qu'on pourrait appeler « instructionnel ». Comme le rappelle Geneviève Salvan (1996 : 25), les connecteurs sont des « morphèmes grammaticaux qui ont une fonction pragmatique, ils donnent des instructions pour l'interprétation d'un énoncé ». Selon elle, les connecteurs ont une fonction :

celle de structurant du texte (au niveau de la progression et de l'enchaînement des propositions, et ce dans une perspective narratologique large) et un rôle d'instructeur de la cohérence pragmatique d'un énoncé. (*Id.*).

Dans un article consacré à *mais* dans un dialogue de Crébillon fils, elle observe l'« enchaînement structuré d'arguments liés par une stratégie globale qui vise à faire adhérer l'auditoire à la thèse défendue par l'énonciateur » et réaffirme le rôle de marqueurs de « l'orientation argumentative vers une certaine conclusion » (Riegel, Pellat et Rioul 2009 : 1053). Les connecteurs constituent donc un bon poste d'observation pour voir comment s'enchaînent et se combinent les arguments dans le discours du FN. Cette appréhension des spécificités argumentatives des connecteurs rejoint dès lors le parti pris méthodologique suivi par Michèle Monte (2009a).

Nous examinerons l'usage de trois connecteurs qui sont à la fois spécifiques et marqueurs de lien logique fort dans l'argumentation lepénienne (les connecteurs du paradoxe, du consensus et de la conséquence). Ce second versant de notre étude permettra aussi de rendre compte des réseaux thématiques lepéniens soulevés par ces trois types de connecteur, l'enjeu étant de déterminer à travers l'analyse des contextes de ces connecteurs quelles sont les principales thématiques que soulève le paradoxe lepénien et de repérer à l'inverse ce qui doit faire systématiquement consensus selon les locuteurs lepéniens.

# CHAPITRE 5. STRUCTURATION SÉMANTIQUE DE LA TEXTUALITÉ LEPÉNIENNE

## Introduction

Dans ce chapitre, les résultats obtenus grâce à la statistique cooccurentielle constituent une entrée linguistique pour décrire la « structure sémantique »<sup>109</sup> de la textualité lepénienne. Concrètement, nos recherches ont discriminé, au moyen des fonctions *Corrélat*, *Topologie* et *Distribution*, deux facteurs de textualité que nous nommons dans cette thèse *isotropie* et *sous-thématique*.

L'idée est la suivante : après avoir décrit les isotropies repérées grâce à la fonction *Corrélat*, nous étudierons plus en détail la régularité de certains mots récurrents et géographiquement proches sur les AFCs. Il s'agira de comprendre dans un premier temps ce qui crée les isotropies du discours FN, ainsi que les sous-thématiques qui en fondent la charpente, en observant minutieusement parmi les groupes de mots proches dans l'AFC ce en quoi ils forment un réseau (1.). De là, nous détaillerons ces réseaux qui créent les sous-thématiques du texte lepénien ((2.) et (3.)), en allant voir du côté de ces groupes de mots proches dans l'AFC. Si les « paires cooccurentielles », renvoyant aux « noyaux de sens », mènent naturellement aux réseaux lexicaux, repérables quant à eux via les profils cooccurentiels (Mayaffre 2010 : 35), la réciproque est régulièrement prouvée statistiquement mais n'est pas automatique. Autrement dit, les mots géographiquement proches sur le *Corrélat* ont nécessairement des profils associatifs proches, mais cette proximité

---

<sup>109</sup> Nous appelons ici *structure sémantique* ou *réseaux thématiques* cette matrice mathématique qui regroupe les mots selon leurs profils cooccurentiels (Mayaffre 2012 : 37 ; depuis Viprey 1997, 2005).

géographique ne témoigne pas de la coprésence effective des mots dans les paragraphes : deux mots peuvent avoir un environnement lexical semblable et concourir à la formation d'une thématique sans jamais être cooccurrents entre eux (Guaresi 2015 : 19). Notre parcours progressera ainsi des paires cooccurrentielles en (2.), c'est-à-dire des noyaux sémantiques répétés, aux segments répétés en (3.).

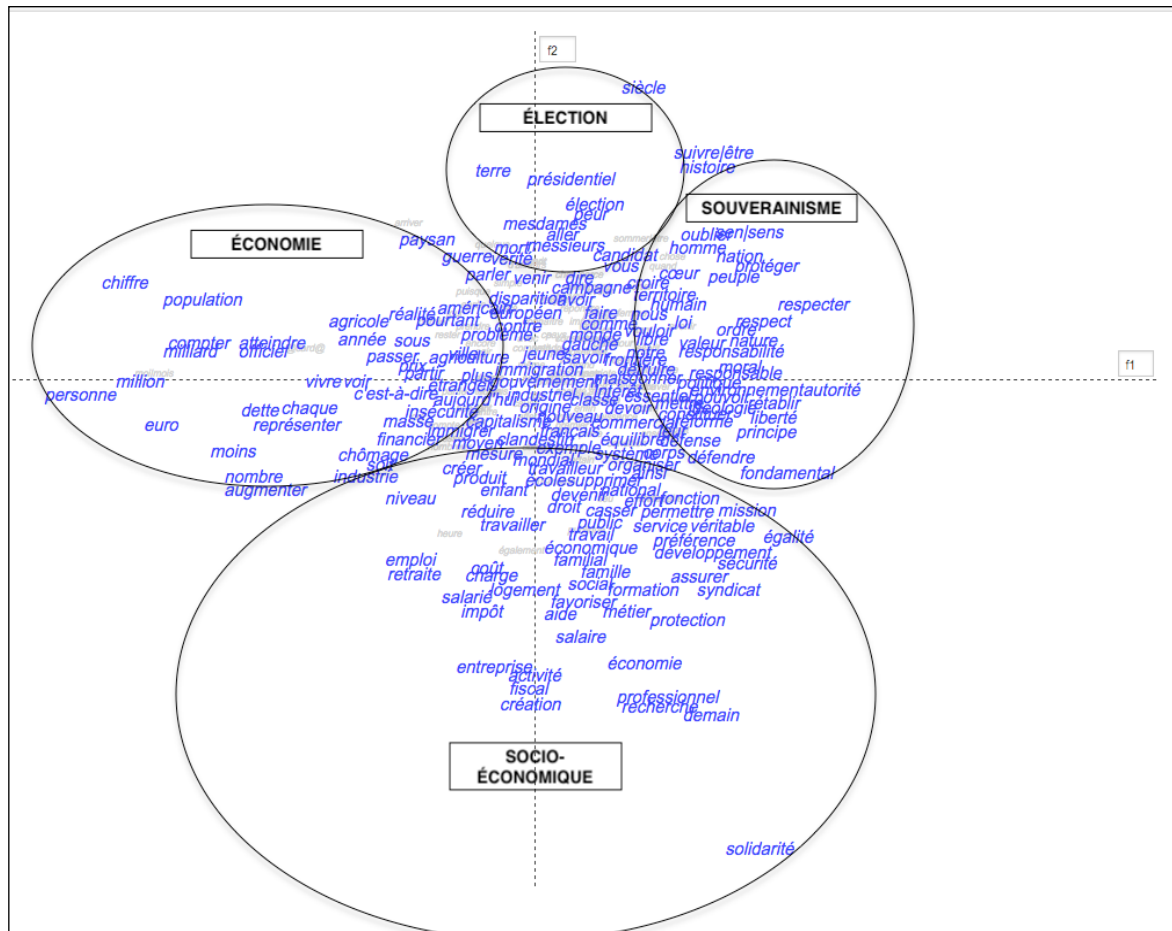
Les calculs de la fonction *Corrélat* – contrairement à beaucoup des fonctionnalités statistiques utilisées dans cette thèse – se fondent uniquement sur la partition sélectionnée, sans calcul contrastif. Partant effectivement du postulat épistémologique que le sens naît en contexte, et du postulat méthodologique que la cooccurrence est la forme minimale de ce contexte, les profils cooccurrentiels de 300 mots dessinent ainsi sous la forme d'une AFC la cohérence sémantique des discours lepéniens en campagne présidentielle de 2007 et 2017.

## **1. Des réseaux lexicaux aux isotropies lepéniennes**

### ***1.1. Les isotropies souverainiste et économique***

Selon ces mots qui forment des réseaux, plusieurs catégorisations sont possibles mais les deux graphiques (figures 32 et 33) rendent compte de deux isotropies fondamentales : l'une axée sur un lexique souverainiste (le versant droite de JMLP en 2007 et le gauche de MLP en 2017) et l'autre sur un lexique plus économique (le versant gauche de JMLP en 2007 et le versant droite de MLP en 2017).

Figure 32. AFC des 300 mots pleins. Regroupement isotropique chez JMLP en 2007



Autour du premier facteur de l'AFC, l'axe horizontal (F1), s'organise une lecture dichotomique opposant à l'extrême gauche une isotropie économique – avec les termes « chiffre », « population », « compter », « milliard », « million », « euro », « chômage », « industrie », – à l'isotropie souverainiste située à l'extrême droite du graphique – avec les termes « nation », « protéger », « peuple », « respect », « ordre », « nature », « valeur », « moral », « oublier », « idéologie ».

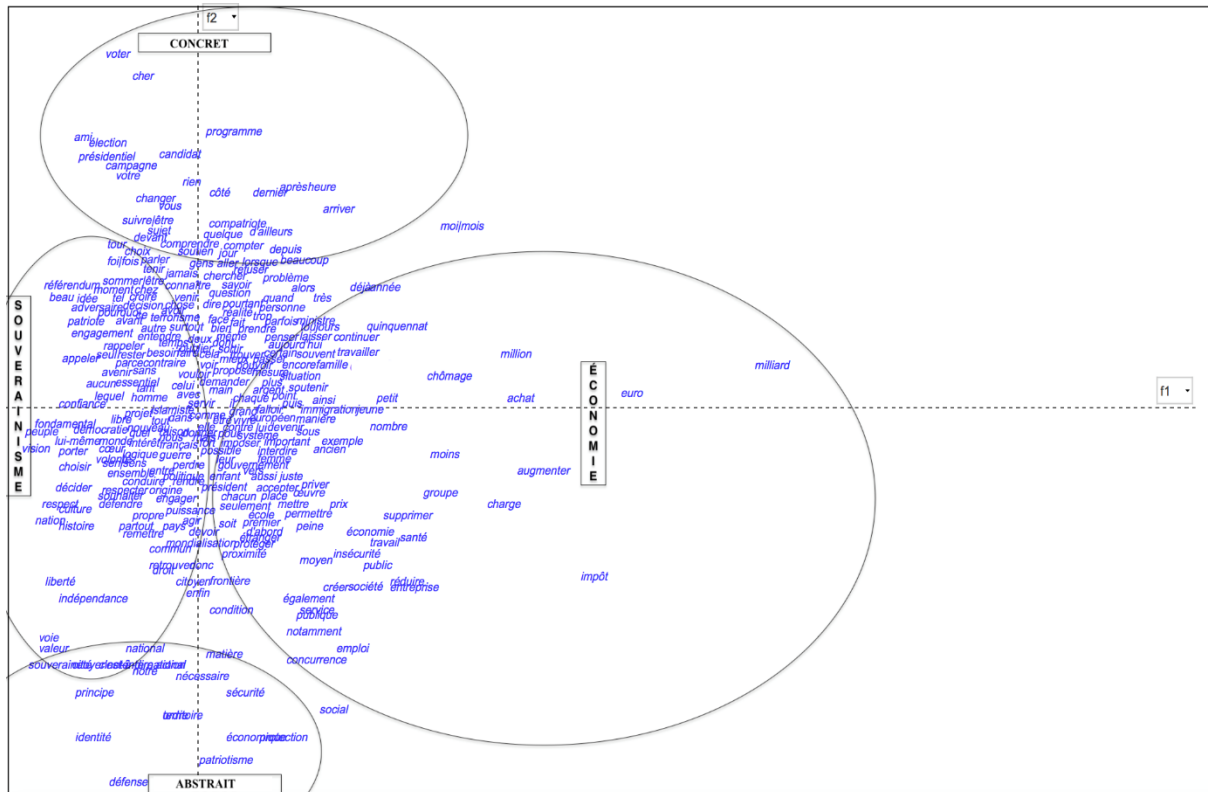
Cette lecture horizontale doit être suivie d'une lecture verticale, autour de l'axe F2 qui oppose la partie haute de la partie basse de l'AFC. En bas, se trouvent ainsi réunis des termes plutôt relatifs au domaine socio-économique : « solidarité », « recherche », « professionnel », « formation », « métier », « logement », « protection », « emploi », « retraite », et en haut des termes de l'« élection » « présidentiel[le] » avec les termes « candidat », « campagne », corrélés à la mise en forme du discours de campagne : « messieurs », « mesdames ».

Au centre du tableau, se trouvent les termes « immigrer », « immigration », « masse », « étranger », « clandestin », « insécurité ». Les analyses des profils cooccurentiels ont déjà



révélé, dans notre première partie, que ces termes forment un réseau majeur, à la fois transversal et caractéristique du discours FN.

Figure 33. AFC des 300 mots pleins. Regroupement isotropique chez MLP en 2017



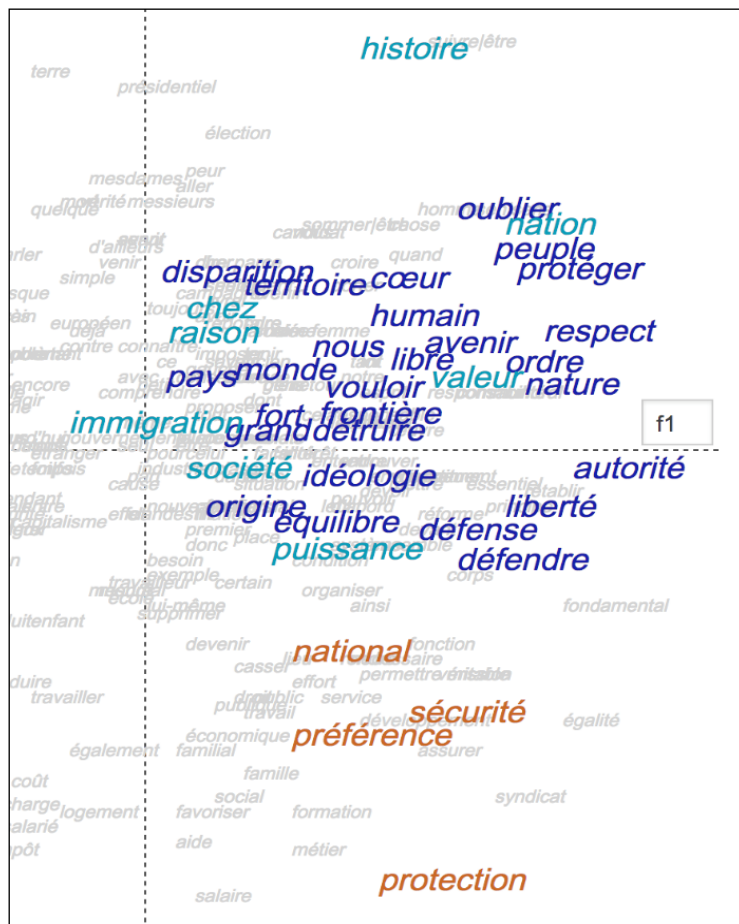
En 2017, l'axe F1 oppose l'isotropie économique, avec quasiment les mêmes termes qu'en 2007 : « milliard », « euro », « impôt », « augmenter », « charge », « achat », « million », à l'isotropie souverainiste avec les termes « histoire », « nation », « culture », « respect », « vision », « peuple », « fondamental », « liberté », « indépendance ».

L'axe F2 distingue en haut des termes relatifs à l'élection (le réseau est plus étendu qu'en 2007) : « voter », « élection », « présidentiel », « campagne », « candidat » et en bas la substance idéologique du discours FN, avec les termes « patriotisme », « identité », « souveraineté ». Nous étiquetons ici ces deux isotropies selon la distinction terminologique d'Étienne Brunet qui oppose le concret à l'abstrait (1981), c'est-à-dire qu'en terme de « souverainisme », le mot le plus abstrait serait « patriotisme » et le plus concret, le terme « candidat ».

Ces deux premiers graphiques révèlent bien deux isotropies majeures dont la première, l'isotropie souverainiste, n'est que très légèrement modifiée de la campagne de 2007 à celle de 2017, alors que des divergences semblent concerner l'isotropie économique. L'isotropie

souverainiste structure thématiquement la textualité lepénienne et repose, en 2007 et 2017, sur les termes substantiels tels que « histoire », « nation » et « peuple ». Proches de ces termes se trouvent les verbes « oublier », « protéger » chez JMLP, et « respecter », « choisir », « défendre » chez MLP. On voit dès lors se profiler trois sous-thématiques qui reposent sur la description de la grandeur de la France, la volonté de redonner son indépendance à la nation, et le rejet des immigrés.

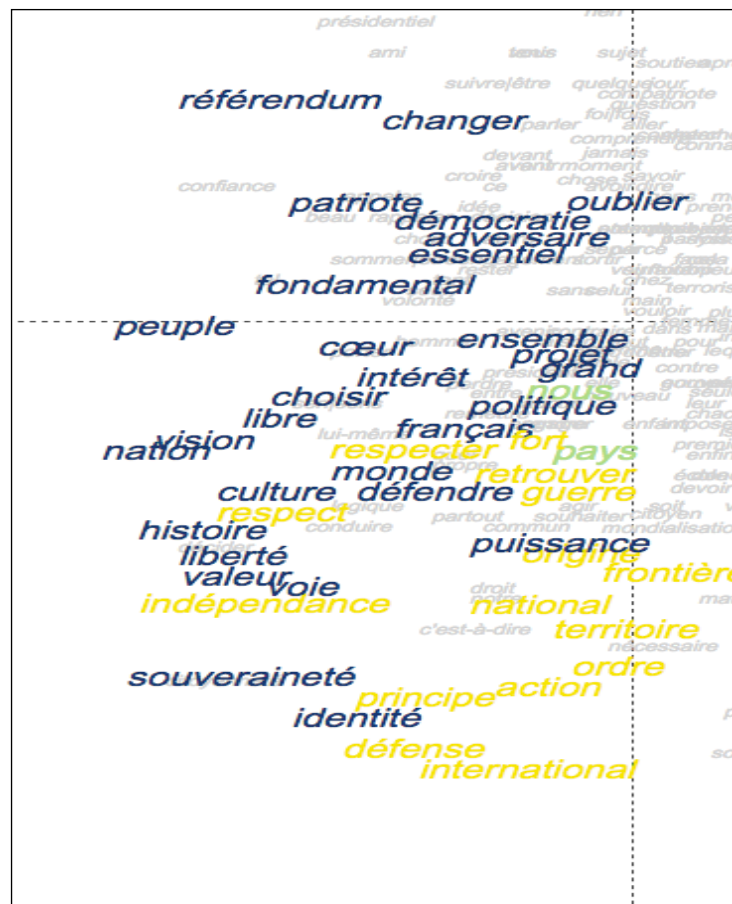
Figure 34. L'isotropie souverainiste en 2007



En 2007, l'isotropie repose notamment sur un réseau qui renvoie plus à la protection de la nation qu'à son indépendance. Ce réseau repose ici sur la proximité des termes (peuple ; protéger), (respect ; ordre), (liberté ; défense). L'exaltation du sentiment national et la grandeur de la France reposent parallèlement sur le réseau suivant : « fort », « grand », « origine », « équilibre », « avenir », « libre ». Ce terme « origine », corrélé à l'oubli de la nation (oublier ; nation) renvoie à l'idée d'un équilibre passé qu'il est nécessaire de retrouver

dans l'avenir. Ce constat rejoint les conclusions de C. Alduy et S. Wahnich (2015 : 183) qui posent que les deux locuteurs lepéniciens projettent un futur idéal dans « un retour au passé ». Cette isotropie révèle enfin que cette protection de la nation ne pourra se faire que dans l'exclusion d'une partie de la population. La proximité de la préposition « chez » et du pronom « nous » sous-tend aussi le carré idéologique que Van Dijk (2006) fait reposer sur la « différenciation entre ce qui fait partie du groupe et ce qui en est exclu, c'est-à-dire typiquement entre nous et eux » (*Ibid.* : 77). Le rejet des immigrés devient d'ailleurs explicite via le réseau lexical « protection », « préférence », « sécurité », « national » d'une part, et le réseau « disparition », « territoire », « frontière », « détruire », d'autre part.

Figure 35. L'isotropie souverainiste en 2017



En 2017, la proximité des termes « liberté » et « indépendance » constitue bien ce que D. Mayaffre nomme une « paire cooccurrence », ces deux termes au profil cooccurrence

proche se rencontrant si souvent dans le discours lepénien qu'ils forment une paire. En contexte, l'indépendance renvoie à « l'indépendance de la nation » et la liberté à la « liberté des peuples ». Cette sous-thématique est à l'œuvre dans l'ensemble du réseau thématique (souligné en jaune dans l'AFC) qui renvoie à la position géopolitique souhaitée pour la France. Ce réseau est porté par les termes « défense », « international », « national », « territoire », « origine », « frontière ». L'exaltation du sentiment national se retrouve enfin avec les termes « cœur », « grand », « fort » auxquels s'adjoignent les termes « culture », « respect », « histoire », « liberté », « valeur ». On note enfin la présence d'un nouveau réseau dans notre corpus qui propose un renouvellement des institutions avec les termes « référendum », « changer », « démocratie », « essentiel ».

Cette première étude nous permet désormais de confirmer que l'isotropie souverainiste révèle une structure sémantique similaire en 2007 et en 2017 dont il s'agira d'approfondir l'analyse ci-après avec l'étude des paires (en 2.).

Parallèlement, des différences semblent exister dans le discours lepénien concernant l'isotropie économique. L'ambivalence du discours du FN sur l'économie a déjà été soulignée par de nombreux analystes en sociologie ou en sciences politiques (Dézé 2015, Ivaldi 2015). Selon Ivaldi (2015 : 169), cette instabilité économique est à l'œuvre dans la plupart des programmes des droites radicales en France et en Europe.

Dans notre corpus les deux graphiques (figures 32 et 33 et plus précisément ci-après figures 34 et 35) révèlent bien sûr, avant les divergences, des similarités qui concernent notamment l'intrication des politiques économique et migratoire : on l'observe grâce aux relations qu'entretiennent les termes « insécurité »/« travail » et le terme « clandestin » pour JMLP, ou le terme « étranger » pour MLP. Néanmoins malgré ces similarités, des divergences entre les discours des locuteurs Le Pen apparaissent bien sur le versant économique.

Figure 36. L'isotropie économique chez JMLP en 2007

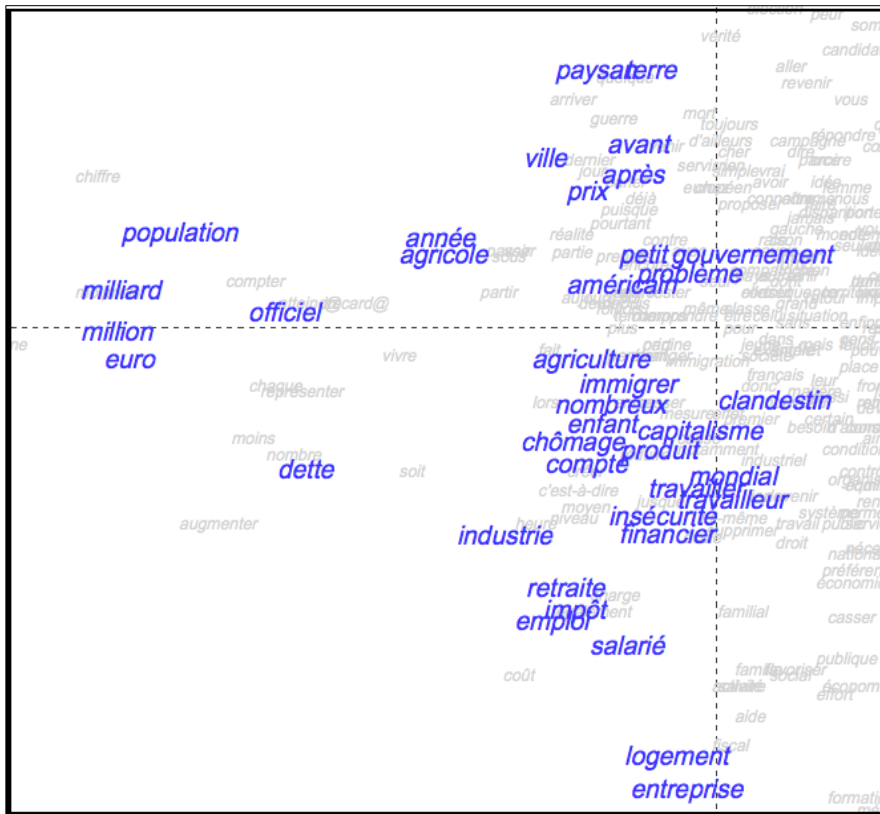
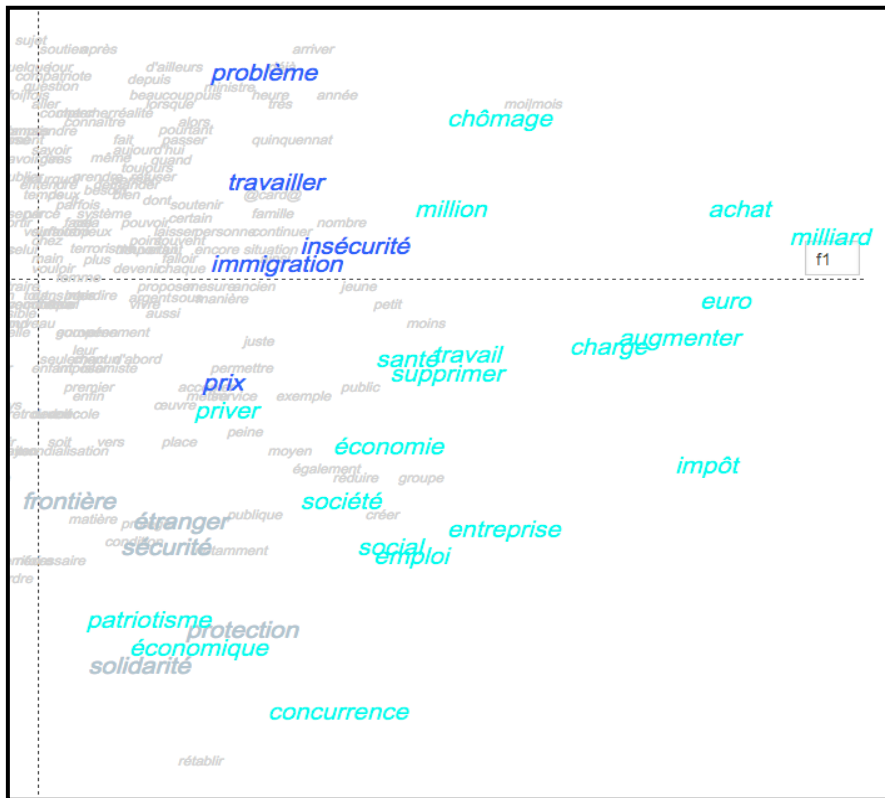


Figure 37. L'isotropie économique chez MLP en 2017



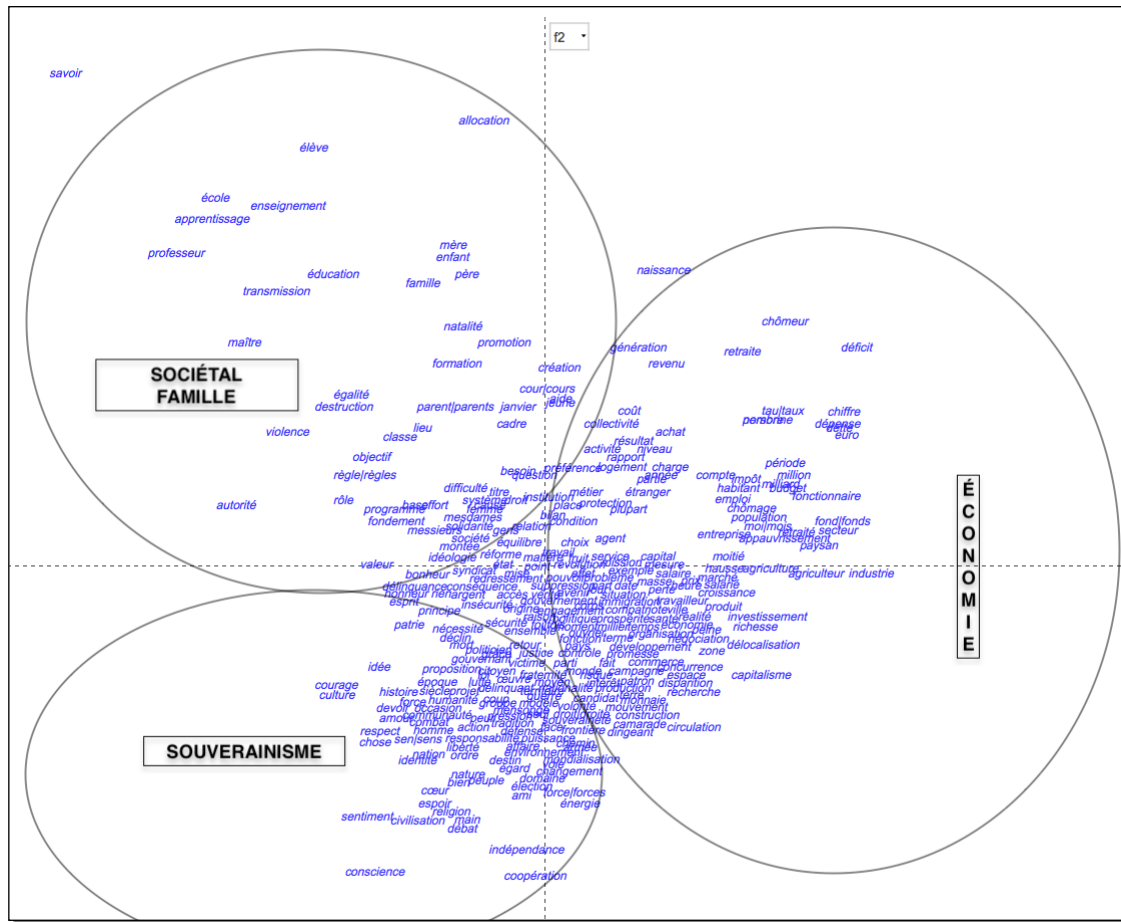
Tel que le révélait déjà les spécificités lexicales étudiées au cours du premier chapitre, JMLP utilise un lexique beaucoup plus centré sur l'agriculture, déclinant son programme économique dans le champ du territoire national, avec les deux aspects de sa glorification et de sa préservation nécessaire. Cette isotropie économique rapproche d'ailleurs les termes « agriculture », « terre », « paysan », « agricole ». Parallèlement, le versant économique de MLP renvoie à une dimension socialo-poujadiste qui consiste à défendre une partie de la population : les petits commerçants et le chef d'entreprise contre les « charges », les contribuables contre l'« impôt », le consommateur contre les « prix » élevés, et les travailleurs contre le « chômage ». En 2017, MLP se revendique comme la porteuse d'une « révolution de proximité » : « je crois en la vertu de proximité » (meeting de Bordeaux le 2 avril). Ce graphique rapproche également en 2017 les termes « patriotisme », « protection » et « économique ». Nous étudierons plus précisément ce réseau thématique en (2.) pour approfondir ce constat que le texte lepénien évolue au niveau des sous-thématiques et non pas au niveau de sa structuration profonde.

Ces premières analyses accordent les partitions lepéniennes sur l'isotropie souverainiste, mais révèle une ambivalence dans le discours économique du Front National. Dès lors nous proposons dans notre prochaine étude de développer ces nuances du discours lepénien.

## ***1.2. Les isotropies morale et sécuritaire révélatrices de choix de campagne***

Nous observons ici les substantifs qui se croisent dans le discours de JMLP, face aux substantifs qui se croisent dans celui de MLP. Les corrélats, axés non plus sur les 300 mots pleins mais sur les 300 noms des locuteurs Le Pen, révèlent en effet des quadrants plus détaillés. La principale distinction réside dans la sur-représentation d'une isotropie sociéto-morale axée sur la famille et l'éducation chez JMLP en 2007 d'un côté, et un discours sécuritaire de MLP en 2017 de l'autre. La seconde distinction approfondit nos premiers résultats concernant le discours économique du FN.

Figure 38. AFC des 300 substantifs. Regroupement isotropique chez JMLP en 2007



Cette AFC centrée spécifiquement sur les substantifs distingue d'abord une isotropie économique avec des termes généraux tels que « chiffre », « dépense », « dette », « euro », « capitalisme » et des termes plus précis : « impôt », « emploi », « chômage », « entreprise », « agriculture », « industrie ». Dans ce graphique figure aussi une isotropie souverainiste avec les termes « conscience », « sentiment », « civilisation », « peuple », « nature », « courage », « culture », « nation », « identité ». Face à ces isotropies, l'AFC isole un quadrant (en haut, à gauche) qui correspond à un discours moral plaçant la « famille » comme fondement de la « société » :

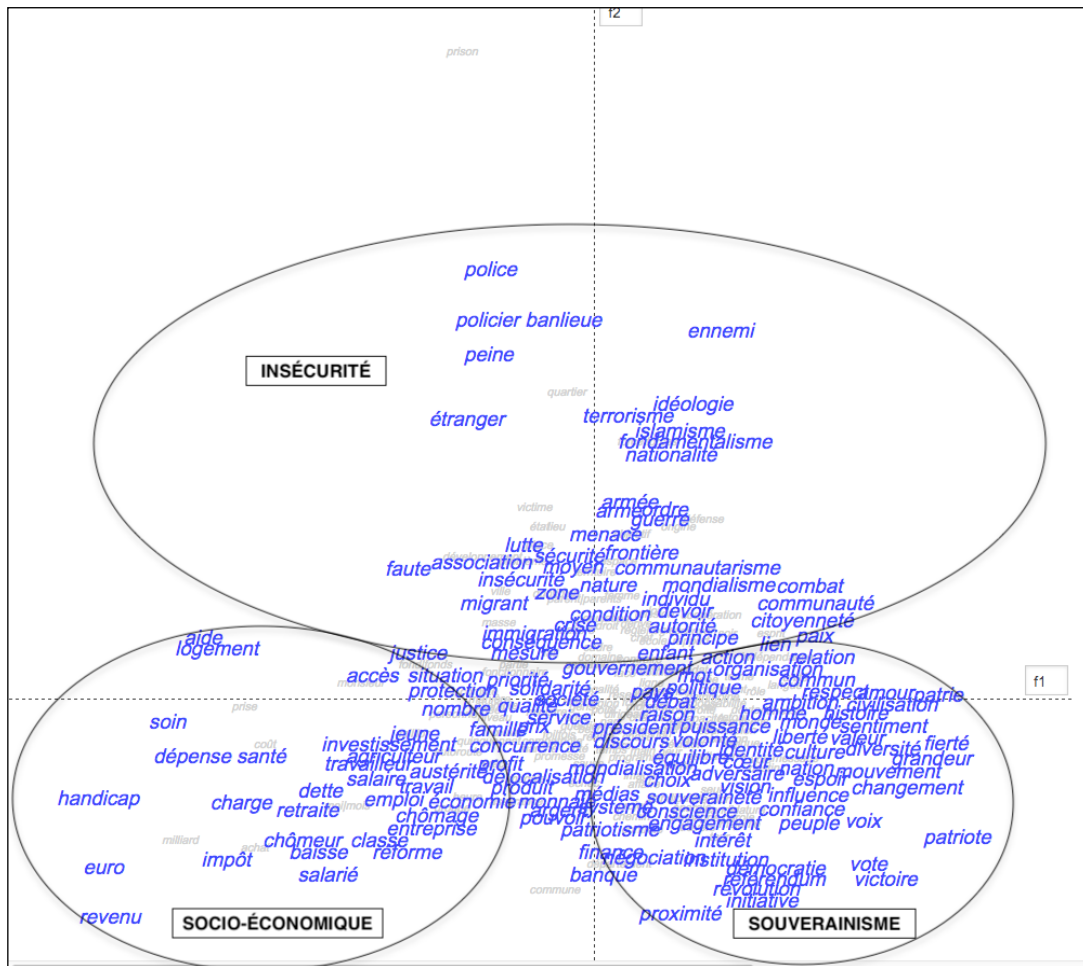
- (1) Ces deux candidats, issus de l'extrême gauche, poursuivent le même objectif révolutionnaire : la destruction des fondements naturels de la société que sont la famille, la patrie, la liberté, la propriété et le travail.  
Déclaration de JMLP, le 11 février 2007 à Nantes.

JMLP aborde aussi dans ce cadre la question des « allocations » familiales et de l'« éducation ». Dans son discours, les allocations seront exclusivement distribuées aux Français et Françaises notamment pour réduire l'avortement :

- (2) J'entends donc mettre en place une véritable politique de fond, une politique préventive, une politique incitative. L'adoption prénatale, la création d'un revenu parental, la définition d'un statut juridique et social pour la mère de famille et la revalorisation des allocations familiales réservées aux familles françaises constitueront les moyens concrets pour réduire le nombre des avortements et relancer la natalité française. Chacun doit être conscient en effet qu'il n'y a pas de redressement national sans redressement démographique.  
Déclaration de JMLP, le 21 janvier 2007 à Paris.

En 2017, ce discours sociétal a disparu et le graphique est sans équivoque : il est remplacé par une isotropie axée sur l'insécurité (figure 39).

Figure 39. AFC des 300 substantifs. Regroupement isotropique chez MLP en 2017



Les deux quadrants du haut portent le discours sécuritaire de MLP renvoyant à un discours anti-islamiste, comme le révèle le rassemblement des termes « idéologie », « terrorisme », « islamisme », « fondamentalisme » et « nationalité ». La présence de ce substantif « nationalité » s'explique en contexte par la mesure préconisée par le FN sur la déchéance de



nationalité : « Moi seule, je me suis engagée de façon crédible et sérieuse : rétablissement de nos frontières nationales, expulsion des islamistes étrangers, déchéance de nationalité des terroristes binationaux » (MLP, le 11 avril 2017, à Arcis). Plus bas encore, se trouvent rapprochés les termes « sécurité », « frontière », « communautarisme », « mondialisme », « individu », « mesure », « conséquence », « crise », « immigration ». Marine Le Pen parle le plus souvent du fondamentalisme islamiste. Toutefois, ce n'est pas l'adjectif *radical* qui cooccure le plus souvent avec « islamiste » : le terme qui est adjoint à « islamiste » est dans l'exemple ci-dessus l'adjectif *étranger* (qui se trouve être un des principaux cooccurrents). Ainsi lorsque nous utilisons la formule *isotropie anti-islamiste* nous reprenons les mots des politiques, mais entendons bien par-là que MLP juxtapose en réalité les termes « musulmans » et « étrangers ».

L'axe F2 oppose de manière concomitante un traitement sociétal (en haut) dont le terme « insécurité » est un prototype, et un réseau lexical (en bas) axé sur le social avec les termes « salarié », « baisse », « chômeur », « classe », « retraite », « travailleurs », « santé », « soin ». On retrouve ici avec ce réseau lexical l'émergence d'un discours social dans le discours lepénien, tel que précédemment décrit en sciences politiques (Dézé 2015), en sociologie (Ivaldi 2015) et en analyse du discours (Alduy et Wahnich 2015).

Ces deux graphiques centrés sur les substantifs permettent ainsi de détailler des isotopies révélatrices de choix de campagne. Quand JMLP axe son discours sur la famille et la morale, MLP l'axe, quant à elle, sur la sécurité et l'anti-islamisme tout en revendiquant, dans la même campagne, un discours social. Les travaux de G. Ivaldi (2015) avaient déjà révélé une croissance des thématiques socio-économiques dans le discours de Marine Le Pen. Lors des législatives de 2012, le politologue calcule que 76% « des mesures proposées par le Rassemblement bleu marine se plaç[aient] à gauche de l'axe économique ». Selon G. Ivaldi, le FN passe en réalité d'un discours nettement néolibéral à un discours social-populiste. Son étude quantitative des programmes électoraux officiels du FN sur la période 1986-2012 note deux tournants, l'un à partir des années 1990 et l'autre en 2012 avec le programme de Marine Le Pen. Toutefois, aucun des virages du FN, sur le plan économique, ne supprime selon lui les mesures néolibérales. À partir des années 1980, ce qui domine dans les programmes repose sur la combinaison de l'autoritarisme culturel et d'une adhésion au libéralisme économique (concernant notamment la désétatisation, la dérégulation et la lutte contre le fiscalisme (2015 : 171)). Jusque dans les années 1990, le programme du Front National demeure donc bien largement à la droite de l'axe économique. À partir des années 1990, le chercheur note une

diminution progressive de ces mesures libérales avec l'intégration de thèmes plus sociaux ainsi qu'une adhésion au protectionnisme économique. Toutefois, en 1990, le FN n'abandonne pas les mesures libérales (*Ibid.* : 172), il se repositionne surtout au centre de l'axe économique et trouve dès 1995 « une traduction politique dans l'affirmation du “ni droite ni gauche” » (*Ibid.* : 173). À la veille des législatives de 1997 le programme du FN porte alors 46% de mesures de gauche et 54% de droite (résultat bien différent des années 1980). En 2002, l'affirmation de JMLP qui se pose « socialement de gauche et économiquement de droite » témoigne d'ailleurs selon Ivaldi du « caractère hybride du programme socio-économique » du parti (*Id.*). La seconde rupture se fait avec le programme de MLP en 2012 qui pour la première fois dans l'histoire du FN déplace le projet économique du parti à gauche de l'échiquier : le parti endosse alors « l'interventionnisme étatique, arguant du rôle stratégique de l'État et de la nécessaire défense des services publics » (*Ibid.* : 173-174). Toutefois ici encore, le programme du FN contient des éléments néolibéraux avec par exemple, la lutte de MLP contre l'assistanat, contre la fraude sociale ou son hostilité affichée à l'encontre des syndicats (*Ibid.* : 175) auxquels nous pouvons ajouter son opposition à une augmentation du SMIC<sup>110</sup>, ainsi que la volonté de restreindre la fonction publique territoriale et son opposition à la création de postes dans l'éducation nationale. Ces choix participent, en grande partie, à son discours qui crée une polarisation entre la bonne et la mauvaise dépense publique :

- (3) J'engagerai ainsi un plan de désendettement massif de la France, en gérant de façon enfin responsable l'argent public. Ainsi, je distinguerai la bonne dépense publique, celle qui finance les services publics, l'école, la santé, les retraites, la sécurité, la défense, de la mauvaise dépense publique le coût de l'immigration, la fraude sociale, les dérives de la décentralisation, l'argent versé à l'Union européenne sans retour, les niches fiscales réservées aux puissances d'argent, comme la niche Copé pour les très grands groupes. Aujourd'hui, le pouvoir sarkozyste s'en prend à la bonne dépense publique il ferme nos hôpitaux, nos commissariats, nos gendarmeries, nos écoles, nos casernes. On a même pensé à diminuer les indemnités chômage des cadres ! En revanche, il laisse prospérer la mauvaise dépense publique. Rien n'est fait contre elle. Au contraire on multiplie depuis 2007 les cadeaux aux amis du pouvoir, on accroît chaque année l'immigration légale, je vous l'ai dit, mais aussi la fonction publique territoriale au bénéfice des roitelets des conseils régionaux ou généraux. On fait de la communication mais on ne s'attache pas à lutter contre la fraude sociale quid des contrôles de train de vie suspects, dans les camps de roms ou dans certaines cités ? Rien n'est fait.

Déclaration de MLP, le 11 septembre 2011.

---

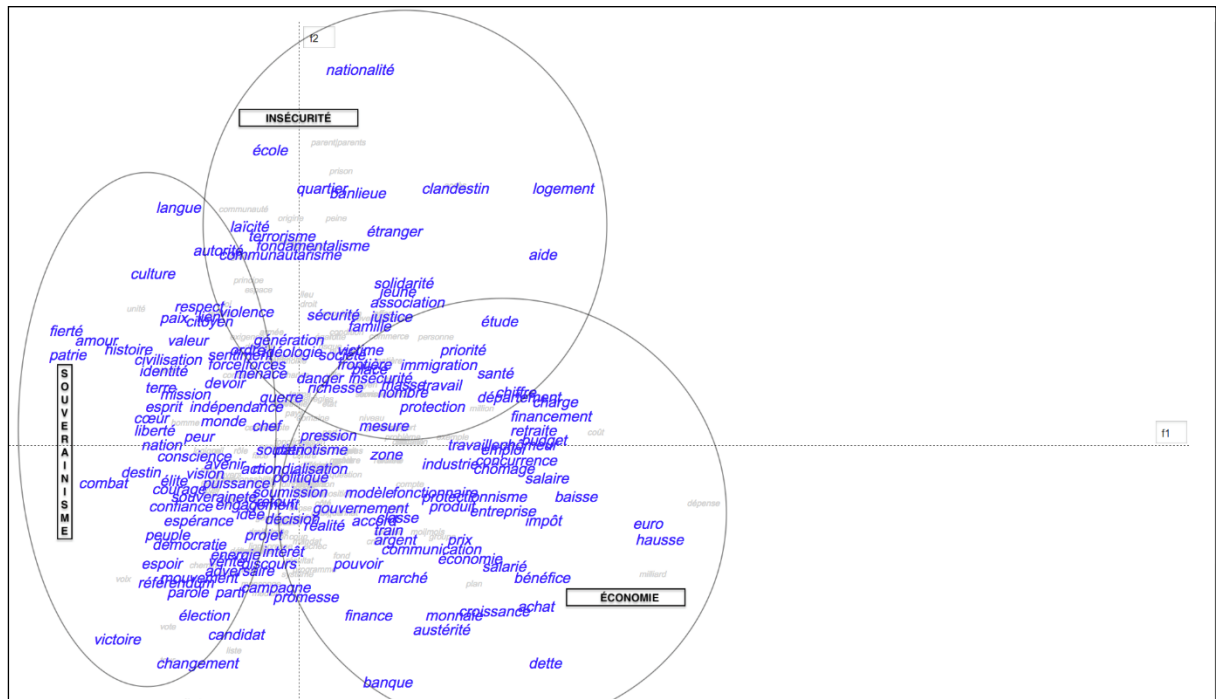
<sup>110</sup> Dans la dernière présidentielle elle le déclare explicitement (le 25 janvier 2017 sur Europe 1). <https://www.europe1.fr/politique/marine-le-pen-contre-une-augmentation-du-smic-si-elle-est-elue-2960186> (consulté le 30 mai 2020).



Ce *Corrélat* centré sur les substantifs de JMLP sur l'intervalle 2000-2010 révèle que sur l'axe F2 s'organisent d'une part les termes des élections : « tour », « candidat », « élection », « président », « député », « campagne », « parti » et d'autre part, en haut, des termes relatifs à la vision lepénienne souverainiste sur la situation politique : « désordre », « souveraineté ». Au croisement de ces axes, on retrouve les problèmes de « logement » corrélés aux substantifs « immigration » et « étranger ». Ces deux derniers termes se situant au centre du graphique, révèlent aussi qu'ils sont corrélés à de nombreux sujets.

Autour de l'axe F1, s'organisent les deux mêmes isotopies qu'en 2007 dont l'une renvoie à un discours économique axé sur les « problèmes » du « chômage » qui touchent les « travailleurs », le phénomène de « délocalisation » qui nuit aux « entreprises », ou encore les problèmes de « production » qui touchent les « industrie[s] » et l'« agriculture ». Concernant le discours souverainiste on retrouve le regroupement des termes « souveraineté », « nation », « culture », « paix », « identité », « patrie » qui, en contexte s'opposent déjà au « terrorisme ». Par ailleurs, dans cette isotopie émergent également les notions de « démocratie » et de « référendum » qui seront fondamentales dans le discours de Marine Le Pen (Bouzereau et Guaresi 2019). De manière générale, on peut dire que le graphique suit un mouvement vers le quadrant de droite (en haut) soit vers le discours « souverainiste ». Le terme le plus à droite étant le terme « terrorisme » qui devient cardinal chez MLP. Cette AFC fait bien apparaître que dans le discours de JMLP (et non pas seulement en 2007) les réseaux sont imbriqués, formant presque un monobloc.

Figure 41. AFC des 300 substantifs chez MLP (2010-2017)



L'axe F1 organise à droite l'isotropie économique via une sous-thématique plutôt macro-économique avec les termes : « euro », « hausse », « baisse », « impôt », « bénéfique », « achat », « dette » et une autre plus micro-économique<sup>111</sup> avec les termes : « charge », « financement », « retraite », « travailler », « emploi », « concurrence », « chômage », « salaire », « fonctionnaire », « protectionnisme ». Dans le cadre de l'isotropie souverainiste, à gauche du graphique, se dégage un réseau lexical qui renvoie à la thématique de la grandeur de la France avec les termes « fierté », « amour », « patrie », puis un peu plus loin avec les termes « histoire », « civilisation », « identité », « langue », « culture ». Plus bas, se trouve un réseau qui renvoie à la sous-thématique que nous nommons l'« indépendance » de la « nation », avec les termes « mission », « liberté », « conscience », « avenir ».

L'axe F2 oppose une politique intérieure locale axée sur les problèmes de « quartier », de « banlieue », d'« école » et plus globalement les problèmes d'« insécurité » corrélés au discours anti-islamiste, comme le révèle l'association des substantifs « terrorisme », « fondamentalisme », « communautarisme », « étranger ». Notons également dans ce quadrant la présence du terme « laïcité » – toujours défendu en contexte contre l'« islamisme ». Ce constat rejoint les résultats de C. Alduy et S. Wahnich (2015 : 53) qui révèlent que le mot

<sup>111</sup> Cette distinction du lexique *macro-économique* et *micro-économique* vient de la typologie déjà établie par Mayaffre (2012).

« laïcité » devient dans le discours FN une « arme contre le communautarisme et, plus largement, contre l’implantation durable de l’islam en France ».

Ce graphique révèle enfin que, si le discours de JMLP imbrique plusieurs thématiques, celui de MLP, quand il les réunit, suit une organisation précise. Chez MLP, la thématique souverainiste vient sur le territoire discursif des thématiques économiques concernant, notamment, sa proposition électorale de créer un « protectionnisme économique ». En effet, avec cette mesure Marine Le Pen parvient à articuler les deux isotropies centrales dans le discours FN, et c’est ce qu’il s’agira d’observer plus en détail au moyen de la fonction *Topologie*.

## **2. Les paires cooccurentielles : un observatoire pour la textualité lepénienne**

Selon Étienne Brunet (2011 : 105), la fonction *Topologie* permet l’observation de termes dans « le détail de leur répartition tout au long du corpus ». En évaluant la régularité de l’usage d’un terme sur l’intervalle d’un corpus, cette fonction évalue effectivement si l’usage d’un terme est typique d’une période donnée ou fait plutôt l’objet d’un usage régulier dans le temps. Aussi, la version d’É. Brunet permet de croiser l’usage de deux termes en calculant les espaces discursifs où ils se trouvent cooccurents. Notre idée est de trouver des paires cooccurentielles caractéristiques des isotropies en partant des réseaux lexicaux décrits précédemment. Après avoir mis en relief les paires cooccurentielles qui fondent la charpente de l’isotropie souverainiste, nous nous intéresserons à la progression thématique.

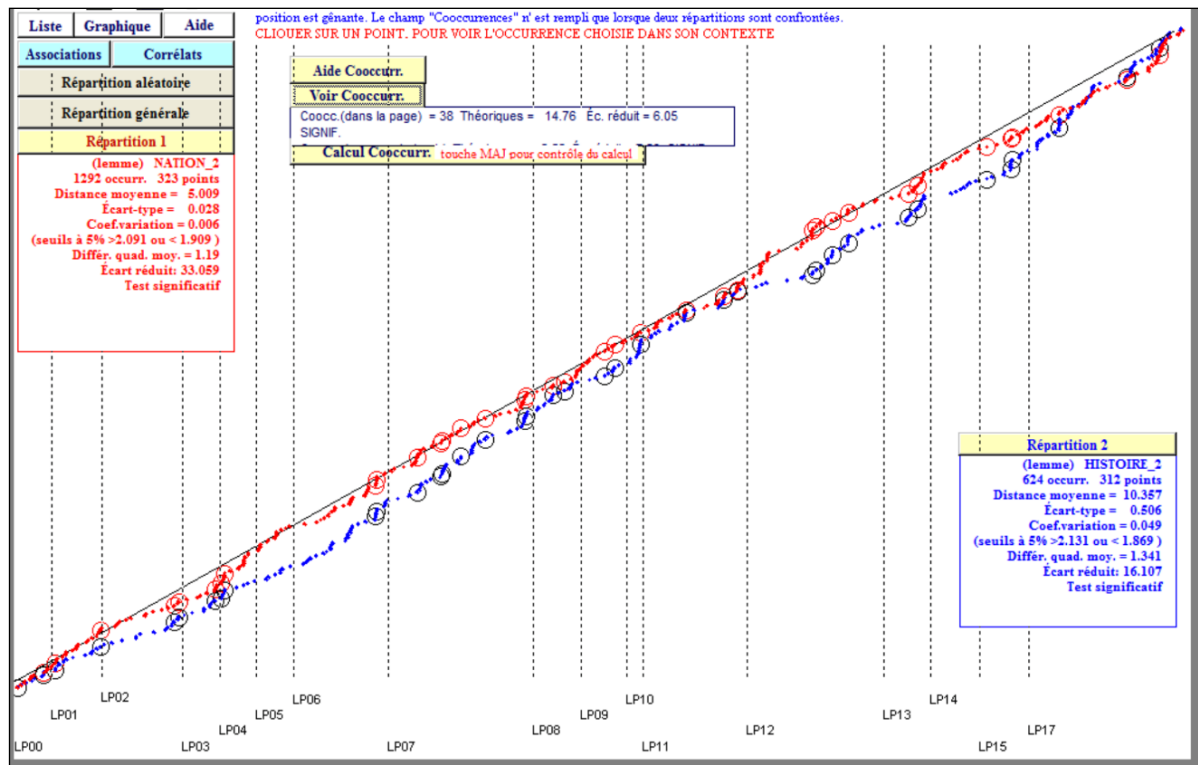
### ***2.1. Cohérence et continuité thématique autour de l’isotropie souverainiste***

La structure sémantique du discours lepénien repose sur l’isotropie souverainiste déclinable en trois sous-thématiques : la grandeur de la France, l’indépendance de la nation et le rejet des immigrés. Parmi les multiples possibilités, nos recherches ont révélé plusieurs paires cooccurentielles spécifiques du discours du FN sur le plan diachronique. Ce sont ces paires que nous analysons ici.

La grandeur de la France est exaltée à travers plusieurs réseaux lexicaux, tels que celui qui réfère au sentiment national (« cœur », « amour », « sentiment », « espoir »), ou celui qui renvoie au roman national (« nation », « histoire », « culture », « langue », « identité »). De

ces combinaisons la paire (nation ; histoire) s'est révélée pertinente pour rendre compte des relations effectives dans le discours FN.

Figure 42. Topologie et cooccurrence des lemmes nation et histoire



Ce graphique illustre le fait que les termes sont réguliers dans l'ensemble du corpus d'une part et que « nation » cooccure significativement avec « histoire » d'autre part. Ces deux facteurs (régularité des occurrences et force de leurs combinaisons) permettent ainsi aux locuteurs Le Pen de construire leur discours autour de noyaux sémantiques répétés. Les trois exemples ci-dessous soulignent en effet l'importance du roman national dans le discours lepénien :

- (4) Oui, Monsieur Sarkozy, il y a une autre politique que la vôtre, un autre avenir une autre espérance ! Sur la terre de France, en ce lieu où se rencontrèrent il y a plus de 20 siècles la fureur gauloise, la mesure grecque et l'ordre romain, ici même, à Nice, dans un de ces lieux où souffle l'esprit, laissons-nous porter par l'esprit de cette grande **Nation**<sup>112</sup>, par l'âme de notre France, par la force qui est née il y 2000 ans, dans cette rencontre improbable de la Gaule Chevelue et des légions en marche ! Regardons haut et loin, car la France  
 C'est la grandeur ou rien,

<sup>112</sup> Nous soulignons en gras dans les citations les paires cooccurrentielles.

C'est cette langue qui enrichit le monde de plus de chefs d'œuvre de l'esprit qu'aucune autre langue,  
C'est la splendeur des paysages et la douceur du climat,  
C'est notre **histoire**, tragique, glorieuse, reconnue, qui donna au monde le sentiment national en même temps que la Liberté, l'Égalité et la Fraternité.  
Cette France de toujours, que nous chérissons, nous ne la laisserons pas périr.  
C'est à ce combat que je vous ai appelé depuis si longtemps déjà, et auquel vous avez répondu les premiers, vous qui vous avez toujours été à mes côtés, malgré les coups, les injures, le mépris et l'injustice !  
Déclaration de JMLP, le 19 avril 2007 à Nice.

- (5) Cette **histoire** de larmes et de sang, mais aussi de gloire et de joie est notre **histoire**, une histoire commune, celle d'une **nation**, une nation de cœur et d'âme, une **nation** de souvenirs et de sacrifices, d'espoirs et de projets, une **nation** de sentiments et de solidarité.  
Déclaration de MLP, le 8 avril 2017, à Ajaccio.

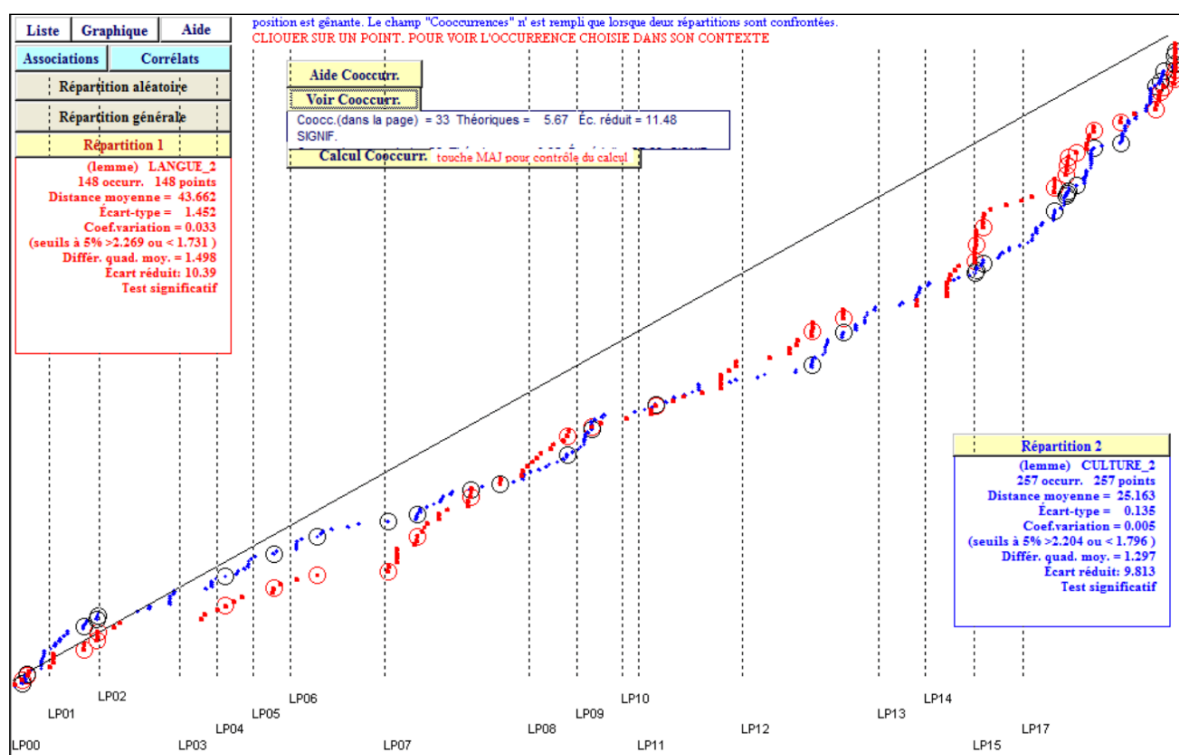
- (6) Je le répète le sens de **l'histoire** est celui des États-**Nations**, et nous incarnons **l'histoire** qui vient [...].  
Déclaration de MLP, le 23 février 2017, à Paris.

Ces trois exemples, mis en relief, illustrent le fait que parler du roman national vise à promouvoir une politique fondée sur l'État-Nation, soit un État fort et indépendant de l'Union européenne. Cette corrélation récurrente des termes « histoire » et « nation » nous permet d'affirmer ici que ces deux substantifs forment une paire cooccurentielle significative de la structure textuelle lepénienne.

Dans la même sous-thématique relative à la grandeur de la France figure la corrélation significative des termes « langue » et « culture » (figure 43).



Figure 43. Topologie des lemmes langue et culture



Dans le discours de Marine Le Pen, parler de la langue française la conduit toujours à une promotion de l'idéologie nationaliste : avec l'accumulation d'un jugement de valeur du type « la langue est le joyau de notre culture » (déclaration du 23 juin 2015) suivi de la description de la menace qui pèse sur la langue française : « la menace la plus grave c'est celle qui plane sur le français au sein même de notre territoire national. Si la France, nation-mère de la francophonie, n'arrive même plus à assurer la sauvegarde de sa propre langue sur son propre territoire, nous pouvons dire adieu à tout espoir de rayonnement francophone » (*Ibid.*). Et, durant la campagne de 2017, MLP reprend la stratégie sarkozyste de 2007 qui consistait à répéter selon le modèle de l'anaphore rhétorique des thèmes de l'identité française :

- (7) Mais parlons-en de l'assimilation. Oui, notre pays a connu l'arrivée d'étrangers, qui ont participé pour partie à l'effort de construction du pays, des Italiens, des Portugais, des Polonais, des Espagnols, mais aussi des africains venant de ces pays francophones avec qui nous partageons notre belle langue. D'où qu'ils viennent, la France en a fait des Français. Notre **langue** en a fait des Français, notre **culture** en a fait des Français, notre histoire en a fait des Français, nos lois en ont fait des Français, nos écoles en ont fait des Français et parfois même, le sang qu'ils ont versé pour la patrie en a fait des Français. Français ils sont devenus, par l'effort, le mérite. Et ils l'ont aimé, cette France qui leur avait beaucoup demandé, mais qui leur a beaucoup donné en retour. Cela s'appelait l'assimilation et c'était notre fierté.  
 Déclaration de MLP, le 5 avril 2017 à Monstwiller.

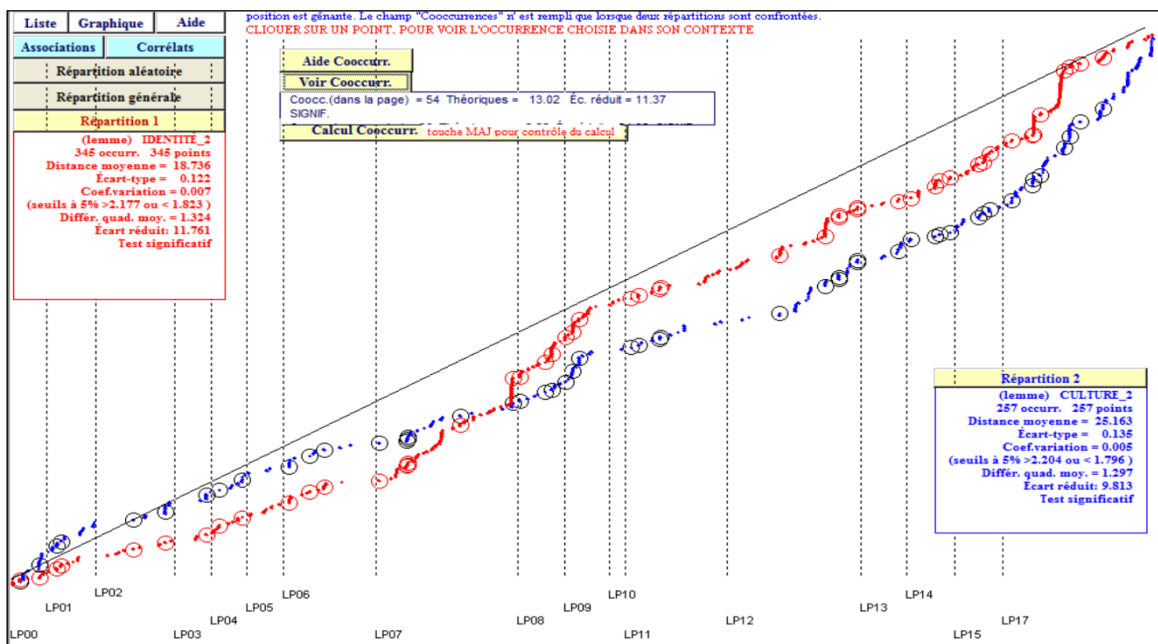
Parallèlement, tel que le faisaient déjà transparaître les différentes AFCs, il y a un bien un réseau lexical corrélant les termes « langue », « sécurité », « identité », « liberté », « culture » chez Jean-Marie Le Pen. En contexte, cette corrélation s'explique par le fait que JMLP les réunit régulièrement dans le cadre de l'énumération :

(8) La France, notre Patrie, c'est bien autre chose. C'est le cadre de notre vie, le sol où dorment nos ancêtres mêlés à la terre de France, celle que l'on n'emporte pas à la semelle de ses souliers. La **Nation** française, c'est le cadre irremplaçable de nos libertés, de notre sécurité, de notre **identité**, de notre prospérité, de notre **culture**, de notre **langue**, de notre civilisation chrétienne et humaniste. Elle s'est enrichie d'apports étrangers individuels et ceux-ci ont reçu en échange, sans commune mesure, le patrimoine immense que le passé lui a légué, dont chaque génération a l'usufruit et qu'elle devra transmettre au moins intact aux générations suivantes. La France donc, ce n'est pas seulement un présent et un avenir. C'est aussi et d'abord, un passé, ce n'est pas une population, au reste menacée par la crise démographique qui nous ronge, mais un peuple avec un esprit, une âme. Une Nation sans passé est une Nation sans avenir.

Déclaration de JMLP, le 15 avril 2007 à Paris.

Dans cet extrait, la nation est présentée comme la garante des concepts présents dans l'énumération et les termes « identité » et « culture » y entretiennent un lien intrinsèque. Ces deux premiers graphiques confirment l'idée que plusieurs paires cohabitent bien dans le discours souverainiste voire nationaliste du FN. Les réseaux mettent aussi en évidence la corrélation des termes « identité » et « nation » ainsi que celle des termes « identité » et « culture » (figure 44).

Figure 44. Topologie des lemmes identité et culture



Les termes « identité » et « culture » entretiennent un lien fort tout au long de notre corpus. La culture comme la nation dans le discours du Front National permettent de définir l'identité :

- (9) Cette perte de racines « géographiques » est encore aggravée par la suppression de nos frontières, mais aussi par l'immigration invasion, la perte **d'identité** de notre peuple et sa lente colonisation par des peuples qui n'ont en commun avec lui ni **l'histoire**, ni la **culture**, ni la **religion**.  
Déclaration de JMLP, le 30 mars 2002 à Lille.

- (10) À écouter la doxa dominante, il n'y a plus aujourd'hui d'identité française autre que le métissage à marche forcée et le multiculturalisme ! [...]. Non, la France n'a pas vocation à ne plus être française, la France doit demeurer la France et son peuple demeurer Français ! Cette vérité, nous ne cesserons jamais de la proclamer ! Cette vérité – mes chers amis, et nous ne cesserons jamais de le proclamer – ne signifie pas que des étrangers ne puissent devenir français mais simplement qu'en nombre limité et avec notre accord préalable, ils doivent s'inscrire par eux-mêmes dans la continuité de ceux que nous fûmes et de ce que nous sommes l'assimilation c'est-à-dire le dépouillement volontaire par un individu d'une partie de sa **culture** et de son **identité** d'origine pour épouser celle du pays autre est un devoir moral pour celui ou celle qui nait étranger souhaiterait devenir français ! Mais, cette assimilation, nous le disons également est impossible tant que l'immigration continuera au rythme de 200 000 entrées légales par an et probablement à peine moins pour les entrées illégales !  
Déclaration de MLP, le 1<sup>er</sup> mai 2014 à Paris.

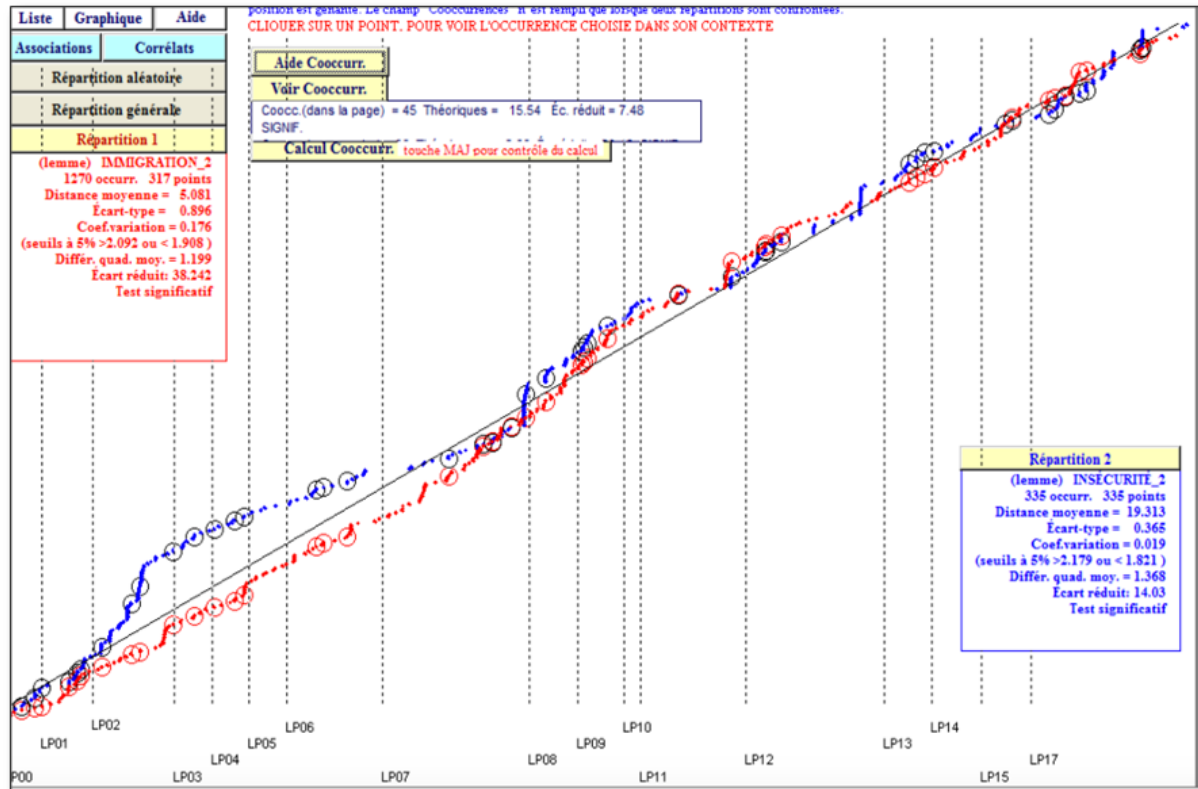
Dans l'exemple (9), la culture unie à l'histoire et à la religion fait partie intégrante de l'identité tandis que dans l'exemple (10), les deux concepts entretiennent une relation d'identité. Dans le discours lepénien, en effet, parler d'une culture unique participe de la promotion de l'identité française ou bien est confondue dans le concept d'identité. Quoiqu'il en soit, parler de culture et d'identité française au singulier introduit souvent la sous-thématique lepénienne relative au rejet des immigrés. Les termes figurent non seulement dans le même réseau thématique dans les AFCs et sont bien cooccurrents (voir chapitre 2).

Les termes « culture » et « identité » occupent donc une place importante dans le discours du FN. L'ensemble des travaux de l'ouvrage collectif sur le discours nationaliste en Europe (Komur et Celle 2010) s'accorde pour dire que si le discours nationaliste a changé depuis quelques décennies, l'idéologie reste la même et les modifications portent essentiellement sur des glissements sémantiques.

Selon G. Noiriel (2007 : 68), « le programme du Front National s'inscrit dans le prolongement direct du discours nationaliste construit sur l'idée que l'identité française est menacée par l'afflux des étrangers ». Concernant le rejet des immigrés, nous présentons ici ce qui a déjà été étudié (chapitre 2), soit la paire cooccurrentielle (immigration ; insécurité). Cette paire cooccurrentielle porte la sous-thématique relative au rejet des immigrés,

substantielle de la textualité lepénienne. On observe dans le graphique ci-dessous la régularité de ces termes ainsi que leur forte cooccurrence sur l'intervalle 2000-2017.

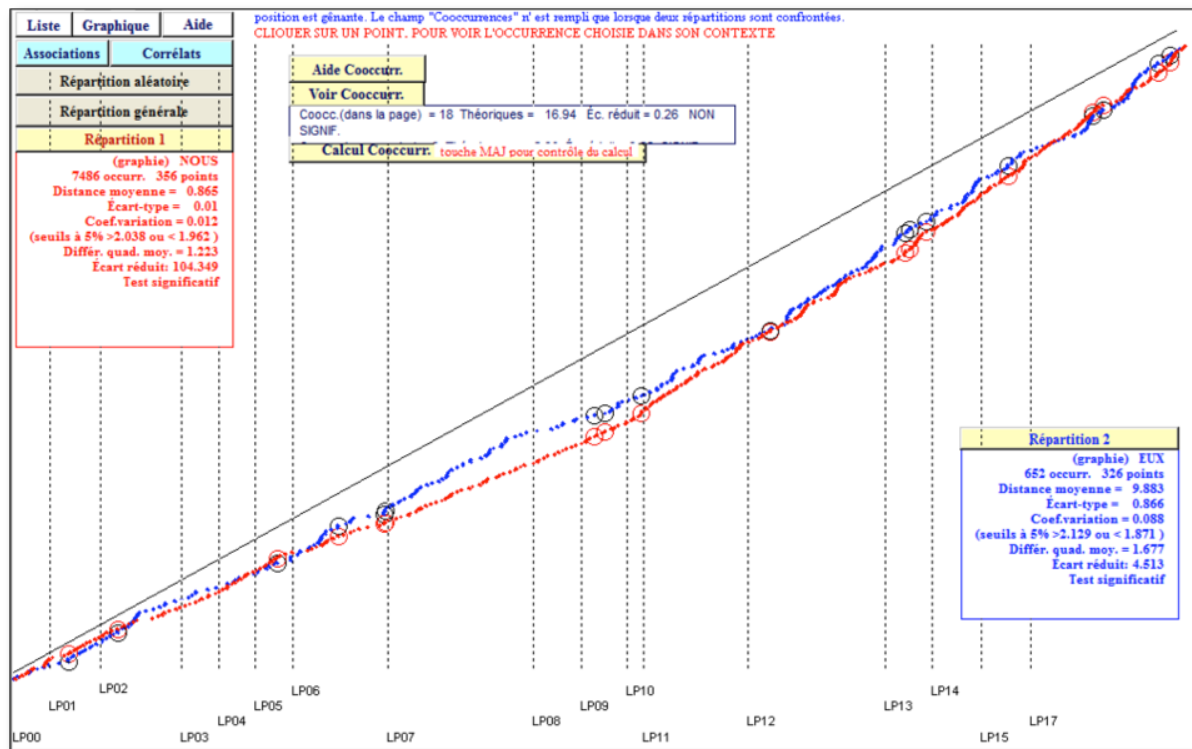
Figure 45. Topologie des lemmes immigration et insécurité



Le rejet des immigrés se manifeste également dans la mise en confrontation d'un « nous » face à un « eux » (voir figure 46) sous-tendant le « carré idéologique » nationaliste, déjà évoqué, décrit par Van Dijk (2006). La littérature sur le discours nationaliste s'accorde d'ailleurs sur ce rôle du « nous » dans le discours nationaliste :

Le discours nationaliste parle de ce *Nous* dont il affirme l'évidence mais dont il lui faut constamment démontrer la légitimité et fixer les frontières. La preuve en question s'administre de moins en moins par un discours sur la Naturalité du fait national (d'où découlerait sa prééminence, à la façon de Maurras) ou par des analyses sur l'exceptionnalité : le caractère particulier d'un peuple, voire d'un *Urvolk*, essentialisé et porteur d'une mission particulière dans le concert des Nations. Elle se fait davantage par une affirmation de ce qui est commun (et qui pourrait disparaître) [...]. (Komur et Celle 2010).

Figure 46. Topologie et cooccurrence des pronoms nous et eux



Dans notre corpus, la première cooccurrence traduit en contexte l’opposition d’un EUX (les travailleurs immigrés) à un NOUS (les Français) : « Mais il faut qu’ils rentrent chez eux car ils font chez nous une concurrence illégitime » (Interview de Jean-Marie Le Pen, le 22 octobre 2001). Du côté de la partition de MLP, l’étude en contexte révèle qu’en campagne présidentielle, cette cooccurrence sert plus souvent à souligner la relation d’opposition entre les élites et les candidats FN (citation 11) :

(11) Hommes et femmes de droite et de gauche, ouvrez les yeux ! Comprenez enfin qu’il y a beaucoup plus de points communs entre eux qu’entre **nous** et **eux**, qu’ils se ressemblent beaucoup plus qu’ils ne vous ressemblent, que ce sont eux qu’ils aident, qu’ils aiment, qu’ils défendent... pas vous !

Ces francophobes, ces européistes qui vendent sans scrupule notre liberté, qui ont voté tous les Traités nous ayant désarmés dans la mondialisation, ces candidats faussaires voudraient maintenant se présenter comme les meilleurs amis des productions françaises.

Déclaration de Marine Le Pen, le 11 décembre 2011 à Metz.

En revanche, durant l’intervalle des campagnes (et plus précisément en 2014 et en 2015) cette opposition lui sert de nouveau à créer le « carré idéologique » nationaliste :

(12) Deuxièmement, il y a le problème de l'immigration intra-européenne, on l'a vu de manière extrêmement précise notamment par l'intermédiaire du problème des Roms. On voit bien que la Bulgarie et la Roumanie sont entrées dans l'Union européenne, il n'y a pas de frontière au sein de l'Union européenne, les Roms viennent et s'installent dans des conditions qui sont insupportables pour **nous** et pour **eux** mais pour **nous** aussi.

Conférence de MLP, le 28 avril 2014 à Douai.

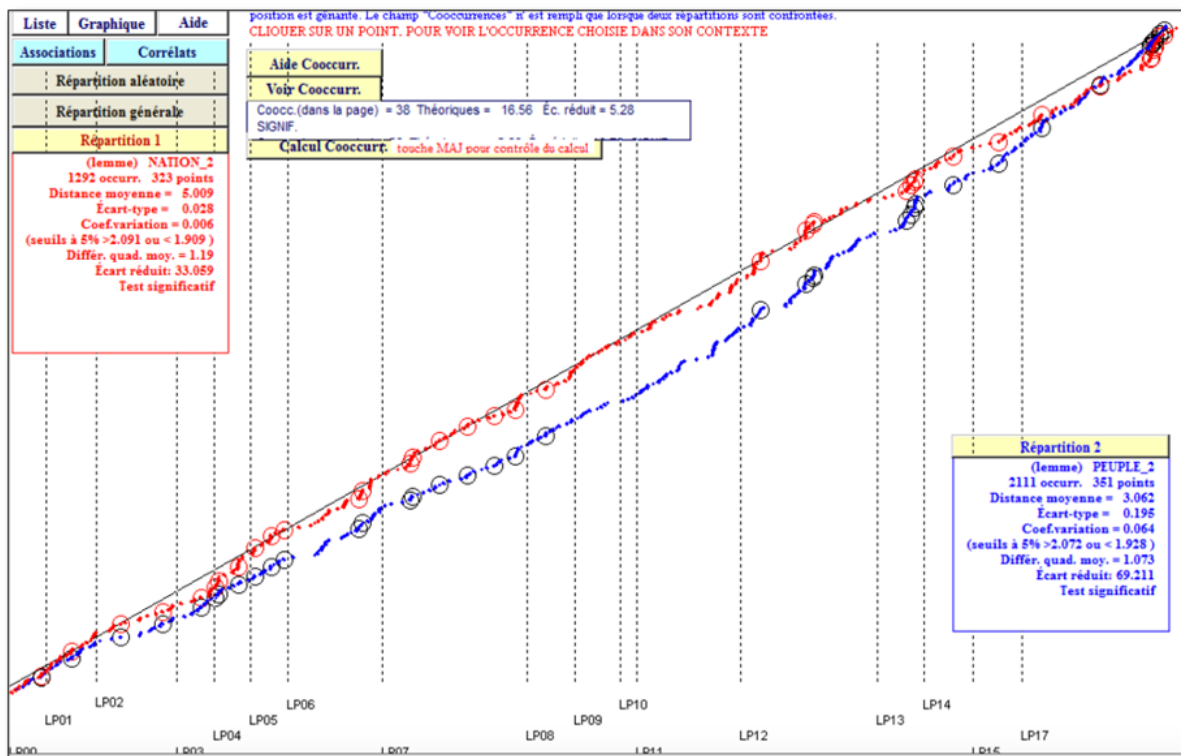
(13) Nous devons donc agir par nous-mêmes, à travers les solutions que je vous ai exposées, en reprenant la maîtrise de nos politiques migratoires, ce qui suppose évidemment de sortir de l'espace Schengen et de renvoyer l'Union européenne plonger dans les abysses, à la place de ces hommes et ces femmes morts en mer, vers qui nos pensées se tournent, et qui ont le droit de vivre chez **eux**, comme nous chez **nous**.

Déclaration de MLP, le 1<sup>er</sup> mai 2015, à Paris.

Enfin l'indépendance de la nation fait bien partie de la sémantique lepénienne et plusieurs paires cooccurentielles en sont les garantes.

Le graphique ci-dessous témoigne d'une part que les termes « nation » et « peuple » ont un usage régulier dans notre corpus et d'autre part qu'ils sont cooccurents plutôt dans les années 2003-2006, puis avec Marine Le Pen notamment dans la campagne présidentielle de 2017.

Figure 47. Topologie et cooccurrence des lemmes nation et peuple

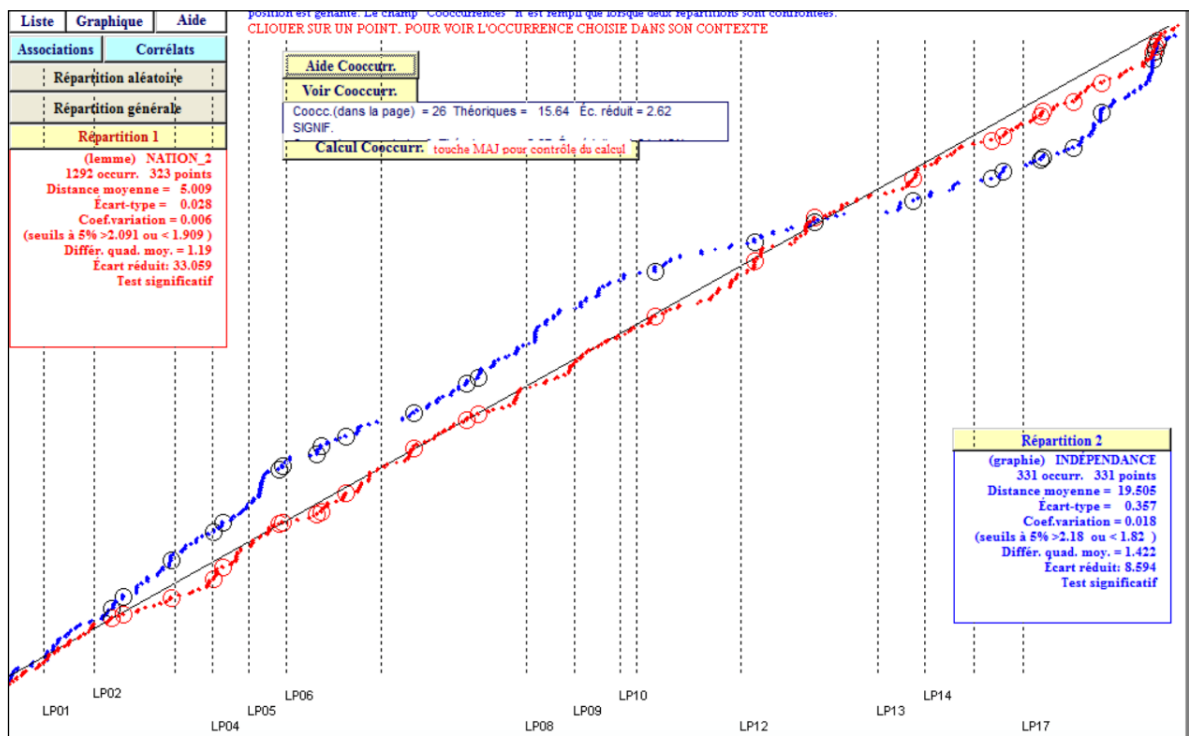


Les exemples en contexte révèlent que cette corrélation a pour but de légitimer la mesure d'« indépendance des nations », qui consiste à sortir de l'Union européenne :

- (14) En effet, à tous égards, cette élection présidentielle n'est pas comme les autres, elle met en jeu un débat crucial qui engage notre pays de manière fondamentale. De son issue, dépendront la continuité de la France en tant que **nation** libre et pour ceux qui comme nous se sentent avant tout français, notre existence en tant que **peuple**.  
Déclaration de MLP, le 5 février 2017, à Lyon.

Le discours souverainiste du Front National consiste à construire une relation de causalité entre l'indépendance des nations et la liberté des peuples. Nous soulignons précédemment le lien intrinsèque qu'entretiennent les termes « nation » et « indépendance ». Le graphique ci-dessous confirme leur relation (figure 48).

Figure 48. Topologie et cooccurrence des lemmes nation et indépendance



Leur cooccurrence est plus notable durant la présidentielle de 2017 :

- (15) Je veux retrouver notre souveraineté **nationale**, c'est-à-dire notre liberté et notre **indépendance**.  
Déclaration de Marine Le Pen, le 27 mars 2017, à Lille.

Le profil cooccurentiel (nation => souveraineté, liberté, indépendance) représente un réseau thématique essentiel dans la campagne de 2017 : c'est sur la défense de ces valeurs que Marine Le Pen crée son ethos de future présidente de la République.

C'est donc la corrélation entre le terme « nation » et les termes « histoire », « peuple » et « indépendance » qui nous a permis de rapprocher le discours lepénien du discours nationaliste.

Au regard de ces différents graphiques nous pouvons ici conclure que ces paires cooccurrentielles participent à la construction de la structure sémantique du discours lepénien. Ces paires cooccurrentielles des trois sous-thématiques décrites relèvent en effet de ce qui fait la cohérence d'une part (son sens global, qui engage « la bonne formation interprétative et communicative du discours » (Riegel, Pellat et Rioul 2009 : 1019) dans certaines conditions de production) et la cohésion (son architecture sémantique) de la textualité lepénienne, ces deux propriétés en assurant la continuité thématique (la « suite dans les idées »). Parallèlement à ce qui assure la continuité thématique du texte, nous nous penchons maintenant sur les facteurs de progression, d'évolution thématique, à propos de certaines paires cooccurrentielles qui sont les plus pertinentes.

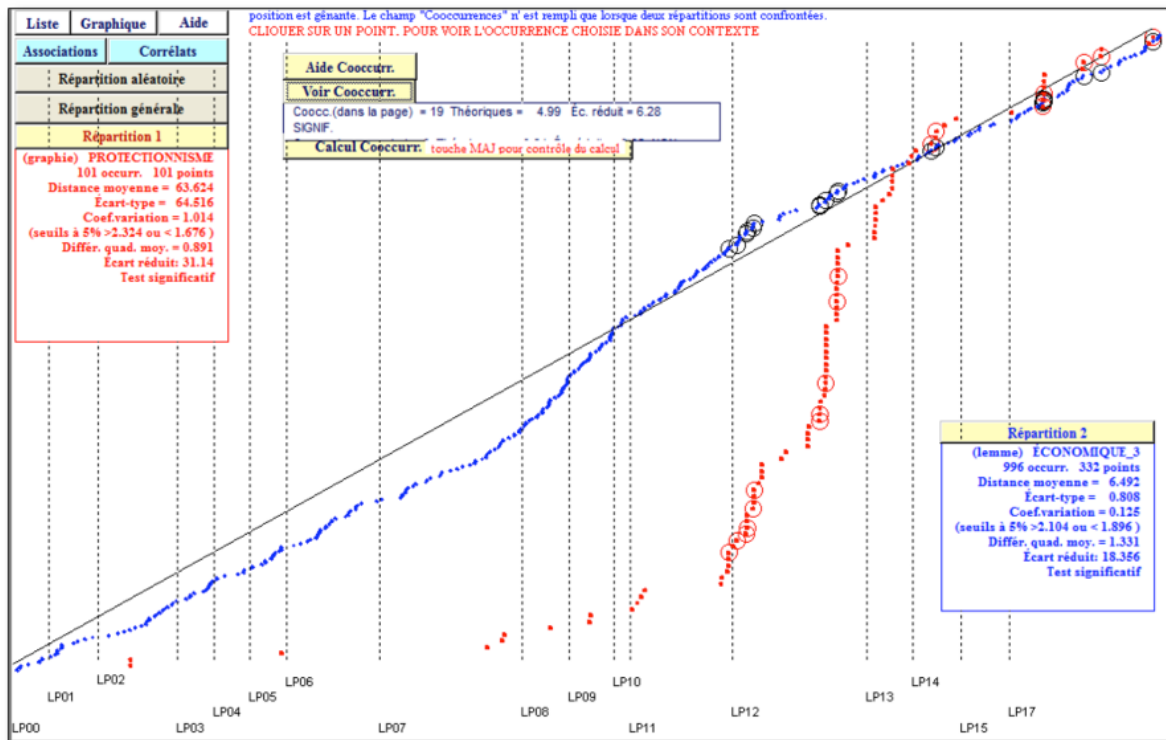
## ***2.2. Évolution thématique autour du protectionnisme et du rassemblement***

Comme nous l'avons vu, l'unité thématique de notre corpus se structure autour de deux isotropies principales, l'isotropie économique et l'isotropie souverainiste. Nous allons voir d'abord les variations à l'intérieur de l'isotropie économique, grâce à la paire cooccurrentielle (protectionnisme ; économique), puis nous traiterons de l'évolution diachronique autour du « rassemblement », laquelle a permis au parti de passer d'un discours qui *fait front* à un discours qui *rassemble autour de la nation*.

La corrélation des substantifs « protection » et « économique » rend compte d'une évolution thématique au sein du discours FN.



Figure 49. Topologie et cooccurrence des termes protectionnisme et économique



Le graphique ci-dessus illustre bien que les termes « protectionnisme » et « économique » deviennent cooccurents à partir de 2012, et principalement durant la campagne présidentielle de 2017. Ce nouveau réseau lexical se manifeste effectivement à partir de la campagne présidentielle de 2012 et sert à Marine Le Pen – dans une logique de « dédramatisation » (Alduy et Wahnich, 2015) – à resémantiser le concept de « préférence » / « priorité nationale » :

- (16) La priorité nationale n'est rien d'autre qu'un protectionnisme social. Un patriotisme social. Et vous percevez là toute la cohérence de mon projet présidentiel **protectionnisme économique et protectionnisme social, patriotisme économique et patriotisme social**, pour inverser le descenseur social.  
Déclaration de MLP, le 8 janvier 2012 à Saint-Denis.

Dans cet extrait, Marine Le Pen crée une relation de corrélation entre protectionnisme et patriotisme, concepts resémantisés par leur caractérisation identique avec les adjectifs *économique* et *social*. Par ces concepts-doctrines, elle s'impose comme la candidate qui résout les différents problèmes par une unique mesure phare et qui sait identifier le péril en un mot (*descenseur* peut être reçu comme un néologisme, alors qu'il existe). En détournant le concept d'« ascenseur social », Marine Le Pen dénonce les injustices sociales actuelles et peut ainsi introduire son programme qui repose paradoxalement sur une politique libérale nationale

tel que l'ont déjà expliqué Ivaldi (2015) et Lambert (2017). En 2017, la structure *protectionnisme* + adjectif est même caractéristique de Marine Le Pen (+3,61), devant Jean-Luc Mélenchon (+2,26). Toutefois, l'observation en contexte révèle bien un usage différent puisque la candidate FN associe le plus souvent le concept aux adjectifs « intelligent » et « économique », quand Jean-Luc Mélenchon le relie systématiquement à l'adjectif « solidaire » (voir concordancier ci-dessous).

Figure 50. Contexte du terme *protectionnisme* chez Le Pen vs chez Mélenchon

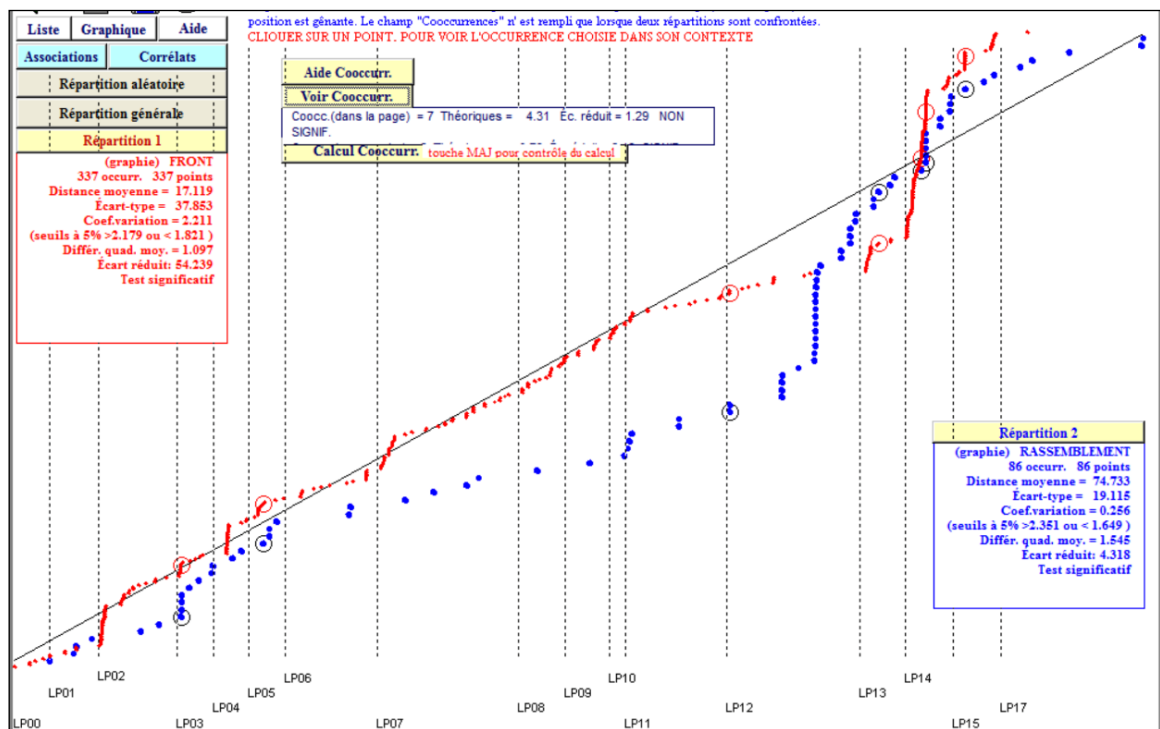
Contexte de <i>protectionnisme</i> dans le discours de Jean-Luc Mélenchon		
le TAFTA le CETA . Nous voulons passer au	<b>protectionnisme</b>	solidaire c'est-à-dire comme nous savons bien que nous ne
frontières de l' Europe complètement ouvertes et pratiquez un	<b>protectionnisme</b>	solidaire , c' est à dire négocié de part
Le	<b>protectionnisme</b>	solidaire , c' est l' internationalisme réel . Il
qu' une alternative ou bien c' est le	<b>protectionnisme</b>	solidaire , c'est-à-dire des accords bilatéraux où chaque pays
de vouloir l' harmonisation sociale , fiscale et le	<b>protectionnisme</b>	solidaire . Vous ne pourriez pas avoir un rapport
raisonnables , c' est ce que j' appelle le	<b>protectionnisme</b>	solidaire . Protectionnisme , oui , on protège nos
ne faut pas avoir peur c' est le	<b>protectionnisme</b>	. je parle de protectionnisme solidaire .
c' est le protectionnisme . je parle de	<b>protectionnisme</b>	solidaire .
tout le système productif . je ai parlé de	<b>protectionnisme</b>	solidaire . Je l' assume . Vous voulez un
qui n' en rate pas une , Le	<b>protectionnisme</b>	est un grand danger pour l' économie mondiale et
	<b>protectionnisme</b>	. Un mot du passé et rétrograde . .
Contexte de <i>protectionnisme</i> dans le discours de Marine Le Pen		
pouvoir me permettre précisément de mettre en oeuvre ce	<b>protectionnisme</b>	intelligent .
est pas adaptée à la France , d' un	<b>protectionnisme</b>	impossible , parce qu' interdit par les traités ,
qui prônent un	<b>protectionnisme</b>	européen , comme les Fillon et les Macron ,
	<b>protectionnisme</b>	intelligent , pour nous protéger des désastres économiques ,
Car le	<b>protectionnisme</b>	intelligent , ils n' aiment pas beaucoup cela non
	<b>protectionnisme</b>	intelligent .
Vous voyez que le	<b>protectionnisme</b>	intelligent , ça marche !
. Deuxièmement , il faut mettre en place un	<b>protectionnisme</b>	économique , cela veut dire quoi ? Cela veut
qui interdit le patriotisme économique , qui interdit le	<b>protectionnisme</b>	intelligent , qui interdit même qu' on demande sur
ferons aussi , et c' est essentiel , du	<b>protectionnisme</b>	intelligent .
économique ,	<b>protectionnisme</b>	intelligent , aides aux artisans , aux TPE ,
	<b>protectionnisme</b>	intelligent et le patriotisme économique , démarches pour nous
d' une unité de production aux Etats-Unis . Le	<b>protectionnisme</b>	fonctionne donc , lorsqu' il est porté par une

Chez J.-L. Mélenchon, le terme cooccur avec des commentaires métadiscursifs tels que la formule « c'est-à-dire » ou l'énoncé dépréciatif « je n'aime pas ce mot ». L'adjectif « intelligent » chez Marine Le Pen nuance également l'idéologie nationaliste porté par le terme « protectionnisme ». La resémantisation du protectionnisme selon une vision du monde internationaliste réfère à la démondialisation dans le discours de J.-L. Mélenchon quand celle de Marine Le Pen est plus nationaliste. La paire cooccurrentielle (protectionnisme ;

économique) révèle donc une évolution du discours lepénien conjointe à une volonté de réinterpréter à son profit le terme *protectionnisme*.

Le choix de changer le nom du parti en 2018<sup>113</sup> n'est pas anodin et peut être en partie expliquée par l'évolution thématique du discours, qui opère notamment par glissement d'un discours qui « fait front » en 2007 à un discours qui entend rassembler autour de la nation en 2017.

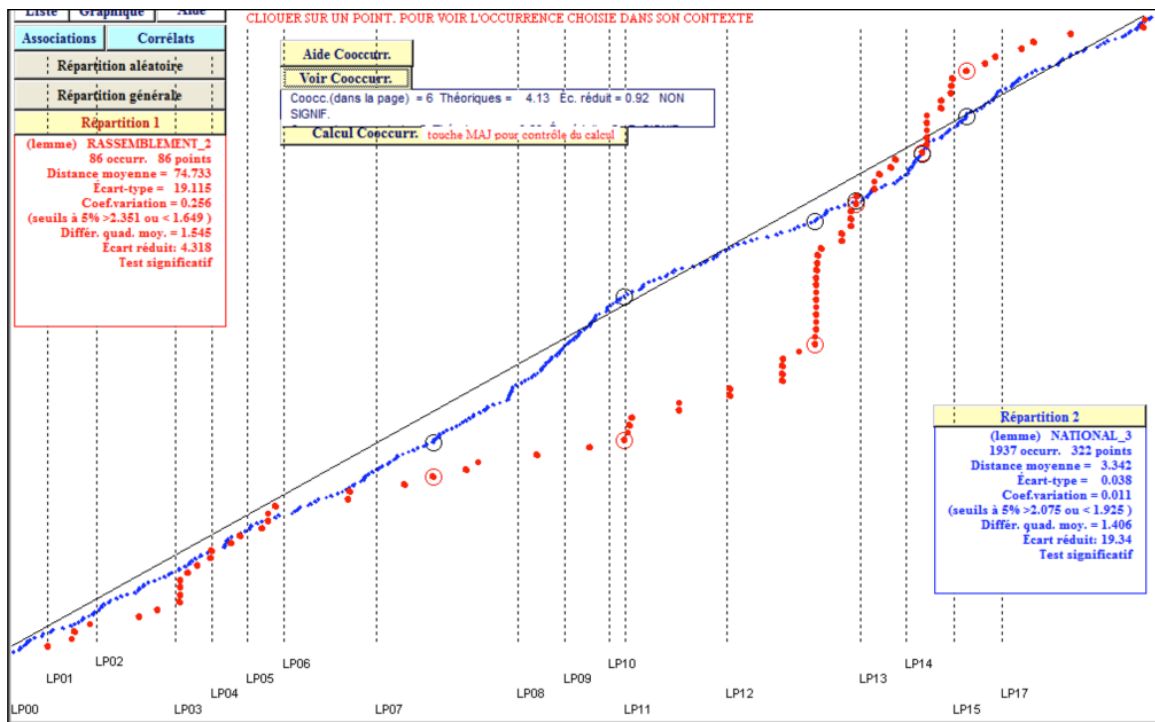
Figure 51. Topologie et cooccurrence des termes front et rassemblement



Ce graphique représente l'évolution de l'usage du terme « rassemblement » qui dépasse progressivement celui de « front ». Ce dépassement s'effectue à partir de la campagne de 2012 où Marine Le Pen porte le mouvement intitulé « Rassemblement bleu marine ». Ces premiers résultats nous ont ainsi conduite à observer du côté de la corrélation du substantif « rassemblement » et de l'adjectif « national », soit vers la nouvelle dénomination du parti qui date de 2018.

<sup>113</sup> En 2018, le Front National change de nom et adopte l'étiquette *Rassemblement National*.

Figure 52. Topologie et cooccurrence des lemmes rassemblement et national



La première occurrence dans notre corpus apparaît dans le discours du 1<sup>er</sup> mai 2007, dans le cadre de l'hommage rendu à Jeanne d'Arc.

- (17) Amour du peuple, amour de la Patrie terrestre qu'elle ne sépare jamais de la Patrie céleste, légitimité, autorité du roi, indépendance de la France, identité et sécurité des Français, **rassemblement** des forces **nationales**, action vigoureuse contre l'ennemi, foi dans l'avenir, tels furent ses principes et ses objectifs.  
Déclaration de JMLP, le 1<sup>er</sup> mai 2007, à Paris.

Une autre occurrence est issue d'une interview de Marine Le Pen, le 30 mars 2015 :

- (18) Là on est face à un vrai clivage, Monsieur Apathie, l'UMPS d'un côté, **Front national-Rassemblement Bleu Marine de l'autre**, on va poser les vraies questions, maintenant oui, à peu près deux partis, oui, politiquement parlant, les axes du Rassemblement Bleu Marine et la plateforme du Front national, alors on va poser les vraies questions dans les mois qui vont venir souveraineté ou pas souveraineté ? Identité nationale ou pas identité nationale ? Démocratie ou oligarchie ? Ultra-libéralisme ou patriotisme économique ?  
Interview de MLP, le 30 mars 2015.

Dans cet extrait, la corrélation des termes « front » et « rassemblement » amène l'image d'un peuple réuni autour de la candidate FN faisant front contre l'UMPS. Par ailleurs, Marine Le Pen détaille, sous la réunion des deux « partis » (« axes » du RBM et « plateforme » du FN), les enjeux politiques du clivage avec les termes que notre étude de la structuration sémantique

a mis en évidence. La structure textuelle lepénienne repose bien sur une isotropie souverainiste voire nationaliste qui articule les termes et syntagmes : « souveraineté », « identité nationale », « démocratie », « patriotisme économique ».

Les isotropies caractéristiques de la textualité lepénienne, décrites en détail à travers l'analyse des sous-thématiques, ont mis en valeur la structuration thématique du discours lepénien, structuration portée par une revendication nationaliste, celle d'une indépendance des états-nations et celle d'une reconstruction des institutions. À ces analyses sémantiques centrées sur la structuration sémantique paradigmatique du discours lepénien, nous ajoutons maintenant une analyse d'ordre syntagmatique, en observant quelques segments répétés du discours électoral du Front National. Il s'agit en effet de retourner à la cooccurrence plus localisée, dans l'objectif de trouver des segments ou des syntagmes qui portent les sèmes que nous avons mis en évidence dans ces grandes isotropies.

### **3. Les segments répétés lepéniens**

André Salem (1987) a appliqué le calcul hypergéométrique à l'extraction automatique de segments répétés, qui permet de repérer des suites de mots significatives d'une partition donnée. Dans le logiciel Hyperbase, cette fonction permet aussi de voir quels sont les segments répétés communs aux deux partitions. Ainsi, le tableau ci-dessous (tableau 13), recoupe plusieurs segments qu'on retrouve dans la partition de JMLP en 2007 et dans celle de MLP en 2017. Parmi ces segments, certains sont des collocations<sup>114</sup> :

---

<sup>114</sup> Dominique Legallois (2012 : 39) définit la collocation comme un « phénomène d'association entre mots lexicaux (*un gros buveur*), entre mots lexicaux et grammaticaux (*un jour sans*), entre mots grammaticaux (*le \* de \* - le livre de Marie*) » ; La collocation correspond donc à un enchaînement consécutif de termes ou de formes grammaticales explicables linguistiquement.

Tableau 13. Segments répétés en 2007 et 2017

<b>Grandeur de la France</b>	<b>Indépendance de la nation</b>	<b>Rejet des immigrés</b>
<i>l'amour de la France</i>	<i>de la France en tant que nation libre et</i>	<i>de l'immigration de masse</i>
<i>l'amour de la patrie</i>	<i>l'indépendance de la France</i>	<i>la maîtrise de nos frontières</i>
<i>l'histoire de France</i>	<i>de la préférence nationale</i>	
<b>Isotropie économique</b>	<b>Politique sécuritaire</b>	<b>Segments contrediscursifs</b>
<i>peser à la baisse sur les salaires des</i>	<i>les forces de l'ordre</i>	<i>de droite comme de gauche</i>
<i>l'impôt sur le revenu</i>	<i>les zones de non droit</i>	<i>de droite et de gauche</i>
<i>l'impôt sur les sociétés</i>	<i>budget de la défense</i>	<i>la gauche et la droite</i>
<i>le pouvoir d'achat des</i>		<i>nous sommes les seuls à</i>
<i>la libre circulation des</i>		<i>de la pensée unique</i>
<i>la concurrence internationale déloyale</i>		<i>la lutte contre la</i>
		<i>la vérité des Français</i>

Concernant l'isotropie économique, les syntagmes portant la critique ultra-libérale sont bien spécifiques des locuteurs Le Pen en campagne. Le segment répété « libre circulation » tend même à se figer dans notre corpus puisqu'il apparaît plusieurs fois sous forme de mot composé avec un tiret reliant les deux termes (figure 53) :

Figure 53. Contexte du terme libre-circulation dans le discours du FN

de tourner définitivement le dos au dogme de la	libre-circulation	imposé par l' Union européenne .
maîtrise de nos frontières . Le dogme de la	libre-circulation	des personnes et des marchandises est ancré si fermement
de l' ouverture totale des frontières et de la	libre-circulation	, ont réussi à endiguer les flots d' immigrants
	libre-circulation	des valeurs n' ouvrent donc pas une ère de
par arriver en France , en vertu de la	libre-circulation	dans l' Union , et parce que notre pays
la construction européenne impliquait l' acceptation assumée de la	libre-circulation	des immigrés clandestins , des malfrats et des terroristes
région auront donc demain un droit incontestable à la	libre-circulation	dans l' Union européenne .

Dans ces contextes, le terme ne concerne que la circulation des personnes et non des marchandises.

Le syntagme « peser à la baisse sur les salaires » est spécifique des locuteurs Le Pen en campagne. Or, dans leur discours, parler de baisse des salaires est toujours introduit par la cause du phénomène, en l'occurrence l'immigration :

(19) **La principale raison de cette insécurité, réside**, vous le savez bien, dans **l'immigration**, décidée dans les années soixante **pour peser à la baisse sur les salaires des** travailleurs français et qui a été transformée en immigration de peuplement par le regroupement familial, décidé par Chirac et l'ouverture du droit d'asile au monde entier, avec les frontières-Schengen, devenues des passoires !  
Déclaration de JMLP, le 26 janvier 2007 à Yvetot.

(20) **L'immigration, c'est un problème** pour les Français, c'est un immense problème pour la laïcité, c'est un problème pour la sécurité, c'est un problème pour nos comptes publics. Mais ce n'est pas un problème pour les amis de Monsieur Macron, ce n'est pas un problème pour l'ami de Monsieur Fillon, Monsieur Ladreit de la Charrière qui est assez œcuménique puisqu'il avait œuvré pour Madame Aubry dans une fondation appelée *Agir pour les banlieues*. Ce n'est pas un problème pour le grand patronat qui ne cesse de demander davantage d'immigration, parce qu'elle lui permet d'embaucher à bas coût, de **peser à la baisse sur les salaires des** Français. Il est inquiétant mes amis que personne ne veuille parler d'immigration dans cette élection. Moi j'en parle, et je dénonce les problèmes qui se posent.  
Déclaration de MLP, le 9 mars 2017 à Mirande.

Concernant l'isotropie souverainiste nous avons classé ici les segments répétés « amour de la France » et « amour de la patrie ». Dans notre corpus, il s'avère que ce sont systématiquement les termes « France », « patrie » et « peuple » qui viennent déterminer le nom noyau « amour ». Parallèlement, ce sont les termes « nation » et « France » qui sont systématiquement reliés au terme « indépendance ». Le syntagme répété « préférence nationale » fait, de son côté, écho à deux syntagmes. En effet dans le discours du FN, il s'agit dans ce cadre d'opposer trois pôles : ceux qui pensent la « préférence étrangère » ou « immigrée » (les adversaires du FN), ceux qui pensent la « préférence communautaire » et ceux qui pensent la « préférence nationale » (soient le FN et les Français). Le syntagme « préférence nationale » représente discursivement l'intérêt commun que le FN partagerait avec les Français. Concernant la sous-thématique du rejet des immigrés le syntagme « immigration de masse » est bien spécifique du discours électoral du FN (voir chapitre 2). Ici, l'enchaînement avec « de masse » nous intéresse particulièrement. Nous avons souligné dans le deuxième chapitre que le terme *immigration* est très régulièrement déterminé dans une finalité d'identification du référent. Nous pouvons avec ce syntagme nous interroger sur la notion de motif, venant de la topologie textuelle développée par Longrée, Luong, Mellet (2008) et Longrée et Mellet (2013). Défini comme « un élément structurant de la texture

discursive » (2008 : 733), le motif représente un outil heuristique dans l'étude de la « structuration interne des textes et [à] leur caractérisation au sein d'un corpus contrastif » (*Ibid.* : 734). Plus formellement, un motif se caractérise par « l'association récurrente de *n* éléments du texte muni de sa structure linéaire » (Longrée et Mellet 2013 : 66, reprenant Legallois 2006). Pour les auteurs, le motif permet de « conceptualiser la multidimensionnalité » des formes qui « sollicitent à la fois le lexique, les catégories grammaticales et la syntaxe » (Longrée et Mellet 2013 : 66). Dans notre corpus, le terme *immigration* cooccure bien de manière caractéristique avec plusieurs codes grammaticaux : à savoir la préposition mais aussi avec l'adjectif et le pronom relatif (voir tableau 14).

Tableau 14. Distribution des motifs *immigration* + *n* élément

Chez JMLP en 2007	Chez MLP en 2017
<i>immigration PRP</i> (+7,24)	<i>immigration ADJ</i> (+9,5)
<i>immigration ADJ</i> (+4,71)	<i>immigration PRP</i> (+6,2)
<i>immigration PRO:rel</i> (+2,64)	<i>immigration PRO:rel</i> (+3,84)

Un de nos objectifs dans cette réflexion était de trouver, s'il existe, un motif spécifique de Jean-Marie Le Pen en 2007 qui le soit également chez Marine Le Pen en 2017 et le tableau ci-dessus révèle que les syntagmes nominaux construits autour du lemme *immigration* semblent le plus souvent lepénien. Ainsi, de même que Longrée, Mayaffre et Mellet (2016) considèrent que l'enchaînement *déterminant + nom + ce (lemme) + être (lemme) + déterminant* est un motif multidimensionnel du discours sarkozyste nous pensons que le syntagme nominal étendu autour d'*immigration* pourrait bien être aussi considéré comme un motif lepénien.

Enfin, le tableau ci-dessus met en relief des segments contrediscursifs. C'est effectivement le cas pour la collocation « pensée unique ». Nous avons déjà souligné le degré d'acointance entre les acronymes PS et UMP dans le chapitre 1. Ici, les segments répétés rendent compte de cette cooccurrence au niveau local : après avoir évoqué un des bords idéologiques, le locuteur FN nomme systématiquement l'autre avec les syntagmes « de droite comme de gauche », « de droite et de gauche », « la gauche et la droite ». Dans le discours du FN, nommer la gauche requerrait donc de nommer la droite et réciproquement. Dans ces segments, deux mots-outils relient les termes, le coordonnant *et* et le comparant *comme*, assimilant les deux idéologies. Ainsi, le retour au « local » éclairé par le « global » confirme l'importance des tissages sémantiques que les isotopies ont mis en lumière.



## Conclusion - L'isotropie souverainiste : le socle textuel du discours lepénien

Dans cette étude consacrée à la textualité du discours lepénien, la statistique cooccurentielle a fait émerger deux facteurs textuels déterminants : les isotropies, et notamment l'isotropie souverainiste, qui rend compte de la cohérence globale de la structure sémantique du texte lepénien et les sous-thématiques qui en charpentent la structure. S'est dégagée une cohérence globale dans le discours lepénien à travers la prégnance, dans chaque AFC, de réseaux lexicaux catégorisables en deux isotropies : l'une renvoyant au lexique économique et l'autre au lexique souverainiste. C'est autour de cette isotropie souverainiste, fondée à la fois sur la grandeur de la France, l'indépendance de la nation et le rejet des immigrés, que se constitue la cohérence thématique du discours FN sur l'intervalle 2000-2017. Cohérence mais aussi évolution comme le révèlent certains graphiques illustrant la variation du discours FN sur les sous-thématiques sécuritaire et anti-islamiste. Le discours économique est quant à lui plus complexe : MLP propose par exemple des mesures plus sociales que ne l'avait fait JMLP et son discours resémantise certains concepts (issus du Front National ou des partis opposés), souvent avec une visée électoraliste. On trouve ainsi confirmée par la confrontation au corpus la réflexion de F. Rastier (2004), placée en ouverture du chapitre 4, sur la resémantisation des mots par l'activité textuelle.

Ces études confirment également ce que notre première approche lexico-grammaticale avait entrevu, à savoir que le discours lepénien entretient un lien intrinsèque avec le discours nationaliste, et ce lien est repérable aussi bien dans le discours de Jean-Marie Le Pen que dans celui de Marine Le Pen. Notre analyse s'écarte ainsi de certaines conclusions de l'ouvrage d'Alduy et Wahnich (2015), qui ne remarquent pas que la resémantisation de certains concepts extrémistes dans le discours Marine Le Pen ne porte que sur l'isotropie économique. *A fortiori*, leur travail n'évoque que très peu les isotropies économique et souverainiste. Sur le plan formel, nous nous rapprochons cependant de leur étude. D'ailleurs, il nous semble nécessaire d'explicitier ici que les fonctions *Corrélat* et *Topologie* ont surtout rendu compte de la structure sémantique de la textualité du FN, l'analyse des profils cooccurentiels a dialectisé les relations que les substantifs spécifiques lepéniens entretiennent entre eux. Enfin les allers-retours entre les axes paradigmatique et syntagmatique ont permis de faire progresser cette approche textuelle en dépassant le plan sémantique d'une part, et en construisant un lien entre cohésion et cohérence d'autre part. Ce cinquième chapitre, situé au cœur de notre thèse, représente donc matériellement un croisement que nous poursuivons avec l'analyse du fonctionnement textuel et sémantique des connecteurs du discours lepénien.

# CHAPITRE 6. FONCTIONNEMENT SÉMANTIQUE ET TEXTUEL DES CONNECTEURS

## Introduction

Les connexions propositionnelles et phrastiques occupent une place de choix pour l'analyse de la cohésion et de la cohérence textuelle. Dans le cadre de notre approche qui croise le quantitatif et le qualitatif, les connecteurs se sont avérés un des meilleurs postes d'observation de la textualité lepénienne. Parmi les marqueurs de liaison interphrastique, les connecteurs jouent en effet un rôle dominant dans la structuration du texte (Riegel, Pellat, Rioul 2009 : 1044), et dans la cohésion et dans la cohérence textuelle (Adam 1984 : 107). En outre, les connecteurs sont repérables automatiquement et, parce qu'il ne s'agit pas de « mots vides »<sup>115</sup> de sens, ils mènent au cœur même de l'argumentation. Certains connecteurs comme « pourtant » et « ainsi » figurent d'ailleurs dans les AFCs des 300 mots pleins étudiées dans le chapitre précédent. Notre étude, dans ce chapitre, approchera donc cet aspect du discours du FN. Après une description macrostructurale des connecteurs lepéniens, nous étudierons les contextes et la force textualisante de trois connecteurs, à savoir *pourtant*, *bien entendu* et *ainsi*. Le détail des analyses examinera en effet comment les connecteurs que nous avons baptisés « du paradoxe », « du consensus » et « de la conséquence » participent à la construction du contre-discours du FN.

---

<sup>115</sup> Formule empruntée à Jean-Michel Adam (1984 : 107).

## 1. De la cohésion à la cohérence : les connecteurs spécifiques du discours FN

Quel est le rôle des connexions interphrastiques dans la cohérence du discours électoral du Front National, sur les campagnes présidentielles de 2007 et de 2017<sup>116</sup> ? Et d'abord, quels sont les connecteurs spécifiques des locuteurs Le Pen ?

Pour répondre à cette question, une liste a été faite en suivant la typologie de M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul (2009) qui distinguent les *organiseurs textuels* (Schneuwly, Rosat, Dolz 1989) des *connecteurs pragmatiques*<sup>117</sup>. Concrètement, pour établir cette liste, nous avons repris tous les connecteurs cités dans leur étude sur le sujet (*Ibid.* : 1043-1058) – sans toutefois distinguer les emplois phrastiques des emplois textuels (ainsi pour *et, ou, après*) – et nous obtenons les résultats présentés dans le tableau ci-dessous :

Tableau 15. Les connecteurs spécifiques des locuteurs Le Pen en campagne présidentielle

Connecteurs spé de JMLP en 2007 <sup>118</sup>	Indice de spé.	Connecteurs spé de MLP en 2017 <sup>119</sup>	Indice de spé.
en effet	7.42	également	7.75
d'ailleurs	6.21	et	7.63
ou	5.45	pourtant	7.2
et	5.45	notamment	7.1
ainsi	5.19	bien entendu	5.31
donc	5.14	et même	5.25
pourtant	4.16	ainsi	5.06
quant à	3.26	ou	4.7
puisque	3.22	encore	3.4
en plus	3.19	c'est-à-dire	3.1
il est vrai	3.04	car	2.91

<sup>116</sup> Les résultats statistiques viennent donc des bases de données qui contrastent la partition lepénienne aux partitions de leurs adversaires.

<sup>117</sup> Rappelons que nous entendons par connecteurs des « termes de liaison et de structuration » (Riegel, Pellat et Rioul 2009 : 1044) qui subsument plusieurs catégories grammaticales (conjonctions de coordination, adverbes, groupes prépositionnels, etc. Les connecteurs ne font pas partie des propositions mais « assurent leur liaison et organisent leurs relations (*Id.*). On peut donc envisager que certains mots qui appartiennent à ces différentes catégories puissent ne pas avoir un fonctionnement de connecteur, mais un simple emploi phrastique. C'est au niveau du texte qu'ils sont connecteurs.

<sup>118</sup> Cette colonne fait état des connecteurs les plus utilisés par JMLP en 2007 au regard de l'utilisation qu'en font ses adversaires (soient Buffet, Royal, Bayrou et Sarkozy).

<sup>119</sup> Cette colonne fait état des connecteurs les plus utilisés par MLP en 2017 au regard de l'utilisation qu'en font ses adversaires (soient Mélenchon, Hamon, Macron et Fillon).

selon	2.85	au contraire	2.9
d'abord	2.61	or	2.64
de plus	2.47	certes	2.48
après	2.41	par exemple	2.4
enfin	2.4	quant à	2.33
bien entendu	2.27	de même	2.18
par ailleurs	2.2	d'ailleurs	2.03
également	1.92	en somme	1.64
alors	1.91	entre autres	1.64
à savoir	1.9	aussi	1.58
de même	1.76	selon	1.41
c'est-à-dire	1.62	néanmoins	1.25
malgré tout	1.48	en définitive	1.25
entre autres	1.41	somme toute	1.25
voilà	1.22	puisque	1.2
en somme	1.2	bref	1.18
encore	1.14	enfin	1.17
puis	1.07	finalement	1.15
certes	1.06	de plus	1.09
toutefois	1.05	en revanche	0.99
et même	0.98	en résumé	0.95
or	0.83	en ce qui concerne	0.95
non seulement	0.8	à savoir	0.89
notamment	0.8	en effet	0.87
en ce qui concerne	0.78	non seulement	0.81

Pour évaluer le degré de spécification des connecteurs et surtout pour trouver des connecteurs très utilisés par les deux locuteurs, nous avons procédé en trois calculs dont le premier a consisté à additionner le rang de classement (voir tableau 16, ci-dessous) – notre intérêt s'attachant aux sommes les moins élevées. Les résultats font ressortir les formes « et » ( $4+2=6$ ), « pourtant » ( $7+3=10$ ), « ou » ( $3+8=11$ ) et « ainsi » ( $5+7=12$ ).

Tableau 16. Rang de classement des connecteurs

Spécificités de JMLP en 2007	Spécificités de MLP en 2017
1. en effet	1. également
2. d'ailleurs	2. et
3. ou	3. pourtant
4. et	4. notamment
5. ainsi	5. bien entendu
6. donc	6. et même
7. pourtant	7. ainsi
8. quant à	8. ou

Le second classement a consisté à additionner les indices de spécificité (tableau 17). Les résultats font ici ressortir que « et » (13,08) occupe de nouveau la première place, suivi des connecteurs « pourtant » (11,36) et « ainsi » (10,25).

Tableau 17. Classement par addition des spécificités

en effet	$7.42 + 0,87 = 8,29$
d'ailleurs	$6.21 + 2.03 = 8,23$
ou	$5.45 + 4,7 = 10,15$
et	$5.45 + 7,63 = 13,08$
ainsi	$5.19 + 5,06 = 10,25$
donc	$5.14 + 0 = 5,14$
pourtant	$4.16 + 7,2 = 11,36$
quant à	$3.26 + 2,33 = 5,59$

Enfin, le classement par moyenne des indices de spécificité a fait ressortir *et* (avec une moyenne de +6,54), suivi des connecteurs « pourtant » (+5,68), « ainsi » (+5,125) et « ou » (+5,075).

Ces résultats croisés ont donc fait émerger l'adverbe *pourtant* – auquel nous consacrons la plus vaste étude – et le connecteur *ainsi*<sup>120</sup> auxquels nous avons voulu ajouter pour notre analyse le connecteur *bien entendu*, c'est-à-dire un connecteur qui peut servir d'appui

<sup>120</sup> Si l'on écarte *et* et *ou* dont les emplois sont moins parlants pour rendre compte de la cohésion et de la cohérence textuelle.

discursif d'un consensus forcé et qui par conséquent prend le contre-pied des paradoxes sous-tendus par *pourtant*.

Il s'agira donc de travailler sur la valeur textuelle de ces connecteurs – et énonciative et pragmatique – ainsi que sur les thématiques qu'ils transportent ou articulent *via* le paradoxe pour *pourtant*, le consensus pour *bien entendu* et la conséquence pour *ainsi*<sup>121</sup>. Méthodologiquement, nous cheminerons ici de la statistique cooccurrence à l'analyse énonciative et pragmatique de ces connecteurs en contexte. La statistique cooccurrence nous permettra de décrire dans un premier temps la place qu'occupe le connecteur dans le panorama thématique des locuteurs Le Pen, circonscrit dans l'AFC (pour *pourtant*). Puis dans un second temps, notre analyse s'appuiera sur le nuage de mots présentant les principaux substantifs lemmatisés associés au connecteur. Les études textuelles s'attacheront, quant à elles, à décrire la place qu'occupe le connecteur dans le discours, s'il apparaît en début ou plutôt en fin de discours et son implication en termes énonciatifs et pragmatiques. Parallèlement, dans le déroulement argumentatif du discours, nous examinerons si le connecteur survient dans la dénonciation du système actuel ou plutôt dans les « contre-mesures » FN. Nous finirons par des questionnements sur le rôle inter-phrastique des connecteurs, leur rôle énonciatif et pragmatique, ainsi que leur contribution à la cohérence plus globale du discours.

## **2. *Pourtant* et l'avènement du paradoxe<sup>122</sup>**

### **2.1. Grille interprétative pour *pourtant***

Concernant le connecteur *pourtant*, nous partons des travaux de Lucile Gaudin et de Geneviève Salvan (2006, 2008b). La seconde étude (2008b) fait partie d'un travail collectif consacré aux marqueurs de concession, et leurs liens au dialogisme, que sont les connecteurs *pourtant*, *cependant*, *néanmoins* et *toutefois*. S. Mellet, en introduction, rappelle que la concession est un des « exemples prototypiques du dialogisme » ou d'une « situation de parole dialectique » (citant Ranger 1998) qui articule un « je dis » à un « on-dit » ou à un « tu dis / tu as dit / diras que », voire à un « j'ai dit que » (Mellet 2008 : 10), impliquant

---

<sup>121</sup> La valeur de « conséquence » de *ainsi* ne va pas de soi. *Ainsi* est plutôt un connecteur d'exemplification et d'illustration qui a parfois des emplois conclusifs ; la conséquence logique est une idée plus restreinte mais se trouve en revanche sur-utilisée dans notre corpus.

<sup>122</sup> Plusieurs exemples en (2.2.) et (2.3.) ont été présentés dans le cadre du colloque international intitulé *Le discours manipulateur : jeux et enjeux* (Tunis 2019). Il s'agissait de les étudier au prisme des stratégies manipulatoires.

potentiellement toutes les dimensions du dialogisme (dialogisme interdiscursif, dialogisme interlocutif et autodialogisme). À la valeur concessive dialogique du connecteur *pourtant*, L. Gaudin et G. Salvan ajoutent la dimension rectificative de *pourtant*, tout aussi dialogique. Dès 2006, les auteures avaient montré la complexité énonciative et textuelle du connecteur *pourtant* qui fonctionne souvent à l'échelle du texte et non pas seulement au niveau des propositions reliées (2006 : 97). Dans ce premier article, elles étudient l'adverbe comme jouant avec les frontières de la concession et de la réfutation, comme marquant la polyphonie littéraire, et comme contribuant à la cohérence narrative. Dans un premier temps, elles décrivent les possibilités d'une valeur concessive prenant en charge « un argument n'ayant pas eu l'effet attendu » (*Ibid.* : 97) et une valeur réfutative qui, par définition, réfute « la vérité même de cet argument » (*Id.*). Contrairement aux précédents travaux sur le connecteur *pourtant*, notamment ceux d'Anscombe et de Ducrot (1983) qui ne considèrent pas la valeur réfutative de *pourtant* autre que dans le cadre d'une interlocution, L. Gaudin et G. Salvan (2006 : 97) considèrent donc que « l'interprétation réfutative est possible dans le cas d'un énoncé relevant d'un seul et même locuteur » – valeur qui ferait de *pourtant* un marqueur dialogique intralocutif. Quelle que soit la valeur précise en contexte, *pourtant* traduit « l'inscription dans un même énoncé de plusieurs voix » (Gaudin et Salvan 2008b : 139). Par ailleurs, elles éclairent le rôle de *pourtant* dans la cohérence d'un texte et même d'un macro-texte. En effet, les auteures notent, dans leur étude du connecteur chez Flaubert, que *pourtant* « est parfois difficilement interprétable en dehors du contexte de l'œuvre » (Gaudin et Salvan 2006 : 102), que la relation concessive, si elle ne pose pas nécessairement de problème sur le plan logique, « s'appuie [souvent] sur la connaissance que le lecteur peut avoir du macro-texte romanesque » (*Id.*), ce qui confère à *pourtant* un rôle dans la construction de la logique romanesque. Elles dégagent ainsi une « valeur pragmatique contextuelle » du connecteur (*Ibid.* : 103) qui en fait « un élément de la cohérence de l'œuvre [...] entr[ant] dans l'actualisation de la relation pragmatique narrateur / lecteur, appelant ce dernier à reconstruire le sens de l'œuvre » (*Ibid.* : 103). Leur étude de 2008 est quant à elle centrée sur la valeur dialogique dans la sémantique discursive du connecteur et nous partirons de leurs résultats pour établir notre grille interprétative.

Dans notre corpus, le connecteur *pourtant* sera donc étudié selon la grille interprétative que propose leur chapitre d'ouvrage d'une part, et selon son rôle de révélateur de paradoxe d'autre part, tels que le révèlent explicitement ces deux exemples :

- (1) L'explication en est relativement simple : le sentiment d'insécurité se répand partout parce que, de fait, la société est de moins en moins sûre, de moins en moins protectrice, de plus en plus dangereuse. **POURTANT**, et c'est un paradoxe, jamais la société n'a été aussi réglementée qu'aujourd'hui : songez qu'il y a aujourd'hui 180.000 textes de lois applicables, des millions de règlements, de normes, de directives ! Déclaration de JMLP, le 26 janvier 2007 à Yvetot.
  
- (2) Libres et indépendants, nous ferons aussi du protectionnisme intelligent, pour nous protéger des désastres économiques, nous protéger de la concurrence déloyale. Car le protectionnisme intelligent, ils n'aiment pas beaucoup cela non plus, à Bruxelles. **POURTANT** c'est là aussi une question de bon sens. Quand vous n'êtes pas soumis aux mêmes règles que votre voisin, c'est injuste et vous vous protégez. Déclaration de MLP, le 8 avril 2017 à Ajaccio.

Dans ces deux extraits, les adverbes *pourtant* servent à introduire un argument fort. Cet argument repose sur la mise en relief d'un paradoxe amené par la corrélation du connecteur à des commentaires méta-discursifs (« et c'est un paradoxe », chez JMLP et « c'est là aussi une question de bon sens », chez MLP). Dans ce cadre, le connecteur fait aussi intervenir énonciativement le locuteur dans son propre discours et fait se superposer dans la seconde citation deux points de vue : celui de la vision européiste sur le protectionnisme économique et le point de vue lepénien qui reposerait, de surcroît, sur le bon sens. Dans notre corpus, la valeur rectificative de *pourtant* semble donc s'apparenter au rôle de pointeur de paradoxe.

Concernant les travaux sur le paradoxe nous partons de l'étude de Marc Bonhomme (1998 : 81) qui inscrit le paradoxe dans les figures référentielles par discordance et le décrit comme prenant « le contre-pied de l'opinion commune dans la désignation d'une réalité » (*Id.*). Plus précisément, le fonctionnement du paradoxe repose sur trois étapes dont la première consiste à produire « un énoncé énigmatique qui se donne pour évident, tout en allant à l'encontre d'une idée reçue », la seconde à créer « une tension dans la communication, du fait que le paradoxe déstabilise les certitudes les mieux établies » et enfin la troisième à déclencher des *calculs* « au niveau du récepteur pour trouver une signification profonde à l'énoncé, en deçà de son absurdité apparente » (*Id.*). Ce qui amène Marc Bonhomme à conclure que le paradoxe :

constitue une figure discordante par retardement. Le locuteur, se distancie, dans une énonciation provocatrice et assumée, des représentations qu'on a sur le monde pour communiquer secondairement des vérités inattendues, mises en relief par l'illogisme de leur formulation. [...]. Sur le plan conceptuel, le paradoxe révèle la liberté d'esprit de son auteur (JE-PENSE) contre les lieux communs et les opinions toutes faites (ON-PENSE). (*Ibid.* : 81-82).

Un consensus définitionnel relie cette approche énonciative de Marc Bonhomme à celle de Katarzyna Wołowska, qui décrit le fonctionnement du paradoxe en langue et en discours



(2008). Dans son ouvrage, K. Wołowska (2008 : 58) explique que le paradoxe désigne bien « l'inadéquation d'un mot, d'un énoncé ou d'une suite d'énoncés à une certaine norme sociale (acception courante : *opinion contraire à l'opinion commune*) » aussi bien qu'il sert à « référer à une union de deux mots (ou deux unités significatives plus petites que le mot) qui s'opposent l'un(e) à l'autre compte tenu de telles normes ». L'ouvrage conclut que le paradoxe présente « comme une tension sémantique nouée – et ensuite dénouée – en discours » (*Ibid.* : 237-8) et l'auteure souligne enfin l'importance de la dimension textuelle « en projetant ses conclusions du niveau du mot ou de la phrase à la totalité du contexte discursif, en traitant les composantes micro- et macrosémantique comme des aspects complémentaires et non pas comme des niveaux d'analyse disjoints et indépendants ». Nous concluons cette présentation du paradoxe par une question ouverte de Ronald Landheer et Paul J. Smith (1996) – qui considèrent d'ailleurs le paradoxe comme une « entité phrastique, transphrastique, textuelle » (*Ibid.* : 8) – telle que posée ainsi : « le paradoxe est-il une “impertinence” qui instaure une “nouvelle pertinence” ? » (*Ibid.* : 7).

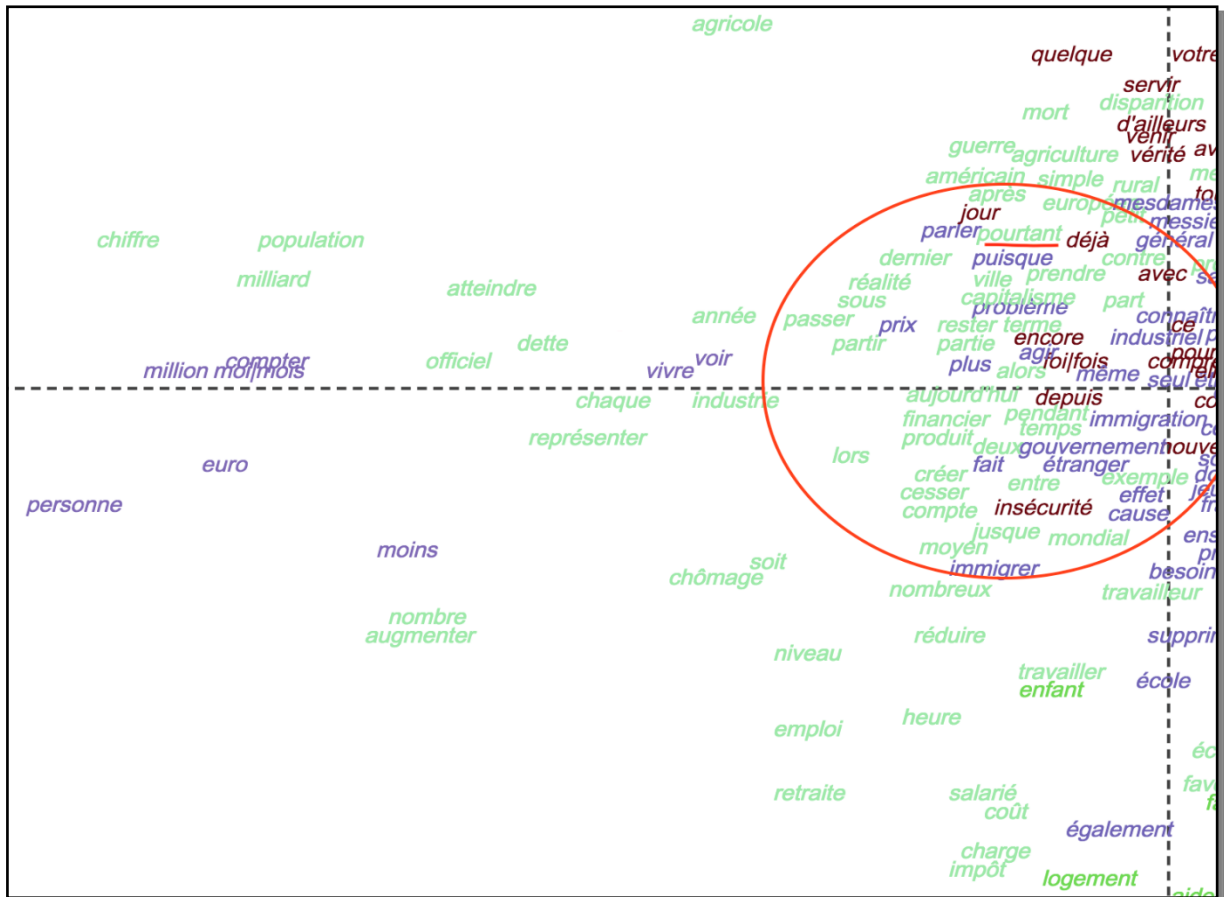
Il s'agira d'aborder ce connecteur dans notre corpus à la lumière de ces regards, en croisant notre réflexion sur les thématiques lepéniennes qui renvoient à l'idéologie d'extrême droite. Nous faisons en effet l'hypothèse que *pourtant*, dans notre corpus, fonctionne sur le mode binaire permettant de construire une frontière discursive entre deux instances énonciatives, représentatives de deux visions du monde opposées. Cette binarité serait constituée de la voix du système et de celle qui tend à s'imposer comme contrediscursive, c'est-à-dire celle du FN. Certes, l'usage de *pourtant* comme révélateur de paradoxe induisant l'auditeur à adhérer à la vision du locuteur fait l'objet d'un usage semblable dans d'autres discours politiques, néanmoins, sa systématisation dans le discours lepénien en campagne révèle un observable linguistique pertinent à étudier. L'analyse de ce connecteur permettra enfin d'analyser les raisonnements logiques, l'argumentation et la cohérence du discours FN. Si *pourtant* pointe des paradoxes, quels sont-ils ? Et le locuteur amène-t-il systématiquement les moyens pour le résoudre ?

## **2.2. *Pourtant* en 2007 : pour quoi faire ?**

L'AFC axée sur les 300 mots pleins du discours de JMLP en 2007 (figure 54, voir aussi chapitre 5) révèle que les cooccurrents du connecteur *pourtant* sont situés dans l'isotropie économique. On retrouve en effet autour de lui les termes : « agriculture », « rural », « capitalisme », « financier », « produit », « chômage », « industrie », « emploi », « retraite »,

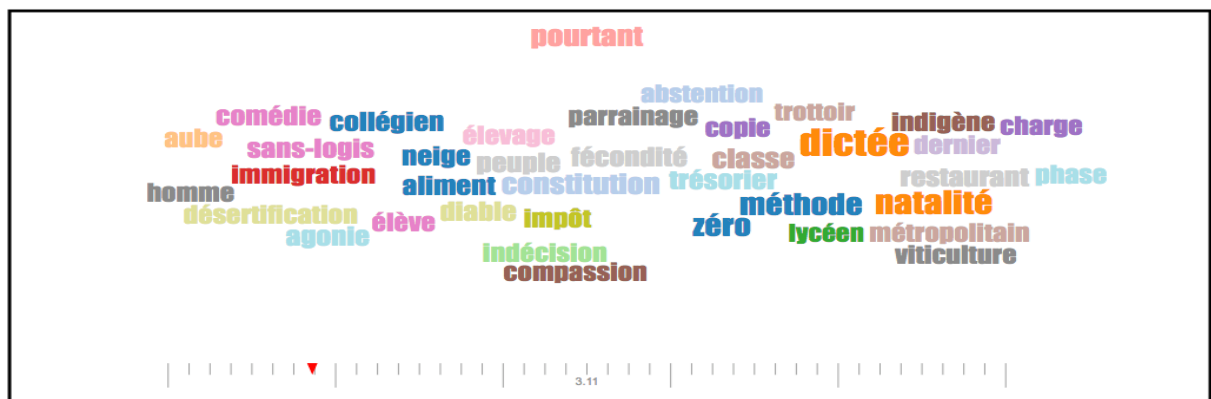
« charge », « impôt ». L'AFC illustre également que des termes moins concrets, tels que « réalité » et « problème », apparaissent proches du connecteur.

Figure 54. Place de pourtant dans le Corrélât des 300 mots pleins (2007)



Parallèlement, son profil cooccurentiel (figure 55) révèle essentiellement une accointance avec l'isotropie socio-morale consacrée aux droits de la famille, de l'éducation et avec la question de l'immigration.

Figure 55. Profil cooccurentiel de pourtant chez JMLP en 2007



Dans le cadre de l'isotropie économique, la précarité des Français, conséquence des problèmes économiques que subit la France, est une thématique dominante que favorise l'usage du *pourtant*, qui point alors une sorte de « scandale » :

- (3) Quand sur les **trottoirs** de grandes villes, l'on voit aujourd'hui de plus en plus de **sans-logis**<sup>123</sup> qui ont **POURTANT** un **emploi**, quand les **Restaurants** du Cœur accueillent maintenant des milliers de salariés pauvres.  
Déclaration de JMLP, le 12 novembre 2006 au Bourget.

La thématique de la famille (traversant le thème de la démographie) est sur-utilisée dans le co-texte environnant le connecteur *pourtant*, notamment avec les substantifs « natalité » (+3,02), et « naissance » (+2,63).

- (4) Songez qu'en un demi-siècle, les prestations familiales ont diminué de près de 70% pour les familles avec 3 enfants, et la dégradation de leur pouvoir d'achat est continue. En 1945 **POURTANT**, les allocations familiales avaient été mises en place dans un objectif avoué de favoriser la **natalité** Française et d'aider toutes les familles, quel que soit leur revenu. Il n'y avait donc pas de conditions de ressources pour bénéficier des aides à la famille.  
Petit à petit, sous l'influence d'une certaine idéologie socialiste de préférence étrangère, on a multiplié les plafonds : si vous gagnez trop, vous n'avez pas droit au complément familial[...].  
Déclaration de JMLP, le 21 janvier 2007 à Paris.

En abordant la précarité des familles comme celle des Français en général, Jean-Marie Le Pen veut opposer son intérêt pour les « concitoyen[s] » *français* et l'intérêt du système pour les [sans-]papiers. Le substantif « immigration » (+3,26) est d'ailleurs bien un des principaux cooccurrents de *pourtant* :

- (5) Je serais curieux de savoir ce qu'ils proposent pour rétablir la natalité française, pour rétablir la fécondité des Françaises. En fait, je le déduis de la politique qu'ils ont cautionnée ils pensent que l'**immigration** y pourvoira, voulant oublier les exemples **POURTANT** éclatants du Kosovo et du Sri Lanka.  
Déclaration de JMLP, le 21 janvier 2007 à Paris.

Dans le cadre du colloque international consacré au discours manipulateur (Tunis 2019), nous avons démontré que les questions de démographie et de précarité des familles françaises sont systématiquement opposées à l'immigration et l'usage que fait JMLP du connecteur *pourtant* en rend compte.

Sur le plan syntaxique, *pourtant* apparaît le plus souvent en survenue médiane : il n'occupe que trois fois la première place dans l'énoncé et jamais la dernière place. En

---

<sup>123</sup> Les cooccurrents principaux sont en gras et le connecteur en gras et majuscule.

contexte, il permet de remettre en question la force illocutoire d'un mot utilisé par la doxa dominante (exemple 6) ou de souligner un paradoxe (exemples 7 et 8).

L'exemple 6 s'inscrit dans le discours du 12 novembre 2006, prononcé au Bourget à l'occasion de la fête BBR (Bleu Blanc Rouge) du FN. Le discours est divisé en sept parties intitulées successivement : « Plagiat et mensonges », « Casse sociale et nationale », « Un vrai diagnostic », « L'homme du vrai changement », « De pâles concurrents », « Stratégie d'image et mépris des Français », « Mes principes d'action ». Notre extrait se situe dans l'avant-dernière section (« Stratégie d'image et mépris des français ») et dans ce contexte, *pourtant* permet de remettre en question la pertinence même de l'énonciation de la première proposition (soit la proposition *p* dans la suite *p pourtant q*, voir Gaudin et Salvan 2008b : 119) :

- (6) Mépris que tout cela. Mépris des Françaises et des Français, tous réputés paresseux, passésistes, craintifs, nombrilistes, chauvins, racistes... En un mot ringards, et qui ne méritent pas les exceptionnels dirigeants qui les ont conduits où ils sont, et dont les réussites étonnent le monde ! Dirigeants **POURTANT** ridiculisés par des médias étrangers, plus lucides et plus libres que les nôtres, et qui n'ont d'yeux que pour l'Amérique, le modèle suédois, la social-démocratie allemande, le miracle coréen et que sais-je encore ! Tout plutôt que la France et l'exception française ! Un mépris de la France de la responsabilité et du travail que nos pseudo élites qualifient avec dégoût de populiste. Ce populisme – qui signifie d'abord amour et défense des intérêts du peuple – qu'ils exècrent, qui leur fait peur, puisqu'en transcendant la gauche et la droite, il n'aspire qu'à la réconciliation des Français par la reprise en main de leur destin. Oui ! Tous ces Français méprisés qui risquent de voter fort mal en 2007, comme ils ont déjà fort mal voté en avril 2002 et en 2004... Alors assez de mépris !  
Déclaration de JMLP, le 12 novembre 2006 au Bourget.

L'extrait énumère les différentes formes que prend le mépris des dirigeants pour le peuple français. Ce mépris est représenté discursivement par l'accumulation de six adjectifs « paresseux, passésistes, craintifs, nombrilistes, chauvins, racistes ». Ces adjectifs sont dialogiques, puisqu'introduits par le terme *réputés* et mêlent un discours sur la représentation des Français qui serait commun et partagé par les « dirigeants ». On retrouve plus précisément une version *doxique* de la représentation du discours de droite avec l'adjectif *paresseux* renvoyant aux critiques concernant les Français qui ne travaillent pas – 2007 étant l'année de la formule sarkozyste : « la France qui se lève tôt ». Parmi ces adjectifs non pris en charge par le locuteur se loge également la critique d'un discours plus globalisant avec les cinq adjectifs « passésistes, craintifs, nombrilistes, chauvins, racistes » qui ne caractérisent plus totalement l'ensemble des Français mais plus précisément les électeurs attirés par l'idéologie d'extrême droite. À cette sous-estimation des Français, répond une surestimation ironique des dirigeants,

caricaturée par l'énoncé : « En un mot ringards, et qui ne méritent pas les exceptionnels dirigeants qui les ont conduits où ils sont, et dont les réussites étonnent le monde ! ». Ce passage est introduit par une formule résumante « en un mot » qui introduit le terme *ringards* visant à rassembler l'ensemble des critiques sur les Français en une seule, soit celle dénonçant les Français qui croient en « la France et l'exception française », « la responsabilité du travail » et « l'amour et la défense des intérêts du peuple ». L'adjectif antéposé *exceptionnels* qualifiant les dirigeants est aussi ironique : JMLP ne prend pas en charge énonciativement la valeur de cet adjectif, qui se trouve d'ailleurs renversé dans l'énoncé suivant par l'adjectif *ridiculisés*. Or ce renversement s'opère justement par l'adverbe *pourtant* (*les exceptionnels dirigeants pourtant ridiculisés*). Le connecteur conduit ici à inverser la qualification des dirigeants. Il a donc une valeur rectificative. Il s'agit, selon L. Gaudin et G. Salvan (2008b : 129, reprenant Morel 1996 : 15), d'une concession rectificative à l'intérieur de laquelle « les deux énoncés sont assertés par le même énonciateur mais à deux niveaux énonciatifs différents. La concessive postposée se présente comme une glose de la principale qui précède ». En effet, sur le plan énonciatif, l'énoncé n'est pas encore totalement pris en charge par le locuteur lepénien puisqu'il attribue cette autre requalification aux médias étrangers. *Pourtant* permet donc ici de changer de point de vue, il joue le rôle d'un marqueur dialogique faisant dialoguer deux sources énonciatives différentes. Au niveau pragmatique, le connecteur joue le rôle d'un révélateur de paradoxe. Le paradoxe vise ici à faire adhérer progressivement l'auditeur au point de vue d'une troisième instance énonciative : celle du locuteur qui re-manifeste sa présence par la dernière proposition de l'énoncé « que sais-je encore » – suspendant d'ailleurs l'énonciation renvoyant à tout ce que l'auditeur veut y voir.

Le discours du 21 janvier 2007 à Paris révèle le paradoxe du problème démographique soulevé par *pourtant*, dès le début du discours :

(7) Les nuages qui s'accumulent au-dessus de nos têtes risquent de faire éclater bientôt l'orage destructeur. Il en est un, particulièrement gros, particulièrement sombre, particulièrement menaçant, qui obscurcit singulièrement le ciel **français**.

I - Je voudrais en effet évoquer devant vous un domaine qui est rarement évoqué par les hommes politiques, et qui **POURTANT**, depuis l'aube de l'humanité, est peut-être le principal facteur d'explication de l'Histoire des **peuples**. Ce facteur clef, c'est la démographie. En un certain sens, il n'y a de problèmes politiques, économiques ou sociaux qu'en raison des évolutions **démographiques**. Permettez-moi de vous en donner quelques exemples. Si l'on en croit l'INSEE, le **chiffre** de la population Française est de 63 millions et demi de personnes au 1<sup>er</sup> janvier 2007. J'affirme pour ma part que le chiffre réel de la population résidente en France dépasse 68 millions de personnes, en raison notamment de **l'immigration** non comptabilisée.

Déclaration de JMLP, le 21 janvier 2007 à Paris.

Dans cet extrait, le connecteur participe à la mise en relief du thème qui va être désormais abordé, le problème démographique. Dans ce cadre, *pourtant* permet de révéler le paradoxe selon lequel le vrai problème de la France n'intéresse pas les politiques. Sur le plan énonciatif, *pourtant* crée une relation d'opposition entre le point de vue des « hommes politiques » unifié en une seule et même entité « muette », face au locuteur qui non seulement connaît mais « évoque », c'est-à-dire convoque dans son discours la véritable menace qui pèse sur les Français. Ce faisant, le locuteur se construit l'ethos du politique éclairé sur la situation actuelle. Syntaxiquement, le connecteur apparaît dans une relative coordonnée à « qui est rarement évoqué par les hommes politiques » et oppose « rarement » à « le principal ». Évoquer la démographie permet aussi au locuteur d'englober d'autres problèmes, notamment ici celui de « l'immigration non comptabilisée ».

Aborder la démographie comme thématique dominante et y intégrer celle de l'immigration est en effet récurrent dans le discours de JMLP en 2007, comme en témoigne l'exemple suivant<sup>124</sup> :

- (8) Six grandes étapes, plus catastrophiques les unes que les autres, balisent 30 erreurs en matière de politique d'immigration.
1. D'abord, l'institution par Chirac du regroupement familial en 1974, qui a transformé une immigration temporaire de travail en immigration de peuplement définitive.
  2. Ensuite, la grande régularisation de clandestins effectuée par la gauche en 1981 et 1982, signal dramatique envoyé à tous les damnés de la terre de ce que la France accueillerait toujours tout le monde.
  3. Troisième phase, l'abandon par le RPR et l'UDF de leur programme de lutte contre l'immigration qui leur avait **POURTANT** permis de gagner les élections législatives de 1986.
  4. Quatrième temps fort, l'adoption en 1994, par le Gouvernement Balladur, d'une réforme instituant un véritable droit du sol pour accéder à la nationalité française, en rupture absolue avec la tradition de notre pays, dans lequel l'accès à la nationalité est toujours principalement passé par la filiation.
- Déclaration de JMLP, le 3 mars 2007 à Marseille.

Le discours du 3 mars 2007 à Marseille est un discours anti-immigration. Jean-Marie Le Pen commence par dénoncer l'incapacité de ses adversaires à gérer la politique migratoire faisant, selon lui, du sujet, un « sujet tabou » de la présidentielle 2007. Précédemment dans le discours, JMLP a rapproché la politique de droite du gouvernement des « revendications les plus caricaturales de l'extrême gauche » et notre extrait poursuit dans cette stratégie d'assimilation (par un effet-liste où JMLP énumère les étapes catastrophiques des différents gouvernants). Dans l'énoncé qui nous intéresse, JMLP mentionne explicitement l'alliance

---

<sup>124</sup> Ce qui précède notre extrait oppose en effet le vieillissement de la population française et des peuples européens aux « hautes pressions démographiques du sud ».

RPR-UDF aux législatives de 1986 et dénonce l'écart paradoxal entre leurs promesses électorales qui leur *avaient permis* d'atteindre la majorité à l'Assemblée Nationale et leur politique menée en cohabitation avec la gauche. Le connecteur oppose ici les termes *abandon* et *gagner*. Notons que le paradoxe n'a pas vocation à être instantanément résolu et ne peut l'être dans ce lieu discursif que représente l'énumération. Son effet pragmatique consiste à étayer un portrait négatif du sujet et il ne sera résolu que dans le déroulé des contre-mesures FN.

L'occurrence suivante, plus loin dans le même discours, permet au locuteur de résoudre discursivement un aspect de ce paradoxe :

- (9) Il faut d'ailleurs se rendre compte que par une formidable inversion de valeurs, les immigrés clandestins bénéficient aujourd'hui de très nombreux droits sociaux, alors même que par leur seule présence sur le sol Français, ils enfreignent les lois relatives à l'entrée et au séjour en France. Il y a donc, et c'est mirobolant, un véritable statut juridique du clandestin en France. La plupart de ces mécanismes sont financés sur les crédits de l'aide sociale, gérés par les collectivités départementales ou les services de l'État, [...]. Les immigrés clandestins ont également le droit d'inscrire leurs enfants à l'école. Et une fois que les enfants sont scolarisés, les parents sont inexpulsables, d'où ce critère de scolarisation des enfants retenus par Sarkozy lors de la régularisation de juillet 2006. C'est extravagant ! Et c'est **POURTANT** vrai ! Comment peut-on croire une seule seconde à la détermination de Sarkozy de lutter contre l'immigration clandestine ? Je vous le répète, qui peut honnêtement le croire ?  
Déclaration de JMLP, le 3 mars 2007 à Marseille.

JMLP entend, dans cet extrait, faire accepter le constat selon lequel les immigrés bénéficient de « très nombreux droits sociaux » et représenter ce fait comme un paradoxe : les immigrés enfreignent les lois « par leur seule présence sur le sol français » et bénéficient cependant « d'un statut juridique en France ». Ce paradoxe se met à exister discursivement dès le début de l'extrait par la formule « une formidable inversion de valeurs » visant à prendre « le contre-pied de l'opinion commune dans la désignation d'une réalité » selon la définition du paradoxe de Marc Bonhomme (1998 : 81), réalité hyperbolisée « c'est mirobolant », « c'est extravagant », mais « c'est pourtant vrai ». Cette dernière proposition faisant autorité introduit un paradoxe sous-jacent, selon lequel les parents deviennent « inexpulsables » à partir du moment où leurs enfants sont scolarisés. Dans ce cadre précis *pourtant* articule les deux adjectifs *extravagant* et *vrai* et marque de fait une posture discursive d'étonnement. Face à ce constat, deux questions rhétoriques viennent invalider la compétence de Nicolas Sarkozy à gérer la situation migratoire : « Comment peut-on croire [...] à la détermination de

Sarkozy [...] ? [...] qui peut honnêtement le croire ? ». S'ensuit une prolepse rhétorique<sup>125</sup> qui anticipe une éventuelle critique : « on me dit, (...), si vous renvoyez chez eux les clandestins, avez-vous pensé à leurs enfants ? ». Cette critique est immédiatement résolue par JMLP. Introduite par le connecteur *bien sûr*, la solution du locuteur porte une mesure électorale FN : « ils ne doivent pas être séparés de leurs parents, c'est pour cela qu'ils repartiront avec eux ». Cette réponse, éminemment polémique selon la définition de Charaudeau et Maingueneau (2002 : 438), renvoie à l'ethos du politicien qui « pique » volontairement la société trop « policée » (Rosier 2012 : 4). On retrouve en effet dans cet exemple les phénomènes de dichotomisation et de polarisation inhérente au discours polémique.

Les allers-retours entre le profil cooccurrentiel et l'analyse des contextes démontrent que le connecteur *pourtant* est le plus souvent utilisé pour parler de l'immigration et pour dénoncer les élites. Les paradoxes apparaissent en effet le plus souvent autour de la question des sujets que l'on tait face aux sujets que JMLP ose dire tout haut. Toutefois, le principal sujet reste l'immigration. Il s'agira désormais de voir si le connecteur apparaît dans les mêmes contextes durant la campagne de MLP en 2017.

### **2.3. *Pourtant* en 2017 : pour quoi faire ?**

L'adverbe *pourtant* en 2017 émerge dans l'isotropie économique avec des substantifs peu concrets tels que « problème[s] », « réalité », « mesure », ainsi qu'avec les verbes « demander », « compter », « chercher », « travailler » (figure 56).

---

<sup>125</sup> P. Fontanier ([1821] 1977 : 410) définit la prolepse (ou *occupation*) comme une figure qui « consiste à prévenir ou à répéter d'avance une objection que l'on pourrait essayer, ou qui peut donner lieu d'ajouter de nouvelles raisons à celles qu'on a déjà alléguées ». Sur la valeur dialogique de la prolepse, voir Bres, Nowakowska et Sarale 2019 : 327-333.





Le terrorisme, représente dans le discours du FN de 2017, l'essentiel des problèmes de « sécurité » (+6,26) et d'« insécurité » (+3,99) :

- (10) **L'insécurité**<sup>126</sup> chronique, dont nos **dirigeants** n'ont que faire, dont mes concurrents à cette **élection** n'ont que faire et ne parlent jamais, c'est **POURTANT** la **réalité** quotidienne de millions de Français, qui n'épargne plus aucun **territoire** de notre République.

Déclaration de MLP, le 11 mars 2017 à Châteauroux.

- (11) Sur tous ces sujets qui concernent aussi bien le **terrorisme** islamiste que notre sécurité nationale, quel silence de la part de monsieur Macron ! Quel silence ! Inquiétant. Alors que le chef de l'État est justement là pour assurer l'intégrité du territoire et la **sécurité** de nos compatriotes. En matière de **sécurité**, il est largement temps, **POURTANT**, de remettre un peu **d'ordre**. La tolérance zéro et la fin de l'impunité, en clair la certitude des poursuites des sanctions et des peines, le retour des peines planchers, la reconduction à la frontière des criminels étrangers à l'issue de leur peine.

Déclaration de MLP, le 1<sup>er</sup> mai 2017, à Villepinte.

Le profil cooccurentiel témoigne également de la présence des termes concrets de l'« élection » (+3,66) avec les substantifs « candidats » (+5,51) et « candidature » (+3,09), ainsi qu'un lexique qui fait désormais écho au contre-discours polémique du FN, soient les termes « adversaire » (+4,01), « système » (+5,32) et « bien-pensance » (+3,03). Le profil cooccurentiel semble donc porter la double énonciation que sous-tendent les emplois de *pourtant* en 2007. Et en effet, le retour au contexte montre que le connecteur *pourtant* permet à la locutrice de mettre en relief son contre-discours sur les thématiques choisies – et c'est ce qu'il s'agira de montrer à travers l'analyse des exemples ci-dessous.

En 2017, *pourtant* apparaît donc de manière privilégiée dans des discours dont la thématique tourne autour de la question terroriste. Le meeting du 15 mars 2017 à Saint-Raphaël en est un prototype et on y retrouve d'ailleurs huit occurrences du connecteur *pourtant*. Cette sur-utilisation du connecteur dans ce discours nous permet d'émettre l'hypothèse qu'il structure en partie l'argumentation de ce discours :

- (12) Nous n'hésitons pas à ouvrir les vrais débats. Notamment, nous n'avons jamais peur de parler de cette question fondamentale, qui est celle de l'indépendance de la France. L'indépendance de la France que la Constitution place au cœur des missions du **président** de la République, et dont les autres **candidats** ne parlent **POURTANT** jamais, jamais !

Pourquoi sommes-nous en tête ? Pourquoi d'élection en élection, jusqu'à l'élection suprême qui nous occupe en ce moment, gagnons-nous de l'audience, parvenons-nous

---

<sup>126</sup> Souligné par nous. Le connecteur *pourtant* apparaîtra en gras et en majuscule et ses cooccurents en gras.

à convaincre de plus en plus de Français ? Croient-ils que nous soyons en tête par magie ? Ne comprennent-ils donc rien à ce qui se passe en France aujourd'hui ?

Je le dis sans détour : nous progressons, nous sommes en train de gagner, pour une seule et unique raison : nous sommes les seuls à aborder de face, sans détour, et en toute honnêteté les vrais sujets qui importent pour la France et les Français.  
Déclaration de MLP, le 15 mars 2017 à Saint-Raphaël.

Cet extrait instaure un paradoxe dans le premier paragraphe où le connecteur *pourtant* joue bien un rôle essentiel. Ancré syntaxiquement dans le groupe verbal « ne parlent jamais », le connecteur révèle encore les tabous de la présidentielle. Il apparaît, au milieu de l'énoncé comme dans la plupart des emplois en 2017<sup>127</sup>. S'ensuivent, comme dans l'exemple du 3 mars 2007, des questions rhétoriques : « Pourquoi sommes-nous en tête ? Pourquoi d'élection en élection [...] gagnons-nous de l'audience ? ». Le paradoxe se trouve résolu dans le dernier paragraphe qui présente les mesures FN comme des contre-mesures. En effet, le paradoxe soulevé par *pourtant* repose sur le fait de taire dans les campagnes des débats essentiels. Il s'agit précisément ici de la question de l'indépendance de la France, soit d'une sous-thématique essentielle à la construction de l'isotropie souverainiste du Front National (voir chapitre 5). Si c'est le « nous » qui prédomine dans le début de l'extrait, la locutrice manifeste sa présence avec l'énoncé à la première personne « je le dis sans détour » qui lui permet d'introduire une série de réponses aux questions rhétoriques énoncées précédemment.

Le discours répète ce schéma argumentatif qui présente la candidate FN comme la seule qui ose aborder les sujets sociétaux importants :

- (13) Le chômage. Il y a un **sujet** dont les autres ne parlent pas, ou alors pour ne rien dire, ou pour se jeter des mesurette à la figure, sans rien chercher à comprendre, sans rien chercher de nouveau, sans jamais oser en venir aux causes fondamentales. Ce **sujet**, on en parle **POURTANT** vaguement chaque mois, à chaque relevé statistique. Un **sujet** certes que l'on évoque mais pour lequel il n'y a pas eu une seule proposition nouvelle ces 30 dernières années. Un sujet qui frappe des centaines de milliers de familles françaises et qui touche sûrement des dizaines de milliers d'entre vous ce soir. Un sujet où c'est la résignation de nos responsables politiques qui semble l'avoir emporté.

Oui, ils ont abandonné l'idée que l'on pouvait faire baisser le chômage dans notre pays. Oui, ils vous ont abandonnés. 7 millions de chômeurs dans notre pays. Ce n'est plus un chômage de masse, c'est un chômage généralisé, qui s'est généralisé à l'ensemble de la société. Car il faut également compter tous ceux qui chaque mois sont radiés des listes de Pôle Emploi, sans autre raison que pour servir la com' du gouvernement. Pour que ce gouvernement fasse croire, malgré sa passivité, qu'il remue encore un peu et sauve les meubles. Ces **chiffres** terribles ne prennent pas non plus en compte les millions de temps partiels, les petits boulots, que l'on exerce parce

---

<sup>127</sup> Sur le plan syntaxique, *pourtant* intervient, en effet, la plupart du temps au milieu de l'énoncé (42 fois sur 48 et 6 occurrences le placent en début d'énoncé).

que l'on n'a pas d'autres choix et qui viennent **POURTANT** grossir les rangs de la précarité dans notre pays. Ces chiffres sont tout simplement fous quand on y regarde bien, quand on prend la peine de s'arrêter cinq minutes. Car oui, le chômage emporte des conséquences infernales.

Déclaration de MLP, le 15 mars 2017 à Saint-Raphaël.

Dans cet extrait, les deux occurrences de *pourtant* servent à introduire un argument fort, soit l'énoncé *q*, glosable ainsi : « le chômage existe et on en parle chaque mois » dans la première occurrence et le fait que « ces chiffres terribles [...] viennent grossir les rangs de la précarité » pour la seconde. Aussi dans les deux cas, le connecteur participe à pointer un paradoxe. Dans le premier cas, le paradoxe repose sur le fait que le chômage est connu de tous mais qu'aucune solution n'est trouvée par les dirigeants qui sont d'emblée disqualifiés. En témoignent, le suffixe en *-ettes* disqualifiant le terme *mesures* et l'énumération ternaire dont chacun des éléments est introduit par l'anaphore « sans rien » (« sans rien chercher à comprendre, sans chercher de nouveau, sans jamais oser en venir aux causes fondamentales »). Ces commentaires visent à disqualifier le vide sémantique du programme des adversaires. Dans le second cas, le paradoxe repose de nouveau sur ce qu'on tait officiellement même pour feindre des actions politiques. Il s'agit donc de dénoncer le silence dans un cas et le mensonge dans l'autre. Face à ces contradictions que contribue à pointer le connecteur *pourtant*, la locutrice va ensuite résoudre ces problématiques avec les énoncés suivants : « Oui je vous dois ce discours de vérité [...]. Moi, je vous propose un autre chemin que celui emprunté jusqu'à présent [...]. Celui qui permettra aux chômeurs et à la France tout entière de relever la tête ! Cette voie, c'est celle de la liberté, c'est la voie de la souveraineté monétaire et économique pour notre pays. »

Dans un troisième temps enfin (toujours dans le même discours, tenu le 15 mars 2017), Marine Le Pen amène la question du terrorisme en soulevant de nouveau le paradoxe selon lequel ce sujet est absent du discours de ses concurrents (citation 14). Elle le présente ici comme le deuxième grand sujet tabou alors qu'elle a déjà eu recours deux fois au schéma argumentatif : *tu/absent POURTANT essentiel*.

- (14) Le **terrorisme islamiste**. Le deuxième grand **sujet** qui est totalement absent dans la bouche de mes concurrents, dans leurs programmes, dans leurs discours, est **POURTANT** un **sujet** essentiel. Je veux bien sûr parler du **terrorisme** islamiste. De nombreux innocents ont perdu la vie dans les tragiques attentats que nous avons connus. Et certains, tout près d'ici, à Nice, dans une attaque d'une violence et d'une barbarie inouïes. Ce drame, aucun Français ne l'a oublié, aucun Français ne peut l'oublier. Surtout pas ici où je sais que des proches ont été victimes. Et **POURTANT**, les **candidats** n'ont rien à proposer pour lutter contre le fléau du **terrorisme** et de

**l'islamisme.** Ils n'ont rien à dire et les médias n'ont aucune question à leur poser sur le sujet. C'est sidérant d'irresponsabilité.  
Déclaration de MLP, le 15 mars 2017 à Saint-Raphaël.

Le connecteur sert d'abord à marquer un décalage : le terrorisme est un sujet absent chez tous les concurrents (dans leur « bouche », dans leur « programme » et dans leur « discours », soit dans la totalité de leur espace discursif) et **POURTANT** il s'agit d'un sujet essentiel. Parallèlement, le terrorisme est un drame, un « fléau » et **POURTANT** les candidats n'ont aucune proposition. Notons d'ailleurs qu'à la faveur d'un masculin pluriel du nom « les candidats », la locutrice s'extirpe du lot, qui n'est plus alors une « candidate » mais la contemptrice d'un silence coupable. Ainsi, sur le plan énonciatif, le connecteur *pourtant* marque déjà l'opposition entre les candidats et la représentante du Front National qui serait la représentante du peuple. Le connecteur *pourtant*, qui martèle donc cette critique du néant discursif des adversaires, vise à conduire l'auditeur vers le programme FN dont la représentante a non seulement compris quels étaient les sujets essentiels mais aussi quelles sont les solutions à apporter. Faisant suite à cet extrait MLP déclare en effet :

- (15) Pendant des mois, la gauche (et une bonne partie de la droite) s'est écharpée sur la question de la déchéance de nationalité pour les terroristes binationaux. Finalement, rien n'a changé, rien n'a été décidé. C'était **POURTANT** une **mesure** qui rencontrait un large consensus dans la population française et ce n'était qu'une **mesure** parmi tant d'autres qu'il fallait prendre d'urgence pour que la France ait enfin les moyens de lutter efficacement et de protéger ses citoyens. Mais, comme tout ce qui est important et dans l'intérêt des Français, le **sujet** s'est enlisé et rien n'a été fait.  
Déclaration de MLP, le 15 mars 2017 à Saint-Raphaël.

Dans ce contexte, le connecteur *pourtant* sert autant à marquer un étonnement qu'à pointer un paradoxe. Il met en opposition les propositions qui précèdent « rien n'a changé, rien n'a été décidé » à celle qui suit le connecteur dans son cotexte immédiat « c'est une mesure qui rencontrait un large consensus ». Alors que les responsables politiques de droite et gauche confondus ne trouvent pas de consensus sur la déchéance de nationalité le sujet ferait « un large consensus dans la population française ». *Pourtant* peut ainsi être considéré pragmatiquement comme un révélateur de paradoxe dont l'effet est de faire adhérer l'auditeur au point de vue du locuteur. Dans cette logique argumentative, si le sujet fait consensus parmi les Français, le paradoxe se trouve alors résolu par l'énoncé assertif suivant : « Oui, il faut du courage et de la fermeté pour vaincre le terrorisme islamiste. Et des mesures fortes et concrètes ». MLP s'oppose donc ici aux dirigeants des deux partis de droite et de gauche et se rallie au « consensus » qui s'appuie de manière implicite sur le bon sens tel que le révèle notamment le déontique « qu'il fallait prendre d'urgence ».

Ce discours se termine enfin sur les paradoxes liés à l'immigration :

- (16) Enfin, vous le savez, on ne peut lutter contre le communautarisme en accueillant une immigration de masse. Cela fait trente ans qu'on nous parle des problèmes de la banlieue et qu'on n'arrive pas à les résoudre parce qu'on se limite à des aspects économiques et sociaux sans jamais aborder le caractère massif de l'immigration qui rend très difficile l'assimilation républicaine. C'est **POURTANT** une évidence.

Je ferai baisser les chiffres de l'immigration légale de façon drastique. Aujourd'hui, les Français ont besoin de retrouver le sentiment de leur unité, ils ont besoin de reconstruire leur économie, de reprendre les rênes de leur pays, de faire renaître leur fierté nationale. Nous devons réapprendre à nos enfants à devenir des citoyens fiers de leur pays. Nous devons renouer les liens de solidarité nationale mis à mal par des décennies de politiques incohérentes et désastreuses. Nous devons faire repartir l'économie et enfin permettre à tous les Français d'avoir un travail et d'en vivre dignement. Nous ne pouvons pas faire tout cela en continuant à accueillir chaque année des centaines de milliers de gens.

Je crois en la France. J'ai confiance en elle. Les Français sauront retrouver le chemin de leur grandeur et de l'unité de leur nation, ils retrouveront alors le chemin de leur prospérité et de leur sécurité. Tout ce dont ils ont besoin, c'est qu'un homme – une femme – politique prenne enfin ses responsabilités et s'engage clairement dans cette voie. C'est ce que je propose dans mes cent quarante-quatre engagements et je compte sur vous pour m'aider à les faire connaître. Le **système** se contenterait volontiers d'un pantin quelconque à la tête de l'État. C'est **POURTANT** de la lucidité, du courage et de la volonté qu'il faut et le projet que je porte est le seul qui en contienne. Il est le nôtre, celui du peuple. Il est là le changement fondamental, rien contre le peuple, rien sans le peuple et ainsi au nom du peuple, arrivera la victoire !

Vive la République !

Vive la France !

Déclaration de MLP, le 15 mars 2017 à Saint-Raphaël.

Ces deux dernières occurrences du discours de Saint-Raphaël s'inscrivent dans une proposition à présentatif qui porte le point de vue lepénien sur la situation. D'ailleurs placés en fin de discours, ces connecteurs servent moins la critique des concurrents qu'à ponctuer le discours, clore un mouvement argumentatif et mettre en relief les mesures du Front National (comme par exemple la régulation, voire la fermeture des frontières amenée ici implicitement avec l'énoncé « je ferai baisser les chiffres de l'immigration »). En fin de discours, la candidate vise à rassembler autour d'un « nous » et moins à révéler aux Français les responsabilités de ses adversaires. Cet extrait vise d'ailleurs à faire accepter l'idée d'un équilibre entre un « nous » unissant les Français à la candidate, et un « je » de candidate à la fonction présidentielle. Le premier *pourtant* amène un argument fort : il oppose ce qui ferait « évidence » à un sujet encore tabou (c'est-à-dire que les problèmes d'insécurité sont dus à l'immigration de masse et que cela n'est jamais abordé). Dans cette proposition à présentatif, *pourtant* renvoie à l'énoncé qui précède et acquiert une valeur argumentative. Il marque l'implication énonciative de la locutrice qui dénonce à la fois le silence de ses adversaires et

ose dire tout haut que le véritable problème des banlieues ne serait pas seulement social et économique, mais lié à l'immigration massive. Placé en fin de paragraphe, ce raccourci argumentatif permet à MLP d'enchaîner, dans le paragraphe suivant, avec la résolution du problème esquissé deux énoncés plus haut : « je ferai baisser les chiffres de l'immigration ». S'ensuit un énoncé où Marine Le Pen prend de la hauteur sur la situation : « les Français ont besoin de retrouver leur unité ». Puis, Marine Le Pen insère de nouveau son « je » dans un « nous » qui rassemble sur les valeurs nationales pour reprendre finalement sa place de candidate éligible à la fonction de présidente de la République – représentée discursivement par les multiples pronoms de première personne sujet des verbes *croire*, *avoir confiance*, *proposer*, *porter*. Le second *pourtant* a, quant à lui, une valeur réfutative et oppose deux visions du responsable politique. Il renvoie à la vision du système qui préfère un « pantin quelconque » et l'oppose à la vision lepénienne qui veut que le responsable politique doive faire preuve de « lucidité », de « courage » et de « volonté ». C'est bien cela que semble d'ailleurs permettre le connecteur : polariser les visions du monde voire radicaliser les positions et donner un ton péremptoire.

Ce transfert d'une image de candidate en ethos de présidente qui rassemble est fréquent dans le discours de Marine Le Pen en 2017 et rejoint par ailleurs notre étude diachronique sur l'évolution du terme *rassemblement* (voir chapitre 5) :

- (17) Le projet que nous défendons est majoritaire : sur tous les **sujets** relatifs à l'immigration ou la **sécurité** les Français sont d'accord avec nous jusqu'à 80%. Sur les autres thèmes comme l'Europe ils sont d'accord à plus de 50%. **POURTANT**, cette adhésion ne se traduit pas toujours encore en intention de vote. Notre victoire idéologique est largement acquise. On le voit notre problème est moins de convaincre de la pertinence de nos analyses ou même de notre projet que de faire bouger des habitudes de vote.

Je le dis, mes amis, c'est sous les cendres de vos illusions déçues que vous trouverez avec nous les étincelles de la flamme et de la lumière.

Dans l'avant-propos du *Fil de l'épée*, ouvrage où Charles de Gaulle livrait sa conception du chef, est citée cette phrase de Shakespeare : « être grand c'est soutenir une grande querelle ».

Notre projet est beau, il appelle notre peuple à l'unité et à la solidarité, il convie chacun d'entre nous à la mobilisation et à l'action et il appelle notre pays à s'élever pour retrouver son rang, sa fierté, sa dignité, sa grandeur.

Je veux transformer votre colère tellement légitime en un acte d'amour pour cette communauté vitale et unique qu'est, au même titre que votre famille, votre nation, je veux que là où vous vivez le désespoir, vous puissiez à nouveau trouver des raisons de croire, d'entreprendre et de réussir, je veux que vous puissiez avoir confiance dans notre pays et dans l'entité autour duquel il s'organise : l'État.

Ce président que nous allons élire, en effet, on l'oublie parfois, hérite de l'éminente fonction d'être, le Chef de l'État. Cette formule utilisée souvent n'est pas un titre pompeux ni une élégance de langage. D'un point de vue institutionnel, c'est une réalité fondamentale parce que fondatrice. La France s'est construite autour de l'État,

l'État avec un E majuscule, celui dont le nom même évoque la permanence, celui qui a fait corps avec la nation française au fil de l'histoire, qui est pour la nation ce que la colonne vertébrale est pour le corps. Il existe des États sans nation, il existe des nations sans État, nous nous avons la chance d'être un État-nation, nous sommes même, dans le monde, le modèle de l'État nation. Aujourd'hui certains voudraient faire disparaître et l'une et l'autre, la Nation et l'État.

Nous nous sommes les défenseurs de l'une et de l'autre, parce que sans l'État il n'y aurait plus de nation.

Déclaration de MLP, le 26 février 2017 à Nantes.

Dans cet extrait, le message est explicite : l'idéologie doit devenir une intention électorale. Ce constat rejoint l'étude de C. Alduy et de S. Wahnich (2015 : 82) pour qui lorsque Marine Le Pen arrive à la présidence du FN, « la bataille idéologique est déjà gagnée » :

Du discours de Grenoble aux « grands débats » sur l'identité nationale et l'islam, la présidence Sarkozy a légitimé l'axiome de base du Front national selon lequel l'immigration (non européenne) est un « problème ». Dans ce contexte, Marine Le Pen arrive en terrain conquis là où son père devait batailler pour imposer ses problématiques. (*Id.*)

Le connecteur, en tête de phrase, fait entendre un paradoxe opposant l'idéologie FN sur l'immigration et la sécurité, et les intentions de vote. Il oppose localement les termes *adhésion* et *intention*. *Pourtant* souligne donc un paradoxe que l'ensemble du discours vise à dénouer ensuite à travers la tentative de modifier la représentation de la candidate FN qui dénonce les contradictions de la société en une future présidente. Cette transformation d'ethos repose sur la distinction entre l'ethos préalable/prédiscursif<sup>128</sup> et l'ethos discursif (Amossy dir. 1999a). Selon R. Amossy, l'ethos préalable « précède la construction de l'image dans le discours » et renvoie à l'image préexistante du locuteur quand l'ethos discursif réfère à l'image que le locuteur construit dans son discours :

Au moment de prendre la parole, l'orateur se fait une idée de son auditoire et de la façon dont cet auditoire le perçoit. Il en évalue l'impact sur son propos actuel et travaille à confirmer son image, à la retravailler ou à la transformer pour produire une impression conforme aux exigences de son projet argumentatif. (*Ibid* : 134)

D. Maingueneau (1999 : 78) souligne dans cet ouvrage que, dans le domaine politique, les énonciateurs « qui occupent constamment la scène médiatique, sont associés à un ethos que chaque énonciation peut confirmer ou infirmer ». Ruth Amossy étudie la modification de l'ethos préalable chez Jean-Marie Le Pen. Cet ethos préalable repose sur le « stéréotype du leader d'extrême droite hostile aux valeurs des droits de l'Homme et des nations, partisan de la force, baroudeur, xénophobe, démagogue et indigne de confiance » (*Ibid* : 137). Jean-

---

<sup>128</sup> L'ethos préalable « précède la construction de l'image dans le discours » et correspond à ce que D. Maingueneau préfère appeler « l'ethos prédiscursif » (R. Amossy, 1999 : 134).



Marie Le Pen tente de modifier cet ethos préalable en renvoyant par exemple l'ethos du « médiateur » et du « dénonciateur » (*Ibid.* : 138). Or, il nous semble que c'est la même stratégie que permet ici le connecteur *pourtant*. Marine Le Pen commence son argumentaire par une citation de l'ouvrage militaire de Charles de Gaulle, citant lui-même Shakespeare : « être grand c'est soutenir une grande querelle ». Marine Le Pen tente ainsi de renvoyer l'ethos de la politique éclairée et cultivée qui interroge dans un premier temps, et qui rassemble ensuite autour de la nation. Cet extrait vise à déconstruire l'image du discours FN qui véhicule la discrimination : la locutrice y oppose même l'idée de transformer la colère des Français qualifiée de « légitime » en « amour » pour la nation. Une étude plus large sur le jeu entre l'ethos préalable et l'ethos discursif dans le discours lepénien serait intéressante à approfondir. D'après les récentes études sur le sujet (Baider 2015, Baider et Constantinou 2015), la volonté de transformer l'ethos préalable sera certainement différente chez les deux locuteurs, selon l'idée que MLP aurait un discours plus policé dans une visée électorale face au discours anti-système de JMLP (*Ibid.*). Plus globalement, qu'il s'agisse de reprendre – pour le réfuter ou non – un discours préexistant ou d'anticiper d'éventuelles critiques, ce jeu entre l'ethos préalable et l'ethos discursif annonce ici notre dernière partie qui sera consacrée aux notions de dialogisme et d'intertexte.

Ces analyses du connecteur *pourtant* ont confirmé d'une part qu'il met régulièrement en opposition deux sources énonciatives : le plus souvent celle du locuteur face à celle du système. Les emplois de *pourtant* sont ainsi polémiques puisqu'ils dichotomisent la parole politique et polarise le débat en opposant grosso modo le silence à la vérité. Cette polarisation des débats se fait en outre sur un ton péremptoire. Le schéma argumentatif est souvent le même : il s'agit de présenter un sujet passé sous silence, comme étant *pourtant* essentiel, ou faisant consensus puisqu'il repose sur le bon sens. Il s'agit bien d'un emploi spécifique des locuteurs Le Pen durant ces campagnes : leurs concurrents dans nos bases de données ne l'utilisent pas dans ce cadre. Rappelons ici que le terme apparaît d'ailleurs dans les AFCs proches des termes *réalité* et *problème* – ce qui confirme que les « réalités » et les « problèmes » des locuteurs Le Pen reposent essentiellement sur les questions liées à l'immigration et l'insécurité. Pour conclure, *pourtant* pointe un paradoxe dans la doxa dominante et en le soulevant durant les meetings, les candidats FN visent bien à renvoyer l'ethos du « dénonciateur » et du « médiateur » (Amossy 1999 : 138). En cela, ce schéma argumentatif repose sur une stratégie populiste qui consiste à dénoncer les élites et à se situer en intermédiaire face au peuple (Taguieff 2007, Mayaffre 2013).



Dans l'exemple suivant, le thème est celui de l'éducation et MLP utilise le connecteur *bien entendu* pour revaloriser l'enseignement professionnel :

- (18) Il faut revenir sur les rythmes scolaires cela a désorganisé intégralement **l'école**. Les municipalités ne savent plus comment faire face à cette proposition.  
Il faut **BIEN ENTENDU** revaloriser **l'enseignement** professionnel. J'étais dernièrement devant la ministre de **l'Éducation** nationale et j'ai vu tout le mépris qu'elle avait justement pour les filières professionnelles. Moi, je crois aux filières professionnelles et je suis pour la fin du **collège** unique. Mais, je crois aussi que notre responsabilité, c'est d'assurer à **l'école** le respect de la laïcité et la **sécurité**.  
MLP, débat TF1, 20 mars 2017.

Cette citation est extraite du débat de TF1, tenu le 20 mars 2017, qui réunissait plusieurs candidats du premier tour de la présidentielle. Le scénario de l'émission consiste à demander à chacun des candidats de présenter son programme sur des thèmes précis, comme ici concernant l'éducation. Sur cette thématique, MLP expose quatre mesures dont deux sont en l'occurrence partagées avec d'autres candidats : la volonté de valoriser l'enseignement professionnel et le fameux « apprentissage des fondamentaux » – qui désignent dans son discours l'apprentissage du français et le refus de « l'apprentissage des langues d'origine »<sup>129</sup>. À cela, elle ajoute de manière floue ce qu'elle envisage concernant les rythmes scolaires qui avaient été instaurés en 2013 et, à la fin de son tour de parole, les thématiques de la sécurité et de la laïcité. Dans ce cadre court qui laisse peu de place à la démonstration – les candidats n'ont que deux minutes pour répondre aux questions des journalistes – il s'agit donc plutôt de lister des mesures que de les développer. Le connecteur relève du dialogisme interlocutif : si d'autres candidats ont déjà évoqué la question des filières professionnelles, MLP en utilisant le connecteur, indique partager le point de vue de ses concurrents, mais sur le mode condescendant. Le connecteur fait à la fois référence à ce qui vient d'être évoqué et introduit sa troisième mesure, celle concernant l'enseignement professionnel. Ensuite, MLP dénonce explicitement le mépris de la ministre de l'Éducation nationale et s'y oppose vigoureusement. Par conséquent, dans cet extrait, alors même que MLP vient d'indiquer que son programme s'accorde sur ce sujet à celui de certains concurrents, la volonté systématique de s'opposer aux acteurs politiques l'emporte puisqu'elle tente de repolariser le débat en opposant ici le mépris à la valorisation.

Si le connecteur *pourtant* porte essentiellement sur les contradictions voire les paradoxes du système, le connecteur *bien entendu* semble donc plutôt utilisé pour amener les

---

<sup>129</sup> Elle le dit explicitement dans le cadre de ce débat.

propositions du FN, sur le mode de la connivence avec les auditeurs (les Français)<sup>130</sup>, comme le révèlent également les exemples ci-dessous :

- (19) Je veux un État qui assume la première de ses missions : mettre en sécurité le peuple français, et tout le peuple français, pas seulement ceux qui ont l'argent pour se payer des systèmes de gardiennage ou de sécurité.
- J'ai fait le choix dans mes engagements présidentiels de tenir une large place au terrorisme islamiste, et j'ai prévu tous les moyens nécessaires pour l'anéantir, car chaque jour rappelle qu'il est un danger terrible, majeur, actuel.
- Mais l'insécurité, c'est aussi ce désastre du quotidien.
- Ce sont ces cambriolages, ces braquages à répétition, ces commerces vandalisés, ces investissements ruinés, ces familles brisées. C'est l'angoisse. Pour des millions de Français, elle est là cette angoisse quotidienne car pas un jour ne passe sans qu'ils y pensent. Comment éviter d'être victime ?
- C'est cette crainte de ne plus pouvoir sortir à certaines heures, en certains lieux.
- C'est l'immense angoisse des parents de laisser leurs enfants ou leurs ados seuls, faire des choses aussi simples que d'aller à l'école, aller faire les courses, aller au club de foot.
- C'est la triste et **POURTANT** si quotidienne inquiétude des jeunes filles, sans cesse harcelées et importunées, ou de chacun dans les transports en commun, quand il faut réfléchir à comment l'on va s'habiller pour éviter les problèmes, sans cesse cacher ses bijoux, son téléphone portable, ou baisser les yeux devant un regard menaçant !
- Ne rien faire qui puisse être perçu par des délinquants ivres de leur impunité, comme une provocation, ne rien faire qui puisse attirer leur convoitise.
- Cette pression est insupportable.
- Il n'est pas normal, pas naturel, que l'espace public soit aujourd'hui synonyme d'inquiétude, d'insécurité, que confusément des millions de compatriotes l'assimilent à un espace de danger et je sais que ce sentiment frappe aussi nos jeunes.
- Je ne veux plus que l'État recule face à cela. Je veux qu'il se renforce.
- Cela passe **BIEN ENTENDU** par des dizaines de décisions importantes, concernant les effectifs de nos **forces de l'ordre**, concernant le fonctionnement de la **justice**, concernant l'application des **peines**, concernant nos capacités pénitentiaires.
- Déclaration de MLP, le 18 mars 2017 à Metz.

Le problème d'insécurité évoqué en début d'extrait est l'occasion de voir apparaître le connecteur *pourtant* qui permet d'opposer les syntagmes « triste inquiétude » et « quotidienne inquiétude ». Cette opposition locale participe à la cohérence même de l'extrait qui vise à présenter comme, hors de la norme, ces multiples méfaits qui participent selon MLP à construire l'insécurité quotidienne. Il s'agit en effet de lister des faits en les regroupant dans la même catégorie (elle évoque ici les harcèlements de rue ainsi que les problèmes rencontrés dans l'espace public, c'est-à-dire « les vols de bijoux », « de téléphone » ou encore « les regards menaçants ») et de les opposer à ce qui devrait être la norme : « Il n'est pas normal, pas naturel que l'espace public soit aujourd'hui synonyme d'inquiétude, d'insécurité ». Cet énoncé vise d'ailleurs à expliciter la relation d'identité que fait le discours entre

---

<sup>130</sup> *Entendre bien*, cela signifie comprendre ce que l'autre veut dire, sans qu'il soit obligé de l'expliquer, et ce qui est « entendu ».

« inquiétude » et « insécurité ». Dans ce contexte, *bien entendu* participe à la résolution du problème soulevé par *pourtant*. *Bien entendu* assure aux mesures FN un caractère d'évidence partagée : « Cela passe bien entendu par des dizaines de décisions importantes, concernant les effectifs de nos forces de l'ordre, concernant le fonctionnement de la justice ». Il agit par connivence et tente de « se mettre dans la poche » les auditeurs. En utilisant ce connecteur, Marine Le Pen dit implicitement qu'elle entend bien, qu'elle est consciente de la quantité de mesures sécuritaires que cela implique. Sa rhétorique est ici efficace : elle attribue aux auditeurs, sans le développer, son programme sécuritaire qui repose sur un renforcement des moyens donnés aux forces de l'ordre (il s'agit notamment dans son programme de « réarmer massivement les forces de l'ordre », c'est-à-dire de recruter 15 000 policiers et gendarmes ainsi que de moderniser les équipements et d'adapter les armements « aux nouvelles menaces »<sup>131</sup>), ainsi que sur un renouvellement des mesures pénales (notamment « l'expulsion automatiques des criminels et des délinquants étrangers », l'abrogation de la loi Taubira « appliquer la tolérance zéro » et le rattachement de l'administration pénitentiaire au ministère de l'Intérieur). Les mesures de son programme, ici présentées, explicitent que le fonctionnement de la justice équivaut essentiellement à l'application des peines dans le discours du Front National. D'autres occurrences interviennent dans le même contexte :

- (20) Voilà à quoi se limite et se résume la réaction d'un gouvernement en perdition, qui a renoncé à rétablir l'ordre républicain sur notre territoire : non pas lutter contre les violences mais stigmatiser ceux qui les dénoncent !  
Et **POURTANT** mes amis, dénoncer les violences, combattre les violences, protéger les plus exposés, fait partie des premiers devoirs de tout responsable politique.  
Je ne me résoudrai jamais à accepter l'inacceptable !  
Je considère qu'un gouvernement n'a pas le droit d'accoutumer le peuple français à la violence et à l'insécurité !  
Non, nous refusons de nous habituer aux cambriolages, aux vols à main armée, aux agressions sexuelles, aux dégradations et encore moins aux attaques contre nos policiers, nos gendarmes, nos pompiers, nos médecins, ou nos professeurs.  
On le voit, les gouvernements successifs, UMP ou PS, appréhendent l'insécurité endémique qui frappe notre pays avec la même négligence, la même désinvolture, que le chômage de masse. [...].  
Dans un pays où l'insécurité du quotidien se dispute à la barbarie du terrorisme islamiste, il y a urgence à rétablir l'ordre !  
Cet ordre républicain, condition *sine qua non* d'une vie paisible et prospère, à laquelle le système voudrait que vous renonciez, comme il aimerait que vous renonciez au plein emploi, au logement décent pour tous, à la sécurité sociale, bref, au bien-être.  
Cet ordre républicain, pour vous, pour nos enfants, pour l'idée que nous nous faisons de la France et de la vie en France : je le rétablirai sans faiblir !  
Je le rétablirai d'abord par la réaffirmation de l'autorité publique. Des instructions claires seront données à l'ensemble des forces de sécurité pour que toutes les violences soient réprimées et que la loi s'applique partout !

<sup>131</sup> <https://rassemblementnational.fr/pdf/144-engagements.pdf> (consulté le 9 juin 2020).

**BIEN ENTENDU**, pour que ces consignes soient effectives, il conviendra de rétablir, dans leur intégralité, les moyens de la **police**, de la **gendarmerie**, des services de **renseignement** et de l'**armée** qui ont été supprimés par les gouvernements précédents, et notamment celui de M. Fillon. Moyens humains, matériels, financiers et moraux. Déclaration de MLP, le 11 mars 2017 à Châteauroux.

Il s'agit ici de la seconde occurrence où *bien entendu* cooccure avec *pourtant*. Dans ce contexte, le connecteur *pourtant* amène un argument fort qui repose sur la définition même du responsable politique. Dans ce cadre, *pourtant* invalide l'énoncé *p* et promeut l'énoncé *q* : il s'agit de nouveau de polariser le débat en opposant ceux qui non seulement ne luttent pas contre les violences mais stigmatisent ceux qui les dénoncent face à ceux qui le font et rempliraient en cela la fonction même de responsable politique (alors qu'ils ne font pas parti du gouvernement). Le cadre thématique est ainsi posé (soit l'insécurité) et Marine Le Pen progresse vers ses mesures (englobées dans une catégorisation générale nommée l'ordre républicain) qui sont présentées comme des contre-mesures. Dans sa description d'une atmosphère où l'insécurité quotidienne et le terrorisme cohabitent, MLP se présente comme étant la seule à défendre l'ordre républicain contre le système : « Cet ordre républicain, condition *sine qua non* d'une vie paisible et prospère, à laquelle le système voudrait que vous renonciez ». Les applications précises de ces mesures sont alors introduites par le connecteur *bien entendu* qui anaphorise l'énoncé qui précède soit la « réaffirmation de l'autorité publique ». Et le connecteur sert de nouveau à présenter comme faisant consensus son concept de tolérance zéro qui passera par un renforcement des moyens (« humains », « matériels », « financiers » et « moraux ») donnés aux forces de l'ordre ainsi qu'au renseignement et même à l'armée.

Dans son cotexte immédiat, le connecteur *bien entendu* mène systématiquement aux mesures du FN présentées, en amont, comme des contre-mesures. En 2017, il sert le plus souvent à présenter comme faisant consensus les mesures sécuritaires de MLP qui répondraient de manière évidente au problème du terrorisme.

#### **4. *Ainsi* et l'avènement de la conséquence en 2007**

Le connecteur *ainsi* est polysémique, il peut servir à introduire un argument additionnel aussi bien qu'une conséquence ou une conclusion : « *Ainsi* utilisé pour introduire un exemple peut aussi annoncer une conclusion générale autorisée par un fait particulier » (Riegel, Pellat, Rioul 2009 : 1056). *La Grammaire méthodique du Français* l'intègre d'ailleurs aussi bien



réglementations et les charges). C'est dans cette dernière critique qu'apparaît l'extrait où s'insère *ainsi*. Ce connecteur anaphorise<sup>132</sup> donc non seulement ce qui vient d'être énoncé soit « le cassage de la liberté d'entreprendre » mais aussi ce qui précède, à savoir le « cassage de l'égalité républicaine ». Le paragraphe intervient en effet en fin de section et il s'agit pour le locuteur de conclure à partir de ces exemples sur « la destruction de la fraternité française ». Dans cet énoncé, les trois concepts de la devise républicaine française sont adaptés au lexique de l'entrepreneuriat puisque la liberté est corrélée au verbe *entreprendre* et l'égalité au « sens de la responsabilité ». Il s'agit ici de mener l'auditeur vers la vision du monde lepénienne qui entend créer la « libre entreprise, d'essence nationale ». Dans la dernière section de son discours intitulée « mes principes d'actions », JMLP divise son argumentaire avec des titres et utilise de nouveau le connecteur. Dans cette section plus précisément, c'est entre le travail et la liberté individuelle, que le candidat expose ses propositions concernant les mesures fiscales :

(22) Nous simplifierons le système fiscal français dont la complexité perturbe les grands équilibres économiques. [...].

Les sociétés, elles, pourront faire les **investissements** qui sont nécessaires à leur survie et devenir **AINSI** dans le même temps performantes et compétitives.

N'oublions jamais que ce sont elles les TPE, les PME, les PMI qui créent l'emploi pas l'État !

En libérant le monde économique des contraintes absurdes d'un État qui n'a plus rien de providentiel, je donnerai parallèlement aux salariés la liberté de voir émerger des syndicats réellement représentatifs en supprimant le monopole - fromage des syndicats issus de la résistance. 60 après !

Déclaration de JMLP, le 11 novembre 2006 au Bourget.

Dans le cadre d'un énoncé délibératif, le connecteur *ainsi* sert à créer une relation de cause à effet entre les investissements et la performance/compétitivité des sociétés. En effet, en présentant sa promesse comme étant la garantie de la réussite, JMLP vise pragmatiquement à persuader un public particulier de prendre une décision qui engage son avenir (usage du verbe *pouvoir* au futur et du verbe *devenir* à l'infinitif). Si la stratégie en elle-même est fréquente dans tout discours rhétorique notons que cette relation de conséquence figure de nouveau dans la défense d'un libéralisme hexagonal. Sa vision de la libération du monde économique est d'ailleurs explicitée dans les deux énoncés suivants. Après avoir asserté que l'État ne crée pas d'emploi, JMLP explique que libérer « le monde économique » renvoie à la suppression des contraintes de l'État ou des syndicats. « Le monopole – fromage » des syndicats anticipe ici une comparaison qui sera expliquée ensuite : « La grande masse des fonctionnaires, nous ne la confondons pas, au Front national, avec les oligarchies syndicales qui se sont glissées en elle

---

<sup>132</sup> *Ainsi* au sens de « de cette manière-là » a un sens anaphorique dès son origine.



comme dans un fromage ! ». Cette critique des syndicats est omniprésente dans le discours de JMLP et elle cooccure régulièrement avec le discours économique de JMLP. C'est en effet de nouveau le cas dans l'exemple suivant :

- (23) Nous allons tenter d'identifier ensemble tout ce qui aujourd'hui s'acharne à asservir, à pervertir et à détruire le travail et plus globalement le monde du travail. Pourquoi se pencher sur cette question ? Tout simplement, je pense, parce que le travail renvoie à la notion de **Métier** et plus largement de Profession, dont nous savons qu'elle est, avec la Famille et l'État-Nation, un des trois corps naturels incontournables et indispensables où s'épanouit l'individu et plus exactement la personne humaine. C'est d'ailleurs pourquoi le Front National se veut le champion de la défense de la **Famille**, des Professions et de la Nation à l'inverse des autres partis pour qui la promotion d'une idéologie se situe à la base même de leur action politique. **AINSI** en libérant le monde du travail de toutes ses perversions et tous ses démons, nous concourrons à libérer la République de ses idéologies destructrices. Dans l'ensemble des dysfonctionnements que nous allons observer au sein du monde du travail, nous constaterons qu'à chaque fois, des puissances extérieures viennent en perturber les règles, les mécanismes et même la finalité. Aussi l'omniprésence de l'État, mais aussi l'action subversive de faux syndicats et, de plus en plus, la domination de l'Argent et de la Finance sont venus combler le vide immense laissé par la non-organisation du monde du travail. Allocution de clôture de la journée des comités professionnels tenue par JMLP, le 31 mars 2007.

Le connecteur *ainsi* apparaît en tête de phrase<sup>133</sup> et sert à marquer une conséquence : il crée une relation de causalité entre la libéralisation du travail et la libération des idéologies destructrices de la République. Corrélé au verbe au futur *concourir*, *ainsi* est en effet substituable par le connecteur *par conséquent*. JMLP s'adresse ici au monde de l'entreprise et ce qu'il dénonce repose bien sur « l'omniprésence de l'État » et les actions « subversives de faux syndicats ». Plus précisément ici, la conséquence pointée par *ainsi* n'est pas seulement une suite logique, mais aussi le fait d'un locuteur « conséquent », logique avec lui-même et avec ses principes, qui tire donc les « bonnes » conséquences politiques. Sur le plan de la cohésion-cohérence du texte, ce connecteur fait bien progresser l'argumentation du discours puisque JMLP est ici dans l'introduction de son discours, voire dans l'explication de son plan détaillé.

Durant la campagne de 2007, le connecteur *ainsi* apparaît donc le plus souvent pour amener des conclusions ou une conséquence sur le mode de l'évidence dans le domaine économique. Cette conséquence s'oppose à l'« inconséquence » adverse. Est « conséquent » celui qui a de la suite dans les idées, est cohérent avec lui-même et c'est bien cela que le candidat FN veut incarner : un locuteur politique conséquent, qui est cohérent avec ce qu'il dit, a toujours dit, qu'il ne se dédit pas.

---

<sup>133</sup> Durant la campagne de 2007, *ainsi* apparaît 11 fois en tête de phrase et 48 fois en milieu d'énoncé.

## **Conclusion – La fabrique du paradoxe, du consensus et de la conséquence : des marqueurs de la contrediscursivité du FN**

L'approche textuelle des connecteurs *pourtant*, *bien entendu* et *ainsi*, repérés comme étant spécifiques du discours lepénien en campagne, nous a conduite à une analyse qualitative de thématiques dominantes chez les deux locuteurs. Ainsi, notre intérêt pour le contexte a montré, avec la méthode cooccurentielle et avec l'analyse textuelle, associée à l'approche énonciative et pragmatique, que ces trois connecteurs mènent abruptement ou progressivement sur deux terrains du FN. Les analyses ont révélé que ces connecteurs apparaissent dans la thématique souverainiste, avec la sous-thématique relative à l'immigration, qui constitue bien le socle textuel du discours lepénien. Les connecteurs se sont aussi manifestés dans le domaine économique : il s'agit pour JMLP de prôner la liberté d'entreprendre en entreprise et pour MLP d'imposer des mesures sécuritaires (en 2017).

Pour répondre à notre interrogation sur la cohésion et la cohérence que permettent de construire ces connecteurs, nous avons pu voir que *pourtant* participe à la critique contrediscursive du FN et qu'il survient plutôt dans la dénonciation du système. L'argumentation du discours FN semble donc bien reposer sur la déconstruction du discours adverse pour amener ses mesures sur un terrain discursif qui serait presque épuré. Le connecteur *pourtant* permet aussi de mettre en relief les contradictions du système et plus précisément de pointer les paradoxes que décèlent les membres du FN dans la doxa du système. De leur côté, les connecteurs *bien entendu* et *ainsi* mènent dans un cotexte immédiat aux mesures du FN : la mesure est énoncée immédiatement, soit dans la proposition postposée au connecteur. Plus précisément, *bien entendu* amène des mesures présentées en amont ou en aval comme des contre-mesures, c'est-à-dire comme des mesures à côté ou à l'opposé des mesures des actuels dirigeants ou concurrents, mais sur le mode de la connivence. Par conséquent, si *pourtant* intervient plutôt au début de l'argumentaire du discours du FN, les deux autres connecteurs se manifestent dans la section que l'on pourrait intituler les contre-mesures du FN. Sur leur fonctionnement textuel enfin, les connecteurs *pourtant* et *bien entendu* participent à la progression du texte, au renouvellement thématique, quand *ainsi* opère plutôt au niveau de la continuité thématique en disant que le locuteur est conséquent dans ses mesures : il suit des principes qu'il ne foule pas au pied, comme les autres politiques.

Désormais, une recherche automatique de ces connecteurs pourrait être effectuée dans l'ensemble de notre macro-corpus pour vérifier que le connecteur *pourtant* conduit systématiquement aux discours auxquels s'oppose le FN et que de leur côté les connecteurs

*ainsi et bien entendu* mènent plutôt aux mesures, voire aux contre-mesures du parti. Plus précisément encore, si l'analyse du connecteur *pourtant* a pu démontrer que le schéma : *sujet tabou pourtant essentiel* était typiquement lepénien, ce sont donc à la fois des schémas argumentatifs, une vision de la parole politique et une idéologie que nous ont permis d'appréhender ces marqueurs interphrastiques.

Par les analyses qualitatives des connecteurs, se dégage leur force textualisante, qui nous a permis d'appréhender autant la structure que la texture de la textualité lepénienne. Des entrelacs de mots à l'analyse du fonctionnement textuel de ce phénomène interphrastique, nous pouvons désormais conclure qu'il existe bien une textualité lepénienne caractérisable selon une structure sémantique souverainiste, voire nationaliste, qui s'impose en discours par des termes substantiels ainsi que par le biais de certains connecteurs conduisant systématiquement au contre-discours lepénien – qu'il s'agisse de mener au versant contrediscursif ou bien aux contre-mesures.

Ces conclusions émergent dans le cadre d'une recherche essentiellement centrée sur les discours de campagne de Jean-Marie Le Pen en 2007 et de Marine Le Pen en 2017. Si cette focalisation était fondamentale pour cette seconde partie de thèse, nous entrevoyons désormais de nouvelles perspectives de recherche. Dans notre propos d'ouverture, nous actions avec François Rastier (2001 : 19) que si le texte ne se réduit pas à un ensemble de phrases, il ne peut non plus se réduire à « un ensemble » en règle générale. Cette impossibilité de réduire le texte à un ensemble clos émane du fait que le texte est considéré comme une structure globale infinie. Postuler que le texte est infini pose que les textes conversent entre eux indéfiniment, que le texte entretient des relations avec d'autres textes et avec lui-même. Dans cette perspective, le texte représente un « local » toujours ouvert sur autre chose, soit sur l'intertexte que le corpus formalise d'une certaine manière (nécessairement réductrice). C'est ainsi que nous passons désormais de cette seconde partie consacrée à l'organisation textuelle (ses grandes thématiques et leur articulation, leur évolution, la structuration argumentative par les connecteurs, etc.) à la troisième partie centrée sur l'organisation discursive et aux relations que pose le discours lepénien localement et globalement aux autres discours ainsi qu'à son positionnement au sein de l'interdiscours politique. Il s'agira notamment d'étudier dès à présent le dialogisme des discours rapportés. Laurence Rosier (2008 : 18), poursuit d'ailleurs l'image du tissu pour traiter du discours rapporté. En effet, un emploi spécialisé du terme *rapporté* « signifie qu'on ajoute un élément à un objet préalable [...]. Prenant cet emploi de façon métaphorique, cet *ajout* retient notre attention puisqu'il s'agit à la fois d'intégration (le tissu rapporté est cousu sur son support) et de saillance (le tissu rapporté est généralement de couleur différente) » (*Ibid.*).

---

**TROISIÈME PARTIE**

**APPROCHE INTERDISCURSIVE**

---



# INTRODUCTION

Après avoir montré dans la première partie qu'au lexique consensuel ou communément admis, les mots du vocabulaire du discours FN s'inscrivent, soit dans un usage contrediscursif<sup>134</sup>, soit dans la construction d'un contre-lexique<sup>135</sup>, nous avons consacré la deuxième partie à la singularisation thématique du discours FN dans l'espace politique et à l'évolution des thématiques, certains sujets étant présentés comme des contre-sujets (voir notamment le chapitre 6). Poursuivant cette idée dans cette troisième partie, nous faisons l'hypothèse que, plus qu'à un lexique ou qu'à une thématique, le discours du FN se construit dans l'opposition à un discours présenté comme généralisé et faisant aujourd'hui consensus. Il s'agit du titre même de ce travail « Doxa et contre-doxa dans la construction du territoire discursif du Front National » qui défend la thèse selon laquelle le discours du FN se construit en confrontant une doxa à une contre-doxa. Il est indéniable que faire entendre le discours d'autrui (DA) est une dynamique fondamentale du discours FN et c'est la relation du discours FN aux autres discours que nous étudions dans cette troisième et dernière partie.

Notre étude s'appuie ainsi sur la conception bakhtinienne du langage – librement glosée ainsi par Jacques Bres (1999) : « Dis-moi quels sont tes autres et comment tu les traites et je te dirai que tu es » – et vise à répondre à l'interrogation suivante : comment fonctionne la mention du discours d'autrui dans le discours du Front National ?

Cette approche interdiscursive s'inscrit dans le cadre de la linguistique de l'énonciation et s'appuie sur la notion de dialogisme, au sens de Bakhtine relu par Bres (1999, 2017), Bres et Nowakowska (2006, 2008) pour étudier les discours rapportés (Bres et Vérine 2002, dans la perspective discursive également de Laurence Rosier (1999, 2008), Rosier *et al.* (2002, 2004, 2006, 2015). Il s'agit, en effet, après avoir régulièrement convoqué la sémantique discursive et la statistique textuelle, de renforcer notre regard énonciatif, partageant l'opinion de J. Bres (1999 : 14-15) pour qui l'analyse du discours doit s'attacher au concept de dialogisme en décrivant ses marqueurs.

---

<sup>134</sup> Voir chapitres 1 et 2.

<sup>135</sup> Voir chapitre 3 : le néologisme lepénien a pour finalité de contrebalancer avec un lexique politique qui fait aujourd'hui consensus.

Notre choix de confronter notre corpus à cette approche entend prolonger les études actuelles sur le discours FN, qui privilégient l'étude du lexique à l'étude de l'énonciation. Aussi, lorsque l'énonciation est mobilisée, il s'agit essentiellement d'étudier l'ethos des candidats FN (Baider et Constantinou, 2015 ; Pachocinska, 2017) ou bien l'hétérogénéité énonciative de certains mots (Hailon 2009, 2012). Les travaux de Fred Hailon partent des discours politiques du FN pour observer comment le discours idéologique, notamment sur la thématique de l'insécurité, vient s'étendre sur les corpus de presse. Si, enfin, certains travaux tels que ceux de S. Bonnafous (1998) et de S. Bonnafous et P. Fiala (1986) s'attachent plus précisément aux discours rapportés (DR), il s'agit de les étudier dans des corpus de presse d'extrême droite. Par conséquent, il n'existe que très d'études sur la mention du discours d'autrui dans la construction du discours du FN<sup>136</sup>. Cette problématique principale sera développée à travers les interrogations suivantes : le discours du Front National traite-t-il de manière singulière ses autres ? Quels sont les autres que cite le FN ? Et enfin, y a-t-il une différence de traitement entre les locuteurs cités ?

Nous avons distingué deux catégories de sources énonciatives citées, celle du « système » et celle des adversaires directs de campagne. Ces deux sources seront analysées isolément dans les chapitres 7 et 8 selon notre méthode croisant les dimensions énonciative, sémantique et pragmatique. L'approche énonciative permettra de répondre aux interrogations concernant les formes que prennent les mentions du DA et de comparer les différences de traitement entre les différentes sources mentionnées. L'enjeu sera, en effet, de déterminer si certaines formes sont privilégiées par rapport à d'autres pour faire parler le système ou pour rapporter le discours des adversaires directs. L'approche sémantique permettra de nous interroger sur le contenu du discours mentionné : quelles sélections le locuteur lepénien fait-il dans le discours des autres ? Par exemple, Marine Le Pen va-t-elle mentionner le discours économique de la France insoumise ou va-t-elle plutôt sélectionner des stéréotypes du discours des autres ? Enfin, nous interrogerons les visées pragmatiques de ces mentions omniprésentes dans le discours du FN.

Dans le cadre des deux premiers chapitres, il s'agira de repérer statistiquement les marqueurs du discours rapporté en partant du cadre d'étude des DR de Laurence Rosier (1999). Nous croiserons la linguistique outillée et la lecture analytique des discours lepéniens de campagne présidentielle de 2002, 2007, 2012, et 2017 (65 discours) ainsi que des traditionnels discours du 1<sup>er</sup> mai (17 discours). En effet, la linguistique outillée ne pourra être

---

<sup>136</sup> Notons cependant la très récente publication de D. Caillat (2019) sur le traitement du DR dans le discours de Marine Le Pen.

réalisée pleinement que dans le cadre de bases de données contrastives. Plus précisément, cette recherche s'est réalisée à travers trois entrées qui ont permis l'analyse du contexte de mention des adversaires directs de campagne (voir les résultats du chapitre 8) : l'analyse du contexte des verbes de parole spécifiques des locuteurs lepéniens selon la typologie de Charolles et Lamiroy (2001, 2008), l'analyse du contexte des marqueurs de DR selon la typologie de Laurence Rosier (1999, 2008) et des marqueurs de mise à distance (Rosier 2008), ainsi que des marqueurs reformulation décrit par Jean-Michel Adam (2011). De ces résultats s'est dégagé un plan bipartite. Le chapitre 7 sera consacré aux formes énonciatives englobantes suivies de discours rapportés et le chapitre 8 s'attachera exclusivement aux mentions des adversaires de campagne nommés par leur nom.

À ces deux chapitres, vient s'ajouter une dernière étude (chapitre 9) qui traitera du dialogisme implicite dans une procédure différente et novatrice. Si l'intertexte, dans le cadre des statistiques occurrenceielles ou cooccurrenceielles, ne pouvait pas, jusque très récemment constituer une sortie machine, il en va différemment depuis 2017 et les avancées du Deep Learning. L'équipe Logométrie de notre laboratoire *Bases, Corpus, Langage* a participé à deux projets scientifiques nommés *Political Discourse* et *Deep Text* dans le cadre desquels Laurent Vanni a développé un traitement Deep Learning dans le logiciel Hyperbase. Grâce à cet outil, nous étudierons le passage de certains énoncés lepéniens dans les discours des partis concurrents – phénomène que l'on a pu qualifier de manière polémique de « lepénisation du discours politique français » – et des emprunts implicites que fait le FN des discours des autres partis – phénomène d'imitation ou de « triangulation » du discours de l'adversaire.





# CHAPITRE 7. FORMES ET USAGES DU DISCOURS D'AUTRUI : DES TENTATIVES POUR CONSTRUIRE UN NOUVEL ÉCHIQUIER POLITIQUE

## Introduction

S'imposer dans l'échiquier politique actuel comme l'unique contre-discours requiert des stratégies discursives, dont l'une pour le FN repose sur l'assimilation des adversaires et de leurs discours entre eux. Notre propos ne consistera pas à dire que citer en remaniant le discours de l'autre pour mettre en valeur son discours est typique du discours FN. Cependant, le faire en utilisant systématiquement la stratégie qui consiste à assimiler ses adversaires pour construire une unique source et un discours unique nous a paru plus singulier. En outre, si cette stratégie peut être corrélée au fait qu'il s'agit d'un moyen de critiquer le discours dominant, les résultats statistiques et les analyses montrent qu'il y a bien des formes spécifiques aux deux locuteurs lepéniens.

Dans les quatre campagnes présidentielles, un double mouvement opère dans le discours FN concernant la mention du discours de l'adversaire. Dans un premier temps, en effet, le discours FN rend vivant le système critiqué, en lui reconstruisant une parole. En ce sens, le discours FN fait du système un être discursif. Or, cette parole – dénoncée, critiquée sur son contenu et sur sa forme – se trouve présentée comme étant *inhumaine* et sous-tend la critique suivante : *de la parole, il n'a que la forme*. Dans ce chapitre, l'hypothèse est donc la suivante : pour construire son contre-discours, le locuteur lepénien<sup>137</sup> amalgame diverses sources humaines « indéfinies » qu'il nomme « le système » pour assimiler ensuite les discours venant de bords politiques et idéologiques différents. Nous distinguerons ainsi les formes qui assimilent les adversaires entre eux (1. et 2.) et permettent de dichotomiser

---

<sup>137</sup> Nous rendons compte des stratégies à l'œuvre dans les deux corpus, c'est-à-dire à la fois chez JMLP et chez MLP. Il s'agit pour nous de décrire ce qui fait système dans l'usage du DR chez les deux locuteurs.

l'échiquier, des formes de DR qui rapportent un discours unique (3.) et polarisent le débat public. En somme, il s'agira de voir dans les deux premières études comment les formes de DR – et les manières de les introduire – construisent l'Adversaire unique, et dans la dernière comment les différentes formes pointent ou rapportent un discours reconstruit.

## **1. Mention du discours d'autrui avec (re)nomination de la source : faire exister l'Adversaire**

Dans le discours du FN, *les adversaires* deviennent bien *l'Adversaire* et cela se concrétise au moyen de plusieurs stratégies, tel que le phénomène qui croise la renomination et la (re)construction d'un discours unique : certaines formes s'inscrivent dans des expansions dont le noyau (un pronom ou un nom) est un terme désignant l'adversaire. La (dis)qualification de cet adversaire se fait par la critique des propos qu'il a tenus, et plus généralement, qu'il aurait pu tenir. En somme, il s'agit de « nommer » l'adversaire par son discours et surtout de laisser l'auditeur l'identifier selon le discours auquel il se trouve attaché.

Ce croisement s'opère fréquemment autour du substantif « élites » (toujours au pluriel) – terme spécifique de JMLP en 2007 (+8,2) et de MLP en 2017 (+3,19). L'uniformisation passe donc par l'inclusion de l'ensemble des adversaires dans un syntagme nominal pluralisant :

- (1) **Nos élites, qui n'ont que Saint-Simon à la bouche**<sup>138</sup>, semblent avoir oublié la première de ses leçons : « tout se faisant par l'industrie, tout doit passer par elle ». Déclaration de JMLP, le 20 janvier 2002 à Nantes.

Cet extrait s'inscrit dans un contexte qui oppose l'idéologie « libre-échangiste » des élites à la vision nationaliste du locuteur : « la folie libre-échangiste d'élites dénationalisées a entraîné l'effondrement de pans entiers de notre système productif, précipitant des générations entières dans le drame du chômage de masse ». L'opposition est donc claire : contre la mondialisation, JMLP propose la re-nationalisation des entreprises. La relative explicative « qui n'ont que Saint-Simon à la bouche » développe une caractérisation énonciative de l'adversaire en précisant son héritage idéologique. Comme souvent dans le discours FN, la critique porte sur

---

<sup>138</sup> Nous soulignons, dans les citations, les formes qui focaliseront notre attention, c'est-à-dire ici les formes qui permettent de construire une assimilation de différentes sources en croisant la nomination et le discours représenté.

l'incohérence du discours adverse. Le discours des « élites » se dirait partisan du saint-simonisme sans appliquer l'essentiel des idées promouvant l'industrie française. La formule « n'avoir à la bouche que Saint-Simon » introduit un discours narrativisé, soit la forme la plus embryonnaire de représentation du discours de l'autre. S'opposant à cela, JMLP revendique de rapporter au discours direct l'essentiel des propos de Saint-Simon par la citation : « tout se faisant par l'industrie, tout doit passer par elle ». La dimension énonciative de cet extrait met en relief l'opposition qui y est sous-jacente : le discours des élites, qui de la pensée saint-simoniste n'a que l'étiquette et le discours, s'oppose au discours de JMLP qui construit l'ethos d'un politique cultivé et éclairé. De la philosophie saint-simoniste, JMLP retient seul le dogme industrialiste quand les autres se gorgent de discours sans agir (la métaphore de la bouche est ici particulièrement intéressante réduisant les élites à leur acte de se gaver de discours).

On retrouve cette association du terme *élites* (et même *pseudo-élites*) et de la locution verbale péjorative « n'avoir à la bouche que » en 2017 :

- (2) Mes deux adversaires principaux sont une incarnation parfaite de cette oligarchie qui décide, de ce Système qui oppresse et brutalise. [...]. Ce qui est certain, c'est que nos compatriotes d'outre-mer sont, malheureusement, habitués à la condescendance de **certaines pseudos élites métropolitaines qui, s'agissant de nos lointains départements, n'ont à la bouche que les mots de « confettis d'empire, danseuses de la république »** et savent, comme l'a écrit Daniel Maximin, que ce sont les seules régions de France pour lesquelles on demande combien ça coûte et si ça rapporte ?  
Déclaration de MLP, le 26 mars 2017 à Lille.

Le syntagme « n'avoir à la bouche que » réduit le discours d'autrui à une formule, à des mots-concepts péjoratifs, même s'il s'agit, par ailleurs, d'un moyen pour justifier cette condensation. Dans ce discours du 26 mars 2017, il s'agit de la première occurrence du terme *élites* à laquelle MLP attribue une référence immédiatement critiquée. La critique porte en effet sur les noms que les élites utilisent pour désigner les territoires et départements d'outre-mer en les citant en modalisation autonymique. La critique est amenée par le terme *condescendance* qui résume ce qui va suivre et l'adjectif *pseudo*, qui précède le substantif noyau, marque la distance de la locutrice avec ces mots-concepts quand l'énoncé a pour objectif de faire entendre la proximité de la locutrice avec les habitants des DOM-TOM (alors même qu'elle ne s'adresse pas à eux directement).

Cette présence des mots de l'autre dans la nomination de l'adversaire unique ne se fait pas nécessairement à travers la modalisation autonymique d'emprunt (Authier-Revuz 2019 :

96 ; 297-311), il peut également se faire, en dénigrant le discours d'autrui (DA), par le recours à une caractérisation négative de l'adversaire :

- (3) [...], il est temps de libérer le peuple français **d'élites arrogantes qui veulent lui dicter sa conduite.**

Déclaration de MLP, le 23 avril 2017 à Hénin-Beaumont.

Dans cet extrait, le terme *élites* renvoie à des référents précédemment nommés : placé en fin de discours, le syntagme dans lequel le substantif s'insère a pour objectif de faire entendre à l'auditoire toutes les références disqualifiées précédemment. Parallèlement, l'expansion « qui veulent lui dicter sa conduite » détaille les facettes du référent tout en faisant écho à l'ensemble des critiques accumulées.

Le terme *élites*, au pluriel, est spécifique des locuteurs lepéniens en campagne et il se trouve qu'il est bien souvent associé à une expansion du nom dont le contenu donne une information sur le discours. L'assimilation des sources dépréciées par JMLP et MLP passe par l'association : *(re)nomination + mention du DA*. La nomination de l'adversaire se confond régulièrement dans la mention de son discours mais le phénomène ne se limite pas au terme *élite*. Ce phénomène est bien central dans notre corpus, dont l'exemple suivant est représentatif :

- (4) **Députés européens PS, UMP et Modem (ces partis qui ne chantent le « produire français » que le temps de la campagne),** ont voté en faveur de cet accord il y a à peine un mois sans que cela n'émeuve personne ! Les mêmes pyromanes expliquent aujourd'hui que seule une baisse du coût de la main d'œuvre agricole permettra de rétablir la situation.

Déclaration de MLP, le 29 mars 2012 à Montpellier.

Le démonstratif *ces* fonctionne apparemment comme un anaphorique (il reprend « PS », « UMP » et « Modem ») mais il est en réalité en corrélation avec la relative « ces partis qui... » et fonctionne sur le mode de l'exophore mémorielle, prenant appui sur l'expérience de l'auditeur, en feignant de la prendre pour acquise, sur un savoir partagé, donc sur une forme de connivence, pour identifier ces « partis ». La corrélation « ces partis qui... », dans laquelle la relative intègre une forme mixte de DR (à la fois DN et îlot textuel : « chantent le “produire français” ») uniformise les adversaires au discours identique – discours mensonger qui plus est. Dans notre corpus, l'usage du pluriel pour nommer l'adversaire ne semble donc pas nuire à l'idée que le discours du FN construit un être discursif auquel s'opposer.

Certains syntagmes nominaux utilisés sont aussi à considérer comme des hapax dans le corpus, ce qui participe aussi à cette construction d'un adversaire unique au discours unique.

En effet, peu importe comment le locuteur nomme l'Adversaire (peu importe le mot pour le désigner, peu importe qu'il s'agisse d'un singulier ou d'un pluriel), l'auditeur devrait identifier immédiatement le référent lorsqu'une source énonciative indéfinie se trouve nommée de manière péjorative. Plusieurs appels à la connivence, du même ordre que dans la forme précédente, figurent ainsi dans notre corpus :

- (5) Aujourd'hui en effet, les pays les plus puissants, tels le Japon ou l'Allemagne, réalisent l'essentiel de leur production dans le domaine industriel. Ces pays ont toujours eu une politique industrielle bien établie, fondée sur l'alliance du capital industriel et du capital bancaire et la défense du marché intérieur, conformément aux enseignements de l'Allemand Friedrich List, au XIX<sup>ème</sup> siècle, qui fit la théorie de la nécessaire protection des industries naissantes. J'entends déjà d'ici **les pleureuses assermentées de la vie politique pousser des cris d'orfraie**. Que l'on me comprenne bien : il ne faut évidemment pas fermer le pays au commerce pour tenter une expérience autarcique. Non, ça, c'est une idée de gauche, mise en place dans l'enfer de l'Albanie marxiste-léniniste, avec le succès que l'on sait. Non, je pense à une régulation du commerce, afin de ne pas laisser des produits dont le prix ne supporte pas de charges sociales et bénéficie souvent de la sous-évaluation de la monnaie du pays exportateur, pénétrer nos marchés et détruire nos emplois.  
Déclaration de JMLP, le 20 janvier 2002 à Nantes.

Dans cet exemple, suivant la citation 1, le locuteur extirpe, du groupe des élites déjà mentionné, les adversaires de la gauche qui critiqueraient sa vision nationaliste. Il s'agit d'une projection du discours d'autrui inscrite dans une subordonnée infinitive « les pleureuses assermentées de la vie politique pousser des cris d'orfraie » mentionnant dans une forme de DN et l'énonciateur et l'acte d'énonciation (acte de parole répétitif désigné par une expression figurée qui signifie « protester violemment »). Au DN, s'associe une nomination disqualifiante de l'autre – et de son discours, avec une expression figurée réactivée en contexte comme animalisante, celui d'une chouette « au cri aigre et sinistre ». Dans cet extrait, la désignation disqualifiante des adversaires s'accompagne aussi d'une réduction-condensation de leur discours par l'usage du nom *pleureuses* qui non seulement dégrade la parole articulée en sanglot mais renvoie à l'image de personnes s'affligeant par convenance. En utilisant deux images assez éloignées, JMLP crée ainsi une désignation sexiste dégradante en représentant ses adversaires comme des femmes payées pour pleurer aux funérailles qui crient comme des chouettes. Croiser renomination et mention du DA est un phénomène récurrent qui porte atteinte non seulement au contenu du DR mais aussi de l'énonciateur et de sa manière de s'exprimer.

L'exemple suivant est prototypique puisqu'il joue sur la répétition du syntagme « ces maîtres illégitimes » :

- (6) Cessons de baisser les yeux face à **ces maîtres illégitimes, ces perroquets qui répètent en boucle leurs dogmes absurdes depuis des années, des lustres, des décennies**, alors même que les faits leur donnent cruellement tort ! Ces maîtres illégitimes qui nous ont engagés malgré nous dans une course folle, une fuite en avant tragique pour tenter de sauver leur euro. Quitte à tout détruire : notre modèle social, nos retraites, nos services publics, notre patrimoine. Relevons la tête. Regardons ces maîtres illégitimes droit dans les yeux, sans crainte. Et rappelons-leur qui est maître chez soi en démocratie : le peuple, et personne d'autre ! *Alors, oui, mes chers compatriotes, ma vision de l'Europe n'est pas la leur !* Face à leur Europe des marchés financiers, il y a place pour une Europe de la raison, une Europe de l'espérance.  
Déclaration de MLP, le 19 novembre 2011 à Paris.

Dans cet exemple, la dénomination « ces perroquets » évoque déjà la répétition dont la reprise du syntagme « ces maîtres illégitimes » (trois fois) fait écho. Cette répétition rappelle le sème du « perroquet », comme si MLP les singeait pour mieux les dénoncer. On retrouve la même corrélation que dans l'exemple (4) « ces perroquets qui répètent en boucle leurs dogmes absurdes » qui fonctionne par exophore mémorielle reposant sur un savoir prétendument partagé avec l'auditoire. La caractérisation négative du discours d'autrui (en gras) a pour finalité de conduire au contre-discours du FN, exprimé sur le mode positif (infirmant dialogiquement l'énoncé imputé aux autres *non, il n'y a pas de place...*) : « Face à l'Europe des marchés financiers, il y a une place pour une Europe de la raison ». Après les injonctions pour ne plus les écouter, il faut écouter le vrai et bon discours. Le schéma de l'extrait est donc le suivant : après une médiation énonciative, à l'intérieur de laquelle s'inscrit le phénomène étudié, MLP continue dans la critique jusqu'à s'opposer explicitement aux responsables du dire (en italique dans le texte : « oui, mes chers compatriotes, ma vision de l'Europe n'est pas la leur ») puis termine avec un contre-discours qui fonctionne comme le contre-point de vue de ce qui vient d'être énoncé<sup>139</sup>. Par *médiation énonciative*, nous reprenons l'expression utilisée par A. Nowakowska et J. Bres (2011) qui s'intéressent aux questions contrediscursives médiées dans le cadre d'interviews. Nous parlons de médiation énonciative puisque le locuteur lepénien, avant d'amener son discours présenté comme un contre-discours, passe assez systématiquement par cette médiation qui rapporte les propos tenus antérieurement par un autre locuteur. Ces médiations se rapprochent aussi de ce décrit J. Authier-Revuz, quand le dire en train de se faire est constamment suspendu par des interactions avec d'autres discours. Or, dans notre corpus, ces médiations énonciatives sont éminemment politiques. Passer par une médiation énonciative de l'adversaire semble

---

<sup>139</sup> Il s'agira du même code de soulignement pour chaque citation. Nous utilisons le gras pour les formes qui portent une médiation énonciative (soient des formes qui portent ou représentent le DA) et le souligné pour les énoncés qui portent le contre-discours – c'est-à-dire l'énoncé qui revendique porter la contre-vérité.

annoncer systématiquement le contre-discours lepénien qui se présente dans ce cadre comme une contre-vérité. Ce schéma peut se complexifier. En effet, tel que l'illustre l'exemple suivant (faisant suite à l'énoncé précédent), la médiation énonciative peut aussi se loger au sein même du contre-discours :

- (7) Il n'y a pas de Nation sans peuple, cette vérité essentielle, nous la répétons et nous la répéterons inlassablement aux **apôtres d'un monde sans frontières qui affranchit les individus de toute attache**, qui créent au fil des intérêts mercantiles de la mondialisation financière des Français de circonstance ou de convenance, des outils humains du rendement et du profit au moindre coût. Déclaration de MLP, le 19 novembre 2011 à Paris.

La référence au discours des adversaires se loge tout d'abord dans le choix même du terme *apôtre* dont le sens renvoie à un acte de parole. Les apôtres sont effectivement perçus comme ceux qui portent et qui répandent la parole du Christ mais ici, le mot est employé dans le sens figuré de ceux qui propagent une doctrine. Ce nom se trouve par ailleurs déterminé par deux expansions dont la première porte le contenu sémantique de la parole prêchée, celle qui renvoie à l'idée d'un monde ouvert et la seconde à l'actualisation politique de cette parole. L'énoncé souligné « il n'y a pas de nation sans peuple » use du présent de vérité générale et poursuit sur la « vérité essentielle » à proclamer aux apôtres : il s'agit bien ici du contre-discours lepénien qui s'oppose explicitement à la médiation énonciative qui suit (en gras). On retrouve aussi deux fois, dans cet extrait, le verbe *répéter* qui, prenant le contrepied du psittacisme du perroquet précédemment évoqué dans le même discours, souligne la parole de vérité qui ne se lasse pas de se dire.

Le croisement *renomination* + *mention du DA* passe aussi par le choix de termes inanimés comme *propagande* :

- (8) Ce n'est pas bien sûr que les Français ne sont plus Français, que la France n'est plus la France, c'est qu'ils n'osent plus se le dire, c'est qu'ils ont perdu cette confiance en eux, et ce sentiment d'être uniques au monde qui les rendaient heureux et fiers de se dire Français. J'y vois le résultat effrayant d'**une propagande effrénée** qui a travaillé à dissoudre les Nations dans l'Europe et l'Europe dans le monde. **Une propagande qui interdit de parler de frontières avec l'extérieur comme d'identité à l'intérieur. Une propagande qui parle de citoyen européen mais plus de citoyen français**, [...]. Être Français, ce n'est pas rien. Je ne vous étonnerai pas beaucoup en vous disant qu'être Français, c'est être libre, que cette liberté a été bafouée et que c'est une grande cause que de la reconquérir. Être Français, c'est être libre. [...]. Je ne citerai pas **les rapports, grotesques ou sinistres, c'est selon, qui enjoignent aux Français de s'adapter, de se pousser, de faire de la place !** Ni les acrobaties de tous ces discours qui s'interdisent de prononcer les mots d'immigration clandestine, d'État islamique, ou de fondamentalisme islamiste ! Nous sommes là face à une escroquerie doublée d'une manipulation. [...]. **Manipulation** encore et surtout parce que, **à coup d'indicateurs de la diversité, à coup de campagnes de désinformation sur les sociétés multiculturelles**, une



entreprise de propagande a utilisé tous les moyens pour faire accepter aux Français ce dont ils ne veulent pas, pour leur faire croire qu'ils ne sont pas ceux qu'ils sont, et pour faire que le mal soit bien, que le bien soit mal – ce qui est le propre des régimes totalitaires. Dans le débat inévitable, mais mal engagé, deux choses me sont insupportables. D'abord, le déni de démocratie. Si la démocratie est le pouvoir du peuple de décider de ce qui le concerne, il n'est pas de chose plus importante que l'accès à la citoyenneté, et tout débat avec constance a été refusé au peuple français à ce sujet.

Et nous refusons **ce totalitarisme mou qui prétend façonner les consciences, faire de l'opinion un délit et de la vérité un crime.**

Conférence de MLP, le 14 mars 2017.

Dans cette conférence, la locutrice présente son discours comme visant à redéfinir l'identité française en prenant le contre-pied du discours de la société, qu'il soit tenu par les différents présidents (également candidats à la présidentielle) ou par les médias. Notons ici que, contrairement aux occurrences précédentes les formes homogénéisantes *propagande* et *totalitarisme* sont au singulier, renvoient à des inanimés, et homogénéisent plutôt les discours des adversaires que les sources. Pour faire entendre que *propagande* et *totalitarisme mou* renvoient tous les deux, de manière syncrétique, aux discours des adversaires, c'est-à-dire qu'ils construisent le même référent, MLP doit donc en préciser les contours. Les occurrences de *propagande* recouvrent aussi bien la diffusion des idées endoctrinantes (« qui parle de citoyen européen mais plus de citoyen français ») que la censure des idées contradictoires (« qui interdit de parler de frontières »), faisant de la propagande un être discursif. MLP n'évoque donc pas seulement le contenu du discours d'autrui mais son aspect formel, c'est-à-dire le ton injonctif avec lequel il censurerait. Cette conférence de MLP portant sur les deux thématiques frontières et identité, la subordonnée relative est un moyen d'évoquer précisément les thématiques censurées par cette « propagande ». La seconde relative « qui parle de citoyen européen mais plus de citoyen français » oppose le discours du système, rapporté ici au style indirect, au contre-discours du FN introduit par le connecteur *mais*. Selon J. Bres, A. Nowakowska et J.-M. Sarale (2019 : 91), *mais* peut être considéré comme un marqueur dialogique en ce qu'il pose que l'enchaînement *x, mais y* s'oppose à un énoncé doxique. Dans notre corpus, le connecteur *mais* sert souvent aux locuteurs Le Pen à faire cheminer l'auditoire du discours critiqué au contre-discours FN. Il s'agit du principe même de la concession que d'être dialogique en ce qu'elle interagit avec un énoncé doxique qu'elle contredit (voir notre chapitre sur *pourtant* concessif). Dans la suite de l'extrait, nous avons également mis en relief l'énoncé : « Manipulation encore et surtout parce que, à coup d'indicateurs de la diversité, à coup de campagne de désinformation sur les sociétés multiculturelles ». La locution prépositionnelle qui anonymise et dépersonnalise l'énonciateur

cité à *coup de* peut être considérée comme une forme qui pointe un DA, fonctionnant ici comme un guillemet méta-critique. Elle permet de mentionner le discours d'autrui en pointant son usure sans pour autant le rapporter dans son contenu. De son côté, le syntagme « totalitarisme mou » fait écho au texte de Richard Millet (2012) analysé par J. Authier-Revuz (2019 : 620-621). En effet, R. Millet (2012) oppose la communication à la littérature dans un ouvrage « réactionnaire » et « anti-démocratique » (Authier-Revuz 2019 : 621) et, dans ce cadre, les sources sont traitées de manière complètement distinctes puisqu'aux « grands auteurs » maintes fois cités, il oppose le règne de l'anonymat *via* des noms communs et indéfinis pluriels : « les communiquants », « les chiens de garde », « mes ennemis », « tous ceux qui ont abdiqué » ou encore « les barbares des banlieues des grandes villes » (cité par Authier-Revuz 2019 : 621). La linguiste montre aussi que l'indifférenciation des discours dépasse l'attribution à des sources humaines indéfinies, puisqu'elle passe justement par le degré zéro de spécification, soit vers une simple représentation des propos, comme avec le SN « totalitarisme mou » ou encore les SNs « le politiquement correct », « le diktat », « la pornographie sociale », « le dogme ». L'ensemble de ces syntagmes nominaux figure aussi dans notre corpus et sont spécifiques du discours électoral du FN.

Parmi la liste de ces structures citées par J. Authier-Revuz (*Id.*) figure aussi une forme qui revient souvent dans notre corpus. Ce phénomène associant (re)nomination et formes diverses d'hétérogénéité énonciative (discours rapporté ou modalisation autonymique) opère fréquemment autour du pronom démonstratif pluriel *ceux* suivi d'une relative périphrastique (Riegel, Pellat, Rioul 2009 : 814-815). Dans cette structure, le pronom *ceux* n'a de référent qu'en vertu de la relative subséquente<sup>140</sup> et la subordonnée relative est essentielle ici à l'identification des référents qui se cachent derrière l'homogénéisation floue du pronom *ceux*.

Flouter pour recréer ensuite de la référence correspond à la ligne de campagne de JMLP durant l'entre-deux tours en 2002. Cette stratégie défensive devait servir à contrecarrer la critique généralisée de la présence de son parti au second tour :

- (9) Vous les avez vus, **ceux qui vous insultent**. Depuis 10 jours, on vous les sert sur les écrans de télévision et au micro des radios. Ils sont tous coalisés, de Boutin à Krivine et du MEDEF au PC. Les masques tombent. [...]. Il y a bien aujourd'hui en France deux camps, celui de l'Occupation et, le nôtre, celui de la Libération.  
Déclaration de JMLP, le 1<sup>er</sup> mai 2002 à Paris.

<sup>140</sup> « Les relatives périphrastiques constituent formellement l'expansion d'un pronom démonstratif, *ce* ou *celui*, [...] de manière à former avec lui l'équivalent d'un GN » (*Ibid.* : 814)

Dans cet exemple, le GN avec relative périphrastique « ceux qui vous insultent » articule deux phrases : il est détaché à droite de la première et vient préciser qui est *les* dans la principale précédente, il sert aussi à identifier qui est *les* dans la phrase suivante. Le discours des adversaires est assimilé, non pas à un ensemble ordonné d'arguments contradictoires, ce qui placerait les deux discours sur un pied d'égalité, mais à un discours d'insulte, acte de parole subjectif (Rosier 2008 : 105).

Les relatives périphrastiques introduisant un discours représenté, sont omniprésents dans notre corpus et ne sont pas circonscrits à un sujet en particulier :

- (10) **Ceux qui se réclament aujourd'hui de l'écologie** n'ont pas arrêté ce phénomène, car ils utilisent le mot pour recycler trois idéologies particulièrement toxiques : le communisme, le mondialisme et le nihilisme. [...]. **Les dirigeants politiques qui aujourd'hui font assaut d'écologisme** sont d'autant plus grotesques qu'ils ont mis en œuvre ou soutenu les politiques destructrices de notre environnement. N'oublions pas que le socle de la philosophie de gauche est la foi aveugle dans le Progrès matériel, et que les pollutions redoutées en sont une des conséquences principales.  
Déclaration de JMLP, le 11 février 2007 à Nantes.

Dans le cadre de notre premier chapitre, consacré au discours nominal du FN, nous avons déjà montré que dans cet exemple, Jean-Marie Le Pen parvient, par une démonstration niant toute diversité, à faire du nihilisme un point commun entre tous ses adversaires. L'analyse des relatives nommant l'adversaire permet ici d'étoffer ce constat en soulignant que l'objectif de JMLP est bien d'amalgamer ses adversaires, quel que soit le contenu des discours qu'il va évoquer. L'essentiel n'est pas de dire comment ses adversaires parlent de l'écologie (nous le verrons plus précisément dans le chapitre suivant dans une analyse du discours dans son intégralité) mais plutôt de dire qu'ils en parlent tous de la même manière et qu'ils en parlent mal. Ces relatives périphrastiques traversent donc notre corpus et servent aussi les propos anti-européens des locuteurs Le Pen :

- (11) Il faudra dire un jour, chers compatriotes, l'immense responsabilité, la responsabilité historique de **ceux qui ont prétendu « faire l'Europe » en la détruisant**, en détruisant son tissu, en niant les peuples, les civilisations et les traditions, en délégitimant les gouvernements, en interdisant aux États l'indépendance, en ruinant leur légitimité donc leur autorité, la souveraineté c'est l'autorité et « la souveraineté ne se divise pas », quand elle est niée, toute l'autorité publique se détricote par le haut. [...]. Je suis la candidate de la défense de la République contre les grands féodaux de l'intérieur comme de l'extérieur, je suis la candidate de la défense de la Vème République telle que l'ont voulue ses fondateurs, obsédés par la déliquescence de l'autorité de l'État qui avait mené la IVe République au bord du chaos.  
Déclaration de MLP, le 4 mars 2012 à Marseille.

Cet extrait présente plusieurs niveaux de distance énonciative concernant le contenu du discours adverse. D'une part, le verbe *prétendre* porte en lui un présupposé négatif et permet à la locutrice de nier la véracité du contenu rapporté en présupposant que le contenu est faux (Charolles 1976 : 92). Par ailleurs, les guillemets mettent à distance la formule « faire l'Europe » dans une structure antithétique qui souligne l'emprunt (« “faire l'Europe” en la détruisant »). Non seulement l'énoncé interagit avec le discours des adversaires, mais il est en même temps totalement discrédité, ce qui sert la finalité du discours de MLP : opposer le discours cité à la réalité observable et partageable avec ses auditeurs (ils prétendent qu'ils font l'Europe mais ils la détruisent). On retrouve enfin la relative périphrastique dans un discours explicitement dichotomique, le discours polémique du FN qui vise à aplanir les divergences droite/gauche :

- (12) Cette élection, finalement, si l'on y réfléchit bien, n'est pas une élection présidentielle comme les autres. Cette élection, c'est un référendum. Pour ou contre la France ! Un référendum entre les mensonges d'élites auto proclamées d'un côté, et le bon sens et les légitimes ambitions du peuple de l'autre. Entre la défense de leurs intérêts et la défense des vôtres. Un référendum entre d'un côté le chemin national, et de l'autre le mondialisme sauvage. Ne vous-y trompez pas. Il est là le choix crucial. Il se situe exactement là. Et ne succombez pas aux artifices de campagne. N'écoutez plus **ceux qui vous parlent de droite, de gauche ou de centre**. Tout cela est factice. Tout cela n'est qu'illusion.  
Déclaration du 11 mars 2017 à Châteauroux.

À travers la nomination des adversaires, se loge explicitement la tentative de reconfigurer l'échiquier politique en imposant aux catégories traditionnelles multiples et continues de la gauche à la droite, une bipartition : nationalisme *vs* mondialisme. La relative périphrastique fait ici écho au modèle qui serait ancien et MLP oppose à cette médiation énonciative sa vision contrediscursive (souligné dans l'extrait) : « Cette élection c'est un référendum ».

D'autres combinaisons sont possibles et certains exemples se situent à la frontière entre ce phénomène et ceux que nous allons étudier dans la seconde étude (2.). Ces exemples comprennent en effet un enchaînement de formes mêlant nomination et mention du DA « les garçons coiffeurs qui se veulent des hommes d'État » à un verbe de parole (*promettent* ici) introduisant un discours indirect :

- (13) **Le blaireau et le rasoir à la main, les garçons coiffeurs qui se veulent des hommes d'État**, promettent que « demain on rase gratis », que ce n'est pas une promesse de bateleur, qu'ils ne mentiront plus, qu'ils ne trahiront plus. Déclaration de JMLP, le 15 avril 2007 à Lille.

Dans cet exemple, le contenu de la campagne des adversaires est comparé à des offres commerciales mensongères. Le discours cité apparaît ensuite plus clairement dans un discours indirect, d'abord avec un îlot textuel entre guillemets « demain on rase gratis », puis sous la forme d'une simple reformulation « que ce n'est pas une promesse de bateleur, qu'ils ne mentiront plus, qu'ils ne trahiront plus ». La relative « qui se veulent des hommes d'état » peut faire allusion à leur discours présidentiel, avec une forme minime de parole rapportée.

Dans l'exemple (14) enfin, le discours direct est détaché : il rapporte un discours prêté aux « jeunes cabris » (reformulation des jeunes loups) qui exemplifie les sauts – et les paroles sautillantes – de ces jeunes politiques, en convoquant par allusion l'expression « sauter comme un cabri » :

- (14) **Les jeunes cabris de l'UMPS, de l'UDF et du PS en bondissent sur place :  
« L'Europe, l'Europe, l'Europe ! »**  
Déclaration de JMLP, le 25 mars 2007, à Toulouse.

Cet extrait détourne aussi explicitement une des phrases célèbres de De Gaulle qui, le 14 décembre 1965, lors de l'entre-deux tours de la présidentielle, avait prononcé cette phrase dans un entretien avec Michel Droit : « on peut sauter sur sa chaise comme un cabri en disant “l'Europe, l'Europe, l'Europe !” mais ça n'aboutit à rien et ça ne signifie rien ». Durant cet entretien, De Gaulle prône une coopération politique naissante entre les États de l'Europe occidentale mais émet des réserves. Jean-Marie Le Pen en reprenant l'association des cabris au slogan « l'Europe ! l'Europe ! l'Europe », vise à créer une comparaison entre un homme politique qui émettait déjà des réserves et son discours qui s'oppose au discours tenu par l'ensemble du système « européiste »<sup>141</sup>. Cet énoncé ternaire – sorte de *mantra* politique plus que profession de foi – est imputé à l'ensemble de ces adversaires, de l'UMP et du PS, assimilés ici dans la fusion de l'acronyme *UMPS*, de l'UDF et du PS – dernier parti qu'il cite soit dans un lapsus, soit dans une volonté d'accentuer la présence du PS dans le monde politique.

Le phénomène discursif qui mêle renomination et mention disqualifiante du discours d'autrui montre l'omniprésence, dans le discours FN, d'un être discursif singulier réduisant la pluralité des adversaires et la construction de cet énonciateur complexe participe à la dichotomisation de l'échiquier politique. La médiation énonciative associée au contre-discours ne se limite pas au phénomène étudié ici, il s'agit d'un enchaînement qui semble faire système dans notre corpus.

---

<sup>141</sup> « Mais au moins, les Français savent que pour dire non au nouveau texte européiste et antinational qu'on nous prépare, ils doivent impérativement dire non à Sarkozy » (suite de la déclaration du 25 mars 2007 à Toulouse).

## 2. Les formes de l'assimilation des autres dans l'introduction des discours rapportés

L'assimilation entre eux des adversaires et de leur discours se repère à travers trois formes distinctes. Il peut s'agir de formes nominales englobantes au pluriel (2.1.), au singulier (2.3), ou de formes indéfinies (2.2.) qui introduisent un discours rapporté ou narrativisé.

### 2.1. Les formes nominales plurielles disqualifiantes

L'étude de l'entre-deux tours de 2002 permet de renforcer l'idée que le discours lepénien utilise systématiquement des formes qui uniformisent les différents adversaires. En effet, alors que JMLP n'a plus qu'un adversaire durant cette période électorale, des désignations englobantes foisonnent dans ses discours. À lui seul, le discours du 1<sup>er</sup> mai 2002 rend compte de cette omniprésence de termes disqualifiants, simplement connotés ou explicitement critiques : *pantins, coquins, requins, faquins, évêques, prébendiers du système, apprentis-sorciers*. Dans ce discours d'entre-deux tours, JMLP alterne entre un bilan accusateur de son adversaire Jacques Chirac alors « candidat-sortant », avec une critique généralisée du système. Son objectif est de présenter Chirac comme le « chef », le « parrain de clans », le « roi du mensonge » à la tête même de ce système qui ferait coalition contre lui :

(15) Nous sommes engagés dans la 2ème bataille, pleine de haine et de fureur. **Tous les prébendiers du système** se sont coalisés pour dénoncer non pas le coupable, il est à leur tête mais le juste, non pas le justiciable mais le justicier. [...].

À tous risques, **sa bande d'apprentis-sorciers** a lancé dans les rues des collégiens mineurs, l'insulte à la bouche et sur le tee-shirt. A-t-il oublié Malek Oussekiné ou cherche-t-il l'incident grave ? Quelle tristesse que de voir proposer à nos jeunes par des maîtres indignes comme première expérience de la vie civique non une entreprise de dévouement et de fraternité mais une agitation qui leur met la haine au cœur et l'insulte à la bouche. Contre ma candidature, pourtant indiscutablement démocratique, on a mobilisé la rue, les partis, les syndicats, les obédiences maçonniques, une poignée d'évêques marxistes ou même carrément communistes comme celui de saint Denis, Beranger, le bolchevique ! On a raflé les sportifs, les théâtraux, les intellos pour les enrégimenter.

Déclaration de JMLP, le 1<sup>er</sup> mai 2002 à Paris.

Dans cet extrait, les formes d'assimilation sont multiples (« tous les prébendiers du système », « sa bande d'apprentis-sorciers », « on »), mais seule la première est suivie d'une forme de discours rapporté. Il s'agit plus précisément d'une forme de discours narrativisé « dénoncer... » où JMLP fait allusion à la coalition du système contre lui, durant cet entre-deux tours. Plutôt de dire que ses adversaires dénoncent le « faux coupable », JMLP explique

que ses adversaires dénoncent le « juste » puisque le coupable serait Chirac. Ces adversaires sont ici assimilés dans le substantif pluriel *prébendiers* actualisé par l'article défini précédé du déterminant indéfini de la totalité et le groupe prépositionnel *du système*. Qu'il s'agisse d'un entre-deux tours ou d'un meeting où les Le Pen ont plusieurs adversaires, la construction de l'être discursif passe tout au long de notre corpus par ces formes globalisantes au pluriel. Certaines comme « petits marquis » sont récurrentes et se retrouvent dans les discours des deux présidents du parti :

- (16) Il ne s'agit là que d'une simple mesure de bon sens, très en-deçà des pratiques commerciales des États-Unis vis-à-vis des pays européens eux-mêmes. Que font en effet les États-Unis aujourd'hui même, sinon protéger leur industrie, grâce à leur arsenal de rétorsion commerciale unilatéral, appelé Section 301, Super-301 et Spécial-301, qui contrevient de façon flagrante aux principes de l'OMC, mais leur permet de relever les droits de douane jusqu'à 100% du prix du produit, lorsqu'il risque de coloniser leur marché ? Que font-ils sinon défendre leur potentiel industriel, lorsqu'ils subventionnent massivement leur industrie aéronautique ? Ces gens sont moins naïfs que **nos gentils mignons de l'E.N.A.** Ils connaissent la brutalité des rapports de force internationaux, la jungle d'une économie mondialisée, là où **nos petits marquis, par lâcheté ou incompétence, ont annoncé à la France l'émergence d'un monde nouveau, réconcilié autour des principes de la démocratie, de l'individu et du marché.** Oh, c'est sûr, **ils peuvent professer la réconciliation et la solidarité universelle**, car la misère ne les concerne pas, eux. Ils sont bien à l'abri du 7ème arrondissement de Paris, dans les confortables ministères de la rive gauche, bien à l'abri de l'emploi protégé, de la retraite protégée, de l'appartement protégé. [...]. Ces gens-là sont des ectoplasmes, vautés dans le confort de leur prêt à penser économique, monstrueux rejeton du mariage impossible du socialisme à l'intérieur et du libre-échangisme à l'extérieur.

Déclaration de JMLP, le 20 février 2002 à Nantes.

L'exemple (16), extrait du discours de Nantes en 2002, succède aux images précédemment analysées dénonçant les adversaires comme des héritiers illégitimes de Saint-Simon puis comme des « criardes payées pour ». Dans ce contexte très critique, JMLP crée une nouvelle dichotomisation plutôt incongrue et ajoute à cela une polarisation des discours politiques. Dans cet extrait, le locuteur oppose, en effet, la politique française du moment à celle des États-Unis et utilise de nouveaux désignatifs disqualifiants pour parler des dirigeants actuels, dont la chaîne de référence commence par le syntagme « nos gentils mignons de l'ENA », suivi des SNs « nos petits marquis », « ces gens-là » et « des ectoplasmes vautés ». Les syntagmes renvoient aux mêmes référents, opposés explicitement aux dirigeants américains. JMLP explique que les différentes politiques menées en France, par rapport aux États-Unis – en disant quand même que la politique socio-libérale française serait plus « libre-échangiste » que la politique américaine (« ces gens-là sont des ectoplasmes vautés dans leur confort de leur prêt à penser économique, monstrueux rejeton du mariage impossible du socialisme à

l'intérieur et du libre-échange à l'extérieur») – résulteraient d'une naïveté coupable, d'une incompetence doublées d'une absence de virilité (« lâcheté », « nos gentils mignons »). En somme, JMLP crée une relation de causalité entre incompetence et absence de virilité et politique « mondialiste » et la dénonciation recourt à des termes quasi homophobes, sous leur couvert d'historicité. C'est ensuite dans le contenu des discours narrativisés (en gras) que JMLP polarise les débats puisqu'il est fait allusion à la réconciliation entre les socialistes et les libéraux « [réconciliés] autour des principes de la démocratie, de l'individu et du marché ». Il attaque donc plus précisément les sociaux libéraux qui prônent le socialisme (au niveau national) et le libre-échange (au niveau international) quand lui tiendrait un discours constant sur la méthode nationaliste (voir l'ethos du locuteur politique conséquent déjà esquissé à propos de l'emploi de *ainsi* dans le chapitre précédent). JMLP critique ici aussi le décalage qu'il y aurait entre le fait de prôner la « solidarité universelle » et le fait de vivre dans des quartiers « protégés » à « l'abri de la misère ». En 2012<sup>142</sup>, MLP se réappropriera le syntagme « petit marquis » sans résonance homophobe mais il s'agit du même référent : ces élites qui n'ont pas conscience de la réalité vécue par le peuple, cantonnées qu'elles sont à la sphère du pouvoir et à ces jeux.

L'image que renvoie ces nominations englobantes semblent donc le plus souvent parler du décalage entre la vie des élites et la réalité. On retrouve par ailleurs, tout au long du corpus, la dénonciation du manque de virilité et de courage :

- (17) Toujours prompts à se courber, **nos dirigeants politiques n'ont de cesse de répéter qu'hors de l'empire européiste, point de salut ! Que nous sommes un pays faible et petit...** ce sont eux qui sont faibles et petits !  
Déclaration de MLP, le 19 novembre 2011 à Paris.

On retrouve, détachée à gauche, l'apposition « toujours prompts à se courber » qui continue de véhiculer l'image de servilité obséquieuse des « petits marquis ». Cette apposition détermine le sujet « nos dirigeants politiques » qui assimile les adversaires de MLP et introduit leur vision commune concernant l'Union Européenne. Cet extrait mêle le discours indirect à des marqueurs de discours direct avec l'exclamation et la formule « hors de l'empire européiste point de salut » (reformulation condensée de leurs discours). Cette formule est souvent utilisée par les locuteurs Le Pen dans leur réappropriation du discours d'autrui, pour asséner le fait que l'Europe constitue le dénominateur commun des adversaires. Le syntagme « empire européiste » vise à re-présenter la vision lepénienne au sein d'un

---

<sup>142</sup> Déclaration de MLP le 4 mars 2012 à Marseille.



slogan que MLP leur prête. Il s'agit d'une reformulation dans les mots de la locutrice qui « traduit », dans ce qu'elle considère les « vrais termes », la conception des pro-européens. Selon Marine Le Pen, les pro-européens vivent en réalité dans le passé, à l'époque des empires qui ne veulent « rien changer », association récurrente, comme le souligne l'exemple suivant :

- (18) **Tous aujourd'hui nous disent qu'ils vont tout changer, sans rien changer. Ils réindustrialiseront la France**, mais pas question de changer l'Europe. Ils protégeront la France, mais pas question de maîtriser la mondialisation ! Et sur l'immigration, sur l'insécurité, sur l'école, pas un mot. Rien. Attendons de voir ce que ces candidats masqués révéleront quand viendra l'heure de la négociation des postes, des maroquins ministériels et autres accords législatifs. Ils se rangeront une fois encore très vite dans les voies bien rectilignes d'un système dont ils n'ont jamais voulu se défaire, un système qu'ils ont conçu et dont les peuples sont les seuls à souffrir. Comment tous les Français ne voient-ils pas ceux qui, face à la crise, critiquent maintenant ce qu'ils adoraient hier, pyromanes tout à coup revêtus d'un uniforme de pompier, ne sont que des démagogues tentant de détourner à leur profit l'exaspération des peuples. Car lorsqu'on est sincèrement contre l'idéologie mondialiste, on est contre l'Europe supranationale et ultralibérale, contre l'euro et contre l'immigration. Voilà ce qui distingue l'opposant sincère à ce système mortifère des « idiots utiles » du même système, de ses collaborateurs appointés et de ses agents doubles.  
Déclaration de MLP, le 22 janvier 2012 à Rouen.

L'assimilation des adversaires est marquée par le pronom indéfini *tous* sujet d'un discours indirect dont le contenu est généralisant, aussitôt suivi d'un énoncé antithétique, imputable à la locutrice citante. C'est le même fonctionnement binaire dans les phrases suivantes où l'énoncé au futur peut être interprété comme un DIL aussitôt mis en doute (« mais pas question de »). Discours et négation de ce discours amène un contre-discours sur le mode positif : « Car lorsqu'on est sincèrement contre l'idéologie mondialiste, on est contre l'Europe supranationale et ultralibérale, contre l'euro et contre l'immigration ». Il s'agit bien ici encore de dichotomiser et de polariser l'espace et la parole politiques en passant par l'enchaînement médiation énonciative + contre-discours. Cet enchaînement passe nécessairement par la nomination de groupes nominaux disqualifiants. Prenons l'exemple suivant :

- (19) Dès mercredi matin, dès que nous avons su l'identité du tueur<sup>143</sup>, **nos élites ont exprimé leur désappointement**. Rien ne le résume mieux que ce dialogue, sur un réseau social entre journaliste politique d'un grand hebdomadaire de gauche. Je vous le cite dans sa crudité et sa trivialité immonde : « Putain je suis dégoûté que ça soit pas un nazi » dit le premier journaliste. Réponse de son collègue : « ça aurait été effectivement plus simple. » Au-delà de leur dépit nauséabond, **cet échange résume l'espérance de nos élites. Ils l'ont instillée pendant quarante-huit heures. Ils ne savaient pas. Mais ils parlaient. Ils déversaient leurs préjugés et leurs fantasmes.**

---

<sup>143</sup> Ce discours fait suite aux attentats commis par Mohammed Merah en mars 2012.

**Ils se livraient à des petits calculs politiques.** Le peuple de France en deuil, lui, pleurait ses morts. **Les élites instillaient l'idée que j'aurais une responsabilité dans ces crimes. Des candidats à la présidence ont repris cette calomnie abjecte.** Ces infâmes, François Bayrou et Jean-Luc Mélenchon, sont politiquement et moralement disqualifiés. Mais, candidats du système, aucune pression ne s'exerce sur eux. Le système leur accorde une totale immunité. **Dans leur ignominie, ils rejoignent l'intellectuel organique du système Bernard-Henri Lévy. Il n'a pas hésité, comme à son habitude, à accuser Marine Le Pen et le Front National.**

Déclaration de MLP, le 25 mars 2012 à Nantes.

Dans cet extrait, MLP n'attribue pas tout de suite les propos dénoncés à ses adversaires directs. Elle les attribue d'abord, par le biais du discours indirect, à des journalistes puis aux élites : « Les élites instillaient l'idée que j'aurais une responsabilité dans ces crimes ». L'attribution de ce discours aux « candidats de la présidence », renommés ensuite avec un très voltairien « infâmes » se fait en revanche à travers une caractérisation négative des discours d'autrui qui *reprennent* « cette calomnie abjecte ». En fin d'extrait, se juxtaposent requalification du système – nommé « système Bernard Henry Lévy » – et discours narrativisé (« accuser »).

La caractérisation négative et le discours narrativisé semblent être privilégiés mais cela n'exclut pas des formes plus directes comme le révèle l'exemple suivant :

(20) Regardez **ces représentants de l'alternance unique** : « **cette fois-ci on a compris... on ne vous trahira pas. On ne reculera plus – On ne fera pas comme la dernière fois !** », « **j'ai changé** », et dès l'élection le calvaire reprend, les promesses n'engagent plus que celui qui les croit. Vous l'avez constaté, et il en sera ainsi autant que nécessaire ! Moi je ne me soumets pas.

Déclaration de MLP, le 26 février 2017 à Nantes.

L'assimilation est ici à l'œuvre dans l'association antithétique *alternance unique* ainsi que dans le syntagme uniformisant « ces représentants de l'alternance unique » qui introduit seul un discours direct. Ce DD, en donnant la voix aux adversaires de MLP, sert à dénoncer d'eux-mêmes les mensonges électoraux de ces adversaires soumis à l'UE, contrairement à l'indocilité affichée de la locutrice : « Moi je ne me soumets pas ». La campagne de 2017 exploite de manière récurrente cette opposition entre des hommes politiques soumis aux dogmes européens et l'image d'une candidate libre. Les lemmes « liberté » (+7,27), « libre » (+7,11) et « soumission » (+9,08) sont caractéristiques des discours de MLP durant cette campagne. Parfois nommés clairement, les « adversaires » introduisent une forme en « selon X »<sup>144</sup> :

---

<sup>144</sup> Voir Rosier (2008 : 103). Nous revenons plus en détail sur ces formes en (3.2.).

- (21) **Nos adversaires prétendent reconduire les étrangers irréguliers – je cite – à la frontière**, une frontière qu'ils ont supprimée ! Moi je vous garantis que nous reconduirons les étrangers illégaux derrière une frontière qui existe vraiment.  
Déclaration de MLP, le 26 février 2017 à Nantes.

Dans cet exemple, MLP intervient pour dénoncer l'emploi du mot *frontières* attribué à « nos adversaires », dont le déterminant possessif inclusif peut avoir en contexte aussi bien une valeur de complicité (*contre nous*) que dialogique (*ceux dont je vous parle*), créant ainsi une connivence politique et énonciative entre la locutrice et les auditeurs. Plusieurs marques témoignent d'une virulente prise de distance énonciative, le verbe *prétendre* (qui dénonce la fausseté des propos rapportés) et le commentaire métalinguistique « je cite » qui réfute *irréguliers* remplacé juste après par *illégaux*. MLP ajoute un jeu sur le nom *frontière* (« frontière qu'ils ont supprimée » vs « qui existe vraiment »). Cette distance énonciative lui permet d'amener sans transition son contre-discours sur l'immigration : « Moi je vous garantis que nous reconduirons les étrangers illégaux derrière une frontière qui existe ». Le contre-discours s'appuie ici non sur des formes négatives mais sur la figure de renomination antagoniste, la paradiastole, que nous avons déjà rencontrée : « leurs étrangers irréguliers sont (en réalité) des étrangers illégaux ». La paradiastole, selon Lucile Gaudin et Geneviève Salvan (2008 : 213), fonctionne comme le déni d'une première nomination « en en proposant une seconde incompatible avec la première ». Elle se caractérise « par la présence de deux mots pour un référent unique », permet de revenir sur une énonciation première et de renommer avec un changement de point de vue (*Ibid.* : 215) :

Le locuteur signale qu'une première nomination n'est pas pertinente, et qu'elle ne se justifie que dans un univers de discours ou dans une *doxa*. Il y a donc réorientation énonciative et débusquage d'un conflit (...). L'explicitation à laquelle un locuteur se livre par le biais de la paradiastole est donc polémique : le même souci de précision sémantique donne lieu dans la reformulation à une élaboration interlocutive et dans la paradiastole à une prise de position « *contrelocutive* ». Avec la paradiastole, il ne s'agit pas d'expliciter pour mieux faire comprendre, mais d'expliciter, pour les dénoncer, les dessous du choix terminologique de l'autre. (*Ibid.* : 215 et 217)

Substituer à l'adjectif *irréguliers* l'adjectif *illégaux* sous-tend bien une position contrediscursive polémique. En effet, la locutrice polarise le débat en opposant deux termes dont l'un coïnciderait entre le dire et la chose quand l'autre en nierait la réalité. Parallèlement, critiquer l'existence de frontières illusoires permet à la locutrice de promettre la construction de « véritables » frontières (l'adverbe *vraiment* implique la vérité du discours alors que *réellement* impliquerait sa seule factualité). Cette stratégie qui consiste à dénoncer les

mensonges et à présenter son discours comme un discours de vérité permet à la locutrice de construire un ethos fondé sur la franchise et l'honnêteté :

- (22) **Certains, ici ou ailleurs, – qui se présentent d'ailleurs parfois comme les défenseurs de l'identité** – vous expliquent que l'Union européenne vous protège, protège les identités et les cultures. Ils vous trompent. Les commissaires anonymes de Bruxelles les voient comme une survivance d'un autre âge, comme quelque chose de dépassé et surtout comme un frein à la logique marchande qu'ils souhaitent promouvoir partout en Europe et dans le monde.  
Déclaration de MLP, le 8 avril 2017 à Ajaccio.

Les adversaires sont ici à peine nommés bien qu'unifiés (*certain*s) par le discours qu'ils tiennent sur l'influence de l'Union européenne sur la protection des identités et des cultures. Or, de nouveau, le discours de l'autre est immédiatement rejeté par la réception explicite de la locutrice « Ils vous trompent ». Il s'agit ici encore de confronter non pas deux termes mais deux visions du monde. À la franchise et à l'honnêteté, s'ajoute alors la vertu de celle qui ne s'en laisse pas conter, qui a conscience des véritables rapports de domination. En avoir conscience et les dénoncer lui permettraient ainsi de les déjouer.

Comme nous le disions pour la campagne de 2002, alors même que le candidat FN se retrouve au second tour de l'élection présidentielle, les campagnes d'entre-deux tours n'échappent pas à la stratégie de présenter le discours du Front National comme étant un contre-discours opposé à celui du système :

- (23) Ce système déchanté. Ce système qui croyait pouvoir prospérer sur la bêtise des électeurs pour installer tranquillement son candidat de synthèse dans le fauteuil élyséen panique. Le pouvoir médiatique qui pensait obtenir la résignation de l'opinion dans une élection présentée comme jouée d'avance s'agite. Dans notre démocratie française, **une élection présidentielle peut avoir lieu, certes, mais attention, le gagnant doit être désigné par avance**. Rappelez-vous, la liste des présidents de droit divin, Juppé il était imbattable, Fillon, gagnant de la primaire, Il était déjà intronisé. Et Macron, qualifié au second tour, il était déjà tellement élu qu'il a cru que le second tour serait une balade de santé qu'il effectuerait dans une voiture à gyrophare entouré de motards brûlant les feux rouges. Après avoir fêté sa victoire à la rotonde avec la gauche caviar et les anciennes gloires du showbiz moralisateur. Et pourtant, le candidat du système patine. **Les grands prêtres de la bien-pensance se voient contraints depuis quelques jours de se livrer à des incantations magiques, à exécuter des danses rituelles, à procéder à des cérémonies d'exorcisme et à défaut de résultats probants à lancer des fatwas**. Pour ne pas déjouer le résultat programmé par la caste, **une double règle a été édictée, une double règle que les médias chiens de berger du troupeau électoral ont la charge de faire respecter à la lettre. Grand 1, il est anormal de ne pas appeler à voter pour le candidat du système**, Monsieur Mélenchon a fait les frais d'ailleurs de **cette injonction** pour avoir laissé la liberté de vote à ses électeurs. **Grand 2, il est interdit sous peine d'excommunication médiatique d'appeler à voter pour un candidat de second tour si ce n'est pas celui du système**.  
Déclaration de MLP, le 1<sup>er</sup> mai 2017 à Villepinte.

En 2017, l'adversaire n'est pas seulement Emmanuel Macron, l'adversaire reste le système. On le voit ici, la parole de l'autre est énoncée pour être rejetée et opposée au discours du Front National, présenté comme un contre-discours. Tout d'abord MLP énonce les règles du système « une élection présidentielle peut avoir lieu certes, mais attention, le gagnant doit être désigné par avance » et ses hérauts. On retrouve ensuite une forme plurielle englobante et disqualifiante au pluriel, « les grands prêtres de la bien-pensance », qui introduit un discours narrativisé formé de plusieurs propositions « contraints [...] de se livrer à des incantations magiques, [...] à procéder à des cérémonies d'exorcisme [...] à lancer des fatwas » et du discours direct sans guillemets introduit par un passif sans complément d'agent (« une double règle a été édictée »). Cette forme passive permet à la locutrice de ne pas nommer le référent du sujet parlant responsable de l'énonciation de cette soit disant règle : « Grand 1, il est anormal de ne pas appeler pour le candidat du système [...] Grand 2 il est interdit [...] d'appeler à voter pour un candidat ». La source de cette règle bifront se cache derrière le relais – le truchement – énonciatif des médias, « chiens de berger du troupeau électoral ». On voit dans cet exemple que se juxtaposent, dans notre corpus, des formes englobantes au pluriel (*les grands prêtres*) à des formes au singulier (*le système*). Nous étudierons précisément ces dernières en (2.3) après avoir étudié un troisième type de formes englobantes, les formes omnipersoennelles de sens indéfini :

- (24) C'est le monde du matérialisme glorifié, la nature transformée en poubelle, l'amour travesti en consommation sexuelle, les mystères de la personnalité expliqués par la libido, l'éducation ravalée en fabrique de spécialistes et l'école en usine à chômeurs, l'enflure morbide de l'information substituée à la connaissance, la politique rétrogradée en auxiliaire de l'économie, le bonheur ramené à l'idée qu'en donne le tourisme de masse, et quand les choses tournent mal, le recours sans frein à la violence. Alors, mesdames et messieurs, **on nous dit parfois que notre combat pour les valeurs serait d'avance perdu ! Le Progrès, la Modernité interdiraient de s'inspirer, de défendre, d'évoquer même les valeurs qui firent notre Histoire, notre destin et notre grandeur !** Ces valeurs fondatrices de toute nation civilisée, de toute société humaine ! Et bien, je vous affirme que **malgré ce qu'on vous dit**, nous sommes les gardiens des valeurs qui font le monde civilisé, et ce combat que vous menez, que nous menons, c'est le combat immémorial de la Civilisation contre les Barbares. C'est clair, **nos ennemis sont ceux qui depuis des millénaires sous des formes diverses glorifient les instincts plus que l'effort, la veulerie plus que l'énergie, la soumission plus que la résistance. Ceux qui refusent les contraintes et les responsabilités. Ceux qui exigent des droits et refusent les devoirs.** Ceux qui ne croient à rien et n'ont pas de Patrie charnelle !  
Déclaration de JMLP, le 11 mars 2007 à Lyon.

L'analyse de cet extrait va nous permettre de conclure d'une part sur les différentes formes analysées jusqu'alors et d'introduire les formes qui seront étudiées en (2.2) et (2.3). On

retrouve, en effet, dans cette citation, des expansions du nom dont l'identification du référent passe par un discours rapporté (« ceux qui (...) glorifient »), du DIL au conditionnel poursuivant du DI (« on nous dit parfois que » (...) « Le Progrès, la Modernité interdiraient de s'inspirer, de défendre, (...) »). Figurent également des formes de discours rapporté introduites par une source énonciative floue représentée ici par le pronom personnel de sens indéfini *on* auquel nous consacrons notre prochaine analyse. Cette imprécision du référent constitue en effet un autre moyen pour les locuteurs lepéniens d'uniformiser leurs adversaires. Une fois réuni aux auditeurs avec le pronom « nous » en fonction d'objet dans « on nous dit parfois que », JMLP se positionne ensuite en actant sujet dans l'énoncé « je vous affirme ». Cette assertion s'oppose alors au dire des autres uniquement destiné aux « vous » des auditeurs : « malgré ce qu'on vous dit » et replace le locuteur politique comme candidat et citoyen à la présidentielle.

## ***2.2. Des formes indéfinies ou omnipersonnelles***

Dans notre macro-corpus, figurent plus de 5000 occurrences du pronom *on*. Depuis Atlani (1984) et Herschberg-Pierrot (1993), puis plus récemment depuis Fløttum, Jonasson, Norèn (2007) et Norèn (2009), en raison de l'« extrême flexibilité référentielle » du pronom *on* (Norèn 2009 : 144), les linguistes s'accordent sur le fait que l'interprétation du pronom n'est pas seulement indéfinie, mais dépend du contexte et peut se modifier à chaque occurrence, que sa référence est réinitialisée à chaque occurrence. L'indéfinition, ou la plasticité référentielle, la valeur omnipersonnelle, du pronom *on*, a été réinterprétée en praxématique comme valeur prépersonnelle rendant apte le pronom à prendre en discours n'importe quelle valeur référentielle (Détrie 1998).

Nous nous sommes donc intéressée aux verbes les plus réguliers qui apparaissent géographiquement proches du pronom (voir nuage de mots ci-dessous) en partant de l'article de Norèn (2009) qui montre la relation entre la référence indéfinie et les verbes de parole, de croyance ou d'opinion.



Dans ce discours, sur le plan référentiel, les adversaires ont déjà été englobés à travers plusieurs dénominations disqualifiantes. JMLP dénonce autant les « hommes politiques qui se présentent aujourd’hui au suffrage » que les « politiciens successifs », des « gouvernements de droite et de gauche ». Le candidat Nicolas Sarkozy se voit plusieurs fois singularisé en étant le seul qui est nommé et critiqué explicitement dans ce discours. Par conséquent, la première occurrence du pronom *on* dans l’énoncé « on nous dit que » a bien un sens exclusif : le locuteur s’exclut et exclut les auditeurs de cette référence autant qu’il inclut ses adversaires. Le pronom renvoie autant aux adversaires uniformisés qu’au candidat UMP/ancien ministre de l’intérieur qui est censé représenter la quintessence de ce système « immigrationniste ». Or, le discours de Nicolas Sarkozy, en 2007, se rapproche sémantiquement du discours lepénien, justement sur les thématiques de l’immigration<sup>146</sup>. Ainsi, imputer au candidat UMP un discours opposé au sien, sur ce sujet, permet à JMLP de « reprendre sa place » sur l’échiquier politique en réattribuant à son parti la thématique de l’immigration qui le caractérise. Les énoncés mis en relief (en gras et souligné) sont composés de la structure : *on nous dit que + discours indirect + mais*. De nouveau ici, JMLP utilise le connecteur *mais* pour introduire son contre-discours de vérité. La présence du DA a pour finalité de mettre en valeur le discours du FN présenté comme un discours qui s’oppose diamétralement au discours du « on-dit ». Ensuite, la référence du pronom *on* est plus collective, volontairement laissée dans l’anonymat : dans « on ne construit pas assez de logement » la référence est volontairement plus générique. Cet énoncé est d’ailleurs suivi d’une autre assertion « les Français n’arrivent plus à se loger ». Entre les Français et les dirigeants se logent donc un *on* dont la référence est plus floue. Pareillement, l’énoncé suivant – « on ne construira pas assez de logements », que nous avons souligné – relève plutôt d’un énoncé qui tend à être contrediscursif. Dans ce cadre, le pronom *on*, dans l’énoncé itératif au futur « on ne construira jamais assez de logements », rappelle l’énoncé itératif qui précède au présent – « on ne construit pas assez de logements », itération qui confine à l’erreur politique répétée. Ici, le pronom est donc plus générique et plus inclusif. *A contrario*, dans les énoncés qui suivent : « on y loge *préférentiellement* les immigrés », « on crée un *fantastique* appel d’air », « on entretient une *pénurie permanente* », le pronom cooccure avec des marqueurs qui indiquent la non prise en charge du locuteur, soient les termes *préférentiellement* et *fantastique* et le syntagme « pénurie permanente ». Si les références sont assez floues, ce n’est pas le cas dans la première occurrence du pronom *on*. En effet, dans la structure « on nous dit que », la

---

<sup>146</sup> Notre dernier chapitre le montrera en détail.



référence est bien exclusive (en ce qu'elle exclut le locuteur et les auditeurs) et renvoie à des tiers, c'est-à-dire aux adversaires uniformisés. La structure est la même lorsqu'il est question, non plus des logements mais de l'Éducation nationale, plus loin dans l'extrait. JMLP utilise un *on* qui renvoie aux dirigeants et dont le propos repose sur une seule exposition de problèmes. Il appose, ensuite, à ces « on-dit », des réponses présentées comme contrediscursives. Ces extraits alternent ainsi entre une médiation énonciative en « on nous dit que », un marqueur de contrediscursivité (le connecteur *mais*) et une réponse présentée comme contrediscursive.

Parmi le nuage de mots, figurent également des verbes qui s'inscrivent dans un lexique réprobateur, soient les verbes « mettre [en cause] »<sup>147</sup>, « diaboliser » (citations 26 et 27) et « accuser » (citation 28). En contexte, l'association du pronom *on* et du verbe *diaboliser* renvoie toujours à la diabolisation des « patriotes ». Il s'agit systématiquement de dénigrer les militants qui soutiennent le Front National :

(26) La classe politique impuissante et corrompue, incapable de mettre en œuvre les réformes qui s'imposent, a trouvé dans le fantasme européiste un exutoire à ses responsabilités. Elle a accepté tous les renoncements, toutes les lâchetés, toutes les démagogues. Alors qu'à sa demande, elle a été désignée et payée pour défendre les français, elle les trahit et les abandonne.

Aveugle, sourde, lâche, démagogue, elle n'a rien vu venir, rien voulu voir venir, ni la crise démographique née de l'insuffisance des naissances, et de l'allongement de la vie, ni la crise économique, née pourtant de sa politique.

N'en prévoyant pas les effets, elle n'a pas préparé l'avenir par une politique nataliste vigoureuse et généreuse. Elle a pris dans tous les domaines, des résolutions inverties, encourageant l'avortement et l'immigration étrangère dont la conjonction annonce la submersion progressive d'un peuple affaibli, décervelé et vieillissant.

La folle politique européenne, est l'ultime raison et la suprême pensée des Bobos bureaucrates qui nous gouvernent.

Par la pente naturelle de la décadence, les impuissants ont condamné la virilité, les lâches le courage, les voleurs, l'honnêteté et les tyrans, la liberté ! La censure règne et la persécution s'installe. Il est vrai qu'en France, on libère les incendiaires et on condamne les pompiers, comme l'avait déjà noté Chamfort. **Ne pouvant les faire taire, ni les décourager, on diabolise les patriotes, on les calomnie, on les insulte et de surcroît, on les fait condamner par des magistrats complices.**

Les politiciens décadents ont cru trouver dans le projet européen, la panacée qui leur assurait la victoire sans combattre. Ils vous disent : Unissons nos faiblesses, nous ferons une force. Unissons nos vices, nous forgerons la vertu.

Déclaration de JMLP, le 1<sup>er</sup> mai 2005 à Paris.

(27) Vous avez observé, comme moi-même, que mes concurrents ont mis au centre de leur campagne les thèmes de l'immigration, du patriotisme et de l'identité nationale, pour lesquels pourtant **on m'a diffamé, insulté et diabolisé depuis 30 ans, en même temps que vous, et les millions d'électeurs du Front National !**

<sup>147</sup> En effet, le verbe *mettre*, en contexte, renvoie régulièrement à la locution « mettre en cause ».

Aujourd'hui, tous font assaut de références françaises, oubliant qu'il y a peu encore, ils écartaient la nation, Jeanne d'Arc et le drapeau d'une moue dédaigneuse.

Seul Monsieur Bayrou, européiste convaincu, a clairement affirmé pour sa part que la référence permanente à l'identité française dans la campagne « l'effrayait ».

Madame Royal, elle, a ramassé l'emblème national pour courir derrière monsieur Sarkozy, qui, de déclarations tapageuses en affirmations légères, court lui-même derrière moi.

Ces candidats ont pourtant tous participé aux gouvernements successifs. Ils ont été Ministres, Parlementaires français et européens, chef de partis importants quant aux effectifs, impuissants quant à l'efficacité.

Comment pourraient-ils faire demain ce qu'ils n'ont ni su, ni pu, ni voulu faire hier ?

Oui, comment le pourraient-ils ? Avec l'élection présidentielle, c'est en effet l'heure des bilans qui a sonné.

Déclaration de JMLP, le 15 avril 2007 à Paris.

En (26), le pronom *on* est sujet des verbes *diaboliser*, *calomnier*, *insulter* et *condamner* et le même lexique figure dans la citation suivante avec les verbes *diffamer*, *insulter*, *diaboliser*. Dans les deux citations, le pronom est exclusif, il n'inclut ni le locuteur, ni les auditeurs et renvoie à la classe politique (en 26) et au syntagme « mes concurrents » (en 27). En (27), le passage souligné s'inscrit dans un paragraphe qui vise à dénoncer plusieurs paradoxes actuels. Pour rappel, selon Marc Bonhomme (1998 : 81)<sup>148</sup>, le paradoxe oppose la liberté d'esprit d'un « je-pense » contre le « on-pense ». Il s'agit de créer une « tension dans la communication » pour déstabiliser les certitudes (*Id.*), d'une tension sémantique « nouée – et ensuite dénouée – en discours » (Wołowska 2008 : 237). Dans ce paragraphe, les paradoxes naissent d'abord de l'association de plusieurs termes antithétiques et de structures qui visent à instaurer une impertinence. Ce paragraphe entend dénoncer les valeurs négatives qu'auraient pris certains concepts à cause des « impuissants », des « lâches », des « voleurs » et des « tyrans ». Partant de la structure « les impuissants (-) condamnent (-) la virilité (+) » et de la dite-citation empruntée à Chamfort : « En France on libère les incendiaires et on condamne les pompiers », JMLP oppose ces concepts qui revêtent pour lui une valeur positive à leur dessein actuel. Dans cette logique du renversement ainsi posée, l'énoncé « on diabolise les patriotes, on les calomnie, on les insulte » entend faire écho avec ces énoncés : le terme *patriotes* doit être entendu positivement et le pronom *on* faire référence au syntagme « classe politique » qui précède puis avec le SN « les politiciens décadents » responsables de cette politique de la « décadence ». En (27) le pronom *on* est aussi exclusif et renvoie aux concurrents de JMLP qui, après l'avoir diffamé, insulté et diabolisé, lui emprunteraient désormais ses thématiques de campagne. Dans cette logique, le pronom *on* entend bien poser une frontière très nette entre ces *voleurs de thèmes* et le candidat FN.

---

<sup>148</sup> Pour une description plus détaillée du fonctionnement du paradoxe, voir le chapitre 6.

On retrouve souvent l'association du pronom *on* et du verbe *accuser* ainsi que le balancement *on nous dit que vs je dis que* :

- (28) (i)<sup>149</sup> **On nous dit** que des opinions salafistes ne justifient pas une arrestation. **Je dis surtout** que de telles opinions, aussi évidemment affichées et assumées, méritaient au minimum une surveillance active, et des mesures de sécurité immédiates.
- (ii) **Que l'on ne m'accuse pas de récupérer ce drame à des fins politiques. Ceux qui nous disent cela méprisent le peuple de France dans sa souffrance. J'accuse moi à l'inverse ceux qui nous empêchent de poser des questions** : ils sont irresponsables, ils sont dangereux, et ils nous mènent en bateau ! Que par idéologie ou par électoralisme on cherche à étouffer les vérités concernant cette histoire immonde est inacceptable. C'est un appel épouvantable à l'entretien d'une culture de mort sur notre territoire, je ne l'accepte pas.
- (iii) **On nous dit que l'histoire de Mohamed Merah est une histoire exceptionnelle. Celle d'un gamin de banlieue qui aurait mal tourné, que quelque démon aurait tourné vers une idéologie radicale, et qui aurait agi sous l'emprise de la folie.**

Déclaration de MLP, le 25 mars 2012 à Nantes.

Marine Le Pen s'exprime ici, après la cérémonie d'hommage aux victimes des attentats de 2012. Dès l'ouverture de ce meeting, la locutrice critique les « élites », « idéologues » et « politiciens » qui non seulement refuseraient de voir dans cet acte terroriste une affaire politique mais qui lui attribueraient par ailleurs la responsabilité de ces actes. Ainsi, les occurrences du pronom *on* (très fréquente dans ce texte) sont aussi exclusives et renvoient aux « élites » et aux « idéologues » précédemment dépréciés. Les extraits soulignés opposent d'ailleurs explicitement le dire des adversaires (*on nous dit*) au discours de Marine Le Pen (*je dis*). En (i), la parole de l'autre est aussitôt prononcée qu'elle est opposée au discours de la locutrice « Je dis surtout » qui reproche les propos présents et les actions passées « de telles opinions (...) méritaient une surveillance ». En (ii) le subjonctif en indépendante « que l'on ne m'accuse pas » marque la conséquence attendue, il s'agit d'un marqueur de discours anticipatif. Dans l'énoncé « ceux qui nous disent (...) méprisent le peuple », MLP caractérise le DA comme étant du mépris juste avant de faire résonner le verbe *accuser* précédent avec une mise en relief de son propre discours « j'accuse moi à l'inverse ceux qui nous empêchent ». Cet énoncé résonne tant au niveau intra-discursif qu'au niveau interdiscursif, en renvoyant à l'article de Zola publié dans *l'Aurore* en 1898, qui dénonçait par cette formule introductive les coupables corrompus de l'Affaire Dreyfus. L'irruption du point de vue de la locutrice, dans cet extrait, a pour objectif de réfuter le discours de l'autre. En effet, en (iii), le syntagme « histoire exceptionnelle » imputée au « on » indéfini s'oppose à la dénomination de MLP « histoire immonde ». D'ailleurs, il ne s'agit pas de la seule cooccurrence péjorative :

---

<sup>149</sup> Nous ajoutons ces balises dans le texte.

avant cet extrait, la locutrice parle d'« histoire tragique », en jouant sur la polysémie du terme « histoire ». L'énoncé prolongeant syntaxiquement le DI précédent, « celle d'un gamin de banlieue qui aurait mal tourné » joue effectivement sur le double sens de « suite de faits » et de « fiction ». En réalité, dans ce discours la critique de MLP est omniprésente et veut rallier l'adhésion des auditeurs. Le balancement du « on nous dit que » vs « je dis que » rappelle l'usage sarkozyste de la structure telle que décrite par Damon Mayaffre (2013) qui avait fait de ce balancement une des signatures populistes. Il s'agit de la même stratégie dans l'exemple suivant :

- (29) Il faut analyser et comprendre le fonctionnement du monde avec honnêteté, avec rigueur. **On présente à nos jeunes la mondialisation comme l'alpha et l'oméga, comme un univers indépassable, le seul dans lequel ils pourront s'épanouir, créer, entreprendre. On leur dit cela, encore aujourd'hui, alors même que le monde entier s'oriente vers moins de mondialisation, alors même que le Royaume-Uni d'abord, les États-Unis ensuite, ont choisi l'inverse et veulent corriger les excès de la mondialisation. On leur dit donc d'aller à contre-courant de l'histoire du monde ! Vous le savez, la mondialisation économique a eu pour effet une dérèglementation généralisée selon le principe du libre échange total. Ce phénomène a été accentué en France par l'Union européenne, véritable cheval de Troie de cette idéologie mondialiste. [...]. Je vous propose ce changement de logiciel. Le projet que je défends dans cette élection est fondé sur ce que j'appelle « la révolution de la proximité ».**  
Déclaration de MLP, le 2 avril 2017 à Bordeaux.

Les « on-dit » renvoient ici encore aux discours des adversaires et mènent dans cet extrait à une caractérisation négative du discours d'autrui. Il s'agit de faire allusion au discours des adversaires sur la mondialisation en le rejetant d'emblée, sans le citer véritablement. Ici encore, ces caractérisations sont présentes seulement pour amener la contre-proposition lepénienne qui repose sur le nouveau concept de « révolution de proximité ». Le premier énoncé souligné « alors même que le monde entier s'oriente vers moins de mondialisation » contredit les propos rapportés du « on-dit » et rappelle ce que disait JMLP, en 2002 sur la politique des États-Unis qui serait moins « ultra-libérale » que celle menée par les sociaux libéraux français. Une fois la parole du « on-dit » rapportée puis contredite, MLP peut conclure ainsi : « on leur dit donc d'aller à contre-courant de l'histoire du monde ! ». Dans cet énoncé exclamatif le connecteur *donc* impose un énoncé conclusif qui vise à synthétiser, à la lumière de la vision FN, la conséquence du discours des adversaires. Cette vision est ensuite développée et sur-représentée énonciativement dans le second énoncé que nous avons souligné : « Je vous propose ce changement de logiciel. Le projet que je défends dans cette élection est fondé sur ce que j'appelle la “révolution de proximité” ». On retrouve ici le lexique libéral apposé au projet « patriote » que défend MLP durant cette campagne.

Le pronom *on*, sujet d'un verbe de parole, renvoie donc systématiquement à une source énonciative dont il s'agit de rejeter le discours. Le *on-dit* déprécié renvoie au discours de la doxa dominante, de la doxa du système. Ce qui est particulier c'est que les discours alternent entre cette valeur indéfinie et une source énonciative au singulier :

- (30) Au-delà d'une impossibilité mathématique d'aborder 200 000 étrangers légaux (sans compter les clandestins), utopie pourtant appliquée durant le quinquennat, **c'est une culture droitdelhommiste insupportable qui conteste le concept même d'assimilation des étrangers dans la nation française. On leur dit qu'ils ont tous les droits, qu'ils n'ont aucun effort à faire. On leur dit qu'ici tout sera respecté, jusqu'à des attitudes et des façons d'être dans la société qui sont en totale contradiction avec ce qui fait l'âme de la France, à ce qui fait l'âme française.**

Déclaration de MLP, le 4 mars 2012 à Marseille.

Marine Le Pen utilise ici le discours indirect pour imputer un discours unique à ce « on » de sens indéfini. Il s'agit d'énoncés doxiques : la locutrice utilise en effet des stéréotypes qui circulent dans le discours politique actuel, et utilise le présent dont la valeur oscille entre répétition et vérité générale. Le discours est précédemment attribué à la « culture droitdelhommiste », étiquette qui résonne avec « la culture de l'excuse » dénoncée en 2012. Ce n'est pas la première fois que nous rencontrons une forme uniformisante au singulier qui renomme les adversaires par une entité inanimée abstraite, objet de nos prochaines analyses.

Pour conclure ici, le pronom *on* suivi de verbes de parole permet de construire un tiers collectif homogène (Fløttum *et al.* 2007, Norèn 2009) dont le candidat FN se détache systématiquement et dont la parole n'existe que pour être contredite. Une fois la parole de l'autre déconstruite, le locuteur FN peut amener progressivement ou même abruptement son contre-discours, dans un balancement systématique et repérable entre « on dit » et « je dis que », balancement qui rapproche dès lors le discours du FN du discours populiste décrit par D. Mayaffre (2013).

### **2.3. Les formes englobantes au singulier**

Le « système » représente l'opposant discursif du discours du FN. Nous avons vu que cet être discursif est construit *via* de multiples formes, des formes au pluriel, des formes indéfinies et enfin par des formes au singulier. On retrouve des personnifications de concept politique (citation 31), de toponymes (citations 32 et 33) ainsi que des formes uniformisantes au singulier (citations 34 et 35) et des formes dépersonnalisées (citations 36 et 37).

(31) Selon ces idéologues, tenants de la révolution mondialiste, il suffirait pour assurer automatiquement la Paix, la Prospérité, et le Bonheur, d'abolir tous ce qui dans les mœurs, les coutumes et les lois des sociétés existantes mettraient obstacle aux lois du matérialisme triomphant. Assurer à celui-ci un fonctionnement sans entraves ni temps morts ! Cela ne vous rappelle-t-il pas le : « Il est interdit d'interdire », « Tout et tout de suite ! Prenez vos désirs pour des réalités ! Jouissez sans entraves et vivez sans temps mort » de Mai 68 ? C'était hier. **Et aujourd'hui l'ultra-libéralisme mondialisé ne dit pas autre chose**, dont l'unique finalité réside dans la suppression de tous les obstacles au commerce mondial, à la circulation des capitaux et des hommes sous l'égide de l'O.M.C. Mariage hideux que là encore, je dénonce depuis 40 ans, de cette Gauche libérale-libertaire et de cette Droite libertaire-libérale ; Droite libertaire-libérale.

Déclaration de JMLP, le 11 mars 2007 à Lyon.

L'adversaire est nommé par un concept « l'ultra-libéralisme mondialisé » pour faire entendre explicitement l'interdiscours du système qui emprunterait les slogans de mai 68. Or, les slogans « tout et tout de suite ! Prenez vos désirs pour des réalités ! » sont reconstruits sur la base de stéréotypes qui circulent notamment dans la campagne de 2007 à travers les discours de Le Pen et Sarkozy.

On retrouve aussi le toponyme *Bruxelles* personnifié, sujet de périphrases bouliques qui affirment un volontarisme politique suspect et font entendre en creux le discours européen<sup>150</sup> :

(32) **Bruxelles veut** démanteler EDF et GDF au motif qu'il y aurait un risque de position dominante dans la production et l'approvisionnement de l'énergie ; **Bruxelles veut libéraliser** le secteur postal en 2009 afin de favoriser la concurrence au risque de pénaliser les régions rurales ; **Bruxelles veut libéraliser** le trafic ferroviaire des voyageurs après le fret au nom du dogme de la concurrence. **Bruxelles veut réduire** fortement les droits de douane en matière agricole pour faire plaisir aux Américains. Bruxelles veut s'attaquer au monopole des notaires, à la législation imposant aux architectes en chef des monuments historiques d'être de nationalité française, aux laboratoires d'analyses de biologie médicale au nom de la libre circulation des services.

Conférence de presse de JMLP, le 23 mars 2007 à Paris.

Le conditionnel dans le syntagme « au motif qu'il y aurait un risque de position dominante » fait entendre, sans l'attribuer, un discours autre, mis en cause au même titre que le faisait la locution *à coup de* ci-dessus (citation 8). Enfin en 2017, c'est l'Union européenne elle-même qui se voit responsable énonciativement de discours à la tonalité comminatoire (« contraint », « menace », « vitupère ») :

(33) J'ai face à moi **deux adversaires principaux** qui sont **mus par la même logique**. **Cette logique**, c'est celle qui est à l'œuvre depuis en réalité des décennies, et c'est celle qui nous a menés là où nous sommes. **C'est la logique implacable et cruelle du**

---

<sup>150</sup> Sur l'appellation personnifiante *Bruxelles*, voir le premier chapitre.

**système**, celle qui broie le peuple. C'est la logique qui confère à des intérêts puissants une suprématie totale sur la vie de la France. C'est la logique d'une domination sans partage des banques, des multinationales et des lobbies sur le cours de notre histoire. **Cette logique du système s'appuie sur une Union européenne devenue totalitaire**, qui a presque totalement dépossédé la France de sa souveraineté, et ne laisse plus aux dirigeants du pays que des miettes de pouvoir. **Une Union européenne qui contraint, qui menace, vitupère, et n'avance plus qu'au chantage.** Car l'Union européenne, l'instrument puissant au service du système, est une forme quasi aboutie de privatisation du pouvoir.

Déclaration de MLP, le 8 avril 2017 à Ajaccio.

La dénomination *Union européenne* assimile les adversaires (Macron et Fillon) via le syntagme « la logique du système » avec répétition-variation. Sur le plan formel, il s'agit d'une renomination qui disqualifie sans le rapporter le propos critiqué. Dans cet extrait, les formes de l'assimilation sont multiples et suivent surtout une progression. En effet, MLP commence par évoquer ces « deux adversaires principaux » en faisant encore référence au fait qu'ils sont bien deux. Mais cette distinction est amoindrie par le fait qu'ils partagent « la même logique » – et le terme choisi n'est pas anodin puisqu'il vient du latin *logos* désignant le discours. MLP passe ensuite à la réattribution de cette logique qui devient celle du système. Et c'est dans ce cadre que l'UE devient l'instrument du système en se voyant attribué un discours unique rapporté dans un discours narrativisé minimal : « qui contraint, qui menace, vitupère et n'avance plus qu'au chantage ».

Les formes englobantes passent aussi par des syntagmes nominaux au singulier comme « la classe politique » :

- (34) **La classe politique, aveuglée ou complice, délivre un faux diagnostic et apporte par conséquent des solutions** qui loin de soigner le pays sont en train de le tuer. Faisons donc ensemble le bon diagnostic et nous verrons que les solutions s'imposent d'elles-mêmes.

Déclaration de MLP, le 15 janvier 2012 à Rouen.

MLP uniformise ici ses adversaires sous la dénomination « la classe politique » et caractérise leur discours négativement en le qualifiant de « faux diagnostic » opposé au sien qui sera le « bon » puisqu'il repose sur un état des lieux partagé par les auditeurs tel que le révèle l'usage de la quatrième personne « faisons donc ensemble ». L'échiquier politique est donc explicite : il s'agit d'opposer le système aux citoyens français associés dans le *nous* avec le FN dans une solidarité de vues. L'exemple suivant œuvre également dans ce sens :

- (35) Voilà pourquoi j'oppose ce bouclier patriotique à leur libre-échange, à leur ouverture fanatique des frontières, à leur dogme fou : celui du dépassement de la nation et du cadre national ! Ce bouclier patriotique sera une arme pour notre redressement

économique et social, la seule arme efficace et juste. **Ne laissez pas la classe politique vous raconter des histoires.** [...]. Une immigration massive qui ne permet plus l'assimilation, qui est donc une agression contre notre culture, nos valeurs et nos traditions. [...]. Surtout, je suis la seule qui veuille mettre très clairement fin à cette immigration massive, cette arrivée annuelle de l'équivalent de la ville de Rennes ! Le bouclier patriotique, c'est aussi une protection culturelle ! **À leur cynisme, à leur mondialisme, j'oppose la nation, je chéris la France !**

Déclaration de MLP, le 22 janvier 2012 à Bordeaux.

La « classe politique » fait l'objet significativement d'une anaphore au pluriel par les déterminants possessifs de P6 *leur* « leur cynisme », « leur mondialisme ». La forme au singulier ne tient pas toujours employée seule, et les locuteurs lepénien sont amenés à en préciser le référent (« son cynisme » serait trop générique et abstrait). L'enjeu est cependant, une fois avoir rappelé cela, de démontrer que rien ne les distingue.

Prenons enfin l'exemple suivant qui passe ici par un degré zéro de spécification :

- (36) Pourquoi nos politiques font ils tout leur possible pour pousser en France l'islam radical ? On sait bien que quand on accorde 1 cm à l'islam radical il vous en prend 5 ! Eh bien je ferai exactement, l'inverse ! Je mettrai l'islam radical à genoux ! Je lutterai sans merci contre cette gangrène. D'abord moralement, je pointerai le doigt sur ce phénomène que je ne chercherai pas à cacher aux Français. Et je mettrai en place un arsenal qui permettra de l'éradiquer. [...]. Et si tout cela est possible, c'est parce que **la « simple » délinquance, ou la criminalité « ordinaire », barbarismes qu'on est malheureusement obligé d'utiliser**, prospèrent sans que rien ne soit fait pour les empêcher ! Dans ces quartiers, c'est l'impunité qui prévaut. Je ne l'admets pas ! **La culture de l'excuse permanente a gangréné tous les esprits.** Je ne le tolérerai jamais ! C'en est terminé de la culture de l'excuse !

Déclaration de MLP, le 25 mars 2012 à Nantes.

MLP file la métaphore haineuse de la gangrène pour renommer l'islamisme radical en France et oppose cette renomination à la catégorie des « barbarismes » imposée par ses adversaires. Le syntagme « barbarismes qu'on est malheureusement obligé d'utiliser » relève donc de la caractérisation négative du lexique de ses adversaires. MLP oppose ici sa renomination à des dénominations reconstruites avec les termes « simple délinquance » et « criminalité ordinaire » attribuées à ses adversaires qu'elle accuse de participer à une « culture de l'excuse ». Cette étiquette révèle une stratégie récurrente dans le discours lepénien, qui consiste à caractériser négativement le discours d'autrui, sans pour autant le rapporter directement. Ces formes dépersonnalisées sont nombreuses dans notre corpus, quelle que soit la campagne étudiée :

- (37) Stop ! Le système veut-il prendre aux Français jusqu'à leur dernier sou ? Rendons leur argent aux Français ! Et cessons de nous bercer de **ces illusions de renouveau**, élection après élection. Combien de fois la France va-t-elle succomber à **ces promesses (cent fois tenues) de rupture par des gens qui sont au pouvoir depuis**



**des décennies ?** Combien de temps allons-nous allonger la liste des espoirs déçus ? Combien de temps allons-nous écouter **la litanie des promoteurs du renouveau, qui sont en réalité les meilleurs pacemakers du système** ? Rendons leur argent aux Français en commençant par leur rendre le pouvoir. Je suis dans cette élection, au service des Français, uniquement !  
Déclaration de MLP, le 11 mars 2017 à Châteauroux.

Nous analyserons plus précisément en (3.) cette stratégie d'uniformisation du discours d'autrui qui est un moyen pour ne pas identifier précisément le référent critiqué. Ces catégories dénoncent les mensonges, les promesses mais ne spécifient pas en quoi elles consistent précisément. Le négatif de ce que le terme dénote importe plus que le contenu même des discours qui ne sont pas rapportés mais simplement désignés péjorativement.

Ces analyses ont plusieurs fois rendu compte que la disqualification du discours d'autrui est un lieu propice pour reconstruire un discours. Que le discours d'autrui fasse l'objet d'une réappropriation subjective du point de vue du locuteur et de son idéologie n'est pas étonnant dans un contexte de campagne électorale, ce qui est plus singulier en revanche, c'est cette stratégie assez systématique d'assimilation des adversaires les uns aux autres et de leurs discours en un discours unique « à abattre ». Ces études consacrées à la nomination des adversaires ont montré que, dans la construction de l'être discursif, peu importe la forme – des expansions du nom, des formes indéfinies, dépersonnalisées – la stratégie demeure la même : assimiler les adversaires en un être discursif homogène. Les formes peuvent être dépersonnalisées comme « classe politique » ou atteindre le degré zéro de la spécification avec une forme qui représente des propos chargés de sens comme « propagande » ou « totalitarisme mou ». Nous avons jusqu'à présent analysé ces formes lorsqu'elles se trouvent suivies de paroles rapportées ou représentées. Il s'agira désormais de s'attacher plus précisément à ces paroles. En effet, après avoir montré que le discours du FN construit un adversaire unique, nous tenterons de déterminer si le discours du FN construit un discours unique et comment il procède.

### **3. Les supports discursifs au service de la construction du discours unique**

Les discours rapportés peuvent être décrits, après Laurence Rosier (1999 : 125), comme un continuum de formes rendant compte des différentes relations entre un discours citant, créant « un espace énonciatif particulier », et le discours cité, « mis à distance et attribué à une autre source ». Il s'agira de rendre compte ici des multiples formes de discours rapportés, imputées à cette source énonciative indéfinie que représente le système. En effet, dans notre

corpus, le discours unique de l'adversaire unique passe par toutes les formes de discours rapporté (3.1.), mais aussi par des formes aux confins des DR (3.2.). En bout de chaîne, lorsqu'il ne s'agit plus de citer le discours d'autrui, il reste à le disqualifier, en lui apposant des caractérisations négatives (3.3.).

### **3.1. Formes de discours rapporté**

Dans le discours lepénien de campagne, le discours rapporté se manifeste à travers plusieurs formes du continuum (DD, DI, DIL) de Laurence Rosier (1999, 2008) qui se succèdent souvent au sein du même extrait. Prenons par exemple, cette citation qui ouvre le meeting du 2 mai 2002, tenu à Marseille par Jean-Marie Le Pen :

(38) Votre enthousiasme me va droit au cœur car je ne suis pas blasé et c'est, je crois, ce qui me distingue des politiciens du Système qui, aujourd'hui, se résument à un seul, Chirac, le clone élyséen. J'ai dit que j'étais « un patriote de l'espèce amoureuse ». Je crois que de la Provence à la Bretagne, et de l'Alsace au Pays basque, un même amour, différent dans ses expressions, mais identique dans son mouvement parce que venu de l'âme, nous rassemble, au-delà de nos légitimes et naturelles différences. C'est ce qui nous donne cette force pour résister à **l'inimaginable vague d'immondices et d'élucubrations qui, comme un fleuve en crue**, a littéralement emboué toute la scène politique française depuis 10 jours.

C'est dans ces moments-là que se révèle la nature des hommes : on doit compter sur les doigts d'une main, je dis bien d'une main, celles et ceux des milieux dirigeants de tous ordres qui n'ont pas été emportés par **ce torrent d'ignominies**. [...]. Le combat politique n'est pas, on le sait, un long fleuve tranquille, et la brutalité de la réaction du syndicat des rentiers qui se partagent les dépouilles du Peuple français depuis tant d'années et en vivent grassement, n'est pas étonnante. Mais, et c'est là que l'on mesure leur attachement réel à notre Pays et à son avenir, ils ont tout simplement oublié qu'en **m'insultant** ainsi, en **crachant sur celui que le Peuple a désigné pour être le challenger du candidat-sortant**, ils salissent tout simplement la France. Ce sont eux, et non vous ou moi, qui doivent **avoir « honte », comme ils disent !**

Et je voudrais vous donner deux petits faits qui l'illustrent : au cours des manifestations de samedi dernier, 200.000 personnes selon la presse, dans quarante villes et à l'appel de 80 organisations, ce qui fait 60 têtes de pipe par organisation subventionnée..., **ils défilaient en hurlant que pour m'écarter, il fallait choisir, je les cite, « l'escroc ». Ah, il est beau l'Établissement, proclamant que le candidat qui a ses faveurs au poste de chef de l'État, est un voleur patenté !**

Déclaration de JMLP, le 2 mai 2002 à Marseille.

L'ensemble des formes, que nous soulignons (en gras ici), rapporte ou représente le discours unique « des politiciens du Système ». Ces actants du système constituent bien cette source englobante, mais floue, qui œuvrerait dans le sens de la réélection de Jacques Chirac, en ce moment d'entre-deux tours. La parole d'autrui est d'abord allusive mais prégnante dans l'énoncé : « Le patriotisme c'est ce qui nous donne cette force pour résister à l'inimaginable

vague d'*immondices* et d'*élucubrations* qui, comme un fleuve en crue, a littéralement emboué toute la scène politique française depuis 10 jours » (nous soulignons). L'image de cette parole qui coule boueuse et qui emporte tout sur son passage figure également dans le syntagme actualisé par un démonstratif en emploi cataphorique « ce torrent d'ignominie ». Le contenu de ces paroles outrageantes se trouve peu développé : il est question juste des insultes et des crachats lancés sur le locuteur lui-même et le « Peuple ». L'énoncé « ce sont eux et non vous ou moi, qui doivent avoir "honte" comme ils disent » s'inscrit dans ce que Jacqueline Authier-Revuz (2019) nomme la *RDA*, soit la *représentation du discours autre* qui intègre à la fois la modalisation du discours autre et le discours rapporté. Ici il s'agit plutôt d'une modalisation de discours autre (MDA) qui met à distance le terme *honte* par les guillemets et l'incise « comme ils disent ». Ensuite figurent un discours narrativisé combiné à une MDA mettant en relief le terme *escroc* : « ils défilaient en hurlant que pour m'écarter, il fallait choisir, je les cite, "l'escroc" » et un discours indirect rapporté à l'Établissement : « l'Établissement proclamant que le candidat qui a ses faveurs au poste de chef de l'État est un voleur patenté !<sup>151</sup> ». De nombreuses formes coexistent dans cet extrait et visent pragmatiquement la même fin, celle de disqualifier la campagne qui est menée contre le locuteur lui-même et de retourner l'objet de la critique. Alors que le système se coalise contre le candidat FN il s'apprête, et c'est peut-être ici à faire entendre comme un paradoxe, à élire un « escroc », « un voleur patenté ». Dans cet extrait, figure donc essentiellement du discours indirect et du discours narrativisé. Dans notre corpus, on retrouve en effet très peu de discours direct. Lorsqu'il est utilisé, il s'agit de caricaturer au degré maximal le DA :

- (39) La différence entre le candidat Le Pen et les autres, c'est que eux pratiquent le massage et moi le message. **Eux vous disent « relaxez-vous » et moi « réveillez-vous »**. Réveillez-vous parce que, sur la scène du théâtre du monde, le décor de la tragédie est déjà en place. Le décor planétaire, qui sert de toile de fond à la présidentielle française est fait de choses visibles, qu'enfin maintenant tout le monde voit, et de choses invisibles que pas un seul candidat ne perçoit.  
Déclaration de JMLP, le 25 février 2007 à Lille.

L'énoncé « eux vous disent "relaxez-vous" et moi "réveillez-vous" » opposent deux discours directs, le discours du locuteur JMLP en forme de « message » et le discours des « autres » en forme de caresse anesthésiante (« massage »), à la faveur d'une paronomase dont le rapprochement morphologique souligne ironiquement la distance sémantique. Il s'agit en fait, plus précisément, de pseudo-discours rapportés (selon la terminologie de Rosier 2008)

<sup>151</sup> La présence du point d'exclamation peut également faire penser à un DI mimétique même en l'absence de guillemets (Rosier 2008 : 52).

puisqu'aucun auditeur ne va effectivement imaginer que Ségolène Royal ou Nicolas Sarkozy ont dit textuellement « relaxez-vous ». La « réussite » d'une telle formulation réside précisément dans sa caricature, qui ne trompe pourtant personne. En réalité, ce face à face de discours permet de poser le décor du tableau apocalyptique du discours du FN. Cet extrait figure, en effet, dans la première phase du discours qui consiste à dresser un bilan. Les sources sont ici nommées de manière très floue, tout comme le contenu des propos rapportés. Cela se rapproche de ce qu'on pourrait nommer une caricature du discours d'autrui. Cet extrait n'est pas un cas isolé, il s'agit, dans notre corpus, de pratiques discursives très utilisées. Dans la citation suivante, par exemple, figurent deux formes englobantes, l'une de sens indéfini et une autre renommant les adversaires de MLP en « nos innombrables diafoirus » :

- (40) Rien ne change et chaque jour un peu plus le pays s'enfoncé dans le sentiment d'un déclin inexorable, d'une perte d'influence, d'une rétrogradation, d'une descente aux enfers présentée comme inéluctable. Depuis des décennies, **on nous explique que le chômage est inéluctable, que la crise sans cesse recommencée est une sorte de fatalité...** et simultanément que les remèdes ultralibéraux administrés au malade sont pourtant les seuls susceptibles de le guérir, la guérison étant cependant sans cesse différée. La France de plus en plus malade hurle à ses médecins « docteur votre remède me fait de plus en plus souffrir, je m'affaiblis » et **nos innombrables diafoirus contemporains de répondre inlassablement « c'est parce qu'il faut augmenter la dose !! »**. Et les saignées reprennent... Rien ne change alors que pourtant, à chaque élection, **l'on promet** aux Français **que tout va changer**.  
Déclaration de MLP, le 22 janvier 2012 à Bordeaux

Les discours cités s'inscrivent dans un présent itératif détenteur d'une vérité contrecarrée aussitôt qu'elle est prononcée. Il s'agit d'attribuer aux adversaires, en amont disqualifiés, des vérités générales inaudibles. Cette stratégie passe par le discours indirect d'une part – forme qui assume, plus que ne le fait le DD, l'aspect non fidèle de la citation. Le discours indirect permet d'ailleurs plus facilement l'usage de la forme en « on-dit » puisque la source est peu identifiable. Cet extrait ouvre le meeting et MLP utilise le pronom *on* avant même d'avoir nommé ses adversaires. Le second énoncé « nos innombrables diafoirus contemporains de répondre inlassablement “c'est parce qu'il faut augmenter la dose” », rapporté au discours direct, est attribué à une source disqualifiée nommée pour la première. Nommer les adversaires par « nos innombrables diafoirus contemporains » permet à Marine Le Pen de critiquer avec une économie de moyens l'incompréhension des politiques face aux souffrances des Français. L'assimilation des politiques au personnage comique de Molière, renvoie l'image d'hommes non crédibles et incompétents, qui plus est en convoquant un texte très connu. Cet énoncé repose donc sur le présupposé suivant : qui croit ces Diafoirus est

crédule, comme Argan. Il s'agit ainsi de typologiser les ennemis en Diafoirus par une figure d'antonomase référentielle (Leroy 2004). Notons enfin que les guillemets dans le discours du FN mettent plutôt en relief de la MDA que du DD. Et de manière plus globale, nos recherches en amont révèlent moins de discours direct que de discours indirect. La structure *forme englobante + discours indirect* demeure très régulièrement utilisée :

- (41) **Les politiciens du système que vous voyez, à longueur d'antenne, expliquer que nous ne sommes plus rien et que nous ne comptons plus dans le monde**, ont tiré l'échelle. Peut-être parce qu'ils ne croient pas en eux, **ils clament qu'il ne faut plus croire en la France, que nous ne sommes plus capables de rien, que nous n'avons plus d'avenir dans le cadre français**. Ces politiciens développent une vision post-nationale c'est-à-dire qu'ils cherchent à enterrer toute idée de communauté nationale. Ils sont chez nous la voix ou les soutiens de ceux qui véhiculent l'esprit d'abandon, et on l'a vu depuis plusieurs décennies, de repentance. Leur trahison c'est le prix de leur admission dans la caste mondiale, celle qui se réunit à Davos, qui passe sans vergogne des fonctions publiques aux banques d'affaires, celle qui vit grassement du trafic d'influence international en utilisant un carnet d'adresses par exemple de Premier ministre. Ils prétendent que la cupidité, la dévotion à l'argent, la loi du plus fort serait source de vertus puisqu'elles généreraient en matière économique de l'initiative et du dynamisme. Qui sont-ils pour croire que des vices agglomérés feraient naître de la vertu ? En matière économique comme dans tous les domaines, l'accumulation du vice produit du vice et non de la vertu. **Les mondialistes clament que l'économie rapproche les personnes quand la culture les isole**. Cette vision ignore ce qu'est profondément un être humain, c'est-à-dire un être de conscience. Nous pensons que la culture fait notre humanité, qu'elle nous rapproche de nos compatriotes qui la partagent, mais aussi qu'elle nous rapproche des autres cultures, en nous permettant de les apprécier pleinement. Le danger qui nous guette, ce n'est pas seulement la déshumanisation de notre société. Lorsque le mondialisme hédoniste fait le vide dans les têtes, le totalitarisme islamique n'a plus qu'à les remplir. **Les uns affirment que l'individualisme est la condition de la liberté alors qu'il est un facteur d'isolement dans un chacun pour soi égoïste et destructeur. Les autres prétendent que le communautarisme créerait de nouvelles harmonies**. Nous, nous savons que les sociétés multiculturelles, par essence déculturées, sont multiconfliktuelles et que ce projet, présenté comme humaniste, est en réalité un retour au Moyen Âge, la programmation d'une assignation à résidence communautaire.  
Déclaration de MLP, le 26 mars 2017 à Lille.

Ce discours a pour enjeu explicite de présenter l'opposition *patriotes / mondialistes* comme le nouvel échiquier politique, tout en critiquant séparément Fillon et Macron. Ce discours, dans sa version écrite sur le site FN<sup>152</sup>, s'ouvre en effet sur l'assertion suivante :

**L'heure de la grande confrontation des mondialistes et des patriotes est arrivée**  
Madame, Mademoiselle, Monsieur, Chers compatriotes,  
Me voilà sur cette terre du nord si chère à mon cœur.

L'énoncé en gras a un impact argumentatif très fort puisqu'il s'agit de *commencer le discours avant de commencer le discours*. La valeur de cette assertion, qui prend quasiment le rôle

---

<sup>152</sup> L'assertion n'a pas été prononcée le jour du meeting.

d'un titre, pose comme un fait la vision du FN de l'échiquier politique. Ainsi, parler de *tentatives* pour imposer un nouvel échiquier politique semblerait vain en 2017. Durant cette campagne, cette vision d'un nouvel échiquier opposant les *nationalistes* face aux *néolibéraux/ultra-libéraux*, étayé par les résultats du premier tour, circule effectivement dans beaucoup d'autres discours (notre dernier chapitre y consacrera d'ailleurs une analyse). Dans cet extrait, le premier discours cité intervient dans une relative « que vous voyez expliquer que nous ne sommes plus rien » explicative de l'antécédent « les politiciens du système ». En 2017, le contenu sémantique de ce discours est le plus souvent attribué à Emmanuel Macron, reprenant les deux polémiques que ce dernier avait provoquées en parlant du passé colonial de la France et de la distinction entre « la culture française » et « la culture en France » (voir le chapitre suivant pour une analyse de ce discours). S'il ne s'agit donc pas d'un discours totalement construit en tant que tel, puisque Marine Le Pen entend bien faire résonner ces polémiques, les propos dénoncés sont caricaturés et attribués à une autre source indéfinie qui relève bien de la représentation du discours de l'autre. S'ensuit une psychologisation des adversaires « peut-être parce qu'ils ne croient pas en eux, ils clament qu'il ne faut plus croire en la France » qui permet de justifier la réduction des propos. Le retour à la caractérisation négative permet ensuite à la locutrice de reposer explicitement sa vision du discours unique critiqué : « ces politiciens développent une vision post-nationale, c'est-à-dire qu'ils cherchent à entériner toute idée de communauté nationale. » L'enjeu est toujours le même dans cet extrait, Marine Le Pen souhaite faire entendre l'idée que l'ensemble des politiciens du système, qui sont aussi ses adversaires dans cette élection nationale, tiennent un discours antinational. Elle justifie justement cette uniformisation par le fait qu'ils tiendraient tous, sans exception, un discours antinational. Sur le plan de l'action politique, cela se vérifierait par leur « admission dans la classe mondiale (...) qui passe sans vergogne des fonctions publiques aux banques d'affaires ». Si l'assertion d'ouverture « l'heure de la grande confrontation des mondialistes et des patriotes est arrivée » visait à dépasser la simple proposition d'une autre vision politique, on voit ici que Marine Le Pen est malgré tout contrainte de trouver d'autres arguments que de simples assertions à valeur de vérité générale. En effet, après avoir créé un discours unique dont l'essence idéologique reposerait sur le rejet de la nation, Marine Le Pen explique de manière didactique cet aplanissement politique en énonçant que ces politiques une fois admis dans la « classe mondiale » ne se soucient plus de leurs convictions politiques puisqu'ils peuvent alterner sans problème entre la défense des fonctions publiques et celle des banques d'affaires. Le second passage au discours indirect « ils prétendent que la cupidité, la dévotion à l'argent, la loi du plus fort serait source de vertus » reprend le conditionnel

marqueur d'une non prise en charge énonciative du discours cité. Opposer ainsi les notions de vice et de vertu dans le discours cité repose sur une stratégie régulièrement utilisée par MLP. Cette stratégie consiste à renverser le positif et le négatif dans le discours de ses adversaires pour renvoyer l'image de candidats opposés au bon sens. Les énoncés suivant au discours indirect prolongent cette stratégie. Chacun de ces trois énoncés incite alors implicitement ou explicitement à faire entendre à l'auditeur le contraire de ce qui est cité. Le discours citant se suffit à lui-même pour inciter à ne pas prendre pour argent comptant le discours cité qui va suivre. Lorsque MLP fait parler les mondialistes qui *clament* que « l'économie rapproche », l'auditeur est amené à entendre « l'économie isole ». La suite de l'énoncé contrebalance immédiatement avec cette première citation puisqu'il faut entendre « la culture rapproche » au lieu de « la culture isole ». Le second discours rapporté au discours indirect et porté énonciativement par des formes indéfinies « les uns affirment que l'individualisme est la condition de la liberté », est plus explicitement rejeté par l'énonciatrice puisqu'il se trouve immédiatement opposé au point de vue de la locutrice amené par la subordonnée d'opposition en « alors que ». Le troisième discours indirect est enfin mis à distance par le verbe de parole « prétendre » et par l'usage du conditionnel « créerait de nouvelles harmonies ». Le discours indirect, omniprésent dans cet extrait, a bien pour finalité de mener au contre-discours du FN : « Nous nous savons que les sociétés multiculturelles, par essence déculturées, sont multiconfliktuelles ».

Dans notre corpus, les formes de discours indirect sont multiples, notamment avec incise :

- (42) Dès la fin de la diffusion de ce meeting, certaines chaînes, BFM TV en particulier, le feront commenter par un plateau d'éditorialistes dont ils savent très bien qu'ils sont des militants de longue date contre nos idées, contre les électeurs patriotes. Le but ne sera pas de commenter avec neutralité et déontologie mais de dénigrer, de caricaturer, parce qu'ils ne savent faire que cela dès que j'ouvre la bouche ! Sûrement auront-ils à peine écouté le discours d'ailleurs. Plus un Français n'est dupe de cela ! **Nos adversaires se coalisent même entre eux maintenant, multipliant injures, menaces, diffamations contre nous**, amplifiées par la caisse de résonance des « patrons de presse » Drahi, Bergé, Baylet, Urbain, Ernotte (magnifiquement représentée hier par Laurent Ruquier, admettant avec fierté être un militant anti-FN). **Tout ce que l'univers politico-médiatique compte de soi-disant experts, de soi-disant sachants se mobilise pour tenter de cadenciser le débat, de contredire notre projet, de nier la possibilité du changement ! Il n'y a pas d'alternative nous répètent-ils ! Mondialisation, immigration sont les deux mamelles de la France nouvelle nous serinent-ils ! En dehors de Bruxelles, en dehors de Berlin, en dehors du politiquement correct, point de salut, hurlent-ils en chœur !** Les attaques démagogiques, nous en avons l'habitude. Nous connaissons le sort que réservent les systèmes aux abois aux dissidents opiniâtres. Nous sommes de ceux qui sous les coups continuent de progresser, sûrs de la justesse de leur combat, à l'image

d'un fleuve qui rejoint le large, à l'image de la majestueuse Garonne qui traverse votre belle ville pour partir vers l'estuaire. [...]. **Les brasseurs de contre-vérités** sont à l'œuvre. **Ils nous abreuvent de leur morale, de leurs sentences et de leurs médisances. L'accusation de blasphème plutôt que l'argument, l'agitation des peurs plutôt que la raison, la diffamation plutôt que la loyauté, la manipulation plutôt que la démocratie.** Leur pensée fatiguée, leur pensée fragmentée est une pensée de bois. Leur monde est désenchanté. Ils n'ont plus rien à présenter que le gémissement piteux des escrocs démasqués, le pathétique de vieux illusionnistes dont on connaît tous les tours, les contorsions d'une classe politique qui ne parvient plus à dissimuler ses connivences fondamentales. Regardez-les ! Le système est en panique devant ce qu'il sent être le réveil du peuple. M. Valls, le commandant du Titanic gouvernemental, revient sur la scène. Il quitte sans gloire le pâle M. Hamon pour établir dès avant le second tour une passerelle entre les candidats interchangeables du Système que sont Messieurs Macron et Fillon.

Déclaration de MLP, le 2 avril 2017 à Bordeaux.

Dans le premier énoncé, « nos adversaires se coalisent même entre eux [...] multipliant injures, menaces, diffamation contre nous », l'uniformisation des adversaires dans le discours de Marine Le Pen est présentée comme une conséquence de leur discours unique construit contre le parti FN. Ce discours n'est pas cité, il est nommé par des caractérisations disqualifiantes : « injures », « menaces », « diffamation ». Dans le second énoncé, l'assimilation atteint son paroxysme par la dénonciation du nouvel univers identifié par l'adjectif composé « politico-médiatique ». Il s'agit du degré maximal de l'assimilation puisque la jonction des membres à l'intérieur de ces deux univers n'est plus à prouver. La particule « soi-disant » permet à MLP un rejet des étiquettes apposées aux référents désignés dans cet univers par les dénominations « experts » et « soi-disant ». Il s'agit d'une particule récurrente dans notre corpus qui porte en elle une dimension dialogique contrediscursive. La justification de cette assimilation repose sur le fait que tout cet univers s'oppose au « débat », au « projet » du FN, au « changement ». Il ne s'agit pas de discours rapporté, ni même de discours narrativisé, Marine Le Pen renomme simplement les discours en construisant un discours unique opposé au projet FN et à l'idée de changement. Ce passage repose sur du discours narrativisé et introduit les formes de discours indirect qui suivent. Le cadre est en effet posé pour attribuer à cette source indéfinie un discours unique. Les trois discours rapportés, en gras dans le texte, relèvent du même procédé de reformulation avec l'usage de discours indirect en incise, et les verbes de parole employés suivent une gradation, progressant de la maladresse langagière avec le verbe *répéter* vers une attitude discursive de l'ordre de l'acharnement (*seriner*), voire de l'hystérie (*hurler en chœur*). Le discours cité est hors temps, la reprise de vérités jamais énoncées n'est pas anodine et permet de contre-imposer les vérités de la locutrice. Il s'agit bien dans cet extrait d'une *bataille de vérité*. Ses adversaires sont d'ailleurs renommés dans cet extrait « les brasseurs de contre-vérités ». Leur



discours est ainsi présenté comme étant à l’opposé du bon sens. Ce « bon sens » que seul le discours de Marine Le Pen porte dans cette présidentielle. L’opposition du discours unique et de l’unique contre-discours est explicite dans les structures qui fonctionnent en parallélisme à la fin de l’extrait : « l’accusation de blasphème plutôt que l’argument ».

Dans le discours du FN, figure donc plus souvent le discours indirect que le discours direct. À première vue, ce constat ne semble pas étonnant dans le discours politique, où l’on ne peut prétendre citer autrui avec du discours direct, au risque de se voir accuser de déformation, voire de diffamation. Toutefois, nous avons commencé à montrer, avec ces quelques exemples, à quel point le discours d’autrui – omniprésent – est caricaturé dans le discours du FN. Si les locuteurs Le Pen structurent souvent leur discours avec une première partie critique et une partie qui présente leurs mesures, le discours d’autrui n’est pas confiné pas au premier mouvement, il est en réalité toujours là. Outre le DI, coexistent de multiples formes : le discours narrativisé, le conditionnel et les guillemets métadiscursives. Ces formes appartiennent, selon la terminologie de Laurence Rosier, aux formes qui sont à la frontière du discours rapporté. En effet, le discours narrativisé (désormais DN) permet d’imputer une intention aux adversaires, de leur prêter une parole, sans pour autant la rapporter. Ce sont ces formes que nous analysons ci-dessous.

### **3.2. Formes aux confins du DR**

Laurence Rosier (1999 ; 2008) distingue les formes de discours rapporté (DD, DI, DDL, DIL) des formes aux confins du discours rapporté telles que le discours narrativisé et les formes en *selon X*. Ces formes sont omniprésentes dans notre corpus. Nous les étudierons donc de manière distincte pour essayer de déterminer quelles sont celles qui sont les plus caractéristiques et ce qu’elles révèlent sur la mention du DA dans le discours du FN.

#### *3.2.1. Le discours narrativisé*

L’homogénéisation, voire l’assimilation du discours d’autrui passe souvent par le discours narrativisé, degré zéro de discours rapporté, de DR au stade embryonnaire. Par définition le discours narrativisé comporte la mention d’une source énonciative et une information minimale sur le contenu du discours cité<sup>153</sup>. Prenons l’exemple suivant :

---

<sup>153</sup> Nous nous attachons ici plutôt à la définition qu’en donne J. Authier-Revuz (2019 : 54, 61, 217, 220-221, 243, 340-341, 357) qui a une conception moins large du phénomène que Laurence Rosier qui considère en effet que la mention d’une source énonciative suffit, même sans information minimale sur le contenu.

- (43) Ceux qui se présentent à vos suffrages aujourd'hui n'ont pas changé. Derrière les effets d'estrade et les discours bien léchés, ils regardent toujours avec un mépris dégoûté les millions de Français qui vivent, souvent difficilement, loin des beaux quartiers, sans prendre garde à leur colère qui gronde, et qu'**ils qualifient avec dédain de populisme.**

Déclaration de JMLP, le 19 Avril 2007 à Nice.

Dans ce discours narrativisé, attribué à une source énonciative indéfinie, *via* le pronom *ils* qui renvoie anaphoriquement aux référents désignés dans l'énoncé « ceux qui se présentent à vos suffrages », figure une information minimale sur le contenu du discours cité : le terme *populisme* qui est, selon JMLP, la dénomination qu'utilisent ses adversaires pour renommer « la colère qui gronde des Français ». Par ailleurs, apparaît aussi une caractérisation du ton, par la locution « avec dédain » qu'on trouve régulièrement dans l'ensemble de notre corpus où elle cooccurre systématiquement avec du discours rapporté :

- (44) La terre de France, ses produits et ses savoirs : cet extraordinaire héritage, nous en sommes fiers, mes chers compatriotes, nous en sommes fiers et nous entendons bien continuer à pétrir sa vieille pâte, le travailler et le faire fructifier **en dépit des stigmatisations de ceux qui parlent avec dédain de nos campagnes**, le mépris des petits sires qui ne savent tout simplement pas que l'infini valeur de ce patrimoine ; cet héritage, nous le défendrons en dépit des injonctions haineuses des petits modernistes du quartier latin (tel Bernard Henri Lévy stigmatisant dans un livre immonde « l'Idéologie de la France », « cet indécorable (je cite), cet indécorable peuple français attaché à ses lopins de boue » sic !) ; nous le défendrons en dépit des intellos de pacotille qui daubent sur les paysans, **en dépit des connivences mondialistes ligüés de l'OMC et de la prétendue « Union européenne »**, en dépit de la grande ligue des technocrates qui désertifient le territoire, condamnent nos terres à la jachère, généralisent le round up comme autant de napalm, finalement épuisent d'efforts les derniers paysans, les artisans, les ruraux – privant de vie les plus belles terres du monde. Car, c'est la guerre, mes chers compatriotes ; oui, c'est la guerre : l'ennemi mondialiste a remporté beaucoup trop de batailles.

Déclaration de MLP, le 26 février 2012 à Châteauroux.

Le premier discours narrativisé s'inscrit dans le premier phénomène étudié, à savoir celui qui croise renomination et discours rapporté (que nous mettons en gras ici « en dépit des stigmatisations de ceux qui parlent avec dédain de nos campagnes »). Dans le contexte de ce discours, tenu à Châteauroux en 2012, MLP décrit « cet extraordinaire héritage » que représente « la terre de France ». Son discours mélioratif est ensuite mis en opposition avec la manière dont parlent ses adversaires du même objet. L'information sur le contenu du discours cité est alors minimale (les campagnes françaises). MLP ne fait pas allusion à leur discours pour entrer en opposition sur les nuances de leurs discours, mais sur la manière d'en parler tels que le sous-tendent les marqueurs de mise à distance énonciative « stigmatisations » et « avec dédain ». L'opposition porte donc sur le discours mélioratif du discours de MLP face au discours péjoratif et méprisant du discours de ses adversaires. Cette opposition formelle se

trouve justifiée par les différents intérêts des candidats. MLP défend l'héritage national quand ses adversaires défendent la « prétendue Union européenne ».

- (45) Ceux qui s'étonnent de l'inquiétude des Français, ceux qui s'alarment devant les moindres expressions de la colère de Français trompés et volés, ont-ils perdu la mémoire ? Ils s'étonnent, quand ils ont tant fait pour affaiblir la France, pour la réduire, pour la diminuer ! Ils ont fait honte aux Français d'être Français, **ils ont convoqué cent fois l'histoire de France au tribunal de leur bonne conscience**, comment s'étonner ensuite que les nouveaux arrivants sifflent la Marseillaise et n'ont pas envie de s'identifier à une France qu'on dit rance, coupable, honteuse ? Ils ont fait honte aux Français de leur histoire et ils ont répété aux nouveaux arrivants que la France leur devait tout, qu'elle était à eux, qu'ils n'avaient qu'à prendre, que la France leur donnait des chèques en blanc qu'elle se devait d'honorer. Ils ont enseigné que la France devait rompre avec son histoire et avec elle-même, que les Français étaient responsables de tous leurs maux, même de ceux dont ils ne se doutaient pas ! Ils ont mis fin au principe d'égalité et de laïcité **pour exalter toutes les minorités, et encourager la dictature des minorités.**  
Conférence de MLP, le 14 mars 2017.

Dans cet extrait, figurent deux discours narrativisés : « ils ont convoqué cent fois l'histoire de France au tribunal de leur bonne conscience » et, à la toute fin « pour exalter toutes les minorités et encourager la dictature des minorités ». Ces formes de DN permettent de réduire l'échange qui oppose MLP à ses adversaires à une guerre d'opposition sémantique. Quand ses adversaires, désignés par les multiples pronoms *ils* – et renvoyant anaphoriquement ici aux référents de la relative périphrastique « ceux qui s'étonnent de l'inquiétude (...) ceux qui s'alarment » – exaltent les « minorités », MLP parle, quant à elle, d'« égalité » et de « laïcité », de concepts qui entendent renvoyer à la République alors que ses adversaires « encourage[nt] la dictature ». Ainsi, le discours narrativisé permet à MLP de caricaturer le discours adverse en posant même l'existence d'un discours dictatorial qui serait tenu au profit des minorités.

Le discours narrativisé contribue à rendre omniprésente la parole de l'Adversaire dans le discours lepénien, sans pour autant en faire état de manière détaillée et en le condensant jusqu'à la caricature. Quel que ce soit le contexte, l'essentiel est de la pointer, de représenter ce discours unique, de critiquer sa forme comme son contenu et de l'opposer discursivement au discours lepénien présenté comme le seul contre-discours.

### 3.2.2. Les formes en selon X et les adverbes de mise à distance énonciative

Durant les campagnes présidentielles, JMLP et MLP sur-utilisent certaines formes en *selon X* (voir le tableau 18, ci-dessous) dont le contexte révèle qu'elles s'inscrivent dans l'usage contre-discursif d'un terme appartenant au lexique du système (c'est le cas pour *prétendument, soi-disant, officiellement*). Parallèlement, les structures en *selon + déterminant* et *pour + nom propre* ou *déterminant* s'inscrivent dans l'usage contrediscursif d'une thématique du discours adverse, voire du discours entier qui ferait consensus au moment de la prise de parole du locuteur. Ce sont ces formes évaluées spécifiques du discours électoral du FN en campagne que nous étudierons ci-dessous.

Tableau 18. Indice de spécificité des formes en selon X

Formes / Locuteurs	MLP (2017)	MLP (2012)	JMLP (2007)
prétendument	3.1	2,01	0
soi-disant	2.94	2,16	1,67
selon + DET <sup>154</sup>	1.59	2,68	3,24
selon	1.47	2,19	2,66
pour + NAM <sup>155</sup>	0.99	X	X
selon + NAM	0.95	X	X
officiellement	0.95	1,3	6,68
pour + DET	0.83	X	X
Selon <sup>156</sup> + DET	X	X	3
suivant + DET	X	X	0,93
Pour + DET	X	X	2,38

L'adverbe « prétendument », spécifique du discours lepénien en 2012 et en 2017, permet de remettre en question, voire de rejeter la dénomination attribuée à une source énonciative indéfinie (représentée par le pronom indéfini *certain* ci-dessous) :

- (46) Notre identité c'est aussi notre identité sociale. Notre identité sociale, elle, fait de la France une exception avec un système de solidarité nationale particulier qui est un héritage de la doctrine sociale de l'église comme de l'histoire de notre mouvement social. **Au nom de logiques prétendument comptables mais en réalité idéologiques, ultralibérales**, certains proposent de détruire notre système : privatisations de la sécurité sociale, émiettement du droit du travail par entreprise, suppression de la majoration des heures supplémentaires, allongement indéfini de l'âge de départ à la retraite, réduction drastique de l'indemnisation des chômeurs. Je

<sup>154</sup> L'idée était d'évaluer l'indice de spécificité de la structure *selon* + GN, codé sur hyperbase « selon + DET + NOM ».

<sup>155</sup> Nous reprenons ici les codes d'Hyperbase : NAM (nom propre), DET (déterminant).

<sup>156</sup> Ces résultats signifient que MLP n'utilise pas la structure *selon* + GN en tête de phrase contrairement à son père. Elle l'utilise en revanche insérée entre deux propositions. Hyperbase distingue en effet les formes selon qu'elles comportent une majuscule ou non ce qui nous permet de déterminer si la forme apparaît plus régulièrement en tête de phrase ou non.

me refuse à la logique de destruction parce qu'il y aurait des dysfonctionnements que d'ailleurs personne et surtout pas moi ne conteste, mais dont précisément ceux qui veulent tout bazarder portent la responsabilité.  
Déclaration de MLP, le 26 mars 2017, à Lille.

L'adverbe *prétendument* rejette l'adjectif *comptables* qualifiant le substantif *logiques* et se trouve immédiatement remplacé par les adjectifs *idéologiques* et *ultralibérales* amenés par le marqueur de reformulation *en réalité*. Ce marqueur *en réalité* est d'ailleurs spécifique du discours lepénien en campagne. Le balancement *prétendument / en réalité* reprend ici le même balancement que le faisaient les structures *on nous dit que mais je vous affirme que*. Le marqueur *en réalité* est un marqueur de reformulation spécifique des locuteurs Le Pen et conduit systématiquement à leur contre-discours.

Chez JMLP en 2007, c'est l'adverbe *officiellement* qui, lorsqu'il s'inscrit dans un usage méta-discursif, est utilisé pour remettre en question la vision générale de ses adversaires sur un sujet politique particulier. Il peut aussi servir à remettre en question des chiffres « officiels » qui ne seraient pas la « réalité » :

(47) Là aussi, la responsabilité des pouvoirs politiques successifs en place est totale, comme elle le fut aussi dans l'affaire de la contamination des hémophiles et des polytransfusés par le virus du Sida – **3.300 victimes officiellement**, combien plus en réalité ?  
Déclaration de JMLP, le 26 janvier 2007 à Yvetot.

(48) À l'intérieur de cette catégorie, **les étrangers qui ne représentent officiellement que 7% de la population**, représentent 31% de la population des prisons, selon le rapport Dell'Agnola.  
Déclaration de JMLP, le 26 janvier 2007 à Yvetot.

Ces remises en question des chiffres officiels, rendus possibles par le sémantisme de l'adverbe *officiellement*, construit la posture du dénonciateur et doivent déclencher chez les auditeurs de la méfiance face aux gouvernants.

Quand les adverbes modifient un terme en particulier, les formes en *selon X* ont une visée critique plus large puisqu'elles peuvent remettre en question un énoncé et même un discours entier. Elles introduisent, en effet, une modalisation de l'assertion comme seconde (Authier-Revuz 2019 : 79-81) qui porte sur le contenu :

(49) **Pour les politiciens qui nous gouvernent, la famille française n'est plus, en effet, la valeur essentielle à défendre.**  
Déclaration de Jean-Marie Le Pen, le 21 janvier 2007 à Paris.

(50) **Selon ces idéologues, tenants de la révolution mondialiste, il suffirait pour assurer automatiquement la Paix, la Prospérité, et le Bonheur, d'abolir tout ce qui dans les mœurs, les coutumes et les lois des sociétés existantes mettraient obstacle aux lois du matérialisme triomphant.**

Déclaration de Jean-Marie Le Pen, le 11 mars 2007 à Lyon.

Dans l'exemple (49), c'est la thématique de la famille française absente du discours des adversaires qui est dénoncée quand l'exemple (50) impute aux idéologues mondialistes un énoncé portant sur la louange du « matérialisme triomphant ». Le fait de porter une visée critique plus large accentue la posture de dénonciateur et la volonté de mettre à distance le discours des gouvernants. Dans ces exemples, JMLP dénonce le contenu des discours et l'idéologie qui en relève. Les formes les plus spécifiques (i.e. *officiellement, prétendument, soi-disant, selon, pour NAM/DET*) s'inscrivent donc dans un usage globalement contrediscursif du discours adverse qui ferait consensus au moment de la prise de parole du locuteur.

### 3.3. Caractérisation négative du discours

Les guillemets sont spécifiques du discours lepénien en campagne (+14,57) en 2007 et (+11,48) en 2017. En contexte, ces guillemets peuvent délimiter un discours direct, un îlot textuel au sein du discours indirect ou encore signaler une modalisation autonymique (d'emprunt, d'approximation dans la nomination ou de soulignement), ils jouent alors un rôle méta-critique. Marqueurs de prise de distance voire de franche disqualification du discours d'autrui, puisqu'il n'est plus question de rapporter le discours de l'autre mais de le critiquer sans même parfois le rapporter, ils permettent aux locuteurs d'évoquer le discours de l'autre pour le mettre à mal.

Parallèlement, certains termes décrivent également un acte de parole de façon subjective et nos recherches en linguistique outillée ont montré que les lemmes « promesse », « mensonge », « manipulation » et « propagande » – dont le sémantisme dénote la disqualification du discours d'autrui – sont spécifiques du discours lepénien en campagne présidentielle (voir les figures 61 et 62 ci-dessous).

Les exemples analysés ici rendent compte des contextes de ces marqueurs évalués spécifiques du discours lepénien en campagne présidentielle. Nous commencerons par étudier deux exemples qui présentent des guillemets méta-critiques (citations 51 et 52) pour passer

ensuite aux exemples qui contiennent les lemmes péjoratifs et spécifiques du discours lepénien.

- (51) Il a fallu attendre que Chirac, la jambe tremblotante, nous annonce, sur TF1, sa « passion » et que Jospin, sur France 2, nous informe d'un air sinistre que sa disponibilité s'était transformée en candidature, pour que les médias s'avisent enfin que le 21 avril, les Français devront choisir leur Président pour les 5 prochaines années. Et pour eux, seuls deux candidats sont « crédibles » : Josrac et Chipin. Crédibles pour les médias, mais pas crédibles pour les Français. 3 Français sur 4 en effet, ne voient aucune différence entre nos joyeux duettistes. Pour eux, c'est bonnet rouge et rouge bonnet. Et pour cause. Jusqu'ici, **le « débat » politique a surtout consisté à opposer Schuller à Teulade et les détournements des uns aux malversations des autres.** Et aussi à étaler les divergences internes : Bayrou sifflé à Toulouse au meeting de l'Union en Mouvement ou Hue criant au complot du fond abyssal de ses sondages. **Le débat de fond, le débat d'idées, quant à lui,** est d'une grande indigence. Si **l'on entend parfois parler d'insécurité** – le mot criminalité, trop réaliste, trop dur, est banni du **vocabulaire politiquement correct** – c'est plus pour la qualifier de « **préoccupation** » **des Français** que pour prendre en compte une réalité intolérable et proposer des solutions concrètes. **Quant au domaine social, il fait l'objet de grandes déclarations d'intention,** aussi creuses que mensongères.  
Déclaration de JMLP, le 3 mars 2002 à Lille

Le nom *débat* est mis à distance dans le syntagme « le “débat” politique » par les guillemets méta-critiques. Les compléments « de fond », « d'idées » correspondent à des caractérisants que JMLP appose au débat démocratique, sans guillemets. L'article défini *le* présente le référent comme (re)connu par tous. L'énoncé « l'on entend parfois parler d'insécurité » est en gras puisqu'il ne s'agit pas de disqualification mais bien de discours narrativisé. Ce terme, aussitôt énoncé, est mis à distance par l'énonciateur à travers l'opposition explicite du terme *criminalité*, dans un renversement des étiquettes propre à la paradiastole, déjà rencontrée chez les locuteurs Le Pen (« votre insécurité est en fait de la criminalité »), qui oppose leur vocabulaire honnête, franc au vocabulaire hypocrite des politiques. Le contre-lexique lepénien est un lexique antagoniste fondé sur une nomination honnête et surtout conforme à la réalité<sup>157</sup>. Face à la « réalité intolérable » que subissent les Français, le terme *insécurité* est alors considéré par JMLP comme euphémistique. La mention de la « “préoccupation” des Français » ajoute à la dénonciation en pointant cet insupportable euphémisme qui ravale au rang de souci une « réalité intolérable ». Le paragraphe se termine par une accusation (« grandes déclarations d'intention ») qui réduit ses adversaires à des *parleurs* plutôt qu'à des *acteurs* politiques.

- (52) L'ultra-libéralisme domine l'économie. Mais **la doctrine du « laissez faire, laissez passer », de la permissivité absolue, de l'individualisme forcené,** a aussi irrigué tous les domaines de la société. C'est une mentalité profondément destructrice des

---

<sup>157</sup> Voir également l'emploi des adjectifs enclosifs déjà vus *vrai* et *véritable* (Legallois 2002).

communautés, quelles qu'elles soient. Toutes les structures fondamentales dans lesquelles l'individu s'enracinait, dans lesquelles il trouvait protection et réconfort, ont volé en éclat. Ce processus s'est étalé sur des décennies, mais il s'est accentué à la fin du XXème siècle et il trouve aujourd'hui son point d'aboutissement : l'atomisation de la société, la perte des valeurs, des repères et des racines.  
 Déclaration de JMLP, le 3 mars 2002 à Lille

Dans cet extrait, JMLP qualifie l'ultra-libéralisme de « doctrine » et explicite que la substance de cette doctrine repose sur le laxisme économique. La disqualification passe par les caractérisations attribuées au substantif *doctrine*. La formulation stéréotypée entre guillemets « du “laissez faire, laissez passer” » simule le discours direct, quand les caractérisations traduisent la subjectivité de l'énonciateur, notamment avec les adjectifs subjectifs *absolue* et *forcené*. Les guillemets permettent ici une nominalisation de segment de discours direct. Certains termes portent en eux-mêmes la critique du discours d'autrui.

Tel que le rappellent les deux figures ci-dessous, certains termes portent en eux-mêmes la critique du discours d'autrui.

Figure 61. Répartition des lemmes promesse, mensonge, manipulation, propagande en 2007

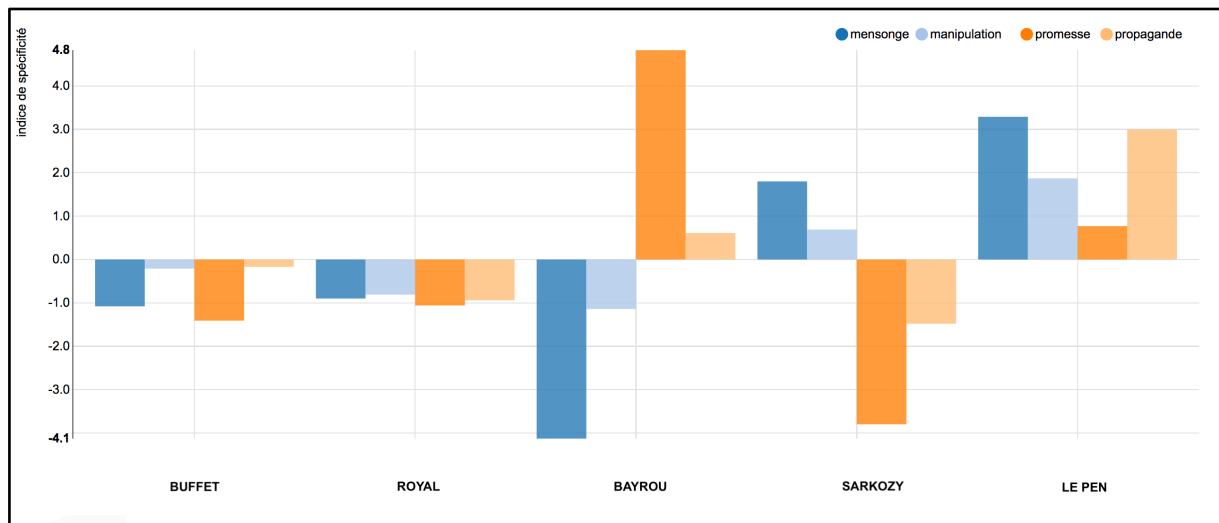
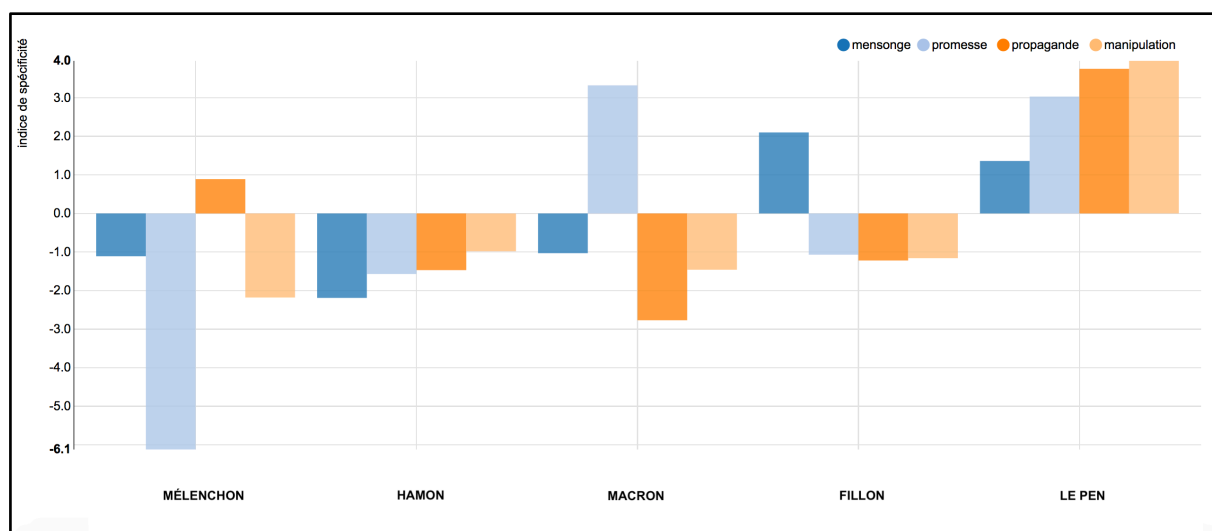




Figure 62. Répartition des lemmes promesse, mensonge, manipulation, propagande en 2017



Les deux graphiques illustrent que les termes « promesse », « mensonge », « manipulation » et « propagande » sont bien spécifiques du discours lepénien.

- (53) II - En dépit de la **pléthore de promesses supplémentaires des candidats de l'établissement**, véritable bric-à-brac du Musée de la démagogie politique, les Français connaissent aujourd'hui la vérité : c'est l'Europe qui empêche toute réforme en France, parce que c'est elle qui détient les manettes du pouvoir.  
Déclaration de JMLP, le 25 mars 2007 à Toulouse.

Dans le syntagme nominal « la pléthore de promesses supplémentaires », le nom noyau *pléthore* est ici actualisé par un article défini qui présuppose l'existence du référent et le présente comme connu – l'accent est ainsi mis sur l'abondance excessive des promesses et non pas sur le discours, ni même sur la source énonciative « des candidats de l'établissement ». Aussi l'adjectif *supplémentaires* ajoute à l'excès l'idée de répétition. La mention d'un acte d'énonciation antérieur n'a pas pour objectif de rapporter le discours citant, le discours est simplement pointé du doigt pour être immédiatement opposé au discours de « vérité » connu des Français et porté par le Front National dans cette élection : « c'est l'Europe qui empêche toute réforme en France, parce que c'est elle qui détient les manettes du pouvoir. ».

- (54) Vous comprenez mieux pourquoi toute perspective de fin de l'euro les rend fous, Pourquoi ils sont prêts à tout pour le sauver y compris nous ruiner, pourquoi le débat n'est même pas possible sans que fusent les invectives, les anathèmes, les insultes, Pourquoi ils sont prêts à **tous les mensonges** pour détourner les Français de la solution possible pour s'en sortir ;  
Pourquoi ils amusent la galerie avec des **polémiques puériles et stériles**,

Pourquoi ils polluent le débat **en lançant des mesurettes** qui sont autant d'écrans de fumée,

Vous comprenez pourquoi ils refusent d'entrer dans le dur et de débattre du seul vrai sujet de cette présidentielle parce qu'il détermine tous les autres : celui du système économique dans lequel ils nous ont enfermés et qu'ils soutiennent tous, sans exception.

Déclaration de MLP, le 15 janvier 2012 à Rouen.

MLP détaille les « mensonges » des politiques en général. L'ensemble des disqualifications porte explicitement le point de vue subjectif de la locutrice (la composition du terme *mesurette*, formé avec le suffixe diminutif *-ette*, en est un prototype) et la relative « qui sont autant d'écrans de fumée » marque le paroxysme de sa démonstration : souligner le vide discursif de la parole politique et la malhonnêteté intellectuelle et politique.

(55) Le peuple, ils n'ont même cessé de le trahir. Droite ou gauche, gauche ou droite, tous n'ont cessé de trahir le peuple. Vous n'en pouvez plus **des promesses** non tenues, vous n'en pouvez plus de cette classe politique qui veut s'accrocher au pouvoir coûte que coûte, au prix de **tous les mensonges**. Et le système aujourd'hui de recommencer. [...]. Tous les candidats qui parlent des services publics mais qui, d'un autre côté, soutiennent sans réserve l'Union Européenne, sont des imposteurs je l'ai dit. Ils masquent la réalité, ils dissimulent leurs responsabilités. [...]. Non, malgré **leurs beaux discours**, ces gens ne sont pas des humanistes, loin de là. Oui, l'immigration de masse est responsable de la montée de l'islamisme, dans nos quartiers et dans nos villes.

Déclaration de MLP, le 5 avril 2017 à Monswiller.

On retrouve dans cet extrait les termes qui disqualifient d'emblée le discours des adversaires. Il s'agit de mentionner le discours unique de l'adversaire en n'évoquant que les « promesses », que les « mensonges » et que les « beaux discours » en tant qu'étiquettes disqualifiantes sans rapporter leur contenu. À cette réduction maximale du DA succède une réfutation portée par une négation dialogique : « non ces gens ne sont pas des humanistes ». De là, le terrain est aplani pour mener au discours du FN sur l'immigration : « Oui l'immigration de masse est responsable de la montée de l'islamisme ». Cet énoncé se trouve introduit par un marqueur de dialogisation, soit l'adverbe *oui* qui se charge de confirmer l'énoncé autodialogique qui suit (dans une forme d'autocitation). Une fois réduit au degré maximal, le discours de l'autre peut être rejeté voire nié et la locutrice peut alors faire croire à un discours qui serait clos, qui ne doit pas, pour exister, interagir avec les discours d'autrui.

Ces termes *promesse*, *mensonge*, *manipulation* et *propagande* ont un contour assez flou en contexte. Il ne s'agit pas de décrire précisément le contenu du discours adverse mais de décrire un discours très général et, tout en marquant un rejet énonciatif, de le faire percevoir d'emblée négativement par l'auditeur. Ces termes dans ces contextes jouent le même rôle que le font les syntagmes « la propagande » et « le totalitarisme mou » précédemment analysés.

JMLP et MLP, en sur-utilisant ces termes, créent bien une indifférenciation des discours autres attribués à des sources humaines « indéfinies », dépersonnalisées. Ces formes vont encore plus loin que les formes aux confins du DR. Plus que de disqualifier le discours de l'autre, elles dénoncent la vacuité même du discours politique jusqu'à le réduire à leur étiquette véritable. Ainsi, face au vide discursif des autres, le discours FN se positionne comme le seul discours réellement *agissant*. Dans ce contexte, le discours du FN dépasse l'idée d'un discours unique face à l'unique contre-discours pour une nouvelle opposition : le discours FN face à « l'écran de fumée » du discours unique. La stratégie du discours du FN, qui consiste à assimiler adversaires et discours et ainsi leur retirer leur qualité d'adversaire discursif, atteint ici son paroxysme.

### **Conclusion - La mention du DA dans le discours FN : un événement énonciatif pour l'avènement d'un nouvel échiquier politique.**

Pour poser l'existence de l'adversaire unique au discours unique, les candidats lepéniens construisent un discours accumulant les stéréotypes et les présupposés idéologiques. En effet, l'uniformisation des discours autres s'accompagne de leur ravalement à un discours cliché et mentionner l'autre revient souvent à représenter des stéréotypes et à impliciter des présupposés idéologiques. Si la citation du discours de l'autre, même dans sa forme la plus fidèle avec le discours direct, est perçue depuis Rabatel (2003a) comme une « représentation », plus qu'un simple « report », si l'usage même du discours rapporté nécessite une reconstruction puisqu'il est intégré à un nouveau cotexte linguistique et à une nouvelle situation d'énonciation (Rosier 2008 : 26), ce chapitre a pu démontrer que le fait de rapporter le discours d'autrui constitue un observable pertinent pour étudier l'opposition construite entre un *discours unique* et l'*unique contre-discours*.

Utiliser le discours rapporté en politique, et d'autant plus le discours direct, est propice à la critique puisque des preuves tangibles peuvent démontrer que la citation a été manipulée. Par conséquent, l'usage d'une source énonciative indéfinie relève d'un moyen stratégique pour ne pas désigner directement les adversaires.

Notre étude a cheminé de l'analyse des discours rapportés, aux formes aux confins du DR, jusqu'aux désignations négatives du discours d'autrui sans mention de contenu. La linguistique outillée ne peut pas déterminer quels types de discours rapportés les locuteurs Le Pen utilisent le plus spécifiquement pour attribuer ce discours unique à cette source

énonciative indéfinie. En effet, nos analyses en (2.) ont montré que les formes disqualifiantes sont multiples et différentes. Certaines sont récurrentes, mais d'autres peuvent être considérées comme des hapax. Notre prochain chapitre, qui s'attelle aux locuteurs individualisés, pourra en revanche apporter plus de précision sur les types de discours rapportés utilisés. À notre interrogation concernant les formes privilégiées du FN pour faire exister un discours unique pour un adversaire unique, nos recherches ont montré que c'est la multiplicité des formes qui est caractéristique du discours FN, plus qu'une forme spécifique. Cette variation dénomminative pour désigner toujours le même référent est la stratégie que nous avons analysée tout au long de ce chapitre. Dans ce cadre, peu importe le contenu du discours tenu, l'enjeu est toujours de présenter ce discours unique comme étant l'opposé du contre-discours lepénien.



# **CHAPITRE 8. NOMMER ET CITER L'ADVERSAIRE : LES CONDITIONS D'ÉLABORATION DU CONTRE-DISCOURS DU FN**

## **Introduction**

Dans le discours FN, la mention du discours d'autrui ne constitue pas le seul moyen pour dichotomiser l'échiquier politique (partis de gouvernement / Front National). La dichotomisation relève d'une stratégie politique et discursive du FN, qui fonctionne parce qu'elle est récurrente, voire systématique, tant dans la mention que dans la nomination de l'autre. L'adversaire unique est tant nommé et (re)nommé qu'il n'est progressivement plus question de savoir de qui parle véritablement les locuteurs Le Pen à travers ces dénominations englobantes et floues. Les auditeurs comprennent qu'il s'agit de l'Adversaire du Front National. Ce phénomène a pu sembler paradoxal, puisqu'il est risqué de nommer de différentes manières un référent créé discursivement, le risque étant de ne pas l'identifier. En effet, JMLP et MLP sont bien en campagne – et le plus souvent, dans nos études, en campagne présidentielle qui oppose différents candidats représentant différents partis. Or, tout candidat à l'élection présidentielle est bien contraint de respecter des normes politico-discursives telle que la référence claire et explicite aux adversaires directs.

Nous avons déjà précisé que notre protocole en linguistique outillée a requis des recherches axées sur les noms propres les plus récurrents et des résultats ont montré que les patronymes les plus utilisés, en campagne présidentielle, sont ceux désignant les adversaires directs de campagne. Dans ce chapitre, notre propos s'attachera donc aux discours que les locuteurs lepéniens attribuent aux locuteurs politiques concurrents qu'ils nomment en même temps. Dans ce cadre, retrouve-t-on ces stratégies d'assimilation lorsque les Le Pen nomment

et citent leurs adversaires directs de campagne ? Qu'est-ce que cela implique pour un discours politique qui se présente comme un contre-discours ?

À partir de l'entrée constituée du nom des candidats en lice, on obtient 393 occurrences en 2017, 97 en 2012, et 105 en 2007. Après l'observation de ce micro-corpus, formé des co-textes environnant la mention de ces patronymes, nous nous sommes concentrée sur les occurrences où le locuteur FN fait référence aux concurrents pour parler de leur discours. Ce sont ces co-textes que nous étudierons ici. Notre fil conducteur est toujours le contenu du discours des adversaires cité par le discours lepénien, le positionnement de ce dernier par rapport aux discours cités, et les visées pragmatiques que ce positionnement induit, par rapport au concept de contre-discours.

## 1. Les emplois des noms propres : nommer pêle-mêle des voix concertantes

Dans le discours lepénien de 2007, plusieurs configurations formelles permettent à JMLP de réunir ses adversaires présentés comme de simples récitants. Il s'agit par exemple d'assimiler ses adversaires par la juxtaposition :

- (1) Ces droits dont les nouveaux grands patrons du MEDEF et du Cac 40 veulent à nouveau les priver, aidés en cela par la complicité active de **leurs zélés serviteurs : les Sarkozy, les Bayrou, les Royal, tous partisans de cette Europe du Oui à la constitution européenne**, qu'ils veulent déjà nous refourguer en douce pour sacrifier les productions françaises sur l'autel de la compétitivité d'un ultra-libéralisme mondialisé...

Déclaration de JMLP, le 25 février 2007 à Lille.

L'assimilation des adversaires passe par le biais d'une énumération de groupes nominaux définis pluriels. Cette configuration permet d'identifier des référents singuliers (Sarkozy, Bayrou, Royal) à travers des noms propres employés comme noms communs, pour désigner au pluriel des personnes bien singulières pour en parler de manière vague et presque désinvolte, car il n'est pas vraiment question ici d'emploi pluriel métaphorique pour parler d'individus ayant les caractéristiques des personnes en question. Malgré la répétition de l'article défini pluriel (plus rhétorique que grammaticale), il ne s'agit pas de pluraliser les adversaires en laissant entendre qu'ils ne sont pas seuls, ont des épigones, voire des clones politiques, mais de les mettre dans le même sac. Cette juxtaposition ou coordination de noms propres pluriels se retrouve chez MLP :

- (2) C'est au sein de l'Union européenne qu'il y a la concurrence la plus féroce, la plus rude. Aujourd'hui, les salaires des ouvriers roumains ou bulgares sont plus faibles que ceux des ouvriers chinois. Voilà pourquoi **ceux qui prônent un protectionnisme européen, comme les Fillon et les Macron, vous mentent**. C'est au cœur de l'Union européenne que la concurrence et les guerres économiques font rage.  
Déclaration de MLP, le 8 avril 2017 à Ajaccio.

Les adversaires politiques sont associés dans une même accusation, laquelle est soutenue contextuellement par la coordination inclusive (*et*), la structure comparative qui donne à penser qu'ils ne sont pas seuls, même s'ils sont les parangons de ceux qui tiennent un tel discours, l'article défini pluriel qui agit différemment de l'exemple précédent (leur caractéristique est applicable à d'autres, ils ne sont finalement que des « meilleurs » représentants d'une classe politique uniforme). À peu de frais discursifs (nommer deux adversaires), MLP tire un maximum d'effets. Cet exemple n'est pas isolé : en 2017, l'assimilation des adversaires passe systématiquement par l'image associée de François Fillon et Emmanuel Macron, désignés comme « les principaux concurrents ».

Dans l'exemple suivant, les deux candidats sont assimilés à des pantins manipulés dont les discours ressemblent à du psittacisme politique. Fillon et Macron sont alors présentés comme les meilleurs porte-voix du discours du système, ce qui explique qu'ils soient désignés de manière ironiquement polie dans leur unicité, l'ironie naissant du décalage entre le titre respectueux et leur comportement de « bons élèves » du système :

- (3) Le projet de mes deux principaux concurrents dans cette élection est bien de faire perdurer le système, de lui permettre de s'accrocher, une nouvelle fois, de continuer à vivre sur la bête et à vivre bien. Les intérêts économiques de ces grandes puissances sont en jeu, alors elles ont décidé de s'installer au pouvoir et prendre en main les commandes de la maison France. **Monsieur Macron et Monsieur Fillon ne sont que des marionnettes** entre leurs mains, **tout juste bons à réciter la leçon**.  
Déclaration de MLP, le 11 mars 2017, à Châteauroux.

Ces trois premiers exemples illustrent le fait que JMLP, comme MLP, utilisent des procédures similaires dans la stratégie de dichotomisation de l'échiquier politique, nourrie par les stratégies de disqualification et d'assimilation des adversaires. Les quatre tableaux ci-dessous montrent que les deux locuteurs lepéniens se singularisent des autres candidats en campagne présidentielle, par le fait qu'ils citent le plus régulièrement leurs adversaires.



Figure 63. Distribution des candidats cités par JMLP en 2007<sup>158</sup>

MOT	Le Pen	MOT	Le Pen
Sarkozy	40	Sarkozy	8.03
Royal	20	Bayrou	6.16
Bayrou	18	Le Pen	5.46
Le Pen	17	Royal	5.31
Bové	4	Bové	3.59
Buffet	3	Buffet	2.37
Voynet	2	Voynet	2.31
de Villiers	1	de Villiers	1.39
Nihous	0	Nihous	0
Laguiller	0	Schivardi	0
Besancenot	0	Besancenot	-0.21
Schivardi	0	Laguiller	-0.54

Figure 64. Distribution des candidats cités par MLP en 2017

MOT	Le Pen	MOT	Le Pen
Macron	219	Macron	15.99
Fillon	150	Fillon	12.44
Hamon	11	Dupont-Aignan	2.69
Mélenchon	7	Cheminade	0
Dupont-Aignan	4	Asselineau	0
Le Pen	2	Lassalle	0
Arthaud	0	Arthaud	-0.45
Cheminade	0	Poutou	-0.45
Poutou	0	Hamon	-1.98
Asselineau	0	Mélenchon	-2.95
Lassalle	0	Le Pen	-6.22

En 2007, et tel que l'illustre déjà la première citation, l'assimilation des adversaires et de leurs discours se fait systématiquement sur la base de la réduction de leur discours au « oui » à l'Europe.

- (4) Le pays est dans une situation difficile qui exige une campagne électorale qui informe, par un large débat démocratique, les électeurs qui vont décider de leur destin. Pour l'heure, ce débat s'est pratiquement limité à l'alternance de deux candidats qui monopolisent l'espace médiatique. **Mais Monsieur Sarkozy et Madame Royal se**

<sup>158</sup> Le premier tableau renvoie à la fréquence absolue et le second à l'indice de spécificité. Même configuration pour la figure suivante.

**trouvent être les porte-parole** des deux partis qui se sont partagés les responsabilités du pouvoir depuis 20 ans. Ils ont l'un et l'autre, **ainsi que Monsieur Bayrou étant partisan de la Constitution Européenne**, été largement désavoués à 55% par le corps électoral du référendum Constitutionnel Européen. Les Français ont droit à un grand et vrai débat démocratique.

Conférence de JMLP, le 19 février 2007 à Paris.

Il s'agit bien, dans cet exemple, de reprocher aux adversaires cités le « oui » qu'ils ont voté et imposé, face au rejet des Français qui les ont « largement désavoués à 55% ». Aussi le choix du terme *porte-parole* se fait ici l'équivalent de « porte-voix ». Ce qui réunit les campagnes de 2007 et de 2017 c'est cette assimilation, qu'effectuent JMLP comme MLP, du discours de leurs adversaires à un *discours moutonnier* :

- (5) Il y a d'abord eu **le concert unanime et indécent de louanges** à l'endroit du plus mauvais Président de la Vème République, Jacques Chirac, fils spirituel non de De Gaulle comme il le prétend mais de François Mitterrand. **De madame Royal à Nicolas Sarkozy, en passant par Bayrou, tout le monde a salué, avec force trémolos dans la voix, le bilan** pourtant catastrophique **de Chirac**. Le copinage oligarchique est toujours de mise, que l'on se dise candidat « de la force molle », comme Bayrou, ou candidat de la « rupture tranquille », comme Sarkozy !  
Déclaration de JMLP, le 25 mars 2007 à Toulouse.

- (6) Le chômage condamne donc notre pays au déclin. François Mitterrand déclarait en 1993, dans la lutte contre le chômage, on a tout essayé et tous nos dirigeants, **Sarkozy, Fillon, Hollande, Macron, ont tous repris et entonné ce refrain**.  
Je crois au contraire que dans la lutte contre le chômage, ils n'ont rien fait. Tout reste à faire, pour peu que l'on se pose les bonnes questions. Oui, il faut s'interroger sur les causes profondes du chômage de masse.  
Déclaration de MLP, le 15 mars 2017 à Saint-Raphaël.

Pour catégoriser ce discours d'imitateur, JMLP comme MLP utilisent la métaphore chorale usée du « concert de louanges » ou du « refrain ». Ce chant unanime reprend le même sujet : l'hommage rendu au prédécesseur – s'inscrivant ainsi dans une lignée qui annihile les frontières politiques traditionnelles, au profit d'une seule frontière (eux et nous), et c'est à ce bloc commun qu'il s'agit de s'opposer. Préféré à *néanmoins*, le connecteur *pourtant* dans la citation 5 (« le bilan portant catastrophique ») permet de faire entendre le point de vue lepénien en l'assertant avec force et en opposition au point de vue concertant<sup>159</sup>. Quant à Marine Le Pen, l'opposition est exprimée par le verbe épistémique « je crois (au contraire) », qui oppose un savoir issu de son expérience personnelle et de la raison (chercher les causes) à une antienne collective. Les adversaires sont ainsi réduits à des « postures » discursives : *louer, saluer, chanter* (reprendre et *entonner un refrain*), plus qu'à des contenus identifiés.

---

<sup>159</sup> Sur la force de l'assertion contenant *pourtant* voir Gaudin, Salvan 2008b : 118-120 et notre chapitre 5.

Quelle que soit l'entrée réalisée en linguistique outillée, les premiers résultats, illustrés par ces exemples, révèlent donc que les candidats concurrents sont nommés et cités systématiquement ensemble ou apparaissent dans un contexte très proche. Cette analyse des emplois discursifs des noms propres des candidats concurrents nous a donc reconduite vers la stratégie qui assimile les adversaires. Cette assimilation peut se faire *via* des trios chez JMLP, et des paires avec MLP en 2017. Si cela devient systématique à partir de 2017, ce rapprochement par paires est récurrent dans notre corpus. En effet, les résultats statistiques révèlent que les patronymes des candidats les plus représentés sur la scène politique sont sur-utilisés par les locuteurs lepéniens d'une part, et que leur nom cooccurrent régulièrement d'autre part. C'est ainsi ces paires de pairs que nous allons étudier dès à présent.

## 2. Les discours des « paires » de « pairs »

Les calculs cooccurrentiels rendent compte que les candidats les plus représentés sur la scène politique sont de manière significative nommés par paires : Nicolas Sarkozy a comme cooccurrent principal Ségolène « Royal » en 2007 avec un indice de spécificité évalué à (+11,06), en 2012 François Hollande a comme cooccurrent Nicolas « Sarkozy » (+14,72) et en 2017, Emmanuel Macron a pour cooccurrent François « Fillon » (+9,38). Aussi en 2017, le syntagme « Macron et Fillon » est évalué comme un segment répété<sup>160</sup> spécifique de MLP (+6,47). À partir de ces résultats statistiques, nous sommes retournée au texte : il s'avère que régulièrement, quand JMLP comme MLP citent l'un, ils citent l'autre et attribuent à ces candidats un discours qui « va de pair ».

En 2007, le discours attribué à la paire Sarkozy / Royal rejoint le discours de tous les candidats récitant analysés en (1.). On retrouve en effet le rôle d'imitateurs ou de simples porte-paroles : « Monsieur Sarkozy et Madame Royal se trouvent être les porte-parole des deux partis qui se sont partagés les responsabilités du pouvoir depuis 20 ans. » (Déclaration à la presse de JMLP, le 19 février 2007), ou encore des porte-voix d'un discours d'acceptation :

- (7) En 2007 donc, chers compatriotes, le Président élu sera au cœur de tous les problèmes de l'Europe en suspens depuis le 29 mai 2005. Voilà pourquoi il doit être le Président de la majorité du 29 mai. Car si l'Europe de 2008 était présidée par **M. Sarkozy et Mme Royal, champions du oui**, on recommencerait comme si de rien n'était et ils seraient capables de nous la remettre, mais cette fois-ci sans nous faire voter.  
Discours de JMLP à la convention présidentielle de Lille, le 25 février 2007.

---

<sup>160</sup> Pour une explication statistique de la fonction et un développement des segments répétés dans notre corpus, voir le chapitre 5.

La coordination dans « M. Sarkozy et Mme Royal » marque l'addition et rapproche explicitement deux candidats aux projets politiques concurrents pour leur attribuer un même discours réduit au strict minimum, celui de l'acceptation, voire de l'acquiescement béat. Le mot-phrase *oui*, ici nominalisé, reprend de manière globale un contenu propositionnel antérieur et y apporte une confirmation, tout en évitant de reprendre ce contenu, et donc, de l'expliciter. Le substantif *champions* apporte une connotation péjorative et désuète en faisant des deux adversaires des défenseurs d'une cause plus que des porteurs d'un projet politique : la cause de l'UE qui est leur unique combat dans cette élection. Ainsi, la visée pragmatique de cet extrait consiste à supprimer l'illusion que représente la présidentielle : Nicolas Sarkozy et Ségolène Royal ne sont pas des candidats opposés pour devenir Président des Français, ils sont des candidats unis à la présidence de l'Union européenne. Cette mention minimale de discours attribuée à la paire de candidats est suivie d'une structure construite sur un système hypothétique : « Si l'Europe de 2008 était présidée (...) on recommencerait comme si de rien n'était (...) ils seraient capables de nous la remettre mais cette fois-ci sans nous faire voter ». En reprenant ici, une formulation argotique « capables de nous la remettre » pour parler des politiques, JMLP entend dénoncer les manigances des deux candidats et se positionner comme leur principal opposant, se positionner également au niveau du peuple (le pronom personnel *nous* est inclusif et renvoie autant aux auditeurs qu'au locuteur). En créant un lien avec les auditeurs sur le statut de victimes de la parole des « grands », tout en construisant l'ethos du chef, de l'unique opposant, JMLP se rapproche des actes essentiels du discours populiste (Mayaffre 2013) et plus précisément d'un discours populiste qui revendique l'étiquette de contre-discours polémique selon la définition proposée par R. Amossy (2014 : 55)<sup>161</sup>.

À côté de ces emplois coordonnés, et surtout à partir de 2012, les discours peuvent être évoqués successivement dans un premier temps, pour se voir assimilés dans un second temps :

- (8) Ma génération entend parler de crise et de chômage depuis qu'elle a l'âge de raison. Une crise qui dure presque 40 ans n'est pas une crise, c'est un système ! Ce système il a été voulu, construit, renforcé et il n'est plus temps de savoir si c'est de la part de nos dirigeants successifs par bêtise, par lâcheté ou par cupidité. Dans les 3 cas il suffit de savoir que c'est leur responsabilité et qu'ils sont donc tous discrédités pour y apporter des solutions. Ce système c'est celui du mondialisme ultralibéral. **Il me faut vous convaincre que cette situation n'est qu'une parenthèse dans notre histoire et non pas une fatalité induite par des évolutions mécaniques du monde à laquelle on ne**

<sup>161</sup> Pour décrire le discours polémique, Amossy distingue en effet trois spécificités qui sont, rappelons-le : celui de la dichotomisation, de la polarisation et de la disqualification de l'autre.

**pourrait que s'adapter (c'est le discours de N. Sarkozy) tout en tentant maladroitement d'en corriger les injustices les plus révoltantes, ou de faire croire qu'on va s'y atteler (c'est le discours de F. Hollande).** Si depuis 40 ans la France s'appauvrit, croyez-moi certains en revanche s'enrichissent ! La classe politique, aveuglée ou complice, délivre un faux diagnostic et apporte par conséquent des solutions qui loin de soigner le pays sont en train de le tuer.

Déclaration de MLP le 15 janvier 2012 à Rouen

Le discours des adversaires se fait entendre dans des négations polémiques<sup>162</sup> : « une crise qui dure presque 40 ans n'est pas une crise », « cette situation n'est [...] pas une fatalité induite par des évolutions mécaniques du monde à laquelle on ne pourrait que s'adapter [...] s'y atteler ». La négation polémique permet à la locutrice de s'opposer à d'autres locuteurs, ici à Hollande et Sarkozy qui représentent le système, qu'elle met en scène dans son discours pour mieux contester leurs discours (Riegel, Pellat, Rioul 2009 : 717). À ces discours, s'oppose fortement celui de MLP affiché comme une parole de vérité, qui infirme d'abord avant d'affirmer son point de vue : « c'est un système », « cette situation n'est qu'une parenthèse dans notre histoire ». Asserté avec force, le point de vue de MLP « c'est un système », est rhétoriquement soutenu par l'anaphore (« c'est un système », « ce système... », « ce système, c'est celui du mondialisme ultralibéral ») et par la cadence mineure et l'effet de chute qu'elle entraîne après un long développement « Ce système il a été voulu, construit (...). Ce système, c'est celui du mondialisme ultralibéral ». Cet énoncé conclusif bref porte alors toute la charge discursive et le poids argumentatif. C'est dans la critique d'une pensée unique prise à contrepied (de la crise au système), que s'inscrit la mention explicite des discours de Nicolas Sarkozy et de François Hollande. Les parenthèses qui interrompent le fil du discours, contiennent des commentaires discursifs identifiant la source énonciative des segments énoncés précédents, ainsi mis à distance comme n'étant pas de MLP. Ce qui est intéressant, c'est le choix de rassembler en une seule phrase les deux discours, ce qui renforce l'idée que, les deux points de vue de Sarkozy et Hollande étant distincts, ils servent néanmoins la même idée selon laquelle la crise est une fatalité. La distinction entre les discours repose sur les solutions proposées : Nicolas Sarkozy est porteur d'un discours aux confins du darwinisme et du libéralisme et François Hollande d'un discours qui fait mine d'en combattre les injustices. La mise à distance des points de vue de Sarkozy et Hollande s'appuie notamment sur des modalisateurs, que ce soit le conditionnel (« on ne pourrait que s'adapter »), l'adverbe *maladroitement* et le verbe épistémique en périphrase factitive *faire croire*.

---

<sup>162</sup> Avec la négation polémique le locuteur « s'oppose à une affirmation d'autrui, qu'il vise à réfuter » (Riegel, Pellat, Rioul 2009 : 717).

En 2017, le discours attribué à la paire Macron / Fillon devient plus spécifique, il recouvre systématiquement deux thèmes. Ces deux candidats se retrouvent représentés soit comme soumis à l'Union européenne et à Angela Merkel – dans ce cadre, ils se voient défendre l'austérité qui a pour conséquence la précarité sociale (citation 9) – soit comme défenseurs d'un discours pro-immigration (citation 10). Les deux discours peuvent se superposer : la précarité sociale étant toujours, dans le discours du FN, une conséquence de la soumission des présidents à l'UE, notamment par leurs décisions concernant l'immigration.

- (9) Cela n'a rien d'étonnant car pour Macron comme pour Fillon, l'austérité est un horizon indépassable, ils n'envisagent pas de la remettre en cause, **ils sont allés dire à Madame Merkel à Berlin qu'elle n'avait aucun souci à se faire, et qu'elle pouvait se rassurer la France continuera de se saigner, de tailler dans tous les budgets, les Français continueront de crever à petit feu, et en silence s'il vous plaît !**  
Déclaration de MLP, le 13 avril 2017 à Pageas.

Ce passage est organisé autour du motif de « La France qui saigne » en le mettant au service de l'idée qu'il s'agit d'une intention des responsables politiques – en l'occurrence de la paire de candidats qui a déjà été au pouvoir sous les gouvernements Valls et Fillon. Dans ce passage qui se présente comme une justification (« car »), la prédication à suivre est cadrée par le groupe prépositionnel « pour Macron comme pour Fillon », qui attribue le point de vue à venir (« l'austérité est un horizon indépassable »), point de vue que ne prend pas en charge MLP. Dans la suite de ce point de vue unique (« comme » exprime moins ici la comparaison que la conformité), MLP utilise le discours indirect dans une formulation de cour de récréation (« ils sont allés dire à Mme Merkel que »), puis un quasi discours direct pour rapporter un discours en chœur : « la France continuera de se saigner, de tailler dans tous les budgets, les Français continueront de crever ». Ce discours quasi direct peut aussi s'interpréter comme un discours indirect libre au futur, car s'il fait entendre les voix des deux locuteurs cités, le choix des mots (« se saigner », « crever », « en silence s'il vous plaît ») relève bien de la locutrice citante. Le groupe ternaire et graduel des verbes *saigner*, *tailler* et *crever* s'inscrit dans une pragmatique de l'hyperbole qui ne craint pas l'exagération. Il s'agit moins de rapporter fidèlement des propos que Macron et Fillon ont réellement tenus, que de rapporter un discours qu'ils auraient pu tenir s'ils étaient sincères et d'exhiber une énonciation méprisante à l'égard du peuple. Cet extrait rend compte, sur le plan discursivo-politique, de la principale critique soutenue par le Front National dans chaque élection : ses adversaires tiennent un double discours adressé à des auditoires différents. Selon JMLP et

MLP, le discours tenu envers l'UE est un discours de soumission, aux antipodes d'un discours de futur Président de la République française.

Cette soumission entraînerait conjointement des mesures concernant l'immigration :

- (10) Je supprimerai l'AME, qui coûte des centaines de millions d'euros par an et qui conduit bien souvent, il faut le dire, à ce qu'un étranger irrégulier soit mieux remboursé qu'un Français pour ses dépenses de santé. [...]. Oui je supprimerai l'AME, et toutes ces dépenses induites par l'immigration de masse ce sont 9 milliards d'économies possibles selon l'OCDE ! Oui, nous ferons toutes ces économies pour que vous ne soyez plus obligés de vous serrer la ceinture. Nous les ferons pour que l'on arrête d'augmenter vos impôts. **Fillon augmente la TVA, pas moi. Macron augmente la CSG, pas moi.** Pour que l'on arrête de dépecer votre protection sociale. **Les efforts financiers pour le peuple, les cadeaux pour les riches, ça, c'est le programme de Fillon et Macron** et je leur laisse bien volontiers ! Nous, nous ferons les bonnes économies.

Déclaration de MLP, le 13 avril 2017 à Pageas.

Dans ce même discours tenu à Pageas en 2017, MLP propose la suppression de l'AME (l'Aide Médicale d'État permettant aux étrangers en situation irrégulière de bénéficier d'un accès aux soins) et oppose cette mesure aux augmentations annoncées par F. Fillon et E. Macron. L'augmentation de la CSG ou de la TVA rend manifeste aux yeux de MLP le désintérêt de ces candidats pour les citoyens français précaires. Les propositions de François Fillon et d'Emmanuel Macron sont d'abord dissociées, ce qui s'exprime sur le plan linguistique par deux phrases distinctes, pour être mieux rapprochées, parce que construites sur le même patron syntaxique. La dissociation ne dure donc qu'un temps et cède la place à l'assimilation : « le programme de Fillon et Macron ». La visée pragmatique de l'extrait dans son ensemble est plus idéologique : il s'agit de présenter la défense de l'immigration comme extérieure à tout discours social. Selon MLP, défendre la sécurité sociale pour les citoyens français ne peut aller de pair avec la défense de l'AME. Si l'immigration de masse est responsable de la précarité des Français aujourd'hui, alors tenir un discours pro-immigration revient à tenir un discours antinational. Dans ce cadre, opposer la suppression de l'AME à l'augmentation de la TVA ou de la CSG revient à dire que faire *payer le peuple* et faire des « cadeaux aux riches » s'inscrit dans la même logique politique et rejoint politiquement la promotion de dispositifs d'aide médicale d'État pour les étrangers.

Tantôt assimilé d'emblée (citations 7 et 9), tantôt dissocié dans un premier temps pour être assimilé ensuite (citations 8 et 10), le discours des paires/pairs a toujours pour objectif de conduire à une relecture binaire de l'échiquier politique. Il s'agit moins de rapporter des discours effectivement tenus – voir le choix des mots, de l'exagération dans la citation 9 – que de formuler le « vrai » discours de ces « gros candidats » soumis à l'UE, celui que les

Français n'entendent pas, de débusquer l'hypocrisie de leurs discours réels, au service d'enjeux supra nationaux. Le fait qu'ils soient des « gros candidats » les contraints à jouer un double jeu, d'un côté celui de l'élection nationale devant les citoyens français et de l'autre celui de l'assujettissement aux contraintes de Bruxelles. Le discours des paires/pairs est donc trompeur et le discours lepénien peut se présenter *a contrario* comme véridique, sincère, démasquant les mensonges ou les fables des autres discours. On voit comment se met en place ce que nous appelons le contre-discours : le discours lepénien se pose en rejet des autres discours (et pas seulement des autres programmes), choisit régulièrement la structure négative, qui fait entendre le discours de l'autre et son infirmation en même temps, sur le modèle « cette crise n'est pas une crise, c'est un système ». L'étiquette de « système » advient après la négation de l'étiquette choisie consensuellement (ce que les autres appellent “crise”, cela s'appelle “système”, selon le schéma dialogique de la paradiastole). Le discours tire alors sa force du rejet dialogique des discours des adversaires, regroupés dans un point de vue unique.

Qu'il s'agisse de nommer ou de citer ses adversaires ensemble ou séparément, la stratégie reste celle de l'assimilation. Nous avons, jusqu'ici, davantage étudié les citations attribuées à des politiques qui sont nommés, dans le discours FN, les « gros candidats ». Or nos tableaux, concernant la distribution des différents candidats dans le discours du FN (figures 63 et 64), avaient d'emblée révélé que d'autres candidats peuvent aussi être nommés dans notre corpus. Ainsi, la suite de notre réflexion portera sur une étude croisée et comparera les discours de tous les adversaires du Front National – du moins ceux que JMLP et MLP prennent le soin de nommer et de citer. La question est alors la suivante : est-ce que le Front National traite singulièrement ceux qui, selon lui, n'occuperaient pas la même place sur l'échiquier politique ?

### **3. L'allusion et le détournement au service du contre-discours**

Dans le discours politique, les candidats des partis moins représentés dans les institutions sont systématiquement moins cités que les candidats qui occupent des places dans les fonctions institutionnelles. Et les figures ci-dessus l'illustrent efficacement : le discours du Front National s'aligne sur une stratégie récurrente en politique qui est de citer les adversaires les plus « dangereux ». Toutefois, si JMLP en 2007, nomme davantage les candidats les plus importants des sondages de l'époque (Nicolas Sarkozy, Ségolène Royal et François Bayrou),



il nomme plus que ses adversaires les candidats José Bové, Marie-Georges Buffet, Dominique Voynet et Philippe de Villiers (figures 63 et 64). En 2017, les candidats les plus nommés sont Emmanuel Macron et François Fillon. Ces résultats nous ont conduite à nous interroger sur l'usage des discours rapportés dans le discours lepénien selon la place de l'énonciateur cité sur l'échiquier politique. Le FN utilise-t-il les mêmes formes de discours rapporté quand il reprend le discours des candidats des partis moins représentés que des partis de pouvoir ? Retrouve-t-on également dans ces usages des discours rapportés, une cohérence sur le plan thématique ainsi qu'une même stratégie d'assimilation ?

### **3.1. Du traitement allusif à l'indifférence pour le discours des « petits candidats »**

Nos recherches sur la campagne présidentielle de 2007 ont révélé que la plupart des occurrences de discours rapportés attribués aux petits candidats venait du discours de Nantes, tenu le 11 février. Nous avons déjà rencontré et étudié ce discours : il croise écologie et extrême droite en superposant sur la thématique de la défense de l'environnement, des thématiques caractéristiques de l'extrême droite (soient la défense du terroir français et le rejet de l'immigration). Ce discours, déjà distingué par nos perspectives macrostructurales et quantitatives, se voit à nouveau singularisé par l'étude des discours rapportés. Nous pensons que le phénomène qui consiste à faire parler tous les autres joue un rôle important dans les fortes positions idéologiques que revendique JMLP dans ce discours.

Le discours du 11 février 2007 à Nantes succède à la réunion des dix candidats signataires du pacte écologique de Nicolas Hulot, qui s'est tenue le 31 janvier 2007. Lors de cette réunion au musée du Quai Branly, les candidats avaient justifié leur adhésion en détaillant leur programme écologique<sup>163</sup>. N'ayant pas signé ce pacte Jean-Marie Le Pen tient, ce 11 février à Nantes, un discours qui refait du mot *écologie* un enjeu de luttes politiques. Ces luttes auraient été aplanies selon lui par le rassemblement de sensibilités diverses – d'où l'usage du terme *nihilisme*<sup>164</sup> pour renforcer l'idée que ses adversaires ont effacé les oppositions idéologiques. Dans cette logique, la nouvelle lutte politique les oppose tous au Front National.

L'ouverture du discours de JMLP expose l'idée que, pour ces candidats signataires, l'écologie ne serait qu'un « sujet à la mode » alors qu'il s'agit d'un thème primordial pour le

---

<sup>163</sup> [https://www.liberation.fr/france/2007/01/31/pacte-ecologique-le-grand-oral-devant-maitre-hulot\\_9318](https://www.liberation.fr/france/2007/01/31/pacte-ecologique-le-grand-oral-devant-maitre-hulot_9318) (consulté le 29 janvier 2020).

<sup>164</sup> Nous renvoyons ici à l'étude des substantifs spécifiques du discours FN dans le premier chapitre.

FN depuis 1974. JMLP explique alors que l'écologie est intrinsèquement liée à la question de l'identité nationale, pour rappel : « il y a une cohérence complète entre la défense de l'identité nationale et celle de notre environnement. Patriotes, nous voulons sauvegarder le patrimoine de la France qui s'incarne dans un peuple et dans une civilisation, mais aussi dans un terroir, avec ses paysages, sa faune et sa flore ». Parler d'écologie dans une perspective identitaire est un trait récurrent du discours de l'extrême droite (François 2016), depuis l'impulsion de Brunot Mégret au début des années 1990<sup>165</sup> et avant, chez d'autres partis d'extrême droite européens<sup>166</sup>. C'est donc après avoir repositionné les problématiques écologiques sur les thématiques d'extrême droite que JMLP critique la position de ses adversaires sur le sujet :

- (11) La candidate du parti communiste, Madame Buffet, représente un système, qui a ruiné l'économie des pays dans lesquels il sévissait, massacré plus de 100 millions d'êtres humains, mais qui a aussi détruit l'environnement. Les Soviétiques ont réussi l'exploit de réduire de plus de moitié la surface de la mer Caspienne et de faire de la mer d'Aral une mer morte. N'ayant aucun respect pour la vie, humaine ou non, ils ont construit des centaines de centrales nucléaires sur le modèle de Tchernobyl ou de Temlin en République Tchèque, cette dernière ayant déjà connu plus de 100 incidents de fonctionnement. En Russie des dizaines de millions d'hectares sont des zones irradiées. **Ce bilan, qu'elle a défendu jusqu'à la disparition de l'Union soviétique en 1991, n'a pas empêché Madame Buffet de passer avec succès, son grand oral écolo devant Monsieur Hulot, le 31 janvier dernier.**

L'exemple de la candidate communiste montre bien, d'ailleurs, que l'écologie est utilisée pour recycler les vieilles idéologies toxiques de la gauche radicale.

Déclaration de JMLP, le 11 février 2007 à Nantes.

Dans cette citation, la critique ne porte pas sur le contenu du discours écologique de Marie-Georges Buffet mais sur la disjonction entre un discours (tenir « un grand oral écolo ») et des actes (soutenir le bilan de l'Union soviétique aux lourdes conséquences écologiques), sur le décalage entre revendiquer un discours écologique et avoir un positionnement politique opposé. C'est un argument *ad hominem* largement répandu pour discréditer un adversaire que de pointer une inconséquence (politique) chez lui. On note que le contenu du discours est évoqué de façon minimaliste, dans un quasi DN (« passer avec succès, son grand oral écolo »). La critique sur le contenu apparaît toutefois à la fin de notre extrait et sera reprise pour les adversaires José Bové et Dominique Voynet :

- (12) **L'idéologie soixante-huitarde se retrouve ainsi principalement chez Voynet et chez Bové.** Jugez-en par vous-même. La demande de légalisation de la drogue qui pollue le corps humain, la promotion de l'immigration qui détruit l'environnement social de notre pays, la traque des automobilistes et, bien sûr, la négociation de

---

<sup>165</sup> Notamment depuis le congrès de Nice les 31 mars et 1<sup>er</sup> avril 1990 selon l'auteur.

<sup>166</sup> L'auteur cite ici le cas de l'Allemagne pour la période de l'après-guerre.

strapontins ministériels avec le parti socialiste, voilà les préoccupations des Verts. L'attitude de Madame Voynet en 1999, lors du naufrage du pétrolier Erika au large de nos côtes, est révélatrice. Ministre de l'environnement, elle refusa alors d'interrompre ses vacances à la Réunion.

Déclaration de JMLP, le 11 février 2007 à Nantes.

La critique réunit les programmes de campagne de José Bové et de Dominique Voynet, rassemblés sous l'étiquette « idéologie soixante-huitarde », aux antipodes d'une idéologie écologique, selon la définition qu'a posée JMLP en introduction. La démonstration est syllogistique et joue avec la thématique de la dégradation environnementale. Si la « promotion de l'immigration » ne peut être corrélée à une politique écologique, puisqu'elle détruit « l'environnement social », alors José Bové et Dominique Voynet ne sont pas honnêtes, quand ils parlent d'écologie. Notons qu'ici les critiques s'entremêlent, JMLP commence par dénoncer le fait que l'écologie n'est qu'une étiquette pour recycler « l'idéologie soixante-huitarde », puis il juxtapose la critique d'un programme de campagne à celle de stratégies politiques dissimulées « la négociation de strapontins ministériels avec le parti socialiste, voilà les préoccupations des Verts ». S'ensuivent les critiques individualisées des deux adversaires. Il reproche à Dominique Voynet son absence de réaction lors du naufrage pétrolier de l'Erika en 1999 et à José Bové d'utiliser l'écologie « comme une arme de subversion » :

- (13) Quant à Monsieur José Bové, c'est un bobo déguisé en gaulois et jouant au paysan, qui utilise l'écologie comme une arme de subversion. Dans les années 70, il s'en servit sur le plateau du Larzac dans son combat anti-militariste. Aujourd'hui, en détruisant en France les champs d'expérimentation OGM, d'une part, il viole le droit de propriété, de l'autre, il sert les intérêts des grands groupes agro-alimentaires américains, qui veulent avoir le monopole mondial des brevets.

Déclaration de JMLP, le 11 février 2007 à Nantes.

C'est par l'allusion au discours de J. Bové, et non par la citation, que la critique s'avance pour démasquer la malhonnêteté de son adversaire qui s'est prêté comme les autres à cette « mascarade » politique du 31 janvier. L'écologie pour les adversaires du FN n'est qu'une étiquette, soit pour « recycler des vieilles idéologies toxiques », soit pour promouvoir une « idéologie matérialiste ». Ces idéologies promeuvent l'immigration et l'urbanisation qui, selon JMLP, s'opposent aux valeurs du FN, qui sont la défense de l'identité nationale et celle du terroir français. Son discours dénonce le fait qu'aucun de ses adversaires ne tient un discours « réellement » écologique. Le choix des adversaires nommés n'est pas un hasard puisqu'il mentionne surtout des candidats de gauche (notamment le PCF, Les Verts, « Pour une alternative à gauche »). À aucun moment dans ce discours, JMLP ne parle des

contradictions du programme de Nicolas Dupont-Aignan avec l'écologie par exemple, sans doute du fait que l'écologie est une thématique plutôt de gauche ou qu'il s'agit d'un discours tenu à Nantes, dont la mairie est à gauche depuis 1989.

C'est d'ailleurs également à Nantes qu'à la présidentielle suivante, en 2012, MLP s'opposera à Jean-Luc Mélenchon en le citant plus explicitement. Elle reprend deux fois dans son discours du 25 mars 2012 la formule de ce dernier : dans un îlot textuel en (14) et dans une modalisation autonymique d'emprunt en (15) :

- (14) Mercredi après-midi, j'étais à Montauban. J'assistais à l'émouvante cérémonie en l'honneur de nos trois soldats assassinés simplement parce qu'ils étaient des soldats français. Je pensais aussi à ces trois enfants français et au père de deux d'entre eux tués de sang-froid, à bout portant, simplement parce qu'ils étaient juifs. [...]. À Montauban, nous étions six candidats à la présidence de la République. Il ne manquait que monsieur Cheminade, peu importe, et les trois trotskystes. Ces gens-là se sont mis en dehors du peuple de France. Ils sont incapables de comprendre et de ressentir un moment d'émotion nationale. **Jean-Luc Mélenchon a dit qu'il préférerait être dans quelque banlieue avec « la France bigarrée »**. Il distingue donc les Français selon la couleur de leur peau !  
Déclaration de MLP, le 25 mars 2012 à Nantes.

- (15) La gauche angéliste, veut nous faire croire qu'il s'agit ici d'un psychopathe, d'un cas unique, une exception, qui confirmerait la règle de la tranquillité publique, de la parfaite harmonie qui règnerait dans les banlieues françaises, **ces banlieues « bigarrées » fantasmées par Monsieur Mélenchon !**  
Déclaration de MLP, le 25 mars 2012 à Nantes.

Ce que signalent les guillemets, quel que soit le mode d'apparition (discours attribué explicitement ou plus allusivement), c'est que « France bigarrée » et « bigarrées » n'appartiennent pas au discours de MLP, mais sont empruntés au discours de Mélenchon. Ce qui change, c'est le mode de réalisation de cette modalisation, dans un discours indirect (qui traduit et reformule les propos de l'autre dans les propres mots de la locutrice citante – le choix du *quelque* en est la trace) ou dans un syntagme démonstratif appartenant au discours de MLP. Dans les deux cas, les guillemets signalent la mise à distance énonciative et sont la « trace d'une opération métalinguistique *locale* de prise de distance ». Le mot guillemeté est signalé comme « déplacé », ne se trouvant « pas à sa place » et convenant à un autre discours – il constitue d'ailleurs une « marque constitutive du sujet par *rejet* » (Authier-Revuz 1981 : 128, 129 et 136). La mise à distance est renforcée par le déterminant indéfini *quelque* en (14), par le choix du démonstratif dialogique *ces* et le choix du participe passé de parole *fantasmées* en (15). La locutrice réagit à cette expression en (14) par un commentaire critique qui explicite la charge critique des guillemets, visibles uniquement à l'écrit : « il distingue les

Français selon la couleur de leur peau » et réinterprète le syntagme à son avantage. Ce discours, tenu par MLP le 25 mars 2012, se distingue donc de celui de JMLP tenu le 11 février 2007 par des stratégies différentes, mais sert le même objectif. Quand JMLP blâme la présence des candidats au « grand oral écolo » de Nicolas Hulot, MLP blâme quant à elle l'absence de Jacques Cheminade et des « trois trotskystes » lors de la cérémonie d'hommage national du 21 mars 2012 à Montauban. Ce n'est en revanche que le discours de Jean-Luc Mélenchon qu'elle critique ici – contrairement à JMLP qui avait successivement repris le discours de différents adversaires – certainement parce que Jean-Luc Mélenchon est alors le candidat le plus proche d'elle dans les sondages<sup>167</sup>.

Au cours des campagnes présidentielles du Front National de 2007 et de 2012, nommer et citer explicitement certains « petits » candidats repose donc davantage sur une stratégie discursive à un instant t, pour servir un but particulier en fonction du un contexte historico-politique. Il s'agit par exemple de parler de la vision de l'écologie des adversaires en 2007 et de la vision antinationale de Jean-Luc Mélenchon en 2012. Indéniablement, il y a déjà un changement avec MLP en 2012 par rapport à JMLP, puisque Jean-Luc Mélenchon n'occupe pas la même place dans les sondages en 2012 que les candidats José Bové, Marie Georges Buffet et Dominique Voynet en 2007. Néanmoins dans ces deux discours, le phénomène de citation au sens large (allusif en 2007, plus explicite en 2012) sert bien des stratégies idéologiques et politiques. Au regard de ces analyses nous pouvons désormais interroger la campagne de 2017 pour tenter de déterminer si les conclusions restent semblables ou si cette dernière campagne présidentielle marque une évolution.

En 2017, outre les candidats LREM, LR et PS, MLP cite ou fait de rares allusions au discours de Jean-Luc Mélenchon. Notre étude se poursuit ainsi avec l'analyse de ces occurrences, différentes des précédentes puisqu'elles sont issues d'un discours dialogal, plus précisément du débat de TF1 tenu le 20 mars 2017, qui a réuni cinq candidats de l'élection présidentielle. Dans ce débat, Marine Le Pen apostrophe Jean-Luc Mélenchon et fait allusion plus ou moins explicitement à son discours. En effet, le format du débat télévisé modifie les modalités langagières de la polémique par le fait que chaque candidat est contraint d'ajuster en permanence son discours aux réactions de son adversaire :

---

<sup>167</sup> [https://www.lemonde.fr/election-presidentielle-2012/article/2012/03/22/jean-luc-melenchon-devance-marine-le-pen-dans-un-sondage-bva\\_1674508\\_1471069.html](https://www.lemonde.fr/election-presidentielle-2012/article/2012/03/22/jean-luc-melenchon-devance-marine-le-pen-dans-un-sondage-bva_1674508_1471069.html) (consulté le 20 janvier 2020).

(16) Non, je veux arrêter l'immigration, c'est clair et j'assume totalement mon propos. Je veux arrêter l'immigration légale et illégale solde de 10 000 pour l'immigration légale. Cela fait 10 ans que je dis – que 10 ans parce que je ne veux pas inquiéter les Français – que 200 000 étrangers légaux entrent en France, chaque année, et je ne compte pas les illégaux qui doivent probablement être à peu près autant. Alors, il faut d'abord avoir des frontières qui ne sont pas un leurre, Monsieur Fillon. [...]. Nous avons 9 millions de pauvres qui doivent concentrer l'intégralité de notre énergie. Donc : retrouver des frontières. **Deuxièmement, Monsieur Mélenchon : mettre en place une politique dissuasive d'immigration. Oui, il y a aujourd'hui une immigration sanitaire. Il y a une immigration économique. Il y a un droit d'asile qui est totalement dévoyé.** Mais encore une fois, le meilleur moyen de lancer le signal, qui est un signal honnête, nous ne pouvons plus vous accueillir, c'est celui qui consiste à couper toutes les pompes aspirantes de l'immigration, l'aide médicale d'État et l'accession au logement.

Écoutez, très clairement le référendum d'initiative populaire, c'était une des promesses de Nicolas Sarkozy qu'il n'a pas réussi à tenir, voilà. C'est-à-dire que 500 000 Français peuvent susciter l'organisation d'un référendum pour proposer le vote d'une loi ou même proposer que l'on revienne sur une loi. **Je crois que si les Français n'ont plus confiance – comme vous dites –** dans la politique, c'est aussi parce que les responsables politiques ont transféré l'intégralité de leurs pouvoirs à l'Union européenne. À chaque fois que les Français se tournent vers les responsables politiques les responsables politiques leur disent : Non, on ne peut pas ! On ne peut pas, c'est interdit par l'Union européenne ou c'est interdit par la Cour européenne des droits de l'homme ou c'est interdit par ceci ou c'est interdit par cela. Donc, le peuple est souverain. L'article 3 de la Constitution la souveraineté appartient au peuple. Il faut que le peuple reprenne ce pouvoir, reprenne cette souveraineté. **Moi j'aime bien la Cinquième République, je trouve qu'elle fonctionne bien, Monsieur Mélenchon.** Je pense qu'elle doit être révisée. Je veux un référendum pour réviser la Constitution pour y intégrer la priorité nationale pour y intégrer précisément l'élargissement du référendum, pour y intégrer la proportionnelle à toutes les élections, parce qu'il n'est pas supportable, il n'est pas admissible qu'il y ait des millions de Français qui votent et qui ne voient pas élu leurs propres représentants, à l'Assemblée nationale.

Débat de MLP, le 20 mars 2017 sur TF1.

Cet extrait contient deux apostrophes à J.-L. Mélenchon, dans la suite desquelles MLP fait écho ou mention du discours de son adversaire. La première apostrophe positionne l'apostrophé en « survenue médiane », à l'intérieur d'un énoncé (Détrie 2006 : 92). Dans cette position, l'apostrophe joue un rôle argumentatif : placée entre thème et rhème, elle attire alors l'attention sur ce qui va suivre (*Id.*). C'est bien ce dont il s'agit ici, MLP met en évidence à partir de cette apostrophe sa politique dissuasive concernant l'immigration et dit s'opposer en cela explicitement au programme, et au discours, de son adversaire. Le « oui » qui ouvre l'énoncé suivant signale que le discours reprend un énoncé autre qu'il confirme. Cet énoncé autre ne provient pas d'un *autre que soi* de la locutrice, mais un *autre de soi*<sup>168</sup> (dialogisme intralocutif) qu'elle positionne contre le discours de J.-L. Mélenchon : elle a déjà dit cela et le confirme, prenant en charge de manière renforcée son discours anti-immigration, de

<sup>168</sup> Distinction faite par Alain Rabatel (2013d).

l'immigration « sanitaire » et « économique » entre autres. C'est d'ailleurs ainsi que s'ouvre son allocution « je veux arrêter l'immigration [...] j'assume mon propos ». Dans la suite de son intervention, Marine Le Pen fait référence au discours de Jean-Luc Mélenchon grâce à l'incidente « comme vous dites », qui attribue localement l'énoncé « les Français n'ont plus confiance » à Mélenchon, dans un dialogisme interlocutif cette fois. La forme hypothétique de la subordonnée qui contient cet énoncé est un facteur supplémentaire de mise à distance<sup>169</sup>. MLP reprend, sans le prendre en charge complètement, le constat de son adversaire et lui apporte sa propre explication, introduite par le présentatif *c'est que*<sup>170</sup>. La deuxième apostrophe intervient en survenue finale qui, selon Catherine Détrie, peut servir à évaluer l'apostrophé (2006 : 95). Plus précisément en proposant de réviser la Constitution tout en soulignant qu'elle souhaite rester dans la Cinquième République, MLP discrédite la proposition de Jean-Luc Mélenchon concernant la création d'une Sixième République. Elle la discrédite en réduisant cette proposition à un simple ajustage numérique. Par l'apostrophe qui, selon C. Détrie (2006 : 187), est le « signe explicite d'une parole qui fait une place à autrui en le reconnaissant comme un sujet », MLP fait bien place à JLM comme sujet, mais ici comme sujet d'opposition, par rapport auquel elle se positionne politiquement et affirme sa propre place. Les phénomènes citationnels divers (discours rapporté, modalisation autonymique d'emprunt, etc.), jouent le même rôle argumentatif dans le discours FN. Faire de la place à l'autre, qu'il soit convoqué par l'apostrophe ou cité sur le monde explicite ou allusif, vise systématiquement à se positionner et à repositionner sur l'échiquier politique, à proposer ses mesures comme étant des contre-mesures, les seules efficaces.

En 2007, JMLP cite plus de candidats différents que ne le fait MLP en campagne. Cependant, dans la campagne de 2007 figurent plus d'allusions que de véritables discours rapportés. D'ailleurs en 2007, ces allusions au discours d'autrui répond plus à une stratégie ponctuelle, même si l'objectif reste encore le même : les assimiler aux autres candidats. En effet, ces citations du discours de Nantes de 2012 succèdent aux critiques attribuées à Ségolène Royal et Nicolas Sarkozy. Ces critiques servent bien la même stratégie d'assimilation que la critique contre les partis qui occupent le plus souvent le pouvoir. En effet, dans le discours de JMLP, citer les « petits candidats » et les assimiler aux « grands » révèle une volonté de déconstruire l'image d'alternative que ces « petits candidats » pourraient véhiculer et grâce à laquelle ils pourraient concurrencer le Front National. Avec

---

<sup>169</sup> Pour une analyse des subordonnées en *si* comme dialogiques, voir Monte (2009b) et Bres, Nowakowska, Sarale (2019).

<sup>170</sup> Pour une analyse du tour *si x, c'est y*, apparenté au pseudo-clivage, voir Nowakowska (2004) et Bres, Nowakowska, Sarale (2019).

MLP, il ne s'agit plus que de parler du discours de Jean-Luc Mélenchon qui est son adversaire le plus proche dans les sondages en 2012, et encore proche en 2017. Toutefois, Jean-Luc Mélenchon n'occupe pas la même place sur la scène politique que Dominique Voynet ou José Bové, entre autres parce qu'il remet en question le système parasité par une « oligarchie » (+4,29) soumis aux doctrines capitaliste et néo-libérale<sup>171</sup>. MLP, dès 2012, voit dans ce discours une menace et choisit de s'y opposer, non pas sur le terrain épineux de l'isotropie économique, mais sur les thématiques substantielles du parti FN qui opposent effectivement les deux partis sur le plan idéologique. Quand elle s'oppose explicitement à Jean-Luc Mélenchon, Marine Le Pen utilise l'isotropie souverainiste faisant du discours de son adversaire un discours antinational car pro-immigration et utopique concernant les banlieues et le terrorisme. Par conséquent, il s'agit bien de s'opposer sur des points précis à Jean-Luc Mélenchon : MLP reconnaît à son discours une cohérence, contrairement au discours similaire en tous points qui serait tenu par la classe politique dirigée par les « gros candidats ». S'il est caricaturé, le discours du Front de Gauche puis de la France insoumise s'oppose dans la réalité et sur les thématiques citées, au discours de Marine Le Pen. Selon nous, cette opposition idéologique qui peut prendre forme discursivement, n'est pas unique dans notre corpus. Cela ne remet certainement pas en question cette stratégie systématique d'assimilation du discours de tous les adversaires, mais il y a peut-être dans notre corpus quelque chose à dire concernant le discours individuel des favoris de l'élection qui, de fait, sont devenus présidents.

### **3.2. Du détournement au contre-discours : le traitement des mots des « gros candidats »**

Notre étude part ici des co-textes à l'intérieur desquels les locuteurs lepéniens parlent des candidats Nicolas Sarkozy en 2007, François Hollande en 2012 et Emmanuel Macron en 2017<sup>172</sup>. En effet, l'indice de spécificité pour chacun de ces noms propres est si élevé qu'une entrée *via* le contenu est ici possible.

Outre un lexique imposé par le cadre discursif dans lequel s'inscrit toute élection présidentielle avec les termes « candidat »<sup>173</sup>, « élection »<sup>174</sup> et « politique »<sup>175</sup>, se démarquent

---

<sup>171</sup> Résultats du profil cooccurentiel de 2017. MLP parle quant à elle d'un système « immigrationniste » (+7,43) et « mondialiste » (+6,58).

<sup>172</sup> Nous faisons état ici des résultats obtenus par la statistique cooccurentielle. La recherche a ainsi reposé sur les profils cooccurentiels du patronyme *Sarkozy* en 2007, *Hollande* en 2012 et *Macron* en 2017.

<sup>173</sup> (+5,92) en 2007, (+19,23) en 2017.

<sup>174</sup> (+3,47) en 2007, (+11,62) en 2012, (+9,91) en 2017.

<sup>175</sup> (+25,15) en 2012, (+8,88) en 2017.



pour chaque campagne des sous-thématiques substantielles du Front National en campagne qui reposent sur la critique de la politique pro-européenne des adversaires et de leurs choix concernant l'immigration. Progressivement, des sous-thématiques plus ciblées en fonction du candidat viennent s'ajouter à ce tableau.

Le profil cooccurentiel du patronyme *Sarkozy* en 2007 rend compte de nos analyses sur le « oui » (+3,02) à l'UE face au FN qui serait le seul parti à proposer un contre-discours en osant reprendre le « non » du peuple. À l'intérieur du lexique politique fortement utilisé en 2007, les calculs cooccurentiels révèlent des termes plus appropriés au « candidat » (+5,92) Sarkozy : JMLP renvoie à ses précédentes fonctions politiques avec les termes « ministre » (+6,21) et « gouvernement » (+3,74) par exemple. Nicolas Sarkozy, « serviteur » (+4,78) du « système » (+3,89) tient en contexte un discours d'« héritier » (+4,63).

En 2007, selon JMLP, le discours électoral de Nicolas Sarkozy est celui du système, de la pensée unique. En termes d'immigration, Nicolas Sarkozy opterait pour la « discrimination » (+4.41) « positive » (+5.01) et la « préférence » (+3.65) « étrangère » (+3.03) (citation 17). En termes de politique « européenne » (+5,07), Nicolas Sarkozy est plusieurs fois qualifié en contexte d'« européiste » (+3,15) ou d'« euromondialiste » (+3,23) et sa parole individualisée repose bien sur le « oui » à l'UE face au « non » majoritaire du référendum de 2005. Il faut dire que les discours de Nicolas Sarkozy, durant la campagne 2007, ont de quoi poser problème au candidat Le Pen notamment pour des raisons que Damon Mayaffre a pu exposer (2007). Nicolas Sarkozy tient en effet un discours très à droite susceptible de faire de l'ombre au candidat d'extrême droite :

Nicolas Sarkozy décrit un déclin général voire une perversion organisée de la société pour mieux en appeler à une *restauration morale*. Pour cette raison, *mutatis mutandis*, le discours de Sarkozy ne peut manquer de renvoyer l'historien au discours réactionnaire vichyste ou celui de la droite maurassienne de l'entre-deux-guerres dans lesquels l'instituteur communal, la gueuse et mai 36 étaient montrés du doigt, comme l'intelligentsia soixante-huitarde et mai 68 seraient, aujourd'hui, responsables de la déliquescence morale, sociale, économique de la France contemporaine. Et il n'est guère étonnant que le projet de reconstruire une société décadente ait pu séduire massivement l'électorat du Front National tant au premier tour qu'au second. (*Ibid.* : 74-75).

L'analyse de Damon Mayaffre montre ainsi que deux intertextes permettent de rapprocher le discours sarkozyste de 2007 du discours lepénien : il s'agit du discours réactionnaire pétainiste et celui de la droite maurassienne de l'entre-deux-guerres. Dans cette même étude, l'auteur explique que le discours capitaliste de Nicolas Sarkozy fait également écho au « paternalisme social du discours vichyste » (*Ibid.* : 78-79). Ce discours à la fois capitaliste et réactionnaire de Nicolas Sarkozy a bien de quoi rendre perplexe JMLP durant la campagne de 2007. Or, si le candidat FN réutilise les thématiques habituelles sur l'UE (citation 19) et

l'immigration (citation 17) pour parler du discours de cet adversaire « en rupture » (Mayaffre, 2007), il n'hésite pas à parler conjointement et très explicitement de ce discours qui a pour visée de conquérir l'électorat du Front National (citation 18). Dès le second chapitre, consacré au discours du FN sur l'immigration, nous avons commenté cette volonté de s'écarter, durant la campagne de 2007, des dénominations sarkozystes sur le sujet. En développant nos conclusions ici *via* une approche différente centrée sur les DR, nous souhaitons savoir si la critique peut aussi être plus globale et porter sur le discours sarkozyste sur l'immigration dans sa cohérence ou s'il se cantonne à parler des mots de l'autre :

- (17) 6. Enfin, dernière étape, la marche promise vers une véritable préférence étrangère, baptisée discrimination positive par Nicolas Sarkozy lui-même. Déclaration de JMLP, le 3 mars 2007 à Marseille.

Le concept de *discrimination positive* effectivement proposée par Sarkozy en 2003 – plus précisément le 20 novembre 2003 dans l'émission « 100 minutes pour convaincre »<sup>176</sup> – est renommé par JMLP par la formule « préférence étrangère » précédée de l'adjectif enclosif déjà rencontré, *véritable*, qui confirme, non l'énonciation en tant que telle, mais la pertinence de l'énonciation, comme l'a montré Legallois (2002). Cette renomination permet à JMLP d'opposer une formulation à une autre, sur fond de dialogisme de la nomination, car affleure en creux la formule qui est sienne de « préférence nationale », à laquelle s'oppose plus clairement « préférence étrangère » que « discrimination positive », formule qui cacherait mieux son jeu pour JMLP. L'adjectif *véritable* sert ici à débusquer la tromperie conceptuelle sur laquelle se fonde la formule « discrimination positive ». JMLP joue également sur l'intertexte biblique avec le syntagme « marche promise » et le verbe *baptiser*, ce qui donne une certaine grandiloquence à son propos. Pour Jean-Marie Le Pen, le fait de parler de quotas ethniques revient à dire aux étrangers qu'ils ont leur place en France. Cet exemple est prototypique des usages que fait JMLP du discours sarkozyste sur l'immigration. Compte tenu de la forte proximité sémantique des discours lepénien et sarkozyste en 2007 (voir chapitre 9), JMLP est contraint de se cantonner à détourner des formules ou des mots.

Tantôt dénoncé comme « immigrationniste » comme dans la citation précédente (17), Nicolas Sarkozy se voit régulièrement qualifié par des images diverses et opposées, comme le montre la citation suivante :

---

<sup>176</sup> <https://www.monde-diplomatique.fr/2007/05/VIDAL/14709> (consulté le 1er mars 2020).

- (18) Sarkozy, c'est qui ? **Un jour busho-atlantiste à Washington, le lendemain national-républicain à Périgueux...** « Sarkozy l'américain » soudain touché par la grâce et converti par mon discours de Valmy ! Jusqu'à la prochaine volte-face, au prochain sondage, ce n'est plus « Sarko le libéral », le « communautaire », le « valet des américains », c'est **Sarko le franchouillard, le patriote ! Par cet étonnant hommage à mes idées, à mon style**, le petit Nicolas serait-il en train de réaliser que la seule façon pour lui de rester demain au pouvoir, c'est de briguer un poste de ministre chez Jean-Marie Le Pen ? Il faut reconnaître que ces derniers temps il en fait des tonnes l'ancien député-maire de Neuilly ! Sans doute pour tenter de nous faire oublier sa calamiteuse visite chez le président Bush. D'où **cette frénésie à vouloir depuis nous la jouer français**. Un repositionnement qui, de débriefing en brain-storming, sent encore son marketing à l'américaine ! Sacré Sarko ! **Atlantiste en Amérique** pour plaire à ses mentors, **tiers-mondiste au Sénégal** pour doubler Ségolène... **Et Français de retour en France**, sitôt qu'il chute dans les sondages.  
Discours à la convention présidentielle, le 12 novembre 2006 au Bourget.

Pour JMLP, tous les candidats « tous, à gauche, comme à droite » empruntent au Front National le concept de « redressement national ». C'est dans ce cadre qu'il développe plus longuement un passage sur le candidat Nicolas Sarkozy qui alterne deux masques selon les lieux, celui de l'atlantiste aux États-Unis et celui de patriote de retour en France en vue des élections. Le dialogisme interdiscursif avec le discours de N. Sarkozy est dilué, sans marquage explicite. JMLP égraine les différents contenus du discours sarkozyste – contenus qui varient selon le lieu discursif où le candidat se trouve. Il s'agit de décrire les « mensonges et contradictions » de l'« ancien député-maire de Neuilly » (périphrase utilisée à dessein pour évoquer la simple dimension locale de celui qui vise à jouer dans la cour internationale) : la formulation familière « nous la jouer français » dénonce le caractère changeant du discours qui varie selon le lieu ainsi que selon le score dans les sondages. La critique faisant de Nicolas Sarkozy un adversaire pro-européen est malgré tout celle qui est la plus récurrente. L'idée est de dénoncer qu'il ne s'agit que de mots qui visent à dissimuler un dessein différent (citation 19) :

- (19) Nicolas Sarkozy peut bien répéter près de 80 fois le mot *France* dans son discours, et exalter « l'amour de la France et la fierté d'être français », cela ne peut cacher le fait qu'il travaille en réalité à la disparition de la France dans un conglomérat euromondialiste.  
Communiqué de presse de JMLP, le 15 janvier 2007.

Cet extrait rend compte de l'intertexte médiatisé selon lequel le discours sarkozyste a emprunté au Front National certaines de ses thématiques substantielles. En effet, JMLP est bien contraint en 2007 de se réapproprier cette polémique qui circule dans le discours de ses

adversaires de gauche et dans le discours médiatique<sup>177</sup>. Alors que ses adversaires vont dénoncer le rapprochement idéologique que présupposent ces intertextes, JMLP dénonce le décalage qu'il y aurait entre le contenu des discours de Nicolas Sarkozy, l'éthos qui s'en dégage (parler de patriotisme et de la France et se présenter comme défenseur de la patrie) et leur visée pragmatique : convaincre les Français et *in fine* remporter les élections quel que soit le discours tenu (citation 18) avec pour objectif de faire disparaître la France pour renforcer l'Union européenne (citation 19).

En 2007, la critique adressée au discours de Nicolas Sarkozy s'inscrit dans la critique du système : les deux critiques se calquent. En effet, pour s'opposer à la campagne de Nicolas Sarkozy, JMLP reprend l'image parlante du double discours et dénonce le caractère pro-immigration de NS. Parler de Nicolas Sarkozy n'est alors qu'un prétexte pour amener les thématiques du Front National, en sous-entendant que le candidat de droite dit le contraire de ce que dit le Front National, ou bien qu'il ment, quand il dit la même chose. Par conséquent, en 2007, le Front National ne parvient pas totalement à construire un discours qui prend réellement en contre-point, celui de Nicolas Sarkozy. Et pour cause, le candidat UMP a véritablement brouillé les frontières politiques durant cette campagne en empruntant thématiques et concepts à l'extrême-droite, allant jusqu'à dire dans une interview au *Monde* le 23 avril 2006 : « Si Jean-Marie Le Pen dit “le soleil est jaune”, devrais-je dire qu'il est bleu ? ». Ouvrant de la sorte sa campagne, le candidat UMP avait d'emblée explicité la nouvelle ligne de conduite de la droite : progresser sur les thématiques d'insécurité, d'immigration et d'identité nationale (Noiriel 2007).

En 2012, si le profil cooccurrentiel du patronyme *Hollande* dans le discours de Marine Le Pen rend compte de termes marqués idéologiquement à gauche, soient les termes « social » (+12,84), « travailleur » (+10,94) et « chômeur » (+12,09), le contexte révèle que MLP ne se sert pas de ces mots pour critiquer les mesures de gauche de François Hollande, elle se sert des mots de la gauche pour dénoncer le vide programmatique dans le domaine social de son adversaire du PS (citation 20) et de sa relation ambiguë avec le monde de la finance. En effet, le discours attribué à François Hollande porte sur l'hypocrisie de son discours sur la finance et sur les banques (citation 21).

---

<sup>177</sup> Robert Badinter parle notamment de *lepénisation* des discours. URL : <https://www.nouvelobs.com/politique/elections-2007/20070417.OBS2380/badinter-sarkozy-a-lepenise-son-discours.html> (consulté le 20 janvier 2020).

(20) « **Le changement c'est maintenant** » **clame aujourd'hui même celui que d'aucuns nommaient il y a peu, avec tant de raison, le « candidat du système** ». Celui dont tous font mine, aujourd'hui, d'oublier qu'il a pris la place de Dominique Strauss-Kahn, vénéré puis déchu. Mais enfin, je vous le demande, qui pourrait croire une seule seconde que c'est en se tournant vers l'aile gauche du grand conglomérat politique qui depuis des décennies tient la politique française, que les choses pourraient enfin changer dans notre pays ? Qui pourrait croire que c'est en s'adressant à ce pâle mime de François Mitterrand que la France pourrait bouger, renaître, retrouver l'espoir ? Comment mettre une miette d'espoir dans le PS qui, à l'issue du bénéfice d'inventaire du Mitterrandisme, n'a gardé que le pire : l'affairisme, l'abandon des classes populaires. Un PS qui dans un formidable non-dit a commencé sa campagne à « Jarnac » et dont le premier meeting de M. Hollande qui se tient à Paris a commencé par un « concert d'exilés fiscaux ». Cette fausse alternance, mes chers amis, cette fausse alternance entre l'UMP, le PS, ou leurs satellites, tous ces partis du système, tous ces représentants de la Caste, ne sont rien d'autre qu'un métronome hypnotique (droite, gauche / droite, gauche) inventé pour nous détourner de la véritable voie du changement !  
Déclaration de MLP, le 22 janvier 2012 à Bordeaux.

La reprise en discours direct du slogan de François Hollande, suivi de l'incise avec le verbe de parole *clame*, permet à MLP d'introduire un discours critique sur l'argument principal du PS dans cette élection. MLP ne nomme pas explicitement François Hollande, la référenciation de la source énonciative passe par le renvoi à la nomination de ses adversaires, *via* l'indéfini *d'aucuns*, MLP prête effectivement à d'autres ce qu'elle cherche à dire. Le choix du verbe *clamer* est symptomatique. Il assimile non seulement la parole politique de F. Hollande à un cri, et ajoute au contenu rapporté une tonalité excessive : *clamer* pour le *Dictionnaire de l'Académie française*, 9<sup>ème</sup> édition, c'est « manifester son opinion, son sentiment, son humeur, par des cris, par des termes violents ». On clame *son indignation, son mécontentement, son innocence*, rarement un slogan politique. L'idée est d'opposer cet argument, selon lequel le PS représenterait un changement après les mandats de Jacques Chirac et de Nicolas Sarkozy, à la logique lepénienne qui explique qu'il n'y aura pas de changement avec le PS puisqu'il s'agit en réalité d'un seul parti (l'UMPS). Le rejet du candidat PS passe tout d'abord par l'usage de trois questions rhétoriques<sup>178</sup> – stratégie argumentative qui force l'adhésion de l'auditeur. Dans la première, « qui pourrait croire [...] que c'est en se tournant vers l'aile gauche du conglomérat politique (...) que les choses pourraient enfin changer dans notre pays ? », MLP rappelle que le PS occupe le pouvoir avec la droite (allusion à la cohabitation sous J. Chirac par exemple) et MLP entend contraindre l'auditeur au « bon sens » : s'ils vous parlent de changement mais qu'ils faisaient en réalité partie du pouvoir, ils n'incarnent pas le changement. L'ensemble de l'extrait est donc réalisé pour faire entendre la voix dissonante de la locutrice face à cet argument dit fallacieux du PS. L'usage du conditionnel avec le verbe

---

<sup>178</sup> L'absence du point d'interrogation pour la dernière s'explique par un ton conclusif.

modal *pouvoir* aussi bien dans le verbe principal (« qui pourrait croire ») que dans la conjonctive « que les choses pourraient changer » met à distance le posé même de l'argument du PS. Dans la deuxième question rhétorique, MLP rappelle l'existence du parti socialiste au pouvoir avec les mandats de François Mitterrand dont François Hollande ne serait qu'une copie fade. Cette interrogation respecte le même patron syntaxique et le même choix du conditionnel, la critique monte d'un cran, se durcit et s'individualise (de « l'aile gauche du conglomérat politique » à « ce pâle mime de François Mitterrand », de « changer » à « bouger, renaître, retrouver l'espoir »). La dernière question développe enfin l'argument selon lequel, si le PS a été au pouvoir avec François Mitterrand, le PS avec François Hollande ne conservera que les casseroles et n'a plus de programme : ce candidat n'a conservé que « l'affairisme » et « l'abandon des classes populaires ». Cette question touche à son paroxysme la critique puisqu'il s'agit de rapprocher le PS de l'UMP, à travers les scandales qui touchent plusieurs membres. D'autre part, le fait de parler, dans un discours d'extrême droite, des classes populaires en dénonçant son « abandon » par le parti qui s'en réclame idéologiquement et historiquement, alimente l'ethos d'une candidate qui pense et parle aux oubliés de la République. Tel que nous l'avons déjà souligné dans notre deuxième partie, le discours de Marine Le Pen est un discours qui *socialise* le discours d'extrême droite. Cela n'est donc pas un hasard si le discours de François Hollande se trouve réduit à son slogan et à des allusions de discours. Dans l'énoncé suivant en effet, MLP fait débiter la campagne du PS avec l'hommage à Mitterrand rendu à Jarnac en janvier 2011 et « le premier meeting de M. Hollande [qui] a commencé par un “concert d'exilés fiscaux” », en référence à l'ouverture du meeting faite par Yannick Noah. Enfin, la conclusion de MLP amène l'idée principale de l'extrait : le PS et l'UMP forment une caste face au Front National qui incarne « la véritable voie du changement ». Le rejet total du discours de l'autre se fait par la déconstruction des conditions de production de ce discours de changement (contexte politique, circonstances, etc.) et la réappropriation de son contenu (le changement) au profit de la locutrice et de son parti. Le discours de l'autre est ainsi rapporté en substance pour être détourné de sa visée première en réadaptant l'idée principale au projet politique du FN. Le choix de l'adjectif *véritable* dans « la véritable voie du changement » est là encore symptomatique : il présuppose le discours antagoniste du PS qui se dit incarner la « voie du changement » pour s'y opposer en se posant comme seule alternative. Il présuppose aussi un discours antagoniste qui dirait « vous n'êtes pas la voie du changement » pour devancer cette contestation et confirmer son point de vue.

Il en est de même dans le second exemple, MLP vise à faire échouer pragmatiquement le discours de François Hollande en en minimisant l'impact. Aussi, le détachement des classes populaires est-il expliqué dans le discours de MLP par le rattachement du PS au monde de la finance – entendant ainsi aller à contre-pied du premier meeting de campagne de François Hollande :

- (21) Qui a privatisé les banques ? La gauche et la droite ! Qui a mis fin de façon parfaitement irresponsable à la salutaire séparation entre les banques de dépôt et les banques spéculatives ? La gauche ! Et la droite a suivi. Ah, elle est belle la gauche qui s'est soumise à la banque. Elle est belle la gauche de Monsieur Hollande qui a tout déréglementé, qui a livré notre économie, nos TPE, nos PME, nos PMI au bon vouloir des grands banquiers ! Aux marchés financiers ils sont tous soumis également ! Encore une fois c'est la bien la gauche, qui a fait dans les années 80 ce qu'on a appelé le « big bang financier », comprenez la remise des clés de la maison France aux marchés financiers, qui depuis envahissent nos vies, empoisonnent la politique de la France, décident de tout, tout le temps ! Oui, c'est la gauche de Monsieur Hollande, ce sont ses amis, ce sont ceux qu'il rêverait de nommer dans son gouvernement qui ont livré la France aux marchés financiers ! Je vais vous dire : la force extraordinaire de **François Hollande, lorsqu'il a l'hypocrisie et même le cynisme de déclarer qu'il va s'en prendre à la finance**, réside dans le silence complice de ceux qui devraient simplement informer les Français du mensonge qui fonde son discours. Car, enfin, c'est le Parti socialiste qui a imposé en France la domination de la finance. Déclaration de MLP, le 5 février 2012 à Toulouse.

Le 22 janvier 2012 au Bourget, François Hollande a déclaré pour ouvrir sa campagne présidentielle : « mon véritable adversaire n'a pas de nom pas de visage pas de parti, il ne représentera jamais sa candidature, il ne sera donc pas élu et pourtant il gouverne. Cet adversaire c'est le monde de la finance ». Cette déclaration porteuse d'une forte position idéologique et politique a bien re-circulé dans le discours médiatique<sup>179</sup>. Ainsi dans l'extrait ci-dessus, MLP cite-t-elle, en discours indirect, un extrait symbolique de la campagne du candidat PS, mais la reformulation par le discours indirect permet – choix des termes environnants, positionnement énonciatif, critique sous-jacente – l'expression d'une forte charge critique. MLP oppose des mots à des faits dénonçant ainsi le « mensonge qui fonde » le discours de son adversaire, utilisant l'argument *ad hominem* qu'on a déjà vu (celui de la contradiction entre les paroles et les actes). La déclaration forte de François Hollande est confrontée à sa teneur de mensonge dans ce contexte où MLP parle de soumission du PS au monde de la finance : par le passé, en faisant allusion aux différentes vagues de privatisation,

---

<sup>179</sup> <https://www.europe1.fr/politique/Hollande-mon-adversaire-c-est-le-monde-de-la-finance-727146>  
<https://www.lefigaro.fr/flash-eco/2012/01/22/97002-20120122FILWWW00135-mon-adversaire-la-finance-hollande.php>  
<http://www.leparisien.fr/elections/presidentielle/hollande-au-bourget-mon-veritable-adversaire-c-est-la-finance-22-01-2012-1823639.php> (consultés le 20 janvier 2020).

lors de la première cohabitation de 1986 et sous le gouvernement Jospin à partir de 1997 – qui prolongeait les dernières étapes du processus mis en place par les gouvernements précédents (Balladur et Juppé) ; et dans le futur, projeté selon MLP, avec un gouvernement qui serait constitué des anciens traitres qui ont « livré la France aux marchés financiers ». MLP contredit totalement la déclaration de François Hollande et vise ainsi la déconstruction de l'échiquier proposé par le candidat PS (qui oppose un candidat socialiste au processus de libéralisation et de privatisation). Alors déconstruit, l'échiquier recouvre une nouvelle configuration opposant le même adversaire, mais cette fois-ci représenté par le PS, au phénomène de re-nationalisation : « Oui, mes chers amis, en avril et en mai, vous aurez à faire un choix décisif, entre la liberté et la soumission. Une femme libre ou des hommes enchaînés. Et ce choix déterminera l'avenir de la France : un pays libre, ou une nation esclave ! Je serai aux côtés des petits, face aux gros. Je stopperai les privatisations. Je partirai à la reconquête des services publics » (suite du discours du 5 février 2012). Ancrer à ce point, des mots de la gauche dans son discours et de manière assumée, en dénonçant que les candidats de ce parti n'en représentent plus les idées, constitue très certainement – et on le voit bien dans ce discours – une des premières victoires de l'extrême droite qui a gravi un échelon lors de cette campagne de 2012. Dans cette nouvelle opposition, MLP défend « les services publics », « les petits » face « aux gros », un « pays libre » face à une « nation esclave » et tient même un discours féministe (certes libéral mais bien féministe) en s'érigeant en symbole politique : « une femme libre ou des hommes enchaînés ». Notons d'ailleurs, et cela nous permettra de conclure sur la campagne 2012, que ce présage des financiers au gouvernement de François Hollande a été réalisé avec la présence d'Emmanuel Macron, ancien banquier d'affaires, au ministère de l'économie. Cette opposition entre le monde de la finance et la défense d'une nation que s'était permise MLP peut ainsi revenir en boomerang en 2017 qui, rappelons-le, l'oppose au second tour à Emmanuel Macron non pas candidat PS mais du mouvement « En marche ».

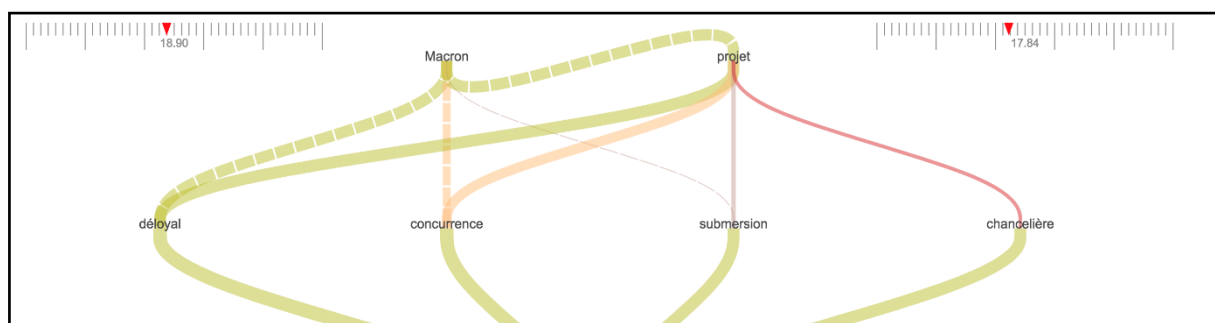
Le profil cooccurentiel du patronyme *Macron* en 2017 résonne ainsi avec celui de François Hollande en 2012. Le terme « banque » déjà spécifique pour parler du discours de François Hollande en 2012, l'est donc en 2017 quand MLP parle d'Emmanuel Macron avec un indice de spécificité évalué à (+9,97) par rapport aux autres candidats de la campagne. Viennent également compléter ce lexique, les termes « banquier » (+16,51) et « finance » (+17,42) :





Tel que l'illustre le nuage de mots ci-dessus on retrouve, plutôt à droite, les termes que nous venons de voir et qui renvoient à l'isotropie économique évoquant le passé du candidat Macron, banquier et proche du monde de la finance, et à gauche la sous-thématique de l'immigration. En effet, se retrouve également proche du patronyme *Macron* le néologisme « immigrationniste » (+15,57) (qui balaye d'ailleurs le terme « immigration ») ainsi que la sous-thématique anti-islamiste, caractéristique du discours de MLP, croisant le « terrorisme » et la « submersion » (+18,9) « migratoire » (+18,16). Il s'agit, selon MLP, d'une des phases du « projet » (+26,71) d'Emmanuel Macron que de travailler, avec la « chancelière » (+17,42) allemande Angela Merkel, à la submersion migratoire. L'autre phase est la « concurrence déloyale », renvoyant plutôt à l'autre partie du discours critiqué, celle du domaine économique. Le profil poly-cooccurentiel ci-dessous (figure 66) illustre que ces termes en contexte sont systématiquement corrélés dans le discours de MLP.

Figure 66. Poly-cooccurrence du patronyme Macron chez MLP en 2017



Dans le même discours tenu le 1<sup>er</sup> mai 2017 à Villepinte, Marine Le Pen, alors au second tour, prend pour fil directeur la déconstruction du discours d'Emmanuel Macron. Il s'agit plutôt d'allusions au discours de l'autre qui passent par trois dislocations à droite combinant plusieurs thématiques, le discours pro-européen libéral, le discours pro-immigration et le discours anti-national : « *Macron, c'est une conception radicale* extrémiste de l'Union européenne qui ne se conçoit qu'en rabaisant la France en la diluant, en la soumettant à la chancelière allemande, qu'en la livrant à la submersion migratoire », « *sa philosophie, c'est en marche ou crève*, c'est en marche vers plus de mondialisation, de délocalisation, de misère, de chômage, de précarité, de concurrence déloyale », « [*sa philosophie*], c'est un projet qui prévoit de la discrimination positive pour les uns et donc de la discrimination négative pour les autres. C'est un projet qui prévoit la submersion migratoire de la France avec la mission donnée à la chancelière immigrationniste Madame

Merkel de l'organiser sous la menace ». Dans un discours de vérité qui retourne les étiquettes et fait tomber les masques, Marine Le Pen, en critiquant Emmanuel Macron, s'érige en symbole des *laissés-pour-compte* tout en tirant des conclusions d'extrême droite qui combinent « nostalgie, xénophobie et chauvinisme » (Le Goff 2011 : 62). On remarque au passage le détournement dans *en marche ou crève* de la formule militaire « marche ou crève », qui évoque une discipline brutale, indifférente aux plus faibles.

Dans le discours FN, l'ensemble des critiques repose de près ou de loin sur la politique « européiste » et « pro-immigration » des adversaires. Concernant les phénomènes citationnels au sens large (qu'ils passent par le discours rapporté ou la modalisation par discours autre), on a vu qu'ils étaient divers et parcouraient un large spectre, des mentions minimales avec le discours narrativisé à la mention des *mots des autres* en les coupant de leur contexte et en proposant des renominations concurrentes (« discrimination positive » de Nicolas Sarkozy) ou en les détournant (les slogans de campagne de François Hollande et d'Emmanuel Macron). La critique est du moins toujours la même : il ne s'agit que de mots qui visent à cacher les maux des Français. Cette critique, si importante, relève du soubassement même du discours FN. Cette stratégie rhétorique qui consiste à caricaturer le discours de l'autre, et qui porte essentiellement sur l'UE et l'immigration, s'attache progressivement et systématiquement à partir de 2012 et 2017 à l'ultra-libéralisme. Ce discours anti-libéral pressenti dès 2012 trouve sa figure de rejet dans Emmanuel Macron en 2017.

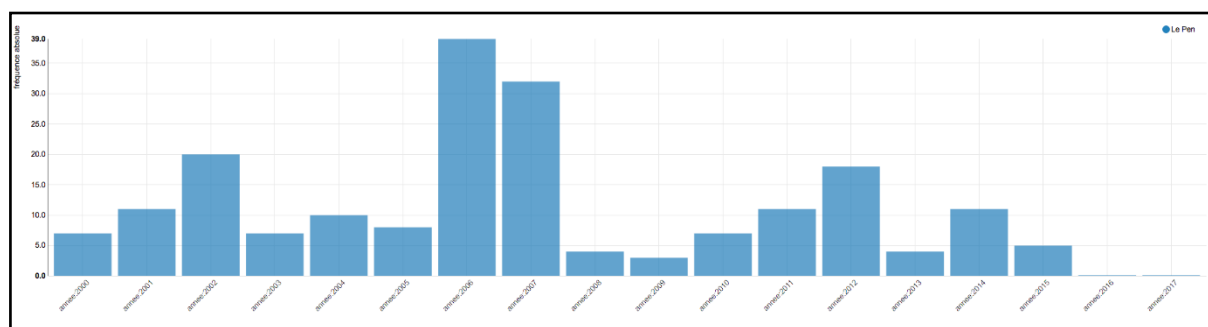
Au vu de ces résultats, nous pensons qu'il y a autant contre-discours quand JMLP tient un discours différent du discours dominant de 2007, c'est-à-dire faisant de Nicolas Sarkozy un pro-immigré, et quand MLP tente de construire un discours qui s'oppose point par point au discours économique d'Emmanuel Macron. Progressivement, en effet, le Front National a tenté de marquer de l'empreinte FN le discours anti-libéral. Quoi qu'il en soit, il y a contre-discours avec JMLP comme avec MLP, puisque leur discours contient conjointement des formes similaires dans la critique du discours d'autrui et qu'il s'agit de servir la même stratégie politique : celle de s'opposer systématiquement à l'autre. La contrediscursivité du discours FN vient de ce qu'il se pose en convoquant d'autres discours auxquels il s'oppose, de manière généralement offensive, voire franchement polémique. Le discours FN convoque, en les rapportant de diverses manières, les discours des autres candidats en les *contredisant* et ajoutant à la contradiction sur le fond des manipulations sur la forme des énoncés cités, ce qui alourdit encore la charge contrediscursive.

Cette opposition discursive systématique à l'autre – sur le fond et sur la forme – se trouve corrélée, dans notre corpus, à un autre marqueur du contre-discours FN : la stratégie de victimisation. Un des marqueurs du contre-discours FN tient selon nous dans cette stratégie de victimisation du parti. Les résultats statistiques révèlent qu'un contenu revient régulièrement dans notre corpus et sert de façon ultime la victimisation du Front National : ce contenu repose sur leur propre discours qui serait malmené par leurs adversaires, voire par l'ensemble de la classe politique. Une manière de contredire le contre-discours des autres et d'exploiter la stratégie de retournement de « l'agresseur-agressé » telle que décrite par J. Authier (1984 : 68).

#### 4. « *Tout sauf Le Pen* » ou « *tout sauf la vérité* », une étape du contre-discours FN

Dans l'ensemble de notre corpus, l'usage du patronyme *Le Pen* subit une évolution. Comme le révèle le graphique ci-dessous (figure 67), extrait de la base de données consacrée aux 300 discours lepéniens sur l'intervalle 2000-2017, l'utilisation de leur propre patronyme par JMLP et MLP se fait le plus spécifiquement durant trois campagnes présidentielles : celles de 2002, de 2007 et de 2012.

Figure 67. Répartition du patronyme *Le Pen* dans le discours du Front National<sup>181</sup>



Au vu de ce graphique, nous pouvons commencer par dire ici que parler de soi à la troisième personne et en se nommant se fait donc le plus souvent en campagne présidentielle, plus que dans les campagnes européennes ou régionales, par exemple, qui font aussi partie de notre corpus.

Parallèlement, nous nous sommes intéressée aux locuteurs qui nomment et citent le Front National dans leurs discours électoraux. Les bases de données consacrées aux campagnes présidentielles (bases n°2, 3 et 4) révèlent une répartition évolutive de ce

<sup>181</sup> Résultats obtenus sur la base n°1 consacré aux discours lepéniens.

patronyme : il y a très nettement une inversion de la tendance dans notre corpus<sup>182</sup>. Si en 2007 et en 2012, ce sont réciproquement Marie-George Buffet avec un indice de spécificité évalué à (+4,26) et Jean-Marie Le Pen (+5,46) puis Jean-Luc Mélenchon (+3,92) et Marine Le Pen (+2,88) qui parlent le plus souvent des « Le Pen », en 2017 ce sont Benoit Hamon (+5,06) et François Fillon (+2,87) qui en font un usage significatif – et *a contrario*, Marine Le Pen n'en fait pas usage. Nous ne nous attarderons pas sur les contextes qui environnent le patronyme chez les adversaires du Front National, toutefois, ces résultats nous éclairent sur l'évolution de la place du Front National dans l'échiquier politique. En effet, le patronyme *Le Pen* est plus utilisé par la gauche radicale et le Front National jusqu'en 2012, et le sera *a contrario* par les partis du gouvernement en 2017. Il y a en effet en 2007 et en 2012 une concurrence au niveau des extrêmes politiques, quand en 2017 le Front National concurrence directement les partis de gouvernement et s'annonce qualifiable pour le second tour. On ne s'attachera pas ici à ce que ces opposants politiques disent sur le FN, mais à la manière dont les locuteurs lepéniens reprennent le discours sur eux, à la manière dont à la fois ils citent, reformulent, traduisent, interprètent et critiquent les discours qui ont été tenus sur eux.

Dans le discours de JMLP, en 2007, comme dans celui de MLP, en 2012, les termes « raison » et « vérité » sont des cooccurrents spécifiques du patronyme *Le Pen*. Quand JMLP et MLP parlent d'eux-mêmes, ils souhaitent mettre en évidence le fait que leur discours est éclairant, que c'est un discours de vérité. Cette nouvelle entrée nous permet, en effet, d'étudier la relation que crée JMLP entre son discours et celui de la raison :

- (23) Y en a-t-il un seul, à gauche comme à droite, pour avoir le courage de le reconnaître aujourd'hui ? Y a-t-il un seul de ces politiciens pour avoir l'honnêteté de nous rendre justice ? Un seul de tous ces casseurs politiques, qui n'ont fait durant 30 ans que s'enfoncer dans l'erreur, pour reconnaître que face à la mondialisation sauvage, face à l'individualisme consumériste destructeur de responsabilité et d'harmonie, la communauté nationale, la grande et belle idée de Nation, était la solution ? Cette solution que nous proposons, nous et nous seul, depuis 30 ans ? La seule capable, en ces temps troublés, de défendre la liberté, la sécurité, la prospérité, l'identité, la culture, la langue de notre peuple Français. S'ils avaient seulement une once d'honnêteté politique et de sens moral, ils s'en iraient en nous souhaitant bonne chance. Or au lieu de ça que font-ils ? Que disent-ils ? **Ils répètent toujours ce même slogan, inlassable, injustifiable « Tout sauf Jean-Marie le Pen ».** L'homme du vrai changement.  
Pourquoi tout sauf Le Pen, si l'on admet, par ailleurs, que Jean-Marie Le Pen avait raison sur tout ?  
Sur l'immigration, sur l'insécurité, sur l'Europe, sur l'euro, sur l'Irak, sur le Sida, sur la mondialisation...

---

<sup>182</sup> On retrouve des résultats concordants pour les prénoms « Jean-Marie » et « Marine ».

Étrange incohérence, sans même parler de morale, que cette attitude qui consiste à ostraciser, à vilipender, celui qu'on plagie par ailleurs et à qui on donne si ouvertement raison.

Discours à la convention présidentielle au Bourget de JMLP, le 12 novembre 2006.

Cet extrait reprend, avec l'énumération, une des phrases-clés du discours lepénien déjà analysée dans le chapitre consacré au discours frontiste sur l'immigration (chapitre 2). Il s'agit, dans ce discours, d'ériger en slogan le discours anti-lepénien proféré par les autres. Or, ce slogan ne fonctionne pas selon JMLP. En effet, le locuteur entend mettre en relief une incohérence entre le fait que ses adversaires le *plagient*, lui *donnent ouvertement raison*, tout en continuant de faire circuler ce slogan. Cet extrait crée une dualité et plus précisément une dichotomie et une polarisation. Il s'agit en effet d'opposer le discours de raison que tiendrait JMLP au discours anti-Le Pen que tiennent ses opposants. Dans le slogan, JMLP ne retient que le patronyme seul « Tout sauf *Le Pen* » alors qu'il utilise la combinaison *prénom + patronyme* dans son discours « si l'on admet que *Jean-Marie Le Pen* avait raison ». À cela s'ajoutent des termes qui portent l'allusion au DA soit l'adjectif *inlassable* (qui porte l'idée du martèlement) et les verbes *ostraciser*, *vilipender* qui s'opposent en contexte aux verbes *plagier* et *donner raison*. La polarisation des discours naît ici de cette réduction du contenu du DA. Dans notre corpus, la réduction du contenu du DA passe souvent par cette réduction discursive en slogan, que ce soit avec JMLP en 2007 (citation 23) ou avec MLP en 2012 (citation 24) :

(24) Pour éviter l'endettement à perpétuité et le saccage social qui se terminera inéluctablement par un cataclysme financier, nous devons préparer la sortie organisée de l'euro et le retour aux monnaies nationales.

**À la logique de l'improvisation, nous devons opposer la logique de la préparation.**

Vous comprenez pourquoi je vous parlais d'un véritable système ; et bien, ce système a été construit, voulu, renforcé par l'ensemble de notre classe politique qui fait aujourd'hui payer aux peuples ses propres erreurs.

Vous comprenez mieux pourquoi toute perspective de fin de l'euro les rend fous, Pourquoi il sont prêts à tout pour le sauver y compris nous ruiner, pourquoi **le débat n'est même pas possible sans que fument les invectives, les anathèmes, les insultes**, Pourquoi **ils sont prêts à tous les mensonges** pour détourner les Français de la solution possible pour s'en sortir ;

Pourquoi ils amusent la galerie avec des polémiques puérides et stériles,

Pourquoi **ils polluent le débat** en lançant des mesurette qui sont autant d'écrans de fumée,

Vous comprenez pourquoi ils refusent d'entrer dans le dur et de débattre du seul vrai sujet de cette présidentielle parce qu'il détermine tous les autres celui du système économique dans lequel ils nous ont enfermés et qu'ils soutiennent tous, sans exception.

Regardez comme ils s'agitent, regardez comme ils ont peur, peur que leur système soit balayé, et eux avec.

On comprend mieux alors que **leur « tout sauf Marine »** cache, en réalité le « tout sauf la vérité ».

La vérité et la liberté voilà ce que nous venons offrir au peuple de France. Et voilà pourquoi se renforce chaque jour la dynamique autour de ma candidature. Voilà pourquoi monte cette vague bleu marine qui emporte toutes les vieilles bastilles du mensonge, du désespoir, du conformisme, qui bouscule les puissants et leurs inféodés ; Voilà pourquoi se met en marche cette révolution bleu marine qui met la vérité, la liberté la justice et la France au centre de tout ! Oui ça va changer. Et il faut que ça change. Partout, ensemble nous allons combattre le mensonge qui asservit !

Déclaration de MLP, le 15 janvier 2012 à Rouen.

Le thème abordé dans cet extrait est plus circonscrit que dans la citation de JMLP. Il s'agit de parler du « saccage social » qu'entraînerait la politique de l'UE. Face à ce constat, MLP s'oppose explicitement et totalement au discours de l'autre, nommé encore le discours du système, en proposant « la sortie organisée de l'euro et le retour aux monnaies nationales ». Avec l'adjectif *organisée* et en opposant la logique de « l'improvisation » à la logique de « la préparation », MLP tente de contrecarrer l'argumentation selon laquelle le Front National propose une solution infaisable aux simples visées électoralistes. Il s'agit non seulement de dire le contraire mais aussi de réaffecter la critique en dénonçant le fait que c'est plutôt le système qui improvise depuis des années avec l'UE. S'ensuit une critique du débat actuel dans le cadre de laquelle MLP alterne les caractérisations négatives avec une succession de termes péjoratifs, déjà rencontrés, tels que *invectives, anathèmes, insultes, mensonges, et polémique*. Ces termes, selon J. Authier-Revuz (2019 : 622), relèvent même du traitement infra-énonciatif, atteignant le degré zéro de la spécification. De là, Marine Le Pen condense l'ensemble de ses critiques avec le slogan : « tout sauf Marine » et le reformule ensuite par l'énoncé « tout sauf la vérité » – en effet introduit par le verbe *caler* et le marqueur de reformulation *en réalité*. Ces slogans sont par ailleurs actualisés par des déterminants qui s'opposent, soit le déterminant possessif dialogique *leur* face déterminant défini *le*. Il s'agit donc non seulement d'ériger en slogan un discours anti-lepénien et d'en traduire ensuite la stratégie politique qui y serait sous-jacente : à savoir celle de dissimuler la vérité.

La reprise du discours anti-Le Pen est totale dans ces deux premiers extraits : JMLP et MLP réduisent les discours qui sont faits contre leurs idées en des discours contre-lepéniens et la réduction du contenu passe par la réduction discursive en slogan. Avant 2007, et notamment durant la campagne de 2002, invoquer un front anti-Le Pen montre surtout un refus de parler des sujets tabous comme l'immigration en général ou comme l'immigration dans sa relation avec l'insécurité. Ainsi que l'illustre l'exemple suivant, les termes *immigration, insécurité, tabou* apparaissent en proximité avec un *Le Pen* conclusif :

- (25) On s'aperçoit qu'il y a donc le Premier ministre et Jacques Chirac qui ont un intérêt commun à ce que le principal candidat de l'opposition, celui qui n'est pas tenu par les affaires, celui qui a la liberté de parler d'un certain nombre de sujets **tabous**, dont un sujet qu'ils sont convenus de ne jamais parler, à savoir **l'immigration**, d'une part, et d'autre part, la relation directe qu'il y a entre **l'insécurité** et sa poussée et l'immigration. Donc, **Le Pen** c'est celui qui parlera des sujets **tabous**. Interview de JMLP, le 21 mars 2002.

C'est à partir de 2007 que JMLP, puis MLP, en 2012 reprennent le discours anti-lepénien, pour mettre en évidence le fait que certains thèmes qui étaient tabous sont devenus consensuels :

- (26) Il faut le dire, mesdames et messieurs, notre société est devenue une société d'insécurité.

I- Prenons le cas de la montée de la délinquance. Souvenez-vous, il y a quelques années encore, il ne fallait pas trop parler de la délinquance, parce que **cela faisait, disait-on, « le jeu de Le Pen »**. Depuis les émeutes de novembre 2005, qui virent des hordes de voyous saccager non seulement les banlieues mais aussi des quartiers du centre-ville de Paris, **on n'entend plus dire nulle part que « Le Pen joue sur les peurs »**. Tout le monde voit bien que la délinquance et la criminalité sont un des principaux problèmes de la société française, sauf les pouvoirs publics, qui continuent, équipe gouvernementale après équipe gouvernementale, à nous mentir comme des arracheurs de dents. La meilleure preuve en est la contradiction énorme entre les statistiques officielles de l'insécurité en 2005, un peu plus de 3,8 millions de crimes et délits, et l'enquête de victimation de l'Observatoire national de la délinquance, qui mentionne près de 13 millions d'infractions en 2005, qu'il s'agisse des atteintes aux biens (9 millions de faits) ou des agressions sur les individus (4 millions). Tout un chacun voit bien d'ailleurs que sa vie quotidienne apporte un démenti cinglant et définitif aux **insupportables rodomontades électorales de Monsieur Sarkozy**. En effet, l'insécurité apparaît avec les injures, les insultes, les tags, les crachats, pour monter, crescendo, dans les différents types d'agression physique ou d'atteintes aux biens, culminant dans le meurtre ou l'incendie de voiture. Le malheur, comme le répètent les spécialistes du droit pénal, c'est que la délinquance n'intéresse pas les pouvoirs publics, dès lors qu'elle n'atteint pas le niveau criminel. Sans doute, la plupart des hommes politiques, plus lâches qu'aveugles, n'ont-ils pas osé s'attaquer à ce problème, car ils étaient paralysés à l'idée de passer pour des « fascistes ».

Déclaration de JMLP, le 27 janvier 2007 à Yvetot.

Abordant dès son introduction le thème de l'insécurité et son sous-thème privilégié, la délinquance, la déclaration de JMLP est construite sur trois oppositions principales : la première, l'opposition entre deux discours du passé, son propre discours dénonciateur d'« il y a quelques années » et le discours tenu simultanément par une source énonciative indéfinie, représentée par le pronom personnel *on* qui est ici exclusif. Ce discours anti-Le Pen survient au détour d'une subordonnée causale (« parce que cela ... »), sous la forme d'un îlot textuel « le jeu de Le Pen ». Ce discours est par ailleurs montré comme répétitif, à la faveur des aspects duratif et inchoatif de l'imparfait, ce qui nourrit l'idée déjà entendue que les slogans sont « inlassablement » répétés (voir citation 23). Le choix du discours indirect avec incise



manifeste le re-travail de la citation qu'effectue le locuteur sur un discours originel non situé. Ce discours anti-Le Pen du passé n'est par ailleurs plus d'actualité : ce qui faisait tabou fait désormais consensus. Se loge ici la deuxième opposition, entre les « pouvoirs publics » et les différentes « équipes gouvernementales » qui se sont succédées dans le déni, et l'ensemble de la population. Au « on » s'opposent des sources énonciatives englobantes, « tout le monde voit bien » et « tout un chacun voit bien », qui, plus que des « démentis verbaux » – toujours suspects – peuvent opposer des « démentis visuels » (le verbe *voir*, dont « tout le monde » et « tout un chacun » sont sujets, s'oppose au « dire » de « disait-on »). La troisième opposition confronte, sur un fond complotiste, les statistiques officielles à l'enquête de victimation de l'Observatoire, nourrie par le recueil de données concrètes, issues du vécu de nombreuses personnes interrogées. Ici se loge donc, la principale opposition qui met face à face, les équipes gouvernementales « lâches et aveugles » et le peuple qui vit une réalité quotidienne – intenable – de délits pourtant mineurs. JMLP se présente alors comme le porte-parole de cette réalité étouffée par les grands qui pensent plus à leur image qu'au sentiment de sécurité des Français. La référence au risque d'être étiqueté « fasciste » n'est pas anodine, et JMLP ne tentera pas, dans la suite du meeting, de déconstruire la relation d'égalité qu'il y aurait entre discours FN et idéologie fasciste.

Dans la même logique, MLP croise en 2012 le discours anti-Le Pen et le discours contre le populisme :

- (27) Oui, j'entends être la candidate de l'ordre républicain contre l'anarchie, la candidate des principes fondamentaux de l'Etat-Nation contre le désordre planétaire du mondialisme, la candidate de la République contre la barbarie ! Certes, **j'entends d'ici le petit clapot des commentateurs patentés, l'invariable murmure des petits marquis repliés dans leurs quartiers cossus**, bien à l'abri (du moins le croient-ils) des violences de chaque jour, les incivilités, les injustices, et cette forme de violence sournoise qu'est la pauvreté, **j'entends d'ici les moqueries qu'ont toujours les nantis quand l'angoisse gagne le peuple : Marine le Pen exagère, elle « surfe sur les peurs », elle sombre dans le « populisme »** – ce mot terroriste, populisme qu'ils utilisent quand le peuple est devenu pour eux un inconnu dangereux, quand il faut enfermer dans les placards car c'est finalement eux qui ont peur.  
Déclaration de MLP, le 4 mars 2012 à Marseille.

Dans cet extrait, MLP utilise les discours narrativisés qui dénoncent les politiques et les journalistes (avec le « clapot des commentateurs » et « l'invariable murmure des petits marquis »). Ces DN n'apportent pas d'informations essentielles sur le discours de ses adversaires mais imposent un rejet. Le syntagme « le petit clapot des commentateurs patentés » reproduit d'ailleurs un indéniable effet sonore de mépris avec les allitérations en /p/, /k/, /t/. L'autre syntagme « l'invariable murmure des petits marquis » tisse un réseau

adjectival de la répétition à l'identique (avec l'adjectif *invariable*) qui fige le discours des autres dans le psittacisme pathologique. La seconde mention du discours d'autrui passe par un îlot textuel, attribué aux « nantis » et qui rapproche le discours tenu à l'encontre du Front National « elle surfe sur les peurs » à la catégorisation de ses propres discours : « elle sombre dans le “populisme” ». MLP détourne alors le sens du mot et oppose justement ses adversaires assimilés dans les nominations précédentes au peuple contre lequel il faudrait se tenir à l'écart. L'emploi de « populisme » est d'abord laissé aux nantis (première occurrence entre guillemets) et MLP explique dans un commentaire la charge insultante qu'il revêt pour eux, pour mieux le récupérer ensuite. Selon Le Goff (2011 : 54) si la dénonciation des élites par l'extrême droite est démagogique, elle ne peut se réduire à la notion « fourre-tout » de discours populiste puisqu'elle s'appuie sur une réalité : la dégradation de la relation entre gouvernants et gouvernés. Preuve en est, dans cet extrait, cette stratégie qui vise à supprimer la visée négative de la catégorisation « populiste » apposée au discours FN. Marine Le Pen pointe comme étant le mot de l'autre cette catégorisation négative tout en parvenant à s'en distancier par le biais de la dénonciation de la stratégie politique qui y serait sous-jacente : avoir peur du Front National cache en réalité la peur du peuple. Il ne s'agit pas, comme le faisait précédemment JMLP, de s'opposer foncièrement à cette catégorisation, il s'agit de la détourner et de se la réapproprier.

Qu'il s'agisse de s'opposer aux discours des autres, ou de se réapproprier leurs caractérisations négatives, la stratégie de victimisation est une étape importante, mais non substantielle, du contre-discours du Front National. Ce qui est substantiel dans le contre-discours FN demeure l'opposition systématique au discours d'autrui assimilé et adapté au propos que tient, à l'instant t, le locuteur FN. Cette opposition se fait en malmenant, en détournant, en disqualifiant le discours de l'autre et sert la stratégie de reconfiguration de l'échiquier politique, celle qui visera à présenter une nouvelle dichotomie opposant le libéralisme au nationalisme. Les principales formes rencontrées relèvent de discours narrativisés qui réduisent l'énonciation rapportée à l'acte de parole qu'elle réalise (notamment avec les verbes *prôner, mentir, réciter, commenter, murmurer, se moquer*), du discours indirect qui traduit une énonciation rapportée et la reformule dans les mots du locuteur citant, avec toute la charge critique possible, des îlots textuels en DI qui donnent l'impression de rapporter des mots tels quels pour mieux les assujettir aux contextes critiques dans lesquels les faire apparaître, des guillemets d'emprunt pour mieux dénoncer des mots. Ces principales formes représentent la matière discursive du contre-discours du Front National.

## **Conclusion - Des ruines discursives à la construction du territoire discursif FN**

Quel que ce soit notre angle d'analyse (qu'il s'agisse de ce chapitre consacré aux discours des adversaires cités explicitement ou du chapitre précédent consacré aux sources énonciatives floues), le discours des adversaires, réapproprié par les locuteurs Le Pen, est systématiquement rapproché de ce qu'ils nomment le « discours de la pensée unique ». Que la source soit spécifiée ou non (Authier 2019), comme on le disait en introduction de partie, le discours des autres (parfois étiqueté discours anti-lepen) serait unique. Cette pensée unique est d'emblée disqualifiée pour passer des tentatives de déconstruction et de reconstruction de l'échiquier, à une nouvelle dichotomisation de l'échiquier politique. Dichotomisation, mais aussi disqualification représentent les caractéristiques mêmes du discours polémique tel que défini par Ruth Amossy (2014) et elles croisent dans notre corpus la notion de contre-discours.

Le territoire discursif du Front National naît donc d'un champ de ruines discursives. Dans cette dernière partie, nous avons démontré que cette déconstruction passe par les stratégies d'assimilation, puis par une réduction maximale de la substance de leur discours. Le discours de l'adversaire direct est réduit à des mots, des petites phrases ou des slogans, la finalité étant cet échiquier de 2017 qui opposerait un discours néolibéral à un discours nationaliste. La dichotomisation de la parole politique, visant peut-être à remplacer l'opposition gauche / droite, a pu bénéficier de l'intérêt réciproque des deux candidats de ce second tour, ainsi que plus tard lors des européennes de 2019. Dans cette nouvelle alternative (libéralisme / nationalisme) qui viserait à remplacer l'opposition idéologique gauche / droite, le discours du FN se voit ainsi élu en contre-modèle, en contre-discours. Quoi qu'il en soit, faire du discours FN une des principales oppositions fait passer dans la sphère républicaine un parti qui était considéré comme de l'autre côté de la République. En somme, faire du Front National une véritable opposition, a fait basculer, dans le champ, un parti jusqu'alors considéré comme *hors-champ*.

Imposer le FN dans cette nouvelle alternative a été le travail de longue haleine des deux présidents successifs du parti, mais ne constitue pas l'unique facteur selon plusieurs travaux en sciences politiques (Dézé 2011) et en sociologie (Le Goff 2011). Les autres partis ont également joué un rôle dans ce bouleversement de l'échiquier, notamment dans la banalisation de certaines thématiques. Raison pour laquelle nous souhaitons retourner, dans une dernière analyse, du côté des reprises du discours, des mots, des expressions qui vont être repérés non plus seulement dans le discours FN. Les évolutions que donnent les nouveaux

outils de traitements automatiques des corpus textuels, tels que l'Intelligence Artificielle et le Deep Learning, nous permettent en effet d'observer ce qu'il y a de « FN » dans les discours communs du monde politique, et notamment dans les discours de la droite républicaine.



# CHAPITRE 9. L'ÉVOLUTION D'UN CONTRE-DISOURS : LES INTERTEXTES LEPÉNIENS AU PRISME DU DEEP LEARNING

## Introduction

Grâce à la linguistique outillée, dans les deux chapitres précédents, nous avons analysé différentes formes de dialogisme interdiscursif explicite en examinant les marqueurs qui construisent la matière discursive du contre-discours lepénien. La contrediscursivité de leur discours se manifeste en ce que JMLP et MLP convoquent d'autres discours (plus que des programmes) auxquels ils s'opposent de manière polémique. Les marqueurs de cette contrediscursivité exhibent dans un premier temps la parole de l'autre pour mieux la contredire voire la déconstruire discursivement dans un second temps : soit en la réduisant (avec les DN), soit en la reformulant dans leurs propres mots (avec le DI) ou encore en l'assujettissant à un contexte critique (îlots textuels). Un des interdiscours FN repose donc sur ces marqueurs contrediscursifs qui dichotomisent, contredisent voire nient la parole de l'autre. Or, s'insère aussi dans tout discours le pendant de ce dialogisme : le dialogisme interdiscursif implicite (Bres 2005) – ou le dialogisme « dilué » qui ne repose pas sur des marques, mais des traces tout au plus, voire sur la mémoire discursive – que la communauté croisant ADT et Deep Learning (Mayaffre 2020 et Mayaffre *et al.*, 2020a, 2020b) permet aujourd'hui d'explorer. La parole politique est en effet un discours social constitué d'une infinité de discours déjà-dits (Rosier 2008 : 116) et cette parole circulante, même dans une finalité de persuasion, ne se montre pas systématiquement (*Ibid.* : 116 et 132). C'est ainsi vers cet intertexte politique plus caché mais désormais « objectivable » (Mayaffre *et al.*, 2020b, 2020c) que nous menons notre dernière étude.

## 1. Cadre théorique et protocole méthodologique

Utiliser l'Intelligence Artificielle pour cette dernière étude résulte de notre investissement dans la dynamique actuelle de la communauté croisant la linguistique textuelle et le traitement informatique et, plus précisément, de notre collaboration dans deux projets de recherche réalisés dans notre laboratoire. Les dernières publications ont en effet témoigné de l'apport heuristique du Deep Learning appliqué au texte. Laurent Vanni<sup>183</sup>, ingénieur de recherche de recherche CNRS au laboratoire BCL, a développé de nouveaux programmes constitués de réseaux de neurones pour tester l'Intelligence Artificielle en analyse de discours. Ses travaux (2018a, 2018b et 2020) ainsi que ceux publiés avec Brunet (2019) posent la partie informatique de ces recherches et ceux de D. Mayaffre (2020), D. Mayaffre *et al.* (2020a, 2020b, 2020c), V. Magri (*à paraître*) et C. Poudat (*à paraître*), la partie interprétative : ces publications développent un protocole méthodologique et la notion d'« intertexte objectivable ».

Le Deep Learning appliqué au texte permet de relever automatiquement des échos intertextuels qui traversent un corpus. Mayaffre *et al.* (2020c) considèrent que les corpus réflexifs numériques permettent « la matérialisation d'un certain intertexte du texte-cible ». Le protocole procède en deux étapes : après l'entraînement de la machine sur un corpus préétabli divisé en différentes catégories, le chercheur introduit un texte cible qui sera catégorisé par le Deep Learning selon les classements qu'il vient d'apprendre à reconnaître. S'ensuit la partie interprétative où le chercheur doit comprendre les observables linguistiques soulignés par l'algorithme qui ont permis l'apprentissage et le classement. L'étude mentionnée se focalise sur l'intertexte élyséen dans le discours de l'actuel président de la République, Emmanuel Macron :

Ainsi, en apprenant à la machine le discours élyséen de de Gaulle à Hollande, entre 1958 et 2017, nous avons construit un certain « horizon d'attente » (selon la terminologie de la sémiologie des décennies précédentes), ou au contraire un certain point de départ des discours de Macron : selon nous, Hyperbase a appris un certain *intertexte* dans lequel Macron pourra emprunter pour construire ses propres discours ou duquel Macron pourra s'inspirer pour parler ; ou encore, un certain *intertexte* dans lequel l'auditeur puis l'analyste pourront faire résonner les discours de Macron pour les comprendre et les interpréter. (*Ibid.*).

Techniquement, dans cette même étude, les auteurs rappellent que pour le modèle – nommé modèle convolutionnel (CNN) –, le mot n'est jamais pris seul. Le mot a la représentation de

---

<sup>183</sup> Il prépare également une thèse intitulée « De l'analyse statistique de données textuelles aux réseaux de neurones artificiels. Vers des motifs linguistiques profonds » au sein du laboratoire BCL et sous la co-direction de F. Precioso (I3S) et de D. Mayaffre (BCL).

sa fenêtre cotextuelle et il en résulte que « les différentes occurrences d'un mot ne sont pas considérées comme identiques entre elles, comme c'est le cas en ADT ; elles varient selon leur cotexte. L'ensemble du texte est balayé par une fenêtre coulissante de 3, 5 ou 10 mots, dans laquelle l'unité est prise en considération » (*Ibid.*). Cette posture fondamentalement co(n)textualisante apparaît comme l'apport le plus important, en dépassant les visions atomistiques du texte et de ses unités, que la tokenisation et les traitements informatiques imposent habituellement. En Deep Learning en effet, les mots ont des vecteurs selon leurs représentations co-textuelles et le réseau de neurones observe le texte en termes de convolution. Aujourd'hui, les réseaux de neurones sont performants pour la classification et la reconnaissance d'auteurs mais aussi pour la description des observables linguistiques qui ont permis de classifier. La convolution repose sur une abstraction de données : elle va apprendre des centaines de filtres et retenir une partie de l'information linguistique saillante des textes. Dans le détail, le Deep Learning n'est pas sensible seulement au fréquentiel mais également au séquentiel, et la machine ne reconnaît pas seulement la spécificité statistique mais l'association de plusieurs paires, attestant par là qu'elle se sert du cotexte pour travailler.

Dans notre recherche, le Deep Learning a été utilisé pour apprendre le discours politique de la V<sup>ème</sup> République grâce aux différents corpus fournis par l'équipe logométrie : notre corpus du Front National (2000-2015), celui du discours présidentiel français depuis 1958 (les discours de De Gaulle, Pompidou, Giscard, Mitterrand, Chirac, Sarkozy et Hollande), un corpus qui regroupe les professions de foi des candidats à la députation depuis l'origine. À cela nous avons ajouté des discours de divers politiciens majeurs, la déclaration de politique générale des Premiers ministres depuis Debré. Précisons que nous avons présenté ces discours à la machine en indiquant, en métadonnée, l'étiquette politique des locuteurs en quatre catégories : l'extrême droite, la droite, la gauche et l'extrême gauche<sup>184</sup>. Ensuite, les discours des campagnes présidentielles de 2007, 2012 et 2017 – inconnus jusqu'ici du système – ont été versés dans le modèle pour forcer la machine à attribuer les passages de ces différents candidats à l'une des catégories que nous lui avons fait apprendre, le but étant de faire extraire par la machine des observables linguistiques (wTDS, spécificités lexicales, cooccurrences, étiquettes morpho-syntaxiques) qui expliquent pourquoi tel discours électoral a été plutôt classé à droite ou à l'extrême droite par exemple.

Pour notre étude, l'algorithme observe des passages de 100 mots dans une fenêtre de convolution de 6 et compare donc au corpus d'entraînement les discours électoraux de 2007,

---

<sup>184</sup> Ces catégories discutables ont été privilégiées pour des raisons strictement didactiques.



2012 et 2017. La machine ayant appris à reconnaître le lexique, les thématiques fondamentales ainsi que la syntaxe des discours partitionnés à la gauche et à la droite de l'échiquier politique donnent aux textes-cibles des taux d'attribution qui servent de point de départ à nos trois analyses qualitatives. Au regard de ces résultats notre interrogation transversale sera la suivante : quels intertextes, susceptibles d'avoir participé à l'émergence du Front National dans la nouvelle alternative, sont à l'œuvre dans le discours des locuteurs Le Pen et quels intertextes lepéniens retrouve-t-on dans le discours de leurs concurrents ?

## 2. Intertexte d'extrême droite dans les campagnes lepéniennes

Quelles que soient les législatures, sans surprise, chaque discours électoral lepénien se trouve classé à l'extrême droite de l'échiquier avec un taux de 62% pour les discours de JMLP en 2007, de 60% pour ceux de MLP en 2012 et de 45% pour ceux de MLP en 2017 (voir tableau 19).

*Tableau 19. Taux d'attribution en % des discours électoraux du Front National*

Catégories / Candidats	Le Pen 2007	Le Pen 2012	Le Pen 2017
<b>Extrême droite</b>	<b>62,3</b>	<b>60,5</b>	<b>45,1</b>
<b>Droite</b>	23,9	21	29,5
<b>Gauche</b>	12,4	17,8	24,5
<b>Extrême gauche</b>	1,4	0,7	0,9

En partant de ce tableau, nous interrogerons ici les facteurs qui ont permis à l'algorithme de classer le discours électoral lepénien dans cette catégorie d'extrême droite. Quelles sont les zones d'activations qui permettent de faire ressortir l'intertexte d'extrême droite dans le discours électoral lepénien ?

Le premier constat concerne le lexique. Quelle que soit la partition lepénienne testée (c'est-à-dire qu'il s'agisse de la campagne de 2007, de 2012 ou de 2017), le lexique joue un impact fort dans le repérage et la classification.

Prenons le passage suivant :

“ [...] ce qu'ils adoraient **ADV**<sup>185</sup>, pyromanes tout à coup revêtus d'un **uniforme de pompier**, ne sont que des démagogues tentant de détourner à leur profit **l'exaspération des peuples**. Car lorsqu'on est **sincèrement contre l'idéologie mondialiste**, on est contre **l'Europe supranationale et ultralibérale**,

<sup>185</sup> Nous conservons les codes couleurs du logiciel. Ce sigle signifie *adverbe* (pour une liste des sigles, voir annexe n°3).

contre l'euro et contre l'immigration. Voilà ce qui distingue l'opposant sincère à ce système mortifère des « idiots utiles » du même système, de ses collaborateurs appointés et PRP ses agents doubles. Fausse alternance, faux candidats hors système SENT [...]

Passage extrait de la déclaration de MLP, le 22 janvier 2012 à Bordeaux.

Dans les passages analysés, nous conservons les codes couleurs que propose le logiciel. Le code est toujours le même : par exemple, dans ce passage jugé d'extrême droite, l'algorithme souligne (wTDS<sup>186</sup>), les formes (en bleu), les lemmes (en vert) et les étiquettes morpho-syntaxiques (en orange)<sup>187</sup> responsables de la prédiction. Ce qui reste noir sont les formes qui ne sont pas responsables de la prédiction de l'algorithme. Dans ce premier passage, on retrouve ainsi des termes fréquemment rencontrés dans nos études soient les substantifs non lemmatisés : *immigration*, *peuples*, *système*, *idéologie* et *opposant*, la préposition *contre*, ainsi que les adjectifs *ultralibérale*, *supranationale* et *mondialiste*. Ces termes spécifiques du discours électoral de MLP de 2012 par rapport aux autres candidats se trouvent symétriquement spécifiques des discours d'extrême droite dans le corpus d'entraînement. Par conséquent, un des facteurs qui a permis à l'algorithme de faire cette classification repose sur la présence de spécificités lexicales communes.

Si le lexique reste fondamental à la bonne reconnaissance, l'algorithme repère également des éléments linguistiques d'ordre syntaxique. Prenons désormais un passage de la campagne de 2007 :

"[...] comme "une instruction" mais comme une "éducation" de l'individu, de l'esprit, de l'intelligence, de la morale des valeurs: courage, justice, NOM... L'an dernier, un roman donné à lire dans une classe de quatrième, à Nantes, décrivait « sur deux pages la masturbation d'un jeune garçon » ! Quelle rupture ! Quelle décadence ! Comment en est PRO:PER arrivé là SENT A cause d'une idéologie bien sûr, l'idéologie [...]"

Passage extrait de la déclaration de JMLP, le 26 novembre 2006 à Dijon.

Dans ce passage de 2007, on retrouve le terme *idéologie* ainsi que les substantifs *individu*, *morale*, *rupture* et *décadence*. Le retour aux spécificités dans le corpus d'entraînement révèle que ces quatre substantifs sont bien spécifiques de la partition d'extrême droite. C'est aussi le

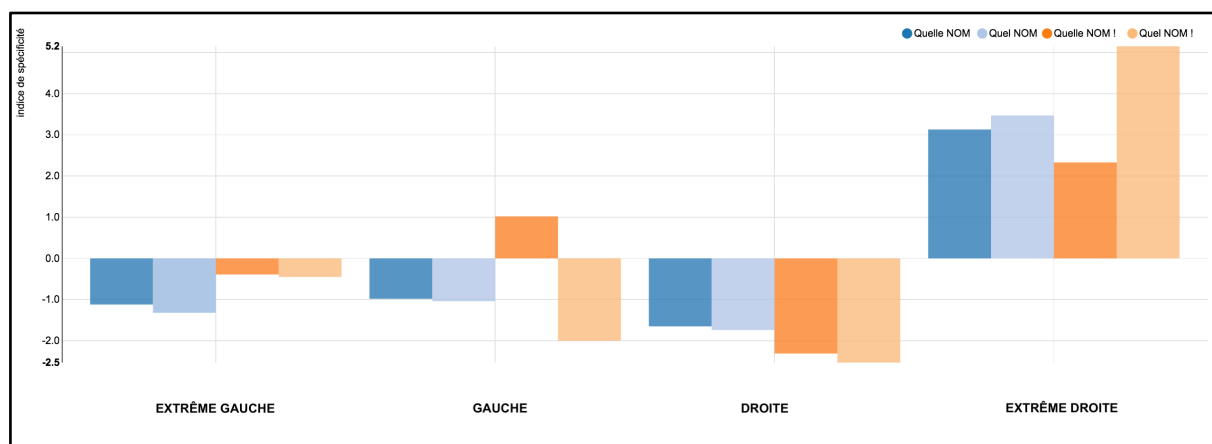
---

<sup>186</sup> « La force de l'algorithme implémenté dans le logiciel est de faire remonter, par déconvolution, les zones d'activation du réseau (indice intitulé en 2018 *TDS (Text Deconvolution Saliency)* et amélioré en 2020 sous le nom de *wTDS*) » (Mayaffre *et al.* 2020).

<sup>187</sup> Dans cette citation, le sigle ADV désigne l'adverbe, le sigle PRP la préposition, et le sigle SENT la fin de phrase (pour une liste des sigles, voir annexe n°3).

cas de la structure syntaxique dans laquelle sont intégrés les substantifs *rupture* et *décadence*, c'est-à-dire, la structure [*déterminant quel + nom !*] (figure *infra*).

Figure 68. Distribution de la structure *quel + nom*



L'IA a notamment repéré le point d'exclamation, caractéristique de cette partition d'extrême droite mais pas seulement puisque, qu'il s'agisse d'utiliser l'exclamation ou non – et la figure ci-dessus l'illustre nettement – cette structure demeure spécifique de l'extrême droite. En l'occurrence, dans cet extrait, l'actualisation intensive de ces deux substantifs<sup>188</sup> combinée à l'effet de gradation (on passe de la fracture à l'écroulement) inscrit les deux structures, avec ou sans point d'exclamation, dans un registre intensif voire dans une syntaxe de l'hyperbole. Sur le plan énonciatif, Alain Rabatel (2014 : 104) considère l'hyperbole comme une « hyper-assertion intensive » dont les marques d'investissement de l'énonciateur peuvent justement passer par des phénomènes de mise en relief comme « Cet X, quel géant ! » (*Id.*). Dans notre exemple, « cet X » sera nommé ensuite : il s'agit de l'idéologie sous-jacente à cette pratique actuelle de l'enseignement secondaire, c'est-à-dire selon JMLP « le spontanisme de l'enfant ». Cette idéologie est ici introduite par l'ensemble du passage, puis condensée dans les structures exclamatives péjoratives dont la visée pragmatique est de la réviser à la hausse pour exagérer sa perception. Cette hyper-assertion de JMLP « qui manipule la valeur de vérité d'un énoncé en le révisant à la hausse » (Salvan 2014b : 63) vise ainsi à renforcer son point de vue sur l'enseignement secondaire tel qu'il est pratiqué aujourd'hui. L'IA a donc repéré ces structures exclamatives que le linguiste peut interpréter comme des phénomènes d'intensification voire d'hyperbole. En effet, la structure en « quel + nom ! » spécifique de

<sup>188</sup> Selon les auteurs de la *Grammaire méthodique du français* (2011 : 303), ces déterminants exclamatifs « expriment l'intensité forte de l'appréciation qualitative dont il est l'objet de la part du locuteur ».

l'extrême droite dans le corpus d'entraînement témoigne de l'importance dans notre corpus d'un « dire intensif » (Jaubert, 2014 : 88), porté par une syntaxe principalement constituée de substantifs et de marqueurs intensifs. Ces deux exemples nous conduisent dès lors à constater que l'algorithme va plus loin que le repérage des spécificités lexicales. En effet, on retrouve dans ce passage l'isotropie sociéto-morale axée sur l'éducation que nous avons déjà analysée (chapitre 5). Parallèlement, dans le premier passage, celui de 2012, on retrouve la sous-thématique du rejet de l'immigration. Le contexte sémantique jouerait donc un rôle fondamental dans le repérage de ces passages catégorisés extrême droite<sup>189</sup> et c'est ce qu'il s'agira de démontrer à travers les zones d'activation des quatre exemples ci-dessous :

“ [...] ils soutiennent tous KON qui a livré la France PUN démunie, désarmée à tous les vents d'une mondialisation sauvage : vents financiers, vents économiques, vents migratoires ! Alors oui je VER:pres VER:infi DET:ART France, INT DET:POS NOM vise à la réarmer face à la mondialisation, à la protéger de la prédation généralisée et à miser PRP DET:POS NOM immenses PUN DET:POS réserves de NOM pour l'aider à passer le cap. Pour contrer les vents mauvais, il ADV PRO:PER n'y a pas 36 NOM. DET:ART NOM ne VER:pres PRP rien[...]”

Passage extrait de la déclaration de MLP, le 22 janvier 2012 à Bordeaux.

“[...] la mondialisation, à la protéger de la prédation généralisée et à miser sur DET:POS NOM immenses PUN DET:POS réserves de talent pour l'aider à passer le cap. Pour contrer les vents mauvais, il n'y a pas NUM solutions SENT Les mots ne servent à rien, les promesses non ADV. Non, face aux vents mauvais de la crise PUN PRO:PER VER:pres PRP la NAM DET:ART bouclier, un bouclier patriotique ! Qui mieux en effet que la patrie PUN DET:ART nation, DET:ART Etat NOM VER:pres protéger DET:ART Français SENT [...]”

*Ibid.*

“ [...] qui VER:pres DET:ART NOM ADJ PRP:det NOM PUN DET:ART NOM ADJ PRP DET:ART fraternité KON PRP l'entraide. PRO:DEM est bien DET:ART Etat nation PRO:REL protège PUN PRO:REL VER:pres PUN PRO:REL VER:pres, qui stimule. PRO:DEM est la nation qui défend nos valeurs traditionnelles. Oui, je propose à la France le bouclier patriotique pour affronter l'orage ! Après des décennies d'échec PRO:REL VER:pres à l'effondrement d'un modèle en faillite, plus personne ne nous fera croire encore à la mondialisation « heureuse », à l'Union européenne ou PRP [...]”

*Ibid.*

---

<sup>189</sup> Il s'agit, rappelons-le, de toutes les partitions FN de notre corpus jusqu'en 2015 (exception faite des campagnes présidentielles bien sûr) et des textes électoraux d'élus d'extrême droite à la députation entre 1958 et 2007.

“ [...] est évertuée à oublier, PRP rabaisser, PRP VER:infi KON à piller. Oui le bouclier patriotique ce sont des frontières, que nous maîtriserons, contre une immigration massive qu'ils nous ont tous imposée ! Une immigration massive qui ne permet plus l'assimilation, PRO:REL VER:pres donc une agression PRP DET:POS NOM PUN nos NOM et nos traditions. Une immigration massive cyniquement utilisée par le grand patronat, par le Medef PUN par les NOM PUN PRO:REL ADV PRO:PER VER:presVER:pper ADV DET:POS NOM PUN comme leur NOM ennemi, KON que PRO:PER VER:pres DET:ART [...] ”

*Ibid.*

Si, dans ces extraits, les spécificités lexicales jouent un rôle évident dans le repérage et la classification, les cooccurrents y ont également contribué. Dans ces quatre passages, se trouvent en effet soulignés les termes *mondialisation*, *immigration*, *patrie* et *nation*, mais plus que ces termes, leurs cooccurrents participent certainement à la reconnaissance. Le nom *immigration* est deux fois associé à l'adjectif *massive* et se trouve systématiquement noyau de groupes nominaux étendus. Se trouve filée dans trois passages l'image du bouclier toujours « patriotique » apte à contrer les « vents mauvais » de la « mondialisation » disqualifiée par l'adjectif *sauvage*. Ces corrélations rendent compte de l'isotropie souverainiste qui se voit déclinée à travers les trois sous-thématiques que la statistique co-occurentielle avait extrapolées. Ces trois sous-thématiques reposent sur la grandeur de la nation que l'on retrouve ici avec le groupe nominal étendu entièrement souligné en bleu : 1/ « la nation qui défend nos valeurs traditionnelles » – et qui réunit donc les items « nation », « valeurs »<sup>190</sup> et « tradition » ; 2/ la volonté de redonner son indépendance à la France avec l'image récurrente du bouclier ainsi que le syntagme verbal : « protéger les Français » et 3/ le rejet de l'immigration dans le troisième passage qui réunit donc plusieurs fois l'adjectif *massive* à *immigration*. Le contexte de ces extraits oppose aussi ce souverainisme national revendiqué par le FN à la mondialisation. L'algorithme n'attribue donc pas seulement ces passages de 2012 à l'extrême droite pour des raisons lexicales mais bien pour la cohérence qu'ils soutiennent, pour l'isotropie sous-jacente. Notons, pour conclure sur ce point, qu'à la fin du deuxième passage, l'isotropie souverainiste portée par les termes *patrie*, *nation*, *État* et le syntagme verbal « protéger les Français » succède à une critique métalinguistique : « les mots ne servent à rien, les promesses non plus ». Selon nous, ce contexte métadiscursif a joué un rôle dans la prédiction du Deep Learning. En effet, il ne s'agit pas d'un cas isolé. Dans le

---

<sup>190</sup> Tandis que dans le passage précédent datant de 2007, l'item « valeurs » qui se trouve cooccurrent des termes « courage », « justice » et « honneur » n'est pas souligné.

passage suivant, par exemple, nous pensons que seul ce contexte peut permettre de souligner la paire néologique *Sargolène* et *Ségozy* :

“ [...] présidentielle soit longue, très longue... « It's a long, long, way » comme disait Sarko. Et que *Sargolène* ou *Ségozy*, ces deux « vedettes américaines » ne soient déjà plus aux NOM NOM KON DET:ART NOM sérieuses vont commencer ! Car, dans cet univers encombré de conseillers en marketing, de conseillers non payeurs, on a trop tendance à oublier qu'en NOM, le ADJ sondage PRO:REL VER:subp PUN c'est celui des urnes. Et tant qu'on ADV aura pas VER:pper l'isoloir. Tant [...]”

Passage extrait du discours de JMLP à la convention présidentielle au Bourget le 12 novembre 2006.

Puisqu'il n'existe pas de reconnaissance automatique des néologismes, le soulignement de *Sargolène* et *Ségozy* est certainement dû au contexte citationnel disqualifiant : disqualification et dichotomisation sont de mises dans cet extrait pour exposer un face à face opposant le FN à l'UMPS. Ces deux stratégies sont à l'œuvre dans l'usage du diminutif disqualifiant *Sarko*, de la citation « “its a long, long way” comme disait<sup>191</sup> Sarko » dans laquelle ce ne sont pas la présence des mots en anglais qui est discriminante mais l'acte même de citer, de mots extrapolés en modalisation autonymique « ces deux “vedettes américaines” » et relève du dialogisme plus apparent que réel à l'œuvre dans le discours polémique (Kerbrat-Orecchioni, 1980a : 32). Les guillemets et le contexte citationnel disqualifiant ont donc joué un rôle dans cette attribution. Ces deux passages illustrent ainsi ce que la plupart des passages révèlent : la présence quasi-systématique de guillemets dans les passages attribués à l'extrême droite. Et lorsque le passage parle d'immigration, l'IA souligne différemment les citations que font les locuteurs Le Pen, de leur propre discours sur l'immigration, c'est-à-dire que l'IA souligne le discours lepénien sur l'immigration qui réunit toujours les mêmes items en bleu (les formes lexicales), et le contenu des citations attribuées à leurs concurrents en noir ou en orange (les étiquettes morfo-syntaxiques). Prenons le passage suivant :

[...] puisqu'il a déclaré « l'immigration ne devrait pas inquiéter la population française » ADJ PUN c'VER:pres ainsi qu'PRO:PER retrouve la population, PUN « elle se révèle » dit-il, « L'immigration, une NOM PUN PRP un NOM PRP NOM ADJ culturel KON ADJ ». PRO:PER PRO:PER dis, l'élection de Monsieur Macron PUN ce VER:futu DET:ART NOM et sûrement l'accélération de la submersion migratoire. Cette élection est donc aussi DET:ART consultation des Français sur l'immigration massive. Immigration massive, Stop ou Encore ? Stop ! INT ! Stop, mes ADJ [...]

Passage extrait de la déclaration de MLP, le 27 avril 2017 à Nice.

---

<sup>191</sup> « comme disait » est spécifique de l'extrême droite dans le corpus d'entraînement (+2,1) ainsi que le diminutif « Sarko » (+5,6).

Ce passage, extrait du meeting tenu à Nice le 27 avril 2017, oppose le discours d'E. Macron sur l'immigration, considéré par MLP comme laxiste et angéliste, au discours de la locutrice qui ose parler des conséquences négatives à savoir « l'accélération de la submersion migratoire ». Or, dans ce passage où MLP cite le discours de son adversaire, ce sont les codes qui sont soulignés et non le contenu, comme cet énoncé souligné ainsi : « L'immigration une NOM PUN PRP un NOM PRP NOM ADJ culturel KON ADJ » correspond dans le discours de MLP à l'énoncé suivant : « L'immigration une [chance, d']un [point de vue économique] culturel [et social]<sup>192</sup> ». L'IA repère ainsi les structures grammaticales à l'intérieur de la citation comme étant du discours d'extrême droite – en effet, dans le corpus d'entraînement *immigration* se trouve souvent suivi de noms, de virgules, et d'adjectifs – mais ne souligne pas les formes puisque *immigration* dans le discours d'extrême droite n'est jamais suivi du terme *chance*, par exemple. « L'immigration, une chance d'un point de vue économique culturel et social » n'est pas la suite habituelle que l'on trouve dans le discours d'extrême droite. Le soulignement en codes porterait ainsi la doxa dominante dénoncée par les Le Pen et en bleu le discours lepénien sur l'immigration visant à se présenter comme un contre-discours. Il en va effectivement différemment au niveau du soulignement lorsque le passage reprend un passage strictement lepénien sur l'immigration :

“ [...] collectif. Les frontières ont VER:pper VER:pper, DET:ART libre circulation des personnes a entraîné l'immigration massive. Avec la disparition de nos frontières, s'est installé chez nous un islamisme qui VER:pres en NOM PRP à nos valeurs PRP civilisation, VER:ppre notre identité, nos valeurs, nos codes, nos mœurs, notre NOM de vie. Comme la nuée porte l'orage, le mondialisme induit la marchandisation du monde c'est-à-dire la soumission de notre planète à DET:ART ordre marchand, à la logique productiviste et PRP voie de conséquence à la perspective d'[...]"

Passage extrait de la déclaration de MLP, le 2 février 2017 à Bordeaux.

Dans ce passage, les termes et leurs cooccurrents ont plus d'impact que dans l'énoncé précédent puisqu'il s'agit moins de s'opposer au discours d'autrui que de présenter son propre discours. On retrouve ainsi proches d'« immigration » plusieurs cooccurrents spécifiques du FN, tels que l'adjectif « massive », les substantifs « islamisme », « civilisation », « identité », « valeurs », « codes », « mœurs », « mondialisme », et les syntagmes « libre circulation » et « disparition de nos frontières ». Faire cooccurrer l'« immigration » à l'« islamisme », voire

<sup>192</sup> Pour rendre compte des correspondances et dans un souci de lisibilité nous reprenons les codes couleurs.

au « terrorisme », se trouve être régulièrement utilisé par l'extrême droite<sup>193</sup> et ces deux sous-thématiques sont soulignées ensemble dans les discours de l'élection 2017. Tant sur le plan syntaxique que sur le plan lexical, les observables repérés par l'IA confirment ainsi ce que la statistique occurrence et cooccurrence avaient mise au jour.

Dans un premier temps, nous pouvons conclure que les phrases repérées comme étant de l'extrême droite mettent en relief ce que notre première partie avait démontré : le discours du Front National est un discours nominal. L'IA l'a repéré par la présence de structures telles que : *DET NOM ADJ* ou *PUN NOM PUN*<sup>194</sup> *NOM* (pointant une énumération). L'IA a également souligné des termes et des suites de mots qui fondent la structure du discours lepénien à travers la sous-thématique du rejet de l'immigration et même de l'isotropie souverainiste nationaliste essentialiste. Enfin, ce travail sur les traces d'extrême droite dans le discours lepénien nous a également reconduite vers le repérage d'un métadiscours (dans le sens de discours sur du discours Authier-Revuz 2019 : 10). Le contre-discours FN pour se construire convoque systématiquement le discours des autres et l'IA l'a repéré.

Ces premiers résultats en Deep Learning démontrent ainsi que le discours lepénien en campagne est d'abord un discours d'extrême droite. L'intérêt heuristique de cette conclusion n'est pas faible à l'heure où l'actuelle présidente du parti rejette cette étiquette. Aujourd'hui, même l'étiquette FN n'est plus d'actualité – qu'il s'agisse de politiques comme Florian Philippot ayant quitté le parti ou de Marine Le Pen qui a renommé son parti en 2018. Dans le prolongement de ces conclusions, il serait intéressant d'observer leurs discours actuels pour voir en quoi le discours RN ou le discours de Florian Philippot correspondent au discours FN. Nous avons amorcé ces recherches en testant les communiqués de presse de Florian Philippot (2015)<sup>195</sup> : le Deep Learning catégorise massivement son discours à l'extrême droite avec un taux de 76,39% (le repérage porte sur la thématique de l'immigration, l'opposition à l'UE et révèle aussi l'omniprésence du discours d'autrui). Ces premiers résultats qu'il faudra développer à l'issue de ce travail nous conduisent désormais à poursuivre notre recherche sur les traces de l'intertexte d'extrême droite « semé » ou inséminé dans les autres discours politiques.

En inversant le point de vue, nous allons maintenant nous interroger sur les emprunts linguistiques que fait le discours de la droite républicaine au discours d'extrême droite.

---

<sup>193</sup> Nous renvoyons ici au chapitre 5 qui traite notamment de cette sous-thématique anti-islamiste.

<sup>194</sup> Ce sigle désigne une marque de ponctuation (en l'occurrence ici la virgule).

<sup>195</sup> C'est-à-dire ses communiqués de 2015 que nous avons référencés dans la base consacrée aux communiqués de presse (base n°5).



### 3. Lepénisation du discours de la droite républicaine

Les taux d'attribution du Deep Learning du discours électoral de la droite républicaine évoluent entre 2007 et 2017 et dévoilent un classement de plus en plus marqué à l'extrême droite avec un pourcentage de 20% en 2017 (voir tableau *infra*). Notre étude va interroger ces résultats en analysant les passages des discours électoraux de Nicolas Sarkozy (2007, 2012) et ceux de François Fillon en 2017 que la machine a catégorisés à l'extrême droite de l'échiquier.

Tableau 20. Taux d'attribution en % des discours électoraux de la droite républicaine

Catégories / Candidats	Sarkozy 2007	Sarkozy 2012	Fillon 2017
<b>Extrême droite</b>	<b>13,2</b>	<b>15,1</b>	<b>20</b>
<b>Droite</b>	59,3	57,2	49
<b>Gauche</b>	26,4	27,4	30
<b>Extrême gauche</b>	1,1	0,3	1

Plusieurs historiens considèrent le discours électoral sarkozyste de 2007 comme un tournant dans l'évolution du discours de la droite républicaine. Selon G. Noiriel (2007), c'est en imposant le concept d'« identité nationale » dans la campagne présidentielle, que le discours électoral de N. Sarkozy en 2007 renoue avec les discours nationalistes d'une droite plus dure. Selon D. Mayaffre (2007), le discours électoral sarkozyste est un discours réactionnaire décomplexé contre la pensée de mai 1968. Dans notre étude, s'il ne s'agit aucunement d'affirmer que le discours de la droite est un discours d'extrême droite, nous considérons avec cette croissance du taux d'attribution qu'il existe dans leur discours des empreintes factuelles et croissantes du discours d'extrême droite, et ce sont ces empreintes qu'il s'agira d'analyser.

Prenons comme premier passage, un extrait du discours électoral sarkozyste de 2007 repéré par le Deep Learning comme étant d'extrême droite<sup>196</sup> :

[...] Travailler plus pour gagner plus, ce n' **VER:pres ADV possible !** », « **DET:ART NOM** du pouvoir d'achat, ce n'est pas possible ! », « Que **tout** le monde sache lire, écrire et compter, **PRO:DEM** n'est pas possible ! », « Choisir l'école de vos enfants, ce n'est **ADV** possible ! », « **L' immigration choisie**, ce **ADV** est **pas possible !** », « **DET:ART NOM** de la **délinquance**, ce **ADV** est **pas possible !** » [...]

Passage repris dans plusieurs déclarations de 2007 (20 mars 2007 à Villebon-sur-Yvette, 28 mars 2007 à Lille, 27 avril 2007 à Clermont-Ferrand).

<sup>196</sup> Le code couleur est toujours le même : dans ce passage jugé d'extrême droite, l'algorithme souligne (wTDS), les formes (en bleu), les lemmes (en vert) et les étiquettes morpho-syntaxiques (en orange) responsables de la prédiction. Ce qui reste noir sont les formes qui ne se pas responsables de la prédiction de l'algorithme.

Ce passage présente un condensé du programme électoral de l'UMP autour de thématiques reliées aux domaines de l'économie et de l'éducation, puis aux domaines de l'immigration et de l'insécurité. De cet ensemble de propositions, l'algorithme indique que sa prédiction porte sur les deux dernières mesures avec le soulignement du syntagme « immigration choisie » et du terme *délinquance*. Si, dans ce passage, Nicolas Sarkozy ne crée pas de relation de causalité explicite entre une immigration choisie et le recul de la délinquance, la juxtaposition des deux énoncés joue sur le fait que la corrélation entraîne souvent dans l'inconscient collectif une relation causale. D'ailleurs, les premiers domaines sont développés par deux mesures contrairement aux deux derniers (une mesure pour l'immigration ; une mesure pour la délinquance). La visée pragmatique est bien de conduire l'auditeur à assimiler les deux mesures en un seul et même domaine. Ici, le Deep Learning a été sensible à ce contexte, à ce réseau sémantique commun qui combine l'immigration à la délinquance<sup>197</sup>. Le retour aux profils cooccurrentiels du substantif dans les deux partitions du corpus d'entraînement illustre en effet plusieurs co-occurents semblables voire identiques dans les discours de droite et d'extrême droite (tableau 21).

Tableau 21. Environnement lexical d'immigration dans les discours de droite et d'extrême droite<sup>198</sup>

Cooccurrents de l'extrême droite	Cooccurrents de la droite
insécurité (+25,91)	insécurité (+9,23)
identité (+18,84)	identité (+9,62)
chômage (+17,81)	chômage (+8,12)
problème (+14,67)	problème (+10,3)
délinquant (+11,37)	délinquance (+8,91)
définition (+13,31)	mot (+6,27)
clandestine (+19,96)	clandestine (+33,78)
incontrôlée (+13,76)	incontrôlée (+8,01)

La droite et l'extrême droite partagent un intertexte commun sur l'immigration. Cet intertexte repose sur des corrélations qui visent à rapprocher « immigration » et « problème », le plus généralement sur la thématique de « l'insécurité » (réseau sémantique que l'extrême droite développe avec le terme « délinquant » et la droite avec « délinquance »<sup>199</sup>) ou du « chômage ». On retrouve également dans ces calculs cooccurrentiels un contexte

<sup>197</sup> La corrélation *immigration / insécurité* dans le discours FN a été étudiée dans le chapitre 2. Sur le thème de l'insécurité dans le discours contemporain voir aussi l'article de R. Amossy (2005) et l'ouvrage d'É. Née (2012).

<sup>198</sup> Principaux substantifs et adjectifs non lemmatisés dans le contexte du paragraphe.

<sup>199</sup> La droite reste donc sur le phénomène quand l'extrême droite met à l'index les individus.

métadiscursif<sup>200</sup>, avec les termes « définition » et « mot ». Ce contexte n'échappe pas à l'algorithme et c'est ce qu'il s'agira de démontrer avec le passage suivant :

"[...] le Front national. Mais je conteste avec la même NOM ceux qui voudraient m'empêcher de prononcer le mot « immigration » et qui voudraient faire croire aux Français que l'immigration n'est KON une NOM et KON elle ne peut ADV être un problème. L'immigration est une NOM mais elle peut être aussi un gros problème lorsqu'elle n'est pas maîtrisée. Mes chers amis, je vous parle en liberté. Jamais, vous ne m'entendrez demander de fermeture mais jamais je ADV accepterai cette forme de NOM unique insupportable [...]"

Passage extrait de la déclaration de Nicolas Sarkozy, le 30 mars 2012 à Besançon.

Ce passage s'inscrit dans un contexte où Nicolas Sarkozy rejette les critiques qui lui reprochent de « chasser sur les terres de l'extrême droite » en juxtaposant les notions d'identité nationale et d'immigration. Par voie de conséquence, le candidat UMP vise à se repositionner face au Front National : « Je conteste les idées du Front National parce que la France a toujours été une terre ouverte [...] Cette France-là c'est le contraire de ce que dit le Front National ». Et c'est alors que survient notre passage : « Mais je conteste avec la même force ceux qui voudraient m'empêcher de prononcer le mot "immigration" et qui voudraient faire croire aux Français que l'immigration n'est qu'une chance et qu'elle ne peut jamais être un problème. L'immigration est une chance mais elle peut être aussi un gros problème ». Difficile de ne pas voir un écho à l'extrait du meeting de MLP analysé précédemment (le 27 avril 2017) : on retrouve en effet la succession des items « immigration » (repéré au niveau lexical) et « chance » (repéré comme substantif)<sup>201</sup>. Dès lors, nous pouvons affirmer que pour ce passage, le contexte a déterminé la classification : ce contexte est formé, avec la référence au parti « Front National », du verbe *prononcer* avec son objet *mot* juxtaposés au terme *immigration* environné de guillemets métacritiques et du substantif *problème* que le tableau ci-dessus fait figurer parmi les cooccurrents des partitions de droite et d'extrême droite. C'est donc autour du terme *immigration* et de ses cooccurrents que l'algorithme a discriminé ce passage. Ce passage repéré par le Deep Learning conduit à poser que même si Nicolas Sarkozy vise à s'opposer au Front National, il fait dans le fond et dans la forme un discours qui ressemble à celui de son adversaire. Le discours sarkozyste se rapproche donc du discours lepénien sur l'immigration.

---

<sup>200</sup> Pour une analyse de ce contexte métadiscursif environnant le substantif « immigration » dans le discours du Front National, voir chapitre 2.

<sup>201</sup> Nous avons alors conclu que l'algorithme ne pouvait se résoudre à catégoriser à l'extrême droite la corrélation immigration + chance, contrairement à la corrélation immigration + NOM.

En 2017, les passages repérés par le Deep Learning sont moins parlants sur cette sous-thématique. Certains passages du discours de François Fillon sont plutôt classés à l'extrême droite sur la thématique anti-islamiste :

“ [...] cuisines parlementaires aux relents de renoncement et d'impuissance ! Puis, il ne faut pas raconter d'histoires aux Français. L'état d'urgence est partout : dans ce fléau du chômage qui nous entraîne au bord de l'explosion sociale, dans **DET:POS** finances publiques qui font peser sur nous le risque de la faillite, dans l'Union européenne menacée de désintégration, dans cette guerre que le totalitarisme islamique a déclarée aux sociétés libres et en premier lieu à **DET:ART** France **KON ADV** dans le retour d' une guerre froide entre les deux plus grands [...] ”

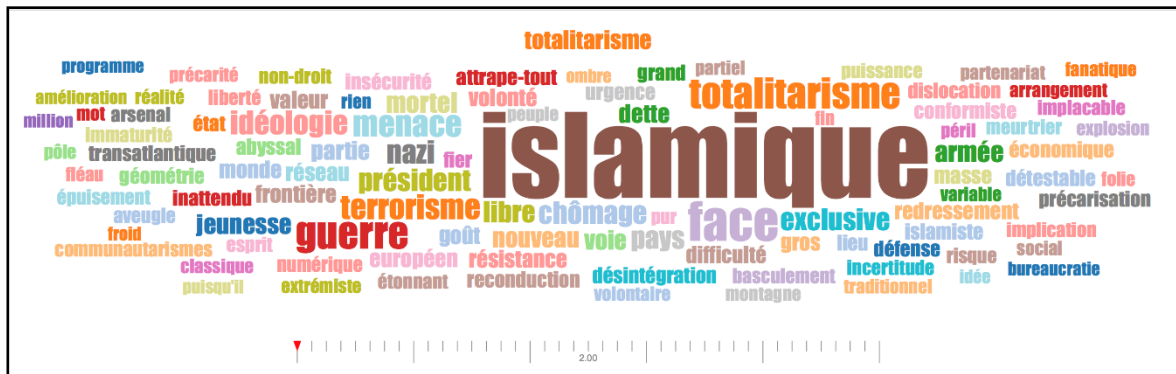
Passage extrait de la déclaration de François Fillon, le 10 avril 2017 à Versailles.

“ [...] Qui veulent former une nation rassemblée. Qui veulent réussir ensemble. Nous **VER:pres PRO:PER** réveiller et protéger notre civilisation. Plutôt la barbarie que **l'NOM PUN PUN DET:ART NOM PRP NAM** Gautier, résonne dangereusement à nos oreilles. Il nous met en garde contre **DET:ART** deux dérives qui guettent notre civilisation : celle de la barbarie d'un Islam dévoyé qui a juré notre ruine les bijoux **PRP DET:POS propre** culture, ses monuments, ses bibliothèques, son **NOM millénaire PUN KON** détruit **PUN PRO:DEM PRP** l'ennui, qui dans un [...] ”

Passage extrait de la déclaration de François Fillon, le 6 avril 2017 à Strasbourg.

C'est dans un contexte construit autour d'images violentes visant à décrire au plus proche de la réalité, le scénario apocalyptique vécu à ce moment-là par les Français, que François Fillon parle, sans le nommer tel quel, du terrorisme. Dans le premier passage, c'est après avoir évoqué l'UE « menacée de désintégration » et l'« explosion sociale » résultant irrémédiablement de l'accroissement du chômage, qu'il évoque la guerre déclarée par « le totalitarisme islamique ». Dans le second passage, le candidat parle de la « barbarie d'un Islam dévoyé ». Dans le corpus d'entraînement, le syntagme « totalitarisme islamique » n'existe pas, mais les termes pris isolément sont massivement utilisés par l'extrême droite. François Fillon emploie donc les mots de l'extrême droite et se les approprie. Le profil cooccurentiel de *totalitarisme* (figure 69) dans la partition de François Fillon comparée à celle de ses adversaires de campagne illustre nettement que le totalitarisme est systématiquement qualifié d'*islamique* dans son discours électoral.

Figure 69. Profil cooccurentiel de totalitarisme dans le discours de François Fillon



Ce nuage de mots présente aussi deux co-textes distincts, avec les termes « économique », « précarisation », « précarité » et « chômage » d'une part, et d'autre part, avec les termes « menace » et « valeurs » renvoyant au patrimoine à défendre en ces temps de « guerre » idéologique (tel que l'illustre d'ailleurs le second passage). Le premier passage entremêle plusieurs problématiques actuelles, comme le fait souvent le Front National : ainsi la présence conjointe de l'« Union européenne » et du « totalitarisme islamique » a dû également jouer dans l'attribution. Dans le second passage, il est question de « former une nation rassemblée », de « protéger notre civilisation » face aux dangers qui la guettent c'est-à-dire face à « la barbarie d'un Islam dévoyé ». Dans cette perspective, cet « Islam dévoyé » s'oppose à la « culture » française (dont l'« héritage » est « millénaire ») – cette « civilisation » faite de « monuments » et de « bibliothèques ». Impossible de ne pas voir ici une corrélation avec le schéma du discours souverainiste nationaliste lepénien qui oppose face à face les mots *nation* et *culture* aux mots *terrorisme* et *islamisme*. Ces passages se rapprochent ainsi du discours anti-islamiste lepénien que nous avons décrit comme faisant partie intégrante de leur textualité à partir des années 2010 (chapitre 5). Or, davantage parler du « totalitarisme islamique » ou de « la barbarie de l'Islam dévoyé » que du terrorisme contribue aux idées d'extrême droite et permet à MLP de parler, sans rien y adjoindre, de l'islamisme<sup>202</sup> et même de le corréler à l'immigration : « L'islamisme a tué dimanche en Égypte » (MLP, le 11 avril 2017), « Oui, l'immigration de masse est responsable de la montée de l'islamisme, dans nos quartiers et dans villes. Ce même islamisme qui fait reculer les droits des femmes et les renvoie au Moyen Âge, les asservit, les enferme dans des cages de tissus.

<sup>202</sup> Une occurrence sans qualificatif derrière apparaît également chez François Fillon : « Qu'il s'agisse de redresser notre économie, de retrouver le plein emploi, de redonner aux Français des raisons d'être fiers de leur pays, de refonder l'Europe, de réguler la mondialisation ou d'éradiquer l'islamisme, tout se tient, c'est une vision globale que je défends. » (28 mars 2017 à Nantes).

L'islamisme qui tue aussi sur notre sol. » (MLP, le 5 avril 2017). Il semble net que le terme même d'*islamisme* circule dans le discours politique et médiatique contemporain avec une connotation négative que ne revêtent aucunement ses équivalents que sont le *christianisme* et le *judaïsme*.

Les empreintes lexicales et sémantiques du discours FN dans le discours de droite en campagne présidentielle sont bien présentes. S'il est donc souvent question d'emprunter à l'extrême droite sur le fond, la forme n'en est pas moins absente. Tel que l'a déjà illustré l'inscription du terme *immigration* dans un contexte métadiscursif, le TDS souligne de manière récurrente dans de nombreux passages plusieurs formes métadiscursives :

“ [...] les injustices, il dit « supprimons DET:ART mot zone » PUN ! Mais il manque d'ambition, pendant qu'on y est, on devrait supprimer le mot « pauvre » et pour résoudre le problème du chômage, supprimer le mot « chômeur », on serait tranquille ! Et ça veut gouverner la France ! C'est ridicule mais PRO:PER y VER:pres un point qui est indigne c'est le mot « race » PUN parce que le mot... notre pays a une histoire ! Vous-mêmes dans cette [...]”

Passage extrait de la déclaration de Nicolas Sarkozy, le 30 mars 2012 à Besançon.

Ce passage s'inscrit dans une des polémiques sémantiques de la campagne présidentielle de 2012. Après une proposition électorale de François Hollande qui consistait à supprimer le terme *race* de la Constitution, la campagne est devenue le lieu d'un débat sémantique visant à caricaturer le débat philosophico-langagier concernant le rôle du langage dans la perception de la réalité<sup>203</sup>. Marine Le Pen et Nicolas Sarkozy s'emparent de cette proposition pour la détourner en la ridiculisant d'une part puis pour aller vers leur terrain discursif d'autre part, soit le racisme antifrançais pour Marine Le Pen : « Laissons la génétique à la gauche qui veut effacer le mot “race” de la Constitution. La législation anti raciste y perdrait tout socle Constitutionnel. Au contraire, il faut la renforcer pour lutter contre le racisme anti français » (déclaration de Marine Le Pen, le 25 mars 2012 à Nantes) et la défense de l'identité nationale pour Nicolas Sarkozy : « [...] toucher à ce texte c'est un blasphème, c'est une négation de ce qu'est l'identité de notre pays, l'histoire de notre pays, c'est une insulte à ceux qui l'ont écrite » (déclaration de Nicolas Sarkozy, le 26 mars 2012 à Ormes). Dans le passage repéré par le Deep Learning, se trouve la même caricature sarkozyste qui porte sur le contenu de la proposition par son extension à d'autres termes comme *zone* et *chômeur*. Mais ici encore, difficile de voir seulement le lexique comme une raison de l'attribution : ni « injustices », ni

---

<sup>203</sup> Voir E. Devriendt, M. Monte et M. Sandré (2018) qui ont consacré un numéro de la Revue *Mots* aux usages lexicaux et discursifs du terme *race* en analyse de discours.

« pauvre », ni « zone », ni « race » ne sont spécifiques de l'extrême droite dans le corpus d'entraînement. Et puisque les campagnes sont absentes du corpus d'entraînement, le Deep Learning n'a pas connaissance du fait qu'en 2012, MLP raille, comme Nicolas Sarkozy, cette proposition socialiste. Par conséquent, l'attribution a dû porter sur l'usage des syntagmes nominaux ainsi que sur la sur-utilisation des guillemets et de termes métalinguistiques. De plus, nous pensons que, parce que la critique porte sur le métadiscours, cela était prédictible. Ce passage autant relié à un contexte métacritique est – et le discours de MLP cité ci-dessus le prouve – typique d'une critique du Front National.

Il est impossible de ne pas voir l'impact de l'hétérogénéité énonciative dans les attributions faites par le Deep Learning. Outre la modalisation autonymique qui rapporte directement la parole d'autrui avec des marqueurs observables, certains passages présentent des formes qui pointent et disqualifient le discours des adversaires :

“ [...] ADV VER:pres ADV ADV ADJ KON ADV dangereuses pour la France. À croire que Mme le NAM et Mr. Mélenchon ont écrit leurs programmes économiques ensemble Abandon de l'euro, fermeture des frontières, sortie de la PAC, retour de DET:ART âge PRP DET:ART NOM PRP NUM NOM PUN NOM PRP:det NOM PUN embauche PRP compter de fonctionnaires PUN PRO:DEM est la faillite en moins de six mois SENT Quant à Mr NAM, PRO:DEM est à quelques NOM près la même politique que PRO:DEM PRP NAM Hollande PUN avec le même flou , DET:ART mêmes ruses PUN le [...] ”

Passage extrait de la déclaration de François Fillon, le 2 février 2017.

“ [...] immédiate de notre monnaie et une explosion de nos coûts d'importation. Pour eux, fermer les ADJ commerciales ne poserait aucun problème de approvisionnement et aucune mesure de rétorsion. Pour eux, le retour de la planche à billet pour financer leurs innombrables promesses ne créerait pas une inflation galopante ruinant les petits épargnants. Comme pour tous les illusionnistes, derrière les effets de manche, il n'y aurait que d'amères déceptions dont les Français feraient les frais . Ce sont d'abord les classes moyennes, les ouvriers et les plus modestes d'entre vous qui [...] ”

Passage extrait de la déclaration de François Fillon, le 21 mars 2017 à Courbevoie.

Ces deux passages s'inscrivent dans une critique généralisée des adversaires. Or dans les deux meetings, si Benoit Hamon et Emmanuel Macron reçoivent une critique individualisée, les candidats Jean-Luc Mélenchon et Marine Le Pen sont assimilés avant d'être disqualifiés. Dans le premier passage qui les assimile sur leur programme économique, le TDS souligne les noms propres sous leur forme codée ou lexicale, les syntagmes « fermeture des frontières » et « sortie de la PAC » qu'on retrouve effectivement dans la partition extrême droite du corpus d'entraînement. En revanche, les propositions « retour de l'âge de la retraite

à 60 ans, augmentation des salaires, embauche sans compter de fonctionnaires » apparaissent sous leur forme codée. Dans le second passage, on retrouve soulignée une forme en *selon X* effectivement spécifique du corpus d'extrême droite : *Pour eux* et des formes disqualifiantes : « les illusionnistes derrière les effets de manche ». Ces formules sont présentes dans le discours d'extrême droite pour disqualifier toujours en contexte le discours des adversaires : « Mais tout ça, ça n'est que des mots. Des apparences. *Des effets de manche*<sup>204</sup> » (déclaration de JMLP, le 13 janvier 2008), « Aujourd'hui *les effets de manche* des politiciens de l'oligarchie et les bruits de godasse de la gauche ne sont plus d'actualité la France a compris » (déclaration de JMLP, le 1<sup>er</sup> mai 2003), « C'est justement notre rôle, mes chers amis, de faire triompher la vérité, de dénoncer les prévaricateurs ou les parjures comme M. de Villiers [...] ou encore les *illusionnistes* comme Nicolas Sarkozy » (déclaration de JMLP, le 6 février 2008).

Dans le discours électoral de la droite contemporaine, apparaissent des emprunts idéologiques à l'extrême droite marqués lexicalement. Le lexique et même certaines thématiques d'extrême droite occupent de plus en plus de place dans ce parti de droite républicaine. Certains passages rendent compte qu'il s'agit non pas de reprises non conscientes mais bien de stratégie politique : certains de ces emprunts ont même été assumés publiquement. Dans une interview au *Monde* en 2006, Nicolas Sarkozy en appelant au bon sens a en effet déclaré, comme nous l'avons déjà évoqué : « Si Jean-Marie Le Pen dit “le soleil est jaune”, devrais-je dire qu'il est bleu ? »<sup>205</sup>. Sous couvert d'un truisme qui banaliserait l'idéologie derrière les mots prononcés, Nicolas Sarkozy admet en réalité partager la vision politique du Front National sur l'immigration – d'autant qu'il réitère cette question rhétorique dans une interview télévisée du 5 février 2007, après avoir stigmatisé les immigrés sur la polygamie, l'excision et l'égorgement de mouton (cité par Mayaffre 2007 : 212). Le discours sarkozyste a ainsi posé des bases dans la banalisation que le discours de François Fillon a développées, tant sur la thématique anti-islamiste que sur le discours anti-système. La critique des élites doublée d'une stratégie de victimisation effectivement survenue dans le discours sarkozyste (Mayaffre 2012) devient dans le discours de François Fillon un discours anti-système. Dans sa campagne de 2017, le candidat des Républicains déplore en effet l'état

---

<sup>204</sup> Souligné par nous.

<sup>205</sup> Nicolas Sarkozy répond ici à la critique qui lui reproche d'avoir *fait le jeu du Front National* en disant que les étrangers qui n'aiment pas la France ne se gênent pas pour la quitter. [https://www.lemonde.fr/societe/article/2006/04/27/pour-nicolas-sarkozy-l-immigration-choisie-est-un-rempart-contre-le-racisme\\_765946\\_3224.html](https://www.lemonde.fr/societe/article/2006/04/27/pour-nicolas-sarkozy-l-immigration-choisie-est-un-rempart-contre-le-racisme_765946_3224.html) consulté le 29 mars 2020.



du système éducatif et de santé<sup>206</sup> actuel pour imposer un programme de rigueur budgétaire : « Les Français restent un très grand peuple. Il n'est pas usé, non, c'est notre système qui est usé. Ce système, je veux avec vous le changer ! » (Déclaration du 24 février 2017 à Maisons-Alfort). Aussi face à l'affaire politique et juridique portant sur les emplois fictifs de son épouse durant la dernière présidentielle, le candidat se dit victime d'un système « qui n'aime pas la droite » (déclaration 2 février 2017) et qui souhaite le « chasser de la présidentielle » (*Ibid*). Dans ce cadre, il se présente comme le « rebelle que le système n'arrêtera pas » (déclaration du 9 mars 2017 à Besançon) et présente le duel Macron / Le Pen comme le « duel dont rêve le système » (Déclaration du 9 février 2017). Dans ces contextes précisément interviennent les citations disqualifiantes qui font écho au contre-discours lepénien.

Ces stratégies discursives servent des fins politiques : concrètement elles ont permis de rétrécir l'électorat de Le Pen au profit de l'électorat sarkozyste en 2007 (Mayer 2007) mais ont parallèlement rendue possible une élection sur des thématiques empruntées à l'extrême droite. Selon G. Ivaldi (2015 : 164), c'est notamment face à cette concurrence, à droite, sur les thématiques traditionnelles du Front National que le programme de Marine Le Pen devra innover et accordera, à gauche, une place plus importante aux thématiques socio-économiques. Ce sont précisément ces mots de la gauche que Marine Le Pen distille dans son discours qui font l'objet de notre dernière étude.

#### 4. Les mots de la gauche républicaine dans le discours électoral lepénien de 2017

Le Deep Learning classe de plus en plus à gauche le discours électoral de Marine Le Pen : en effet, en 2017, la gauche arrive en troisième position avec un taux d'attribution qui s'élève à 24,5% (voir tableau *infra*).

Tableau 22. Taux d'attribution en % des discours électoraux du Front National

Catégories / Candidats	Le Pen 2007	Le Pen 2012	Le Pen 2017
<b>Extrême droite</b>	62,3	60,5	45,1
<b>Droite</b>	23,9	21	29,5
<b>Gauche</b>	<b>12,4</b>	<b>17,8</b>	<b>24,5</b>
<b>Extrême gauche</b>	1,4	0,7	0,9

<sup>206</sup> Les termes « éducatif » (+9,99) et « santé » (+7,58) sont les principaux cooccurrents du terme « système » dans le discours de Fillon en 2017.

Notre cinquième chapitre a déjà rendu compte de l'impact de thématiques socio-économiques sur le discours du Front National, rejoignant ainsi la littérature sur la question sociale dans le discours économique du FN (en sciences politiques avec Dézé, 2012 en sociologie avec Ivaldi, 2015 et en analyse du discours avec Alduy et Wahnich, 2015). Pour cette dernière étude, il s'agira d'observer les zones d'activation et d'en conclure sur les enrichissements que l'IA apporte à cette particularité du discours FN qui consiste à emprunter certains mots, voire certaines thématiques à la gauche républicaine.

Prenons les deux passages suivants<sup>207</sup> :

[...] qui être Français. Ce être la seconde condition de l'exigence citoyen, elle ne être pas négociable. Il y avoir politique à partir du moment où il y a capacité à agir et liberté de le faire. Je ne admettre pas que il ne y avoir rien à faire. Je ne admettre pas que les Français devoir subir. Je ne admettre pas que il être répondre, à celui qui souffrir, à celui qui se sentir déposséder, étranger dans leur propre pays, on ne pouvoir rien faire. Ce est [...]

Passage extrait de la conférence de MLP, le 14 mars 2017.

[...] , le individualisme absoudre et la conformité tout puissante. Quand la citoyenneté PRO:PER vendre, quand le loi être mettre en concurrence, quand le chose qui PRO:PER acheter et se vendent prétendre en finir avec les chose qui ne avoir de prix dans aucun langue du monde, le moisson de la violence lèvent, et alors la frontière, le séparation, et le singularité délicieux qui faire l'Autre et le nous, qui font le confiance et le repos avec le sien, redevenir le gardiennes de un univers apaiser que elle avoir toujours été [...]

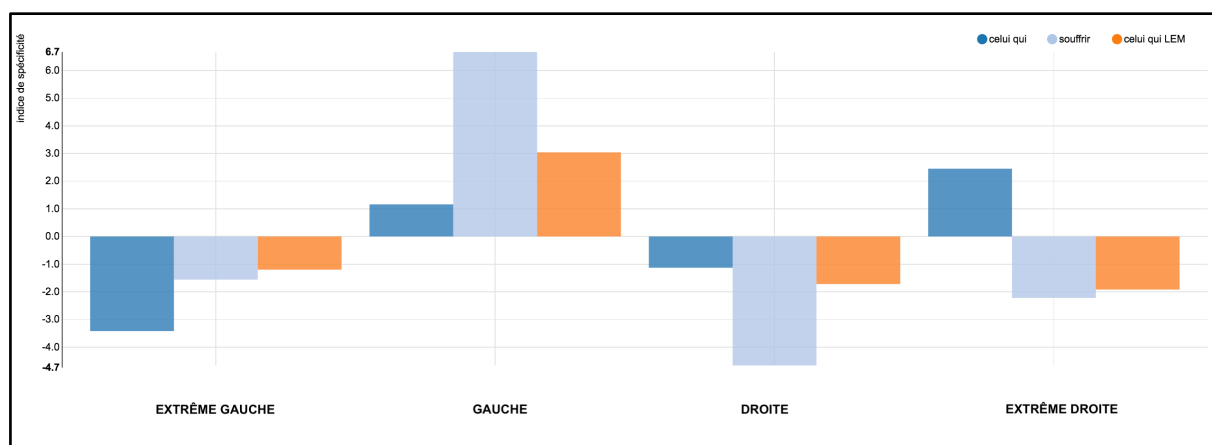
Passage extrait de la conférence de MLP, le 23 février 2017 à Paris.

Dans le premier passage, l'algorithme souligne le syntagme « exigence citoyenne » ainsi que le verbe lemmatisé *souffrir* et même la structure *celui + qui + souffrir* qui sont effectivement spécifiques du discours de gauche dans le corpus d'entraînement (figure 70).

---

<sup>207</sup> Passages jugés à gauche : l'algorithme souligne les lemmes (en vert) le plus souvent responsables de la prédiction dans ces passages. C'est pourquoi il n'y a pas de majuscule ou que les verbes apparaissent non conjugués.

Figure 70. Répartition des observables repérés par le TDS dans le corpus d'entraînement<sup>208</sup>



Dans le second passage l'algorithme souligne très fortement les lemmes *citoyenneté*, *individualisme* et *conformité*. Dans ces deux passages, c'est principalement à travers la notion de citoyenneté et la critique du système actuel que l'on peut mettre en relief l'intertexte de gauche. Contre le « rien à faire » face à « ceux qui souffrent » et « qui subissent » ou bien contre le « laisser-faire » face à la mise en vente de la « citoyenneté » et de la concurrence généralisée dans les sociétés néolibérales, Marine Le Pen s'oppose à cette passivité systématisée de la société : qu'il s'agisse de la mise à l'écart des citoyens français dans les prises de décisions, ou bien de la passivité de l'État. Cet intertexte de gauche s'inscrit toutefois dans un terrain discursif qui reste bien celui du Front National. Marine Le Pen se dirige vers la thématique de la préférence nationale avec l'abolition du regroupement familial dans la suite du premier extrait et vers le protectionnisme dans le second extrait. L'attribution de ces passages à gauche et leur remise en contexte nous permettent ainsi de dire que ces propos de Marine Le Pen qui portent sur une thématique sociale, ont pour conséquence de se diriger vers son terrain discursif, celui du souverainisme national qui rejette les immigrés. Dans cet intertexte de gauche coexistent d'ailleurs des stratégies de détournement de certains signifiants. Dans le premier passage, Marine Le Pen parle des Français en les nommant « les dépossédés », « les étrangers dans leur propre pays ». S'il s'agit dans ce contexte précis de renvoyer sur le plan référentiel aux Français, le contexte est différent lorsque la gauche utilise de manière conjointe ces termes : dans ce cadre il est question d'évoquer la situation des immigrés ou de parler des personnes qui sont amenées à immigrer. Cette stratégie rejoint celle que MLP utilise lorsqu'elle parle du racisme pour désigner, non pas le racisme des minorités, mais pour faire exister dans le débat politique le concept de « racisme anti-français ». Pareillement le second passage fait cooccurrer la critique du néolibéralisme avec les termes

<sup>208</sup> La structure « celui qui » est sur-utilisée par la gauche avec un indice de spécificité évalué à (+6,4), le verbe lemmatisé « souffrir » avec un indice de (+6,7) et la structure avec les lemmes : « celui + qui + souffrir » (+3).

*frontière, séparation, gardiennes* et les syntagmes « singularités délicieuses » et « l'Autre et le nous ». Le choix de ces mots dans ce contexte n'est pas anodin, les mots sont fondus dans un autre discours, celui du FN. Sur un fond de critique sociale, Marine Le Pen sème ainsi des marqueurs de l'idéologie FN pour arriver progressivement à son propre discours.

Ce sont ces observables que permet de repérer le Deep Learning. En plus de pointer le contexte qui suit ou précède le passage repéré et qui porte des mesures FN, l'algorithme rend compte de termes qui peuvent être, dans un autre contexte, des marqueurs du discours de gauche. Or, dans le contexte d'un discours FN, ils prennent un autre sens. C'est bien souvent de cela qu'il s'agit : les mots des autres détournés ou réappropriés servent à développer les idées du Front National. Ces premiers constats conduiront à interroger sans cesse cette stratégie qui consiste tantôt à diluer les mots du FN dans un intertexte de gauche ou à se réapproprier les mots d'un intertexte dans son propre discours. Aussi quand Marine Le Pen dans le passage suivant parle de « fonctionnariat » et de « revalorisation salariale » il s'agit en contexte de parler strictement et uniquement du statut des fonctionnaires de la police :

“ [...] qui devoir être sans faille, passer également par un révision du situation individuel sans PRO:REL vous ADV pouvoir ADV travaille avec un esprit libre : le revalorisation du situation salarial, le paiement ADJ de votre heure supplémentaire, le juste promotions et mutations aujourd'hui bloquées par la politique de régression du effectifs. Plus pratiquement PUN le NOM PRP:det fonctionnaire ce être aussi faire en sorte que le policiers pouvoir bénéficier de logements dans PRP:det secteurs PRO:REL leurs famille ne seront pas menacer. Un réarmement humain PRP un augmentation sensible du effectif de police non pas [...] ”

Passage extrait de la déclaration de MLP, le 20 octobre 2016.

Quand le TDS souligne le terme *fonctionnaire* ou les structures juxtaposant *révision + situation, revalorisation + salariale, augmentation + effectif*, le contexte de ce passage indique qu'il s'agit de parler de l'augmentation des moyens dans un domaine seulement : celui du service régalién et plus précisément celui de la police explicité dans l'énoncé : « le soutien aux fonctionnaires c'est aussi faire en sorte que les policiers puissent bénéficier de logements dans des secteurs où leurs familles ne seront pas menacées ».

Les zones d'activation éclairent également cet intertexte commun qui repose sur la critique des dérives du monde financier qu'a par exemple soulignées François Hollande lors de sa campagne électorale de 2012 ainsi que durant sa présidence : « la finance, elle est là, elle pèse, il faut la dominer, il faut la maîtriser » (F. Hollande, entretien télévisé du 14 juillet 2016). Ainsi, un des passages repérés se trouve être un rejet explicite de MLP qui commence

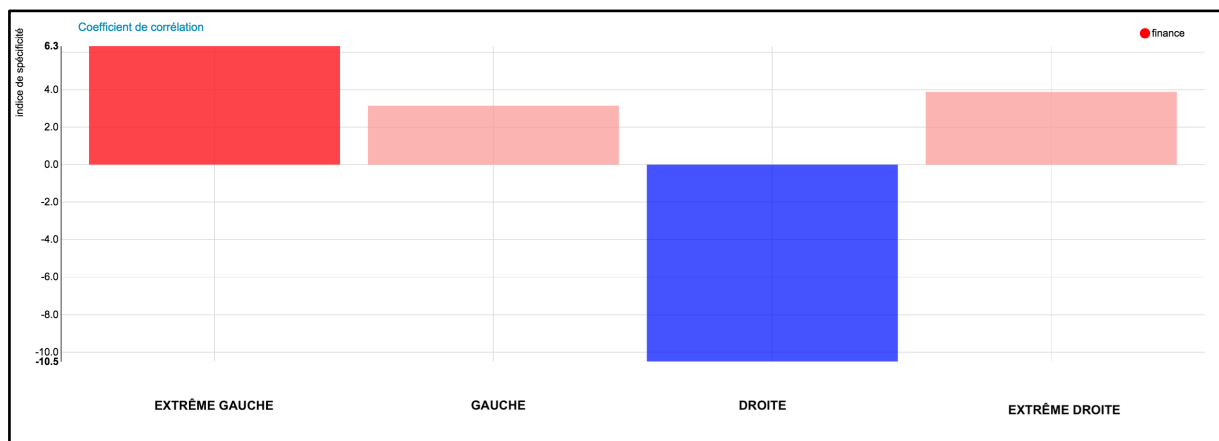
par le détournement du slogan d’Emmanuel Macron : « Ensemble la France, il était plus franc de dire ensemble la finance » :

“ [...] franc de dire PUN, ensemble la finance. Avec moi, le NOM de la finance non seulement ne se emparer pas de le Elysée mais cessera de gouverner. Le 7 mai je appelle à faire barrage à la finance à l'arrogance à l'argent roi. Que on se entende bien, mes amis, je ne confondre pas le monde de le finance et le entreprise. le finance spéculer quand le entreprise produit le finance détruit les emplois quand le entreprise les crée. L'entreprise générer de le richesse, quand le finance [...]”

Passage extrait de la déclaration de MLP, le 1<sup>e</sup> mai 2017 à Villepinte.

On retrouve dans le corpus d’entraînement ces allusions aux activités spéculatives de la finance dans le discours de gauche : « Maîtriser la finance en interdisant la spéculation, en taxant les hauts revenus, en imposant les revenus du capital comme ceux du travail et en réduisant les niches fiscales » (profession de foi de Frédérique Massat, 2012). Or dans le passage de MLP il ne s’agit pas d’évoquer un partage des richesses, il est question de promouvoir l’entreprise en dénonçant le fonctionnement du monde de la finance. Par conséquent, tel que l’illustre la figure ci-dessous, si l’extrême droite partage avec la gauche voire avec l’extrême gauche la sur-utilisation du terme *finance* leur utilisation en contexte est différente.

Figure 71. Répartition du terme finance dans le corpus d’entraînement



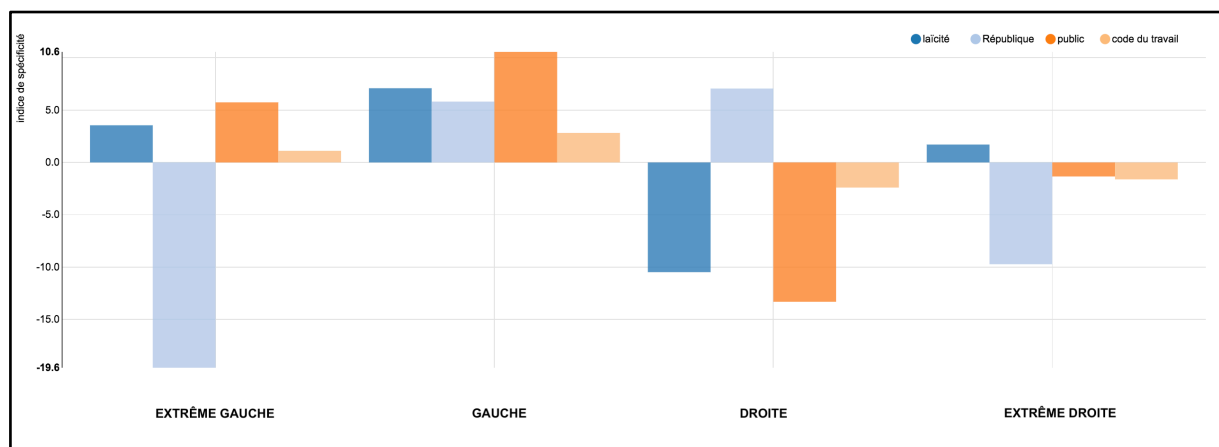
C’est enfin autour du vocabulaire républicain centré autour de la notion de laïcité que s’attache l’algorithme. Dans plusieurs discours effectivement, MLP attribue à la notion une place centrale dans la République et va jusqu’à se présenter comme étant la candidate qui sera « la présidente de la laïcité » (meeting du 27 avril 2017 à Nice).

“ [...] NOM pouvoir s'VER:infi PRP refuser ces revendications et PRP pouvoir appliquer dans leur entreprise le laïcité. Alors ADV ADV PUN il falloir promouvoir le laïcité, KON il falloir lutter contre le NOM. moi, je vouloir inscrire dans le Constitution : le république ne reconnaître aucun communauté. Je vouloir établir le laïcité partout, KON notamment dans le espace public et je vouloir que le règle|règles qui se appliquent à le école depuis 2004 PRO:PER appliquent à DET:ART ensemble PRP:det lieux. Je vouloir même inscrire le laïcité dans le code du travail dans [...] ”  
 Passage extrait de l’allocution de MLP, débat de TF1, le 20 mars 2017.

“ [...] aucun communauté. Je vouloir établir le laïcité partout, et notamment dans le espace public et je vouloir que le règle|règles qui s'appliquent PRP le école PRP NUM PRO:PER appliquent PRP DET:ART ensemble PRP:det lieux. Je vouloir même inscrire le laïcité dans le code du travail dans le code du travail. Non, ADV, PRO:PER ADV le remettre pas en cause. ADV, mais ADV mais écoutez PUN vous ne voulez pas VER:infi DET:ART réalité de la gravité de ce qui se passe. PRO:PER ne en demeurer pas moins que il y a [...] ” *Ibid.*

Corréler dans cette allocution, la notion de « laïcité » aux termes et syntagmes « République » « code du travail » et « espace public » reconstruit à l’intérieur du discours FN un intertexte de la gauche républicaine (voir figure 72).

Figure 72. Répartition des mots soulignés par le TDS dans le corpus d’entraînement



L’analyse comparative du profil cooccurentiel du terme *laïcité* dans le discours de gauche (corpus d’entraînement) face à celui de MLP (base 2017) rend compte de deux contextes différents : la gauche insiste sur la valeur républicaine de la laïcité, souvent apposée en contexte à d’autres concepts républicains tels que la liberté et l’égalité quand la notion permet à Marine Le Pen de conduire, via la République, systématiquement à la thématique anti-islamiste propre au discours FN.



validant par-là l'hypothèse selon laquelle le Deep Learning se sert du contexte pour classifier. En outre, ce sont certaines étiquettes morpho-syntaxiques (comme le substantif) ainsi que certains termes spécifiques (comme « immigration », « idéologie », « système » ou « mondialiste ») du discours lepénien en campagne qui ont été reconnus comme classifiants par l'algorithme. Conjointement le contexte sémantique a joué un rôle dans le repérage des trois sous-thématiques qui participent à la construction de l'isotropie souverainiste du FN. Ce nouvel éclairage nous a également permis de réaffirmer l'impact du contexte citationnel disqualifiant dans le discours électoral de ce parti. Des phénomènes de dialogisme interdiscursif explicite comme les discours direct et indirect se sont effectivement manifestés dans les passages repérés.

Dans une deuxième et une troisième phases, nous avons montré que l'ascension du FN sur la scène politique peut s'expliquer par la circulation de certains termes du discours républicain dans le discours du FN et symétriquement par la circulation de certains thèmes FN dans le discours républicain. Dans les deux cas de figure, il s'agit de stratégies électorales qui consistent tantôt à emprunter au discours dominant pour le discours FN, tantôt au contre-discours FN pour le discours dominant. Toutefois, en franchissant ainsi la frontière du discours républicain et même élyséen, cet intertexte lepénien interroge sur l'itinéraire de ce contre-discours. En effet, certaines corrélations (comme celle reliant l'immigration à l'insécurité) circulent désormais dans le discours de la droite républicaine au point de devenir un intertexte partagé par la droite et l'extrême droite. Désormais, ces sous-thématiques du Front National ne peuvent plus être considérées comme étant opposées à la doxa dominante, elles semblent au contraire avoir une place dans le discours dominant.

Dès lors, ces résultats conduisent à de nouvelles interrogations qu'il s'agira de développer à l'issue de ce travail. L'étude de la circulation de l'intertexte lepénien s'est circonscrite aux discours électoraux de droite mais de nouvelles questions peuvent désormais se poser concernant les traces du discours d'extrême droite dans l'ensemble des discours républicains contemporains.





# CONCLUSION GÉNÉRALE

Le discours du Front National se construit comme un contre-discours qui met en scène un affrontement systématisant une dichotomie polarisante opposant une doxa à une contre-doxa :

À écouter la doxa dominante, il n’y a plus aujourd’hui d’identité française autre que le métissage à marche forcée et le multiculturalisme ! [...]. Non, la France n’a pas vocation à ne plus être française, la France doit demeurer la France et son peuple demeurer Français ! Cette vérité, nous ne cesserons jamais de la proclamer !  
Déclaration de Marine Le Pen, le 1<sup>e</sup> mai 2014 à Paris.

Cet exemple est prototypique de notre corpus, tant sur le plan sémantique que sur le plan énonciativo-pragmatique. Dans cet extrait, Marine Le Pen met en confrontation son discours qui s’impose dialogiquement contre le discours de la doxa dominante. Cette citation crée parallèlement une opposition sur le plan du contenu. En effet, MLP crée une relation d’opposition entre la défense de l’identité française et le multiculturalisme. Cette dualité soutient aussi une polarisation politique : la préférence nationale face à une politique qui défendrait l’immigration. Le contre-discours du Front National est formé de cet ensemble d’étapes, c’est-à-dire de ces étapes qui rejettent le discours d’autrui, le déconstruisent dans la seule fin de mener vers un discours qui serait différent, soit le discours du FN.

Nous avons, au cours de notre thèse, étudié la charge contrediscursive du FN. Dans cette première perspective et partant des travaux d’Aleksandra Nowakowska et de Jacques Bres (2011), nous avons utilisé la préposition *contre* dans le sens d’*anti* pour désigner ces énoncés du FN qui rejettent le discours qu’ils présentent comme étant le discours du système. Dans un second temps, nourrie des travaux en analyse des discours (Auboussier 2015, Baider et Constantinou 2020) nous avons utilisé la notion de contre-discours pour décrire cette étape dans le discours du FN qui advient après avoir vidé de son contenu le discours des autres.

Notre méthode a par ailleurs permis d’étudier ce concept de contre-discours, tant au niveau microstructural qu’au niveau macrostructural. Au niveau macrostructural, l’étude consacrée à la textualité lepénienne (partie 2) a montré que la structure même du discours FN

se compose d'une première partie à *charge* systématiquement contrediscursive. Lorsque le candidat FN prend la parole, il commence par disqualifier les autres, à rejeter voire à nier leur discours pour construire ensuite ce que l'on nomme le contre-discours du FN. Dans cette perspective, la présence du discours de l'autre n'existe que pour être exhibé. Il n'apparaît pas pour être discuté et débattu, mais pour être irrémédiablement nié en étant vidé de sa substance. Dans une certaine mesure, cette succession exhibition/négation du discours de l'autre se rapproche des stratégies discursives décrites par J. Authier-Revuz et L. Romeu (1984) dans l'avertissement au lecteur de R. Faurisson (1980) qui précède son *Mémoire en défense contre ceux qui m'accusent de falsifier l'histoire*. Le discours du FN présente, comme dans ce texte, une structure dichotomique ainsi que des stratégies énonciatives de mise à distance et de déconstruction référentielle qui visent la destruction du discours de l'autre. C'est en effet sur les ruines du discours d'autrui que le Front National construit son identité discursive. Leur discours tente dans une seconde partie de se présenter comme un contre-discours c'est-à-dire comme un discours à *côté*. C'est ainsi que nous avons pu décrire le discours du FN sur le plan global et sur le plan local comme un contre-discours : que ce soit dans un co-texte réduit, comme dans la citation en exergue, ou bien au niveau de la structure même de leurs discours.

Dans le discours du Front National la doxa décriée est toujours unique. Sur le plan formel, cette doxa serait *oppressive* et, sur le contenu, *antinationale*. Le Front National, et la citation en exergue en est l'illustration, construit son identité discursive *via* la défense de l'identité nationale. La manière dont ils défendent l'identité nationale se fait contre l'immigration et ils défendent leur propre territoire discursif de la même manière, c'est-à-dire contre le discours des autres.

Au regard de notre objectif principal qui concerne la caractérisation du discours FN, nous pouvons conclure que les faits de langue qui participent à construire une matière contrediscursive relèvent des dimensions syntaxique, lexicale et énonciative. La syntaxe nominale s'oppose à la syntaxe verbale de leurs concurrents. Sur le plan lexical, nous avons démontré qu'aux mots des autres, le discours du Front National impose de nouveaux mots (comme les néologismes). Au niveau textuel, le discours du FN repose sur une isotropie souverainiste qui se construit autour de la corrélation de trois sous-thématiques. Au niveau énonciatif, ce sont certains marqueurs, comme la négation polémique dialogique, qui font émerger un autre discours sur les décombres du discours d'autrui. Le contre-discours du FN

naît ainsi de l'opposition et il n'est convoqué qu'une fois que la parole de l'autre est déniée de toute performativité. On comprend ainsi que la spécificité du discours du FN ne repose pas seulement sur un positionnement contre le discours d'adversaires (qui relève de fait de la rhétorique politique) mais tient structurellement du contre-discours. En effet, quelle que soit l'approche utilisée dans cette thèse, la construction de leur territoire discursif passe systématiquement par ces stratégies contrediscursives visant à présenter un discours souverainiste nationaliste comme un discours anti-système, unique et novateur.

Dans le prolongement des études qui existent sur le parti du Front National et sur leur discours, notre recherche a montré la pertinence du concept de contre-discours pour mettre en lumière leurs stratégies discursives fondamentales. Sur le plan politico-historique notre thèse a permis de décrire des marqueurs linguistiques au service du discours populiste (les paradoxes soulevés par *pourtant* ou bien les balancements portés par les structures *on nous dit que vs je vous dis que* ou *prétendument vs en réalité*). Aussi, le concept de contre-discours a-t-il permis d'englober les techniques de recadrage sémantique (Bonnafous et al. 1999 ; Sablayrolles 2016) et les stratégies de manipulation (Breton 1999). La notion de contre-discours est également venue interroger la relation qu'entretient le discours du FN avec le discours polémique (notamment avec les critères de dichotomisation et de polarisation) et a montré que l'ethos du *médiateur* et du *dénonciateur*, révélé par R. Amossy (1999 : 138), en constitue un pilier fondamental.

Notre travail s'est organisé autour de trois parties, correspondant chacune à une approche linguistique différente.

C'est le croisement méthodologique de cette recherche qui a permis, dans une démarche herméneutique, de caractériser le discours du Front National sur l'intervalle 2000-2017. Ce travail a ainsi contribué au développement de la méthode d'analyse de discours attachée à relier les approches quantitative et qualitative. L'approche logométrique, en sélectionnant des spécificités lexicales et syntaxiques (partie 1), nous a d'emblée conduite à l'observation de contextes symptomatiques et nous a ainsi permis l'émergence de notre hypothèse interrogeant la pertinence de la notion de contre-discours. Ces allers-retours entre le repérage des spécificités et leur recontextualisation dans la totalité textuelle (c'est-à-dire leur analyse sémantique via les cooccurrences et via une étude énonciativo-pragmatique) constituent, selon

nous, le point de rencontre idéal concernant les études d'analyse de données textuelles et les études linguistiques axées sur les faits de langue.

Dans une première approche (partie 1, chapitre 1), nos recherches se sont ainsi focalisées sur les structures syntaxiques et lexicales sur-utilisées par les locuteurs FN et en particulier par les deux présidents successifs du parti. Ce travail a démontré que le discours FN est plus riche lexicalement que ne le sont les discours des autres candidats lors des trois dernières campagnes présidentielles et qu'il se caractérise en substance par la sur-utilisation de noms communs et de noms propres. Cette sur-utilisation de substantifs, corrélée à un aplanissement idéologique d'autres discours politiques contemporains, permet au Front National de mieux affirmer sa propre idéologie, notamment par la sur-utilisation de mots concepts substantiels de l'idéologie FN, comme les substantifs « nation », ses dérivés « patrie », « patriotisme » « souveraineté », ou par des substantifs composés par le suffixe en -*isme*.

Dans le deuxième chapitre, l'enjeu était de caractériser les relations d'identité entre le vocabulaire commun qui relie les deux locuteurs lepéniens, avec le vocabulaire qui les singularise d'autres candidats pendant les trois campagnes présidentielles du corpus. Les premiers résultats statistiques ont révélé *qu'immigration* est à la fois un terme banal dans le discours lepénien et également un terme spécifique de JMLP et de MLP. À travers une analyse cooccurentielle du terme dans le discours lepénien et à travers une analyse énonciativo-pragmatique des contextes dans lesquels il émerge, nous avons montré l'importance des stratégies contrediscursives dans notre corpus.

En croisant les résultats d'une approche quantitative et les analyses d'une observation fine du corpus, le troisième chapitre a montré que, parmi les facteurs de richesse lexicale, le procédé de *renomination* joue un rôle prépondérant, non seulement dans le maniement des notions mais aussi dans leur restructuration au sein du vocabulaire conventionnellement partagé par les locuteurs politiques dans la manipulation du lexique.

Dès ces premiers chapitres, commence à se manifester l'idée que le discours du FN crée une dichotomisation et une polarisation de la parole politique. Dès lors, nous avons pu interroger la relation intrinsèque que le discours FN entretient avec les catégorisations *contre-discours* et *discours polémique*.

Le choix méthodologique de la logométrie dans cette approche lexico-grammaticale nous a permis d'élaborer des parcours interprétatifs résultant de la statistique cooccurentielle. Les profils cooccurentiels et les analyses linguistiques nous ont ensuite permis de montrer

que le discours contemporain du FN est construit sur l'utilisation d'un lexique nationaliste et contre l'immigration. Sur la thématique de l'immigration précisément, le discours du FN se présente comme un contre-discours – notamment parce que les locuteurs FN seraient les seuls à en parler (ce qui nous a permis d'établir des liens avec le discours populiste). Cette méthode nous semble aujourd'hui fructueuse pour traiter de macro-corpus : nous avons pu, en partant de résultats quantitatifs, progressivement nous diriger vers les contextes les plus représentatifs puis vers les stratégies argumentatives essentielles.

Notre deuxième approche (partie 2) rejoint la linguistique textuelle.

Nous définissons dans notre thèse le texte comme un objet cohésif et cohérent observable au niveau supra-phrastique grâce à la statistique textuelle et au niveau inter-phrastique à travers le fonctionnement des connecteurs (chapitre 4).

Dans cette étude centrée sur la textualité (chapitre 5), la statistique cooccurentielle a fait émerger deux facteurs textuels déterminants : les isotopies et les sous-thématiques. C'est autour de l'isotopie souverainiste, fondée à la fois sur la grandeur de la France, l'indépendance de la nation et le rejet des immigrés, que se constitue la cohérence thématique du discours FN sur l'intervalle 2000-2017. Ces études confirment ainsi ce que notre première approche lexicogrammaticale avait entrevu, à savoir que le discours du FN entretient un lien intrinsèque avec le discours nationaliste, et ce lien est repérable aussi bien dans le discours de Jean-Marie Le Pen que dans celui de Marine Le Pen.

Au niveau de la cohérence des discours, cette partie a par ailleurs permis de montrer que le contre-discours joue un rôle au niveau macrostructural et au niveau microstructural (chapitre 6). En effet, chacun des discours du FN se divise en deux parties dont la première systématiquement contrediscursive permet d'amener la seconde qui repose sur les mesures du FN présentées comme étant inédites et opposées aux précédentes. Centré sur l'étude de trois connecteurs, ce sixième chapitre a montré le fonctionnement de schémas argumentatifs typiquement lepéniens.

Ces deux parties nous ont menée à une troisième et dernière partie consacrée à l'interdiscours. Qu'il s'agisse de rapporter le discours des adversaires directs ou d'un être discursif représentant à la fois les candidats, les médias, les patrons et les syndicats, le discours du FN s'oppose systématiquement au discours du système. Ces chapitres ont ainsi

étudié ce que nous pouvons considérer aujourd'hui comme la stratégie essentielle dans le discours du FN : présenter leur discours comme étant un contre-discours. Dans ce cadre, le discours FN construit l'ethos du médiateur. La reprise du discours adverse est essentielle dans cette construction de leur territoire discursif. Au niveau des formes de DR, les formes les plus réductrices sont privilégiées (comme le DN ou même des formes homogénéisantes qui renvoient à des discours plus qu'à des animés comme le syntagme « totalitarisme mou »).

Dans le cadre du dernier chapitre, nous présentons symétriquement le passage de certains énoncés lepéniens dans les discours des partis concurrents (repérés grâce au Deep Learning). Cette dernière étude pose que, si le dialogisme est inhérent à tout discours, une explication historico-politique est fondamentale pour comprendre d'un côté les reprises lepéniennes organisées en contre-discours et de l'autre ce phénomène dit de « lepénisation des discours »<sup>209</sup> de l'agora politique française. Ces analyses ont montré que, progressivement, la droite et l'extrême droite participent ensemble d'un certain discours idéologique qui a franchi la frontière de la République et même la porte de l'Élysée avec le ministère de l'identité nationale et de l'immigration créé par Nicolas Sarkozy en 2007. Le discours de droite, comme le discours d'extrême droite, critique les principes de ce qui relèverait du politiquement correct et de la pensée unique.

Ce chapitre exploratoire ouvre des questionnements liés à la réception effective du contre-discours FN : quelle est la destinée de ce contre-discours ? Comment sont reçus les néologismes lepéniens dans les discours des autres partis politiques ? Comment sont traitées leurs thématiques et notamment la sous-thématique anti-islamiste ou celle qui repose sur le rejet de l'immigration ? Les pistes ouvertes par l'utilisation du Deep Learning, tout en confirmant nos résultats, signalent l'intérêt d'étudier le discours lepénien et sa circulation dans le discours politico-médiatique contemporain.

Le discours du Front National se construit systématiquement contre le discours des autres, or certaines sous-thématiques du Front National ne peuvent être considérées factuellement comme contrediscursives : elles ont désormais une place dans le discours dominant.

---

<sup>209</sup> Formulation empruntée à Robert Badinter.

## BIBLIOGRAPHIE

ACHARD, Pierre (1998), « Nations, nationalismes : l'approche discursive », *Langage et société*, n°86, p. 9-61.

ADAM, Jean-Michel (1984), « Des mots au discours : l'exemple des principaux connecteurs », *Revue Pratiques*, vol 43, n°1, p. 107-122.

ADAM, Jean-Michel (2004), *Texte et discours : catégories pour l'analyse*, avec la collaboration de Jean-Blaise Grize et Magid Ali Bouacha, Dijon, Éditions Universitaires de Dijon.

ADAM, Jean-Michel (2005), *La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours*, Paris, Colin.

ADAM, Jean-Michel (2011), *La linguistique textuelle*, Paris, Colin.

ADAM, Jean-Michel, BONHOMME, Marc (2011), *L'argumentation publicitaire. Rhétorique de l'éloge et de la persuasion*, Paris, Nathan-Université.

ADAM, Jean-Michel, HEIDMANN, Ute (dirs.) (2005), *Sciences du texte et analyse de discours, Études de Lettres 1-2*, Lausanne et Genève, Slatkine.

ADAM, Jean-Michel, COMBETTES, Bernard, MAINGUENEAU, Dominique, MOIRAND, Sophie, ACHARD-BAYLE Guy (2006), « Textes/discours et co(n)textes. Entretiens avec Jean-Michel Adam, Bernard Combettes », *Revue Pratiques*, n°129, p. 20-49.

ALBERTINI, Dominique, DOUCET, David (2014), *Histoire du Front national*, Paris, Tallandier.

ALDUY, Cécile, WAHNICH, Stéphane (2015), *Marine Le Pen prise aux mots*, Paris, Seuil.

AMOSSY, Ruth (1995), « Le Front National contre le "prêt-à-penser" des anti-racismes, ou du bon usage des idées reçues dans les nouveaux discours xénophobes », *Stéréotypes and Nations*, Cracovie, International Cultural Centre, p. 303-314.

AMOSSY, Ruth (1997), « La force des évidences partagées », *Revue de didactologie des langues-cultures, Stéréotypes et alentours*, n° 107, p. 265-277.

AMOSSY, Ruth (dir.) (1999a) *Images de soi dans le discours. La construction de l'ethos*, Genève, Delachaux et Niestlé.

AMOSSY, Ruth (1999b), « Israël et les juifs dans l'argumentation de l'extrême droite. Les fonctions du doxique et de l'implicite », *Argumentations d'extrême droite*, *Revue Mots*, n°58 p. 79-100.

AMOSSY, Ruth (1999c), « L'ethos au carrefour des disciplines : rhétorique, pragmatique, sociologie des champs », *Images de soi dans le discours. La construction de l'ethos*, Amossy (dir.), Genève, Delachaux et Niestlé.



AMOSSY, Ruth (2000), *L'argumentation dans le discours. Discours politique, littérature d'idées, fiction*, Paris, Nathan.

AMOSSY, Ruth (2002a), « L'argument *ad hominem* dans l'échange polémique », *La parole polémique*, G. Declercq, M. Murat, J. Dangel (dirs.), Paris, Champion, p. 409-423.

AMOSSY, Ruth (2002b), « Double adresse et auditoire composite dans le discours électoral. Du *clip* au débat télévisé », *La double adresse*, J. Siess, G. Valency Slakta (dirs.), Paris, L'Harmattan, p. 41-54.

AMOSSY, Ruth (2002c), « Le même et l'autre dans l'entreprise de persuasion : la question de l'auditoire », *L'autre et soi-même. La identidad y la alteridad en el ambito Frances y francofono*, M.-P. Suarez, M. Alfaro, A. Bénit, P. Martinez, C. Mata, D. Tejedor, Madrid, Universidad Autonoma de Madrid.

AMOSSY, Ruth (2005), « Le maniement de la *doxa* sur le thème de l'insécurité : Chirac et Le Pen aux Présidentielles 2002 », *Revue Médias et Cultures*, n° 1, p. 107-114.

AMOSSY, Ruth (2008), « Modalités argumentatives et registres discursifs : le cas du polémique », *Les registres. Enjeux pragmatiques et visées stylistiques*, L. Gaudin-Bordes, G. Salvan (dirs.), Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant, p. 93-108.

AMOSSY, Ruth (2010), *L'argumentation dans le discours*, Paris, Colin.

AMOSSY, Ruth (2014), *Apologie de la polémique*, Paris, Presses universitaires de France.

AMOSSY, Ruth, KOREN, Roselyne (2010), « La "diabolisation" : un avatar du discours polémique au prisme des Présidentielles de 2007 », *Mélanges en l'honneur de Georges Molinié*, Paris, Champion.

AMOSSY, Ruth, STERNBERG Meir (dirs.) (2002), *Doxa and discourse; how common knowledge works*, *Revue Poetics Today*, volume 23/3.

ANGENOT, Marc (1982), *La parole pamphlétaire, typologie des discours modernes*, Paris, Payot.

ANGENOT, Marc (1989), « Hégémonie, dissidence et contre-discours : réflexions sur les périphéries du discours social en 1889 », *Études littéraires*, vol 22, n°2, p. 11-24.

ANQUETIL, Sophie (2017), « Des postures énonciatives aux formes de dialogisme produites par les structures interrogatives dans les débats politiques », *Cahiers de praxématique*, n°69. En ligne. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/4646> (consulté le 30 juin 2020).

ANSCOMBRE, Jean-Claude (1995), « La théorie des topoï : sémantique ou rhétorique ? », *Hermès*, n°15, p. 185-198.

ANSCOMBRE, Jean-Claude (2001), « Dénomination, sens et référence dans une théorie des stéréotypes nominaux » *Cahiers de praxématique*, n°36, p. 43-72

ANSCOMBRE, Jean-Claude (2005), « Le on-locuteur : une entité aux multiples visages », *Dialogisme et polyphonie*, J. Bres, P-P. Haillet, S. Mellet, H. Nolke, L. Rosier (dirs.), Bruxelles, De Boeck Supérieur, p. 75-94.

ANSCOMBRE, Jean-Claude (2009), « Des adverbes d'énonciation aux marqueurs d'attitude énonciative : le cas de la construction *tout* + Adjectif », *Revue Langue française*, n°161, p. 59-80.

ANSCOMBRE, Jean-Claude (2011), « Figement, idiomatité et matrices lexicales », *Le figement linguistique : la parole entravée*, J-C. Anscombre, S. Mejri (dirs.), Paris, Champion, p. 7-17.

- ANSCOMBRE, Jean-Claude (2015), « Verbes d'activité de parole, verbes de parole et verbes de dire : des catégories linguistiques », *Revue Langue Française*, n°186, p. 103-122.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude, DUCROT, Oswald (1983), *L'argumentation dans la langue*, Bruxelles, Mardaga.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude, GOMEZ-JORDANA Sonia (2015), « Introduction : Dire et ses marqueurs », *Revue Langue Française*, n°186, p. 5-12.
- ATLANI, Françoise (1984), « On l'illusionniste », *La langue au ras du texte*, F. Atlani, L. Danon-Boileau, A. Grésillon, J-L. Lebrave, J. Simonin (dirs.), Lille, Presses universitaires de Lille, p. 13-29.
- AUBOUSSIER, Julien (dir.) (2015), *Discours et contre-discours dans l'espace public*, *Revue Semen*, n°39.
- AUTHIER-REVUZ, Jacqueline (1978), « Les formes du discours rapporté - Remarques syntaxiques et sémantiques à partir des traitements proposés », *DRLAV*, n°17, p. 1-78.
- AUTHIER-REVUZ, Jacqueline (1981), « Paroles mises à distance », *Matérialités discursives*, B. Conein, J.-J. Courtine, F. Gadet, J.-M. Marandin, M. Pêcheux (dirs.), Lille, Presses universitaires de Lille, p. 127-142.
- AUTHIER-REVUZ, Jacqueline (1982), « Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive, éléments pour une approche de l'autre dans le discours », *DRLAV*, n°26, p. 91-151.
- AUTHIER-REVUZ, Jacqueline (1984), « Hétérogénéité(s) énonciative(s) », *Revue Langages*, n°73, p. 98-111.
- AUTHIER-REVUZ, Jacqueline (1995), *Ces mots qui ne vont pas de soi*, TI et TII, Paris, Larousse.
- AUTHIER-REVUZ, Jacqueline (2004), « La représentation du discours autre : un champ multiplement hétérogène », *Le discours rapporté dans tous ses états : question de frontières*, (actes du colloque de Bruxelles, 8-11 novembre 2001), J.-M. Lopez-Munoz, S. Marnette, L. Rosier (dirs.), Paris, L'Harmattan, p. 35-53.
- AUTHIER-REVUZ, Jacqueline (2012), « Dire à l'autre dans le déjà dit : interférences d'altérités - interlocutive et interdiscursive - au cœur du dire », *Polifonia e Intertextualidad en el Dialogo*, Lorda Mur (dir.), Madrid, Arco Libros, p. 19-44.
- AUTHIER-REVUZ, Jacqueline (2019), *La représentation du discours autre*, Walter de Gruyter GmbH & Co KG.
- AUTHIER-REVUZ, Jacqueline, DOURY Marianne Doury, REBOUL-TOURÉ (dirs.) (2003), *Parler des mots. Le fait autonymique en discours*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle.
- AUTHIER-REVUZ, Jacqueline, ROMEU, Lydia (1984), « La place de l'autre dans un discours de falsification de l'histoire », *Revue Mots*, n°8, p. 53-70.
- BAKHTINE Mikhaïl (1929/1963/1970), *Problèmes de la poétique de Dostoïevski*, Lausanne, L'Âge d'homme.
- BAKHTINE, Mikhaïl (1984), *Esthétique de la création verbale*, Paris, Gallimard.
- BAIDER, Fabienne (2015), « La parole inversée ? Marine Le Pen et son identité-ressource langagière » *Nouvelles Perspectives en Sciences Sociales*, n°11 (1), p. 217-252.

- BAIDER, Fabienne, CONSTANTINO, Maria (2015), « Jean-Marie Le Pen vs. Marine Le Pen : un 'ethos émotif' différent ? », Revue *Studia Romanica Posnaniensia*, n°42 (4), p. 3-19.
- BAIDER, Fabienne, CONSTANTINO, Maria (2017), « Europe and the Front National stance: shifting the blame », Christian Karner, Monika Kopytowska (dirs.), *National Identity and Europe in Times of Crisis*, p. 113-135.
- BAIDER, Fabienne, CONSTANTINO, Maria (2020), « Introduction », Revue *Semen*, n°47, p. 9-22.
- BALLY, Charles (1997), *Le cliché*, Actes du Colloque d'Aix en Provence, Presses universitaires du Mirail.
- BARBET, Denis, DESMARCHELIER, Dominique (dirs.) (2012), *Publicité et politique*, Revue *Mots*, n°98.
- BARBET, Denis, MAYAFFRE, Damon (2009), « 2007. Débats pour l'Élysée », Revue *Mots*, n°89, p. 5-9.
- BARTHES, Roland (1975), *Roland Barthes par Roland Barthes*, Paris, Seuil.
- BARTHES, Roland (1984), *Le bruissement de la langue*, Paris, Seuil.
- BEN HAMED, Mahé, MAYAFFRE, Damon (2015), « Les thèmes du discours. Du concept à la méthode », Revue *Mots*, n°108, p. 5-13.
- BENSON, Rodney (2018), *L'immigration au prisme des médias*, Presses universitaires de Rennes.
- BENVENISTE, Émile (1966), *Problèmes de linguistique générale I*, Paris, Gallimard.
- BENVENISTE, Émile (1974), *Problèmes de linguistique générale II*, Paris, Gallimard.
- BERRENDONNER, Alain (1988), *Éléments de pragmatique linguistique*, Paris, Minit.
- BLUMENTHAL, Peter (2002), « Profil combinatoire des noms. Synonymie distinctive et analyse contrastive », *Zeitschrift für Französische Sprache und Literatur*, n°112, p. 115-138.
- BONHOMME, Marc (1998), *Les Figures clés du discours*, Paris, Le Seuil.
- BONHOMME, Marc (2009), « Mot-valise et remodelage des frontières lexicales », *La frontière notionnelle en langue et en discours*, *Cahiers de praxématique*, n°53, p. 99-120.
- BONHOMME, Marc (2005/2014), *Pragmatique des figures du discours*, Paris, Honoré Champion.
- BONNAFOUS, Simone (1991), *L'immigration prise aux mots*, Paris, Kimé.
- BONNAFOUS, Simone, TOURNIER, Maurice (1995), « Analyse du discours, lexicométrie, communication et politique », Revue *Langages*, n°117, p. 67-81.
- BONNAFOUS, Simone (1998), « Les argumentations de Jean-Marie Le Pen », *Revue politique et parlementaire*, n°995, p. 27-39.
- BONNAFOUS, Simone (2001), « L'arme de la dérision chez Jean-Marie Le Pen », *Hermès*, n°29, CNRS Editions, p. 53-63.
- BONNAFOUS, Simone, CHIRON, Pierre, DUCARD, Dominique, LÉVY, Carlos (dirs.) (2003), *Argumentation et discours politique*, Presses universitaires de Rennes.
- BONNAFOUS, Simone, FIALA, Pierre (dirs.) (1986), « Marques et fonctions du texte de l'autre dans la presse de droite et d'extrême droite (1973-1982) », Revue *Mots*, n°12, p. 43-63.

- BONNAFOUS, Simone, FIALA, Pierre (dirs.) (1999), *Argumentations d'extrême droite*, Revue *Mots*, n°58.
- BONNARD, Henri (2001), *Les trois logiques de la grammaire française*, Paris, De Boeck Supérieur.
- BONNEAU, Julien (2012), *Modulation mathématiques et descriptives pour l'émergence de parcours interprétatifs dans les corpus textuels : applications au corpus Mendès France (1922-1982)* – Thèse de doctorat.
- BOURDIEU, Pierre (1973), « L'opinion publique n'existe pas », Revue des *Temps modernes*, vol. 29, n°318, p. 1292-1309.
- BOURDIEU, Pierre (1981), « La représentation politique : éléments pour une théorie du champ politique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°36-37, p. 3-24.
- BOUZEREAU, Camille (2018), « Le néologisme dans le discours du *Front National* (2000-2015) : un outil pour restructurer les frontières du vocabulaire conventionnel », *Populismi Nuove destre e nuove partiti : quali discorsi politici in Europa*, L. Sini, A. Massimiliano (dirs.), University Press Italiane, p. 245-255.
- BOUZEREAU, Camille (2020), « Le néologisme lepénien, un marqueur discursif de haine dissimulée », Revue *Semen*, n°47, p. 59-76.
- BOUZEREAU, Camille, GUARESI, Magali (2019), « La *démocratie* dans le discours politique français. Regards logométriques sur le corpus Professions de foi (1958-2007) et le corpus Frontiste (2000-2017) », Revue *Neuphilologische Mitteilungen*, Modern Language Society, p. 229-248.
- BOYER, Henry, (1997), « Le statut de la suffixation en –os », Revue *Langue Française*, n°114, p. 35-40.
- BRES, Jacques (1999), « Vous les entendez ? Analyse du discours et dialogisme », *Modèles linguistiques*, n°40, En ligne. URL : <http://journals.openedition.org/ml/1411> (consulté le 14 juin 2020).
- BRES, Jacques (2005), « Savoir de quoi on parle : dialogue, dialogal, dialogique ; dialogisme, polyphonie », *Dialogisme et polyphonie*, J. Bres, P.-P. Haillet, S. Mellet, H. Nolke, L. Rosier (dirs.), Bruxelles, De Boeck Supérieur.
- BRES, Jacques (2010), « Alors comme ça, le conditionnel serait dialogique... », *La question polyphonique ou dialogique en sciences du langage*, M. Colas-Blaise, M. Kara, L. Perrin, A Petitjean (dirs.), Presses universitaires de Metz, p. 201-225.
- BRES, Jacques (2017), « Dialogisme, éléments pour l'analyse », *Recherches en didactique des langues et des cultures*, n°14. En ligne. URL : <http://journals.openedition.org/rdlc/1842> (consulté le 6 mai 2020).
- BRES, Jacques, HAILLET Pierre-Patrick, MELLET Sylvie, NØLKE Henning, ROSIER Laurence (dirs.) (2005), *Dialogisme et polyphonie*, Bruxelles, De Boeck Supérieur.
- BRES, Jacques, MELLET Sylvie (dirs.) (2009), *Une approche dialogique des faits grammaticaux*, Revue *Langue française*, n°163.
- BRES, Jacques, NOWAKOWSKA, Aleksandra (2005), « Dis moi avec qui tu “dialogues”, je te dirai qui tu es... De la pertinence de la notion de dialogisme pour l'analyse du discours », *Marges linguistiques*, M.L.M.S. Publisher, URL : <http://www.marges-linguistiques.com>. (consulté le 15 août 2019).

- BRES, Jacques, NOWAKOWSKA, Aleksandra (2006), « Dialogisme : du principe à la matérialité discursive », *Recherches linguistiques*, n°28, p. 21-48.
- BRES, Jacques, NOWAKOWSKA, Aleksandra (2008), « “J’exagère ?” Du dialogisme interlocutif », *L’énonciation dans tous ses états*, M. Birkelund, M.-B. Mosagaard Hansen, C. Norén (dirs.), p. 1-27.
- BRES, Jacques, NOWAKOWSKA, Aleksandra, SARALE, Jean-Marc (2019), *Petite grammaire alphabétique du dialogisme*, Paris, Garnier.
- BRES, Jacques, ROSIER, Laurence (2008), « Réfractions : polyphonie et dialogisme, deux exemples de reconfigurations théoriques dans les sciences du langage francophones », *Slavica Occitania*, n°25, p. 238-251.
- BRES, Jacques, VERINE, Bertrand (2002), « Le bruissement des voix dans le discours : dialogisme et discours rapporté », *Faits de langue*, n°19, p. 159-169.
- BRETON, Philippe (1996), *L’argumentation dans la communication*, Paris, La Découverte.
- BRETON, Philippe (1998), *La parole manipulée*, Paris, La Découverte.
- BRETON, Philippe (1999), « La préférence manipulateur », *Revue Mots*, n°58, p. 101-125.
- BRETON, Philippe (2006), *L’incompétence démocratique. La crise de la parole au cœur du malaise (dans la) politique*, Paris, La Découverte.
- BRETON, Philippe (2008), *Convaincre sans manipuler - Apprendre à argumenter*, Paris, La Découverte.
- BRUNET, Étienne (1978), *Le Vocabulaire de Jean Giraudoux, structure et évolution. Statistique et informatique appliquées à l’étude des textes à partir des données du Trésor de la Langue Française*, Genève, Slatkine.
- BRUNET, Étienne (1981), « Le vocabulaire français de 1789 à nos jours d’après les données du Trésor de la Langue Française », *Congrès Informatique et Sciences humaines*, L. Delatte (dir.), Liège, p. 111-119.
- BRUNET, Étienne (1985), « *Les Rougon-Macquart*. Aspects quantitatifs », *Revue Informatique et Statistique dans les Sciences Humaines*, XXI (1-4), p. 35-52.
- BRUNET, Étienne (2003), *Peut-on mesurer la distance entre deux textes ?*, *Revue Corpus*, n°2, p. 47-70.
- BRUNET Étienne (2007), « Fréquences et séquences. Mise en œuvre dans Hyperbase », *Lexicométrie. Topographie et topologie textuelles*, n°7, p. 1-20.
- BRUNET, Étienne (2011), *HYPERBASE Manuel de référence. 9.0 Distribué par l’UMR 7039*. En ligne. URL : <http://ancilla.unice.fr/bases/manuel.pdf> (consulté le 26 avril 2020).
- BRUNET, Étienne (2012), « Nouveau traitement des cooccurrences dans Hyperbase », *Revue Corpus*, n°11, En ligne. URL : <https://journals.openedition.org/corpus/2275> (consulté le 26 juin 2020).
- BRUNET, Étienne, VANNI, Laurent (2019), « Deep learning et authentification des textes », *Revue Texto!, Textes et cultures*, Volume XXIV (n°1), p. 1-34.
- BUZZI, Paul (1994), « Le Front national entre national-populisme et idéologie d’extrême droite », *Le discours politique en France. Évolution des idées partisans*, P. Bréchon (dir.), Paris, La Documentation française, p. 15-36.

- CABRÉ, Maria Teresa ([1992]/1998), *La terminologie. Théorie, méthode et applications*, Paris, Armand Colin.
- CAILLAT, Domitille (2016), *Le discours rapporté dans les débats politiques télévisés : formes et fonctions du recours au discours autre. Le cas des débats de l'entre-deux-tours des présidentielles françaises (1974-2012)* - Thèse de doctorat.
- CAILLAT, Domitille (2017), « La place du discours rapporté dans les débats politiques télévisés : le cas des débats de l'entre-deux-tours des présidentielles françaises », *Le discours représenté dans les genres écrits et oraux*, A. Mańkowska, M. Kostro (dirs.), Lublin, Wydawnictwo Werset, p. 41-56.
- CAILLAT, Domitille (2018), « La représentation de la parole de l'adversaire dans les débats politiques télévisés : de l'indispensable reprise à la reformulation orientée », *La reformulation : à la recherche d'une frontière*, H. Landolsi, C. Norèn et M. Svensson (dirs.), Uppsala Universitet, p. 123-137.
- CAILLAT, Domitille (2019) « Un procédé argumentatif particulier : le discours rapporté », *Le débat Macron/Le Pen de 2017 : un débat disruptif*, C. Kerbrat-Orecchioni (dir.), Paris, L'Harmattan.
- CALABRESE, Laura (2013), *L'événement en discours : presse et mémoire sociale*, Paris, L'Harmattan.
- CALABRESE, Laura (2015), « Reformulation et non-reformulation du mot *islamophobie*. Une analyse des dynamiques de la nomination dans les commentaires des lecteurs », *Revue Langue française*, n°188, p. 91-104.
- CALABRESE, Laura, VENIARD Marie (2018), *Penser les mots, dire la migration*, Louvain-la-Neuve : Academia, L'Harmattan.
- CALAS, Frédéric (2014), « Les enchantements de la parole rapportée dans *La Vie de Marianne* de Marivaux », *Nouvelles Lectures de La Vie de Marianne*, F. Magnot-Ogilvy (dir.) Paris, Garnier.
- CALAS, Frédéric (2014), « Au pays des figures : personnification, prosopopée, allégorie – Quand les choses se mettent à parler », *La Personnification du Moyen Âge au XVIIIe siècle*, Mireille Demaules (dir.), Paris, Garnier.
- CALAS, Frédéric, FROMILHAGUE, Catherine, GARAGNON, Anne-Marie, SUSINI, Laurent (dirs.) (2012), *Les figures à l'épreuve du discours. Dialogisme et polyphonie*, Paris, PUPS.
- CALVET, Louis-Jean (1994), *L'argot*, Paris, PUF, Que sais-je ?.
- CAMBON Emmanuelle (2004), *Personnification et personnalisation dans le discours politique du Front National : approche discursive de la figure du représentant politique construite par les formes d'anthroponymes* – Thèse de doctorat.
- CAMUS, Jean-Yves (1997), *Le Front national : histoire et analyses*, Paris, O. Laurens.
- CANS, Roger (1988), « Sidatique », dans *Le Monde*, le 3 février 1988.
- CARBOU, Guillaume (2015), « Des contre-discours aux contre-mondes : l'exemple des commentaires d'internautes autour de l'accident de Fukushima », *Revue Semen*, n°39, En ligne, URL : <https://journals.openedition.org/semen/10478> (consulté le 27 juin 2020).
- CARTIER, Emmanuel, SABLAYROLLES, Jean-François (2010), « Neologia, une base de données pour la gestion des néologismes », *Actes del I Congrés Internacional de neologia de*

- les Llengües Romàniques*, M.-T. Teresa-Cabré O. Domènech, R. Estopà, J. Freixa, M. Lorente (dirs.), Barcelone, Université Pompeu Fabra, p. 759-767.
- CASSANAS, Armelle, DEMANGE, Aude, LAURENT, Bénédicte, LECLER Aude (2003), *Dialogisme et nomination*, Montpellier, Presses universitaires de Montpellier.
- CAUQUELIN, Anne (1999), *L'art du lieu commun : du bon usage de la doxa*, Paris, Seuil.
- CERQUIGLINI, Bernard (1984), « Le Style indirect libre et la modernité », *Revue Langages*, n°73. p. 7-16.
- DE CHANAY, Hugues, COLAS-BLAISE, Marion, LEGUERN Odile (dirs.) (2013), *Dire/montrer, au cœur du sens*, Éditions de l'université de Savoie.
- CHARAUDEAU, Patrick (2005), *Le discours politique*, Paris, Vuibert.
- CHARAUDEAU, Patrick, MAINGUENEAU, Dominique (2002), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.
- CHAROLLES, Michel (1976), « Exercices sur les verbes de communication », *Revue Pratiques : linguistique, littérature, didactique*, n°9, p. 83-107.
- CHAROLLES, Michel, LAMIROY, Béatrice (2001), « Zézayer, dire ou parler : les verbes de parole ou qu'est-ce qu'un verbe (in)transitif ? », *XXe Colloque International de Lexique et Grammaire Comparés*, Londres, Poster.
- CHAROLLES, Michel, LAMIROY, Béatrice (2008), « Les verbes de parole et la question de l'(in)transitivité », *Discours*, n°2. En ligne. URL : <http://journals.openedition.org/discours/3232> (consulté le 4 mai 2019).
- CISLARU, Georgeta, GUÉRIN, Olivia, MORIM Katia, NÉE, Émilie, PAGNIER Thierry, VENIARD Marie (dirs.) (2007), *L'acte de nommer : une dynamique entre langue et discours*, Paris, PUPS.
- COMPAGNON, Antoine (1979), *La Seconde main ou le travail de la citation*, Paris, Le Seuil.
- CRÉPON, Sylvain (2006), *Les Sciences sociales au prisme de l'extrême droite*, Paris, L'Harmattan.
- CRÉPON, Sylvain (2011), *Enquête au cœur du Front national*, Paris, Nouveau Monde Éditions.
- CUMINAL, Isabelle, SOUCHARD, Maryse, WAHNICH, Stéphane, WATHIER, Virginie (1997), *Le Pen. Les mots. Analyse d'un discours d'extrême droite*, Paris, Le Monde Éditions.
- DAHLEM, Jacqueline, VARRO, Gabrielle (1999), « Présentation », *Perspectives croisées sur l'immigration*, *Revue Mots*, n°60 p. 5-6.
- DELWIT, Pascal (1999), *L'Extrême droite en France et en Belgique*, Bruxelles, Éd. Complexe.
- DELWIT, Pascal (dir.) (2012), *Le Front National : mutations de l'extrême droite française*, Bruxelles, Université de Bruxelles.
- DÉTRIE, Catherine (1998a), « Comme dit l'autre : l'autre, le corps et le réel dans le processus métaphorique », *L'Autre en discours*, J. Bres, R. Delamotte-Legrand, F. Madray-Lesigne, P. Siblot (dirs.), Montpellier, Presses de l'Université Paul Valéry, p. 165-187.
- DÉTRIE, Catherine (1998b), « Entre altérité et ipséité : statut énonciatif de "on" dans Sylvie », *L'Information grammaticale* n°76, Paris, p. 29-33.

- DÉTRIE, Catherine (2006), *De la non personne à la personne : l'apostrophe nominale*, Paris, CNRS éditions.
- DÉTRIE, Catherine (2010), « Les formes nominales d'adresse dans les Questions orales au Gouvernement : de la syntaxe aux effets de sens », *S'adresser à autrui. Les Formes Nominales d'Adresse dans les interactions orales en français*, C. Kerbrat-Orecchioni (dir.), Chambéry, Éditions de l'Université de Savoie, p. 143-168.
- DÉTRIE, Catherine, BRES, Jacques (1996), « L'interpellation des stéréotypes » *Le Français dans le monde*, n° spécial « Le discours : enjeux et perspectives », Paris, Hachette, p. 122-130.
- DÉTRIE, Catherine, BRES, Jacques, SIBLOT, Paul (1996), *Figures de l'interculturalité*, Montpellier, Praxiling-Université Paul Valéry.
- DÉTRIE, Catherine, SIBLOT, Paul, VERINE, Bertrand, (2001), *Termes et concepts pour l'analyse du discours*, Paris, Champion.
- DÉTRIE, Catherine, VERINE, Bertrand (2010), « De la décontextualisation du discours autre à la métaénonciation : éléments de textualité en même dans les Contes de Perrault », *Il était une fois l'interdisciplinarité. Approches discursives des Contes de Perrault*, C. Badiou-Monferran (dir.), Louvain-la-Neuve, Academia Bruylant, p. 159-177.
- DÉTRIE, Catherine, VERINE, Bertrand (2011), *L'actualisation de l'intersubjectivité en discours*, Limoges, Lambert-Lucas.
- DÉTRIE, Catherine, PERROUX Jérémy (2014), « De quelques stéréotypes catégorisateurs du même et de l'autre dans les discours de Dakar, ou l'Afrique fantasmée de deux présidents français », *4<sup>e</sup> Congrès Mondial de Linguistique Française 2014*, volume 8, p. 1977-1990.
- DEVRIENDT, Émilie (2017), « Leur précarité n'est pas la nôtre : critiques de la norme salariale et luttes sociales minoritaires (2003-2010) », *Revue Langage et société*, n°159, p. 63-81.
- DEVRIENDT, Émilie, MONTE, Michèle, SANDRÉ, Marion (dir.) (2018), « Analyse du discours et catégories "raciales" : problèmes, enjeux, perspectives », *Revue MOTS*, n°116.
- DEVRIENDT, Émilie, SANDRÉ, Marion (2019), « Racisme, antiracisme et gauche radicale : enjeux d'un contre-discours polémique », *Political Discourses at the Extremes. Expressions of Populism in Romance-Speaking Countries*, F. Sullet-Nylander, M. Bernal, Ch. Premat, M. Roitman (dirs.), Stockholm Studies in Romance Languages, Stockholm: Stockholm University Press, p. 301-320.
- DÉZÉ, Alexandre (2008), *Idéologies et stratégies partisans. Une analyse du rapport des partis d'extrême droite au système politique démocratique. Le cas du Front National, du Movimento Sociale Italiano et du Vlaams Blok*, Sciences Po Paris.
- DÉZÉ, Alexandre (2012), *Le Front National à la conquête du pouvoir*, Paris, Armand Colin.
- DÉZÉ, Alexandre (2015), « Le changement dans la continuité : l'organisation partisane du Front national », *Pouvoirs*, n° 157, p. 49-62.
- DUCROT, Oswald (1972), *Dire et ne pas dire*, Paris, Hermann.
- DUCROT, Oswald (1980), *Les Mots du discours*, Paris, Éditions de Minuit.
- DUCROT, Oswald (1984), *Le Dire et le dit*, Paris, Éditions de Minuit.



- DUTEIL-MOUGEL, Carine (2005), « Ethos, logos et pathos dans les textes politiques contemporains », *Rhétorique des discours politiques, Actes du 25<sup>ème</sup> Colloque d'Albi*, P. Marillaud, R. Gauthier (dirs.), Toulouse : CALS/CPST, p. 343-355.
- ÉCUVILLON, Pierre (2015), *Le phénomène Le Pen : analyse relationnelle, historique et esthétique d'une singularité politique* – Thèse de doctorat.
- ESPAGNO, Delphine, FRANÇOIS, Stéphane (2015), « Le Front national et les services publics comme enjeu politique. Retour sur une évolution », *Le Front national : un parti en transition ?*, S. Crépon, A. Dézé, Nonna Mayer (dirs.), Paris, Presses de Sciences Po, 2015, pp. 207-223.
- FAYE, Jean-Pierre, *Les langages totalitaires*, Paris, Hermann.
- FLØTTUM, Kjersti, JONASSON, Kerstin, & NORÉN, Coco, 2007, *On : pronom à facettes*, Bruxelles, Duculot-De Boeck.
- FONTANIER, Pierre (1821/1977), *Les figures du discours*, Paris, Flammarion.
- FORGET, Danielle (1980), « Analyse sémantique et pragmatique du discours rapporté », Thèse de doctorat, Montréal, Université McGill.
- FOUCAULT, Michel (1969), *L'Archéologie du savoir*, Paris, Gallimard.
- FOUCAULT, Michel (1984), « The order of discourse », *The Politics of Language*, M. Shapiro (dir.), Oxford, Blackwell.
- FOURNIER, Phi Nga (2010), « Le stéréotype dans le lexique », *Pays riverains du Mékong, Revue Synergies*, n°1, p. 85-99.
- FRANÇOIS, Stéphane (2008), *Les Néo-paganismes et la Nouvelle Droite*, Milan, Archè.
- FRANÇOIS, Stéphane (2016), « L'extrême droite française et l'écologie. Retour sur une polémique », *Revue française d'histoire des idées politiques*, n°44, p. 187-208.
- GALLARD, Pierre-Yves (2019), *Paradoxes et style paradoxal. L'âge des moralistes*, Paris, Classiques Garnier.
- GAUDIN-BORDES, Lucile (2008), « La tyrannie tautologique : l'évidence comme outil énonciatif et stratégie discursive », *Revue Langue française*, n°160, p. 53-69.
- GAUDIN-BORDES, Lucile, SALVAN, Geneviève (2006), « L'adverbe *pourtant* dans la narration romanesque : une approche énonciative », *Littérature et linguistique. Synchronie / Diachronie : autour des travaux de Michèle Perret*, D. Lagorgette, M. Lignereux (dirs.), Chambéry, p. 95-105.
- GAUDIN-BORDES, Lucile, SALVAN, Geneviève (dirs.) (2008a), *Les registres : enjeux stylistiques et visées pragmatiques, Hommage à Anna Jaubert*, Louvain, Academia-Bruylant.
- GAUDIN-BORDES, Lucile, SALVAN, Geneviève (2008b), « “Pourtant” et “pour autant” » *Dialogisme et concession : les connecteurs concessifs à l'épreuve des corpus*, S. Mellet (dir.), Peter Lang, p. 97-160.
- GAUDIN-BORDES, Lucile, SALVAN, Geneviève (2008c), « La paradiastole : un mot pour un autre ? », *La reformulation, marqueurs linguistiques / stratégies énonciatives*, M.-C., Le Bot, M. Schuwer, E. Richard (dirs.), Rennes, PUR, p. 211-223.
- GAUDIN-BORDES, Lucile, SALVAN, Geneviève (2010a), « De la non-pertinence à l'hyperpertinence : intrig(u)antes figures dans *Voyage au bout de la nuit* », *Au Corps du texte*.

*Hommage à Georges Molinié*, D. Denis, M. Huchon, A. Jaubert, M. Rinn, O. Soutet (dirs.), Paris, Honoré Champion, p. 279-295.

GAUDIN-BORDES Lucile, SALVAN Geneviève (2010b), « Le rôle des figures (hypallage, paradiastole, antanaclase) dans la construction d'identité », *Construction d'identité et processus d'identification*, S. Osu, N. Garric, G. Col, F. Toupin (dirs.), Berne, Peter Lang, p. 123-136.

GAUDIN-BORDES, Lucile, SALVAN, Geneviève (2012a), « La figure est-elle un marqueur dialogique ? L'exemple de l'hypallage », *Les Figures à l'épreuve du discours*, F. Calas, C. Fromilhague, A.-M. Garagnon, L. Susini (dirs.), Paris, PUPS, p. 115-124.

GAUDIN-BORDES, Lucile, SALVAN, Geneviève (2012b), « Figures du discours et frontières notionnelles », *Les Cahiers de praxématique*, n°53, p. 121-142.

GAUDIN-BORDES, Lucile, SALVAN, Geneviève (2013), « Contextualisation et hyperpertinence figurale », *Le Discours et la langue*, 4.2, p. 17-24.

GAUDIN-BORDES, Lucile, SALVAN, Geneviève (dirs.) (2014), *Figures du discours et contextualisation*, Actes du colloque international de Nice, En ligne. URL : <http://revel.unice.fr/symposia/figuresetcontextualisation/> (consulté le 28 juin 2020).

GAULMYN, Marie-Madeleine (1981), « Citation et manipulation : manipulations des citations par le texte et du lecteur par les citations », *L'argumentation*, Lyon, PUL, p. 139-152.

GAULMYN, Marie-Madeleine, LUIS, Marie-Hélène (1997), « Genèse des représentations métalinguistiques de la langue écrite », *Métadiscours et enseignement/apprentissage des langues*, Volume II, *LINX* 37, p. 104-114.

GAUVENET, Hélène, MOIRAND, Sophie (1974), « Le discours rapporté », *Le Français dans le monde*, n°102, p. 34-40.

GERSTLÉ, Jacques, (2004), *La communication politique*, Paris, Armand Colin.

GOYET, Francis (2008), « Doxa contre doxa : le pro et contra dans les Arrests et choses jugées (1596) d'Anne Robert », *Il Rinascimento giuridico in Francia : diritto, politica e storia*, G. Rossi (dir.), Rome, Viella, p. 116-161.

GRÉSILLON, Almuth (1978), « Un cas de discours rapporté : reproduction, transformation, déformation du discours biblique dans le discours politique de Heine », *Revue DRLAV*, n° 17, p.123-150.

GRÉSILLON, Almuth, MAINGUENEAU, Dominique (1984), « Polyphonie, proverbe et détournement », *Langages*, n°73, p. 112-125.

GROSSMANN, Francis, TUTIN, Agnès (2002), « Collocations régulières et irrégulières : esquisse de typologie du phénomène collocatif », *Revue de linguistique appliquée*, VII-1, p. 7-25.

GUARESI, Magali (2015), « Les thèmes dans le discours électoral de candidature à la députation sous la Cinquième République », *Revue Mots, Les langages du politique*, n°108.

GUARESI, Magali (2018), *Parler au féminin, Les professions de foi des députés.e.s sous la Cinquième République (1958-2007)*, Paris, L'Harmattan.

GUILHAUMOU, Jacques (1993), « À propos de l'analyse de discours : les historiens et le "tournant linguistique" », *Langage et société*, n°65, pp.5-38.

- GUILHAUMOU, Jacques (2002), « Jacobinisme et marxisme : le libéralisme politique en débat », *Les libéralismes au regard de l'histoire, Actuel Marx*, n°32, p. 109-124.
- GUILHAUMOU, Jacques (2004), « Où va l'analyse de discours Autour de la notion de formation discursive », *Revue Texto!*, En ligne. URL : [http://www.revue-texto.net/Inedits/Guilhaumou\\_AD.html](http://www.revue-texto.net/Inedits/Guilhaumou_AD.html) (consulté le 9 avril 2020).
- GUIRAUD, Pierre (1954), *Les caractères statistiques du vocabulaire français*, Paris, Presses universitaires de France.
- GUIRAUD, Pierre (1960), *Problèmes et méthodes de la statistique linguistique*, Paris, Larousse.
- HADDAD, Galit (1999), « Éthos préalable et éthos discursif : l'exemple de Romain Rolland », *Images de soi dans le discours. La construction de l'éthos*, R. Amossy (dir.) Genève, Delachaux et Niestlé, p. 155-176.
- HADDAD, Raphael (2017), « Le discours de meeting électoral : rituel d'affrontement, médiatisations, communication politique », Thèse de doctorat.
- HAILON, Fred (2007), « Circulation discursive et non-coïncidence des mots et du monde », *Actes du XXI<sup>e</sup> colloque*, p. 130-145.
- HAILON, Fred (2009), « Politique(s) par voix de presse : quand Chirac y parle le Le Pen (la circulation de la parole de campagne de 2002 du président-candidat Chirac) », *Actes du colloque Le français parlé dans les médias : les médias et le politique*, M. Burger, J. Jacquin, R. Micheli (dirs.), Lausanne. En ligne. URL : [https://www.unil.ch/clsl/files/live/sites/clsl/files/shared/Actes\\_FPM\\_2009/HailonFPM2009.pdf](https://www.unil.ch/clsl/files/live/sites/clsl/files/shared/Actes_FPM_2009/HailonFPM2009.pdf) (consulté le 28 juin 2020).
- HAILON, Fred (2010), « Perspectives pour une sémantique de l'idéologie », *Acte du colloque Dialogisme : langue, discours*. En ligne. URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00719229/document> (consulté le 28 juin 2020).
- HAILON, Fred (2011), « Évidence et réticence en discours : jeux et enjeux énonciatifs de la représentation de l'autre dans la presse », *Citation II. Citer pour quoi faire*, p. 223-237.
- HAILON, Fred (2012), « Figure de l'hétérogène : l'immigré dans la presse », revue en ligne *Dire*, n°1, R. Marti Solano (dir.), Limoges, URL : <http://epublications.unilim.fr/revues/dire/99> (consulté le 19 mai 2020).
- HAMON, Philippe (2013), « La mise en liste », *Liste et effet liste en littérature*, M. Lecolle, R. Michel, S. Milcent-Lawson (dirs), Paris, Garnier, p. 21-29.
- HEUDIN, Jean-Claude (2016), *Comprendre le Deep Learning. Une introduction aux réseaux de neurones*, Science eBook.
- HERSCHBERG-PIERROT, Anne (1980), « Problématiques du cliché », *Revue Poétique*, n°43, p. 334-345.
- HERSCHBERG-PIERROT, Anne (1993), *La stylistique de la prose*, Paris, Belin.
- IGOUNET, Valérie (2014), *Le Front national de 1972 à nos jours. Le parti, les hommes, les idées*, Paris, Le Seuil.
- IVALDI, Gilles (1998), « Le Front national à l'assaut du système », *Revue politique et parlementaire*, n°995, p. 5-22.
- IVALDI, Gilles (1999), « La scission du Front national », *Regards sur l'actualité*, Paris, La Documentation française, n°251, mai 1999, p. 17-32.

- IVALDI, Gilles (2000), « L'extrême droite en Europe occidentale », *Problèmes politiques et sociaux*, Paris, La Documentation française, n°849.
- IVALDI, Gilles (2002), « Élections 2002 : l'extrême-droite renforcée mais toujours isolée », *Revue politique et parlementaire, numéro spécial "Elections 2002 : quelles logiques ?"*, n°1020-1021, p. 133-149.
- IVALDI, Gilles (2004), *Droites populistes et extrêmes en Europe occidentale : la fin du consentement*, Paris, La Documentation Française.
- IVALDI, Gilles (2012), « Permanences et évolutions de l'idéologie frontiste », *Le Front national. Mutations de l'extrême droite française*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, p. 95-112.
- IVALDI, Gilles (2015), « Du néolibéralisme au social-populisme », *Les faux semblants du Front National*, S. Crépon, A. Dézé, N. Mayer (dirs.), Paris, Presses de Sciences Po.
- JACKIEWICZ, Agata (2006), « Relations intersubjectives dans les discours rapportés », *Traitement Automatique des Langues*, Lavoisier (Hermes Science Publications) / ATALA (Association pour le Traitement Automatique des Langues), *Discours et document : traitements automatiques*, n°47 (2), p. 65-87.
- JACQUEZ Lise (2015), « De la difficulté de défendre les sans-papiers dans l'espace public français : typologie et analyse des contre-discours militants (2006-2010) », *Revue Semen*, n°39. En ligne. URL : <https://doi.org/10.4000/semen.10482> (consulté le 29 juin 2020).
- JAUBERT, Anna (1990), *La Lecture pragmatique*, Paris, Hachette.
- JAUBERT, Anna (2000), « Discours rapporté, énonciation, point de vue. Le problème du clivage », *Scolia*, n°13, p. 83-97.
- JAUBERT, Anna (2005), « Introduction. Cohésion et cohérence : étapes et relais pour l'interprétation », *Cohésion et cohérence*, ENS éditions, p. 7-13.
- JAUBERT, Anna (2014), « Au vif de l'hyperbole, l'énonciation problématisante », *Revue Tranel (Travaux neuchâtelois de linguistique)*, n°61-62, p. 79-90.
- JAUBERT, Anna, LOPEZ MUNOS, Juan Manuel, MARNETTE, Sophie, ROSIER, Laurence, STOLZ, Claire (2011), *Citations II Citer pour quoi faire ? Pragmatique de la citation*, Academia, L'Harmattan.
- JAUBERT, Anna, LOPEZ MUNOS, Juan Manuel, MARNETTE, Sophie, ROSIER, Laurence, STOLZ, Claire (2012), *Citations I, Citer à travers les formes. Intersémiotique de la citation*, Academia, L'Harmattan.
- JAUBERT, Anna, MAYAFFRE, Damon (2013), « Ethos préalable et éthos (re)construit. La transformation de l'humour légendaire de François Hollande », *Revue Langage & Société*, n°146, p. 71-88.
- KASTBERG-SJÖBLOM, Margareta (2002), *L'écriture de Le Clézio : une approche lexicométrique*, Thèse de doctorat.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (1980a), *Le discours polémique*, Lyon, Presses universitaires de Lyon.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (1980b), *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Paris, A. Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (1986), *L'implicite*, Paris, A. Colin.

- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine ([1990]/1995), *Les Interactions verbales*, T.1 Paris, Armand Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (1992), *Les Interactions verbales*, T.2, Paris, Armand Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (1994), *Les Interactions verbales*, T.3, Paris, Armand Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (2005), *Le discours en interaction*, Paris, Armand Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, MOUILLAUD, Maurice (1984), *Le discours politique*, Lyon, PUL.
- KIM Yoon (2014), « Convolutional neural networks for sentence classification », *Proceedings of the 2014 Conference on Empirical Methods in Natural Language Processing (EMNLP)* Fairclough N. (2014 - 3<sup>e</sup> éd.), London, Longman.
- KLEIBER, Georges (1984), « Dénomination et relations dénominatives », *Revue Langages*, n°76, p. 77-94.
- KLEIBER, Georges (1997), « Sens, référence et existence : que faire de l'extra-linguistique », *Revue Langages*, n°127, p. 9-37.
- KLEIBER, Georges (2001), « Remarques sur la dénomination », *Cahiers de praxématique*, n°36, p. 21-41.
- KLEIBER, Georges (2003), « Sur la sémantique de la dénomination », *Revue Verbum*, n°2, p. 97-106.
- KLEIBER, Georges (2012), « De la dénomination à la désignation : le paradoxe ontologico-dénominateur des odeurs », *Revue Langue Française*, n°174, p. 45-58.
- KLEIN Jean-René, LAMIROY Béatrice (2016), « Le figement : unité et diversité. Collocations, expressions figées, phrases situationnelles, proverbes », *Information grammaticale*, n°148, p. 15-20.
- KOMUR, Greta, CELLE, Agnès (2010), *Le Discours du nationalisme en Europe*, Actes du colloque organisé par ILLE (Université de Haute Alsace, Mulhouse) et par CLILLAC (Université Paris-Diderot), Paris, Orizons.
- KRIEG-PLANQUE, Alice (1999), « Vacance argumentative : l'usage de (sic) dans la presse d'extrême droite contemporaine », *Revue Mots*, n°58, p. 11-34.
- KRIEG-PLANQUE, Alice (2009), *La notion de "formule" en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique*, Besançon, PUFC.
- KRIEG-PLANQUE, Alice (2012), « Dictionnaires, glossaires et lexiques militants : pratiques profanes de la critique du langage politique », *Victor Klemperer. Repenser le langage totalitaire*, L. Aubry, B. Turpin (dirs.), Paris, CNRS éditions, p. 299-313.
- LABBÉ, Dominique (1977), *Le discours communiste*, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, Paris.
- LABBÉ, Dominique (1998), « La France chez de Gaulle et Mitterrand », *Des mots en liberté. Mélanges Maurice Tournier*, Paris, ENS Editions, p. 183-193.
- LABBÉ, Dominique, MONIÈRE Denis (2003), *Le Discours gouvernemental : Canada, Québec, France (1945-2000)*, Paris, Honoré-Champion.

- LABBÉ, Dominique, MONIÈRE, Denis (2010), « Quelle est la spécificité des discours électoraux ? Le cas de Stephen Harper », *Revue canadienne de science politique*, n°43, p. 69-86.
- LAFON, Pierre (1984), *Dépouillements et statistiques en lexicométrie*, Paris, Champion.
- LAGORGETTE, Dominique (2012), « Insulte, injure et diffamation : de la linguistique au code pénal ? », *Insulte, violence verbale, argumentation*, Revue ADARR, En ligne. URL : <https://doi.org/10.4000/aad.1312> (consulté le 30 juin 2020).
- LAMBERT, Renaud (2017), « Duplicité économique du Front National », *Le Monde Diplomatique*, édition de mai 2017, p. 1-8.
- LANDHEER, Ronald, SMITH, Paul (1996), *Le paradoxe en linguistique et en littérature*, Genève, Droz.
- LEBART, Lucien, SALEM, André (1994), *Statistique textuelle*, Paris, Dunod.
- LEBART Ludovic, PINCEMIN Bénédicte, POUDAT Céline (2019), *Analyse des données textuelles*, Montréal, Presses universitaires de Québec.
- LE BOHEC, Jacques (2005), *Sociologie du phénomène Le Pen*, Paris, La Découverte.
- LE BOT, Marie-Claude, SCHUWER, Martine, Elisabeth Richard (dirs.) (2008), *La Reformulation. Marqueurs linguistiques – Stratégies énonciatives*, Presses Universitaires de Rennes, « Rivages linguistiques ».
- LECOLLE, Michelle (2002), « Personnifications et métonymies dans la presse écrite : comment les différencier ? », *Revue Semen*, n°15. En ligne. URL : <https://doi.org/10.4000/semen.2396> (consulté le 29 juin 2020).
- LEGALLOIS Dominique (2002), « Incidente énonciatif des adjectifs *vrai* et *véritable* en antéposition nominale », *Revue Langue française*, n°136, p. 46-59.
- LEGALLOIS Dominique (2006), « Des phrases entre elles à l'unité réticulaire de textes », *Revue Langages*, n°163, p. 56-70.
- LEGALLOIS, Dominique (2012), « La colligation : autre nom de la collocation grammaticale ou autre logique de la relation mutuelle entre syntaxe et sémantique ? », *Revue Corpus*, n°11, p. 31-54.
- LE GOFF, Jean-Pierre (2011), « Le syndrome du Front National », *Le Débat*, n°166, p. 53-62.
- LEROY, Sarah (2004), *De l'identification à la catégorisation : l'antonomase du nom propre en français*, Louvain-Paris, Peeters.
- LEROY, Sarah (2005), « Le détournement dans les titres de presse : un marquage dialogique ? », *Dialogisme, polyphonie : approches linguistiques*, p. 201-214.
- LONGHI, Julien (2008), *Objets discursifs et doxa: essai de sémantique discursive*, Paris, L'Harmattan.
- LONGHI, Julien (2015), « Stabilité et instabilité dans la production du sens : la nomination en discours », *Revue Langue Française*, n°188, p. 5-14.
- LONGRÉE Dominique, LUONG Xuan, MELLET Sylvie (2008), « Les motifs : un outil pour la caractérisation topologique des textes », *JADT 2008*, S. Heiden, B. Pincemin (dirs.), vol. 2, Presses Universitaires de Lyon, p. 733-744.

- LONGRÉE, Dominique, MELLET, Sylvie (2013), « Le motif : une unité phraséologique englobante ? Étendre le champ de la phraséologie de la langue au discours », *Revue Langages*, n°189, Paris, Larousse, p. 65-79.
- LONGRÉE, Dominique, MAYAFFRE, Damon, MELLET, Sylvie (2016), *Les anaphores rhétoriques : des rafales de motifs ?*, 13èmes journées internationales d'Analyse statistique des Données textuelles, p. 319-329.
- LOPEZ-MUNOS Juan Manuel, MARNETTE, Sophie, ROSIER, Laurence (dirs.) (2004), *Le discours rapporté dans tous ses états*, Paris, L'Harmattan.
- LUXARDO, Giancarlo, RICHARD, Arnaud, STEUCKARDT, Agnès (2015), « Européiste dans le discours radical "anti-européiste" », *L'Europe en contre-discours*, Presses universitaires de Franche-Comté.
- MAGRI, Véronique (1995), *Le Discours sur l'Autre*, Paris, Champion.
- MAGRI, Véronique (dir.) (2020), *La linguistique et le nombre*, *Revue Le Français Moderne*, p. 3-11.
- MAGRI, Véronique (à paraître), « Le Deep Learning comme défi pour identifier le style d'un écrivain : l'exemple de Jean Giono », *JADT* 2020.
- MAGRI, Véronique, RABATEL, Alain (dirs.) (2014), *Pragmatique de la répétition lexicale*, *Revue Semen*, n°38.
- MAINGUENEAU, Dominique (1983), *Sémantique de la polémique*, Lausanne, l'Age d'Homme.
- MAINGUENEAU, Dominique (1991), *L'énonciation en linguistique française*, Paris, Hachette.
- MAINGUENEAU, Dominique (1999), « Ethos, scénographie, incorporation », *Images de soi dans le discours*, R. Amossy (dir.), Lausanne, Delachaux et Niestlé.
- MAINGUENEAU, Dominique (2005), « L'Analyse du discours. État de l'art et perspectives », numéro spécial de *Marges linguistiques*, n°9.
- MAINGUENEAU, Dominique (2009), « Un mode de gestion de l'aphorisation », *Discours rapporté, citation et pratiques sémiotiques*, colloque Ci-dit, consultable en ligne : <http://revel.unice.fr/symposia/cidit/index.html?id=539>, consulté le 31 mai 2015.
- MAINGUENEAU, Dominique (2013), « Aphorisation et cadrage interprétatif », *Revista de estudos do discurso*, n°2, p. 100-116.
- MARCHAND, Pascal (2007), *Le grand oral. Le discours de politique générale sous la Cinquième république*, Bruxelles, De Boeck.
- MARNETTE, Sophie (2006), « Je vous dis que l'autocitation c'est du discours rapporté », *L'Autocitation*, J.-M., Lopez-Muñoz, S. Marnette, L. Rosier (dirs.), *Travaux de linguistique*, n°52, p. 25-40.
- MARNETTE, Sophie, ROSIER, Laurence, (dirs.) (2000), *Citations et pragmatique des genres de discours*, Louvain, Academia Bruylant, p. 13-36.
- MAYAFFRE, Damon (2000a), *Le poids des mots. Le discours de gauche et de droite dans l'entre-deux-guerres. Maurice Thorez, Léon Blum, Pierre-Etienne Flandin et André Tardieu (1928-1939)*, Paris, Honoré Champion.
- MAYAFFRE, Damon (2000b), « L'émergence du sens en politique : "fascisme" et

antifascisme dans le discours du Front populaire », *Cahiers de la Méditerranée*, n°61, p. 197-207.

MAYAFFRE, Damon (2002), « Les corpus *réflexifs* : entre architextualité et hypertextualité », *Revue Corpus*, n°1. En ligne. URL : <http://journals.openedition.org/corpus/11> (consulté le 02 avril 2020).

MAYAFFRE, Damon (2003), « Dire son identité politique. Étude du discours politique français au XX<sup>e</sup> siècle », *Revue Cahiers de la Méditerranée* n°66, p. 247-264.

MAYAFFRE, Damon ([2004]/2012), *Le discours présidentiel sous la Ve République*, Paris, Sciences Po, Les Presses.

MAYAFFRE, Damon (2004a), *Paroles de président. Jacques Chirac (1995-2003) et le discours présidentiel sous la Vème République*, Paris, Honoré Champion.

MAYAFFRE, Damon (2004b), « Formation(s) discursive(s) et discours politique : l'exemplarité des discours communistes versus bourgeois durant l'entre-deux-guerres », *Revue Texto !* p. 1-11.

MAYAFFRE, Damon (2004c), « Analyse logométrique de la cohabitation Chirac/Jospin (1997-2002). Explication de la défaite de Lionel Jospin à l'élection présidentielle de 2002 », *Actes du colloque JADT 2004*, G. Purnelle, C. Fairon, A. Dister, p. 785-792. Louvain, Presses universitaires de Louvain.

MAYAFFRE, Damon (2005a), « De la lexicométrie à la logométrie », *Astrolabe, Recherche littéraire et informatique*. En ligne. URL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00551921/document> (consulté le 28 juin 2020).

MAYAFFRE, Damon (2005b), « Analyse du discours politique et logométrie. Point de vue pratique et théorique », *Revue Langage et Société*, n°11, p. 1-121.

MAYAFFRE, Damon (2005c), « Les corpus politiques : objet, méthode et contenu. Introduction », *Revue Corpus* n°4, p. 5-18.

MAYAFFRE, Damon (2007a), « Philologie et/ou herméneutique numérique : nouveaux concepts pour de nouvelles pratiques », *Corpus en Lettres et Sciences sociales, Des documents numériques à l'interprétation*, F. Rastier, M. Ballabriga (dirs.), Toulouse, PUT, p. 15-26.

MAYAFFRE, Damon (2007b), « Vocabulaire et discours électoral de Sarkozy : entre modernité et pétainisme », *La Pensée* n°352, p. 65-80.

MAYAFFRE, Damon (2008a), « De l'occurrence à l'isotopie. Les co-occurrences en lexicométrie », *Syntaxe et sémantique*, n°9, p. 53-72.

MAYAFFRE, Damon (2008b), « Analyse du discours politique et Logométrie : point de vue pratique et théorique », *Revue Langage et Société*, n°114, 2005, p. 91-121.

MAYAFFRE, Damon (2008c), « Quand travail, famille, patrie co-occurrent dans le discours de Nicolas Sarkozy. Étude de cas et réflexion théorique sur la co-occurrence », *JADT 2008, 9es journées internationales d'analyse statistique des données textuelles*, S. HEIDEN, B. PINCEMIN (dirs.), Lyon, Pul, vol. 2, p. 811-822.

MAYAFFRE, Damon (2008d), « L'entrelacement lexical des textes. Cooccurrences et lexicométrie », *Journées de Linguistique de Corpus*, Lorient, France, p. 91-102.



- MAYAFFRE, Damon (2010), « Vers une herméneutique matérielle numérique. Corpus textuels, logométrie et langage politique », Thèse d'Habilitation, Université Nice Sophia Antipolis.
- MAYAFFRE, Damon (2012a), *Nicolas Sarkozy, Mesure et démesure du discours (2007-2012)*, Paris, Sciences Po, Les Presses.
- MAYAFFRE, Damon (2012b), « Quand le nombre fait sens. Adverbes et adverbialisation du discours politique contemporain : étude logométrique », *Travaux neuchâtelois de linguistique*, n°55, p. 95-109.
- MAYAFFRE, Damon (2013), « Sarkozysme et populisme. Approche logométrique du discours de Nicolas Sarkozy (2007-2012) », *Revue Mots* n°103, p. 73-87.
- MAYAFFRE, Damon (2014a), « Plaidoyer en faveur de l'analyse de données co(n)textuelles. Parcours cooccurentiels dans le discours présidentiel français (1958-2014), *Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelle*, Inalco-Sorbonne nouvelle, Paris, p. 15-32.
- MAYAFFRE, Damon (2014b), « “Ça suffit comme ça !”. La fausse opposition quantitatif / qualitatif à l'épreuve du discours sarkozyste », *Corela*, Hors-série 15. En ligne. URL : <https://doi.org/10.4000/corela.3543> (consulté le 28 juin 2020).
- MAYAFFRE, Damon (2014c), « Ethos d'autorité dans le discours présidentiel », *Actes du colloque 34ème Colloque d'Albi Langages et Signification*, P. Marillaud, R. Gauthier (dirs.), Toulouse, CALS-PUT, p. 43-52.
- MAYAFFRE, Damon (2014d), « L'anaphore rhétorique. Figure des figures du discours électoral de Sarkozy », *Actes du colloque Figures du discours et contextualisation*, L. Gaudin-Bordes, G. Salvan (dirs.), Nice.
- MAYAFFRE, Damon, VIPREY Jean-Marie (2012), « Présentation », *La cooccurrence, du fait statistique au fait textuel*, *Revue Corpus*, n°11, p. 7-21.
- MAYAFFRE, Damon (à paraître), *Macron par l'intelligence artificielle. Ses discours décryptés par la machine*. La Tour-d'Aigues, Les éditions de l'Aube.
- MAYAFFRE, Damon (dir.) (à paraître). *L'intelligence artificielle des textes. Points de vue pratique, point de vue critique*, Paris, Honoré champion.
- MAYAFFRE, Damon, BOUZEREAU, Camille, GUARESI, Magali, PRECIOSO, Frédéric, VANNI, Laurent (à paraître). « Du texte à l'intertexte. Le palimpseste Macron au révélateur de l'intelligence artificielle », *7<sup>e</sup> Congrès Mondial de Linguistique Française*.
- MAYAFFRE, Damon, VANNI, Laurent (2020c). « Objectiver l'intertexte ? Emmanuel Macron, deep learning et statistique textuelle », *JADT 2020*, Toulouse, En ligne. URL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02894990> (consulté le 2 août 2020).
- MAYER, Nonna, PERRINEAU, Pascal (dirs.) (1996), *Le Front national à découvert*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques.
- MAYER, Nonna (2007), « Qui vote qui et pourquoi ? », *Les modèles explicatifs du choix électoral*, *Revue Pouvoirs*, n°120, p. 17-27.
- MEJRI, Salah, SABLAYROLLES Jean-François (2011), « Présentation : néologie, nouveaux modèles théoriques et NTIC », *Revue Langages*, n°183, p. 3-9.
- MELLET, Sylvie (2002), « Corpus et recherches linguistiques », *Revue Corpus*, n°1, En ligne. URL : <http://journals.openedition.org/corpus/7> (consulté le 18 avril 2020).

- MELLET, Sylvie (dir.) (2008), *Concession et dialogisme : les connecteurs concessifs à l'épreuve des corpus*, Berne, Peter Lang.
- MELLET, Sylvie (2012), « La frontière notionnelle en langue et en discours », *Cahiers de Praxématique* n°53, p. 7-20.
- MELLET, Sylvie, MONTE, Michèle (2005), « Néanmoins et toutefois : polyphonie ou dialogisme ? », *Dialogisme et polyphonie*, J. Bres, P. Haillet, S. Mellet, H. Nolke, L. Rosier (dirs.), De Boeck Supérieur, p. 249-263.
- MELLET, Sylvie, MONTE, Michèle, (2008), « Néanmoins et toutefois » *Concession et dialogisme. Les connecteurs concessifs à l'épreuve des corpus*, S. Mellet (dir.), Berne, Peter Lang, p. 55-85.
- MERCIER-LECA, Florence (2003), *L'Ironie*, Paris, Hachette.
- MILCENT-LAWSON Sophie, LECOLLE, Michelle, MICHEL, Raymond (2013), *Liste et effet liste en littérature*, Paris, Garnier.
- MILLET, Richard (2012), « Langue fantôme : essai sur la paupérisation de la littérature », Paris, Pierre-Guillaume de Roux Éditions.
- MILNER, Judith (1979), « La voix publique », *Revue DRLAV*, n°21, p. 101-107.
- MOESCHLER, Jacques et DE SPLENGER, Nina (1982), « La concession ou la réfutation interdite : approches argumentative et conversationnelle », *Cahiers de linguistique française*, n°4, p. 7-36.
- MOIRAND, Sophie (1998), « Dialogisme et circulation des savoirs », *Du dialogue au polylogue. Approches linguistiques, socio-pragmatiques, littéraires*, actes du 3e colloque international DoRiF– Università, CISU, Rome, p. 123–139.
- MOIRAND, Sophie (2004a), « De la nomination au dialogisme : quelques questionnements autour de l'objet de discours et de la mémoire des mots », *Dialogisme et nomination*, Publications Montpellier 3, p. 27-61.
- MOIRAND, Sophie (2004b), « Le texte et ses contextes », *Texte et discours : catégories pour l'analyse*, Presses universitaires de Dijon, p. 129-143.
- MOIRAND, Sophie (2004c), « La circulation interdiscursive comme lieu de construction de domaines de mémoire par les médias », *Le discours rapporté dans tous ses états*, Paris, l'Harmattan, p. 373-385.
- MOIRAND, Sophie (2007), *Les discours de la presse quotidienne : observer, analyser, comprendre*, Paris, Presses universitaires.
- MOÏSE Claudine (2012), « Argumentation, confrontation et violence verbale fulgurante », *Insulte, violence verbale, argumentation*, *Revue ADARR*, En ligne. URL : <https://doi.org/10.4000/aad.1260> (consulté le 30 juin 2020).
- MOÏSE Claudine, HUGONNIER, Claire (2020), « Discours homophobe. Le témoignage comme discours alternatif », *Revue Semen*, n°47, p. 121-136.
- MOLINIÉ, Georges (1992), *Dictionnaire de rhétorique*, Paris, Librairie générale française.
- MONTAGNE, Véronique (2005a), « Le dialogue dans l'Heptaméron de Marguerite de Navarre : remarques sur quelques sophismes », *Styles, genres, auteurs*, p. 31-43, Presses de l'Université Paris-Sorbonne.
- MONTAGNE, Véronique (2005b), « La polémique dans l'Heptaméron de Marguerite de

- Navarre : remarques sur quelques formes de l'argumentation ad personam », *Réforme, Humanisme, Renaissance*, n°61, p. 25-36.
- MONTAVON Grégoire, SAMEK, Wojciech, MÜLLER, Klaus-Robert (2018), « Methods for interpreting and understanding deep neural networks », *Digital Signal Processing*, 73.
- MONTE, Michèle (2009a), « Le corpus au service d'une approche multidimensionnelle de certains faits de langue et de discours : les exemples de la concession et de l'apostrophe », *Revue Corpus*, n°8, p. 149-176.
- MONTE, Michèle (2009b), « Si marqueur d'altérité énonciative dans les si P extrapredicatives non conditionnelles », *Revue Langue Française*, n°163, p. 99-119.
- MONTE, Michèle, OGER, Claire (2015), « La construction de l'autorité en contexte. L'effacement du dissensus dans les discours institutionnels », *Revue Mots*, n°107, p. 5-18.
- MONTE, Michèle, PHILIPPE, Gilles (2014), *Genres et textes : Déterminations, évolutions, confrontations*, Lyon, Presses universitaires de Lyon.
- MONTE, Michèle, THONNERIEUX, Stéphanie, WAHL, Philippe (dirs.) (2018), *Stylistique et méthode. Quels paliers de pertinence textuelle ?*, Lyon, Presses universitaires de Lyon.
- MOREL, Marie-Annick, (1996), *La concession en français*, Paris, Ophrys.
- MULLER, Charles (1973), *Initiation aux méthodes de la statistique textuelle*, Paris, Hachette.
- MULLER, Charles (1977), *Principes et méthodes de statistique lexicale*, Paris Hachette.
- NARJOUX, Cécile, NICOLAS, Laurent, REGGIANI, Christelle (dirs.) (2014), *Figures et normes*, Lyon, EUD.
- NÉE, Émilie (2012), *L'insécurité en campagne électorale*, Paris, Honoré Champion.
- NEVEU, Franck (2004), *Dictionnaire des sciences du langage*, Paris, Armand Colin.
- NOIRIEL, Gérard (2007), *À quoi sert l'identité nationale ?*, Marseille, Agone.
- NØLKE, Henning, FLØTTUM, Kjersti, NORÉN, Coco (2004), *ScaPoLine. La théorie scandinave de la polyphonie linguistique*, Paris, Kimé.
- NORÉN, Coco (2009), « La ScaPoLine appliquée sur corpus. L'exemple du pronom *on* », *Langue française*, n° 164, p. 137-148.
- NOWAKOWSKA, Aleksandra (2004), « Syntaxe, textualité et dialogisme : clivage, passif, *si z c'est y* », *Cahiers de praxématique*, n°43, p. 25-56.
- NOWAKOWSKA, Aleksandra (2010), « Stratégies de l'interviewé pour répondre à une question médiée intrusive », *Actes du Congrès Mondial de Linguistique Française 2010*, En ligne. URL : [http://www.linguistiquefrancaise.org/articles/cmlf/pdf/2010/01/cmlf2010\\_00011\\_3.pdf](http://www.linguistiquefrancaise.org/articles/cmlf/pdf/2010/01/cmlf2010_00011_3.pdf) (consulté le 30 juin 2020).
- NOWAKOWSKA, Aleksandra (2013), « Interview politique ou interrogatoire ? L'exploitation pragmatique de la question énonciativement médiée dans l'interview politique en France et en Pologne », *Cahiers de praxématique*, n°60. En ligne. URL : <https://journals.openedition.org/praxematique/3884> (consulté le 30 juin 2020).
- NOWAKOWSKA, Aleksandra, BRES, Jacques (2011), « Poser des questions ce n'est jamais un scandale ! Interview politique, question contrediscursive médiée et polémique », *La parole politique en confrontation dans les médias*, M. Burger, J. Jacquin, R. Micheli (dirs.), De Boeck, Supérieur, p. 69-88.
- PACHOCINSKA, Elzbieta (2017), « Le rôle de l'intox dans la construction de l'ethos de

- Marine le Pen », *Studia Romanica Posnaniensia*, 44/3, p. 121-136.
- PAJONA, Cécile (2018), *Les procédés de fictionnalisation dans l'œuvre romanesque de Boris Vian* - Thèse de doctorat.
- PAVEAU, Marie-Anne, SARFATI, Georges-Elia (2003), *Les grandes théories de la linguistique*, Paris, Armand Colin.
- PÊCHEUX, Michel (1969), *L'analyse automatique du discours*, Paris, Dunod.
- PÊCHEUX, Michel (1975a), *Les Vérités de la Palice*, Paris, Maspero.
- PÊCHEUX, Michel (1975b), « Analyse du discours, langue et idéologies », *Langages*, n°37, p. 3-6.
- PÊCHEUX, Michel (1982), « Analyse de discours et informatique », *Actes du Congrès international Informatique et sciences humaines*, Liège, LASLA.
- PÊCHEUX, Michel, MARANDIN, Jean-Marie (1984), « Informatique et analyse de discours », *Buscila*, n°1.
- PERELMAN, Chaïm, OLBRECHTS-TYTECA, Lucie (1988), *Traité de l'argumentation*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles.
- PESCHANSKI, Denis (1989), *Et pourtant ils tournent. Vocabulaire et stratégie du P.C.F. (1934-1936)*, Paris, Klincksieck.
- PLANTIN, Christian (1990), *Essais sur l'argumentation*, Paris, Kimé.
- PLANTIN, Christian (1996), « Le trilogue argumentatif. Présentation de modèle, analyse de cas », *Revue Langue française*, n°112, p. 9-30.
- PLANTIN, Christian (2002), « Analyse et critique du discours argumentatif », *Après Perelman. Quelles politiques pour les nouvelles rhétoriques ?* R. Koren, R. Amossy, (dirs.), Paris, L'Harmattan, p. 229-263.
- POUDAT, Céline (à paraître), « Apprendre et mesurer la conflictualité avec le deep learning ? », *JADT 2020*.
- PROVENZANO, François (2010), « Effacement énonciatif et *doxa* dans le discours théorique : l'exemple de Julia Kristeva », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 5 | 2010, mis en ligne le 20 octobre 2010, Consulté le 06 mai 2016. URL : <http://aad.revues.org/973>
- PRANDI, Michèle (2016), « Métonymie et synecdoque : une frontière à retracer », *Figures en discours*, A. Biglari et G. Salvan (dirs.), *Au cœur des textes*, n°31, L'Harmattan, p. 75-91.
- PRUVOST, Jean, SABLAYROLLES, Jean-François (2016), *Les néologismes*, Presses universitaires de France, 3<sup>e</sup> édition.
- RABATEL, Alain (1997), « Mais dans les énoncés narratifs : un embrayeur du point de vue et un organisateur textuel », *Le Français Moderne - Revue de linguistique Française*, CILF (conseil international de la langue française), 67 (n°1), p. 49-60.
- RABATEL, Alain (1998), *La Construction textuelle du point de vue*, Lausanne, Paris, Delachaux et Niestlé.
- RABATEL, Alain (2001a), « La valeur délibérative des connecteurs et marqueurs temporels MAIS, CEPENDANT, MAINTENANT, ALORS, ET dans l'embrayage du point de vue : Propositions en faveur d'un continuum argumentativo-temporel », *Romanische Forschungen*, Vittorio Klostermann, 113 (n°2), p. 153-170.

- RABATEL, Alain (2001b), « La valeur de "on" pronom indéfini/pronom personnel dans les perceptions représentées », *L'information grammaticale*, n°88, p. 28-32.
- RABATEL, Alain (2001c), « Valeurs énonciative et représentative des "présentatifs" *c'est, il y a, voici/voilà* : effet point de vue et argumentativité indirecte du récit », *Revue de Sémantique et Pragmatique* n°9-10, Orléans, Presses Universitaires d'Orléans, p. 43-74.
- RABATEL, Alain (2001d), « Les représentations de la parole intérieure. Monologue intérieur, discours direct et indirect libres, point de vue », *Revue Langue Française* n°132, p. 72-95.
- RABATEL, Alain (2003a), « Entre usage et mention : la notion de re-présentation dans les discours représentés », *L'analyse du discours dans les études littéraires*, R. Amossy, D. Maingueneau (dirs.), Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, p. 111-121.
- RABATEL, Alain (2003b), « Les verbes de perception en contexte d'effacement énonciatif : du point de vue *représenté* aux discours *représentés* », *Revue Travaux de linguistique*, n°46, p. 49-88.
- RABATEL, Alain (2003c), « L'effacement énonciatif et ses effets pragmatiques de sous- et de sur-énonciation », *Formes et stratégies du discours rapporté : approche linguistique et littéraires des genres de discours*, J.-M. Muñoz, J.-M. Marnette, L. Rosier (dirs.), *Estudios de Lengua y Literatura francesas*, n°14, Université de Cadix, p. 33-61.
- RABATEL, Alain (2004a), *Argumenter en racontant*, Bruxelles, De Boeck.
- RABATEL, Alain (2004b), « Déséquilibres interactionnels et cognitifs, postures énonciatives et co-construction des savoirs : co-énonciateurs, sur-énonciateurs et archi-énonciateurs », *Interactions orales en contexte didactique. Mieux (se) comprendre pour mieux (se) parler et pour mieux (s')apprendre*, A. Rabatel (dir.), Presses universitaires de Lyon, p. 29-66.
- RABATEL, Alain (2004c), « L'effacement énonciatif dans les discours rapportés et ses effets pragmatiques », *Revue Langages*, n°156.
- RABATEL, Alain (2005a) « Les postures énonciatives dans la co-construction dialogique des points de vue : coénonciation, surénonciation, sousénonciation », *Dialogisme et polyphonie*, Paris, De Boeck Supérieur, p. 95-110.
- RABATEL, Alain (2005b), « La part de l'énonciateur dans la construction interactionnelle des points de vue », *Revue Marges linguistiques*, n°9, p. 115-136.
- RABATEL, Alain (2005c), « Effacement énonciatif et argumentation indirecte. "On-perceptions", "on-représentations" et "on-vérités" dans les points de vue stéréotypés », *Signes, langues et cognition*, P.-Y. Raccah (dir.), Paris, L'Harmattan, p. 85-116.
- RABATEL, Alain (2006), « Les auto-citations et leurs reformulations : des surassertions surénoncées ou sousénoncées », *Revue Travaux de linguistique*, n°52, p. 71-84.
- RABATEL, Alain (2010), « Texte, communauté discursive et dynamique interprétative », *Directions actuelles en linguistique du texte*, L.S. Florea, C. Papahagi, L. Pop, A. Curea (dirs.), tome 1, Casa Cartii de Stiinta, Cluj-Napoca, Roumanie, p. 177-188.
- RABATEL, Alain (2013a), « Ethique, point(s) de vue et rapport aux différents régimes de vérité », *Le rapport éthique au discours*, C. Guérin, G. Siouffi, S. Sorlin, (dirs.), Berne, Peter Lang, p. 65-80.
- RABATEL, Alain (2013b), « Les apports de l'analyse des discours médiatiques : de l'interprétation des données à la critique des pratiques discursives et sociales », *Dacoromania*, vol. XVIII-1, p. 33-50.

- RABATEL, Alain (2013c), « L'engagement du chercheur, entre 'éthique d'objectivité' et 'éthique de subjectivité' », *Argumentation et Analyse de Discours*, n°11. En ligne. URL : <http://aad.revues.org/1526> (consulté le 3 février 2015).
- RABATEL, Alain (2013d), « Empathie et émotions argumentées en discours », *Le discours et la langue, Revue de linguistique française et d'analyse du discours*, Tome 4.1., p. 159-178.
- RABATEL, Alain (2014), « Analyse pragma-énonciative des points de vue en confrontation dans les hyperboles vives: hyper-assertion et sur-énonciation », *Revue Tranel (Travaux neuchâtelois de linguistique)*, 61-62, 91-109.
- RABATEL, Alain (2015), « Une analyse de discours du manifeste "Pour des universités à la hauteur de leurs missions". Pour une alternative à la gestion libérale des universités et de la recherche en Europe », *Revue Semen*, n°39. En ligne. URL : <https://journals.openedition.org/semen/10477>
- RANGER, Graham (1998), *Les constructions concessives en anglais : une approche énonciative*, Paris, Ophrys.
- RASTIER, François (1989), *Sens et textualité*, Paris, Hachette.
- RASTIER, François (1996), « Problématiques du signe et du texte », *Intellectica*, n°23, p. 7-53.
- RASTIER, François (1998), « Le problème épistémologique du contexte et le statut de l'interprétation dans les sciences du langage », *Revue Langages* n°129, Paris, Larousse, p. 97-111.
- RASTIER, François (2001), *Arts et sciences du texte*, Paris, Presses universitaires de France.
- RASTIER, François (2004), « Doxa et lexique en corpus – Pour une sémantique des "idéologies" », *Actes des Journées Scientifiques en linguistique 2002-03*, F. Canon-Roger, J. Pauchard (dirs.), Presses Universitaires de Reims.
- RASTIER, François (2005), « Discours et texte », *Revue Texto !* En ligne. URL : [http://www.revue-texto.net/Reperes/Themes/Rastier\\_Discours.html](http://www.revue-texto.net/Reperes/Themes/Rastier_Discours.html) (consulté le 29 mai 2020).
- RASTIER, François (2007), *La linguistique comme science des textes*, Munich, Festschrift Oesterreicher.
- RASTIER, François (2011a), *La mesure et le grain*. Paris, Champion.
- RASTIER, François (2011b), « Stylistique et textométrie. Sept question de principe et d'opportunité », *Revue Texto !*, Volume XVII, n°3, p. 62-71.
- RASTIER, François (2020), « Mesure et démesure. Quantité et qualité en linguistique de corpus », *Revue Français moderne*, p. 11-26.
- REINERT, Max (1993), « Les "mondes lexicaux" et leur "logique" à travers l'analyse statistique d'un corpus de récits de cauchemars », *Revue Langage et Société*, n°66, p. 5-39.
- RÉMI-GIRAUD, Sylvianne (2005), « France d'en haut / France bas : Raffarin tout terrain », *Revue Mots*, n°77, p. 93-105.
- RENAUT, Laurène, ASCONE, Laura (2020), « Contre-discours au discours de haine djihadiste : de l'expression de la conflictualité à la fabrique du doute », *Revue Semen*, n°47, p. 77-103.
- REY, Alain (1976), « Néologisme, un pseudo concept ? », *Cahiers de lexicologie*, n°28, p. 3-17.



- REY, Alain (2012), *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert.
- REY-DEBOVE, Josette (1978), *Le Métalangage*, Paris, Le Robert.
- RICHARD-ZAPPELLA, Jeannine (1993), « De l'usage politique du discours rapporté », *Parcours linguistiques des discours spécialisés*, Berne, Peter Lang.
- RICŒUR, Paul (1975), *La métaphore vive*, Paris, Le Seuil.
- RICŒUR, Paul (1986), *Du texte à l'action. Essais d'herméneutique II*, Paris, Le Seuil.
- RIEGEL Martin, PELLAT Jean-Christophe, RIOUL René (2009), *Grammaire méthodique du français*.
- ROSANVALLON, Pierre (1990), *L'état en France de 1789 à nos jours*, Paris, Le Seuil.
- ROSANVALLON, Pierre (2000), *La Démocratie inachevée. Histoire de la souveraineté du peuple en France*, Paris, Gallimard.
- ROSANVALLON, Pierre (2003), *Pour une histoire conceptuelle du politique*, Paris, Le Seuil.
- ROSANVALLON, Pierre (2006), *La contre-démocratie. La politique à l'âge de la défiance*, Paris, Le Seuil.
- ROSANVALLON, Pierre (2011), *La Société des égaux*, Paris, Le Seuil.
- ROSIER, Laurence (1998), « Ces mots qui ne vont pas de soi et ces mots qui ne sont pas de soi », *Travaux de Linguistique*, n°32. p. 155-167.
- ROSIER, Laurence (1999), *Le Discours rapporté ; Histoire, théories, pratiques*, Bruxelles, De Boeck-Duculot.
- ROSIER, Laurence (2000), « Interjection, subjectivité, expressivité et discours rapporté à l'écrit : petits effets d'un petit discours », *Cahiers de praxématique*, n° 34. p. 19-49
- ROSIER, Laurence (2005), « L'analyse de discours et ses corpus - À travers le prisme du discours rapporté », *Marges linguistiques*, n°9, p. 154-164.
- ROSIER, Laurence (2006), « Le corbeau et le mouchard : mé-disance et mal-faisance du discours rapporté », *La médisance*, S. Mougin (dir.), Presses universitaires de Reims, p. 145-162.
- ROSIER, Laurence (2008), *Le discours rapporté en français*, Paris, Ophrys.
- ROSIER, Laurence (2012), « Introduction », *Insulte, violence verbale, argumentation*, L. Rosier (dir.), revue électronique du groupe ADARR n°8. En ligne. URL : <https://journals.openedition.org/aad/1321> (consulté le 30 juin 2020).
- ROSIER, Laurence, MARNETTE, Sophie, LOPEZ-MUNOS Juan Manuel (dirs.) (2002), « Le Discours rapporté », *Faits de langues*, n°19.
- ROSIER, Laurence, MARNETTE, Sophie, LOPEZ-MUNOS (dirs.) (2006), *Dans la jungle des discours : genres de discours et discours rapporté*, Cadix, Presses universitaires de Cadix.
- ROSIER, Laurence, MARNETTE, Sophie, LOPEZ-MUNOS, Juan Manuel, SULLET-NYLANDER, Françoise (dirs.), (2015), *Les discours rapportés dans les discours médiatiques, une affaire de genre(s)*, Stockholm, Stockholm University Press.
- SABLAYROLLES, Jean-François (2000), *La néologie en français contemporain : examen du concept et analyse des productions néologiques récentes*, Paris, Champion.
- SABLAYROLLES, Jean-François (2003), « Le sentiment néologique », *L'innovation lexicale*, J.-F. Sablayrolles (dir.), Paris, Champion, p. 279-295.

- SABLAYROLLES, Jean-François (2006), « La néologie aujourd'hui », *À la recherche du mot : De la langue au discours*, C. Gruaz (dir.), Lambert-Lucas, Limoges, p. 141-157.
- SABLAYROLLES, Jean-François (2007), « Nomination, dénomination et néologie : intersection et différences symétriques », *Neologica : revue internationale de la néologie*, Paris, Garnier, p. 87-99.
- SABLAYROLLES, Jean-François (2016), « Les néologismes du domaine politique », *La Fabrique des mots français*, C. Jacquet-Pfau et J.-F. Sablayrolles (dirs.), Actes du colloque de Cerisy, Lambert-Lucas, p. 279-293.
- SAGET, Joël (2018), « "Invasion migratoire" : Dupont-Aignan relaxé pour ses propos de campagne », *Le Parisien*, 06 juin 2018.
- SALEM, André (1987), *Pratique des segments répétés. Essai de statistique textuelle*, Paris, Klincksieck.
- SALLES, Maryse, COLLETIS, Gabriel, « Déconstruire la doxa dominante, construire une pensée politique alternative. Du lien entre les représentations, les principes et les normes », *LoSguardo*, « The Instruments of the Power », XIII, 10/2013, p. 391-414.
- SALVAN, Geneviève (1996), « Argumentation et séduction : Étude de quelques connecteurs argumentatifs dans un dialogue de Crébillon fils », *L'Information Grammaticale*, n° 68, p. 25-29.
- SALVAN, Geneviève (2000), « Dialogue et narration : frontières stylistiques et linguistiques. L'hétérogénéité énonciative et ses "solutions" syntaxiques », *Scolia*, n°13, p. 155-172.
- SALVAN, Geneviève (2004), « Discours rapporté et concession : entre reproduction et annexion du dire d'autrui », *Le discours rapporté dans tous ses états : questions de frontières*, L. Rosier, S. Marnette, J. M. Lopez (dirs.), Paris, L'Harmattan, p. 559-569.
- SALVAN Geneviève (2009), « Réécrire de connivence : les fortunes dialogiques de l'allusion », *Communications du IV Ci-Dit*, En ligne. URL : <http://revel.unice.fr/symposia/cidit/index.html?id=604>
- SALVAN, Geneviève ([2012]/2013) (dir.), « Figures du discours et contexte », *Le Discours et la langue*, 4.2, Éditions Modulaires Européennes & InterCommunications, Fernelmont.
- SALVAN, Geneviève (2013), « Les figures de construction à la lumière de l'énonciation », *L'Information grammaticale*, n°137, p. 43-49.
- SALVAN, Geneviève (2014a), « Le phrasé de la fiction chez Jean Rouaud. À propos du tour "Ce qui, ce N" », *Fictions narratives du XXIe siècle*, *La Licorne*, n°112, p. 55-69.
- SALVAN, Geneviève (2014b), *Juste la fin du monde. L'excès juste, ou l'hyperbole exagère-t-elle toujours ?*, Travaux neuchâtelois de linguistique, n°61-62, p. 63-78.
- SANDRÉ, Marion, HAILON, Fred, RICHARD, Arnaud (dirs.) (2018), *Le discours politique identitaire face aux migrations*, *Revue Studii de lingvistică*, n°8.
- SARALE, Jean-Marc (2017), « Néologisme et dialogisme de la nomination. Formation et circulation discursive de "sexygénéraire" », *L'information grammaticale*, n°154.
- SCHAPIRA, Charlotte (1999), *Les Stéréotypes en français : proverbes et autres formules*, Paris, Orphys.
- SCHAPIRA, Charlotte (2000), « Proverbe, proverbialisation et déproverbialisation », *La Parole proverbiale*, *Revue Langage*, n°139, p. 81-97.



- SCHAPIRA, Charlotte (2010), « *Nous et eux. Les nationalismes et leur expression dans les médias* », *Le discours du nationalisme en Europe*, Mulhouse, L'improviste.
- SCHNEUWLY, Bernard, ROSAT, Marie-Claude, DOLZ, Joaquim (1989), « Les organisateurs textuels dans quatre types de textes écrits », *Revue Langue française*, n°81, p. 40-58.
- SIBLOT, Paul (1997), « Nomination et production de sens : le praxème », *Revue Langages*, n°127, p. 38-55.
- SIBLOT, Paul (1999), « De l'un à l'autre. Dialectique et dialogisme de la nomination identitaire », *L'autre en discours*, J. Bres, R. Delamotte-Legrand, F. Madrai-Lesigne, P. Siblot (dirs.), p. 27-43.
- SIBLOT, Paul (2001), « De la dénomination à la nomination », *Cahiers de praxématique*, n°36, p. 189-214.
- STEUCKARDT, Agnès (2008), « L'emprunt : un événement linguistique ? Présentation », *Revue Neologica*, n°2, p. 9-18, Paris, Garnier.
- STEVENSON, Charles Leslie (1938), *Persuasive definitions*, Presses universitaires d'Oxford.
- TAGUIEFF, Pierre-André (2006), « L'immigrationnisme, dernière utopie des bien-pensants », *Le Figaro*.
- TAGUIEFF, Pierre-André (2007), *L'illusion populiste. Essai sur les démagogies de l'âge démocratique*, Paris, Flammarion.
- TAGUIEFF Pierre-André (2012), *Le nouveau national-populisme*, Paris, CNRS Éditions.
- TAMBA, Irène (2000), « Formules et dire proverbial », *La Parole proverbiale*, *Revue Langage*, n°139, p. 110-118.
- TERDIMAN, Richard (1985), *Discourse / conter-discourse: The theory and practice of symbolic resistance in nineteenth-century France*, Ithaca, N.Y., Cornell Univ. Press.
- TEVANIAN, Pierre, TISSOT, Sylvie (1998), *Mots à maux, Dictionnaire de la lépenisation des esprits*, Paris, Dagorno.
- TOURNIER Jean (1991), *Précis de lexicologie anglaise*, Paris, Nathan.
- TOURNIER, Maurice (1975), *Un vocabulaire ouvrier en 1848. Essai lexicométrique*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques.
- TOURNIER, Maurice (1988), « *Sidaïque. Philologie ou analogie ?* », *Le "Gharib" au Liban. Les "disparus" en Argentine. Slogans en Belgique. "Classe" et "ordre". Lexies de bois. Le "temps lexical"*, *Revue Mots*, n°17, p. 231-233.
- TOURNIER, Maurice (1991), « Le parler vrai, ou qu'est qu'un néologisme » *Le nouveau vocabulaire des socialistes français*, *Revue Mots*, n°22, p. 97-101.
- TOURNIER, Maurice (1996), « Français à l'extrême-droite, un mot habité », *Les mots de la nation*, S. Rémi-Giraud et P. Rétat (dirs.), Lyon, Presses universitaires de Lyon, p. 65-81.
- TOURNIER, Maurice (1998), « Banalité spécifique dans le discours syndical : adverbes et adjectifs de l'insistance », *Mots chiffrés et déchiffrés : mélanges offerts à Étienne Brunet*, S. Mellet, M. Vuillaume (dirs.), Paris, Champion, p. 305-316.
- TOURNIER, Maurice (2002), *Des sources du sens. Propos d'étymologie sociale*, n°3, Lyon, ENS, éditions.
- VALETTE, Mathieu (2004), « Sémantique interprétative appliquée à la détection automatique

- de documents racistes et xénophobes sur internet », *Actes du colloque international sur le Document électronique, 2004, France*, p. 215-230.
- VALETTE, Mathieu (2009a), *Approche textuelle du lexique*, mémoire pour l'Habilitation à Diriger des Recherches, Institut National des Langues et Civilisations Orientales, Paris.
- VALETTE, Mathieu (2009b) « Détection automatique des documents racistes et xénophobes sur Internet. L'apport de la sémantique de corpus », *Sciences du langage et demandes sociales. Actes du colloque 2007 de l'Association des Sciences du Langage*, textes réunis et présentés par Chr. Hudelot et Chr. Jacquet-Pfau, Lambert-Lucas, Limoges.
- VAN DIJK, Teun (2006), « Politique, Idéologie et Discours », *Catégories pour l'analyse du discours*, *Revue Semen* n°21, traduction d'E. Bouvard et A. Peticlerc.
- VANNI, Laurent, DUCOFFE, Mélanie, MAYAFFRE, Damon, PRECIOSO, Frédéric, LONGRÉE, Dominique (2018a), « Text Deconvolution Saliency (TDS) : a deep tool box for linguistic analysis », *56th Annual Meeting of the Association for Computational Linguistics*, Jul 2018, Melbourne, France.
- VANNI, Laurent, MAYAFFRE, Damon, LONGRÉE, Dominique (2018b), « ADT et deep learning, regards croisés. Phrases-clefs, motifs et nouveaux observables », *JADT 2018*, UniverItalia, Rome, p. 459-466.
- VANNI, Laurent, CORNELI, Marco, LONGRÉE, Dominique, MAYAFFRE, Damon, PRECIOSO, Frédéric (à paraître), « Hyperdeep : deep learning descriptif pour l'analyse de données textuelles », *JADT 2020*, Toulouse.
- VIPREY, Jean-Marie (1997), *Dynamique du vocabulaire des Fleurs du mal*, Paris, Champion.
- VIPREY, Jean-Marie (2004), « Analyse séquenée de la micro-distribution lexicale », *JADT 2004*, p. 1166-1177.
- VIPREY, Jean-Marie (2005), « Philologie numérique et herméneutique intégrative », *Sciences du texte et analyse du discours : enjeux d'une interdisciplinarité*, J.-M. Adam, U. Heidmann (dirs.), Slatkine érudition, Genève.
- VIPREY, Jean-Marie (2006), « Structure non-séquentielle des texte », *Revue Langages* n°163, p. 71-85.
- WAGNER, Robert-Léon (1969), *Préface au Dictionnaire des mots sauvages de M. RHEIMS*, Paris, Larousse.
- WEBER, Anne (2008), *Manuel sur le discours de haine*, Éditions du Conseil de l'Europe, Strasbourg.
- WIEVIORKA, Michel (2013), *Le Front national entre extrémisme, populisme et démocratie*, Paris, la Maison des sciences de l'homme.
- WINOCK, Michel (1993), *Histoire de l'extrême droite en France*, Paris, Le Seuil.
- WODAK, Ruth (2009), « Pragmatique et *Critical Discourse Analysis* : un exemple d'une analyse à la croisée des disciplines », *Revue Semen*, n°27, p. 97-125.
- WODAK, Ruth, DE CILLIA, Rudolf, REISIGL, Martin, LIEBHART, Karin, (2009), *The Discursive Construction of National Identity*, Edinburgh University Press.
- WOLOWSKA Katarzyna, *Le paradoxe en langue et en discours*, Paris, L'Harmattan.



# ANNEXES

## Annexe n°1. Corpus de recherche

### *Base n°1. DiscoursLePen*

Locuteur	Jour	Mois	Année	Structure <sup>210</sup>	Genre	Lieu
J.M Le Pen	2	Mars	2000	Monologal	Déclaration	Paris
J.M Le Pen	30	Avril	2000	Monologal	Déclaration	Paris
J.M Le Pen	1	Mai	2000	Monologal	Déclaration	Paris
J.M Le Pen	15	Septembre	2000	Dialogal	Interview	RMC
J.M Le Pen	16	Novembre	2000	Monologal	Déclaration	Paris
J.M Le Pen	26	Février	2001	Dialogal	Interview	Europe 1
J.M Le Pen	11	Février	2001	Monologal	Déclaration	Saint-Cloud
J.M Le Pen	13	Mars	2001	Monologal	Conf. de presse	Paris
J.M Le Pen	1	Mai	2001	Monologal	Déclaration	Paris
J.M Le Pen	18	Août	2001	Monologal	Déclaration	Trinité-sur-mer
J.M Le Pen	20	Août	2001	Dialogal	Interview	Inconnu
J.M Le Pen	2	Septembre	2001	Monologal	Déclaration	Aix-en-Provence
J.M Le Pen	23	Septembre	2001	Monologal	Déclaration	Paris
J.M Le Pen	22	Octobre	2001	Dialogal	Interview	Inconnu
J.M Le Pen	29	Novembre	2001	Monologal	Déclaration	Bruxelles
J.M Le Pen	1	Décembre	2001	Monologal	Déclaration	Inconnu
J.M Le Pen	17	Janvier	2002	Dialogal	Interview	France 2
J.M Le Pen	19	Janvier	2002	Monologal	Déclaration	Brest
J.M Le Pen	20	Janvier	2002	Monologal	Déclaration	Nantes
J.M Le Pen	26	Janvier	2002	Monologal	Déclaration	Tours
J.M Le Pen	27	Janvier	2002	Monologal	Déclaration	Paris
J.M Le Pen	4	Février	2002	Dialogal	Interview	RTL
J.M Le Pen	10	Février	2002	Monologal	Déclaration	Bordeaux
J.M Le Pen	12	Février	2002	Dialogal	Interview	LCI
J.M Le Pen	17	Février	2002	Monologal	Déclaration	Lyon
J.M Le Pen	21	Février	2002	Monologal	Déclaration	Paris
J.M Le Pen	26	Février	2002	Monologal	Conf. de presse	Paris
J.M Le Pen	1	Mars	2002	Dialogal	Interview	France 2
J.M Le Pen	3	Mars	2002	Monologal	Déclaration	Lille

<sup>210</sup> Structure énonciative

J.M Le Pen	21	Mars	2002	Dialogal	Interview	France Inter
J.M Le Pen	5	Avril	2002	Dialogal	Interview	France 2
J.M Le Pen	8	Avril	2002	Dialogal	Interview	Europe 1
J.M Le Pen	1	Mai	2002	Monologal	Déclaration	Paris
J.M Le Pen	2	Mai	2002	Monologal	Déclaration	Marseille
J.M Le Pen	5	Mai	2002	Monologal	Déclaration	Paris
J.M Le Pen	11	Juin	2002	Dialogal	Interview	LCI
J.M Le Pen	8	Août	2002	Dialogal	Interview	RTL
J.M Le Pen	30	Août	2002	Monologal	Déclaration	Annecy
J.M Le Pen	18	Octobre	2002	Monologal	Conf. de presse	Paris
J.M Le Pen	1	Novembre	2002	Dialogal	Interview	Français d'abord
J.M Le Pen	15	Novembre	2002	Dialogal	Interview	LCI
J.M Le Pen	19	Novembre	2002	Monologal	Déclaration	Strasbourg
J.M Le Pen	29	Janvier	2003	Monologal	Déclaration	Bruxelles
J.M Le Pen	2	Février	2003	Monologal	Déclaration	Paris
J.M Le Pen	20	Mars	2003	Monologal	Déclaration	Bruxelles
J.M Le Pen	31	Mars	2003	Monologal	Déclaration	Inconnu
J.M Le Pen	21	Avril	2003	Monologal	Déclaration	Nice
J.M Le Pen	1	Mai	2003	Monologal	Déclaration	Paris
J.M Le Pen	16	Juin	2003	Dialogal	Interview	Inconnu
J.M Le Pen	12	Août	2003	Dialogal	Interview	Inconnu
J.M Le Pen	23	Août	2003	Monologal	Déclaration	Inconnu
J.M Le Pen	5	Septembre	2003	Dialogal	Interview	Inconnu
J.M Le Pen	18	Septembre	2003	Monologal	Déclaration	Nice
J.M Le Pen	20	Septembre	2003	Monologal	Déclaration	Paris
J.M Le Pen	13	Novembre	2003	Dialogal	Interview	Inconnu
J.M Le Pen	23	Mars	2004	Dialogal	Interview	RTL
J.M Le Pen	24	Mars	2004	Dialogal	Interview	Europe 1
J.M Le Pen	1	Mai	2004	Monologal	Déclaration	Paris
J.M Le Pen	2	Juin	2004	Dialogal	Interview	France 2
J.M Le Pen	10	Juin	2004	Monologal	Déclaration	Paris
J.M Le Pen	28	Août	2004	Monologal	Déclaration	Enghein
J.M Le Pen	7	Septembre	2004	Dialogal	Interview	RTL
J.M Le Pen	17	Septembre	2004	Dialogal	Interview	LCI
J.M Le Pen	7	Octobre	2004	Dialogal	Interview	Français d'abord
J.M Le Pen	11	Décembre	2004	Monologal	Déclaration	Paris
J.M Le Pen	12	Janvier	2005	Monologal	Déclaration	Strasbourg
J.M Le Pen	13	Janvier	2005	Dialogal	Interview	RTL
J.M Le Pen	17	Janvier	2005	Monologal	Conf. de presse	Paris
J.M Le Pen	9	Avril	2005	Monologal	Déclaration	Strasbourg
J.M Le Pen	18	Avril	2005	Dialogal	Interview	RMC
J.M Le Pen	1	Mai	2005	Monologal	Déclaration	Paris
J.M Le Pen	10	Mai	2005	Dialogal	Interview	Europe 1

J.M Le Pen	17	Mai	2005	Dialogal	Interview	France Inter
J.M Le Pen	20	Mai	2005	Dialogal	Interview	LCI
J.M Le Pen	21	Mai	2005	Monologal	Déclaration	Paris
J.M Le Pen	23	Mai	2005	Dialogal	Interview	RTL
J.M Le Pen	29	Mai	2005	Monologal	Déclaration	Paris
J.M Le Pen	4	Juillet	2005	Dialogal	Interview	RTL
J.M Le Pen	28	Août	2005	Monologal	Déclaration	Bordeaux
J.M Le Pen	12	Septembre	2005	Dialogal	Interview	RTL
J.M Le Pen	9	Octobre	2005	Monologal	Déclaration	Bourget
J.M Le Pen	3	Janvier	2006	Monologal	Conf. de presse	Paris
J.M Le Pen	3	Mars	2006	Monologal	Conf. de presse	Paris
J.M Le Pen	13	Avril	2006	Dialogal	Interview	France Inter
J.M Le Pen	20	Avril	2006	Dialogal	Interview	RMC
J.M Le Pen	1	Mai	2006	Monologal	Déclaration	Paris
J.M Le Pen	20	Mai	2006	Monologal	Déclaration	Paris
J.M Le Pen	Inconnu	Juin	2006	Dialogal	Interview	RTL
J.M Le Pen	7	Juin	2006	Monologal	Déclaration	Paris
J.M Le Pen	15	Juin	2006	Dialogal	Interview	France 2
J.M Le Pen	17	Juin	2006	Monologal	Déclaration	Paris
J.M Le Pen	23	Août	2006	Dialogal	Interview	RTL
J.M Le Pen	4	Septembre	2006	Monologal	Conf. de presse	Toulon
J.M Le Pen	20	Septembre	2006	Monologal	Déclaration	Valmy
J.M Le Pen	20	Septembre	2006	Monologal	Conf. de presse	Reims
J.M Le Pen	21	Septembre	2006	Dialogal	Interview	LCI
J.M Le Pen	27	Septembre	2006	Monologal	Déclaration	Strasbourg
J.M Le Pen	7	Octobre	2006	Monologal	Conf. de presse	Calenzara
J.M Le Pen	8	Octobre	2006	Monologal	Déclaration	Palavas-Les-Flots
J.M Le Pen	21	Octobre	2006	Monologal	Conf. de presse	La Rochelle
J.M Le Pen	22	Octobre	2006	Monologal	Déclaration	Les Herbiers
J.M Le Pen	29	Octobre	2006	Monologal	Déclaration	Parcay-Meslay
J.M Le Pen	5	Novembre	2006	Monologal	Déclaration	Bordeaux
J.M Le Pen	12	Novembre	2006	Monologal	Déclaration	Le Bourget
J.M Le Pen	15	Novembre	2006	Monologal	Conf. de presse	Mazan
J.M Le Pen	19	Novembre	2006	Monologal	Déclaration	Metz
J.M Le Pen	22	Novembre	2006	Monologal	Conf. de presse	Paris
J.M Le Pen	26	Novembre	2006	Monologal	Déclaration	Dijon
J.M Le Pen	18	Décembre	2006	Dialogal	Interview	RTL
J.M Le Pen	21	Janvier	2007	Monologal	Déclaration	Paris
J.M Le Pen	27	Janvier	2007	Monologal	Déclaration	Yvetot
J.M Le Pen	9	Février	2007	Dialogal	Interview	LCI
J.M Le Pen	11	Février	2007	Monologal	Déclaration	Nantes
J.M Le Pen	19	Février	2007	Monologal	Conf. de presse	Paris
J.M Le Pen	20	Février	2007	Monologal	Déclaration	Paris

J.M Le Pen	25	Février	2007	Monologal	Déclaration	Lille
J.M Le Pen	3	Mars	2007	Monologal	Déclaration	Marseille
J.M Le Pen	5	Mars	2007	Dialogal	Interview	France Inter
J.M Le Pen	5	Mars	2007	Monologal	Déclaration	Paris
J.M Le Pen	6	Mars	2007	Monologal	Déclaration	Paris
J.M Le Pen	11	Mars	2007	Monologal	Déclaration	Lyon
J.M Le Pen	15	Mars	2007	Dialogal	Interview	Europe 1
J.M Le Pen	16	Mars	2007	Dialogal	Interview	RTL
J.M Le Pen	21	Mars	2007	Monologal	Déclaration	Paris
J.M Le Pen	23	Mars	2007	Monologal	Conf. de presse	Paris
J.M Le Pen	24	Mars	2007	Monologal	Déclaration	Nîmes
J.M Le Pen	25	Mars	2007	Monologal	Déclaration	Toulouse
J.M Le Pen	31	Mars	2007	Monologal	Déclaration	Paris
J.M Le Pen	2	Avril	2007	Dialogal	Interview	France Info
J.M Le Pen	6	Avril	2007	Monologal	Déclaration	Argenteuil
J.M Le Pen	11	Avril	2007	Dialogal	Interview	Europe 1
J.M Le Pen	15	Avril	2007	Monologal	Déclaration	Paris
J.M Le Pen	17	Avril	2007	Dialogal	Interview	France Inter
J.M Le Pen	17	Avril	2007	Monologal	Conf. de presse	Hénin-Beaumont
J.M Le Pen	19	Avril	2007	Monologal	Déclaration	Nice
J.M Le Pen	22	Avril	2007	Monologal	Déclaration	Paris
J.M Le Pen	24	Avril	2007	Monologal	Déclaration	Saint-Cloud
J.M Le Pen	1	Mai	2007	Monologal	Déclaration	Paris
J.M Le Pen	22	Mai	2007	Monologal	Déclaration	Strasbourg
J.M Le Pen	22	Mai	2007	Monologal	Déclaration	Strasbourg
J.M Le Pen	29	Mai	2007	Dialogal	Interview	France Inter
J.M Le Pen	2	Juin	2007	Monologal	Déclaration	Paris
J.M Le Pen	3	Juin	2007	Monologal	Déclaration	Paris
J.M Le Pen	17	Juin	2007	Monologal	Déclaration	Paris
J.M Le Pen	7	Août	2007	Dialogal	Interview	RTL
J.M Le Pen	7	Septembre	2007	Monologal	Conf. de presse	Paris
J.M Le Pen	10	Septembre	2007	Monologal	Déclaration	Villepreux
J.M Le Pen	14	Septembre	2007	Dialogal	Interview	LCI
J.M Le Pen	15	Septembre	2007	Monologal	Déclaration	Paris
J.M Le Pen	17	Septembre	2007	Monologal	Conf. de presse	Inconnu
J.M Le Pen	8	Octobre	2007	Dialogal	Interview	RTL
J.M Le Pen	23	Octobre	2007	Monologal	Déclaration	Strasbourg
J.M Le Pen	26	Octobre	2007	Monologal	Déclaration	Paris
J.M Le Pen	18	Novembre	2007	Monologal	Déclaration	Paris
J.M Le Pen	11	Janvier	2008	Monologal	Conf. de presse	Paris
J.M Le Pen	13	Janvier	2008	Monologal	Déclaration	Paris
J.M Le Pen	6	Février	2008	Monologal	Déclaration	Paris
J.M Le Pen	19	Février	2008	Monologal	Déclaration	Paris

J.M Le Pen	28	Février	2008	Monologal	Déclaration	Nice
J.M Le Pen	1	Mai	2008	Monologal	Déclaration	Paris
J.M Le Pen	31	Mai	2008	Monologal	Déclaration	Nanterre
J.M Le Pen	24	Juin	2008	Monologal	Conf. de presse	Paris
J.M Le Pen	28	Juin	2008	Monologal	Conf. de presse	Cuers
J.M Le Pen	6	Juillet	2008	Monologal	Déclaration	Lormes
J.M Le Pen	10	Juillet	2008	Monologal	Déclaration	Strasbourg
J.M Le Pen	14	Septembre	2008	Monologal	Déclaration	Evian
J.M Le Pen	1	Octobre	2008	Monologal	Conf. de presse	Paris
J.M Le Pen	14	Décembre	2008	Monologal	Déclaration	Paris
J.M Le Pen	8	Janvier	2009	Monologal	Conf. de presse	Paris
J.M Le Pen	16	Janvier	2009	Monologal	Conf. de presse	Lyon
J.M Le Pen	19	Février	2009	Monologal	Déclaration	Paris
J.M Le Pen	27	Février	2009	Monologal	Conf. de presse	Paris
J.M Le Pen	15	Mars	2009	Monologal	Déclaration	Arras
J.M Le Pen	28	Avril	2009	Monologal	Conf. de presse	Marseille
J.M Le Pen	1	Mai	2009	Monologal	Déclaration	Paris
J.M Le Pen	6	Mai	2009	Monologal	Déclaration	Inconnu
J.M Le Pen	3	Juin	2009	Monologal	Déclaration	Nice
J.M Le Pen	5	Juin	2009	Monologal	Déclaration	Paris
J.M Le Pen	7	Juin	2009	Monologal	Déclaration	Inconnu
J.M Le Pen	20	Septembre	2009	Monologal	Déclaration	Nanterre
J.M Le Pen	28	Novembre	2009	Monologal	Conf. de presse	Carpentras
J.M Le Pen	26	Mars	2010	Monologal	Déclaration	Inconnu
J.M Le Pen	1	Mai	2010	Monologal	Déclaration	Paris
M. Le Pen	18	Juin	2010	Monologal	Conf. de presse	Inconnu
J.M Le Pen	28	Juillet	2010	Dialogal	Interview	Europe 1
M. Le Pen	4	Septembre	2010	Monologal	Déclaration	St L du var
M. Le Pen	10	Décembre	2010	Monologal	Déclaration	Lyon
M. Le Pen	12	Janvier	2011	Dialogal	Interview	Canal +
M. Le Pen	16	Janvier	2011	Monologal	Déclaration	Tours
M. Le Pen	30	Janvier	2011	Dialogal	Interview	Canal +
M. Le Pen	12	Février	2011	Monologal	Déclaration	Paris
M. Le Pen	21	Février	2011	Monologal	Déclaration	Nanterre
M. Le Pen	28	Février	2011	Dialogal	Interview	France 2
M. Le Pen	11	Mars	2011	Monologal	Déclaration	Bompas
M. Le Pen	12	Mars	2011	Monologal	Déclaration	Six-Fours
M. Le Pen	17	Mars	2011	Dialogal	Interview	France 24
M. Le Pen	17	Mars	2011	Monologal	Conf. de presse	Nanterre
M. Le Pen	27	Avril	2011	Dialogal	Interview	Inconnu
M. Le Pen	1	Mai	2011	Monologal	Déclaration	Paris
M. Le Pen	13	Mai	2011	Dialogal	Interview	LCI
M. Le Pen	13	Mai	2011	Monologal	Conf. de presse	Nanterre



M. Le Pen	9	Juin	2011	Monologal	Conf. de presse	Inconnu
M. Le Pen	6	Juillet	2011	Monologal	Déclaration	Strasbourg
M. Le Pen	11	Août	2011	Monologal	Conf. de presse	Paris
M. Le Pen	11	Septembre	2011	Monologal	Conf. de presse	Nice
M. Le Pen	15	Septembre	2011	Dialogal	Interview	TF1
M. Le Pen	7	Octobre	2011	Dialogal	Interview	LCI
M. Le Pen	12	Octobre	2011	Monologal	Communiqué	Autre
M. Le Pen	3	Novembre	2011	Monologal	Conf. de presse	Inconnu
M. Le Pen	19	Novembre	2011	Monologal	Déclaration	Paris
M. Le Pen	30	Novembre	2011	Monologal	Déclaration	Pontoise
M. Le Pen	3	Décembre	2011	Monologal	Conférence	Inconnu
M. Le Pen	8	Décembre	2011	Monologal	Déclaration	Paris
M. Le Pen	11	Décembre	2011	Monologal	Déclaration	Metz
M. Le Pen	12	Décembre	2011	Monologal	Conf. de presse	Nanterre
M. Le Pen	5	Janvier	2012	Monologal	Conf. de presse	Paris
M. Le Pen	8	Janvier	2012	Monologal	Déclaration	Saint-Denis
M. Le Pen	12	Janvier	2012	Monologal	Déclaration	Paris
M. Le Pen	12	Janvier	2012	Dialogal	Interview	LCI
M. Le Pen	15	Janvier	2012	Monologal	Déclaration	Rouen
M. Le Pen	22	Janvier	2012	Monologal	Déclaration	Bordeaux
M. Le Pen	25	Février	2012	Dialogal	Interview	Inconnu
M. Le Pen	5	Février	2012	Monologal	Déclaration	Toulouse
M. Le Pen	12	Février	2012	Monologal	Déclaration	Inconnu
M. Le Pen	26	Février	2012	Monologal	Déclaration	Châteauroux
M. Le Pen	4	Mars	2012	Monologal	Déclaration	Marseille
M. Le Pen	5	Mars	2012	Dialogal	Interview	Inconnu
M. Le Pen	9	Mars	2012	Dialogal	Interview	Canal +
M. Le Pen	13	Mars	2012	Monologal	Déclaration	Hénin-Beaumont
M. Le Pen	25	Mars	2012	Monologal	Déclaration	Nantes
M. Le Pen	29	Mars	2012	Monologal	Déclaration	Montpellier
M. Le Pen	7	Avril	2012	Monologal	Déclaration	Lyon
M. Le Pen	11	Avril	2012	Dialogal	Interview	Inconnu
M. Le Pen	20	Avril	2012	Monologal	Déclaration	Merdrignac
M. Le Pen	22	Avril	2012	Monologal	Déclaration	Inconnu
M. Le Pen	1	Mai	2012	Monologal	Déclaration	Paris
M. Le Pen	6	Mai	2012	Dialogal	Interview	France 2
M. Le Pen	29	Juin	2012	Dialogal	Interview	Inconnu
M. Le Pen	7	Octobre	2012	Dialogal	Interview	France 5
M. Le Pen	9	Août	2012	Monologal	Communiqué	Autre
M. Le Pen	26	Septembre	2012	Monologal	Déclaration	La Baule
M. Le Pen	18	Octobre	2012	Dialogal	Interview	Inconnu
M. Le Pen	25	Novembre	2012	Dialogal	Interview	Inconnu
M. Le Pen	29	Novembre	2012	Dialogal	Interview	Inconnu

M. Le Pen	8	Janvier	2013	Monologal	Conf. de presse	Paris
M. Le Pen	25	Janvier	2013	Monologal	Communiqué	Autre
M. Le Pen	17	Février	2013	Dialogal	Interview	France Inter
M. Le Pen	27	Mars	2013	Dialogal	Interview	Inconnu
M. Le Pen	2	Avril	2013	Monologal	Conf. de presse	Paris
M. Le Pen	28	Avril	2013	Dialogal	Interview	Canal +
M. Le Pen	1	Mai	2013	Monologal	Déclaration	Paris
M. Le Pen	26	Juin	2013	Dialogal	Interview	Inconnu
M. Le Pen	2	Juillet	2013	Dialogal	Interview	LCI
M. Le Pen	8	Juillet	2013	Dialogal	Interview	Inconnu
M. Le Pen	10	Juillet	2013	Dialogal	Interview	France 5
M. Le Pen	22	Août	2013	Dialogal	Interview	Inconnu
M. Le Pen	15	Septembre	2013	Monologal	Déclaration	Marseille
M. Le Pen	31	Octobre	2013	Dialogal	Interview	Inconnu
M. Le Pen	25	Novembre	2013	Dialogal	Débat	Inconnu
M. Le Pen	4	Décembre	2013	Monologal	Conf. de presse	Inconnu
M. Le Pen	7	Janvier	2014	Monologal	Déclaration	Inconnu
M. Le Pen	22	Janvier	2014	Monologal	Conf. de presse	Inconnu
M. Le Pen	30	Janvier	2014	Dialogal	Interview	Inconnu
M. Le Pen	13	Février	2014	Dialogal	Interview	Inconnu
M. Le Pen	17	Février	2014	Monologal	Déclaration	Reims
M. Le Pen	27	Mars	2014	Dialogal	Interview	Inconnu
M. Le Pen	28	Avril	2014	Monologal	Conférence	Douai
M. Le Pen	1	Mai	2014	Monologal	Déclaration	Paris
M. Le Pen	18	Mai	2014	Monologal	Déclaration	Paris
M. Le Pen	18	Juin	2014	Dialogal	Interview	Inconnu
M. Le Pen	19	Juin	2014	Monologal	Conf. de presse	Inconnu
M. Le Pen	17	Juillet	2014	Monologal	Communiqué	Autre
M. Le Pen	25	Août	2014	Monologal	Communiqué	Autre
M. Le Pen	25	Août	2014	Monologal	Communiqué	Autre
M. Le Pen	30	Octobre	2014	Monologal	Communiqué	Autre
M. Le Pen	24	Novembre	2014	Monologal	Lettre	Autre
M. Le Pen	30	Décembre	2014	Monologal	Lettre	Autre
M. Le Pen	16	Janvier	2015	Monologal	Conf. de presse	Nanterre
M. Le Pen	19	Janvier	2015	Monologal	Lettre	Autre
M. Le Pen	24	Janvier	2015	Monologal	Communiqué	Autre
M. Le Pen	5	Février	2015	Monologal	Déclaration	Oxford
M. Le Pen	25	Février	2015	Monologal	Communiqué	Autre
M. Le Pen	11	Mars	2015	Monologal	Communiqué	Autre
M. Le Pen	30	Mars	2015	Dialogal	Interview	Inconnu
M. Le Pen	25	Avril	2015	Monologal	Communiqué	Autre
M. Le Pen	1	Mai	2015	Monologal	Déclaration	Paris
M. Le Pen	13	Mai	2015	Monologal	Communiqué	Autre

M. Le Pen	20	Mai	2015	Monologal	Déclaration	Inconnu
M. Le Pen	23	Juin	2015	Monologal	Déclaration	Inconnu
M. Le Pen	9	Juillet	2015	Monologal	Déclaration	Strasbourg
M. Le Pen	20	Juillet	2015	Monologal	Communiqué	Autre
M. Le Pen	31	Août	2015	Monologal	Communiqué	Autre
M. Le Pen	6	Septembre	2015	Monologal	Déclaration	Marseille
M. Le Pen	8	Octobre	2015	Monologal	Communiqué	Autre
M. Le Pen	29	Octobre	2015	Monologal	Communiqué	Autre
M. Le Pen	6	Novembre	2015	Monologal	Communiqué	Autre
M. Le Pen	19	Novembre	2015	Dialogal	Interview	Inconnu
M. Le Pen	24	Novembre	2015	Monologal	Communiqué	Autre
M. Le Pen	10	Décembre	2015	Monologal	Déclaration	Paris
M. Le Pen	13	Décembre	2015	Monologal	Déclaration	Paris
M. Le Pen	20	Octobre	2016	Monologal	Déclaration	Inconnu
M. Le Pen	9	Novembre	2016	Monologal	Conférence	Inconnu
M. Le Pen	15	Novembre	2016	Monologal	Conférence	Inconnu
M. Le Pen	9	Décembre	2016	Monologal	Conférence	Inconnu
M. Le Pen	4	Janvier	2017	Monologal	Déclaration	Paris
M. Le Pen	5	Février	2017	Monologal	Déclaration	Lyon
M. Le Pen	23	Février	2017	Monologal	Conférence	Paris
M. Le Pen	26	Février	2017	Monologal	Déclaration	Nantes
M. Le Pen	9	Mars	2017	Monologal	Déclaration	Mirande
M. Le Pen	11	Mars	2017	Monologal	Déclaration	Châteauroux
M. Le Pen	14	Mars	2017	Monologal	Conférence	Paris
M. Le Pen	15	Mars	2017	Monologal	Déclaration	St Raphael
M. Le Pen	18	Mars	2017	Monologal	Déclaration	Metz
M. Le Pen	20	Mars	2017	Dialogal	Débat	TF1
M. Le Pen	23	Mars	2017	Monologal	Déclaration	Ndjamena
M. Le Pen	27	Mars	2017	Monologal	Déclaration	SablesOlonne
M. Le Pen	2	Avril	2017	Monologal	Déclaration	Bordeaux
M. Le Pen	5	Avril	2017	Monologal	Déclaration	Monswiller
M. Le Pen	8	Avril	2017	Monologal	Déclaration	Ajaccio
M. Le Pen	11	Avril	2017	Monologal	Déclaration	Arcis
M. Le Pen	13	Avril	2017	Monologal	Déclaration	Pageas
M. Le Pen	23	Avril	2017	Monologal	Déclaration	Hénin Beaumont
M. Le Pen	27	Avril	2017	Monologal	Déclaration	Nice
M. Le Pen	28	Avril	2017	Monologal	Conf. de presse	Paris
M. Le Pen	1	Mai	2017	Monologal	Déclaration	Villepinte
M. Le Pen	1	Mai	2017	Dialogal	Interview	France 2

**Base n°2. Campagne présidentielle 2007**

<b>Candidat</b>	<b>Jour</b>	<b>Mois</b>	<b>Année</b>	<b>Genre</b>	<b>Lieu</b>
Bayrou	2	Décembre	2006	Déclaration	Serres-Castet
Bayrou	14	Décembre	2006	Déclaration	Lille
Bayrou	19	Décembre	2006	Déclaration	Bron
Bayrou	9	Janvier	2007	Conférence	Paris
Bayrou	10	Janvier	2007	Conférence	Paris
Bayrou	30	Janvier	2007	Conférence	Inconnu
Bayrou	30	Janvier	2007	Conférence	Paris
Bayrou	31	Janvier	2007	Conférence	Inconnu
Bayrou	7	Février	2007	Déclaration	Bordeaux
Bayrou	12	Février	2007	Déclaration	Strasbourg
Bayrou	16	Février	2007	Déclaration	Poitiers
Bayrou	17	Février	2007	Conférence	Paris
Bayrou	20	Février	2007	Déclaration	Dijon
Bayrou	23	Février	2007	Déclaration	Inconnu
Bayrou	27	Février	2007	Déclaration	Metz
Bayrou	1er	Mars	2007	Déclaration	Caen
Bayrou	5	Mars	2007	Déclaration	Toulouse
Bayrou	8	Mars	2007	Déclaration	Annecy
Bayrou	9	Mars	2007	Déclaration	Perpignan
Bayrou	12	Mars	2007	Déclaration	Evreux
Bayrou	15	Mars	2007	Déclaration	Nice
Bayrou	16	Mars	2007	Déclaration	Tarbes
Bayrou	23	Mars	2007	Déclaration	Zénith
Bayrou	26	Mars	2007	Déclaration	St-Etienne
Bayrou	30	Mars	2007	Déclaration	Nîmes
Buffet	22	Décembre	2006	Déclaration	Inconnu
Buffet	3	Janvier	2007	Déclaration	Inconnu
Buffet	5	Janvier	2007	Déclaration	Blanc-Mesnil
Buffet	14	Janvier	2007	Article	Inconnu
Buffet	18	Janvier	2007	Conférence	Paris
Buffet	19	Janvier	2007	Article	Inconnu
Buffet	23	Janvier	2007	Déclaration	Zénith
Buffet	25	Janvier	2007	Communiqué	Inconnu
Buffet	5	Février	2007	Déclaration	Paris
Buffet	9	Février	2007	Déclaration	Bourges
Buffet	15	Février	2007	Déclaration	Inconnu

Buffet	1er	Mars	2007	Déclaration	Inconnu
Buffet	9	Mars	2007	Déclaration	Paris
Buffet	16	Mars	2007	Déclaration	Bundestag
J.M Le Pen	12	Novembre	2006	Déclaration	Bourget
J. M Le Pen	19	Novembre	2006	Déclaration	Inconnu
J. M Le Pen	26	Novembre	2006	Déclaration	Dijon
J. M Le Pen	4	Janvier	2007	Conférence	Paris
J. M Le Pen	11	Janvier	2007	Communiqué	Inconnu
J. M Le Pen	15	Janvier	2007	Communiqué	Inconnu
J. M Le Pen	21	Janvier	2007	Déclaration	Paris
J. M Le Pen	26	Janvier	2007	Déclaration	Yvetot
J. M Le Pen	11	Février	2007	Déclaration	Nantes
J. M Le Pen	16	Février	2007	Déclaration	Noyelles
J. M Le Pen	19	Février	2007	Conférence	Inconnu
J. M Le Pen	20	Février	2007	Déclaration	Inconnu
J. M Le Pen	25	Février	2007	Déclaration	Lille
J. M Le Pen	3	Mars	2007	Déclaration	Marseille
J. M Le Pen	6	Mars	2007	Déclaration	Inconnu
J. M Le Pen	11	Mars	2007	Déclaration	Lyon
J. M Le Pen	24	Mars	2007	Déclaration	Nîmes
J. M Le Pen	25	Mars	2007	Déclaration	Toulouse
J. M Le Pen	31	Mars	2007	Déclaration	Inconnu
Royal	17	Novembre	2006	Déclaration	Inconnu
Royal	26	Novembre	2006	Déclaration	Inconnu
Royal	13	Décembre	2006	Déclaration	Dijon
Royal	20	Décembre	2006	Déclaration	Strasbourg
Royal	4	Janvier	2007	Déclaration	Paris
Royal	5	Janvier	2007	Lettre	Inconnu
Royal	14	Janvier	2007	Lettre	Inconnu
Royal	17	Janvier	2007	Déclaration	Toulon
Royal	18	Janvier	2007	Tribune	Inconnu
Royal	24	Janvier	2007	Déclaration	Montluçon
Royal	31	Janvier	2007	Conférence	Inconnu
Royal	1er	Février	2007	Déclaration	Grenoble
Royal	6	Février	2007	Déclaration	Paris
Royal	11	Février	2007	Déclaration	Villepinte
Royal	15	Février	2007	Déclaration	Dunkerque
Royal	20	Février	2007	Déclaration	Rennes
Royal	23	Février	2007	Déclaration	Strasbourg
Royal	24	Février	2007	Déclaration	Rouen

Royal	28	Février	2007	Lettre	Inconnu
Royal	1er	Mars	2007	Déclaration	Mont-de-marsan
Royal	7	Mars	2007	Déclaration	Dijon
Royal	15	Mars	2007	Lettre	Inconnu
Royal	23	Mars	2007	Déclaration	Marseille
Royal	30	Mars	2007	Déclaration	Limoges
Royal	6	Avril	2007	Déclaration	Bordeaux
Royal	12	Avril	2007	Déclaration	Metz
Royal	15	Avril	2007	Déclaration	Inconnu
Royal	17	Avril	2007	Déclaration	Nantes
Royal	20	Avril	2007	Déclaration	Toulouse
Royal	24	Avril	2007	Déclaration	Montpellier
Sarkozy	1er	Décembre	2006	Déclaration	Marseille
Sarkozy	18	Décembre	2006	Déclaration	Charleville-Mézières
Sarkozy	8	Janvier	2007	Article	Inconnu
Sarkozy	14	Janvier	2007	Déclaration	Paris
Sarkozy	25	Janvier	2007	Déclaration	St-Quentin
Sarkozy	26	Janvier	2007	Déclaration	Poitiers
Sarkozy	2	Février	2007	Article	Inconnu
Sarkozy	2	Février	2007	Déclaration	Maisons-Alfort
Sarkozy	7	Février	2007	Déclaration	Toulon
Sarkozy	11	Février	2007	Déclaration	Versailles
Sarkozy	15	Février	2007	Déclaration	La Réunion
Sarkozy	20	Février	2007	Déclaration	Inconnu
Sarkozy	21	Février	2007	Déclaration	Strasbourg
Sarkozy	23	Février	2007	Déclaration	Perpignan
Sarkozy	27	Février	2007	Déclaration	Madrid
Sarkozy	1er	Mars	2007	Déclaration	Bordeaux
Sarkozy	6	Mars	2007	Déclaration	Cormeilles-en-parisis
Sarkozy	7	Mars	2007	Déclaration	Paris
Sarkozy	9	Mars	2007	Déclaration	Caen
Sarkozy	13	Mars	2007	Déclaration	Besançon
Sarkozy	15	Mars	2007	Déclaration	Nantes
Sarkozy	18	Mars	2007	Déclaration	Zénith
Sarkozy	20	Mars	2007	Déclaration	Villebon-sur-Yvette
Sarkozy	22	Mars	2007	Déclaration	Guadeloupe
Sarkozy	22	Mars	2007	Tribune	Le Figaro
Sarkozy	28	Mars	2007	Déclaration	Lille
Sarkozy	30	Mars	2007	Déclaration	Nice
Sarkozy	31	Mars	2007	Déclaration	Paris

Sarkozy	4	Avril	2007	Déclaration	Paris
Sarkozy	5	Avril	2007	Déclaration	Lyon
Sarkozy	6	Avril	2007	Conférence	Inconnu
Sarkozy	10	Avril	2007	Déclaration	Tours
Sarkozy	11	Avril	2007	Déclaration	Villepinte
Sarkozy	11	Avril	2007	Déclaration	Toulouse
Sarkozy	13	Avril	2007	Déclaration	Meaux
Sarkozy	14	Avril	2007	Déclaration	Inconnu
Sarkozy	17	Avril	2007	Déclaration	Metz
Sarkozy	18	Avril	2007	Déclaration	Issy-les-Moulineaux
Sarkozy	19	Avril	2007	Déclaration	Marseille
Sarkozy	22	Avril	2007	Déclaration	Inconnu
Sarkozy	23	Avril	2007	Déclaration	Dijon
Sarkozy	24	Avril	2007	Déclaration	Rouen
Sarkozy	27	Avril	2007	Déclaration	Clermont-Ferrand
Sarkozy	29	Avril	2007	Déclaration	Bercy

**Base n°3. Campagne présidentielle 2012**

<b>Candidat</b>	<b>Jour</b>	<b>Mois</b>	<b>Année</b>	<b>Genre</b>	<b>Lieu</b>
Hollande	22	Janvier	2012	Déclaration	Bourget
Hollande	3	Avril	2012	Déclaration	Tours
Hollande	3	Avril	2012	Déclaration	Blois
Hollande	5	Avril	2012	Déclaration	Narbonne
Hollande	10	Avril	2012	Déclaration	Besançon
Hollande	12	Avril	2012	Déclaration	Clermont-Ferrand
Hollande	16	Avril	2012	Déclaration	Albi
Hollande	16	Avril	2012	Déclaration	Carnaux
Hollande	19	Avril	2012	Déclaration	Mérignac
Hollande	20	Avril	2012	Déclaration	Charleville
Hollande	23	Avril	2012	Déclaration	Bretagne
Hollande	27	Avril	2012	Déclaration	Limoges
Hollande	3	Mai	2012	Déclaration	Toulouse
Hollande	6	Mai	2012	Déclaration	Tulle
Le Pen	16	Janvier	2011	Déclaration	Tours
Le Pen	1er	Mai	2011	Déclaration	Paris
Le Pen	19	Novembre	2011	Déclaration	Paris
Le Pen	15	Janvier	2012	Déclaration	Rouen

Le Pen	22	Janvier	2012	Déclaration	Bordeaux
Le Pen	5	Février	2012	Déclaration	Toulouse
Le Pen	26	Février	2012	Déclaration	Châteauroux
Le Pen	4	Mars	2012	Déclaration	Marseille
Le Pen	25	Mars	2012	Déclaration	Nantes
Le Pen	29	Mars	2012	Déclaration	Montpellier
Le Pen	20	Avril	2012	Déclaration	Merdrignac
Le Pen	22	Avril	2012	Déclaration	Paris
Mélenchon	29	Juin	2011	Déclaration	Paris
Mélenchon	18	Septembre	2011	Déclaration	Paris
Mélenchon	1er	Décembre	2011	Déclaration	Bordeaux
Mélenchon	4	Janvier	2012	Conférence	Paris
Mélenchon	24	Janvier	2012	Déclaration	Besançon
Mélenchon	18	Mars	2012	Déclaration	La Bastille
Mélenchon	22	Mars	2012	Déclaration	Bobigny
Mélenchon	24	Mars	2012	Déclaration	Inconnu
Mélenchon	27	Mars	2012	Déclaration	Lille
Mélenchon	5	Avril	2012	Déclaration	Toulouse
Mélenchon	22	Avril	2012	Déclaration	Paris
Mélenchon	4	Mai	2012	Déclaration	Paris
Mélenchon	6	Mai	2012	Déclaration	Paris

***Base n°4. Campagne présidentielle 2017***

<b>Candidat</b>	<b>Jour</b>	<b>Mois</b>	<b>Année</b>	<b>Genre</b>	<b>Lieu</b>
Mélenchon	26	Août	2016	Interview	Inconnu
Mélenchon	10	Septembre	2016	Interview	Inconnu
Mélenchon	10	Octobre	2016	Interview	Inconnu
Mélenchon	10	Octobre	2016	Tribune	Inconnu
Mélenchon	15	Novembre	2016	Déclaration	Chambéry
Mélenchon	25	Novembre	2016	Article	Inconnu
Mélenchon	29	Novembre	2016	Déclaration	Bordeaux
Mélenchon	7	Décembre	2016	Article	Inconnu
Mélenchon	15	Décembre	2016	Article	Inconnu
Mélenchon	17	Décembre	2016	Déclaration	Lamentin
Mélenchon	8	Janvier	2017	Déclaration	Inconnu
Mélenchon	11	Janvier	2017	Déclaration	Mans
Mélenchon	21	Janvier	2017	Interview	JDD
Mélenchon	5	Février	2017	Déclaration	Lyon



Mélenchon	2	Mars	2017	Interview	Le Parisien
Mélenchon	7	Mars	2017	Interview	RTL
Mélenchon	9	Mars	2017	Interview	L'Humanité
Mélenchon	13	Mars	2017	Interview	Marseillaise
Mélenchon	17	Mars	2017	Interview	RMC
Mélenchon	18	Mars	2017	Déclaration	Paris
Mélenchon	20	Mars	2017	Débat	TF1
Mélenchon	7	Avril	2017	Interview	Inconnu
Mélenchon	9	Avril	2017	Déclaration	Marseille
Mélenchon	16	Avril	2017	Interview	Le Parisien
Hamon	1er	Février	2017	Déclaration	Inconnu
Hamon	4	Février	2017	Interview	Inconnu
Hamon	6	Février	2017	Interview	RTL
Hamon	18	Février	2017	Interview	JDD
Hamon	19	Février	2017	Interview	JDD
Hamon	27	Février	2017	Interview	France-Inter
Hamon	2	Mars	2017	Interview	Sud-Ouest
Hamon	3	Mars	2017	Interview	RMC
Hamon	9	Mars	2017	Interview	Le Monde
Hamon	9	Mars	2017	Interview	France 2
Hamon	15	Mars	2017	Interview	Le Parisien
Hamon	16	Mars	2017	Conf. de presse	Paris
Hamon	19	Mars	2017	Déclaration	Bercy
Hamon	20	Mars	2017	Débat	TF1
Hamon	30	Mars	2017	Interview	Inconnu
Hamon	31	Mars	2017	Interview	Inconnu
Hamon	31	Mars	2017	Interview	Inconnu
Hamon	19	Avril	2017	Déclaration	Paris
Hamon	21	Avril	2017	Déclaration	Carnaux
Macron	4	Novembre	2016	Article	Inconnu
Macron	16	Novembre	2016	Déclaration	Inconnu
Macron	10	Décembre	2016	Déclaration	Inconnu
Macron	2	Janvier	2017	Tribune	Inconnu
Macron	6	Janvier	2017	Déclaration	Nevers
Macron	7	Janvier	2017	Déclaration	Clermont
Macron	14	Janvier	2017	Déclaration	Lille
Macron	16	Janvier	2017	Déclaration	Quimper
Macron	19	Janvier	2017	Conf. de presse	Inconnu
Macron	1er	Février	2017	Interview	Inconnu
Macron	4	Février	2017	Déclaration	Inconnu

Macron	18	Février	2017	Déclaration	Toulon
Macron	28	Février	2017	Déclaration	Angers
Macron	4	Mars	2017	Déclaration	Caen
Macron	13	Mars	2017	Interview	La Croix
Macron	14	Mars	2017	Interview	Provence
Macron	16	Mars	2017	Tribune	Figaro
Macron	17	Mars	2017	Interview	Inconnu
Macron	20	Mars	2017	Débat	TF1
Macron	23	Mars	2017	Interview	LCP
Macron	25	Mars	2017	Déclaration	Dijon
Macron	28	Mars	2017	Conf. de presse	Paris
Macron	1er	Avril	2017	Déclaration	Marseille
Macron	7	Avril	2017	Déclaration	Bastia
Macron	11	Avril	2017	Déclaration	Besançon
Macron	12	Avril	2017	Tribune	Echos
Macron	13	Avril	2017	Déclaration	Pau
Macron	19	Avril	2017	Déclaration	Nantes
Macron	28	Avril	2017	Interview	Sud-Ouest
Macron	29	Avril	2017	Interview	Figaro
Macron	30	Avril	2017	Déclaration	Châtellerauld
Macron	1er	Mai	2017	Déclaration	Villette
Fillon	27	Novembre	2016	Déclaration	Inconnu
Fillon	13	Décembre	2016	Tribune	Inconnu
Fillon	31	Décembre	2016	Article	Inconnu
Fillon	11	Janvier	2017	Déclaration	Inconnu
Fillon	11	Janvier	2017	Déclaration	Inconnu
Fillon	14	Janvier	2017	Déclaration	Inconnu
Fillon	19	Janvier	2017	Déclaration	Inconnu
Fillon	29	Janvier	2017	Déclaration	Inconnu
Fillon	2	Février	2017	Déclaration	Inconnu
Fillon	8	Février	2017	Tribune	Inconnu
Fillon	9	Février	2017	Déclaration	Inconnu
Fillon	15	Février	2017	Déclaration	Compiègne
Fillon	18	Février	2017	Interview	Inconnu
Fillon	24	Février	2017	Déclaration	Maisons-Alfort
Fillon	2	Mars	2017	Interview	Midi
Fillon	5	Mars	2017	Déclaration	Trocadero
Fillon	7	Mars	2017	Déclaration	Orléans
Fillon	9	Mars	2017	Déclaration	Besançon
Fillon	13	Mars	2017	Interview	Écho

Fillon	16	Mars	2017	Déclaration	Caen
Fillon	21	Mars	2017	Déclaration	Courbevoie
Fillon	28	Mars	2017	Déclaration	Nantes
Fillon	6	Avril	2017	Déclaration	Strasbourg
Fillon	7	Avril	2017	Déclaration	Clermont
Fillon	10	Avril	2017	Déclaration	Versailles
Fillon	11	Avril	2017	Déclaration	Marseille
Fillon	12	Avril	2017	Déclaration	Lyon
Fillon	15	Avril	2017	Déclaration	Puy
Fillon	16	Avril	2017	Interview	JDD
Fillon	19	Avril	2017	Interview	Le Parisien
Le Pen	20	Octobre	2016	Déclaration	Inconnu
Le Pen	9	Novembre	2016	Conférence	Inconnu
Le Pen	15	Novembre	2016	Conférence	Inconnu
Le Pen	9	décembre	2016	Conférence	Inconnu
Le Pen	4	janvier	2017	Déclaration	Paris
Le Pen	5	février	2017	Déclaration	Lyon
Le Pen	23	février	2017	Conférence	Paris
Le Pen	26	février	2017	Déclaration	Nantes
Le Pen	9	mars	2017	Déclaration	Mirande
Le Pen	11	mars	2017	Déclaration	Châteauroux
Le Pen	14	mars	2017	Conférence	Paris
Le Pen	15	mars	2017	Déclaration	St Raphael
Le Pen	18	mars	2017	Déclaration	Metz
Le Pen	20	Mars	2017	Débat	TF1
Le Pen	23	mars	2017	Déclaration	Ndjamena
Le Pen	27	mars	2017	Déclaration	SablesOlonne
Le Pen	2	avril	2017	Déclaration	Bordeaux
Le Pen	5	Avril	2017	Déclaration	Monswiller
Le Pen	8	Avril	2017	Déclaration	Ajaccio
Le Pen	11	Avril	2017	Déclaration	Arcis
Le Pen	13	Avril	2017	Déclaration	Pageas
Le Pen	23	Avril	2017	Déclaration	Hénin Beaumont
Le Pen	27	Avril	2017	Déclaration	Nice
Le Pen	28	Avril	2017	Conf. de presse	Paris
Le Pen	1er	Mai	2017	Déclaration	Villepinte
Le Pen	1er	Mai	2017	Interview	France 2

*Base n°5. Communiqués de presse de 2015*

<b>Locuteur</b>	<b>Jour</b>	<b>Mois</b>
Aliot	7	Janvier
Aliot	11	Mars
Aliot	29	Mai
Aliot	3	Juin
Aliot	29	Juillet
Aliot	10	Août
Aliot	21	Août
Aliot	3	Septembre
Aliot	25	Septembre
Aliot	26	Septembre
Aliot	6	Octobre
Aliot	14	Octobre
Aliot	19	Octobre
Aliot	22	Octobre
Aliot	11	Novembre
Aliot	9	Décembre
Aliot	22	Décembre
Arnautu	16	Janvier
Arnautu	17	Janvier
Arnautu	22	Janvier
Arnautu	25	Janvier
Arnautu	30	Janvier
Arnautu	26	Février
Arnautu	20	Mars
Arnautu	23	Mars
Arnautu	30	Mars
Arnautu	21	Avril
Arnautu	28	Avril
Arnautu	20	Mai
Arnautu	16	Juin
Arnautu	23	Juin
Arnautu	26	Juin
Arnautu	1er	Juillet
Arnautu	19	Juillet
Arnautu	4	Octobre
Arnautu	14	Octobre

Arnautu	25	Novembre
Bay	5	Janvier
Bay	14	Janvier
Bay	16	Janvier
Bay	25	Janvier
Bay	28	Janvier
Bay	2	Février
Bay	3	Février
Bay	3	Février
Bay	9	Février
Bay	11	Février
Bay	12	Février
Bay	17	Février
Bay	18	Février
Bay	18	Février
Bay	23	Février
Bay	3	Mars
Bay	4	Mars
Bay	5	Mars
Bay	16	Mars
Bay	17	Mars
Bay	18	Mars
Bay	23	Mars
Bay	30	Mars
Bay	1er	Avril
Bay	15	Avril
Bay	21	Avril
Bay	21	Avril
Bay	22	Avril
Bay	23	Avril
Bay	30	Avril
Bay	2	Avril
Bay	8	Avril
Bay	15	Avril
Bay	5	Mai
Bay	18	Mai
Bay	20	Mai
Bay	22	Mai
Bay	26	Mai
Bay	2	Juin

Bay	5	Juin
Bay	9	Juin
Bay	11	Juin
Bay	15	Juin
Bay	17	Juin
Bay	29	Juin
Bay	15	Juillet
Bay	16	Juillet
Bay	6	Août
Bay	27	Août
Bay	31	Août
Bay	18	Septembre
Bay	22	Septembre
Bay	28	Septembre
Bay	29	Septembre
Bay	30	Septembre
Bay	1er	Octobre
Bay	5	Octobre
Bay	6	Octobre
Bay	13	Octobre
Bay	15	Octobre
Bay	19	Octobre
Bay	20	Octobre
Bay	27	Octobre
Bay	28	Octobre
Bay	29	Octobre
Bay	2	Novembre
Bay	3	Novembre
Bay	5	Novembre
Bay	9	Novembre
Bay	10	Novembre
Bay	12	Novembre
Bay	17	Novembre
Bay	19	Novembre
Bay	24	Novembre
Bay	1er	Décembre
Bay	3	Décembre
Bay	4	Décembre
Bay	14	Décembre
Bay	16	Décembre

Bay	16	Décembre
Briois	27	Janvier
Briois	29	Janvier
Briois	2	Février
Briois	2	Février
Briois	4	Février
Briois	4	Février
Briois	6	Février
Briois	12	Février
Briois	20	Février
Briois	3	Mars
Briois	12	Mars
Briois	19	Mars
Briois	30	Mars
Briois	13	Avril
Briois	14	Avril
Briois	16	Avril
Briois	20	Avril
Briois	28	Avril
Briois	5	Mai
Briois	11	Mai
Briois	11	Mai
Briois	13	Mai
Briois	19	Mai
Briois	20	Mai
Briois	26	Mai
Briois	31	Mai
Briois	3	Juin
Briois	11	Juin
Briois	25	Juin
Briois	1er	Juillet
Briois	3	Juillet
Briois	7	Juillet
Briois	11	Juillet
Briois	20	Juillet
Briois	24	Août
Briois	29	Août
Briois	8	Septembre
Briois	12	Septembre
Briois	21	Septembre

Briois	15	Septembre
Briois	3	Octobre
Briois	4	Octobre
Briois	7	Octobre
Briois	8	Octobre
Briois	15	Décembre
Briois	16	Décembre
Dussausaye	2	Janvier
Dussausaye	21	Janvier
Dussausaye	27	Janvier
Dussausaye	7	Février
Dussausaye	16	Février
Dussausaye	27	Février
Dussausaye	19	Mars
Dussausaye	8	Avril
Dussausaye	14	Avril
Dussausaye	24	Avril
Dussausaye	6	Mai
Dussausaye	12	Mai
Dussausaye	29	Mai
Dussausaye	22	Juin
Dussausaye	3	Juillet
Dussausaye	15	Juillet
Dussausaye	27	Juillet
Dussausaye	25	Août
Dussausaye	27	Août
Dussausaye	15	Septembre
Dussausaye	30	Septembre
Dussausaye	9	Octobre
Dussausaye	30	Octobre
Dussausaye	24	Novembre
Dussausaye	27	Novembre
Dussausaye	17	Décembre
M. Le Pen	1er	Janvier
M. Le Pen	2	Janvier
M. Le Pen	13	Janvier
M. Le Pen	21	Janvier
M. Le Pen	23	Janvier
M. Le Pen	24	Janvier
M. Le Pen	27	Janvier



M. Le Pen	28	Janvier
M. Le Pen	4	Février
M. Le Pen	5	Février
M. Le Pen	16	Février
M. Le Pen	25	Février
M. Le Pen	4	Mars
M. Le Pen	7	Mars
M. Le Pen	9	Mars
M. Le Pen	9	Mars
M. Le Pen	11	Mars
M. Le Pen	26	Mars
M. Le Pen	26	Mars
M. Le Pen	7	Avril
M. Le Pen	7	Avril
M. Le Pen	8	Avril
M. Le Pen	13	Avril
M. Le Pen	25	Avril
M. Le Pen	5	Mai
M. Le Pen	7	Mai
M. Le Pen	11	Mai
M. Le Pen	17	Mai
M. Le Pen	20	Mai
M. Le Pen	27	Mai
M. Le Pen	27	Mai
M. Le Pen	30	Mai
M. Le Pen	4	Juin
M. Le Pen	9	Juin
M. Le Pen	10	Juin
M. Le Pen	19	Juin
M. Le Pen	21	Juin
M. Le Pen	24	Juin
M. Le Pen	25	Juin
M. Le Pen	26	Juin
M. Le Pen	6	Juillet
M. Le Pen	14	Juillet
M. Le Pen	14	Juillet
M. Le Pen	16	Juillet
M. Le Pen	19	Juillet
M. Le Pen	20	Juillet
M. Le Pen	23	Juillet

M. Le Pen	23	Juillet
M. Le Pen	27	Juillet
M. Le Pen	29	Juillet
M. Le Pen	30	Juillet
M. Le Pen	31	Juillet
M. Le Pen	6	Août
M. Le Pen	10	Août
M. Le Pen	14	Août
M. Le Pen	21	Août
M. Le Pen	24	Août
M. Le Pen	24	Août
M. Le Pen	25	Août
M. Le Pen	26	Août
M. Le Pen	31	Août
M. Le Pen	3	Septembre
M. Le Pen	7	Septembre
M. Le Pen	9	Septembre
M. Le Pen	13	Septembre
M. Le Pen	16	Septembre
M. Le Pen	17	Septembre
M. Le Pen	22	Septembre
M. Le Pen	30	Septembre
M. Le Pen	6	Octobre
M. Le Pen	8	Octobre
M. Le Pen	16	Octobre
M. Le Pen	22	Octobre
M. Le Pen	22	Octobre
M. Le Pen	26	Octobre
M. Le Pen	29	Octobre
M. Le Pen	2	Novembre
M. Le Pen	4	Novembre
M. Le Pen	6	Novembre
M. Le Pen	9	Novembre
M. Le Pen	11	Novembre
M. Le Pen	13	Novembre
M. Le Pen	16	Novembre
M. Le Pen	16	Novembre
M. Le Pen	19	Novembre
M. Le Pen	23	Novembre
M. Le Pen	24	Novembre

M. Le Pen	17	Décembre
M. Le Pen	21	Décembre
M. Le Pen	30	Décembre
M. Le Pen	31	Décembre
Maréchal	20	Février
Maréchal	24	Mars
Maréchal	25	Mars
Maréchal	10	Avril
Maréchal	2	Juin
Maréchal	10	Juin
Maréchal	11	Juin
Maréchal	19	Juin
Maréchal	22	Juin
Maréchal	2	Juillet
Maréchal	16	Juillet
Maréchal	31	Juillet
Maréchal	15	Septembre
Maréchal	16	Septembre
Maréchal	16	Septembre
Maréchal	7	Octobre
Maréchal	19	Octobre
Maréchal	22	Novembre
Maréchal	25	Novembre
Maréchal	3	Janvier
Philippot	14	Janvier
Philippot	19	Janvier
Philippot	20	Janvier
Philippot	22	Janvier
Philippot	23	Janvier
Philippot	28	Janvier
Philippot	12	Février
Philippot	15	Février
Philippot	19	Février
Philippot	19	Février
Philippot	21	Février
Philippot	23	Février
Philippot	3	Mars
Philippot	4	Mars
Philippot	5	Mars
Philippot	6	Mars

Philippot	13	Mars
Philippot	18	Mars
Philippot	31	Mars
Philippot	17	Avril
Philippot	20	Avril
Philippot	21	Avril
Philippot	24	Avril
Philippot	29	Avril
Philippot	29	Avril
Philippot	7	Mai
Philippot	11	Mai
Philippot	18	Mai
Philippot	19	Mai
Philippot	28	Mai
Philippot	4	Juin
Philippot	7	Juin
Philippot	8	Juin
Philippot	16	Juin
Philippot	22	Juin
Philippot	29	Juin
Philippot	1er	Juillet
Philippot	7	Juillet
Philippot	9	Juillet
Philippot	11	Juillet
Philippot	20	Juillet
Philippot	22	Juillet
Philippot	31	Juillet
Philippot	1er	Août
Philippot	6	Août
Philippot	17	Août
Philippot	20	Août
Philippot	24	Août
Philippot	27	Août
Philippot	31	Août
Philippot	8	Septembre
Philippot	8	Septembre
Philippot	14	Septembre
Philippot	15	Septembre
Philippot	28	Septembre
Philippot	2	Octobre

Philippot	5	Octobre
Philippot	10	Octobre
Philippot	17	Octobre
Philippot	20	Octobre
Philippot	26	Octobre
Philippot	30	Octobre
Philippot	31	Octobre
Philippot	2	Novembre
Philippot	2	Novembre
Philippot	5	Novembre
Philippot	10	Novembre
Philippot	18	Novembre
Philippot	20	Novembre
Philippot	24	Novembre
Philippot	17	Décembre
Philippot	22	Décembre
Philippot	15	Janvier
Rachline	22	Janvier
Rachline	27	Janvier
Rachline	2	Février
Rachline	3	Février
Rachline	5	Février
Rachline	27	Février
Rachline	27	Février
Rachline	4	Mars
Rachline	12	Mars
Rachline	14	Avril
Rachline	25	Juin
Rachline	30	Juillet
Rachline	27	Août
Rachline	26	Octobre
Rachline	30	Octobre
Rachline	12	Novembre
Rachline	21	Janvier
Saint-Just	28	Janvier
Saint-Just	27	Février
Saint-Just	19	Mars
Saint-Just	5	Juin
Saint-Just	8	Juin
Saint-Just	10	Juin

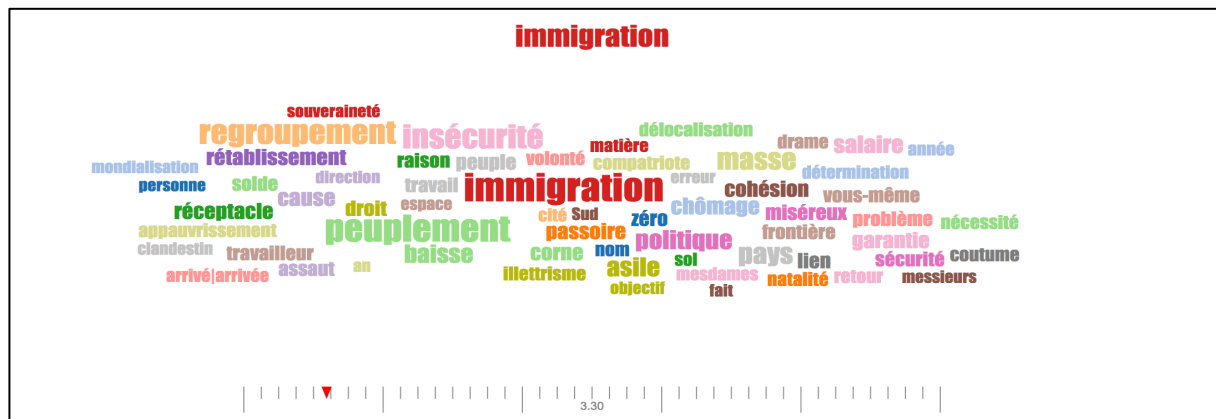
Saint-Just	17	Juin
Saint-Just	18	Juin
Saint-Just	19	Juin
Saint-Just	25	Juin
Saint-Just	29	Juin
Saint-Just	1er	Juillet
Saint-Just	3	Juillet
Saint-Just	6	Juillet
Saint-Just	10	Juillet
Saint-Just	15	Juillet
Saint-Just	16	Juillet
Saint-Just	17	Juillet
Saint-Just	29	Juillet
Saint-Just	19	Août
Saint-Just	31	Août
Saint-Just	31	Août
Saint-Just	1er	Septembre
Saint-Just	2	Septembre
Saint-Just	7	Septembre
Saint-Just	10	Septembre
Saint-Just	16	Septembre
Saint-Just	17	Septembre
Saint-Just	21	Septembre
Saint-Just	22	Septembre
Saint-Just	24	Septembre
Saint-Just	25	Septembre
Saint-Just	2	Octobre
Saint-Just	6	Octobre
Saint-Just	6	Octobre
Saint-Just	10	Octobre
Saint-Just	13	Octobre
Saint-Just	15	Octobre
Saint-Just	16	Octobre
Saint-Just	22	Octobre
Saint-Just	22	Octobre
Saint-Just	26	Octobre
Saint-Just	2	Novembre
Saint-Just	5	Novembre
Saint-Just	18	Novembre
Saint-Just	19	Novembre

Saint-Just	26	Novembre
Saint-Just	28	Novembre
Saint-Just	8	Décembre

## Annexe n°2. Profils cooccurentiels d'*immigration* dans le discours électoral du Front National

Nous détaillons ici les principaux cooccurents du terme *immigration* évalués comme spécifiques du discours lepénien par rapport aux discours de leurs concurrents (voir analyse chapitre 2).

### Campagne 2007



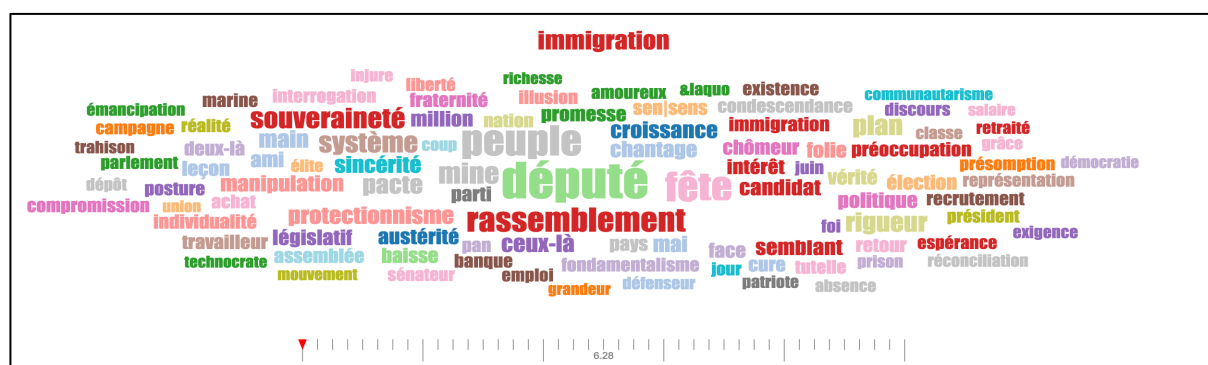
Indice de spécificité	Principaux cooccurents
11.38	immigration
10.68	peuplement
9.28	insécurité
9.09	regroupement
7.59	masse
7.57	pays
6.82	asile
6.71	politique
6.28	baisse
6.05	salaire
5.6	cause
5.39	chômage
5.22	cohesion
5.05	rétablissement
5.02	réceptacle
5.02	corne
5.02	passoire
5	garantie



4.87	droit
4.84	peuple
4.81	miséreux
4.79	lien
4.75	zéro
4.57	frontière
4.54	sécurité
4.54	travail
4.47	assaut
4.41	raison
4.34	solde
4.3	problème
4.27	travailleur
4.19	coutume
4.19	nécessité
4.15	natalité
4.14	compatriote
4.12	nom
4.12	délocalisation
4.11	illettrisme
4.11	drame
4.07	retour
3.98	volonté
3.95	appauvrissement
3.88	arrivée
3.7	cité
3.69	détermination
3.69	mesdames
3.58	matière
3.53	sol
3.53	année
3.51	souveraineté
3.5	fait
3.5	direction
3.48	an
3.47	mondialisation
3.47	messieurs
3.43	erreur
3.42	objectif
3.41	Sud

3.39	clandestin
3.37	espace
3.33	personne
3.27	pression
3.27	chasse
3.26	territoire
3.21	contrôle
3.2	sobriquet
3.2	verse
3.2	traque
3.2	boutoir
3.2	banalisation
3.2	sac
3.2	récession
3.17	coût
3.15	développement
3.13	ouverture
3.11	Nord
3.09	population
3.08	visa
3.08	sécu
3.08	déracinement
3.08	fécondité
3.08	primitif
3.08	cadence
3.08	taureau
3.08	légalisation
3.08	intérieur
3.05	déficit
3.04	équilibre
3.03	droit droite
3.01	conséquence
3	trouble
3	fiscalisme
3	Ouest
3	automobiliste
3	éloignement
3	moratoire
3	vecteur
3	biais

## Campagne 2012

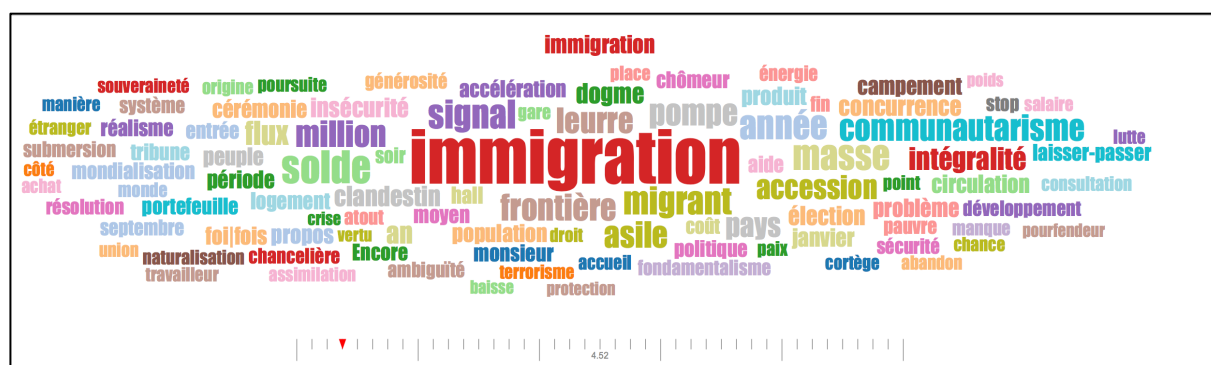


Indice de spécificité	Mot
37.58	député
30.09	peuple
29.1	fête
22.98	rassemblement
18.91	mine
18.31	système
18.06	souveraineté
17.42	plan
17.21	rigueur
16.28	pacte
14.75	main
14.47	protectionnisme
14.33	croissance
13.65	sincérité
13.61	mai
13.11	chantage
12.96	candidat
12.9	semblant
12.9	manipulation
12.82	politique
12.78	million
12.75	austérité
12.54	ami
12.54	législatif
12.2	folie
12.13	leçon

11.98	intérêt
11.89	vérité
11.88	face
11.83	promesse
11.74	chômeur
11.54	parti
11.53	baisse
11.47	élection
11.39	préoccupation
11.11	fraternité
11.03	retour
10.95	assemblée
10.87	travailleur
10.83	immigration
10.75	pays
10.72	cure
10.72	individualité
10.71	sen sens
10.67	illusion
10.6	fondamentalisme
10.6	condescendance
10.6	marine
10.6	interrogation
10.5	existence
10.44	tutelle
10.44	pan
10.39	achat
10.39	nation
10.37	banque
10.26	compromission
10.26	posture
10.26	recrutement
9.84	sénateur
9.84	foi
9.84	présomption
9.83	liberté
9.8	réalité
9.74	campagne
9.64	parlement
9.63	président

9.59	juin
9.59	amoureux
9.59	représentation
9.52	discours
9.46	emploi
9.21	espérance
9.2	jour
9.12	prison
9.04	dépôt
9.04	trahison
9.04	défenseur
8.91	classe
8.78	retraité
8.78	coup
8.78	grâce
8.74	réconciliation
8.74	patriote
8.72	élite
8.52	exigence
8.51	injure
8.51	émancipation
8.5	absence
8.43	mouvement
8.38	richesse
8.3	communautarisme
8.19	salaire
8.18	union
8.15	technocrate
8.15	démocratie
8.15	grandeur

## Campagne 2017



Indice de spécificité	Mot
27.26	immigration
15.3	solde
13.77	masse
12.97	signal
12.84	année
12.83	migrant
12.07	frontière
11.81	asile
11.63	communautarisme
11.62	pompe
11.54	million
11.22	leurre
10.26	pays
10.25	accession
10.17	flux
9.81	intégralité
8.95	an
8.3	dogme
8.25	clandestin
8.02	concurrence
7.93	insécurité
7.59	élection
7.48	produit
7.44	problème
7.4	janvier
7.35	propos
7.23	circulation
7.16	campement

7.16	population
7.16	cérémonie
6.97	foi fois
6.96	période
6.91	peuple
6.74	logement
6.55	moyen
6.52	accélération
6.52	hall
6.51	monsieur
6.43	aide
6.37	entrée
6.34	laisser-passer
6.34	tribune
6.29	mondialisation
6.28	politique
6.2	portefeuille
6.2	réalisme
6.2	Encore
6.17	chômeur
6.11	coût
5.99	submersion
5.99	septembre
5.98	soir
5.9	système
5.89	pauvre
5.82	ambiguïté
5.82	stop
5.82	chancelière
5.8	énergie
5.79	fondamentalisme
5.75	résolution
5.73	fin
5.69	sécurité
5.65	développement
5.63	atout
5.57	générosité
5.47	poursuite
5.42	paix
5.38	consultation

5.29	place
5.28	étranger
5.25	monde
5.25	accueil
5.2	naturalisation
5.19	point
5.19	manque
5.19	gare
5.19	origine
5.15	lutte
5.1	droit
5.1	cortège
5.1	terrorisme
5.1	assimilation
5.05	chance
5.05	achat
4.97	souveraineté
4.97	union
4.91	côté
4.9	manière
4.86	salaire
4.86	travailleur
4.86	abandon
4.82	vertu
4.82	poids
4.8	baisse
4.69	protection
4.56	pourfendeur
4.53	crise
4.52	conflit
4.51	patron
4.48	principe





### **Annexe n°3. Liste des sigles**

**ADJ** : Adjectifs  
**ADV** : Adverbes  
**DET** : Déterminants  
**DET:ART** : Articles  
**DET:POS** : Déterminants possessifs  
**INT** : Interjections  
**KON** : Conjonctions  
**NAM** : Noms propres  
**NOM** : Noms  
**NUM** : Numéraux  
**PRO** : Pronoms  
**PRO:DEM** : Pronoms démonstratifs  
**PRO:PER** : Pronoms personnels  
**PRO:POS** : Pronoms possessifs  
**PRO:REL** : Pronoms relatifs  
**PRP** : Prépositions  
**PUN** : Ponctuations  
**PUN:cit** : Ponctuations citations  
**SENT** : Fin de phrase  
**VER** : Verbes  
**VER:cond** : Verbes au conditionnel  
**VER:futu** : Verbes au futur  
**VER:impe** : Verbes à l'impératif  
**VER:impf** : Verbes à l'imparfait  
**VER:infi** : Verbes à l'infinitif  
**VER:pper** : Verbes au participe passé  
**VER:ppre** : Verbes au participe présent  
**VER:pres** : Verbes au présent de l'indicatif  
**VER:simp** : Verbes au passé simple  
**VER:subj** : Verbes à l'imparfait du subjonctif  
**VER:subp** : Verbes au présent du subjonctif



# INDEX

## A

Adam, 52, 94, 146, 148, 152, 189, 227  
Albertini, 2  
Alduy, 2, 4, 10, 67, 68, 70, 71, 85, 158, 164, 168, 180,  
188, 211, 341  
Aliot, 9, 13  
Amossy, 3, 5, 45, 115, 134, 211, 212, 287, 318, 333, 351  
Angenot, 5  
Anscombe, 194  
Arnautu, 9, 13  
Auboussier, 5, 97, 349  
Authier-Revuz, 86, 109, 231, 234, 237, 262, 268, 272,  
295, 314, 331, 350

## B

Badinter, 130, 133, 303, 354  
Baider, 3, 4, 97, 101, 134, 212, 226, 349  
Bakhtine, 91, 225  
Barbet, 11, 113  
Bay, 9, 13  
Bayrou, 9, 12, 44, 190, 245, 253, 274, 282, 285, 291  
Bonhomme, 109, 195, 202, 253  
Bonnafous, 3, 66, 151, 226, 351  
Bonneau, 62  
Bouzereau, 109, 134, 139, 167  
Bres, 6, 47, 91, 96, 137, 203, 225, 234, 236, 298, 308,  
321, 349  
Breton, 67, 70, 85, 351  
Briois, 9, 10, 13, 115, 116  
Brunet, 6, 9, 19, 20, 22, 24, 31, 74, 148, 156, 169, 322  
Buffet, 9, 12, 44, 129, 190, 292, 293, 296, 312  
Buzzi, 2

## C

Cabré, 103  
Caillat, 226  
Calabrese, 67  
Cambon, 3  
Camus, 2, 135  
Carbou, 97  
Cartier, 102  
Celle, 9, 174, 175, 254  
Charaudeau, 105, 113, 203  
Charolles, 227, 239  
Constantinou, 3, 4, 97, 101, 134, 212, 226, 349  
Cuminal, 3, 70, 85

## D

Dahlem, 66  
Delwit, 2, 8  
Desmarchelier, 113  
Déturie, 1, 10, 30, 99, 102, 103, 105, 147, 148, 249, 297  
Devriendt, 97, 337  
Dézé, 2, 8, 30, 159, 164, 318, 341  
Dolz, 190  
Doucet, 2  
Ducrot, 194  
Dupont-Aignan, 106, 134, 135, 295  
Dussausaye, 9, 13, 115

## E

Écuvillon, 2

## F

Fiala, 3, 226

Fillon, 9, 12, 28, 33, 44, 91, 94, 95, 140, 186, 190, 217,  
247, 258, 264, 267, 283, 285, 286, 289, 290, 292, 297,  
312, 332, 335, 336, 338, 339, 340  
Fløttum, 249, 256  
Fontanier, 203

## G

Gaudin, 6, 79, 137, 193, 199, 200, 246, 285  
Gollnisch, 124  
Guaresi, 6, 148, 154, 167  
Guiraud, 19, 24, 66

## H

Haddad, 11  
Hailon, 3, 67, 70, 226  
Heidmann, 146  
Hollande, 9, 12, 81, 95, 285, 286, 288, 299, 303, 304,  
306, 307, 310, 322, 323, 337, 338, 343  
Hugonnier, 97

## I

Igounet, 2  
Ivaldi, 2, 8, 118, 120, 159, 164, 181, 340, 341

## J

Jacquez, 97  
Jaubert, 5, 147, 327  
Jonasson, 249

## K

Kastberg, 24  
Kerbrat-Orecchioni, 59, 93, 329  
Kleiber, 103, 137  
Komur, 174, 175  
Krieg-Planque, 105, 118

## L

Labbé, 5, 11, 29, 36  
Lafon, 19  
Lambert, 120, 121, 166, 181  
Landheer, 196

Le Bohec, 2  
Le Goff, 2, 310, 317, 318  
Lebart, 7, 19  
Lecolle, 36, 38, 75  
Legallois, 184, 187, 274, 301  
Leroy, 43, 137, 264, 308  
Longrée, 151, 186, 187  
Luxardo, 121, 124

## M

Macron, 9, 12, 28, 33, 44, 56, 76, 91, 92, 95, 116, 119,  
140, 186, 190, 205, 247, 248, 258, 264, 265, 267, 283,  
285, 286, 289, 290, 292, 299, 307, 308, 309, 310, 322,  
329, 330, 338, 340, 344  
Magri, 1, 3, 6, 322  
Maingueneau, 105, 113, 203, 211  
Marchand, 29  
Maréchal, 9, 13, 115, 116  
Mayaffre, 1, 3, 6, 5, 6, 11, 24, 29, 30, 66, 100, 119, 132,  
146, 148, 150, 151, 153, 158, 168, 187, 212, 255, 256,  
287, 300, 321, 322, 325, 332, 339  
Mayer, 340  
Mejri, 103  
Mélénchon, 9, 12, 28, 181, 190, 245, 247, 295, 296, 297,  
299, 312, 338  
Mellet, 13, 151, 186, 187, 193  
Meyer, 114  
Milcent-Lawson, 80  
Millet, 237  
Moïse, 97  
Monière, 5, 11, 29, 36  
Monte, 1, 3, 6, 147, 152, 298, 337  
Morel, 200  
Muller, 19, 20

## N

Née, 70, 85, 333  
Noiriel, 174, 303, 332  
Nowakowska, 1, 3, 6, 47, 83, 96, 137, 203, 225, 234, 236,  
298, 308, 349

## **P**

Pachocinska, 226  
Philippot, 9, 13, 114, 115, 331  
Plantin, 5, 55  
Poudat, 6, 7, 322

## **R**

Rabatel, 76, 93, 94, 96, 278, 297, 326  
Rachline, 9, 13  
Ranger, 193  
Rastier, 5, 6, 7, 66, 67, 145, 146, 148, 188, 222  
Rémi-Giraud, 42  
Renault, 97  
Renaut, 97  
Rey, 51, 213  
Riegel, 94, 111, 151, 152, 179, 189, 190, 213, 217, 237,  
288  
Rosat, 190  
Rosier, 114, 203, 222, 225, 226, 238, 245, 260, 261, 262,  
268, 278, 321  
Royal, 9, 12, 44, 131, 190, 253, 263, 282, 284, 285, 286,  
287, 291, 298

## **S**

Sablayrolles, 4, 99, 102, 103, 104, 351  
Saint-Just, 9, 13, 115, 116  
Salem, 19, 184  
Salvan, 1, 3, 6, 79, 91, 100, 137, 152, 193, 199, 200, 246,  
285, 326

Sandré, 67, 97, 337

Sarkozy, 9, 12, 30, 33, 44, 45, 73, 81, 84, 85, 86, 87, 88,  
95, 125, 130, 131, 132, 150, 170, 190, 202, 240, 251,  
253, 257, 263, 282, 284, 285, 286, 287, 288, 291, 297,  
298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 310, 315, 323, 332,  
333, 334, 337, 339, 354

Schneuwly, 190

Siblot, 30

Smith, 196

Stevenson, 55

## **T**

Taguieff, 2, 133, 140, 212

Terdiman, 5, 97

Tournier, 19, 61, 64, 104

## **V**

Valette, 1, 3, 6, 66, 67, 68, 72

Van Dijk, 158, 175

Vanni, 6, 227, 322

Varro, 66

Viprey, 5, 66, 146, 148, 149, 150, 153

## **W**

Wagner, 104

Wahnich, 2, 4, 10, 67, 68, 70, 71, 85, 158, 164, 168, 180,  
188, 211, 341, 346

Weber, 134

Winock, 2



# LISTE DES FIGURES

Figure 1. Histogramme de la richesse lexicale en 2007.....	20
Figure 2. Histogramme de la richesse lexicale en 2012.....	21
Figure 3. Histogramme de la richesse lexicale en 2017.....	21
Figure 4. Répartition nom vs verbe en 2007.....	25
Figure 5. AFC des catégories grammaticales en 2007.....	25
Figure 6. Répartition nom vs verbe en 2012.....	26
Figure 7. AFC des catégories grammaticales en 2012.....	26
Figure 8. Répartition nom vs verbe en 2017.....	27
Figure 9. AFC des catégories grammaticales en 2017.....	27
Figure 10. Répartition des noms chez les membres du Front National (2015).....	28
Figure 11. Répartition nom vs verbe selon la variable énonciative.....	29
Figure 12. Profil cooccurrentiel de Bruxelles en 2007.....	37
Figure 13. Profil cooccurrentiel de Bruxelles en 2012.....	39
Figure 14. Profil cooccurrentiel de Bruxelles en 2017.....	40
Figure 15. Profil cooccurrentiel de PS en 2012.....	44
Figure 16. Profil cooccurrentiel de mondialisme en 2012.....	48
Figure 17. Profil cooccurrentiel de mondialisme en 2017.....	49
Figure 18. Profil cooccurrentiel de nation en 2007.....	53
Figure 19. Profil cooccurrentiel de nation en 2012.....	54
Figure 20. Profil cooccurrentiel de nation en 2017.....	55
Figure 21. Profil cooccurrentiel de souveraineté en 2007.....	56
Figure 22. Profil cooccurrentiel de souveraineté en 2012.....	57
Figure 23. Profil cooccurrentiel de souveraineté en 2017.....	57
Figure 24. Environnement sémantique d'immigration dans la plateforme PRINCIP.....	68
Figure 25. Profil cooccurrentiel d'immigration chez JMLP (2000-2010).....	70



Figure 26. Profil cooccurrentiel d’immigration chez MLP (2010-2017) .....	70
Figure 27. Poly-cooccurrence d’immigration chez MLP en 2017.....	72
Figure 28. Poly-cooccurrence de circulation chez MLP en 2017 .....	72
Figure 29. Profil cooccurrentiel d’UMPS dans le discours FN .....	107
Figure 30. Profil cooccurrentiel d’RPS dans les communiqués du FN .....	115
Figure 31. Profil cooccurrentiel d’immigrationnisme dans le discours du FN.....	138
Figure 32. AFC des 300 mots pleins. Regroupement isotropique chez JMLP en 2007 .....	155
Figure 33. AFC des 300 mots pleins. Regroupement isotropique chez MLP en 2017.....	156
Figure 34. L’isotropie souverainiste en 2007 .....	157
Figure 35. L’isotropie souverainiste en 2017 .....	158
Figure 36. L’isotropie économique chez JMLP en 2007 .....	160
Figure 37. L’isotropie économique chez MLP en 2017 .....	160
Figure 38. AFC des 300 substantifs. Regroupement isotropique chez JMLP en 2007 .....	162
Figure 39. AFC des 300 substantifs. Regroupement isotropique chez MLP en 2017.....	163
Figure 40. AFC des 300 substantifs chez JMLP (2000-2010).....	166
Figure 41. AFC des 300 substantifs chez MLP (2010-2017) .....	168
Figure 42. Topologie et cooccurrence des lemmes nation et histoire.....	170
Figure 43. Topologie des lemmes langue et culture .....	172
Figure 44. Topologie des lemmes identité et culture .....	173
Figure 45. Topologie des lemmes immigration et insécurité.....	175
Figure 46. Topologie et cooccurrence des pronoms nous et eux.....	176
Figure 47. Topologie et cooccurrence des lemmes nation et peuple .....	177
Figure 48. Topologie et cooccurrence des lemmes nation et indépendance.....	178
Figure 49. Topologie et cooccurrence des termes protectionnisme et économique .....	180
Figure 50. Contexte du terme protectionnisme chez Le Pen vs chez Mélenchon .....	181
Figure 51. Topologie et cooccurrence des termes front et rassemblement.....	182
Figure 52. Topologie et cooccurrence des lemmes rassemblement et national.....	183
Figure 53. Contexte du terme libre-circulation dans le discours du FN .....	185
Figure 54. Place de pourtant dans le Corrélât des 300 mots pleins (2007).....	197
Figure 55. Profil cooccurrentiel de pourtant chez JMLP en 2007 .....	197
Figure 56. Place de pourtant dans le Corrélât des 300 mots pleins (2017).....	204
Figure 57. Profil cooccurrentiel de pourtant dans le discours de MLP en 2017.....	204
Figure 58. Profil cooccurrentiel de bien entendu en 2017 .....	213
Figure 59. Profil cooccurrentiel du connecteur ainsi en 2007 .....	218

Figure 60. Verbes proches du pronom on dans le discours FN .....	250
Figure 61. Répartition des lemmes promesse, mensonge, manipulation, propagande en 2007 .....	275
Figure 62. Répartition des lemmes promesse, mensonge, manipulation, propagande en 2017.....	276
Figure 63. Distribution des candidats cités par JMLP en 2007 .....	284
Figure 64. Distribution des candidats cités par MLP en 2017 .....	284
Figure 65. Profil cooccurrentiel du patronyme Macron chez MLP en 2017 .....	308
Figure 66. Poly-cooccurrence du patronyme Macron chez MLP en 2017 .....	309
Figure 67. Répartition du patronyme Le Pen dans le discours du Front National.....	311
Figure 68. Distribution de la structure quel + nom.....	326
Figure 69. Profil cooccurrentiel de totalitarisme dans le discours de François Fillon.....	336
Figure 70. Répartition des observables repérés par le TDS dans le corpus d'entraînement..	342
Figure 71. Répartition du terme finance dans le corpus d'entraînement .....	344
Figure 72. Répartition des mots soulignés par le TDS dans le corpus d'entraînement .....	345
Figure 73. Profil cooccurrentiel de laïcité chez MLP en 2017 .....	346

# LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1. Nombres d'occurrences par locuteur .....	11
Tableau 2. Nombres d'occurrences par locuteur .....	12
Tableau 3. Nombre d'occurrences par locuteur .....	13
Tableau 4. Spécificités syntaxiques de JMLP en 2007 .....	23
Tableau 5. Spécificités syntaxiques de MLP en 2012 .....	23
Tableau 6. Spécificités syntaxiques de MLP en 2017 .....	23
Tableau 7. Spécificités lexicales de JMLP en 2007 .....	31
Tableau 8. Spécificités lexicales de MLP en 2012 .....	32
Tableau 9. Spécificités lexicales de MLP en 2017 .....	33
Tableau 10. Les 50 noms les plus récurrents des locuteurs Le Pen .....	63
Tableau 11. Corrélation entre le vocabulaire banal et spécifique .....	64
Tableau 12. Grille de classement des néologismes (Sablayrolles 2006) .....	104
Tableau 13. Segments répétés en 2007 et 2017 .....	185
Tableau 14. Distribution des motifs immigration + n élément .....	187
Tableau 15. Les connecteurs spécifiques des locuteurs Le Pen en campagne présidentielle	190
Tableau 16. Rang de classement des connecteurs .....	192
Tableau 17. Classement par addition des spécificités .....	192
Tableau 18. Indice de spécificité des formes en selon X .....	271
Tableau 19. Taux d'attribution en % des discours électoraux du Front National .....	324
Tableau 20. Taux d'attribution en % des discours électoraux de la droite républicaine .....	332
Tableau 21. Environnement lexical d'immigration dans les discours de droite et d'extrême droite .....	333
Tableau 22. Taux d'attribution en % des discours électoraux du Front National .....	340

# TABLE DES MATIÈRES

<b>INTRODUCTION GÉNÉRALE</b> .....	1
<b>Cadre théorique</b> .....	1
<b>Cadre méthodologique : complémentarité des méthodes quantitative et qualitative</b> .....	5
<b>Un corpus contrastif</b> .....	7
Métadonnées fondamentales.....	8
Le corpus « Front National » .....	11
<b>Parcours interprétatif : trois champs de pertinence</b> .....	13
<b>PREMIÈRE PARTIE : APPROCHE LEXICO-GRAMMATICALE</b> .....	17
<b>CHAPITRE 1. LE DISCOURS NOMINAL DU FRONT NATIONAL</b> .....	19
<b>Introduction</b> .....	19
<b>1. Richesse lexicale du discours du Front National</b> .....	20
<b>2. Les catégories grammaticales du Front National</b> .....	22
2.1. Distribution syntaxique au sein des discours FN.....	22
2.2. Hypothèses de recherche .....	29
<b>3. Le lexique du Front National</b> .....	30
3.1. Les principales spécificités lexicales .....	30
3.2. Mises à l’index du système.....	35
3.3. Usage contrediscursif d’un vocabulaire nationaliste .....	51
<b>Conclusion - De l’usage contrediscursif d’un lexique nationaliste</b> .....	58
<b>CHAPITRE 2. L’<i>IMMIGRATION</i> DANS LE DISCOURS DU FRONT NATIONAL</b> ...	61
<b>Introduction</b> .....	61
<b>1. L’<i>immigration</i>, au carrefour de la spécificité et de la banalité</b> .....	61
<b>2. Environnement sémantique d’<i>immigration</i> dans le discours FN</b> .....	66
2.1. Une approche cooccurentielle .....	66

2.2. Préliminaire : l’immigration dans le discours d’extrême droite .....	66
2.3. Les réseaux sémantiques d’immigration dans le discours du FN .....	69
<b>3. Comment parler d’immigration et pour quoi faire ? .....</b>	<b>74</b>
3.1. L’énumération : la feinte d’une visée illustrative .....	75
3.2. Les procédés de rectification et de renomination : des stratégies contrediscursives .	81
3.3. Les structures définitionnelles de 2017 : des marqueurs d’une contre-doxa .....	89
<b>Conclusion - La contrediscursivité dans le discours du FN sur l’immigration .....</b>	<b>96</b>
<b>CHAPITRE 3. LE SYSTÈME NÉOLOGIQUE DU FRONT NATIONAL .....</b>	<b>99</b>
<b>Introduction .....</b>	<b>99</b>
<b>1. Cadre théorique pour l’étude du néologisme lepénien .....</b>	<b>100</b>
1.1. Premières études du néologisme : approches quantitative et qualitative .....	100
1.2. Le néologisme en linguistique .....	102
1.3. Le néologisme dans une perspective dialogique .....	105
1.4. Les néologismes du Front National .....	105
<b>2. Des néologismes pour construire un ennemi polymorphe .....</b>	<b>106</b>
2.1. Le néologisme UMPS élucidé : créer un nouveau référent .....	107
2.2. L’UMPS comme épithète nominale : préciser les contours du référent .....	111
2.3. UMPS seul : nommer l’ennemi à combattre .....	112
2.4. Après l’UMPS, l’RPS : vers une disqualification insultante .....	113
<b>3. Une constellation d’-isme néologisants : un nouvel échiquier idéologique .....</b>	<b>117</b>
3.1. Contre l’idéologie de l’UMPS .....	118
3.2. Contre l’idéologie “ultra-libérale” de l’euromondialisme .....	120
3.3. Contre l’idéologie collectiviste .....	129
<b>4. De immigration-invasion à immigrationnisme : un coup de force sémantique ? .....</b>	<b>134</b>
<b>Conclusion - Le néologisme FN : une tentative pour créer un contre-lexique .....</b>	<b>141</b>
<b>DEUXIÈME PARTIE : APPROCHE TEXTUELLE .....</b>	<b>143</b>
<b>CHAPITRE 4. CHAPITRE LIMINAIRE : CADRE THÉORIQUE POUR UNE APPROCHE TEXTUELLE .....</b>	<b>145</b>
<b>Introduction .....</b>	<b>145</b>
<b>1. Le texte : cohérence et cohésion .....</b>	<b>146</b>

<b>2. La textualité et niveaux textuels .....</b>	<b>148</b>
<b>3. Le croisement du quantitatif et du qualitatif pour une approche textuelle.....</b>	<b>149</b>
3.1. De la statistique cooccurentielle .....	149
3.2. ... au fonctionnement textuel des connecteurs .....	151
<b>CHAPITRE 5. STRUCTURATION SÉMANTIQUE DE LA TEXTUALITÉ LEPÉNIENNE.....</b>	<b>153</b>
<b>Introduction.....</b>	<b>153</b>
<b>1. Des réseaux lexicaux aux isotropies lepéniennes.....</b>	<b>154</b>
1.1. Les isotropies souverainiste et économique.....	154
1.2. Les isotropies morale et sécuritaire révélatrices de choix de campagne .....	161
1.3. De l'isotropie sécuritaire à l'isotropie anti-islamiste .....	166
<b>2. Les paires cooccurentielles : un observatoire pour la textualité lepénienne.....</b>	<b>169</b>
2.1. Cohérence et continuité thématique autour de l'isotropie souverainiste .....	169
2.2. Évolution thématique autour du protectionnisme et du rassemblement .....	179
<b>3. Les segments répétés lepéniens .....</b>	<b>184</b>
<b>Conclusion - L'isotropie souverainiste : le socle textuel du discours lepénien.....</b>	<b>188</b>
<b>CHAPITRE 6. FONCTIONNEMENT SÉMANTIQUE ET TEXTUEL DES CONNECTEURS.....</b>	<b>189</b>
<b>Introduction.....</b>	<b>189</b>
<b>1. De la cohésion à la cohérence : les connecteurs spécifiques du discours FN .....</b>	<b>190</b>
<b>2. <i>Pourtant</i> et l'avènement du paradoxe .....</b>	<b>193</b>
2.1. Grille interprétative pour <i>pourtant</i> .....	193
2.2. <i>Pourtant</i> en 2007 : pour quoi faire ? .....	196
2.3. <i>Pourtant</i> en 2017 : pour quoi faire ? .....	203
<b>3. <i>Bien entendu</i> et l'avènement du consensus en 2017 .....</b>	<b>213</b>
<b>4. <i>Ainsi</i> et l'avènement de la conséquence en 2007 .....</b>	<b>217</b>
<b>Conclusion – La fabrique du paradoxe, du consensus et de la conséquence : des marqueurs de la contrediscursivité du FN .....</b>	<b>221</b>

<b>TROISIÈME PARTIE : APPROCHE INTERDISCURSIVE .....</b>	<b>223</b>
<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>225</b>
<b>CHAPITRE 7. FORMES ET USAGES DU DISCOURS D'AUTRUI : DES TENTATIVES POUR CONSTRUIRE UN NOUVEL ÉCHIQUIER POLITIQUE.....</b>	<b>229</b>
<b>Introduction.....</b>	<b>229</b>
<b>1. Mention du discours d'autrui avec (re)nomination de la source : faire exister l'Adversaire .....</b>	<b>230</b>
<b>2. Les formes de l'assimilation des autres dans l'introduction des discours rapportés</b>	<b>241</b>
2.1. Les formes nominales plurielles disqualifiantes .....	241
2.2. Des formes indéfinies ou omnipersonnelles .....	249
2.3. Les formes englobantes au singulier.....	256
<b>3. Les supports discursifs au service de la construction du discours unique.....</b>	<b>260</b>
3.1. Formes de discours rapporté .....	261
3.2. Formes aux confins du DR .....	268
<b>3.3. Caractérisation négative du discours .....</b>	<b>273</b>
<b>Conclusion - La mention du DA dans le discours FN : un événement énonciatif pour l'avènement d'un nouvel échiquier politique. ....</b>	<b>278</b>
<b>CHAPITRE 8. NOMMER ET CITER L'ADVERSAIRE : LES CONDITIONS D'ÉLABORATION DU CONTRE-DISCOURS DU FN .....</b>	<b>281</b>
<b>Introduction.....</b>	<b>281</b>
<b>1. Les emplois des noms propres : nommer pêle-mêle des voix concertantes .....</b>	<b>282</b>
<b>2. Les discours des « paires » de « pairs ».....</b>	<b>286</b>
<b>3. L'allusion et le détournement au service du contre-discours .....</b>	<b>291</b>
3.1. Du traitement allusif à l'indifférence pour le discours des « petits candidats » .....	292
3.2. Du détournement au contre-discours : le traitement des mots des « gros candidats » .....	299
<b>4. « <i>Tout sauf Le Pen</i> » ou « <i>tout sauf la vérité</i> », une étape du contre-discours FN .....</b>	<b>311</b>
<b>Conclusion - Des ruines discursives à la construction du territoire discursif FN .....</b>	<b>318</b>

<b>CHAPITRE 9. L'ÉVOLUTION D'UN CONTRE-DISCOURS : LES INTERTEXTES LEPÉNIENS AU PRISME DU DEEP LEARNING.....</b>	<b>321</b>
<b>Introduction.....</b>	<b>321</b>
<b>1. Cadre théorique et protocole méthodologique.....</b>	<b>322</b>
<b>2. Intertexte d'extrême droite dans les campagnes lepéniennes.....</b>	<b>324</b>
<b>3. Lepénisation du discours de la droite républicaine.....</b>	<b>332</b>
<b>4. Les mots de la gauche républicaine dans le discours électoral lepénien de 2017.....</b>	<b>340</b>
<b>Conclusion - La place du discours FN au sein de l'interdiscours politique.....</b>	<b>346</b>
<b>CONCLUSION GÉNÉRALE.....</b>	<b>349</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>355</b>
<b>ANNEXES.....</b>	<b>383</b>
<b>Annexe n°1. Corpus de recherche.....</b>	<b>383</b>
Base n°1. DiscoursLePen.....	383
Base n°2. Campagne présidentielle 2007.....	391
Base n°3. Campagne présidentielle 2012.....	394
Base n°4. Campagne présidentielle 2017.....	395
Base n°5. Communiqués de presse de 2015.....	399
<b>Annexe n°2. Profils cooccurrentiels d'<i>immigration</i> dans le discours électoral du Front National.....</b>	<b>411</b>
Campagne 2007.....	411
Campagne 2012.....	414
Campagne 2017.....	417
<b>Annexe n°3. Liste des sigles.....</b>	<b>421</b>
<b>INDEX.....</b>	<b>423</b>
<b>LISTE DES FIGURES.....</b>	<b>427</b>
<b>LISTE DES TABLEAUX.....</b>	<b>430</b>
<b>TABLE DES MATIÈRES.....</b>	<b>431</b>